

Publications of the Institute
for the History of Arabic-Islamic Science

Islamic Medicine
Volume 63

Publications of the
Institute for the History of
Arabic-Islamic Science

Edited by
Fuat Sezgin

ISLAMIC
MEDICINE

Volume
63

Sharḥ asmā' al-'uqqār
(L'explication des noms de drogues)
Un glossaire de matière médicale composé
par
Maïmonide

Texte publié avec traduction,
commentaires et index
par
Max Meyerhof

1996

Institute for the History of Arabic-Islamic Science
at the Johann Wolfgang Goethe University
Frankfurt am Main

MÉMOIRES

PRÉSENTÉS

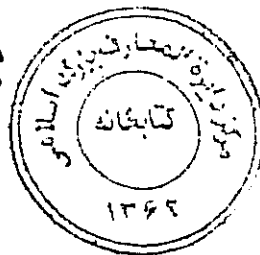
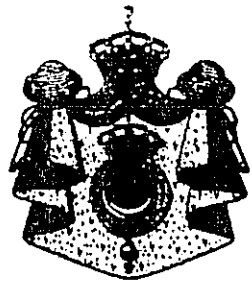
A L'INSTITUT D'ÉGYPTE

ET PUBLIÉS SOUS LES AUSPICES

DE

SA MAJESTÉ FAROUK I^{ER}, ROI D'ÉGYPTE

TOME QUARANTE ET UNIÈME



LE CAIRE
IMPRIMERIE DE L'INSTITUT FRANÇAIS
D'ARCHÉOLOGIE ORIENTALE

1940

R123.3

.18

vol. 63

شَرَحُ أَسْمَاءِ الْعُقَّارِ

ŠARḤ ASMĀ' AL-'UQQĀR

(L'EXPLICATION DES NOMS DE DROGUES)

UN GLOSSAIRE DE MATIÈRE MÉDICALE

COMPOSÉ PAR MAÏMONIDE

TEXTE PUBLIÉ POUR LA PREMIÈRE FOIS D'APRÈS LE MANUSCRIT UNIQUE

AVEC TRADUCTION, COMMENTAIRES ET INDEX

PAR

MAX MEYERHOF

Reprint of the Edition Cairo 1940

120 copies printed

Institut für Geschichte der Arabisch-Islamischen Wissenschaften
Beethovenstrasse 32, D-60325 Frankfurt am Main
Federal Republic of Germany

Printed in Germany by
Strauss Offsetdruck, D-69509 Mörlenbach

PRÉFACE.

En 1932, j'ai appris l'existence du manuscrit qui constitue le sujet de la présente publication. J'aurais bien voulu le publier en 1935, l'année où le huitième centenaire de Maïmonide fut célébré à Cordoue, sa vie natale, et au Caire, la ville où il passa les longues années de son activité assidue et si féconde en théologie, philosophie et médecine. Cependant les difficultés du texte ont été telles qu'elles m'ont obligé à approfondir mes recherches et à consulter de nombreux ouvrages de bibliothèques étrangères. C'est ainsi qu'il m'a fallu six années pour terminer la préparation de mon travail qui fut interrompu par mes devoirs professionnels de médecin et par des travaux scientifiques urgents. En publiant le résultat de mes recherches, je me rends compte fatalement de la déféctuosité de cette *editio princeps*, mais j'espère qu'elle sera l'objet de l'intérêt des orientalistes, médecins et botanistes et qu'ils y apporteront les corrections nécessaires.

Je me fais un devoir et un plaisir d'exprimer ma reconnaissance à mes amis savants qui ont bien voulu me prêter leur précieux concours qui a énormément facilité ma tâche. C'est à M. Helmut Ritter, professeur de langues sémitiques à l'Université d'Istanbul qui a attiré mon attention sur l'unique manuscrit du glossaire; à M. Joseph Schacht, professeur de langues sémitiques à l'Université Fouad I^{er} au Caire, qui m'a aidé à restituer le texte et qui a corrigé ma traduction; à M. le D^r H. P. J. Renaud, Directeur d'Études à l'Institut des Hautes Études marocaines à Rabat (Maroc), qui m'a aidé à

identifier un certain nombre de termes berbères et espagnols; et enfin au R. P. Bovier-Lapierre et à M. Charles Kuentz, Directeur adjoint à l'Institut français d'Archéologie orientale au Caire, tous deux mes collègues à l'Institut d'Égypte, ainsi qu'à M. le D^r Alfred Yallouz, qui ont bien voulu s'occuper du texte français de ma traduction et me fournir quelques suggestions utiles. C'est à eux tous que j'exprime ma vive reconnaissance.

M. MEYERHOF.

Le Caire, février 1939.

شرح أسماء العقار

ŠARḤ ASMĀ' AL-'UQQĀR

(L'EXPLICATION DES NOMS DE DROGUES).

UN GLOSSAIRE DE MATIÈRE MÉDICALE
COMPOSÉ PAR MAÏMONIDE.

INTRODUCTION.

A. — LA MATIÈRE MÉDICALE DE DIOSCORIDE CHEZ LES ARABES.

L'influence dominante de la médecine des anciens Grecs sur la médecine des Arabes et des peuples islamiques du moyen âge en général est aujourd'hui un fait établi. On sait que les œuvres d'Hippocrate et de Galien, traduites en arabe, ont formé la base de l'éducation médicale dans le monde musulman. Les additions des Arabes à la science médicale n'ont pas été considérables; mais ils ont mis en ordre systématique les connaissances des Grecs et y ont ajouté leurs propres observations ainsi que la description de certaines maladies inconnues aux Grecs, comme la variole. Par contre, dans le domaine de la pharmacologie et de la pharmacognosie Arabes et Persans ont dépassé, et de beaucoup, les Grecs et les Latins⁽¹⁾. Cependant, dans ce domaine non moins que dans la médecine générale, les Arabes dépendent de certains ouvrages grecs, et en premier lieu de la *Matière médicale* de Dioscoride.

⁽¹⁾ Voir E. J. HOLMWOOD, *Medieval Arabic Pharmacology*, dans *Proceedings of the Royal Society of Medicine. Section of the Hist. of Med.*, vol. XXIX (London 1935), p. 99-108.

Mémoires de l'Institut d'Égypte, t. XLI.

Dans une publication antérieure⁽¹⁾ je m'en suis efforcé de retracer l'histoire des études sur Dioscoride chez les Arabes.

Dioscoride était un médecin grec originaire d'Anazarbe en Cilicie (Asie Mineure), vivant au I^{er} siècle de l'ère chrétienne: il fut attaché pendant une partie de sa vie à l'armée romaine, ce qui lui fournit l'occasion de visiter plusieurs pays méditerranéens et d'enrichir par des observations personnelles les connaissances que lui avaient transmises les ouvrages de ses prédécesseurs, les *rhizotomes* (herboristes) Sextius Niger, Cratévas, Andréas et quelques autres.

Ce sont ces herboristes, qui vivaient dans les siècles avoisinant le début de l'ère chrétienne, qui ont créé le type de l'herbier illustré de figures et enrichi de synonymes de noms de plantes⁽²⁾.

Dioscoride a composé sa célèbre *Matière médicale* en cinq livres, comprenant non seulement les médicaments avec description de plantes, animaux et minéraux employés comme remèdes simples, mais aussi les huiles, extraits, vins, etc., avec leurs propriétés médicinales. Deux autres livres sur les poisons et les animaux venimeux ont été ajoutés plus tard par des compilateurs et attribués à Dioscoride. Sa *Matière médicale* fut en partie utilisée par Galien (II^e siècle de l'ère chrétienne) et les médecins compilateurs de l'époque hellénistique et byzantine. Je n'ai pu trouver de renseignements sur les traductions orientales de l'ouvrage de Dioscoride avant le IX^e siècle chrétien (III^e de l'Hégire). Il est probable que c'est le plus grand traducteur d'ouvrages médicaux, Hunain ibn Ishāq, qui fit de la *Matière médicale* une traduction syriaque dont des fragments sont conservés dans la littérature syriaque; l'ouvrage lui-même est malheureusement perdu⁽³⁾. D'après le savant médecin maure espagnol Sulaïmān ibn Ḥassān (Ibn Gulğul), l'histoire de la traduction arabe

⁽¹⁾ M. МЕРЛЮФ, *Die Materia medica des Dioskurides bei den Arabern*, dans *Quellen und Studien zur Geschichte der Naturwissenschaften und der Medizin.*, Bd. III (Berlin 1933), p. 72-84.

En plus M. МЕРЛЮФ, *Esquisse d'histoire de la pharmacologie et botanique chez les Musulmans d'Espagne*, dans *Al-Andalus*, III (Madrid 1935), p. 1-41.

⁽²⁾ Voir l'étude approfondie de Charles Singer, *The Herbal in Antiquity*, dans *Journal of Hellenic Studies*, vol. XLVII (1927), p. 1-52 (X planches).

⁽³⁾ Voir à ce sujet Immanuel Löw, *Aramäische Pflanzennamen*, Leipzig 1881, p. 13-15.

de la *Matière médicale* a été narrée en détail par Ibn Abī Uṣāibī'a⁽¹⁾; elle a été traduite par Sylvestre de Sacy⁽²⁾. Nous y apprenons que l'ouvrage de Dioscoride fut traduit en arabe à Bagdad par Iṣṭifān ibn Basil (Stéphane ou Étienne fils de Basile) que nous connaissons par Ibn Abī Uṣāibī'a (I 189, 204, etc.) comme un des élèves attachés à Ḥunāin ibn Ishāq dans l'école-académie de traduction créée par le calife al-Ma'mūn à Bagdad en 830 et entretenue par ses successeurs, notamment le calife al-Mutawakkil (847-863 de l'ère chrétienne). Il semble que Stéphane traduisit directement du grec en arabe, ce qui était à cette époque une exception, la plupart des ouvrages médicaux étant traduits de leurs versions syriaques par les élèves de Ḥunāin. La tâche de la traduction dépassa les forces de Stéphane, puisque Ibn Ḡulḡul nous informe qu'«il traduisit bien en arabe les noms grecs dont il connaissait l'équivalent arabe, mais que par contre il laissa en grec les noms dont il ne connaissait pas l'équivalent arabe, espérant qu'Allāh enverrait après lui quelqu'un qui s'y connaîtrait et qui les traduirait en langue arabe. . . » Là-dessus Ḥunāin lui-même s'occupa de cette traduction, la corrigea «et l'approuva». Ibn Ḡulḡul dit ensuite qu'une copie de la traduction de la *Matière médicale* faite par Stéphane fut apportée de Bagdad à Cordoue, où l'on tira profit de la partie contenant des noms arabes, tandis que les noms grecs restèrent inexpliqués. Or, en 337 de l'Hégire (= 948-9 ap. J.-C.) l'empereur byzantin Romain 1^{er} si nous croyons l'historien, ou plutôt Constantin Porphyrogénète, envoya au grand calife de Cordoue 'Abd ar-Raḥmān III (912-61), avec un cadeau diplomatique un magnifique manuscrit grec illustré de la *Matière médicale* de Dioscoride. Sur la demande du calife il lui envoya deux ans plus tard un moine grec, Nicolas, qui connaissait le latin. C'est avec lui que le conseiller financier du calife, Ḥasdāy ibn Šaprūt, savant juriste et médecin polyglotte juif, se mit à l'œuvre pour vérifier les termes botaniques et autres qui n'avaient pas été traduits en arabe par les médecins-traducteurs de Bagdad. Ils s'associèrent encore plusieurs médecins et herboristes maures-espagnols et réussirent à identifier la plupart des drogues mentionnées par Dioscoride. Ibn Ḡulḡul lui-même continua leur œuvre en

(1) *Uyūn al-Anbā'*, éd. du Caire, 1299-1882, t. II, p. 46-48.

(2) *Relation de l'Égypte par Abd-Allatif* (Paris 1810), p. 495-498.

composant, en 372 de l'Hégire (= 982-3 ap. J.-C.) une « Explication des noms des remèdes simples du livre de Dioscoride », ouvrage qui n'a malheureusement pas été conservé. Il écrivit bientôt après un autre livre qui n'est pas non plus parvenu jusqu'à nous : « Discours sur les remèdes dont Dioscoride n'a pas fait mention dans son livre, tant ceux dont on se sert en médecine avec succès que ceux qu'on n'emploie pas, afin que leur mention ne fasse pas défaut. »

Les Arabes ont, en effet, ajouté aux connaissances transmises par les Grecs les noms de plusieurs centaines de remèdes qu'ils avaient incorporés dans leur matière médicale⁽¹⁾. Nous n'en mentionnerons comme exemples que le musc, l'ambre gris, les myrobolans, le seigle ergoté, le jujube et beaucoup de remèdes indiens dont la connaissance leur fut transmise surtout par les Persans. D'autres drogues connues des habitants de l'Arabie, du Nord de l'Afrique, du Soudan et de l'Espagne musulmane furent ajoutées grâce aux travaux de certains philologues arabes et de savants médecins maures-espagnols. En parcourant les histoires des savants et médecins composées par Ibn an-Nadīm au x^e siècle, par Ibn al-Qiṣṭī et Ibn Abī Uṣāibi'a au xiii^e siècle, j'ai repéré la mention d'environ 110 auteurs écrivant en arabe qui avaient composé un ou plusieurs traités sur les drogues connues des Musulmans et dans lesquels ils s'occupaient de l'identification et de la vertu médicinale de ces remèdes. Nous possédons à peu près un quart de cette vaste production sous forme de manuscrits dans les bibliothèques de l'Orient et de l'Occident. Très peu ont été publiés et traduits. Le plus important en est la « Collection des Simples » par Ibn al-Baiṭār dont nous parlerons plus loin.

Malgré les nombreuses additions faites à la matière médicale grecque par les auteurs arabes, la vénération des savants de langue arabe pour Dioscoride, « le père de la pharmacologie », était sans bornes. Je citerai deux passages que j'ai pu repérer au cours de mes études dans les manuscrits inédits de matière médicale arabe. L'un se trouve dans un manuscrit, défectueux mais très intéressant, écrit par al-Bērūnī, un des plus grands savants de l'époque

⁽¹⁾ Voir à ce sujet LECLERC, *Histoire de la médecine arabe* (Paris 1876), vol. II, p. 232 et suiv. ; et H. P. J. RENAUD, *La contribution des Arabes à la connaissance des espèces végétales*, dans *Bull. de la Soc. des Sciences Naturelles du Maroc*, t. XV (Rabat-Paris-Londres), numéro du 31 mars 1935.

musulmane, physicien, astronome, mathématicien et naturaliste, né en 362/973 à Hwārizm (Khiva) en Asie centrale. Il composa peu avant sa mort (en 1050 de l'ère chrétienne) un « Livre de la droguerie » (*Kitāb as-Saidana*) dont l'unique copie arabe mutilée se trouve dans la bibliothèque de Brousse (Asie Mineure)⁽¹⁾. L'auteur dit par exemple dans l'introduction de son livre: « Chaque peuple se distingue par des progrès dans une science ou une technique quelconque. Ainsi il y avait parmi les Grecs, avant le christianisme, des hommes qui se distinguaient par leur zèle scientifique. . . Si leur Dioscoride avait vécu dans nos régions (l'Asie centrale) et s'était appliqué à explorer ce qui croît dans nos montagnes et nos déserts, toutes leurs herbes seraient devenues des remèdes et tout ce qu'on en recueillait, suivant son expérience, serait devenu médicament. Mais l'Occident a remporté le premier prix grâce à lui et à ses pareils et a enrichi par leurs efforts méritoires notre science aussi bien que notre pratique. » Un autre savant très célèbre de l'époque musulmane s'exprime d'une manière encore plus enthousiaste sur le livre de Dioscoride. C'est le fameux géographe et naturaliste princier Abū 'Abdallāh Muḥammad al-Idrīsī (*Edrisi*) surnommé « le Chérif », qui vécut hors de sa patrie marocaine, réfugié à la Cour des premiers rois normands de Sicile, où il mourut à Palerme en 1166 ap. J.-C. En plus de deux ouvrages géographiques célèbres, il composa un traité des drogues simples qui est cité par Ibn al-Baiṭār, mais qui était considéré comme perdu. Or le Dr H. Ritter a découvert en 1928, une copie de la première moitié de cet ouvrage dans la bibliothèque *Fatih* à Istanbul (sous le numéro 3610). Dans l'introduction de ce livre j'ai rencontré le passage suivant⁽²⁾; l'auteur, après avoir passé en revue les ouvrages pharmacologiques grecs et arabes antérieurs et blâmé les médecins ignorants qui ne savaient pas les apprécier, continue ainsi: « C'est alors que je me mis à considérer la mer (c'est-à-dire source) à laquelle ils

⁽¹⁾ Voir M. MEYERHOFF, *Das Vorwort zur Drogenkunde des Bērūnī*, dans *Quellen und Studien zur Geschichte des Naturwissenschaften und der Medizin.*, Bd. III (Berlin 1932), p. 159-208. Et au sujet d'une traduction persane de cet ouvrage; H. BEVENIDGE, *An unknown Work by Albiruni*, dans *Journal of the Royal Asiatic Society* (1909), p. 333-335.

⁽²⁾ A la page 2, ligne 18 du manuscrit. Voir M. MEYERHOFF, *Ueber die Pharmakologie und Botanik des arabischen Geographen Edrisi*, dans *Archiv fuer Geschichte der Mathematik, der Naturwissenschaften und der Technik.* Bd. XII (Leipzig 1930), p. 45-53, 225-36.

avaient puisé et le trésor qu'ils avaient mis à contribution ; c'est le livre du Grec Dioscoride qu'il composa sur les remèdes simples tirés de plantes, animaux et minéraux. Là-dessus, j'en fis mon Coran (ou « bréviaire » *fa-ğā'altuhu muşhafî*) et je m'appliquai avec zèle à son étude jusqu'à ce que j'eus appris par cœur tout son contenu scientifique, après avoir vérifié ce qu'il avait omis et noté ce qu'il avait exclu . . . » Ici nous rencontrons une vénération pour le livre de Dioscoride qui frise presque le blasphème, puisque le grand savant musulman ose comparer l'ouvrage du Grec au livre sacré de l'Islam.

Je pense que ces citations sont suffisantes pour prouver l'influence profonde exercée par la *Matière médicale* de Dioscoride sur la pharmacologie des peuples islamiques. Depuis la traduction de cet ouvrage en arabe connue des médecins de l'Islam sous le nom de « Livre des herbes » (*Kitāb al-Ḥaṣā'is*), la plupart des auteurs de matières médicales ou de pharmacopées — dont nous parlerons dans le chapitre suivant — ont cité ce livre presque à chaque page. Le grand clinicien persan Muḥammad ibn Zakariyyā' ar-Rāzī (*Rhazès* † en 925 de l'ère chrétienne), qui composa six traités de pharmacologie, y cite fréquemment le nom de Dioscoride, ainsi que dans son immense compilation de thérapeutique appelée *Kitāb al-Ḥāwī fi'l-Tibb* (*Liber continens Medicinæ*). Ibn Sīnā (*Avicenne*), qui n'aime pas citer, mentionne cependant de temps en temps le nom de Dioscoride dans sa section du *Canon Medicinæ* traitant des Simples. Le Persan Abū Maṣṣūr Muwaṣṣaq, qui composa vers 975 ap. J.-C. la première pharmacologie en langue néo-persane, cite souvent Dioscoride à côté d'auteurs arabes et indiens⁽¹⁾. Son contemporain al-Ḥasan ibn Ibrāhīm an-Nātilī (de Ṭabaristān en Perse) corrigea, en 380/990, la traduction de Dioscoride par Ḥunaïn et Stéphane⁽²⁾; mais cet ouvrage, qui existe dans plusieurs bibliothèques, n'a pas encore été examiné par les savants modernes. On a donc travaillé sur la *Matière médicale* de Dioscoride en même temps dans l'Extrême-Occident et dans l'Extrême-Orient du monde musulman, à Cordoue et à Boukhara. Je mentionnerai, du XII^e siècle chrétien les ouvrages pharmacologiques d'Aḥmad al-Ġāfiqī de Cordoue et du prince surnommé Muḥammad al-Idrisī de Palerme,

⁽¹⁾ Voir plus bas, p. xvi.

⁽²⁾ Voir ВРОСКЕЛМАНН, *Geschichte der arabischen Literatur*, Bd. I (Weimar 1898), p. 207 et suiv., et *Supplement* (Leiden 1936), Bd. I. p. 371.

qui tous deux commencent chaque chapitre avec une citation complète ou un abrégé du paragraphe y relatif de Dioscoride. Le chérif al-Idrisī n'oublie jamais de mettre dans les chapitres de drogues inconnues aux Grecs: «omise par Dioscoride.» Ibn al-Baitār (xiii^e siècle) qui a résumé al-Ġāfiqī, en y ajoutant les auteurs plus récents et sa propre opinion, imite son modèle: il cite mot pour mot chaque paragraphe de la *Matière médicale* de Dioscoride, et lui et Ġāfiqī citent également le paragraphe y relatif des *Simplex* de Galien qui ne donne pas de description détaillée des drogues, mais une échelle du degré de leur vertu médicinale et de leurs qualités. Même chez les derniers médecins de l'époque arabe nous rencontrons encore des traces de l'œuvre de Dioscoride, comme par exemple chez Dāwūd al-Anṭākī qui vécut en Égypte et mourut à la Mecque en 1599. Et beaucoup de noms grecs de Dioscoride subsistent encore dans la médecine populaire et dans le vocabulaire des droguistes de l'Orient musulman. Par exemple, *séris* est encore en Algérie le nom de la chicorée sauvage, tandis que les Égyptiens connaissent encore *mersin* (dérivé de *myrsiné*) pour le myrte, *aṣṭūḥūḍus* (= *stoichados*) pour la lavande; et que les Syriens appellent encore l'*alyssum alūsūn* et la carotte *istūflin* (= *staphylinos*). Moi-même j'ai entendu encore en 1910 un droguiste des bazars du Caire parler de *salūniyā*, qui n'était autre que le *Philoneion* remède réputé de l'antiquité, composé par Philon de Tarse contre la douleur. Sa fabrication est aujourd'hui interdite aux droguistes parce qu'il contient de l'opium. Mon interlocuteur connaissait encore sa composition par l'intermédiaire du livre *Minhāġ al-Bayān* d'Ibn Ġazla (mort en 493/1100 à Bagdad), dont le traité existe en de nombreux manuscrits arabes dans toutes les villes du Proche-Orient.

B. — LES LIVRES DE SYNONYMES DE DROGUES CHEZ LES ARABES.

Nous avons vu que la traduction de la *Matière médicale* de Dioscoride en arabe et l'affluence de remèdes inconnus aux Grecs a fourni un apport de noms de drogues en grec, syriaque, indien, persan, arabe, berbère et espagnol qui n'a pu manquer de déconcerter les médecins du moyen âge arabe. C'est pour cette raison qu'on ressentit de très bonne heure le besoin d'avoir des ouvrages

expliquant tous ces noms étrangers et d'en donner l'identification avec les noms en vogue dans la région où les médecins exerçaient leur profession. Tel est aussi le cas pour les noms de maladies; mais, dans ce domaine, le nombre des termes étrangers était beaucoup moins grand que dans celui de la pharmacologie. Je ne mentionnerai ici que les plus importants des très nombreux ouvrages de l'époque arabe dans lesquels on traite des synonymes. La plupart des auteurs avaient l'habitude de commencer chaque article sur une drogue par l'énumération et l'identification de ses noms en usage⁽¹⁾. Beaucoup de ces auteurs sont cités par Ibn al-Baiṭār dans son grand ouvrage dont nous parlerons plus loin.

Le premier de ceux qui se trouvent cités par lui est le médecin juif persan Māsargōē (Māsargūya, Māsargawāih ou Māsargīs), dont on suppose qu'il naquit à Baṣra et vécut sous le règne des premiers califes abbassides à la fin du ⁱⁱ/_{viii}^e siècle⁽²⁾. Son traité « Sur les vertus des drogues, leur utilité et leur nocivité » est fréquemment cité, mais malheureusement perdu. Son petit livre « Sur les succédanés des remèdes, etc. », signalé par Ritter et Walzer⁽³⁾, n'est qu'un court extrait de provenance incertaine. Les fragments de ses ouvrages parvenus jusqu'à nous prouvent qu'il connaissait bien les noms grecs, syriaques et persans des remèdes. Il en est de même pour les quelques ouvrages conservés du chrétien Yūḥannā Ibn Māsawāih ou Māsūya (777-857 ap. J.-C.) p. ex. dans son traité des aromates qui vient d'être édité⁽⁴⁾, et dans lequel on trouve également des indications importantes sur la provenance des drogues aromatiques.

Il va sans dire que dans leurs nombreuses traductions d'ouvrages grecs, les deux médecins et traducteurs chrétiens Ḥunāin ibn Ishāq (809-873 ap.

⁽¹⁾ On trouve déjà ces synonymes dans les herbiers grecs et latins. Voir Charles SINGER, *The Herbal in Antiquity* (note 2 p. vi).

⁽²⁾ BROCKELMANN, *Gesch. d. arab. Literatur, Supplément*, Bd. I (Leiden 1936), p. 417.

⁽³⁾ *Arabische Uebersetzungen griechischer Aerzte in Stambuler Bibliotheken*, dans *Sitzungsber. d. Preuss. Akad. d. Wissensch. Phil.-hist. Kl.*, Bd. XXVI (Berlin 1934), p. 831.

⁽⁴⁾ Paul SVATH, *Traité sur les substances simples aromatiques par Yohanna ben Massawāih*, dans *Bull. de l'Institut d'Égypte*, t. XIX (Le Caire 1937), p. 5-27. Voir aussi BROCKELMANN, I, 232 et *Suppl.*, I, 416.

I.-C.) et son neveu et élève Ḥubaïs ibn al-Ḥasan ⁽¹⁾ donnent toujours les synonymes des termes médicaux et pharmaceutiques. Ḥunaïn lui-même avait aussi traduit en syriaque, outre la *Matière médicale*, de Dioscoride, les *Simplex* et les *Médicaments composés* de Galien, que Ḥubaïs traduisit du syriaque de son oncle en arabe ⁽²⁾. Les Arabes désignaient les traductions des médicaments composés sous les noms de *Qātāḡānīs* (= *κατὰ γένη κατά γενέ* = *De Compositione Medicamentorum per Genera*) et d'*al-Mayāmir* (= *De Compositione Medicamentorum secundum Locos*); ce terme est un pluriel arabe dérivé du nom syriaque *memrā* (= sermon, discours). Ces noms eux-mêmes signalent déjà le mélange de termes qui fut introduit de très bonne heure dans la terminologie pharmacologique des Arabes.

Disons maintenant quelques mots de Yuḥannā ibn Sarābiyūn (*Sérapion*), un autre auteur chrétien du m^e/ix^e siècle qui écrivit en syriaque, mais dont le principal ouvrage, un *kunnīs* (= pandecte, traité, précis, du syriaque *kunnāšā*) fut traduit aussitôt en arabe ⁽³⁾ et, deux siècles plus tard, en latin. Il contient un très grand nombre de termes grecs et syriaques et leurs synonymes en arabe. Une des éditions latines, celle de Venise 1525, contient en appendice le *Synonyma Serapionis*, probablement l'ouvrage d'un compilateur européen ⁽⁴⁾. Des corrections ont été apportées au livre d'Ibn Sarābiyūn par un certain Šābīen de Ḥarrān, Ṭābit ibn Ibrāhīm ibn Zahrūn (*Fihr.* 303; *IQ*, 111; *IAU*, I, 227-230).

Dans les ouvrages pharmacologiques du grand clinicien Muḥammad ibn Zakariyyā' ar-Rāzī (*Rhazés*, 865-925 ap. J.-C.) et dans son *Continens Medicinæ* les termes pharmacologiques abondent, ainsi que dans son petit traité *De*

⁽¹⁾ BROCKELMANN, I, 205-207; *Suppl.*, I, 366-369.

⁽²⁾ Voir G. BERGSTRÄSSER, *Hunain ibn Ishāq ueber die syrischen und arabischen Galenuebersetzungen* (Leipzig 1925), p. 23 et suiv.

⁽³⁾ Voir BROCKELMANN, *GA L*, I, 233 et *Suppl.*, I, 417. En plus, RITTER-WALZER, *l. c.*, p. 831. Le manuscrit le plus complet paraît se trouver dans la bibliothèque Aya Sofya à Istanbul (n° 3716, 11). Voir aussi P. GUIGUES, *Les noms arabes dans Sérapion «Liber de simplici medicina»*, *Journal asiatique* 1905.

⁽⁴⁾ Voir M. STENZINGER, *Zur Literatur der «Synonyma»*, dans PAGEL, *Die Chirurgie des Heinrich von Mondoville* (Berlin 1892), p. 585 et M. STENZINGER, *Die hebräischen Uebersetzungen des Mittelalters* (Berlin 1893), p. 838-840.

l'utilité des aliments et de la défense contre leur nocivité⁽¹⁾, de même que dans la partie concernant les *Simples* traitant de huit cents remèdes dans l'énorme *Canon Medicinæ* d'Ibn Sīnā (Avicenne, † 1037 de l'ère chrétienne)⁽²⁾. Un traité de Rhazès sur les succédanés des remèdes se trouve en manuscrit à Istanbul⁽³⁾. Un certain Kamāl ad-Dīn ibn Yūnus a expliqué au XII^e siècle les termes du Canon d'Avicenne (*IA U*, I, 308).

Nous mentionnerons aussi un traité de médecine *Le trésor de la science médicale* attribué au grand traducteur, médecin, astronome et mathématicien Tābit ibn Qurra († en 901 ap. J.-C.) — mais probablement composé par un de ses élèves, — parce que ce livre a été édité avec un glossaire⁽⁴⁾ contenant beaucoup de termes anatomiques, pathologiques et pharmacologiques. Un autre ouvrage du III^e/IX^e siècle est le *Paradis de la sagesse* de 'Alī ibn Rabban at-Ṭabarī, auteur persan qui a utilisé les traductions faites par Ḥunāin et ses élèves⁽⁵⁾. L'éditeur indien a laissé le livre sans glossaire. J'ai essayé de combler en partie cette lacune et de son côté Brockelmann a ajouté des corrections très importantes⁽⁶⁾.

⁽¹⁾ كتاب منافع الأغذية ودفع مضارها لأبي بكر محمد بن زكرياء الرازي. Ce livre a été imprimé au Caire en 1305 de l'Hégire (1888) et un certain 'Alī Efendi Ḥairī al-Ḥarbūlī y a ajouté une « Explication des termes rares » qui sont pour la plupart des mots persans désignant des médicaments et des mets.

⁽²⁾ كتاب القانون في الطب éd. Būlāq, Le Caire 1294 de l'Hégire (1877), vol. I, p. 243-470. La dernière (et la meilleure) traduction en latin de cette partie de l'ouvrage fut faite par le fameux professeur Plempius avec de copieuses explications et de savants commentaires sur les noms des drogues mentionnées par Avicenne (*Abualī ibn Tsina... dictu Avicenna Canon Medicinæ*. Lovanii (Louvain) 1658, liber secundus, p. 1-311. Avec des index des noms des drogues.

⁽³⁾ RITTER-WALZEN, *l. c.*, p. 834.

⁽⁴⁾ *The Book of al-Dakhira* édité by Dr G. Sobhy, Cairo 1928. *Analyses et additions* par C. Brockelmann dans *Z D M G*, VII (Leipzig 1929), p. 311-316; M. MEYERHOFF, *Isis*, XIV (Bruges 1930), p. 55-76; H. LEHMANN, dans *O L Z*, 1929, p. 869-873; J. SCHLEIFER, dans *O L Z*, 1936, p. 669-674 et dans *Der Islam*, vol. XXIV (Berlin-Leipzig 1937), p. 75-89.

⁽⁵⁾ فردوس الحكمة في الطب لأبي الحسن علي بن سهل ربن الطبري éd. Dr MUHAMMAD ZUBAIR Aṣ-ṢIDDIQI, *Firdausul Hikmat or Paradise of Wisdom of 'Alī b. Rabban al-Ṭabarī*, Berlin 1928. Voir aussi E. G. BROWN, *Arabian Medicine* (Cambridge 1921), p. 38-41 et *passim*.

⁽⁶⁾ M. MEYERHOFF, 'Alī at-Ṭabarī's «Paradise of Wisdom», one of the Oldest Arabic Compendiums of Medicine, dans *Isis*, vol. XVI (Bruges 1931), p. 6-54. C. BROCKELMANN, dans *Z D M G* (Leipzig 1933), p. 270-288.

Nous devons mentionner ici un ouvrage du même siècle, qui a une mauvaise réputation, mais qui a été utilisé pour la terminologie botanique et pharmacologique par beaucoup d'auteurs arabes. C'est l'*Agriculture nabatéenne* attribuée à un certain Ibn Waḥsiyya, mais probablement composée en 318/930 par Aḥmad ibn Zayyāt, compilation indigeste de légendes et de superstitions magiques, mêlées de traditions grecques et araméennes et d'observations de plantes et d'animaux d'une certaine valeur⁽¹⁾. Au milieu de roms fantaisistes de drogues et de produits agricoles, on rencontre les vestiges d'une terminologie des premiers temps de l'Islam.

Parmi les médecins de l'Orient musulman dont les ouvrages sont cités pour les synonymes et les qualités des drogues, se trouvent ceux de deux chrétiens : 'Īsā (*Masih*) ibn Ḥakam⁽²⁾, praticien à Damas à l'époque de Hārūn ar-Rašīd et 'Īsā ibn Māsa (ou Māssa)⁽³⁾, d'époque incertaine, qui ont composé chacun un traité des *Simples*, ouvrages qui ne sont pas venus jusqu'à nous. Citons aussi le traité (*kunnās*) d'un médecin copte égyptien de l'époque des khchidides (ix^e-x^e siècle), Nastās ibn Ġuraig (« Anastase, fils du Petit-Georges »), dont le petit-fils devint médecin à la Cour du calife fātimite al-Ḥākim bi-Amrillāh (996-1020 ap. J.-C.)⁽⁴⁾. Un ouvrage très répandu encore aujourd'hui en Orient, quoique non imprimé, est « L'exposition méthodique des choses (remèdes) employées par l'homme »⁽⁵⁾ de Yaḥyā ibn 'Īsā ibn Ġazla⁽⁶⁾, médecin réputé de Bagdad où il mourut en 493/1100. Il en existe de nombreuses copies manuscrites dans toutes les bibliothèques et l'ouvrage se trouve également entre les mains des droguistes des bazars en Orient. C'est une compilation tirée d'ouvrages grecs et arabes surtout du *Canon* d'Avicenne. Quoique parsemé d'erreurs dont plusieurs ont été relevées par Ibn al-Baiṭār, cet ouvrage est utile pour certaines synonymies.

⁽¹⁾ Voir BROCKELMANN, *G A L*, I, 242 et *Suppl.*, I, 430 et suiv. Aussi *Encyclopédie de l'Islam*, vol. II, s. v. *Ibn Waḥsiyya*. M. PLESNER, *Zeitschrift f. Semitistik*, vol. VI, p. 27-56, s'est efforcé de réhabiliter en partie l'auteur de ce livre apocryphe.

⁽²⁾ *I Q*, 249, *I A U*, I, 121.

⁽³⁾ *Führ.* 296, *I Q*, 246, *I A U*, I, 218.

⁽⁴⁾ *I Q*, 337, *I A U*, II, 86.

⁽⁵⁾ Voir plus haut p. 21.

⁽⁶⁾ BROCKELMANN, *G A L*, I, 485 et *Suppl.*, I, 887 et suiv.; *I Q*, 325 et suiv.; *I A U*, I, 255.

Il y eut en Égypte, au iv^e/x^e siècle, d'autres médecins encore dont les ouvrages pharmacologiques se trouvent cités plus tard. Ce sont Muḥammad ibn Aḥmad at-Tamīmī, natif de Jérusalem; il composa un traité « Le guide à la connaissance des aliments et des vertus des remèdes »⁽¹⁾. De plus, un Juif, Mūsā ibn al-ʿĪzār (*Môché ben Eleazar*), qui était attaché à la personne du calife fāṭimite al-Muʿizz, composa à l'intention de son maître un traité des médicaments composés (*aqrābādīn*, nom dérivé du grec *γραφιδιον graphidion* = « petite esquisse ») et un livre de cuisine⁽²⁾. Ces ouvrages sont tous deux perdus. Un autre médecin de l'époque ikhchīdite, qui précédait celles des Fāṭimites, était al-Bālisī⁽³⁾; il composa un « Livre de la perfection sur les Simples » qui est mentionné par Ibn al-Baiṭār plus de quinze fois, surtout pour des remèdes d'origine indienne.

En Perse, ʿAlī ibn al-ʿAbbās al-Maḡūsī, médecin du prince ʿAḏud ad-Dawla à Bagdad (949-82) écrivit une encyclopédie médicale *Kāmil aṣ-Ṣināʾa at-Tibbiyya* (« Le parfait dans l'Art médical ») ou *al-Malakī* (« Le livre royal »)⁽⁴⁾. Le premier volume de l'édition imprimé au Caire contient (p. 100-148) une énumération des remèdes simples disposée d'après les parties de plantes, animaux et minéraux, mais pas beaucoup de synonymes et point d'explications détaillées. Cependant al-Gāfiqī et Ibn al Baiṭār citent cet ouvrage assez fréquemment.

Nous ne saurions omettre ici un ouvrage important composé en langue persane par Abū Manṣūr Muwaffāq ibn ʿAlī al-Harawī et dédié au sultan sāmānide al-Manṣūr Ibn Nūḥ Premier, souverain de Khorassan et Transoxanie (350/961-365/976). Ce livre porte le titre arabe *Kitāb al-ʿAbniyya ʿan Ḥaqāʾiq al-ʿAdwiyya* (« Livre des fondations sur la vraie nature des remèdes »); il n'en existe qu'un seul et beau manuscrit copié en 447/1056 par le poète persan Asadī Ṭūsī professeur de Firdousī⁽⁵⁾. L'édition de cet ouvrage remarquable, un des

⁽¹⁾ BROCKELMANN, *G A L*, I, 237 et *Suppl.*, I 422; un manuscrit se trouve à Paris.

⁽²⁾ *I Q*, 320; *I A U*, II, 86.

⁽³⁾ *I A U*, II, 86.

⁽⁴⁾ BROCKELMANN, *G A L*, I, 237 et suiv.; *Suppl.*, I 423. L'édition la plus connue est celle imprimée à Būlāq (Le Caire) en 1294 de l'Hégire (= 1877).

⁽⁵⁾ A. FONAHN, *Zur Quellenkunde der persischen Medizin* (Leipzig 1910), p. 80 et suiv.; E. G. BROWNE, *A Literary History of Persia*, vol. I (London 1908 and later), p. 477 et suiv.

premiers monuments de la langue néo-persane, fut faite avec beaucoup de soin par l'orientaliste viennois R. Seligmann⁽¹⁾. Une traduction allemande avec plusieurs commentaires fut faite par un musulman russe de Bakou, Abdu'l-Hāliq Ahundow (« fils du maître d'école ») à Dorpat⁽²⁾. L'auteur persan Muwaffaq — dont la vie est inconnue — affirme dans l'introduction de son ouvrage qu'il a étudié les écrits des anciens et des modernes sur les remèdes et aliments et leurs propriétés. Il apprécie les Grecs, mais trouve que les Indiens en sont supérieurs pour la classification des remèdes, et que leur pays est infiniment plus riche en médicaments et aliments « que les autres six continents ». Il fait suivre cette introduction de 584 chapitres de remèdes simples disposés par ordre alphabétique. Nous y trouvons à peu près les mêmes noms arabes, persans, syriaques et grecs que chez Rhazès et Avicenne, et l'auteur, malgré son assertion contraire, suit surtout les règles du Canon grec.

Nous avons déjà parlé du droguier composé par le grand naturaliste Abu'r-Raiḥān Muḥammad al-Bērūnī (mort en 1050 à Ghazna, aujourd'hui en Afghanistan). Ce livre abonde en explications et en synonymes de remèdes, écrits en partie dans des langues aujourd'hui inconnues, comme celle du Ḥwārizm (Khiva), de Siḡistān et des dialectes du Sind et d'autres régions du nord-ouest des Indes. Malheureusement, l'unique manuscrit conservé dans la bibliothèque *Qursunlu* de Brousse (Asie Mineure) est fort mutilé, et les traductions persanes n'en peuvent pas combler les nombreuses lacunes⁽³⁾. Ce traité remarquable est resté presque inconnu des médecins du monde musulman occidental. Bērūnī a également composé un lapidaire que l'orientaliste F. Krenkow de Cambridge vient d'éditer.

Mentionnons, parmi les nombreux médecins des époques suivantes en Orient, encore Abu's-Ṣalt Umayya, natif de Denia en Espagne et établi

⁽¹⁾ FR. R. SELIGMANN, *Codex Vindobonensis sive Medici Abu Mansur Muwaffak bin Ali Heratensis Liber Fundamentorum Pharmacologiae*. Pars I (Vienna 1859). Voir aussi: ROMEO SELIGMANN, *Liber Fundamentorum Pharmacologiae. Auctore Abu Mansur Mowafik ben Ali al Herui. Epitome* (Vindobonae 1830).

⁽²⁾ *Die pharmakologischen Grundsätze des Abu Mansur Muwaffak bin Ali Harawi. . . übersetzt, etc.* VON ABDEL CHALIG ACHUNDOW, dans R. KOBERT, *Historische Studien aus dem pharmakol. Institut Dorpat*, vol. III (Halle 1893).

⁽³⁾ Voir note 1, p. IX. En plus BROCKELMANN, *G A L*, I, 475 et suiv. et *Suppl.*, I, 874 et suiv.

en Égypte et en Tunisie où il mourut en 529/1134. Il composa un traité des *Simplex* qui est souvent cité⁽¹⁾. Nous en parlerons plus tard à propos des auteurs arabes espagnols.

Au vi^e/xii^e siècle, il faut signaler en Orient le grand ouvrage en persan *Dahira-i-Hwārizmshāhi* (« Le trésor pour le sultan Khwārizmshāh »), encyclopédie médicale composée par Zaīn ad-Dīn Ismā'īl al-Ġurgāni⁽²⁾. Elle n'est pas encore imprimée; plusieurs manuscrits complets se trouvent dans les bibliothèques d'Europe et des Indes, et j'en possède également une copie. L'ouvrage, qui contient en appendice un dixième livre très complet sur les remèdes, leurs noms et leur action, a été traduit en arabe⁽³⁾.

En Égypte, nous rencontrons dans le même siècle le médecin juif Hibat-allāh (Nathanaël) ibn Ġumāī', médecin particulier du grand sultan Saladin; il portait le titre honorifique de *Šams ar-Ri'āsa* (« Soleil de l'autorité religieuse »)⁽⁴⁾. Il composa, outre un grand traité médical en quatre parties, qui se trouve en manuscrit à Paris (n° 6564 de la Bibliothèque Nationale)⁽⁵⁾, des précis sur l'emploi du citron, de la rhubarbe et sur les « médicaments royaux », c'est-à-dire destinés à l'usage de la Cour. Nous mentionnons Ibn Ġumāī' surtout comme contemporain et coreligionnaire de Maïmonide, qui a dû composer son glossaire au Caire à l'époque où son collègue était médecin à la Cour du sultan.

Parmi les élèves d'Ibn Ġumāī' nous comptons l'israélite Dāwūd (David) ibn Abi'l-Bayān, né en 556/1160 au Caire, auteur d'un traité très réputé sur les remèdes en usage dans les hôpitaux de l'Égypte, de la Syrie et de l'Iraq. Ce petit ouvrage a été imprimé récemment⁽⁶⁾. Il donne les recettes

⁽¹⁾ BROCKELMANN, *G A L*, I, 486 et suiv. et *Suppl.*, I, 889.

⁽²⁾ Voir E. G. BROWNE, *Arabian Medicine* (Cambridge 1921), p. 86-88, 109-112.

⁽³⁾ BROCKELMANN, *G A L*, I, 487, et *Suppl.*, I, 889 et suiv.; *I A U*, II, 31 et suiv.

⁽⁴⁾ *I A U*, II, 112-115; BROCKELMANN, *G A L*, I, 489 et *Suppl.*, 892. Son titre arabe provint de ce qu'il était chef de la communauté israélite du Caire. Le rabbin Benjamin de Tudèle qui visita le Caire en 1167 le mentionne sous le nom de Nathanaël comme *nāgīd* d'Égypte (Zuss, *Itinerary of Benjamin of Tudela*, éd. A. Asher, London 1907, p. 148).

⁽⁵⁾ BROCKELMANN, *G A L*, *Suppl.*, I, 892.

⁽⁶⁾ PAUL SEBATH, *Ad-Dustur al-Bimaristani. Le formulaire des Hôpitaux d'Ibn Abi'l-Bayan médecin du Binaristan an-Nacery au Caire au xiii^e siècle*, dans *Bulletin de l'Institut d'Égypte*, t. XV (Le Caire 1933), p. 13-78. Voir aussi BROCKELMANN, *G A L*, I, 491 et *Suppl.*, I, 896.

les confections, électuaires, pilules, etc., conformes en grande partie à celles des médecins grecs.

Plusieurs médecins réputés de Bagdad composèrent, au cours du VI^e/XII^e siècle, des traités de pharmacologie. Ainsi Hibatallāh ibn at-Tilmīd, médecin chrétien à la Cour du calife al-Muqtāfi et mort en 560/1164⁽¹⁾, a laissé un *Aqrābādīn* et un extrait de ce livre sur les remèdes éprouvés. Les deux ouvrages existent encore dans quelques bibliothèques⁽²⁾. Parmi les autres il en est qui sont mentionnés par *IAU*, mais dont les ouvrages pharmacologiques n'ont pas été conservés : Ibn al-Maṭrān⁽³⁾, Abū Ḥulaīqa⁽⁴⁾ et Abu'l-Faḍl al-Muhandis⁽⁵⁾; tous ont composé des traités des *Simples*; le dernier a disposé son ouvrage en ordre alphabétique. Le célèbre médecin et philosophe 'Abd al-Laṭīf al-Baḡdādī, très connu par sa description classique de l'Égypte vers 1200 de l'ère chrétienne, s'est également occupé des drogues simples. Il a écrit un grand traité et deux précis extraits des drogniers des médecins hispano-maures Ibn Wāfid et Ibn Samaḡūn dont nous parlerons plus loin⁽⁶⁾. Ces écrits n'ont pas non plus été conservés. Le plus original de tous les pharmacologues de cette époque paraît avoir été le médecin arabe-syrien et élève de 'Abd al-Laṭīf, Raṣīd ad-Dīn al-Manṣūr ibn aṣ-Ṣūrī, un des professeurs d'Ibn Abī Uṣāibi'a. Celui-ci nous rapporte que son maître fit de longues excursions botaniques, surtout dans les montagnes du Liban, où, non content de recueillir et de décrire des plantes médicinales, il se fit accompagner par un peintre qui les reproduisit en couleurs pour un ouvrage sur les *Simples* que Raṣīd ad-Dīn dédia à 'Isā sultan de Damas. Ce médecin mourut en 639/1241 et son ouvrage est malheureusement perdu⁽⁷⁾. L'auteur des

⁽¹⁾ Voir M. МЕРКНОВ, article *Ibn al-Tilmīdh*, dans *EI, Suppl.* (Leyden et London 1936).

⁽²⁾ BROCKELMANN, *GAL*, I, 487 et suiv., et *Suppl.*, I, 891.

⁽³⁾ *IAU*, II, 175-181; BROCKELMANN, *GAL*, *Suppl.*, I, 892.

⁽⁴⁾ *IAU*, II, 123-130.

⁽⁵⁾ *IAU*, II, 190-191.

⁽⁶⁾ *IAU*, II, 212, ligne 6 et suiv. Voir aussi S. DE SACY, *Relation de l'Égypte par Abdallatif*, Paris 1810; BROCKELMANN, *GAL*, I, 481 et *Suppl.*, I, 880 et suiv.; *EI*, vol. I (Leyden et London 1913), s. v. 'Abd al-Laṭīf.

⁽⁷⁾ *IAU*, II, 216-219; Hadji Khalfā, I, 228; Leclerc, II, 171-173. Le Dr I. I. al-Ma'lūf de Beyrouth, membre des Académies Arabes de Damas et du Caire, m'a dit qu'un manuscrit illustré de l'ouvrage d'Ibn aṣ-Ṣūrī se trouvait dans une bibliothèque privée à Beyrouth, mais fut volé en 1938.

catalogues des manuscrits médicaux de Bankipore (Indes anglaises) prétend⁽¹⁾ que Rašid ad-Dīn aurait été élève d'al-Ġāfiqī, ce qui est peu probable. La remarque en question se trouve dans la description d'un manuscrit conservé dans cette bibliothèque et contenant un traité sur la confection de la grande thériaque, composé par 'Alī al-Tanūhī, petit-fils de Rašid ad-Dīn ibn aš-Šūrī⁽²⁾. Ce médecin arabe, originaire de Jérusalem, dit dans l'introduction de son petit ouvrage qu'il avait fait avec son grand-père des voyages lointains en Syrie, 'Irāq, Arménie, Anatolie et jusqu'aux îles de Sicile, de Chypre et de Rhodes, pour se perfectionner dans la connaissance pratique des plantes et remèdes; qu'ils avaient rencontré entre autres botanistes Ibn al-Baiṭār et Tāğ ad-Dīn al-Bulğārī, tous deux liés d'amitié et élèves du célèbre Abu'l 'Abbās an-Nabātī, et qu'ils avaient eu avec eux des discussions sur les problèmes botaniques. 'Alī n'a pas eu une bonne opinion des connaissances pratiques d'Ibn al-Baiṭār, et son grand-père a écrit plus tard une réfutation du livre des *Simples* composé par Tāğ ad-Dīn al-Bulğārī⁽³⁾. Ceci nous explique peut-être le fait curieux qu'Ibn al-Baiṭār n'a mentionné dans son grand traité ni Rašid ad-Dīn ni son livre, quoique Rašid fut mort sept ans avant Ibn al-Baiṭār.

Quant à Abu'l-'Abbās an-Nabātī et à Ibn al-Baiṭār, ils sont considérés comme les plus grands pharmacologues qui aient écrit leurs ouvrages en Orient. Mais puisqu'ils étaient originaires d'Espagne, comme Maïmonide, nous en parlerons plus loin à propos des auteurs arabes-espagnols.

Un autre ouvrage perdu de cette époque est le traité des *Simples* (disposé par ordre alphabétique) composé à Damas par le susnommé Abu'l-Faḍl Muḥammad surnommé *al-Muḥundis* (« l'ingénieur »), mort en 599/1202⁽⁴⁾. C'était un homme bien doué, puisqu'il avait commencé sa carrière comme menuisier et sculpteur et construit la plupart des portes du grand hôpital (*an-Nūri*) de Damas. Il se perfectionna ensuite dans les mathématiques, l'astronomie et la

⁽¹⁾ 'Azimū'd-Dīn AHMED, *Catalogue of the Arabic and Persian Manuscripts in the Oriental Public Library at Bankipore*, vol. VI, *Arabic Medical Works* (Calcutta 1910), n° 105, p. 158 et suiv.

⁽²⁾ BROCKELMANN, *GA L*, Suppl., I, 898.

⁽³⁾ *IAU*, II, 219; *HKH*, VI, 34.

⁽⁴⁾ *IAU*, II, 190 et suiv.; *HKH*, I, 225; Leclerc, II, 162.

médecine et fut chargé en même temps du service à l'hôpital mentionné et de l'entretien des horloges de la mosquée de Damas. Il atteignit l'âge d'environ 70 ans lunaires.

Nous dirons quelques mots d'un médecin persan Badr ad-Dīn Muḥammad ibn Bahrām al-Qalānīsī de Samarqand, qui a dû vivre au vi^e/xii^e siècle⁽¹⁾ et dont le traité pharmacologique (*Aqrābādīn*) est conservé dans deux manuscrits à Paris et au Musée britannique. C'est une grande compilation tirée des œuvres d'ar-Rāzī, d'Avicenne et de la *Daḥīra* persane de Zaīn ad-Dīn Ismā'īl. Un autre traité de pharmacologie, *Kitāb al-Ḥāwī fī 'Ilm al-Tadāwī* (« Le recueil de l'art du traitement »), existe dans les bibliothèques de Leyde et de Gotha. Son auteur est un certain Nağm ad-Dīn Maḥmūd ibn Ilyās, de Šīrāz en Perse, dont nous ne savons rien. Il a dû vivre avant le vi^e/xii^e siècle. La cinquième partie de ce grand traité, celle qui concerne les remèdes composés, a été éditée par le Dr Guigues, d'après un manuscrit de la bibliothèque des Pères Jésuites de Bairūt (Beyrouth), avec des glossaires de drogues très utiles⁽²⁾.

Parmi les nombreux médecins dont les ouvrages sont perdus, il faut mentionner le Juif samaritain Ṣadaqa ibn Munağğā (Ṣēdāqa ben Menašša), fils d'un théologien⁽³⁾, attaché à la personne du sultan Mūsā de Ḥims (Emessa) neveu de Saladin. Ce médecin se retira plus tard à Ḥarrān en Mésopotamie où il mourut en 622/1225. Il composa un « Discours sur les noms des remèdes simples » (*Maqāla fī Asāmi'l-Adwiya'l-Mufrada*) qui n'a pas survécu. Il est possible que Ṣadaqa se soit inspiré du glossaire de Maïmonide qui forme l'objet de cette publication, ou qu'il ait voulu y faire des additions. Un autre médecin juif samaritain parvint, après sa conversion à l'Islam, à la dignité de vizir du sultan Ismā'īl de Damas; il se nommait Amīn ad-Dawla Abu'l-Ḥasan ibn Ġazāl⁽⁴⁾ et finit par une mort violente au Caire en 649/1251. Il était l'ami des savants et Ibn Abī Uṣāibi'a, qui lui dédia sa grande histoire des médecins,

⁽¹⁾ *J A U*, II, 31; BROCKELMANN, *G A L*, I, 489 et *Suppl.*, I, 893.

⁽²⁾ P. GUIGUES, *Le Livre de l'art du traitement de Najm ad-Dyn Mahmoud*. Beyrouth 1903. Voir aussi BROCKELMANN, *G A L*, *Suppl.*, I, 901. Mais BROCKELMANN, *Suppl.*, II, 298 et suiv., donne comme date de sa mort 730/1330.

⁽³⁾ *J A U*, II, 130-133. Voir aussi *EI* (Supplément au volume II, sur la littérature samaritaine par M. Gaster, Leide-London 1927), p. 7.

⁽⁴⁾ *J A U*, II, 234-239.

fait son éloge en termes chaleureux. Il nous dit aussi qu'Ibn Ġazāl avait composé un grand traité encyclopédique sur la médecine entière, dont le deuxième livre était consacré à la connaissance des remèdes simples et de leurs vertus. Nağm ad-Dīn ibn al-Minfāḥ, fils d'une chanteuse et médecin réputé, né à Damas et mort en 653/1255 à Ḥims en Syrie⁽¹⁾, composa un « Guide dans la connaissance de Simples ». Ces ouvrages ainsi que bien d'autres n'ont pas survécu. Par contre, un glossaire des noms des drogues d'un autre contemporain et ami personnel d'Ibn Abī Uṣāibi'a existe dans un manuscrit unique (n° 3004) de la Bibliothèque Nationale à Paris. C'est le « Livre des stigmatés sur les noms des plantes » (*Kitāb as-Sināt fī Asmā' an-Nabāt*) d'Ibrāhīm ibn as-Suwaīdi qui vécut à Damas de 600/1204 à 690/1201⁽²⁾. Ce précieux manuscrit, qui est considéré comme un autographe de l'auteur, m'a été très utile pour mes recherches sur les noms inconnus que j'ai rencontrés dans le glossaire de Maïmonide : nous parlerons de lui au sujet du manuscrit de ce glossaire.

Un certain Ḥubaīs at-Tifīsī (Persan, originaire du Caucase?) a dû vivre vers 600/1200. Il a composé sur les remèdes simples plusieurs traités qui ont été conservés⁽³⁾. Ils sont parfois cités par les auteurs du XIII^e siècle.

Un autre ouvrage est conservé à Paris sous le n° 1085, la « Perle choisie sur les remèdes simples ». Il a été composé par le médecin syrien Abū Bakr al-Fārisī pour un sultan rasūlide du Yémen. Au jugement de Leclerc⁽⁴⁾, cet ouvrage n'est pas intéressant. Mentionnons à cette occasion qu'à la même époque un autre sultan du Yémen, le troisième de la même dynastie, 'Umar ibn Yūsuf ibn Rasūl (qui régna de 694-696 = 1295-1297), composa un livre « L'appui sur les remèdes simples d'usage médical » (*Al-Kitāb al-Mu'tamad fī Mufradāt at-Tibb*), qui a même été imprimé au Caire⁽⁵⁾. C'est une compilation sans valeur extraite du grand ouvrage d'Ibn al-Baiṭār, de ceux d'at-Tifīsī et de quelques livres moins importants.

⁽¹⁾ *I A U*, II, 265 et suiv.; BROCKELMANN, *G A L*, *Suppl.*, I, 898.

⁽²⁾ *I A U*, II, 266 et suiv.; BROCKELMANN, *G A L*, I, 493 et *Suppl.*, I, 900.

⁽³⁾ BROCKELMANN, *G A L*, *Suppl.*, I, 893.

⁽⁴⁾ *Histoire de la médecine arabe* (Paris 1876), II, p. 210 et suiv.

⁽⁵⁾ Chez Muṣṭafa al-Bābī al-Ḥalabī en 1327 de l'Hégire (= 1909); voir aussi LECLERC, *l. c.*, vol. II, p. 212 et BROCKELMANN, *G A L*, I, 494 et *Suppl.*, I, 901.

Nous terminerons enfin la liste des pharmacologues anciens de l'Orient musulman par le nom d'Abu'l-Munā ibn Naṣr, connu sous le nom de Kōhēn al-'Aṭṭār (« K. le Droguiste »), un Israélite égyptien qui fit paraître, en 658/1260 au Caire un traité « Le Manuel de l'officine » (*Minhāj ad-Dukkān*)⁽¹⁾. Ce livre, qui était destiné à remplacer « Le Formulaire des Hôpitaux » ouvrage trop sommaire de son coréligionnaire Ibn Abi'l-Bayān⁽²⁾, s'adresse aux apothicaires et leur donne des conseils généraux dans un chapitre préliminaire et ensuite, dans les vingt-quatre chapitres suivants, les détails de toutes les préparations médicales suivis de directives sur l'examen et la conservation des drogues. Ce qui nous intéresse ici le plus, c'est le chapitre XXI qui contient un glossaire alphabétique des synonymes de drogues. Il cite beaucoup de noms vulgaires égypto-arabes et a été pour moi d'une grande utilité pour la rectification de quelques noms dans le manuscrit du glossaire de Maïmonide. Ce livre est facile à trouver, car il a été imprimé au Caire en 1287 de l'Hégire (=1870) et plus tard encore trois fois jusqu'en 1319/1901. Il se trouve, du reste, avec le *Mémorial* de Dāwūd al-Anṭākī — dont nous parlerons plus loin — entre les mains de beaucoup de droguistes des bazars égyptiens et probablement aussi de ceux d'autres pays du Proche-Orient.

Laissant de côté les nombreux droguiers de moindre importance composés en Orient et signalés par les chroniqueurs de l'histoire des sciences, nous allons maintenant tourner nos regards vers l'Occident, où ont été écrits les meilleurs traités des Simples et les meilleurs livres de synonymes qui ont inspiré l'ouvrage de Maïmonide. Nous avons déjà vu que la traduction arabe de la *Matière médicale* de Dioscoride et la révision de sa terminologie par les savants arabes-espagnols avait imprimé une vive impulsion aux études pharmacologiques dans la Presqu'île ibérique. J'ai donné, dans une publication antérieure⁽³⁾, une petite histoire de la pharmacologie et de la botanique chez les Arabes d'Espagne; j'y ai signalé l'existence de traités de pharmacologie et l'activité

⁽¹⁾ Hadji Khalifa, VI, 202; LECLERC, *Histoire de la médecine arabe* (Paris 1876), II, 215-217; BROCKELMANN, I, 492 et *Suppl.*, I, 897.

⁽²⁾ Voir plus haut p. xviii.

⁽³⁾ M. МЕТРАНОВ, *Esquisse d'histoire de la pharmacologie et botanique chez les Musulmans d'Espagne*, dans *Al-Andalus.*, vol. III, Madrid (1935), p. 1-41.

de certains médecins et botanistes déjà au ix^e et dans la première moitié du x^e siècle de l'ère chrétienne, avant que l'on ne s'occupât du livre de Dioscoride. J'y ai indiqué en outre, suivant en cela les recherches approfondies de M. Lévi-Provençal⁽¹⁾, la richesse naturelle de la Presqu'île ibérique en plantes sauvages et cultivées et en minéraux utilisables en médecine. Parmi les minéraux nous citerons les vitriols (=sulfates de fer et de cuivre), les sels de plomb, le mercure et le cinabre, l'étain, les hématites, les marcassites (pyrites), la galène, le sel gemme et la terre saponaire de Tolède. Et parmi les plantes, on n'a qu'à mentionner la polypode, la germandrée, les renoncules, l'ivraie, les gentianes, les auronnes, les hièbles, les plantains, les guimauves et d'innombrables espèces de chardons et de conifères, sans compter certaines plantes ibériques plus rares, qui ont été décrites au xvi^e siècle par Charles de l'Écluse⁽²⁾. Beaucoup de ces plantes fournissaient des remèdes, comme par exemple les Rhamnacées, les Smilacées, les Colchiques, les Solanacées et les Graminées propres à l'Espagne et au Portugal. Nous avons vu par ailleurs qu'Ibn Ġulġul⁽³⁾ — qui avait également écrit une histoire des médecins andalous de son temps — fit l'historique de la *Matière médicale* de Dioscoride en Espagne, et ajouta ses notes et additions. Cet ouvrage a dû servir à la composition du *Glossaire des drogues* de Maïmonide, comme nous le verrons plus tard. Le « Livre de l'explication de la drogue » mentionné par Maïmonide est probablement identique avec le *Tafsîr Asmâ' al-Adwiya al-Mufrada* qui est (ou était?) conservé dans la Bibliothèque Nationale de Madrid sous le n^o 233.2.

Les ouvrages composés au ix^e siècle de l'ère chrétienne par les praticiens attachés à la cour des princes aghlabites de Quārawān (Kairouan, Tunisie) fournirent aux médecins arabes-espagnols une nouvelle source de documents pharmacologiques. Le premier de ces auteurs est le musulman Ishāq ibn

⁽¹⁾ *I A U*, II, 46-48; S. DE SACY, *Relation de l'Égypte par Abdallatif* (Paris 1810), *Appendix II*, p. 493-498; LECLENC, *Histoire de la médecine arabe*, vol. I (Paris 1876), p. 430-432; BROCKELMANN, *GAL*, I, 237, et *Suppl.*, I, p. 422.

⁽²⁾ Caroli Clusii Alrebat. *Rariorum aliquot stirpium per Hispanias observatarum historia*. Antverpiæ 1576.

⁽³⁾ *I A U*, II, 46-48; S. DE SACY, *Relation de l'Égypte par Abdallatif* (Paris 1810), *Appendix II*, p. 493-498; LECLENC, *Histoire de la médecine arabe*, vol. I (Paris 1876), p. 431-432; BROCKELMANN, *GAL*, I, 237, et *Suppl.*, I, p. 422.

Imrān, originaire de Bagdad⁽¹⁾, appelé à la Cour de Ziyādat-Allāh III et plus tard mis cruellement à mort à la suite d'un accès de colère du souverain vers 292/901). Son droguier, mentionné par Ibn Abī Uṣāibi'a et cité plus de 150 fois par Ibn al-Baitār à propos de drogues orientales, n'est pas parvenu jusqu'à nous. Le deuxième est Ishāq ibn Sulāimān al-Isrā'īli⁽²⁾, oculiste juif natif du Caire, qui fut appelé à Qairawān par le même prince et devint élève d'Ishāq ibn Imrān. A la chute des Aghlabites (en 296/908), Ishāq ibn Sulāimān passa au service du souverain fatimite al-Mahdī et vécut encore jusqu'à la mort de son deuxième successeur al-Manṣūr (341/952) dont le fils al-Mu'izz fit, en 356/969, la conquête de l'Égypte. Les ouvrages du praticien juif, surtout ses livres sur les fièvres, le régime, le diagnostic par les urines, la thériaque, etc., étaient très réputés dans le moyen âge oriental. Ils furent parmi les premiers que Constantin l'Africain traduisit en latin dans la deuxième moitié du XI^e siècle ap. J.-C.⁽³⁾ Dans la suite, le nom d'*Isaac Judæus* se rencontra très souvent dans la littérature médicale. Son livre *Des Simples et des Aliments* est cité très fréquemment par Ibn al-Baitār sous le titre abrégé de « l'Israélite ». Il en existe plusieurs manuscrits et un extrait. Le troisième médecin est Aḥmad ibn Ibrāhīm ibn al-Ġazzār, Musulman tunisien qui fut élève d'Ishāq ibn Sulāimān et mourut à l'âge de plus de 80 ans, vers 1095/1004⁽⁴⁾. Plusieurs de ses ouvrages ont été traduits en latin et son *Viativum*, livre de médecine à l'usage des voyageurs, même en grec. Ce qui nous intéresse ici c'est son *Appui sur les* (c'est-à-dire la connaissance des) *Simples Al-ʿIṭimād fil-ʿAdwiya al-Mufrada*) qui se trouve cité une trentaine de fois par Ibn al-Baitār; il en existe un fragment dans un manuscrit du Musée britannique.

Les ouvrages de ces trois praticiens tunisiens ont servi de modèle aux pharmacologistes maures espagnols. Mais 'Abd ar-Raḥmān ibn Ishāq ibn

⁽¹⁾ BROCKELMANN, I, 232 et *Suppl.*, I, 417.

⁽²⁾ BROCKELMANN, I, 235 et suiv., et *Suppl.*, I, 421.

⁽³⁾ Imprimés d'abord en partie à Padoue en 1487, et ensuite en totalité (*Omnia Opera Ysaac*) à Lyon en 1515.

⁽⁴⁾ BROCKELMANN, I, 238 et *Suppl.*, I, 424. L'orientaliste G. Dugat a traduit l'histoire d'Ibn al-Ġazzār d'après *I A U* (II, 37-39), dans le *Journal Asiatique*, année 1853.

al-Haītam⁽¹⁾, l'un des médecins qui avaient pris part à la correction de la traduction de Dioscoride, vers 950 ap. J.-C., composa un traité pour relever les erreurs existant dans l'*ʿIṣmād* d'Ibn al-Ġazzār.

Le plus grand médecin de cette époque en Espagne était Abu'l-Qāsim Ḥalaf ibn al-'Abbās az-Zahrāwī (mort vers 400/1009), connu au moyen-âge latin sous le nom d'*Abulcāsis* ou *Albucasis*⁽²⁾. Son ouvrage principal est le *Kitāb at-Taṣrif*, traduit en latin sous le titre de *Liber Servitoris*, imprimé d'abord à Augsbourg, en 1519. La partie la plus célèbre de cette encyclopédie est le dernier de ses trente livres, contenant une chirurgie qui suit cependant de très près celle du grec Paul d'Égine. Le livre XXVII est celui qui nous intéresse; c'est un traité alphabétique des Simples avec beaucoup de synonymes, surtout en langues berbère et espagnole vulgaire. Il n'existe qu'un seul exemplaire complet de cette encyclopédie, mais on en connaît des fragments dans différentes bibliothèques. Le Dr H. P. J. Renaud, directeur d'études à l'Institut des Hautes Études Marocaines à Rabat, se propose d'éditer un jour ce livre XXVII, ce qui serait d'une importance primordiale pour la connaissance des remèdes médiévaux des Arabes. Ce livre des Simples est cité par beaucoup d'auteurs des siècles suivants, notamment par Ibn al-'Awwām, Aḥmad et Muḥammad al-Ġāfiqī, le Chérif al-Idrisī, Maïmonide, 'Abd al-Laṭīf, Ibn al-Baīṭār et le chirurgien syrien Ibn al-Quff († 685/1286).

Nous devons encore citer, parmi les pharmacologistes d'Espagne à la fin du x^e siècle, deux praticiens au service du célèbre vizir al-Manṣūr (*Almanzor*) ibn Abī 'Āmir (mort en 1002 ap. J.-C.). Le premier, Muḥammad ibn al-Ḥusayn ibn al-Kattānī — dont le nom est souvent estropié en al-Kinānī⁽³⁾, — est l'auteur d'un livre sur les Simples, ouvrage qu'il appela *At-Taḥḥim* «La compréhension». Le second, Ḥāmid ibn Samaḡūn⁽⁴⁾, a également composé

⁽¹⁾ *I A U*, II, 46; BROCKELMANN, I, 239. Il ne faut pas le confondre avec le grand médecin et mathématicien Muḥammad ibn al-Ḥasan ibn al-Haītam (mort au Caire en 430/1038).

⁽²⁾ BROCKELMANN, I, 239 et suiv., et *Suppl.*, I, 425. Plusieurs parties du *Taṣrif* ont été traduites en différentes langues européennes; mais le traité des Simples ne l'a pas encore été.

⁽³⁾ *I A U*, II, 45.

⁽⁴⁾ *I A U*, II, 51 et suiv. Un grand fragment de son traité perdu a été acquis récemment par le Musée Britannique et s'y trouve sous le n^o Or. 11614; il contient les lettres *Zāy-Lān*.

n traité des Simples. Ces deux ouvrages sont perdus⁽¹⁾, mais ils sont connus par des citations qu'en ont faites les traités d'al-Ġāfiqī, al-Idrīsī, Maïmonide, 'Abd al-Laṭīf, Ibn al-Baītār, Ibn as-Suwaïdī et d'autres.

Au v^e/xi^e siècle nous rencontrons d'abord 'Abd ar-Raḥmān ibn Muḥammad ibn Wāfiḍ al-Laḥmī, vizir de la famille princière de Tolède et en même temps médecin et auteur de plusieurs livres médicaux (après 460/1068). Nous ne mentionnerons que son ouvrage sur les drogues simples dont la composition n'aurait demandé vingt ans⁽²⁾. Il en existe une copie arabe dans la bibliothèque de l'Escorial (sous le n° 833), mais le texte est encore inédit. Le fameux traducteur Gérard de Crémone en fit au xiii^e siècle une traduction latine (*Abenguefith de medicamentis simplicibus*) qui a été imprimée à Venise et ailleurs à partir de 1532. Ce livre se trouve souvent cité, aussi bien chez les auteurs arabes que chez ceux de l'Occident. Le célèbre médecin 'Abdallāh ibn al-ʿIzīz al-Bakrī, qui mourut en 487/1094 après avoir subi bien de revers et des retours de fortune durant sa longue vie⁽³⁾, était contemporain d'Ibn Wāfiḍ, comme lui prince et vizir, réputé comme poète, philologue et géographe. À côté ses écrits sur la géographie qui nous ont été conservés, il faut mentionner son livre sur les plantes et arbres de l'Andalousie signalé par *IAU* (II, 52); il est malheureusement perdu et seulement connu par quelques citations d'al-Ġāfiqī, al-Idrīsī et Ibn al-Baītār. La perte de ce livre est d'autant plus regrettable qu'il a dû contenir beaucoup de noms arabes vulgaires et espagnols de la flore ibérique. Au même siècle appartient le poète, grammairien et médecin juif Abu'l-Walīd Marwān (Yōnah) ibn Ġanāḥ, mort à Saragosse après 1040⁽⁴⁾. Laissant de côté ses nombreux écrits sur la grammaire hébraïque et arabe ainsi que ses polémiques, nous ne parlerons ici que de son ouvrage mi-philologique, mi-médical *At-Talḥīṣ* (Le résumé) dans lequel il a donné un recueil des Simples, des poids et mesures médicaux et surtout des synonymes des drogues en arabe, persan, syriaque, grec,

⁽¹⁾ Voir la note précédente.

⁽²⁾ *Ṭabaqāt al-Umam*, 83-84; BROCKELMANN, *G A L*, I, 485 et *Suppl.*, I, 887; SARTON, I, 728.

⁽³⁾ BROCKELMANN, *G A L*, I, 476 et *Suppl.*, I, 875 et suiv.; *E I*, vol. I, s. v. al-Bakrī ('Abd Allah).

⁽⁴⁾ R. BLACUÈRE, *Ṣāʿid al-Andalus*, *Ṭabaqāt al-Umam* (Paris 1935), p. 158-159; *IAU*, II, 50; I. STRINSCHNEIDER, *Die arabische Literatur der Juden*, Frankfurt a. M., 1902, p. 122-125.

berbère et espagnol. Ce livre ne nous est pas parvenu, mais nous le connaissons par les citations qu'en font al-Ġāfiqī, Maïmonide, Ibn al-Baiṭār et Ibn as-Suwaïdī. Löw, dans sa grande encyclopédie de la flore judaïque⁽¹⁾, fait souvent usage des termes fournis par Ibn Ġanāḥ. Un autre ouvrage d'une plus grande importance pour la synonymie des drogues fut écrit, dans la deuxième moitié du v^e/xi^e siècle, par Yūnus (Yōnah) ibn Ishāq ibn Biklāris⁽²⁾, médecin du roi arabe Aḥmad II al-Musta'īn souverain de Saragosse; c'est *Al-Musta'īnī*, traité de matière médicale disposé en forme de tableaux synoptiques. Ce traité a fourni les synonymes de beaucoup de drogues, non seulement à plusieurs auteurs arabes jusqu'au xix^e siècle, mais aussi aux savants occidentaux modernes, tels que Dozy et Simonet. Nous retrouverons ces citations et les synonymes fournis par Ibn Biklāris au cours de notre commentaire du glossaire de Maïmonide qui, cependant, ne mentionne pas lui-même le livre de son prédécesseur. Quant aux manuscrits conservés de l'ouvrage d'Ibn Biklāris et au détail de son contenu, je me réfère à la savante étude de M. Renaud⁽³⁾, qui prépare une édition et une traduction commentée du *Musta'īnī*.

Passons maintenant au vi^e/xii^e siècle qui fut, selon Leclerc⁽⁴⁾, « le grand siècle scientifique de l'Espagne musulmane ». Ceci n'est pas moins vrai pour la pharmacologie et les livres de synonymes. Nous avons déjà parlé d'Abu's-Salt Umayya et de son ouvrage sur les drogues simples; nous ajouterons qu'il était également mathématicien, musicien et poète. Il mourut en 529/1134. Quant à son traité des Simples, il n'existe que dans une traduction hébraïque dont s'est occupé Steinschneider⁽⁵⁾. Ibn al-Baiṭār cite quelquefois ce livre dans son grand traité. Un autre savant polymathe de réputation universelle à cette époque fut Abū Bakr Muḥammad ibn aṣ-Ṣā'ig, mieux connu sous le nom

(1) Immanuel Löw, *Die Flora der Juden*, 4 vol., Wien et Leipzig 1924-1934.

(2) Brockelmann, *G A L*, I, 486 et *Suppl.*, I, 889; Steinschneider, *l. c.*, p. 147 et suiv.

(3) H. P. J. Renaud, *Trois études d'histoire de la médecine en Occident*, I. Le *Musta'īnī* d'Ibn Beklāris, dans *Hespéris* (Paris 1931), p. 135-150.

(4) *Histoire de la médecine arabe*, vol. II, p. 6.

(5) M. Steinschneider, *Abu's-Salt (gest. 1134) und seine Simplicia*, dans *Virchow's Archiv fuer pathologische Anatomie*, etc. vol. 94 (Berlin 1883), p. 28-65. Voir aussi Brockelmann, *G A L*, I, 486 et suiv., et Sartori, II, 230.

d'Ibn Bāğğa désigné au moyen âge latin comme *Avenpace*⁽¹⁾. Il passa de l'Andalousie au Maroc, où il servit comme vizir plusieurs princes almoravides, pour mourir empoisonné à Fez en 533/1138, victime de ses ennemis. Il était philosophe, musicien, astronome, mathématicien et médecin. Sa renommée comme commentateur aristotélicien était très grande, et ses ouvrages ont profondément influencé la pensée du moyen âge occidental. Nous le mentionnons ici parce qu'il a composé, en collaboration avec un certain Sufyān al-Andalusī, un ouvrage sur les remèdes simples qui est cité par Ibn al-Baitār plus de deux cents fois et qui était destiné à suppléer aux lacunes laissées par le traité d'Ibn Wāfid. Cet ouvrage « Le livre des deux expériences », n'a pas été conservé, mais les extraits donnés par IB attestent la grande érudition et les vastes connaissances des deux auteurs. Parlons en passant d'Abu'l-'Alā' Zuhr de Séville, père du célèbre médecin Abū Marwān ibn Zuhr (*Avenzoar*)⁽²⁾. Il composa plusieurs traités sur les drogues et un livre sur les propriétés spécifiques des remèdes et aliments où l'on rencontre des idées superstitieuses. Les deux grands médecins-philosophes Ibn Zuhr (*Avenzoar*) et Ibn Rušd (*Averroès*) n'ont pas laissé de traités spéciaux des drogues, bien qu'ils parlent partout dans leurs ouvrages des remèdes.

Abū Ga'far Aḥmad ibn Muḥammad al-Ġāfiqī, natif d'une petite bourgade près de Cordoue, est à mon avis le plus grand savant en pharmacologie et botanique parmi les médecins du moyen âge islamique. Nous ignorons les circonstances de sa vie et même la date de sa mort. La citation insérée dans l'introduction du glossaire de Maïmonide (voir ci-après p. LXIII) le place à la première moitié du VI^e/XI^e siècle. Ibn Abī Uṣaībi'a⁽³⁾ fait l'éloge d'al-Ġāfiqī et de son *Traité des Simples* qui se trouve cité plus de deux cents fois par Ibn al-Baitār. Ce dernier, toujours selon *I A U*⁽⁴⁾, avait l'habitude d'emporter avec lui dans ses voyages scientifiques, avec la *Matière médicale* de Dioscoride et les

⁽¹⁾ BROCKELMANN, *G A L*, I, 460 et *Suppl.*, I, 831; *E I*, vol. II, s. v. Ibn Bādījja; SARTON, vol. II, 183.

⁽²⁾ G. COLIN, *La Tadjira d'Abu'l-'Alā'*. Dans *Publ. de la Faculté des Lettres d'Alger*, t. XIV (Paris 1911); SARTON, II, 230; BROCKELMANN, I, 486 et *Suppl.*, I, 889.

⁽³⁾ *I A U*, II, 52. Voir aussi BROCKELMANN, *G A L*, I, 488 et *Suppl.*, I, 891.

⁽⁴⁾ *I A U*, II, 133.

Simples de Galien, le livre d'al-Ġāfiqī. J'ai pu prouver, dans un travail antérieur⁽¹⁾ et dans l'édition du texte abrégé de ce livre⁽²⁾, que non seulement il est cité, mais qu'il forme la base du texte d'Ibn al-Baiṭār qui l'a englobé intégralement dans sa grande encyclopédie, en y ajoutant les additions des auteurs et les résultats de ses propres observations. Ibn al-Baiṭār n'est donc pas un auteur indépendant. Le traité original d'al-Ġāfiqī étant considéré comme perdu⁽³⁾, Steinschneider s'est servi d'une traduction latine pour y puiser sa liste de remèdes simples⁽⁴⁾. Or, il existe deux manuscrits d'une rédaction abrégée du livre d'al-Ġāfiqī. Cette abréviation fut faite par le grand savant et compilateur chrétien Abu'l-Farag Ġrīgōriyūs ibn al-'Ibrī, connu sous son nom latinisé de *Barhebraeus* (mort en 1286 ap. J.-C. à Marāgha, Adherbaïdjān). L'édition de cet ouvrage, commencée par mon collaborateur et moi il y a six ans et ralentie par des circonstances indépendantes de notre volonté, prouve, pleinement je le crois, l'exactitude de mes assertions. J'ai donné encore quelques preuves de l'éminence scientifique d'al-Ġāfiqī

⁽¹⁾ M. МЕНЕЛОВ, *Ueber die Pharmacologie und Botanik des Ahmad al-Ghāfiqī*, dans *Arch. f. Gesch. d. Mathematik u. Naturwiss.*, XIII (1930), 65-74.

⁽²⁾ M. МЕНЕЛОВ et G. P. СОВУН, *The Abridged Version of the Book of Simple Drugs of Ahmad ibn Muhammad al-Ghāfiqī*, by Gregorius Abu'l-Farag (Barhebraeus), dans *Publ. of the Faculty of Medicine, Egyptian University, Cairo*, fasc. I (1932), fasc. II (1933) and reprinted 1937, fasc. III (1938).

⁽³⁾ J'avais achevé ma publication quand je fus informé par le D^r W. W. Francis, conservateur de la Bibliothèque Osler de l'Université McGill à Montréal (Canada) que la première moitié du traité original d'Aḥmad al-Ġāfiqī existe dans cette bibliothèque et avait été signalée dans son catalogue (*Bibliotheca Osleriana*, Oxford 1929, n^o 7508). Il s'agit d'un manuscrit magnifique et de grande valeur; le premier et unique volume de l'ouvrage comprend les lettres *Alif* à *Kāf* et est illustré de 367 beaux dessins coloriés représentant des plantes et des animaux. L'obligeance de M. Francis m'a fourni une photocopie du manuscrit entier dont l'étude m'a permis, à la dernière minute, d'apporter certaines corrections au texte et à la traduction du glossaire de Maïmonide. Je tiens à remercier chaleureusement le D^r Francis et le Conseil d'Administration de la Bibliothèque Osler pour leur obligeance. Mon jugement sur le rôle d'Aḥmad al-Ġāfiqī dans la pharmacologie et botanique des Arabes se trouve pleinement justifié par l'étude de ce grand fragment de son ouvrage original. Au début de l'année 1939, le Musée de l'Art Arabe au Caire a acquis un autre manuscrit illustré de la même première moitié du traité d'al-Ġāfiqī. Ce manuscrit est moins beau que celui de Montréal, mais permettra plus tard une édition de ce texte unique.

⁽⁴⁾ M. STEINSCHNEIDER, *Gāfiqī's Verzeichnis einfacher Heilmittel*, dans *Virchow's Archiv f. patholog. Anatomie*, etc., vol. 77-86.

dans mon histoire pharmacologique de l'Espagne médiévale⁽¹⁾. Nous parlerons des synonymes d'al-Ġāfiqī en traitant du livre d'Ibn al-Baitār.

Nous avons déjà parlé d'un ouvrage important : *Le Livre des remèdes simples et des plantes*, composé par le savant prince Muḥammad ibn 'Abdallāh ibn Idrīs al-Ḥasanī, connu sous le nom d'*al-Šarīf al-Idrīsī* (*Edrisi* des Latins). Né à Ceuta (Maroc) en 493/1100, il fit ses études à Cordoue, mais se vit obligé à la suite de persécutions politiques de quitter le Maghrib pour vivre réfugié à la Cour des deux premiers rois normands de Sicile, Roger et Guillaume, à Palerme, où il mourut en 560/1160. Il est célèbre à cause des deux grandes encyclopédies géographiques ornées de cartes qu'il composa à l'intention des deux souverains⁽²⁾. Son *Traité des Simples* est connu par plus de deux cents citations dans l'ouvrage d'Ibn al-Baitār. En 1929, le Dr H. Ritter retrouva à Istanbul la première moitié de cet important droguier dans un manuscrit de la Bibliothèque *Fatih* (n° 3610). J'ai rendu compte de cette trouvaille et traduit l'introduction qui manifeste la grande vénération d'al-Idrīsī pour la *Matière médicale* de Dioscoride, sur laquelle son traité est basé (voir plus haut à la page ix). Ce qui intéresse mon sujet dans la présente publication, c'est qu'al-Idrīsī donne au début de chaque chapitre les synonymes de la drogue en question dans 6 à 12 langues, parmi lesquelles sont l'hébreu, le grec, le latin (castillan ou italien), « l'indien », le turc, le kurde, etc. Malheureusement, le manuscrit est parsemé de lacunes, et beaucoup de noms de drogues ont été laissés en blanc ou estropiés. Néanmoins ce manuscrit a été de la plus grande utilité pour mes études historico-pharmacologiques et en particulier pour le commentaire du glossaire de Maïmonide. Dans ce traité al-Idrīsī se montre moins versé dans la botanique qu'al-Ġāfiqī qui a fourni tant d'observations personnelles et il en suit fidèlement la disposition. Mais al-Idrīsī fait preuve de vastes connaissances comme naturaliste et médecin; il mentionne ses voyages qui l'ont mené jusqu'à Lisbonne, à Cadix et au Maroc, il énumère des plantes ibériques, berbères et soudanaises.

⁽¹⁾ M. MEYERHOFF, *Esquisse d'histoire de la pharmacologie et botanique chez les Musulmans d'Espagne*, dans *Al-Andalus*, vol. III (Madrid 1935), p. 17-22.

⁽²⁾ *IAU*, 1152; BROCKELMANN, I, 477 et *Suppl.*, I 876 et suiv.; *EI*, vol. II, s. v. al-Idrīsī; SARTON, II, 410-12.

Il est évident qu'il se sentait dépaysé en Sicile et qu'il considérait le Maghrib (Espagne et Maroc) comme son véritable pays.

Après ces deux maîtres vient se ranger Mūsā ibn 'Ubaidallāh ibn Maïmūn, qui n'est autre que le célèbre théologien, philosophe et médecin juif Maïmonide. Nous traiterons de sa vie médicale dans le chapitre suivant (C) avant de parler de son *Glossaire de matière médicale* qui fera l'objet de cette publication.

Jetons en passant un regard sur le *Taqwīm al-Adwiya*, tableau synoptique des remèdes simples composé par un certain Abū Sa'id Ibrāhīm al-'Alā'i. Le D^r Renaud, qui a consacré une étude approfondie à l'ouvrage et à son auteur⁽¹⁾, a constaté que ce dernier était sans doute originaire du Maghrib, mais qu'il avait dédié son ouvrage à un sultan de la dynastie des Dānišmendites à Malatīa (Asie Mineure), dans la deuxième moitié du vi^e/xii^e siècle. Ce livre, dont il existe bon nombre de manuscrits dans les bibliothèques de l'Europe et de l'Orient — on en compte trois à la Bibliothèque Nationale du Caire, — n'est qu'une compilation en forme de tableaux. Renaud en a extrait un certain nombre de synonymes de drogues.

M. G. S. Colin possède à Rabat (Maroc) un manuscrit arabe unique anonyme qui est intitulé *'Umdat at-Tabīb* (« L'appui du médecin »). Mon ami le D^r Renaud non seulement m'a fourni les renseignements suivants sur ce livre, mais a pu le consulter, avec la gracieuse permission du propriétaire — qui compte l'édition plus tard — pour mes identifications de certains noms donnés par Maïmonide. Je dois à ces deux savants un tribut de chaleureuse reconnaissance. D'après les citations contenues dans le manuscrit. M. Colin croit pouvoir affirmer que la *'Umda* fut composée à Séville dans la première moitié du vi^e/xii^e siècle. Comme s'exprime M. Renaud dans une lettre, « un nombre formidable de synonymes en toutes langues est renfermé dans ce livre anonyme »; et il ajoute que c'est un ouvrage presque uniquement botanique avec des descriptions de plantes. « Les mots de la *'ağamīya* (langue espagnole vulgaire ancienne) y pullulent », et il y en a pas mal qui manquent dans le livre de Simonet dont nous parlerons plus tard.

⁽¹⁾ H. P. J. RENAUD, *Le « Taqwīm al-Adwiya d'al-'Alā'i »*, dans *Hespéris* (Paris 1933), p. 69-98. Voir aussi BROCKELMANN, *G A L*, *Suppl.*, I, 890 et suiv.

pendant la deuxième moitié du vi^e/xiii^e siècle; les détails de sa vie sont inconnus. Ce livre, dont l'auteur cite des ouvrages grecs, latins et arabes en grand nombre, ne nous intéresse ici que par les noms populaires des plantes qui s'y trouvent mentionnées, surtout en arabe, en vieil espagnol et en berbère. Les mérites de ce remarquable ouvrage ont été mis en évidence par Leclerc⁽¹⁾.

Le vi^e/xiii^e siècle signifie pour l'Espagne musulmane, avec la déchéance politique, le déclin des sciences. Mais il a donné naissance à la plus vaste encyclopédie de pharmacologie qui ait survécu du moyen âge : le *Kitāb al-Ġāmi' li-Mufradāt al-Adwiya wa'l-Aġdiya* (« Recueil de remèdes et aliments simples »); l'auteur en est Diyā' ad-Dīn Abū Muḥammad 'Abdallāh ibn Ahmad ibn al-Baītār (« Le fils du vétérinaire ») natif de Malaga⁽²⁾. Il étudia, comme il le dit lui-même dans son ouvrage, en Espagne sous la direction d'Abū'l-'Albās, de 'Abdallāh ibn Šālih et d'Abū'l-Ḥaġġāġ. Vers 1220 il quitta son pays natal pour se rendre en Orient. Après avoir parcouru l'Afrique du Nord, l'Asie Mineure et la Syrie, il se fixa en Égypte où il fut nommé « Chef des herboristes » (*Ra'is al-'Aššābin*) par le sultan al-Kāmil (neveu du grand Saladin). Après la mort de ce souverain, en 1238, Ibn al-Baītār quitta l'Égypte pour s'établir en Syrie, où il mourut à Damas en 646/1248. Il est probable que c'est en Égypte que fut composé son grand ouvrage. C'est une vaste encyclopédie disposée selon l'ordre alphabétique, tirée, surtout comme nous l'avons exposé plus haut, du *Livre des Simples* d'al-Ġāliqī. Comme ce dernier, dans chacun de ses 1500 grands paragraphes, Ibn al-Baītār cite d'abord littéralement l'article correspondant de Dioscoride et de Galien, pour y intercaler ensuite des citations tirées des auteurs arabes des premiers siècles de l'Islām. Ibn al-Baītār ajoute ensuite des passages d'auteurs contemporains ou postérieurs à al-Ġāliqī⁽³⁾ et un millier de courts paragraphes de synonymes. Il a formé ainsi

traduction française a été faite par Clément-Mullet (*Le livre de l'agriculture d'Ibn al-Baītār*, 3 vol., Paris 1864-1867); mais elle aussi aurait besoin d'une réédition corrigée.

⁽¹⁾ Leclerc, *Histoire de la médecine arabe*, II, 109-113.

⁽²⁾ BOECKELMANN, *G. I L*, I, 492; *Et*, II, s. v. Ibn al-Baītār; SARTON, II, 662; MEYERHOFF et SONNY, *l. c.* (p. xx, n. 2), fasc. 1, p. 27 et suiv.

⁽³⁾ Le texte en a été imprimé au Caire (Būlaq 1291 = 1874) en 4 volumes; il a besoin d'une révision et d'une correction soignées. La traduction française avec commentaires de Lucien Leclerc

me encyclopédie qui nous conserve une précieuse collection de citations pharmacologiques et botaniques de beaucoup d'auteurs dont les ouvrages sont perdus pour nous. Le nombre des auteurs cités est de 150 environ, celui des drogues mentionnées de 1400 dont 400 étaient inconnues aux Grecs; elles ont été introduites dans la pharmacopée par les Arabes. Les observations personnelles d'Ibn al-Baïṭār ne sont pas nombreuses, quarante environ. Les nombreux synonymes que l'on rencontre dans son ouvrage et qui ont été si utiles pour notre identification des drogues connues des Arabes sont également, à mon avis, tirés pour la plupart de l'ouvrage d'al-Ġāliqī⁽¹⁾. L'édition abrégée de ce dernier livre par Barhebræus ne contient qu'un nombre restreint de ces synonymes, parce que tous les noms espagnols, latins et berbères n'avaient aucun intérêt pour les lecteurs orientaux des précis composés par le grand compilateur chrétien. Un fait me paraît confirmer mon assertion; c'est l'ignorance des noms étrangers dont fait preuve Ibn al-Baïṭār comme copiste du manuscrit unique du glossaire de Maïmonide conservé à Istanbul. Nous en parlerons plus loin en nous occupant du manuscrit lui-même. Un autre ouvrage d'Ibn al-Baïṭār est très connu : c'est *Al-Kūtib al-Mufrad fi'l-Adwiya al-Mufrada* (« Le livre satisfaisant sur les Drogues Simples »); il en existe de nombreux manuscrits arabes, mais le texte n'a pas été édité. Il est divisé en vingt chapitres qui traitent des remèdes selon leur emploi thérapeutique. Ce dernier livre a été utilisé par Ibn as-Suwaidī, élève d'Ibn al-Baïṭār, pour la composition de son glossaire des noms de drogues (voir plus haut, p. xxii). N'oublions pas que parmi les disciples les plus éminents formés par Ibn al-Baïṭār se trouve Ibn Abi Uṣaibi'a lui-même. Ce dernier nous dit en effet (*JA U*, II, p. 133, l. 8-12) : « La première fois que je le rencontrai, ce fut à Damas en 633 (= 1236 ap. J.-C.); je reconnus de suite ses hautes qualités de caractère et de sociabilité et la noblesse de son âme qui étaient merveilleuses.

(*Traité des Simples par Ibn al-Beithar*, en 3 vol., Paris 1877-1883) est célèbre et a servi de base à d'innombrables travaux sur la pharmacologie et la botanique des Arabes. Nous laissons de côté la très mauvaise traduction allemande de Southeimer et son utilisation par E. Meyer dans son *Histoire de la botanique* (Koenigsberg, vol. I, 1854).

⁽¹⁾ Cette opinion m'a été confirmée depuis, par l'étude du manuscrit Osler (voir p. xxx, n. 3); Ġāliqī y donne, après chaque paragraphie, un long chapitre de synonymes.

J'identifiai avec lui aux environs de Damas beaucoup de plantes dans leurs sites, et je lus avec lui son commentaire sur les noms des remèdes dans le livre de Dioscoride; je trouvai sa connaissance et son savoir extraordinairement profonds. . .⁽¹⁾. » Les livres d'Ibn al-Baīṭār sont venus trop tard pour influencer encore le développement de la pharmacologie chez les Arabes. Ils ont été utilisés et compilés, et, un siècle après la mort du savant, un certain Ibn al-Kutubī⁽²⁾ fit un abrégé du grand traité des drogues auquel il reprocha sa longueur, des confusions et des inexactitudes. Ce livre, appelé par l'auteur *Mā lā yasa' at-Ṭabīb Ġahluh* (« Ce qui n'est pas permis à un médecin d'ignorer »), se trouve dans les bibliothèques de l'Orient en un grand nombre de manuscrits. Il a probablement suppléé à la pénurie de manuscrits de l'original d'Ibn al-Baīṭār dont la copie coûtait trop cher. Mais c'est un livre qui contient des fautes en grand nombre, relevées par Leclerc qui défend la mémoire d'Ibn al-Baīṭār contre son compilateur et détracteur.

Des siècles suivants, qui sont ceux de la décadence des sciences dans le monde islamique, nous mentionnerons seulement quelques ouvrages qui dépassent le niveau ordinaire. Il y a d'abord un *Traité des Simples* par Aḥmad ibn 'Abd as-Sālam, appelé *aš-Šarīf as-Siqillī* (« Le Chérif de Sicile ») — peut-être un descendant d'al-Idrisi ?⁽³⁾. Il vécut dans la première moitié du ix^e/xv^e siècle à Tunis où il dédia son ouvrage — qui existe en manuscrit à Leyde (n^o 1372) — au souverain Abu'l-Fāris 'Abd al-'Azīz.

Au x^e/xvi^e siècle nous rencontrons un ouvrage remarquable, composé par un médecin syrien musulman, Dāwūd al-Anṭākī, qui, quoiqu'aveugle, exerça et enseigna comme « Chef des Médecins d'Égypte » au Caire et mourut à la Mecque en 1008/1599⁽⁴⁾. Son livre le plus célèbre est *Tadkirat Ūlī al-Albāb* (« Mémorial de l'intelligent ») qui se compose d'une introduction, de quatre livres médicaux et d'un épilogue. Ce qui nous intéresse ici, c'est le troisième livre qui est une matière médicale en ordre alphabétique qui ne comprend pas

⁽¹⁾ Nous avons vu plus haut (p. xx) que Rašīd ad-Dīn as-Sūri et son petit-fils 'Alī at-Tanūhī n'avaient pas une opinion aussi favorable des connaissances d'Ibn al-Baīṭār.

⁽²⁾ L. LECLERC, *Histoire de la médecine arabe* (Paris 1876), II, 261-264; BROCKELMANN, II, 169.

⁽³⁾ BROCKELMANN, *G A L*, II, 257; LECLERC, II, 298.

⁽⁴⁾ LECLERC, *Histoire*, II, 303-307; BROCKELMANN, *G A L*, II, 364.

noins de 1700 articles. C'est une compilation, mais une compilation intelligente, qui place ce traité immédiatement après celui d'Ibn al-Baiṭār. Nous y trouvons des renseignements nouveaux sur la provenance de certains remèdes, quelques drogues nouvelles, comme le café, et des maladies nouvelles, comme la syphilis. L'ouvrage manuscrit est fort répandu, et il a été imprimé au Caire et ailleurs⁽¹⁾ au moins dix fois. Il se trouve aujourd'hui partout entre les mains des droguistes du Proche-Orient. Il m'a été quelquefois utile pour l'identification de noms vulgaires de drogues. Parmi les contemporains de Dāwūd au Maroc on compte le vizir al-Ġassānī dont le *Ḥadiqat al-Azhār* (« Jardin fleuri ») existe en manuscrit. C'est une œuvre purement marocaine qui contient des descriptions de plantes et des synonymies dans le dialecte de Fez⁽²⁾.

Au xvii^e siècle, nous devons mentionner Madyan ibn 'Abd ar-Raḥmān al-Jawsūnī⁽³⁾, élève de Dāwūd al-Anṭākī, et, comme ce dernier, « Chef des Médecins d'Égypte » au Caire, où il mourut après 1634. Il a composé une série d'ouvrages médicaux, des compilations pour la plupart. Ce qui nous intéresse dans son œuvre c'est le *Qāmūs al-Aḥibbā' wa-Nāmūs al-Aḥibbū'* (« Dictionnaire encyclopédique des médecins et code des compétents »), qu'il composa en 1628. Il en existe un manuscrit volumineux à la Bibliothèque Nationale au Caire. Son étude m'a révélé que ce n'est pas, comme le prétend M. Seidel, un abrégé du *Ġāmī'* d'Ibn al-Baiṭār, mais un extrait de tous les termes médicaux et pharmacologiques du grand dictionnaire *Lisān al-'Arab* (mentionné dans notre bibliographie). Par conséquent, l'utilité de ce dictionnaire se réduit à la possibilité de trouver plus facilement les termes techniques dans ce recueil concentré que dans les vingt volumes du *Lisān*.

⁽¹⁾ Y. E. SARKIS, *Mu'jam al-Maḥbū'āt al-'Arabiyya* (Misr 1346/1928), p. 491. Il y manque plusieurs éditions, par exemple celle de la Wahbiya (1281) en trois volumes et celle de Būlāq (1294) en 2 volumes.

⁽²⁾ H. P. J. RENAUD, *De quelques acquisitions récentes sur l'histoire de la médecine arabe au Maroc*, dans *Actes du V^e Congrès International d'histoire de la Médecine*, Genève 1925.

⁽³⁾ L'unique biographie de Madyan se trouve dans l'ouvrage biographique de MUHAMMAD MUḤABBĪ, *Ḥulāṣat al-Āṭar fī A'yan al-Qarn al-Ḥadi' Aṣar*, vol. IV (Imp. al-Wahbiyya, Le Caire 1284 de l'Hégire = 1867), p. 333 et suiv. Voir aussi BROCKELMANN, *G. A. L.*, II, 364 et E. SEIDEL, *Studien über Arztes zu al-Akṣūnī's « Wegweisung für den Zielstrebigen »*, dans *Archiv für Geschichte der Medizin*, vol. XII (Leipzig 1920), p. 14-18.

'Abd al-Qādir ibn 'Umar al-Baġdādī est un autre compilateur de la même époque. Médecin, poète et philologue, il vécut en Égypte, étudia à la mosquée-académie al-Āzhar et mourut au Caire en 1093/1682⁽¹⁾. Il a laissé un *Ġāmi' fi'n-Nabātāt wa'l-Ḥasā'is wa'l-Ḥayawānāt wa'l-'Aqāqir*, etc. (« Recueil sur les plantes, herbes, animaux, drogues, etc. »), qui n'est qu'un extrait de l'ouvrage d'Ibn al-Baiṭār, abrégé et mis en ordre alphabétique. Un manuscrit de ce livre se trouve dans la Bibliothèque de l'État à Berlin (n° 6422)⁽²⁾.

De la première moitié du XVIII^e siècle nous possédons un livre très connu dans le Maghrib : *Kaṣf ar-Rumūz fi Šarḥ al-'Aqāqir wa'l-A'šāb* (« Recueil des énigmes dans l'explication des drogues et des herbes »). C'est l'ouvrage d'un certain 'Abd ar-Razzāq ibn Muḥammad al-Ġazā'iri (« L'Algérien »)⁽³⁾. Ce n'est qu'une compilation des œuvres d'Avicenne, d'Ibn al-Baiṭār et de Dāwūd al-Anṭākī; mais on y trouve, dispersées dans un millier d'articles, quelques rares synonymies algériennes et berbères. Il n'en existe qu'une seule édition lithographiée du texte arabe (Alger 1321/1904); elle est utile à cause d'un glossaire des noms des drogues ajouté à la fin. Renaud et Colin ont tiré profit de cet ouvrage pour leur commentaire de la *Tuḥfa* mentionnée ci-dessous.

C'est au même XVIII^e siècle qu'appartient probablement un vocabulaire synonymique de drogues appelé *Tuḥfat al-Aḥbāb fi Māhiyat an-Nabāt wa'l-A'šāb* (« Présent aux amis sur les qualités des plantes et des herbes »). L'auteur en est inconnu. Après avoir été traduit à deux reprises, ce petit livre a été édité et traduit dans une forme définitive, avec un commentaire étendu, par MM. Renaud et Colin⁽⁴⁾. Cette édition, qui a servi de modèle à la mienne, est excellente et fournit plus de renseignements sur l'histoire des drogues connues des Arabes que toutes les éditions citées jusqu'à présent. Ce qui y

⁽¹⁾ MUḤIBBI, *Ḥulāṣat al-Aṭar*, vol. II, p. 451-454; BROCKELMANN, *G A L*, I, 492 et II, 286; SEIDEL, *Studien eines Arztes*, l. c., p. 15.

⁽²⁾ *Die Handschriftenverzeichnisse der Kgl. Bibl. zu Berlin*. Bd. XVII. *Die arabischen Handschriften* von W. Ahlwardt, vol. V (Berlin 1892), p. 627.

⁽³⁾ L. LÉCLERC, *Histoire de la médecine arabe* (Paris 1876), II, 308-310; L. LÉCLERC, *Kaṣf er-Rumouz* (Révélation des énigmes) d'Abd ar-Razzāq ed-Djézairi... traduit et annoté (Paris 1874); Gabriel COLIN, *'Abderrazzāq el-Jezā'iri, un médecin arabe du XI^e siècle de l'Égypte* (thèse inaugurale), Montpellier 1905.

⁽⁴⁾ H. P. J. RENAUD et Georges S. COLIN, *Tuḥfat al-Aḥbāb*. Glossaire de la matière médicale marocaine (Publ. de l'Inst. des Hautes Études marocaines, t. XXIV), Paris 1934.

est surtout remarquable, c'est la manière dont les auteurs ont retracé l'origine des noms des drogues jusqu'à Dioscoride et l'étude approfondie de leur identification. Il va sans dire que cet ouvrage parle surtout des drogues connues au Maroc et plus particulièrement dans la région de Marrākes qui était probablement le pays natal de l'auteur anonyme. Renaud et Colin ont étudié, en utilisant toutes les ressources que leur offraient les bibliothèques du Maroc, les noms berbères et arabes-marocains qu'on rencontre dans le glossaire.

Le dernier ouvrage concernant les drogues simples et leurs noms a été signalé à l'attention des historiens par M. Renaud⁽¹⁾. C'est un livre composé vers le milieu du XIX^e siècle et imprimé au Maroc⁽²⁾. L'auteur, 'Abd as-Salām ibn Muḥaminad al-'Alamī, était un Marocain de Fez qui, dans la première moitié du XIX^e siècle, étudia à l'École de Médecine du Caire, fondée par le Français Dr Clot Bey sous les auspices de Muḥammad 'Ali Pacha dans le Palais de Qaṣr al-'Ainī, où se trouve encore aujourd'hui le siège de la Faculté de Médecine de l'Université Égyptienne. Il intitula son livre *Diya' an-Nibrās fi Hall Mufradāt al-Anṭaki bi-Luḡat Fās* (« Les lumières de la lampe sur l'explication des Simples de [Dāwūd] al-Anṭaki dans le parler de Fez »). Al-'Alamī a tenté de donner à ses compatriotes la correspondance des termes pharmacologiques contenus dans le troisième livre de la *Tadkīra* de Dāwūd en dialecte de Fez. C'est pourquoi nous y trouvons quelquefois des indications utiles pour notre travail.

Enfin nous mentionnerons un ouvrage anonyme d'époque inconnue, dont les manuscrits sont assez répandus en Égypte; il est intitulé *Al-Manhağ al-Munir fi Asmā' al-'Aqāqir* (« Le manuel qui éclaire sur les noms des drogues médicinales »). C'est une synonymie assez concise qui ne nous a que rarement fourni des indications touchant les énigmes que nous avons rencontrées dans le droguier de Maïmonide.

Nous avons vu que la littérature arabe est très riche en ouvrages concernant les remèdes et leurs noms. Le centre de ces études a été sans doute l'Espagne musulmane depuis le IV^e/X^e jusqu'au début du VII^e/XIII^e siècle. Après

⁽¹⁾ Introduction à l'ouvrage précédent, p. IV et XIII; et RENAUD, *De quelques acquisitions récentes*, etc. (Genève 1925).

⁽²⁾ Lithographie éditée à Féz en 1302 (= 1884); le Dr Renaud a eu l'obligeance de me faire cadeau d'un exemplaire de cette édition qui est épuisée.

la ruine de la domination arabe dans la Presqu'île ibérique, ces études ont trouvé un refuge au Maroc, ainsi que dans le Proche-Orient. C'est là qu'elles ont influencé surtout la médecine persane. Nous avons déjà mentionné le prédécesseur ou plutôt l'ancêtre de cette littérature, la pharmacologie persane du iv^e/x^e siècle composée par Abū Mansūr Muwaffaq⁽¹⁾. Après lui et Ismā'il al-Ġurġānī (voir p. xviii), ce n'est qu'au xvi^e siècle que recommence la littérature pharmacologique en langue persane, sans compter les traductions en persan d'ouvrages arabes, comme celles des droguiers d'al-Bērūnī et d'Ibn Ġazla. Je renvoie le lecteur à l'énumération de ces ouvrages par Fonahn⁽²⁾. Il donne les titres de plus de cent livres de ce genre dont les manuscrits et éditions lithographiées sont très répandus en Perse. Il y en a aussi beaucoup dans les bibliothèques de l'Europe et des Indes. J'en ai vu un certain nombre en Égypte. Je ne mentionnerai ici que deux des plus considérables et des plus connus parmi ces ouvrages, qui m'ont rendu quelquefois des services par le nombre de synonymes persans et autres qu'on y rencontre. Le premier est *Tuhfat al-Mu'minīn* (« Le présent aux croyants »), ouvrage commencé par Mir Muḥammad Zamān Tankābunī et terminé en 1669 par son fils Muḥammad Mu'min Ḥusānī qui le dédia au Chah Sulāīman Safawī. Il contient un recueil de remèdes simples et composés tiré de sources arabes, mais qui tient également compte de la pharmacopée indienne. Ce livre a été traduit en arabe et en turc et imprimé aux Indes et en Perse⁽³⁾. L'autre est une vaste encyclopédie pharmacologique, *Mahzan al-Adwiya* (« Magasin des remèdes »), composée par Mir Muḥammad Ḥusān Ḥān de Šīrāz, après 1185 de l'Hégire (= 1771). Ce livre se subdivise également en deux grandes parties traitant des drogues simples et des remèdes composés. Il en existe plusieurs manuscrits à l'India Office de Londres et il a été imprimé aux Indes et lithographié en Perse⁽⁴⁾. Cet ouvrage a été utilisé par Dymock⁽⁵⁾ pour son *Histoire des drogues*

⁽¹⁾ Voir plus haut, p. xvi-xvii.

⁽²⁾ A. FONAHN, *Zur Quellenkunde der persischen Medizin* (Leipzig 1910), p. 80-114.

⁽³⁾ Par exemple en 1266 (= 1849) à Delhi, en 1274 (= 1857) à Ispahan, en 1274 à Tabriz et en 1277 à Téhéran..

⁽⁴⁾ Plusieurs impressions à Calcutta depuis 1231/1816, et lithographiées à Téhéran depuis 1277/1860. Plus tard lithographiées éditées à Bombay et Lucknow.

⁽⁵⁾ Voir la bibliographie à la fin de l'introduction.

indiennes, car il contient beaucoup de détails sur les remèdes produits dans les pays du Moyen et de l'Extrême-Orient. Un glossaire des synonymes annexé à la fin du livre m'a été parfois utile, car il les donne en arabe, grec, syriaque, persan, ture et hindustani⁽¹⁾.

On constate également une forte influence de la pharmacologie arabe sur celle en langue turque, mais on n'en sait pas encore grand'chose. Personnellement, je possède des preuves de cette influence sous forme de deux manuscrits que j'ai pu acquérir au Caire depuis 1930. L'un est un volume de 954 pages in-folio, sans nom ni titre, contenant une traduction turque du *Ġāmi'* d'Ibn al-Baīlār avec de nombreuses additions, et des synonymes en 8 à 10 langues (entre autres le hongrois) précédant chaque article. Je ne pense pas qu'il soit antérieur au XVIII^e siècle. L'autre est un joli manuscrit bien copié (en 1094/1683) et relié, contenant un glossaire de synonymes de drogues de 146 pages en ture, arrangé en tableaux synoptiques et par ordre alphabétique. L'auteur se nomme Dervīš Siyāhī de Larande (Asie Mineure); il a intitulé son petit livre *Bāb-i-Luġat-i-Muškilāt-i-Eġzā'* (« Chapitre des noms difficiles des drogues » ou « du vocabulaire des difficultés des drogues »). Je rappelle à cette occasion qu'il existe un *Dictionnaire médical français-turc*, composé par un D^r Hasan 'Avnī et imprimé au Caire (Būlāq 1299/1873), qui a servi de base pour les termes médicaux et pharmaceutiques à la plupart des dictionnaires tures modernes.

Pour en revenir aux ouvrages de synonymes en langue arabe, nous dirons quelques mots sur un des livres les plus importants concernant les noms des plantes, mais qui n'a pas été composé par un médecin. C'est le *Kitāb an-Nabāt* (« Livre des plantes ») d'Abū Ḥanīfa Aḥmad ibn Dāwūd ad-Dīnawarī (mort en 282/895), philologue célèbre d'origine persane⁽²⁾. Son livre n'a pas été

⁽¹⁾ On trouve, dans le « Livre de la droguerie » d'al-Bērūnī (voir plus haut, p. xvii), mention de livres de synonymes de drogues qui circulaient en Perse vers l'an 1000 de l'ère chrétienne. Al-Bērūnī cite un glossaire *Dah-nām* destiné à donner dix noms pour chaque drogue, mais corrompu par les copistes et défectueux, et un autre *Puṣṣāq šēnāhē* (en syriaque : « Explication des noms »), qui donnait des synonymes de drogues en syriaque, grec, persan et arabe. Il ne reste plus rien de ces ouvrages.

⁽²⁾ BROCKELMANN, *GAL*, I, 123 et *Suppl.*, I, 187; *EI*, s. v. Al-Dīnawarī; B. SILBERBERG, *Das Pflanzenbuch des Abū Ḥanīfa Aḥmad ibn Dāwūd ad-Dīnawarī*, dans *Zeitschr. f. Assyriologie*, vol. XXVI (1909), p. 225-265.

conservé, mais il est bien connu grâce à de nombreuses citations contenues dans tous les grands dictionnaires de langue arabe, surtout le *Muḥaṣṣaṣ* d'Ibn Sīdā (voir la bibliographie). Cet ouvrage était destiné à décrire les nombreuses plantes mentionnées dans les *Dīwān* des anciens poètes arabes, et il traite surtout des plantes de la Péninsule arabique. Mais l'auteur a donné des descriptions si précises, appuyées sur des observations personnelles, qu'il faut bien le compter parmi les représentants qualifiés des sciences. Mon collègue et ami le Dr Aḥmed 'Īsā Bey du Caire, auteur du fameux dictionnaire arabe des plantes (voir la bibliographie), se propose d'éditer un recueil de tous les fragments du livre des plantes d'Abū Ḥanīfa.

Un autre philologue très célèbre, 'Abd al-Malik al-Aṣma'ī⁽¹⁾, qui vécut avant Abū Ḥanīfa et mourut à Marw (Perse Orientale) en 216/831, a également écrit sur les plantes et les animaux. Mais ses livres sont de courts précis; plusieurs ont été imprimés, comme par exemple un *Kitāb an-Nabāt wa's-Ṣaḡar* (« Livre des plantes et des arbres »), un *Kitāb an-Nahl wa'l-Karn* (« Livre des palmiers et des vignes ») — qui ont été édités par M. Haflner⁽²⁾ et autres arabisants. Ils fournissent bien moins de renseignements que le livre d'Abū Ḥanīfa, mais donnent très exactement les formes arabes des noms.

Un fragment ou un abrégé du *Kitāb an-Nabāt wa's-Ṣaḡar*, le livre perdu « des plantes et des arbres » du célèbre grammairien arabe Abū Za'īd al-Anṣārī (mort vers 215/830), a été édité en Suisse avec un commentaire très précieux⁽³⁾.

Enfin, le grand bibliographe Steinschneider⁽⁴⁾ a fait le recueil de tous les noms de remèdes, en usage chez les Arabes, qu'il a pu tirer des traductions latines et hébraïques des grands ouvrages médicaux. Il les a extraits surtout des manuscrits et éditions imprimés de Rhazès, 'Alī ibn al-'Abbās, Avicenne, Ibn al-Ġazzār, al-Ġāfiqī, Ibn al-Baiṭār, Abu's-Ṣalt, 'Abd ar-Razzāq, Sérapion

⁽¹⁾ BROCKELMANN, *GAL*, I, 104 et suiv. et *Suppl.*, I, 163-165; *EJ*, vol. I, s. v. al-Aṣma'ī.

⁽²⁾ Parus dans le *Machriq* à Beyrouth en 1898 et 1908 et édités aussi séparément.

⁽³⁾ SOUHEL NAGELBERG, *Kitāb al-ṣaḡar. Ein botanisches Lexikon*, édité, etc. Diss. Inaugurale, Zurich 1909.

⁽⁴⁾ M. STEINSCHNEIDER, *Die Heilmittelnamen der Araber*, dans *Wiener Zeitschrift für die Kunde des Morgenlandes*, vol. XI-XIII.

et du livre des noms de plantes araméens de I. Löw⁽¹⁾. Cette liste qui comprend 2043 noms m'a été quelquefois utile.

Nous dirons encore quelques mots des cosmographies et encyclopédies composées, surtout à l'époque du déclin après le vi^e/xii^e siècle, par des savants de l'Égypte et de Syrie. Ce sont de vastes compilations, mais qui nous ont conservé parfois des sources par ailleurs perdues. Nous mentionnerons la cosmographie de Zakariyā' al-Qazwīnī (mort en 682/1283), qui contient dans sa deuxième partie un chapitre sur les plantes, animaux et minéraux avec leurs dénominations⁽²⁾, et les encyclopédies d'an-Nuwaīrī (Égyptien mort en Syrie en 732/1332)⁽³⁾ et d'al-'Umarī qui était secrétaire d'état au Caire et mourut à Damas en 748/1348⁽⁴⁾. Le premier de ces livres est en cours de publication; le onzième volume contient un grand recueil de plantes. Le second n'a pas encore été imprimé et n'était pas à ma disposition.

Pour conclure, nous signalerons encore les grands dictionnaires de la langue arabe où l'on trouve beaucoup d'informations sur les noms des plantes, animaux et minéraux. Le plus précieux est *Al-Muḥassaṣ* d'Ibn Sīdā, philologue aveugle, originaire de Murcie en Espagne et mort en 458/1066⁽⁵⁾. Son dictionnaire, que nous citons dans la bibliographie, contient dans le onzième volume la meilleure liste de plantes que nous connaissions, englobant les livres perdus d'Abū Ḥanīfa ad-Dīnawarī et d'autres philologues éminents des siècles précédents. Les autres dictionnaires mentionnés dans la bibliographie, *Lisān al-'Arab* d'Ibn Manzūr († au Caire en 711/1311), le *Qāmūs* de Fīrūzābādī et son commentaire, le *Tuḥf al-'Arūs* d'az-Zabīdī, sont de moindre importance, mais ont été parfois utiles. La grande zoologie d'ad-Damīrī⁽⁶⁾, Égyptien qui mourut au Caire en 808/1405, m'a servi quelquefois.

⁽¹⁾ Imm. Löw, *Aramäische Pflanzennamen*, Leipzig 1881.

⁽²⁾ Voir SARTON, II, 868-870, où l'on trouvera toute la littérature du sujet.

⁽³⁾ BROCKELMANN, *G A L*, 139 et suiv. L'encyclopédie elle-même, intitulée *Nihāyāt al-'Arab*, paraît, depuis 1342/1923, par les soins de la Bibliothèque Nationale du Caire. Voir aussi *E I*, III, s. v. Al-Nuwaīrī.

⁽⁴⁾ BROCKELMANN, II, 141. Le titre du livre est *Masālik al-Aḥṣār fi Mamālik al-Aḥṣār* (Promenades des regards sur les règnes des contrées).

⁽⁵⁾ BROCKELMANN, *G A L*, I, 308 et suiv. et *Suppl.*, I, 542, *E I*, II, s. v. Ibn Sīdā.

⁽⁶⁾ BROCKELMANN, *G A L*, II, 138; *E I*, I, 912; le texte arabe de la *Ḥayāt al-Ḥayawān al-Kubrā* (« La grande vie des animaux ») a été imprimé 10 fois au Caire depuis 1275/1858, une fois à

Tel est l'abondant matériel que j'ai pu utiliser pour éclaircir le texte du glossaire de matière médicale dont l'édition et la traduction commentée forment l'objet de cette publication.

(NOTE SUPPLÉMENTAIRE) :

De l'annuaire *Sâlnimeh-i-Kâbul* pour l'année 1934 paru à Kâbul (Afghanistan) 1936. (Extrait d'*Oriente moderno*, XVII, 1937, p. 152.)

Le Ministère de l'Hygiène a réglé la vente et la fabrication des remèdes. La vente de remèdes modernes (*adwiyeh-i-ğadîd*) sans une autorisation spéciale dans les boutiques des parfumeurs et droguistes (*dukkinhâ-yi-ıaffârî*) est interdite; on y vend seulement les remèdes « grecs » antiques (*adwiyeh-i-yunânî*).

C. — ESQUISSE DE LA VIE MÉDICALE DE MAÏMONIDE.

Môché ben Rabbi Maïmôn, l'auteur du glossaire édité pour la première fois dans la présente publication, n'est autre que le célèbre théologien, philosophe et médecin juif du vi^e/xii^e siècle. Son nom arabe — qui figure aussi sur le titre du manuscrit contenant le glossaire — est Abū 'Imran Mūsā ibn 'Abdallāh (ou mieux 'Ubaidallāh, d'après 'Ovadyah, un de ses ancêtres), quelquefois aussi ibn Maïmūn al-Qurṭubî (« le Cordouan ») ou al-Andalusî (l'Andalou) ou al-Mağribî (« le Maghrébin » c'est-à-dire originaire des pays occidentaux du monde musulman) ou al-Isrā'îlî⁽¹⁾. Les circonstances de sa vie sont moins bien connues qu'on ne le supposerait pour un savant qui déjà pendant sa vie avait acquis une célébrité universelle. Ses parents et ses amis ont omis en effet de transmettre à la postérité le récit détaillé de sa vie. La meilleure information à son sujet nous est fournie par quelques chroni-

Istanbul et une fois à Téhéran avec des illustrations très curieuses. Une traduction anglaise par le colonel indien A. S. G. Jayakar (*Ad-Damirî's Ḥayât al-Ḥayawân A Zoological Lexicon*, Bombay and London 1906-1908, 2 vol.) est restée inachevée.

⁽¹⁾ Il porte aussi en hébreu le nom de Rabbi Môché ben Maïmôn (abrégé *Rambam*) et de *Môché ha-Zemân* (Moïse de son époque); en arabe *ar-Ra'îs* c'est-à-dire « le Chef » (de la communauté israélite de l'Égypte). Les auteurs latins du moyen âge ont latinisé son nom en *Maïmonides* (Maïmonide = le fils de Maïmôn), que les Juifs de l'Occident ont rendu par *Maïmonî*.

queurs arabes presque contemporains⁽¹⁾. Pour bien des détails qui manquent chez eux nous sommes obligés de chercher dans les œuvres du maître lui-même, bien qu'il n'ait guère parlé de sa propre personne. Sur tout ce qui concerne la vie de Maïmonide comme théologien et philosophe, la littérature est immense; nous renvoyons le lecteur aux ouvrages indiqués ci-dessous⁽²⁾.

⁽¹⁾ Ibn al-Qiftî, p. 317-319; cet auteur (historien) était l'ami intime de Joseph ben 'Aqūn, le disciple favori de Maïmonide. Ibn Abī Uṣāib'ā II, 117 et suiv.; il fut pendant quelque temps collègue et ami d'Abraham fils de Maïmonide, à l'Hôpital an-Nāṣirī au Caire. Le père d'Iau avait été un élève de Maïmonide (Iau, II, 247). Ibn al-'Ibrī (Barhebræus), *Tarih Muḥtaṣar ad-Duwal* (Baïrūt 1890), p. 417 et suiv.; cet historien chrétien du XIII^e siècle a copié la plupart de ses renseignements dans Ibn al-Qiftî.

⁽²⁾ *The Jewish Encyclopedia*, vol. IX, p. 73-86; BACHER, BRANN, SIMONSEN, GUTTMANN, etc., *Moses ben Maimon, sein Leben, seine Werke*, etc. Frankfurt 1908-1914, 2 vols.; SAINTON, II, 369-380; I. MOENZ, *Moses ben Maimon (Maimonide)*, Frankfurt 1912; E. MITTVOGU, *EJ*, vol. II, s. v. Ibn Maimūn; LYNN TUORNDIKE, *History of Magic*, etc. (New-York 1923), vol. II, 205-213; G. GABRIELI, *Maimonide*, dans *Archivio di Storia della Scienza*, V (Roma 1924), 12-15; M. STEINSCHNEIDER, *Die hebraeischen Uebersetzungen des Mittelalters* (Berlin 1893), *passim*, surtout 762-774; STEINSCHNEIDER, *Die arabische Literatur der Juden* (Frankfurt 1902), 199-221; BROCKELMANN, *G A L*, I, 489, *Suppl.*, I, 893 et suiv.; L. G. LÉVY, *Maimonide* (Paris, Alcan 1932); DE BOER, *Maimonides en Spinoza* (Amsterdam 1927); A. GEIGER, *Moses ben Maimon* (Breslau 1850); GROSSMANN, *Maimonides* 1890; I. HUSIK, *A History of Medieval Jewish Philosophy*, New-York 1916; JOLOWICZ, *Ueber das Leben und die Schriften Musa ben Maimun's* (Koenigsberg 1857); M. LEMANS, *Levensbeschrijving van Maimonides* (Amsterdam 1815); S. MUKK, *Mélanges de philosophie juive et arabe* (Paris 1859), p. 461-511; D. NEUMARK, *Geschichte der juedischen Philosophie des Mittelalters* (Berlin 1907), vol. I, p. 281-604; SIMMONS, *Maimonides and Islam* (London 1888); SPIEGELER, *Geschichte der Philosophie des Judentums* (Leipzig 1890); TALAMO, *L'aristotelismo nella storia della filosofia* (Napoli 1873); Friedr. URZAWEG, *Grundriss der Geschichte der Philosophie der patrist. und scholast. Zeit*, 10. Aufl. herausgeg. von M. Baumgartner (Berlin 1915), p. 399-403; A. COHEN, *The Teachings of Maimonides* (London 1927); JOSÉ LLAMAS, *Maimonides, Siglo XII* (Bibliotheca de la Cultura Española) [Madrid 1935]; Abr. HESCHEL, *Maimonide* (Paris, Payot 1936, traduit de l'allemand); WEISS, ISAAC, *Toldoth ha-Rab Rabbenu Moše ben Maimon* (Vie de notre Maître Moïse fils de Maïmon, en hébreu; Pressburg 1881); Sal. ZEITLIN, *Maimonides, A Biography* (New-York 1935); TOLEDANO, *Ner ha-Maarab* (Histoire des Juifs du Maroc, en hébreu, 1911); J. GOULVEN, *Notes sur les origines anciennes des Israélites du Maroc* (dans *Hespéris*, Rabat 1921). *In Memory of Maimonides* (par divers auteurs, dans *Ha-Refuah, Medical Journal*, en hébreu, Jérusalem mars-avril 1935); Alex. MARX, *Moses Maimonides* (Maimonides Octocentennial Series, New-York 1935); *Huitième centenaire de Maïmonide*, 4895-5695, 1135-1935 (Communauté Israélite d'Alexandrie, Grand Rabbinate; décembre 1935); *Maïmonide, sa vie, son œuvre, son influence* (dans *Cahiers Juifs*, n^o 16-17, Paris et Alexandrie, juillet-octobre 1935); Isrā'īl Wolfenson (Abū Du'āib), *Mūsā ibn Maimun, hayyātuh wa-muṣannafātuh* (=sa vie et son œuvre, en arabe, Le Caire 1355/1936); A. STOECKL, *Geschichte der Philosophie des Mittelalters*, vol. II (Mainz

Depuis le huitième centenaire de la naissance de Maïmonide (en 1935), il paraît presque chaque mois une étude nouvelle.

Nous savons que Maïmonide naquit à Cordoue en Espagne le 30 mars 1135 de l'ère courante (14 Nissan 4895 de l'ère juive, 529 de l'ère islamique). Son père, Rabbi Maïmôn, était un théologien réputé et membre du tribunal rabbinique de la communauté israélite de Cordoue. Ce fut lui qui donna les premiers rudiments d'instruction religieuse et philosophique au jeune Moïse. Mais en 542/1148, quand ce dernier avait 13 ans, les Almohades (*Muwahhidân* = « confesseurs de l'unité d'Allāh ») firent la conquête de sa ville natale. Musulmans fanatiques, ils laissèrent aux Chrétiens et aux Juifs le choix entre la conversion à l'Islam et l'émigration. Le père de Maïmonide préféra l'exil et émigra avec sa famille. On ne connaît presque rien des pérégrinations de ces malheureux à travers l'Andalousie ravagée par la guerre pendant l'époque suivante; on sait seulement qu'ils tentèrent de s'établir à Almería, qui cependant tomba à son tour au pouvoir des Almohades. A la fin, attiré par la réputation du savant Yehūdā ben Sōsan, grand rabbin de Fez, Maïmôn passa avec sa famille au Maroc, probablement en 1158. On montre encore à Fez, au cœur de la *Médina*, la maison, objet de la vénération des Musulmans aussi bien que des Juifs, où aurait habité le Rabbi Maïmôn avec ses trois enfants, surtout le savant Moïse Maïmonide qui s'était déjà créé une grande renommée. Il est certain que, pendant les pérégrinations de sa famille en Andalousie et au Maroc, Maïmonide a dû étudier, outre la Torah et le Talmud, les œuvres d'Aristote et de ses commentateurs grecs et arabes, et, en plus, les livres d'Hippocrate, de Galien, de Rhazès, d'Avicenne et d'autres médecins grecs et arabes qu'il cite fréquemment dans ses ouvrages médicaux. Mais nous ignorons

1865), 227-305; M. EISLER, *Vorlesungen ueber die juedischen Philosophen des Mittelalters*, deuxième section (Wien 1870); M. JOEL, *Beitraege zur Geschichte der mittelalt. Philosophie*, 2 vol. (Breslau 1876); M. JOEL, *Die Religionsphilosophie des Mittelalters bei Maimonides* (Programm des Breslauer juedisch-theolog. Seminars, 1859); J. H. WEISS, *Rabbi Moses ben Maimon* (Wien 1881); D. YELLIN et J. ABRAHAM, *Maimonides* (Philadelphia 1903); M. GUTTMANN, *Das religionsphilosophische System der Mutakallimun nach dem Berichte des Maimonides* (Leipzig 1885); J. GUTTMANN, *Die Scholastik des dreizehnten Jahrhunderts in ihren Beziehungen zum Judentum* (Breslau 1902), p. 85-120; ISMAR ELBOGEX, *Das Leben des Rabbi Mosche ben Maimon, Aus seinen Briefen und anderen Quellen*, Berlin 1935; I. MÜNZ, *Maimonides, The Story of his Life and Genius*, New-York 1935.

quels ont pu être ses professeurs. Des auteurs postérieurs, surtout Léon l'Africain, ont voulu qu'il ait étudié la médecine chez Ibn Zuhr (Avenzoar) et Ibn Rušd (Averroès), les deux grands médecins-philosophes de son époque en Espagne; mais aucun document historique ne vient appuyer une semblable assertion. Au contraire, le seul épisode médical que Maïmonide rapporte dans ses ouvrages est le récit (à la fin de son livre sur l'asthme) d'une consultation qui eut lieu à Marrākeš vers 1142 — longtemps avant l'arrivée de la famille Maïmōn au Maroc — à propos du prince almoravide 'Alī ibn Yūsuf, lécédé à la suite de l'administration d'un antidote trop énergique. Ce sont les fils d'Avenzoar, d'Ibn al-Mu'allim et de 'Alī ibn Yūsuf lui-même qui racontèrent à Maïmonide l'histoire de cette consultation; il n'a donc pas connu en personne les médecins participants. De même, dans son traité des poisons, Maïmonide, tout en vantant les mérites d'Avenzoar, répète des récits rapportés sur lui par ses élèves. Du reste il était à cette période de sa vie occupé d'études théologiques et littéraires et n'avait pas encore eu l'idée d'exercer la pratique médicale.

À cette époque, où l'intolérance régnait presque partout dans le monde, la persécution des religions chrétienne et israélite continuait au Maroc et forçait beaucoup de Juifs à se convertir à l'Islam. Parmi les victimes de leur conviction religieuse il faut citer le rabbin Ben Sōsan à Fez, car ce fut peut-être la mort cruelle de ce savant qui poussa le père de Maïmonide à quitter clandestinement le Maroc. La famille s'embarqua en avril 1165 dans un port marocain et, après une traversée dangereuse qui dura 28 jours, arriva à Saint-Jean-d'Acre. Mais les conditions de vie en Palestine, où la lutte continuait entre Croisés et Musulmans, n'étaient pas favorables, et après un court pèlerinage à Jérusalem, la famille Maïmon émigra de nouveau pour aller habiter l'Égypte, où les Juifs jouissaient d'une liberté relative sous la domination du dernier calife fāṭimite al-'Āḍid (555/1160-567/1171). Les Maïmon s'établirent définitivement à Fustāṭ, l'ancienne ville du Caire, dont les ruines recouvrent encore aujourd'hui une grande étendue de terrain au sud de la ville moderne; c'était probablement au début de l'année 1166. Mais dans la même année le père (Maïmon) mourut, et bientôt après le frère cadet de Moïse, David, qui assurait la subsistance de la famille par son commerce de pierres précieuses, périt dans un naufrage et avec lui sombra la fortune de la famille. Moïse en tomba malade de chagrin et fut incapable, pendant toute

une année, comme il l'a dit huit ans plus tard dans une lettre, de quitter le lit. Se voyant ensuite obligé de pourvoir aux besoins de sa famille il se décida à exercer la médecine.

C'est à cette époque que le voyageur juif-espagnol Benjamin de Tudèle visita le Caire⁽¹⁾; il ne fit pas la connaissance de Maïmonide qui était probablement alité en ce moment, et parle seulement du chef (*Nāgid*) des communautés israélites de l'Égypte, le nommé Rabbi Nathanaël que Zunz a identifié avec Hibatallāh ibn Gūmaī², que nous avons mentionné comme médecin à la Cour de Saladin et comme auteur d'ouvrages médicaux (voir plus haut, p. xviii)⁽²⁾. Maïmonide ne parle jamais de ce collègue dans ses écrits. Peu après, en novembre 1168, le faubourg de Fustāt fut incendié volontairement, à l'approche des troupes d'Amaury, roi de Jérusalem. Cet incendie, qui dura 55 jours, amena l'évacuation de Fustāt, dont les habitants durent chercher refuge derrière les murailles de la capitale al-Qāhira (le Caire). Les chroniqueurs de la vie de Maïmonide ne parlent point de cet événement. Il est certain que Maïmonide gagna rapidement la confiance de ses coreligionnaires par sa connaissance profonde des écrits et des lois rabbiniques, qu'il fut bientôt nommé rabbin de la communauté israélite du Caire — quoiqu'il refusât d'accepter les émoluments de sa charge — et qu'il acquit en même temps une réputation solide comme médecin (voir à ce sujet, plus bas, p. L). Il attira bientôt sur lui l'attention et la bienveillance d'un personnage important qui demeura toujours son protecteur fidèle; c'était le *Qāḍī Faḍīl* (« Juge Excellent ») 'Abd ar-Raḥīm ibn 'Alī al-Bāisānī déjà chancelier sous le règne du dernier calife fāṭimite al-'Āḍid. Après la déposition et la mort de ce dernier, en 567/1171, le Qāḍī sut gagner rapidement la confiance de son successeur effectif, qui n'était autre que Ṣalāḥ ad-Dīn ibn Yūsuf al-Ayyūbī, le grand sultan Saladin, et devint son conseiller. Il recommanda Maïmonide d'abord à la Cour du calife fāṭimite, où son office ne dut pas être de longue durée, et ensuite à Saladin lui-même, qui avait parmi les médecins

⁽¹⁾ *The Itinerary of Rabbi Benjamin of Tudela*, éd. A. Asher. Nouvelle édition (New-York s. d.), vol. I, p. 148.

⁽²⁾ Mais voir plus bas, à la page LII, où nous signalons un autre médecin et *nāgid* Hibatallāh (Nathanaël), qui vécut au Caire sous le dernier calife fāṭimite al-'Āḍid.

sa cour plusieurs Juifs dont le plus réputé était Ibn Ġumai¹ que nous avons mentionné plus haut (voir p. xviii et xlviii). Plus tard, Maïmonide fut nommé médecin particulier du fils de Saladin, al-Malik al-Afdal Nūr ad-Dīn 'Alī, il ne régna qu'un peu moins de deux ans sur l'Égypte comme tuteur de son neveu (1198-1200). Nous possédons peu de renseignements sur la vie médicale de Maïmonide au Caire, pendant les trente ans où il produisit tant d'ouvrages théologiques, philosophiques et médicaux, quoique le nombre des travaux publiés à ce sujet soit considérable. Nous en mentionnons les plus importants ci-dessous (1). Il m'a été impossible de me procurer tous les articles écrits sur Maïmonide comme médecin dans la presse médicale pendant et après l'année du huitième centenaire de sa naissance (1935). La plupart de ces publications ne font que répéter les faits déjà connus.

(1) F. WUESTENFELD, *Geschichte der arabischen Aerzte und Naturforscher* (Goettingen 1840), p. 109-111; L. CHOULANT, *Handbuch der Bucherkunde fuer die aeltere Medizin* (Leipzig 1841), p. 378-380; M. STEINSCHNEIDER, *Medicinische Schriften von Maimonides*, dans *Oesterr. Blaetter fuer Literatur und Kunst* (Wien 1845), p. 89-452 *passim*; pour d'autres ouvrages de Steinschneider, sur le médecin Maïmonide, voir la *Bibliographie der Arbeiten Moritz Steinschneiders zur Geschichte der Medizin*, etc., par G. H. GARRISON, dans *Sudhoffs Archiv f. Geschichte der Medizin*, vol. XXV (Leipzig 1932), p. 249-278; Lucien LECLERC, *Histoire de la médecine arabe* (Paris 1876), vol. II, p. 57-64; M. NEUBURGER, *Geschichte der Medizin*, vol. II (Stuttgart 1911), p. 222; L. PAGEL, *Maimuni als medizinischer Schriftsteller*, dans *Moses ben Maimon* (Frankfurt 1908; voir la bibliographie, note 3), vol. I, p. 231-247; I. MURNZ, *Die juedischen Aerzte im Mittelalter* (Frankfurt 1922), p. 14-18; M. MEYERHOF, *Sur quelques médecins juifs égyptiens qui se sont illustrés à l'époque arabe*, dans *Isis* XII (Bruges 1929), p. 125-129; M. MEYERHOF, *L'œuvre médicale de Maïmonide*, dans *Revue de Philosophie*, vol. XI (Rome 1929), p. 136-155; A. S. YAHUDA, *Moses Maimonides the Philosopher and Physician*, dans *Journal of the Royal Asiatic Society*, 1935, p. 792-795; A. CASTIGLIONI, *Mosè Maimonide, medico e filosofo nell'ottavo centenario della sua nascita (1135-1935)*, dans *Rassegna clinica scientifica dell'Istituto Biochimico Italiano*, Anno XIII Milano 1935, n° 4; D. A. FRIEDMAN, *Ha-Rambam s-rofē me-sōfer refūī* (Rambam comme médecin et philosophe médical; en hébreu), Tel-Aviv 1935; HARRY FRIEDENWALD, *Moses Maimonides the Physician*, dans *Bulletin of the Institute of the History of Medicine*, vol. III (Baltimore 1935), p. 555-582; I. FISCHER, *Der Arzt Maimonides, einer der grossen Philosophen aller Zeiten*, dans *Wiener Medizinische Wochenschrift* (Wien 1935), n° 14-15; AUGUST-LAVARTINE, *Moïse Maïmonide et sa place dans l'histoire de la Médecine*, dans *Revue «Osé»* 10^e année (Paris, avril 1935), p. 3-16; L. GERSHENFELD, *Moses Maimonides* (Cordova 1135 — Cairo 1204), dans *Medical Life*, vol. 42 (New-York 1935), p. 1-34; D. MACHT, *Moses Maimonides Physician and Scientist*, dans *Bull. of the Inst. of the Hist. of Medicine*, III (Baltimore 1935), p. 585-598; A. and M. SORBY, *Maimonides as a Physician*, dans *The Jewish Chronicle Supplement*, n° 154 (London, Febr. 1934), p. 1 et suiv.

Parmi les lettres de Maïmonide qui sont parvenues jusqu'à nous, celles dans lesquelles il parle de son activité médicale datent toutes des dernières années de sa vie, époque où sa réputation universelle le contraignit à des excès de travail, surmenage qui fut probablement la cause de sa dernière maladie et de sa mort. La lettre dans laquelle il parle pour la première fois de sa pratique médicale est datée de l'année 1190 de l'ère courante et adressée à son disciple Joseph ben 'Aqnin qui était établi à Alep. J'en reproduis un passage d'après la traduction de S. Munk⁽¹⁾ : « Je te fais savoir que j'ai acquis dans la médecine une grande réputation auprès des grands, tels que le *Qādī al-Quḍāt* (Juge Suprême), les émirs (princes), la maison d'al-Fāḍil⁽²⁾ et d'autres grands de la ville avec lesquels il n'y a rien à gagner. Quant aux gens du vulgaire, je suis trop haut placé pour qu'ils puissent arriver jusqu'à moi. Cela m'oblige de perdre continuellement ma journée à al-Qāhira (le Caire) pour visiter les malades, et quand je reviens à Miṣr (= Fustāt) je suis trop fatigué pour que je puisse, pour le reste de la journée et pendant la nuit, étudier ce dont j'ai besoin dans les livres de médecine. Car tu sais combien cet art est long et difficile pour celui qui a de la religion et de l'exactitude et qui ne veut rien dire qu'il ne puisse appuyer d'un argument, et sans savoir où cela a été dit et de quelle manière on peut le démontrer. . . . Quant aux autres sciences, je ne trouve pas le temps d'en avoir quelque chose et je souffre beaucoup de cette circonstance. » Dans une autre lettre adressée à Rabbi Samuel ben Tibbon en France à la date du 30 septembre 1199, alors qu'il était médecin particulier du sultan al-Afdal, il dit cependant qu'il devait également soigner, en dehors de la Cour, des malades appartenant aux autres classes sociales : « Tu t'exposeras en vain aux dangers du voyage, car tu ne trouveras pas un moment pendant la journée ou la nuit où tu pourras causer avec moi. Le sultan habite à al-Qāhira (au Caire) et moi j'habite à Fustāt à une distance de deux lieues de sabbath (= 2,5 kilomètres). Chaque matin il me faut

⁽¹⁾ S. MUNK, *Notice sur Joseph ben Jehouda ou Aboulhadjadj Youkouf ben Yakya al-Sabti al-Mughrebi, disciple de Maïmonide*, dans *Journal Asiatique* (Paris 1842), n° 11, p. 29-31.

⁽²⁾ C'est le Qādī al-Fāḍil 'Abd ar-Raḥīm ibn 'Alī, le médecin de Maïmonide que nous avons mentionné à la page précédente. Voir aussi l'article très complet sur *Josef (ibn) Aqnin*, dans *Gesammelte Schriften von Moritz Steinschneider* herausgeg. von H. Malter et A. Marx, vol. I (Berlin 1925), p. 35-89.

andre visite au sultan, et si lui, un de ses enfants ou une de ses femmes est malade, je dois y passer toute la journée. Mais même s'il n'y a rien de particulier je ne reviens jamais avant l'après-midi. Quand je rentre à la maison, mourant de faim, je trouve les antichambres remplies de personnes de tout genre, des Juifs et d'autres, des riches et des pauvres, des amis et des ennemis, des juges et des fonctionnaires, une foule multiple et variée qui attend ma consultation. Il me reste à peine le temps de descendre de ma monture, de me laver et de prendre un peu de nourriture. Les consultations se prolongent ensuite jusqu'au soir ou jusqu'à la deuxième heure de la nuit et plus. Je me vois obligé de me reposer sur le lit, tant je suis faible, et je peux à peine parler. Ce n'est que le sabbath que je suis capable de m'occuper des affaires de la communauté et d'étudier la doctrine. . . » Peu de temps après, dans son dernier ouvrage médical composé en 1200, Maïmonide s'excuse auprès du sultan de ne plus être à même de lui donner personnellement ses conseils, par suite d'une maladie qui le retient à la maison. C'était le commencement de la fin. Maïmonide mourut au Caire le 13 décembre 1204. Dix ans auparavant, il avait reçu la visite de 'Abd al-Latif, médecin-philosophe de Bagdad⁽¹⁾, d'une grande réputation, qui avait entrepris le voyage en partie pour faire la connaissance de son célèbre confrère israélite. Maïmonide a encore dû être témoin des calamités qui s'abattirent sur l'Égypte pendant le deuxième séjour de 'Abd al-Latif au Caire, en 1201 : une sécheresse terrible suivie de la famine, de la peste et d'un tremblement de terre.

Nous ne savons rien des relations de Maïmonide avec ses collègues du Caire, parmi lesquels on comptait plusieurs médecins israélites de grande réputation, en premier lieu Ibn Ġumāl', médecin en chef à la Cour du sultan Saladin, dont nous avons parlé à deux reprises (voir p. xviii et xviii). Parmi les autres nous mentionnerons quelques-uns dont la biographie se trouve exposée par Ibn Abī Uṣāibī'a (vol. II, p. 115-118)⁽²⁾ : Abu'l-Faḍā'il ibn an-Nāqid, mort en 584/1189, fils, comme l'indique son nom, d'un chef religieux (*Nāqid*) de la communauté juive du Caire; un *ra'īs* (chef) Hibatallāh (ce qui

⁽¹⁾ Sylvestre DE SACY, *Relation de l'Égypte par Abdellatif* (Paris 1810), p. 466.

⁽²⁾ Voir aussi STEINSCHEIDER, *Jüdische Aerzte unter den Arabern, dans Hebräische Bibliographie* (Berlin 1872-1873).

correspond en hébreu au nom de Nathanaël) qui servit les derniers califes fāṭimites; il serait décédé vers 580/1184, ayant bénéficié pendant longtemps d'une pension. Il est possible que ce soit lui et non pas Ibn Ġumai' qui était *Nagid* des Israélites au Caire pendant la visite de Benjamin de Tudèle en 1167 (voir plus haut, p. XLVII). De plus, al-Muwaffiq ibn Saw'a⁽¹⁾, chirurgien, oculiste et réputé comme chanteur et joueur de guitare, était également médecin à la cour de Saladin; il mourut au Caire en 579/1183. Abu'l-Ma'ālī Tammām ibn Hibatallāh est peut-être identique avec le beau-frère de Maïmonide. C'était un médecin juif établi à Fustāt. Il fut au service de Saladin, et après sa mort à celui de son frère Abū Bakr Saïf ad-Dīn qui régna de 596/1199 à 615/1218. IAU mentionne en outre As'ad ad-Dīn Ya'qūb de Mahalla dans la Basse-Égypte, médecin juif de grande réputation établi au Caire. Il entreprit, en 598/1201, un voyage à Damas où il eut des discussions scientifiques avec les principaux médecins de cette ville, pour retourner ensuite au Caire, où il mourut. Enfin, IAU mentionne as-Sadid ibn Abī'l-Bayān qui naquit au Caire en 556/1160, fut nommé plus tard chef des médecins et se distingua par son formulaire médical à l'usage des hôpitaux, ouvrage dont nous avons parlé plus haut (voir p. XVIII). Tous ces médecins israélites étaient contemporains de Maïmonide au Caire et à Fustāt, et il a dû les connaître⁽²⁾. Mais on chercherait en vain dans ses écrits une allusion à leur existence⁽³⁾. Cependant, Ibn al-Qiftī, dans son *Histoire des Savants* (p. 318, ligne 15 et suiv. du texte arabe), témoigne expressément à son sujet qu'«il s'entendait avec les médecins et ne se séparait pas d'eux dans ses opinions par manque de confraternité». A la même page, IQ rapporte que déjà sous les califes fāṭimites Maïmonide avait fait des cours sur «les sciences antiques»⁽⁴⁾, que ses

⁽¹⁾ M. STEINBERGER, *Zwei jüdische Aerzte*, dans *Zeitschrift. d. Deutschen Morgenländ. Gesellschaft*, t. XXV (1871), p. 504-506.

⁽²⁾ Jacob Mann, dans son excellent livre *The Jews in Egypt and in Palestine under the Fāṭimid Caliphs* (Oxford 1920), en énumère encore plusieurs inconnus aux historiens arabes.

⁽³⁾ Voir aussi : M. MEYERHOFF, *Mediaeval Jewish Physicians in the Near East, from Arabic Sources*, dans *Isis*, XXVIII (Bruges 1938), p. 432-460.

⁽⁴⁾ Les Arabes appelaient *'ulūm al-awā'il* («les sciences des anciens») la philosophie, la médecine, les mathématiques, l'astronomie et les sciences naturelles, qu'ils cultivaient à la suite des Grecs anciens et des Syriens, en opposition aux sciences proprement dites, nom sous lequel ils désignaient la connaissance des traditions, des lois religieuses et de la théologie musulmanes.

collègues désiraient qu'il leur fut associé au service (du calife?) et qu'ils le choisirent pour se rendre auprès du roi franc qui, étant malade à Ascalon, avait demandé un médecin du Caire. Il s'agit probablement du roi Amaury de Jérusalem qui mourut peu après, en 1173. Maïmonide, du reste, déclina cette offre honorable⁽¹⁾. Voilà tout ce que nous savons de la vie médicale de ce grand savant.

Maïmonide a composé, autant que nous sachions, dix ouvrages médicaux. Tous en langue arabe, tandis qu'il écrivit plusieurs de ses ouvrages théologiques en langue hébraïque. Tous les livres médicaux authentiques de Maïmonide ont été conservés, quelques-uns en traductions hébraïque ou latine. La plus grande partie en est conservée dans des manuscrits arabes. Les historiens Leclerc, Steinschneider, Pagel et d'autres encore en ont fait usage pour révéler l'importance de Maïmonide comme médecin. Cependant le plus grand mérite en revient au rabbin Hermann Kroner qui, vivant dans une petite ville allemande, loin des centres universitaires et des bibliothèques orientalistes, consacra vingt-cinq années de sa vie à recueillir les matériaux nécessaires à l'édition et à la traduction commentée de cinq traités médicaux de Maïmonide. La mort prématurée du Dr Kroner, en 1930, a retardé jusqu'à présent l'édition de deux autres traités, les numéros VI et VII de la liste que l'on trouvera ci-dessous.

Ayant résumé dans une publication antérieure⁽²⁾ les écrits médicaux de Maïmonide et ayant actuellement sous presse un autre essai d'une documentation plus riche⁽³⁾, je me bornerai à donner ici seulement une brève énumération des livres médicaux de Maïmonide.

I. *Al-Muhtasarat* («Les compendiums ou extraits»). C'est une compilation des œuvres du fameux médecin grec Galien, composée par Maïmonide pour

⁽¹⁾ Plusieurs auteurs ont cru voir dans le «roi franc» en question Richard Cœur-de-Lion. Mais le séjour de ce souverain anglais en Syrie et en Palestine eut lieu de 1191 à 1192, c'est-à-dire longtemps après l'épisode rapporté par Ibn al-Qifti.

⁽²⁾ M. MEYERHOFF, *L'œuvre médicale de Maïmonide*, dans *Archivio di Storia della Scienza*, vol. XI (Roma 1929), p. 136-155.

⁽³⁾ M. MEYERHOFF, *The Medical Work of Maimonides*, New-York 1940. Voir aussi H. Friedenwald, *Mémoires de l'Institut d'Égypte*, t. XXI.

lui-même ou pour ses élèves. Il n'avait pas l'intention de faire ici œuvre originale, ce que 'Abd al-Laṭīf⁽¹⁾ lui a reproché en disant : « Il s'est imposé la loi de ne rien changer aux expressions des ouvrages où il puisait, si ce n'est peut-être une conjonction ou une particule, se contentant seulement de choisir les textes qu'il voulait faire rentrer dans ces extraits. »

II. *Šarḥ Fuṣūl Abuqrāt* : (« Commentaire des aphorismes d'Hippocrate »). Cet ouvrage peu original est encore inédit. L'introduction en a été éditée en arabe (en lettres hébraïques) avec une traduction allemande⁽²⁾.

III. *Fuṣūl Mūsā fi'l-Ṭibb* (« Les aphorismes médicaux de Moïse », en hébreu *Pirqê Mōchê*). Ce volumineux ouvrage a été conservé dans plusieurs manuscrits arabes dont le plus important se trouve dans la Bibliothèque Ducale de Gotha (Allemagne). C'est une copie de la main même du neveu et disciple de Maïmonide, Yūsuf ibn 'Abdallāh, qui dit à la fin avoir terminé sa copie en août 1205, c'est-à-dire huit mois après la mort de son oncle. Il n'existe encore aucune édition du texte arabe. De mauvaises éditions de l'ancienne traduction hébraïque de l'ouvrage ont été imprimées à Lemberg (Pologne) en 1805 et 1834, et à Vilna en 1888. Des traductions latines faites déjà au cours du XIII^e siècle ont été imprimées depuis 1489 à Bologne, Venise et Bâle. C'est un recueil de plus de 1500 sentences puisées dans les œuvres de Galien et d'autres médecins grecs. Maïmonide les a arrangées en 24 chapitres et les a fait suivre d'un très long 25^e chapitre, dans lequel il critique les opinions de Galien, s'appuyant sur al-Fārābī, Ibn Zuhr, at-Tamīmī et Ibn Riḏwān⁽³⁾. La traduction latine de cet ouvrage a exercé une influence profonde sur la médecine du moyen âge européen.

⁽¹⁾ DE SACY, *Relation de l'Égypte par Abdellatif* (Paris 1810), p. 466.

⁽²⁾ M. STEINSCHEIDER, *Die Vorrede des Maimonides zu seinem Commentar, etc.*, dans *Zeitschr. d. Deutschen Morgenl. Gesellsch.*, vol. 48 (1894), 218-234.

⁽³⁾ Au sujet de ce célèbre médecin égyptien du v^e/xi^e siècle, voir notre récente publication : J. SCHACHT et M. MEYERHOFF, *The Medico-Philosophical Controversy between Ibn Butlan of Baghdad and Ibn Ridwan of Cairo* (Publ. No. 13 of the Faculty of Arts, The Egyptian University), Cairo 1937. Voir aussi : J. SCHACHT et M. MEYERHOFF, *Maimonides against Galen on Philosophy and Cosmogony*, dans *Bulletin of the Faculty of Arts of the University of Egypt*, vol. VII (Cairo 1939), p. 53-88.

Parlons maintenant des ouvrages plus originaux de Maïmonide :

IV. *Fī'l-Bawāsīr* (« Sur les hémorroïdes »), petit précis en sept chapitres composé pour un jeune homme d'une famille noble. Le texte arabe et la traduction hébraïque ont été édités avec une version allemande par le Dr Kroner⁽¹⁾. C'est un précis d'hygiène alimentaire remarquable.

V. *Fī'l-Ġinnā'* (« Du coït »); c'est un court traité de l'hygiène sexuelle composé par Maïmonide à la demande d'un neveu de Saladin, le sultan 'Umar ben Nūr ad-Dīn, qui régna de 1179 à 1193 à Hamāt en Syrie. Kroner a édité deux rédactions de ce traité⁽²⁾ avec traduction et commentaire.

VI. *Maqāla fī'r-Rabw* (« Discours sur l'asthme »), composé par Maïmonide vers 1190 pour un malade de rang élevé. Le texte arabe est encore inédit. Le Dr Kroner, avait déjà préparé en partie l'édition du texte arabe et des traductions hébraïque et latine de ce précis. Il me fit savoir que les idées de Maïmonide exprimées dans cet ouvrage étaient très avancées, et qu'entre autres il avait constaté déjà l'influence salutaire sur l'asthme du climat désertique et sec de l'Égypte.

VII. *Kitāb as-Sumām wa'l-Mutaharriz min al-Adwiya al-Qattāla* (« Livre des poisons et des préservatifs contre les remèdes mortels »). Maïmonide a composé ce traité en 595/1199 à la demande de son vieil ami, protecteur et mécène le Qādī al-Fādīl 'Abd ar-Rahīm ibn 'Alī al-Bāisānī (qui devait mourir un an plus tard); c'est pourquoi il l'a intitulé aussi *ar-Risāla al-Fādiliyya* (« La missive pour al-Fādīl »). Le texte arabe de ce livre est encore inédit, puisque Kroner ne put achever son édition préparée depuis longtemps. Une traduction française sur la version hébraïque a été imprimée deux fois⁽³⁾.

⁽¹⁾ *Die Haemorrhoiden in der Medizin des XII. und XIII. Jahrhunderts*, dans *Janus*, vol. 16 (Haarlem), 1911, p. 441-456, 654-718.

⁽²⁾ H. KRONER, *Ein Beitrag zur Geschichte der Medizin des XII. Jahrhunderts*. Oberdorf-Bopfingen 1906; H. KRONER, *Eine medizin. Maimonides-Handschrift aus Granada*. *Janus* (Leyde 1916), 203-247.

⁽³⁾ M. RABBINOWITZ, *Traité des poisons de Maïmonide* (Paris 1865, réimpression anastatique, Paris 1935). Voir aussi M. СТЕВАНСКИЕВ, *Gifte und ihre Heilung, eine Abhandlung des Moses Maimonides, etc.*, dans *Virchow's Archiv f. pathol. Anatomie*, vol. 57 (Berlin 1872), p. 62-120.



VIII. *Fī Tadbīr as-Sihha* (« Sur le régime de la santé »). C'est un traité que Maïmonide composa en 596/1198 pour son souverain, le sultan Nūr ad-Dīn 'Alī, fils aîné de Saladin qui souffrait d'accès de mélancolie. Ce précis d'hygiène eut un grand succès pendant le moyen âge européen sous forme de traductions latine et hébraïque qui ont été imprimées. C'est encore le Dr Kroner qui a donné une édition moderne du texte arabe avec une version allemande⁽¹⁾. Cet ouvrage est peut-être le plus original et le plus important des écrits médicaux de Maïmonide, parce qu'il contient, à côté de conseils d'hygiène corporelle et alimentaire, un beau discours sur l'hygiène de l'âme et son entraînement à un stoïcisme salubre.

IX. *Maqāla fī Bayān al-A'rād* (« Discours sur l'explication des accidents »). C'est un exposé que Maïmonide, retenu à la maison par sa propre maladie, a dû élaborer pour le même souverain, vers 598/1200 ap. J.-C., afin de répondre à une série de questions posées par le sultan au sujet de sa maladie et des conseils de ses autres médecins. Le grand praticien donne là au jeune sultan des conseils concernant un régime très détaillé auquel il ne consacre pas moins de vingt-deux chapitres. Le texte en a été édité par Kroner⁽²⁾, après avoir paru en version latine dès le XVI^e siècle.

Ce livre eut également un vif succès dans le monde latin.

X. *Šarḥ Asmā' al-'Uqqār* (« Explication des noms de drogues »). Cet ouvrage est mentionné uniquement par Ibn Abī Ušā'ibī'a (II, 117 dernière ligne) sous le titre de *Kitāb Šarḥ al-'Uqqār*. Il était considéré comme perdu, et j'en avais moi-même omis la mention, parce que je le croyais apocryphe. Or, en 1932, le Dr H. Ritter⁽³⁾ me signala l'existence à Istanbul d'un manuscrit portant le titre susindiqué et donnant comme nom d'auteur Abū 'Imrān Mūsā ibn

⁽¹⁾ H. KRONER, *Fī Tadbīr as-Sihha. Gesundheitsanleitung des Maimonides für den Sultan al-Mulik al-Afḥal*, dans *Janus*, vol. XXVII-XXIX (Leyde 1923-1925), *passim*.

⁽²⁾ H. KRONER, *Der medizinische Schwanengesang des Maimonides. Fī Bayān al-A'rād*, dans *Janus*, vol. 32 (Leyde 1928), p. 12-116. Voir aussi M. MAYZANOV, *Zwei hygienisch-diätetische Abhandlungen des Maimonides*, dans *Der Morgen*, vol. IV (Berlin 1928), p. 620-624.

⁽³⁾ H. RITTER et R. WALZER, *Arabische Uebersetzungen griechischer Aerzte in Stambuler Bibliotheken*, dans *Sitzungsber. d. Preuss. Akademie d. Wissenschaften, Phil.-histor. Klasse*, vol. XXVI (Berlin 1934), p. 38.

'Abdallāh al-Isrā'īlī al-Maġribī, manuscrit conservé dans la bibliothèque d'Aya Sofya sous le n° 3711. Je reconnus de suite qu'il s'agissait de l'ouvrage indiqué par LAU, et l'examen du texte me confirma que c'était une œuvre authentique de Maïmonide. J'en ai fait un compte rendu préliminaire dans deux publications⁽¹⁾, et nous en parlerons dès maintenant en détail.

D. — LE MANUSCRIT DU GLOSSAIRE MÉDICAL DE MAÏMONIDE.

C'est le manuscrit n° 3711 de la bibliothèque de la mosquée Aya Sofya à Istanbul. Son format est de 25 sur 17 centimètres. La première partie de l'ouvrage est signalée dans le catalogue⁽²⁾ comme contenant, en traduction arabe, l'*Ars parva* de Galien (en arabe : *Kitāb as-Simā'a as-Saġīra*) et un livre de prières. Une note en turc ajoute : *ve-ma' resā'il dīger fi't-tıbb* الطب ومع رسائل دیکر فی الطب (= avec d'autres précis médicaux =). Ces précis sont au nombre de trois, et le Dr Ritter nous apprend tout de suite qu'ils ont tous été copiés de la main même du célèbre médecin et pharmacologue *Ibn al-Baītār* dont nous avons parlé plus haut (voir p. xxxiv et suiv.). Le folio 64 a porte entre autres les inscriptions suivantes :

هذه الکراريس بخط شيخنا الحكيم الفاضل ضياء الدين عبد الله العشاب الماتى قدس الله روحه
ونور ضريحه . كبه ابن السويدي المتطبب حامداً ومصطحاً ومسالماً

= Ces cahiers sont de la main de notre maître l'excellent docteur *Ḍiyā' ad-Dīn 'Abdallāh*, l'herboriste de Malaga — qu'Allāh sanctifie son âme et éclaire sa tombe! Écrit par *Ibn as-Suwaīdī* le médecin; avec louange, prière et bénédiction. = Cette écriture offre en effet une grande ressemblance avec celle du *Kitāb as-Simāt* dont nous avons parlé plus haut — (voir p. xxii), qui est considéré comme un autographe d'*Ibn as-Suwaīdī*; le manuscrit est conservé sous le numéro 3004 à la Bibliothèque Nationale de Paris et contient une synonymie de drogues de six cents pages composée par le grand médecin syrien-arabe 'Izz ad-Dīn Abū Ishāq Ibrāhīm ibn Muḥammad ibn 'Ṭarḥān as-Suwaīdī.

⁽¹⁾ M. MEYERHOFF, *Sur un ouvrage médical inconnu de Maïmonide*. Extr. des *Mémoires de l'Inst. franç. d'Arch. orientale* (*Mélanges Maspero*, vol. III), 7 pages, Le Caire 1934. M. MEYERHOFF, *Sur un glossaire de matière médicale arabe composé par Maïmonide*, dans *Bull. de l'Institut d'Égypte*, t. XVII (Le Caire 1935), p. 223-235.

⁽²⁾ *Defter-i-Kutubhanéyi Aya-Sofya*. Der-i-Se'adet (= Istanbul), 1304, p. 221.

Il nous apprend donc dans cette note qu'Ibn al-Baīṭār était son maître. Ibn al-Baīṭār mourut à Damas en 646/1248; Ibn as-Suwaīdī naquit en 600/1203 et mourut en 690/1291. IAU, qui était son ami, nous dit qu'il était élève de tous les grands médecins de son époque à Damas, entre autres d'ad-Daḥwār⁽¹⁾ et que c'était un copiste calligraphe infatigable⁽²⁾, maître en plusieurs styles de calligraphie. Il n'y a donc pas lieu de s'étonner si son écriture sur le manuscrit Aya Sofya 3711 n'est pas tout à fait identique avec celle de Paris (fonds arabe) 3004. Une autre main, plus élégante, a ajouté à la feuille 64 a au bord : « De la main d'Ibn al-Baīṭār, l'auteur des *Simplex* — qu'Allāh le Très-Haut ait pitié de lui! » et ensuite : « Il y a dans (ce manuscrit) une missive sur les origines des poids en grec (c'est-à-dire leur provenance grecque), d'après les dires de Ḥunaīn ibn Ishāq le médecin; de plus, son commentaire par Qusṭā ibn Lūqā de Ba'labakk concernant les poids et mesures; plus, la discussion des herbes et des drogues médicinales, de leurs espèces et l'explication de leurs noms en arabe et autres langues par ordre alphabétique. »

بخط ابن البيطار صاحب المفردات تغدده الله تعالى . فيه رسالة اصول الاوزان باليونانية من قول
حنين ابن اسحاق المتطبب وفيه شرحها لتقسما بن اوقا العلبكي في الوزن والكيل وفيه ذكر الاعشاب
والعقار واجناسها وشرح اسمائها بالعربية وغيرها على حروف المعجم

Enfin, une troisième main, plus fine que les autres, élégante elle aussi, a ajouté : « Je dis : c'est Ibn al-Baīṭār, l'auteur du célèbre livre des *Simplex*. Ecrit par Ḥalīl ibn Aībak aṣ-Ṣafadī. » Au bord opposé de la feuille se lisent en marge les mots : « Ex libris Ḥalīl ibn Aībak aṣ-Ṣafadī », et un peu plus loin : « A Damas la bien-gardée, en l'année 763. » La même main a écrit au haut de la page : « La missive de Ḥunaīn sur les poids employés en médecine, et la missive du Ba'labakkī sur les poids, et le livre de l'explication des drogues simples employées dans l'art médical. »

قلت : هو ابن البيطار صاحب كتاب المفردات المشهور . كتبه خليل بن ايبك الصفدي . من
كتب خليل بن ايبك الصفدي . بدمشق المحروسة سنة ٧٦٣ .

⁽¹⁾ IAU, II, 239-246; BROCKELMANN, GAL, I, 491 et Suppl., I, 896.

⁽²⁾ IAU raconte (II, p. 266 dernières lignes) qu'Ibn as-Suwaīdī a fait de sa propre main non moins de trois copies de l'immense *Canon (Al-Qānūn fi'l-Tibb)* d'Ibn Sīnā (Avicenne).

رسالة حنين في الاوزان من قبل الطب ورسالة البعلبكي في الاوزان وكتاب شرح اسماء العقاقير
الستعملت في صناعة الطب

Par conséquent, un des possesseurs de cet intéressant manuscrit a été le avant turco-arabe polymathe et polygraphe Ṣalāḥ ad-Dīn Ḥalīl ibn Aibak ṣ-Ṣafādi⁽¹⁾, né aux environs de 697/1297 et mort à Damas en 764/1362. Il acquit le manuscrit en question un an avant de mourir. L'authenticité de son écriture m'a été confirmée par deux grands connaisseurs de manuscrits arabes, le Cheikh Ḥalīl al-Ḥālīdī de Jérusalem et le professeur 'Isā Iskandar al-Ma'lūf de Baīrūt (Beyrouth), membre des Académies de Damas et du Caire. L'espace libre au bas de cette feuille (64a du ms.) est rempli par deux recettes de collyres (*šiyāf*) en deux écritures différentes.

Le manuscrit lui-même occupe les pages 64b à 102a du codex. En marge de la première page (64b) se trouve une notice arabe constatant que le manuscrit a appartenu à la bibliothèque du sultan ottoman Maḥmūd (1er? qui a régné de 1143/1730 à 1168/1754). Le manuscrit, écrit en entier de la main d'Ibn al-Baīṭār, comprend donc 38 folios de 17 lignes à la page. L'écriture est d'une main maghrébine, très lisible, presque calligraphiée, et richement ponctuée et vocalisée. Le premier précis est intitulé « *Missive de Hunain bn Ishāq*⁽²⁾ le médecin, sur les poids et mesures »; il comprend les pages 64a à 68a. Il est suivi du *Livre de Qusṭā ibn Lūqā de Ba'labakk*⁽³⁾ sur le poids et la mesure ». Ce traité est plus long que le précédent et comprend les pages 68a à 74b du manuscrit. Les pages 71a et b portent en marge quelques corrections d'une main différente de celle d'Ibn al-Baīṭār qui n'a pas fait lui-même une seule correction dans le manuscrit entier.

Vient ensuite, après la *basmala*, le *Kitāb Šarḥ al-'Uqqār ta'lif aš-Šayḥ ar-Ra'īs Abū 'Imrān Mūsā ibn 'Abdallāh al-Isrā'īlī al-Maḡribī* (« Le livre de l'explication de la drogue médicinale, composé par le maître et chef Abū 'Imrān Mūsā fils de 'Abdallāh l'Israélite le Maghrébin »). Ce traité occupe les pages 74b à 102a, donc vingt-sept folios et demi. Après une introduction de deux pages

⁽¹⁾ Voir l'article *al-Ṣafādi* par Fr. Krenkow dans *EI*, vol. IV.

⁽²⁾ Voir plus haut, p. VII et XII.

⁽³⁾ Grand traducteur chrétien mort vers 300/919. BROCKELMANN, *GAL*, I, 204 et *Suppl.*, I, 165 et suiv.

et demie, suivent, dans l'ordre de l'*abjad* (alphabet sémitique), les courts articles arrangés en chapitre (*bāb*) qui forment le contenu du glossaire des drogues. Je les ai numérotés; ce sont 405 articles donnant à peu près 1800 noms de drogues. Les articles se suivent sans ponctuation, mais les litres sont écrits à l'encre rouge avec des lettres un peu plus grandes que celles du texte. Comme nous l'avons déjà dit, l'addition des points diacritiques et de la vocalisation est assez riche, fait d'une notable valeur pour beaucoup de noms de drogues. Il est remarquable que l'auteur Maïmonide (ou le copiste Ibn al-Baītār?) donne pour la plupart des noms la forme vulgaire en usage dans le Maghrib ou en Égypte, en mettant des voyelles différentes de la vocalisation classique, et à la fin de beaucoup de noms, au lieu de la nunnation un *sukūn*. Les signes du *tasīd* et du *damma* mis par Ibn al-Baītār se ressemblent beaucoup et se sont facilement confondus. Quelquefois il a mis les signes de vocalisation négligemment, de sorte que l'on peut s'y tromper. Ainsi dans le premier nom *utrujij* (= citron) qui est vocalisé à tort *أُتْرُج* au lieu de *أَنْتْرُج*. Par contre, le sixième nom par exemple *ustūhūdūs* (= lavande) est parfaitement vocalisé *أَسْتُوْخُودُوس*. Dans mon édition du texte je n'ai pas toujours rendu la vocalisation complète du manuscrit, qui aurait été une surcharge inutile pour l'imprimeur. D'autre part j'ai quelquefois ajouté la vocalisation là où elle manque dans le manuscrit et où elle m'a paru nécessaire pour augmenter la valeur lexicographique de mon édition.

On pourrait supposer qu'un manuscrit copié peu après la mort de l'auteur par un spécialiste d'une réputation universelle comme Ibn al-Baītār serait une copie idéale. Mais c'est tout le contraire. Le nombre des mots qui manquent de points diacritiques et de vocalisation, où le copiste n'a donné que la graphie quelquefois douteuse du nom, est assez grand. Il s'y ajoute un grand nombre de cas où Ibn al-Baītār a laissé passer des erreurs évidentes de son modèle ou commis lui-même des étourderies, comme par exemple dans l'article 123. où il écrit pour les calculs biliaires du bœuf *ġazarat al-baqar* جزرة البقر (= carotte de bœuf), ce qui n'a aucun sens, au lieu de *haruzat al-baqar* خرزة البقر (= perle de bœuf), qui était le nom très connu de ces concrétions chez les droguistes de l'Égypte médiévale. Jamais il n'a essayé de corriger des erreurs évidentes du texte de Maïmonide et encore moins les nombreuses erreurs de copiste

qui se sont glissées dans le texte. A la page 38 *a*, il a oublié d'insérer à l'encre rouge les titres de huit articles et celui du chapitre du *Hâ*. Cela m'a obligé à combler ces lacunes en utilisant nos connaissances actuelles; pour l'article 112 l'identification est restée douteuse. La même chose est arrivée au copiste Ibn al-Baītār pour l'article 304 (*šawāniyā* = pivoine). Mais pis que cela; à la page 92 *a* il a oublié d'écrire le titre de l'article 251 *naiḥfar* (= néphar) et a rattaché cet article au précédent; il a ensuite mis les noms *naiḥfar* et *nisrīn* (= églantine) comme titres aux articles suivants, causant ainsi une grande confusion, et il a encore omis le titre qui aurait dû suivre, *narḥīs* (= narcisse), rattachant ainsi cet article au précédent. Ibn al-Baītār n'a point remarqué la confusion des articles 251 à 253 qu'il a ainsi provoquée et n'a rien fait pour la rectifier. En outre, au bas de la page 96 *a*, il a mis à l'article 315 le titre *fil* (= éléphant) au lieu de *fiḥzahra* (= «fiel l'éléphant», nom d'une plante de l'espèce du lyciet) et à l'article 316 qui explique ce nom il a donné le titre défectueux de *šahzahraḡ*. De plus, le nombre des noms altérés ou complètement mutilés est très grand; cela m'a coûté un travail de longs mois pour en rétablir la forme originale et je n'y ai pas toujours réussi. L'aide prêtée par MM. Renaud et Colin (de Rabat) dans ces recherches m'a été des plus précieuses, surtout pour un certain nombre de noms en berbère et en vieux castillan. En somme, le manuscrit n'a pas tenu ce qu'il promettait, parce que le copiste Ibn al-Baītār n'a essayé nulle part de corriger le texte fautif qu'il avait sous la main. Je suppose même que c'est lui qui a introduit de nouvelles erreurs dans le texte par son manque d'attention. L'incorrection du texte me suggère l'idée qu'Ibn al-Baītār l'a copié soit en grande hâte soit à une époque où il était encore jeune et inexpérimenté dans la synonymie, par exemple peu de temps après son arrivée en Égypte (vers 1220 ap. J.-C.), vingt ans à peu près après la mort de Maïmonide, l'auteur du glossaire. Il va sans dire que mon édition du texte, basée sur un seul et unique manuscrit fautif, ne saurait être correcte. J'espère qu'on trouvera plus tard d'autres manuscrits à l'aide desquels il sera possible de rectifier les erreurs de mon édition⁽¹⁾.

(1) Je regrette que, dans l'édition du texte arabe, il n'ait pas été possible d'employer les voyelles, à quelques exceptions près; cette lacune provient d'une raison technique.

E. — CONTENU DU GLOSSAIRE DE MAÏMONIDE.

Le *Livre de l'explication des noms des drogues*⁽¹⁾ est un glossaire alphabétique de synonymes de drogues médicinales, comme l'expose l'auteur dans sa courte introduction. Il définit son but en déclarant qu'il n'avait pas l'intention de décrire les remèdes simples ni de discuter leur emploi, mais d'expliquer certains de leurs noms par d'autres, c'est-à-dire de donner leurs synonymes. Pour cette raison il a exclu de sa liste les drogues très connues et, naturellement, celles qui ne portaient qu'un seul nom. Je mentionne comme telles par exemple le camphre (*kāfir*), l'ambre gris (*'anbar*), le musc (*misk*), la violette (*banafsağ*), la figue (*tin*) et les cantharides (*darārīh*) qui figurent souvent parmi les remèdes simples dans les ouvrages médicaux et théologiques de Maïmonide, mais qui manquent dans son glossaire des synonymes de drogues. Il s'agit donc d'une œuvre semblable à celles que nous avons déjà rencontrées parmi les nombreux ouvrages énumérés dans la section B de cette introduction. Nous avons vu que ce genre de livre était en vogue surtout dans le Maghrib, l'ouest du monde musulman. Et en effet, Maïmonide lui-même mentionne comme étant les ouvrages dont il s'était inspiré cinq livres composés par des auteurs espagnols, dont quatre Musulmans et un Juif. Ce sont : *l'Explication des drogues* par Ibn Ġulğul; c'est probablement son commentaire sur les noms des remèdes relevés chez Dioscoride, livre qu'il composa en 372/983 et qui est perdu (voir plus haut, p. vii-viii). De plus, le *Livre des Simples* d'Ibn Wāfid, dont il n'est resté que la traduction latine par Gérard de Crémone (*Liber de medicamentis*

(1) Le nom 'uqqār (plur. 'uqqār) — vocalisé à tort 'uqqār par la plupart des dictionnaires — est la forme arabe dérivée du radical sémitique ʔקʔ. q. r. qui désigne une racine. Fleischer, dans ses *Études sur le Supplément aux dictionnaires arabes de Dozy* (dans *Berichte der philolog. histor. Klasse der Kgl. Sächs. Akademie der Wissenschaften*, 1884, p. 74), dit à ce sujet : « Toutes les différentes significations de ʔقار ('uqqār, sic!) sont dérivées de l'hébreu-araméen ʔקʔ ('iqqār) en ce sens que les racines des plantes formaient la base de la pharmacologie orientale; de celle-ci le sens du mot a été étendu peu à peu à toutes les substances végétales, et ensuite animales et minérales, employées dans la médecine et la technique. » J'ajoute, d'après BROCKELMANN (*Lex. Syr.*, p. 543b), que le mot existe aussi en éthiopien ('uqqār) et que le prédécesseur immédiat du nom arabe est le mot syriaque ʔקʔ 'uqqārā qui signifie « racine », « remède », « pied d'un escalier » et « principe scientifique ». Le mot arabe 'uqqār a dans notre ouvrage le sens de « drogue simple médicinale. »

implicibus Abenguefith, imprimé à Strasbourg en 1531) [voir p. xxvii]; le *Recueil des Simples* d'Ahmad al-Gāfiqī, que Maïmonide désigne comme « un auteur plus récent en Andalousie » et dont l'important ouvrage ne nous est parvenu qu'à moitié et, en plus, dans une édition abrégée par Barhebræus (voir plus haut p. xxix et suiv.). Le quatrième est Ibn Samağūn dont le fameux *Livre des simples* ne nous a pas été conservé (voir p. xxvi)⁽¹⁾. L'auteur juif est le célèbre Abu'l-Walīd (Yōnah) ibn Ganāh, dont le *Talḥīṣ* (Précis) est également perdu et connu seulement par des citations chez al-Gāfiqī, Ibn al-Baitār et Ibn as-Suwaidī (voir p. xxvii). Il est curieux que Maïmonide n'ait pas connu le traité si important de son coreligionnaire Ibn Biklāris (voir p. xxviii). En général, l'ouvrage de Maïmonide est d'inspiration occidentale, ce qui résulte avec évidence des derniers mots de son introduction : « J'y ai ajouté tout ce qui est réputé (comme remède) parmi les habitants du Maghrib . . . et là où une interprétation paraît plus évidente chez nous : dans le Maghrib . . . je cite l'opinion prépondérante. » Cette phrase « chez nous dans le Maghrib » se répète toujours de nouveau dans les articles du glossaire; mais Maïmonide ajoute réqueramment : « les habitants de l'Égypte l'appellent . . . » Il est donc certain qu'il a composé son glossaire en Égypte, comme tous ses autres écrits médicaux. Sa pensée scientifique, par contre, a son origine dans l'ouest, en Espagne et au Maroc, où il passa ses années d'étude. Nous le savons déjà par ses ouvrages médicaux, philosophiques et théologiques. Cependant, un ouvrage d'exicographie médicale comme celui qui nous occupe nous révèle un côté ignoré jusqu'ici de l'activité scientifique de Maïmonide⁽²⁾. Nous avons vu que les ouvrages de ce genre ont paru après lui aussi bien dans l'Occident que dans l'Orient du monde musulman. Nous citerons pour l'Occident le *Jardin leuri* du vizir al-Gassānī (xvi^e siècle), la *Révélation des énigmes* de 'Abd ar-Razzāq l'Alger (xviii^e siècle) et le *Luminaire* de 'Abd as-Salām al-'Alāmī (xix^e siècle), mais surtout la *Tuḥfa* (« Présent ») marocaine dont la savante édition par

⁽¹⁾ Nous avons signalé plus haut qu'un grand fragment de ce livre existe dans le manuscrit arabe nr. 11614 du Musée Britannique.

⁽²⁾ Louis Germain Lévy, dans son appréciation de l'œuvre philosophique de Maïmonide (*Maïmonide*, Paris 1939, p. 56 note 4), soutient que le grand savant juif suivait, même dans l'interprétation de l'Écriture, une méthode plutôt philologique en comparant les synonymes et en fixant la signification précise des termes.

Renaud et Colin m'a non seulement servi de modèle; mais m'a épargné de longs commentaires sur des sujets qu'ils discutent d'une façon aussi complète que parfaite. J'en parlerai encore plus tard.

Comme dans d'autres ouvrages de synonymes, les 405 articles du glossaire des drogues de Maïmonide sont de longueur inégale; quelquefois ils ne comprennent que trois mots, tandis que d'autres articles occupent jusqu'à 15 lignes, c'est-à-dire presque une page entière du manuscrit. L'auteur donne en général comme titre de l'article le nom le plus connu d'une drogue, en le faisant suivre de ses synonymes en arabe, grec ancien, syriaque, persan, berbère et espagnol. Cette dernière langue est désignée, comme dans tous les ouvrages de ce genre, par les mots *fi 'ağamiyyat al-Andalus* (« dans le parler étranger de l'Andalousie »). C'est le dialecte andalou du vieux castillan directement dérivé du latin. Les ouvrages des écrivains médicaux et autres de l'Espagne musulmane ont beaucoup contribué à la connaissance de cette langue dont il n'existe que de rares documents⁽¹⁾. Les particularités de la transcription de l'espagnol en arabe ont été exposées surtout par Simonet⁽²⁾. Je ne relève ici que les deux faits que l's espagnol est toujours rendu par le *sin* arabe et la désinence espagnole *o* par la terminaison *ah* qu'il faut donc vocaliser avec un *damma*. En voici un exemple : *bulāyah* est mis pour *pulegio* ou *polso* (= menthe pouliot) qui doit être vocalisé en arabe *bulāyuh*. Maïmonide, comme il le dit dans sa préface, a ajouté encore beaucoup de termes en langue populaire (*'amma*), surtout du Maghrib mais aussi de l'Égypte, et il les a, par conséquent, vocalisés suivant la prononciation populaire, s'écartant ainsi de la vocalisation classique des grands dictionnaires arabes. Sa manière de vocaliser pour le dialecte populaire égyptien correspond, dans la majorité des cas, à la prononciation que nous entendons encore de nos jours dans les bazars du Caire. Pour le dialecte marocain, on constate beaucoup d'analogie avec les termes modernes relevés par Renaud et Colin dans leur

⁽¹⁾ Voir surtout R. Dozy et W. H. ENGELMANN, *Glossaire des mots espagnols et portugais dérivés de l'arabe*, 2^e édit., Leyde et Paris 1869 (ouvrage qui n'est pas à ma disposition); R. Dozy, *Supplément aux dictionnaires arabes* (Leyde 1881) et F. J. SIMONET, *Glosario de voces ibéricas y latinas usadas entre los Mozárabes* (Madrid 1888). Voir aussi G. S. COLIN, dans *Hespéris*, 1926, p. 66.

⁽²⁾ *Loc. cit.*, p. CLXXIV-CXCIII.

édition de la *Tuhfa*. Ces termes sont dérivés quelquefois du grec ou du latin et de l'espagnol, comme par exemple *qastān* (= *Teucrium Chamaedrys*) du grec *kestron*, et *bū qūna* ou *muqūna* (morelle noire) du latin *uva canina*. Dans certains articles, Maïmonide fournit des explications utiles sur les drogues différentes qui portent le même nom, ou sur les différentes espèces d'une même drogue. Ces remarques sont en partie nouvelles et inédites et complètent les dictionnaires des termes techniques en usage chez les Arabes. Les noms des drogues dans les auteurs arabes sont en général donnés en arabe et en grec, syriaque et persan arabisé. Les auteurs arabes-espagnols y ajoutent des noms en berbère et en vieux castillan. Maïmonide a copié ces derniers noms sur ses prédécesseurs, et d'une façon très correcte; les altérations des noms sont plutôt attribuables aux copistes. Pour l'arabe, qui était sa langue maternelle et le syriaque (néo-araméen), langue étroitement apparentée à l'hébreu, il n'avait aucune difficulté et ses transcriptions sont pour la plupart correctes. Par contre, le grec et le persan ne lui étaient pas familiers, et il confond parfois les deux langues, ou bien écrit leurs formes arabes d'une manière incorrecte. C'est ainsi qu'il a écrit *nabtaflūn* au lieu de *bantaflūn* (*pentáphyllon*) et inséré ce paragraphe dans le chapitre *nūn* ⁽¹⁾. J'ai été frappé par le fait que Maïmonide s'est abstenu de donner dans son glossaire un seul nom en hébreu, chose d'autant plus étonnante que Maïmonide était parfaitement familier avec les noms des simples en langue hébraïque. I. Löw, dans son ouvrage fondamental sur la flore des Juifs ⁽²⁾, a constaté, au sujet des simples végétaux, que la Bible hébraïque connaît 117 noms de plantes, tandis que la *Mišna* (*Mischnah*, qui est le recueil des lois juives et des décisions de rabbins codifiées au II^e siècle de l'ère courante) en contient 320. Le même auteur a retrouvé ⁽³⁾ beaucoup de ces noms dans le grand *Mišné Tōrah*, la codification nouvelle et monumentale de la législation et de la religion israélite achevée par Maïmonide en 1180, en langue hébraïque. Beaucoup de ces noms sont expliqués par des gloses en arabe par lui-même dans son commentaire arabe sur la *Mischnah*

⁽¹⁾ Mais il suit en cela plusieurs auteurs arabes (par exemple Ibn Sīnā, *Qānūn*, I, 378) qui ont commis la même erreur par défaut de connaissance de la langue grecque.

⁽²⁾ I. Löw, *Die Flora der Juden*, vol. IV (Wien 1934), p. 75.

⁽³⁾ *Op. cit.*, p. 205-207.

(*as-Sirāğ* = « le Luminaire ») achevé en 1168. Maïmonide connaissait donc parfaitement les noms des plantes et des drogues en hébreu. Si malgré cela il n'a pas employé un seul nom synonyme de drogues en hébreu c'est, je suppose, parce qu'il a écrit son glossaire surtout à l'usage de ses élèves non-juifs, comme du reste tous ses autres livres médicaux qui, eux aussi, ne contiennent pas de termes en hébreu. Il est certain que, même pour les médecins juifs du Maghrib et de l'Égypte, les termes arabes de médecine étaient bien plus familiers que les noms en hébreu. Seul le médecin-droguiste Kōhēn al-'Aṭṭār (voir plus haut, p. xxiii), qui vécut au Caire un demi-siècle après Maïmonide, a introduit dans ses synonymes de drogues quelques rares noms hébraïques. Par contre, le grand savant musulman al-Idrīsī, † en 1166 (voir plus haut, p. xxxi), a inclus partout parmi les nombreux synonymes qu'il donne dans son grand *Recueil de drogues* des noms hébraïques transcrits en caractères arabes. Il a dû les noter grâce à ses relations avec les médecins juifs qui se trouvaient, comme lui, à la Cour des rois des Deux-Siciles à Palerme. Nous avons donc le fait curieux que les synonymes hébraïques des drogues manquent chez le plus grand savant juif, tandis qu'ils se trouvent enregistrés en partie par un des plus grands savants musulmans du même siècle. Quant aux synonymes arabes, je remarque à cette occasion que Maïmonide donne dans ce glossaire, pour la plupart des drogues, les mêmes noms que l'on retrouve dans ses ouvrages médicaux. Lōw ayant recueilli tous ces noms dans son passage précité sur les noms des plantes chez Maïmonide, j'ai pu me contenter de citer à chaque article du glossaire l'article correspondant de l'encyclopédie de Lōw. Quant aux noms tirés du glossaire du *Livre des poisons* de Maïmonide⁽¹⁾ et à ceux qui se trouvent dans les ouvrages religieux, philosophiques et médicaux du même auteur, je les ai marqués par des astérisques ajoutés à mon index des noms arabes. Enfin, j'ai discuté quelquefois dans mon commentaire les formes vulgaires des noms que l'on rencontre dans le texte de Maïmonide.

Quant au langage et au style arabe employés par Maïmonide dans le glossaire, je ne crois pas que la courte introduction et le contenu des brefs

⁽¹⁾ Μαίμωνος, *Traité des poisons, avec une table alphabétique des noms pharmaceutiques arabes et hébreux* d'après le traité des synonymies de M. Clément-Mullet. Trad. franç. par I.-M. Rabbino-wicz, 2^e édit. (Paris 1935), p. 63-70.

articles — qui se bornent pour la plupart à une énumération de noms — soient suffisants pour en juger. Friedlaender s'est occupé du langage arabe de Maïmonide en général⁽¹⁾ et plus particulièrement de son langage scientifique⁽²⁾. Sa conclusion est que son langage arabe, comme celui de tous les hommes de science dans la civilisation islamique, s'éloigne du style éloquent des théologiens et littérateurs musulmans de l'époque classique, dont les ouvrages ont été influencés par le Coran, le livre sacré de l'Islam. Le langage des savants se rattache en général à « l'arabe moyen », qui a tiré une partie de sa diction du langage populaire vivant des différents pays arabes. C'était nécessaire pour être compris par un cercle plus grand d'étudiants qui n'avaient pas tous eu l'occasion d'apprendre à fond la langue classique, surtout les Chrétiens et les Juifs qui de tout temps constituaient un fort pourcentage des hommes de science. Friedlaender a constaté après un examen minutieux que chez Maïmonide il n'y a aucune influence de l'hébreu sur son langage arabe, qu'au contraire son langage hébreu, dans ses ouvrages écrits en cette langue, montre une profonde influence de l'arabe, et il en est de même pour le style de son hébreu. Il a constaté que Maïmonide a, dans certains cas, dévié des règles strictes et compliquées de la syntaxe arabe, qu'il a quelquefois confondu les cas et les modes et qu'il a trop fait usage d'anacoluthes, mais qu'il est toujours bien supérieur à la plupart des écrivains juifs de langue arabe de son époque. Il fait ressortir aussi que, par exemple, le langage d'un célèbre auteur musulman comme Ibn Abi Uşaïbi'a, dans sa grande *Histoire des médecins arabes*, s'éloigne tout autant du langage classique⁽³⁾ et est en grande partie identique au langage en usage chez les auteurs scientifiques chrétiens et juifs du même vii^e/xiii^e siècle.

⁽¹⁾ I. FRIEDLAENDER, *Der Sprachgebrauch des Maimonides. Ein lexikalischer und grammatischer Beitrag zur Kenntnis des Mittelarabischen. I. Lexikalischer Teil.*, Frankfurt a. M. 1902.

⁽²⁾ I. FRIEDLAENDER, *Die arabische Sprache des Maimonides et Der Stil des Maimonides*, tous deux dans *Moses ben Maimon, sein Leben, seine Werke und sein Einfluss*, vol. I (Leipzig 1908), p. 421-438.

⁽³⁾ AUG. MUELLER, *Ueber Text und Sprachgebrauch von Ibn Abi Useibi'a's Geschichte der Aerzte*, dans *Sitzungsberichte der philosph.-hist. Classe der K. bayr. Akademie d. Wissenschaften* (1884), 853-977 (München 1885).

F. — REMARQUES SUR LA TRADUCTION ET LE COMMENTAIRE.

Ma traduction est aussi littérale que possible, alourdie, il est vrai, par ma connaissance insuffisante de la langue française et par l'interprétation que j'ai tenté de faire, dans la mesure du possible, des désignations souvent curieuses des plantes et des drogues. La plupart de ces désignations proviennent du parler populaire des Grecs, Juifs, Syriens, Persans, Arabes, Hindous, Berbères et Espagnols. Elles ont souvent été traduites d'une langue dans une autre. Les variations des noms et de leurs significations dans les différents pays, même de langue arabe, et l'incertitude de l'identification scientifique exacte des plantes ou substances désignées par un nom ont été suffisamment discutées par Renaud et Colin. Ma transcription des noms orientaux en lettres latines suit en général, comme celle des deux éditeurs de la *Tuhfa*, l'usage adopté par la plupart des arabisants. Dans le glossaire des drogues de Maïmonide, les éléments occidentaux se conforment aux règles générales fixées par les glossaires connus (d'Ibn Biklārīš, d'al-Gāfiqī, d'al-Iḍrīsī, d'Ibn al-Baiṭār, de 'Abd ar-Razzāq et d'al-'Alamī). Tout ce qui les concerne — à l'exception d'al-Iḍrīsī qui n'était pas à leur disposition — a été utilisé par Renaud et Colin, et enrichi par leur connaissance des mœurs, de la médecine et de la droguerie du Maroc, ainsi que leur vaste compréhension de la littérature, botanique, etc. de ce pays. Pour l'Orient, j'ai eu à ma disposition des manuscrits d'al-Bērūnī, d'Ibn Gazla et un ouvrage anonyme, *al-Manhağ al Munir*⁽¹⁾, les traités imprimés de Rhazès, Avicenne, 'Alī ibn al-'Abbās, Kōhēn al-'Aṭṭār Nağm ad-Dīn Maḥmūd et Dāwūd al-Anṭākī, et en outre l'édition d'Ibn Sérapion commentée par Guigues. Ce dernier ouvrage ainsi que celui de 'Abd ar-Razzāq commenté par Leclerc⁽²⁾ m'ont été fort utiles. Le dictionnaire des plantes en arabe, latin, français et anglais composé par mon collègue et ami le Dr Aḥmad 'Isā Bey (voir bibliographie s. v. Issa) a été pour moi d'un secours inestimable. Il se trouve parmi les références que je cite en tête des commentaires de chaque chapitre. Enfin, j'ai utilisé quelquefois le dictionnaire botanique

⁽¹⁾ Voir plus haut, p. xxxiv.

⁽²⁾ Quoique cette édition fourmille de fautes d'impression et de lacunes dans les index.

lyglotte édité tout récemment au Caire par M. Bédévian. C'est un ouvrage qui donne surtout les noms arabes modernes de plus de 2600 plantes et qui a pas moins de huit index alphabétiques.

Pour le commentaire, j'ai pu largement profiter du savant commentaire de M. Renaud et Colin à la *Tuhfa*. Ils y discutent la provenance des noms grecs, syriaques, berbères et espagnols arabisés, de telle sorte que souvent j'ai pu me contenter de me référer à leurs articles. Pour tout ce qui concerne l'origine grecque des drogues, leur histoire et leur dénomination par Dioscoride, je me suis fié à leur témoignage. J'y ai ajouté les références à Théophraste suivant l'édition la plus récente et j'ai préféré donner les numéros des chapitres de Dioscoride d'après la meilleure édition moderne, celle dirigée par Max Wellmann (voir bibliographie s. v. Diosc.). J'ai pu compléter mon commentaire sur certaines drogues, et y ajouter les commentaires des auteurs arabes qui manquent dans la *Tuhfa*. Pour ce qui concerne l'Orient, je me suis efforcé d'approfondir le commentaire en recherchant l'origine des noms dans les grands dictionnaires et manuscrits arabes, syriaques et persans, et en fouillant les encyclopédies botaniques et autres de Löw (sur la flore chez les Juifs et les Araméens), de Dymock, Watts et Chopra (sur les drogues indiennes), de Seidel (sur la droguerie en Arménie) et de Laufer (sur les relations des noms de drogues en persan, sanscrit et chinois). J'ai eu, en outre, à ma disposition, un assez grand nombre d'ouvrages sur la flore égyptienne, depuis l'antiquité (L. Keimer) jusqu'aux temps modernes (Sickenberger et Schweinfurth) et sur la droguerie dans l'Égypte moderne (Ducros, Meyerhof) et les pays voisins. J'ai dû également consulter les ouvrages monumentaux de Bouloumié et de Post et Dinsmore sur la flore de la Syrie et de la Palestine. J'ajouterai que déjà auparavant j'avais rédigé une étude sur les noms hébreux de plantes rencontrés dans le texte arabe du glossaire de Maïmonide. Cette étude allait paraître dans une revue espagnole, lorsque la terrible guerre civile d'Espagne en a rendu la publication impossible pour longtemps. Heureux que toute explication, la bibliographie suivante renseignera le lecteur sur le riche assortiment d'ouvrages que j'ai utilisés pour mon commentaire. La plus grande partie de ces ouvrages se trouve dans ma bibliothèque privée.

En terminant, je me fais un devoir de remercier le R. P. Bovier-Lapierre pour la correction soignée des premières épreuves.

BIBLIOGRAPHIE⁽¹⁾

(avec l'indication des abréviations).

- AND AL-LAṬĪF, *Relation de l'Égypte par Abd-Allatif médecin arabe de Bagdad*. . . . par Sylvestre de Sacy. Paris 1810.
- AND AR-RAZZĀQ, *Kachef er-Roumoiz (Révélation des énigmes) d'Abd er-Rezzaq ed-Djezaïry*. . . . Trad. et ann. par L. Leclerc. Paris 1874.
- ACHUNDOW, *Die pharmakologischen Grundsätze (Liber fundamentorum pharmacologiæ) des Abu Mansur Muwaffaq bin Ali Harawi*. . . . uebersetzt. . . . von Abdul Chaliq Achundow aus Baku, dans *Histor. Studien aus dem Pharmakolog. Institut der Kaiserl. Universitat Dorpat*. vol. III. Halle 1893.
- ALĪ IBN AL-'ANBĀS, *Kāmil as-Šinā'a at-tibbiyya* (texte arabe), par 'Alī ibn al-'Abbās al-Mağūsi. Le Caire, Būlāq 1294.
- ANASTASE, *Nukhab ul-Dakhair fi Ahwal ul-Djawahir, ou Choix des trésors enfouis dans la connaissance des pierres précieuses*, par Ibn al-Akfani. Transcription. avec notes lexicographiques, scientifiques et littéraires. par le P. Anastase-Marie de St.-Élie. Le Caire 1939.
- AṢMA'Ī, *Kitāb an-Nahāt wa's-Šağar* (texte arabe), par 'Abd al-Malik al-Aṣma'ī, éd. A. Hafluer. Bairūt 1908.
- BAILLON, *Traité de botanique médicale phanérogamique*. par H. Baillon. Paris 1883.
- BEDEVIAN, *Illustrated Polyglottic Dictionary of Plant Names*. Cairo 1936.
- BERENDES, *Des Pedanios Dioskurides aus Anazarbos Arzneimittlehre in suenf Buechern. Uebersetzt von . . . J. Berendes*. Stuttgart 1902.
- BERGGREN, *Guide français-arabe vulgaire des voyageurs et des Francs en Syrie et en Égypte*. Droguiers arabe (p. 881-884). Upsal 1844.
- BĒRŪNĪ, *Kitāb as-Saīdana* (Livre de la droguerie), par Abu'r-Raiḥan al-Bērūnī, manuscrit inédit de la Bibliothèque Orhan Gazi à Brousse (Anatolie).
- BOTICA, (*Botica*) *La oficina de farmacia o repertorio universal, etc. Segun el plan de la ultima edicion de Dornault*. . . . por el D. José de Pontes y Rosales, etc. Madrid 1872-1878.
- BOULOUMOY, *Flore du Liban et de la Syrie*, par L. Bouloumoy. Paris 1930, 2 vol. dont un atlas de 508 planches.

⁽¹⁾ Les chiffres mentionnés, dans chaque commentaire, après les noms des auteurs suivants : Sérapion (Sérap.), Ghaliqī (Ghal.), Ibn al-Baitār (IB), Abd ar-Razzaq, *Tuhfa* et Ducros, renvoient aux articles et non aux pages.

- BROCKELMANN (Lex.), *Lexicon syriacum* auctore Carolo Brockelmann, ed. secunda. Halis Saxo-
nuni 1928.
- BROCKELMANN, G. A. L., *Geschichte der arabischen Literatur*, 2 vol. Weimar-Berlin 1898-1902.
Supplément, Berlin 1936-9.
- CHAU JU-KUA, *His Work on Chinese and Arab Trade in the Twelfth and Thirteenth Centuries, entitled Chu-san-chi*. Transl. from the Chinese and Annotated by Fr. Hirth and W. W. Rockhill. St. Petersburg 1911.
- CHOPRA, *Indigenous Drugs of India, their Medical and Economical Aspects*, by Chopra. Calcutta 1933.
- CLUSIUS, *Caroli Clusii Atrabat. Rariorum aliquot stirpium per Hispanias observatarum Historia* . . . Antverpiæ 1576.
- DĀWŪD, *Tadkirat Œti al-Albāb*, par Dāwūd al-Anṭākī. Première édition du texte arabe en trois vol. Le Caire 1281 de l'hégire.
- DRAGENDORF, *Die Heilpflanzen der verschiedenen Völker und Zeiten*, von Georg Dragendorff. Stuttgart 1898.
- DUCROS, *Essai sur le droguier populaire arabe de l'inspection des pharmacies du Caire*, par M. A. H. Ducros, Mém. prés. à l'Inst. d'Égypte . . . t. XV. Le Caire 1930.
- DYMOCK, *Pharmacographia Indica. A History of the Principal Drugs of Vegetable Origin Met with in British India*, by William Dymock, C. J. H. Warden and David Hooper. London, Bombay and Calcutta, 1890-1893. 3 vol.
- DAMIRI, *Ad-Damiri's Hayāt al-Hayawān (A Zoological Lexicon)*. Translated from the Arabic by A. S. G. Jayacar. London and Bombay 1906-1908. 2 vol. (le second incomplet).
- DIOSC., *Pedani Dioscuridis Anazarbei De Materia medica libri quinque*, éd. Max Wellmann. Berolini 1907-1914, 3 vol.
- DOZY, *Supplément aux dictionnaires arabes*, par R. Dozy. Leyde 1881, 2 vol.
- ET, *Encyclopédie de l'Islam*. Leyde et Londres 1913-1936, 4 vol.
- FIGARI, *Studi scientifici sull'Egitto e sue adiacenze* . . . del . . . Antonio Figari Bey. Lucca 1864-1865, 2 vol.
- FĪHRIST (HIN an-Nadīm) *Kitāb al-Fihrist*. Mit Anmerkungen herausgegeben von Gustav Flügel. Leipzig 1871-1872, 2 vol.
- FORSKÅL (Flora), *Flora Aegyptiaco-Arabica* . . . detexit, illustravit Petrus Forskål . . . ed. Carsten Niebuhr. Hauniae 1775.
- FORSKÅL (Mat. Med.), *Materia Medica Kahirina*, dans *Descriptiones animalium*, etc., observ. Petrus Forskål . . . ed. Carsten Niebuhr. Hauniae 1775.
- FRAENKEL, *Die aramaeischen Fremdwörter im Arabischen*, von Siegmund Fraenkel. Leiden 1886.
- FREYTAG, *Lexicon arabico-latinum* . . . Georgii Wilhelmi Freytagii. Halis Saxonum 1830-1837. 4 vol.

- LIEN, *Claudii Galeni opera omnia*, ed. W. Kuehn. Leipzig 1821-1833, 20 vol.
 IAF., *The Abridged Version of "The Book of Simple Drugs" of Ahmad ibn Muhammad al-Ghafiqi*. . . . ed. by M. Meyerhof and G. P. Sobhy. Cairo 1932-1938 (3 fascicules parus, en cours de publication).
 IAF. (ms.), Manuscrit illustré de la première moitié du *Livre des Simples* d'Aḥmad al-Ġhāfiqī, conservé sous le n° 7508 dans Osler Library, McGill University. Montréal (Canada).

HN, *Cultivated Plants and Domestic Animals in their Migration from Asia to Europe*, by Victor Hehn, ed. by J. St. Stallybrass. London 1891.

HERRERA, *Libro de Agricultura*, por Gabriel Alonso de Herrera. Medina del Campo 1569.

VD, *Histoire du commerce du Levant au moyen âge*, éd. française. Stuttgart 1878 (deux réimpressions), 2 vol.

HONIGBERGER, *Thirty-five Years in the East*, etc., by John Martin Honigberger. London 1852, 2 vol.

HOOPER and FIELD, *Useful Plants and Drugs of Iran and Iraq*, by David Hooper and Henry Field, in *Field Museum of Natural History. Botanical Series*, vol. IX, n° 3. Chicago 1937.

U, '*Uyūn al-Anbā' fī Ṭabaqāt al-Aṭibbā'* (= Sources d'information sur les classes de médecins), par Ibn Abī Usaībi'a, éd. Aug. Mueller. Texte arabe. Le Caire 1882.

3, *Traité des Simples par Ibn al-Beithar*. Traduction du D^r Lucien Leclerc, dans *Notices et Extraits des Manuscrits de la Bibliothèque Nationale*. Paris 1877-1883, 3 vol. (nous citons les numéros des articles).

3 (texte), *Kitāb al-Ġāmi' li-Mufradāt al-Adwiya wa'l-Ajdiya*, par Ḍiyā' ad-Dīn. . . . ibn al-Baīṭār. Le Caire-Būlāq 1291, 4 vol.

AWWĀM, *Le livre de l'agriculture d'Ibn-al-Awam (Kitāb al-Felāḥ)*, trad. de l'arabe par J.-J. Clément-Mullet. Paris 1864-1867, 3 vol.

SNĀ, *Kitāb al-Qānūn fī'l-Ṭibb*, par Abū 'Alī al-Ḥusain ibn Sīnā. Le Caire-Būlāq 1294, 3 vol.

ISI, *Kitāb al-Ġāmi' li-Ṣifāt Aṣtāt an-Nabāt*, etc. (= Collection de descriptions des diversités des plantes, etc.). Manuscrit (vol. I seulement) n° 3610 de la bibliothèque Fatih à Istanbul (auteur : Le chérif Moḥammad al-Idrīsī, mort en 1166 ap. J.-C.).

Q, *Ibn al-Qiṣṣa's Ta'riḥ al-Ḥukamā'*. . . . herausgeg. von Julius Lippert. Leipzig 1903.

ISSA, *Dictionnaire des noms des plantes en latin, français, anglais et arabe*, par le D^r Ahmed Issa Bey. Le Caire 1930.

KEIMER, *Die Gartenpflanzen im alten Aegypten*, von Ludwig Keimer. Hamburg 1924.

KOHĒN, *Minḥāġ ad-Dukkān wa-Dustūr li'l-A'yān*, par Abu'l-Munā ibn Abī Naṣr al-Isrā'īlī, appelé Kōhēn al-Aṭṭār. Le Caire-Būlāq 1287 de l'hégire.

LAGUNA, *Pedacio Dioscorides Anazartheo, aceren de la Materia medicinal*. Traduzido de la lengua Griega en la vulgar Castellana. . . por el Doctor Andres de Laguna. Salamanca 1570.

- LANE, *An Arabic-English Lexicon* . . . , by Edward William Lane. London 1863-1893, 8 vol. (incomplet).
- LANGKAVEL, *Botanik der spaeteren Griechen*. Berlin 1886.
- LAOUST, *Mots et choses herbères*, etc., par E. Laoust. Paris 1920.
- LAUFER, *Sino-Iranica* . . . , by Berthold Laufer, dans *Field Museum of Natural History. Anthropol. Series*, vol. XV, p. 185-630. Chicago 1919.
- LECLERC, *Histoire de la médecine arabe*, par Lucien Leclerc. Paris 1876, 2 vol.
- LISÂN, *Lisân al-'Arab*, par Gamâl ad-Din ibn Manzûr. Le Caire-Bulâq 1300-1304 de l'hégire.
- LOWY, *Die Flora der Juden*, von Immanuel Löw (*Veröffentlichungen der Alexander Kohut Memorial Foundation*, vol. II-IV et VI). Wien 1924-1934.
- LUERSSSEN, *Medicinischem-pharmaceutische Botanik*, etc., von Chr. Luerssen, 2 vol., Leipzig 1879-1882.
- MAÏM. Maïmonide (Abû 'Imrân Mūsâ ibn 'Ubaïdallâh al-Qurtûbî).
- MALOUF, *An Arabic Zoological Dictionary* (en arabe), by Amin Malouf (*Amin al-Ma'ûf*), Cairo 1932.
- Manhağ, *Al-Manhağ al-Munir fi Asmâ' al-'Aqâqir*. Manuscrit anonyme n° II 187 de la bibliothèque privée de M. Meyerhof.
- Mechithar, *Mechithar des Meisterarztes aus Her 'Trost bei Fiebern' . . . aus dem Mittelarmenischen uebersetzt* . . . von Ernst Seidel. Leipzig 1908.
- MEYER, *Geschichte der Botanik* von Ernst Meyer. Koenigsberg 1854-1857, 4 vol.
- MEYERHOFF (Chichm), *Histoire du Chichm, remède ophthalmique des Égyptiens*, dans *Janus* (Leyde 1914), p. 265-273.
- (Bazar), *Der Bazar der Drogen und Wohlgerueche in Kairo*, dans *Archiv fuer Wirtschaftsforschung im Orient* (Weimar 1918), fasc. 1-4.
- Muḥaṣṣaṣ, *Kitâb al-Muḥaṣṣaṣ* . . . par 'Alî ibn Ismâ'îl . . . ibn Sîda, 17 vol. Cairo, Bulâq 1316-1321 de l'hégire.
- MUSCHLER, *A Manual Flora of Egypt*, by Reno Muschler, 2 vol. Berlin 1919.
- NAÛM AD-DÏN, *Le Livre de l'art du traitement de Najm ad-Dyn Mahmoud* . . . texte, traduction, glossaires . . . par le Dr P. Guigues. Beyrouth 1903.
- Nihâya, *Nihâyat al-Arab fi Funûn al-Adab*, par Šihâb ad-Dîn Aḥmad ibn 'Abd al-Wahhîb an-Nuwaïrî, Le Caire (en cours de publication, jusqu'à présent 12 volumes parus) 1342/1923-1356/1937.
- PLINE, *C. Plinii Secundi naturalis historie libri*, plusieurs bonnes éditions indiquées par SARTON, I, 249.
- POST, *Flora of Syria, Palestine and Sinai* . . . , by Georges Post. Second edition . . . by J. E. Dinsmore. Beirut 1932-1933, 2 vol.

- āmūs, *Al-Qāmūs al-Muḥīṭ*, par Abū Ṭāhir Mağd ad-Dīn Muḥammad ibn Ya'qūb al-Firūz-
abādī, 3^e édition. Le Caire, Būlāq 1301-1302 de l'hégire, 4 vol.
- RAMIS, *Bestimmungstabellen zur Flora von Aegypten*, von Dr Aly Ibrahim Ramis. Jena 1929.
- RAZĪ, *Kitāb Manāfi' al-Ağdiya wa Daf' Madārtha*, par Abū Bakr Muḥammad ibn Zakariyyā'
ar-Rāzī. Le Caire 1305 de l'hégire.
- RENAUD-COLIN, voir *Tuhfa*.
- SCHLIMMER, *Terminologie médico-pharmaceutique et anthropologique française-persane...*, par
Joh. L. Schlimmer, Theheran 1874.
- SCHWEINFURTH, *Arabische Pflanzennamen aus Aegypten, Algerien und Jemen*, von G. Schweinfurth.
Berlin 1912.
- SÉRAPION, *Les noms arabes dans Sérapion «Liber de simplici medicina». Essai de restitution et
d'identification...*, par le Dr Pierre Guigues. Paris 1905.
- SICKENBERGER, *Die einfachen Arzneistoffe der Araber im 13. Jahrhundert...* von E. Sicken-
berger, dans *Pharmaceutische Post* (Wien 1891-1895, n^{os} 1-1001 d'Ibn al-Beilhār-
Leclerc, incomplet).
- SIMONET, *Glosario de voces ibéricas y latinas usadas entre los Mozárabes...*, por Dr Fr. J. Si-
monet. Madrid 1889.
- STEINGASS, *A Comprehensive Persian-English Dictionary...* by F. Steingass. London 1892
(réimpression anastatique s. d.).
- STEINSCHNEIDER (Heilm.), *Heilmittelnamen der Araber*, von Moritz Steinschneider. Extrait de la
Wiener Zeitschrift fuer die Kunde des Morgenlandes, vol. XI-XIII. Frankfurt 1900.
- (Hebr.), *Die hebraeischen Uebersetzungen des Mittelalters und die Juden als Dolmet-
scher...*, von Moritz Steinschneider. Berlin 1893.
- SUWAĪDĪ, *Kitāb as-Simāt fi Asmā' an-Nabāt* (= Livre des stigmatés sur les noms des plantes),
par Ibrahim ibn Ahmad ibn Tarḥān ibn as-Suwaīdī. Manuscrit autographe (?). Fonds
arabe n^o 3004 de la Bibliothèque Nationale à Paris.
- ṬĀĠ, *Ṭāġ al-'Arūs min Ġawāhir al-Qāmūs...*, par Muḥammad Murtaqā az-Zabīdī. Le Caire-
Būlāq 1306-1310 de l'hégire, 20 vol.
- THEOPHRASTUS, *Theophrastus' Enquiry into Plants...* with an English Translation, by Sir Arthur
Hort. (*The Loeb Classical Library*). London 1916, 2 vol.
- TRABUT, *Répertoire des noms indigènes des plantes...* dans le Nord de l'Afrique, par le Dr L.
Trabut. Alger 1935.
- TSCHECH, *Handbuch der Pharmakognosie*, von A. Tschisch. Leipzig 1909-1923. 3 vol.
- TUHFA, *Tuhfat al-ahbāb, glossaire de la matière médicale marocaine*. Texte publié pour la pre-
mière fois avec traduction, notes critiques et index, par H. P. J. Renaud et Georges
Colin. (*Publ. de l'Inst. des Hautes Études marocaines*, t. XXIV). Paris 1934.
- VULLEN, Joannis Augusti Vullens, *Lexicon persico-latinum etymologicum...* Bonnae 1855-
1867, 2 vol. et supplément.

WATT, *The Commercial Products of India, Being an Abridgment of "The Dictionary of the Economic Products of India"*, by Sir George Watt. London 1908.

WIEDEMANN (Beitr.), *Eilhard Wiedemann's Beiträge zur Geschichte der Naturwissenschaften*, vol. I-LXXIX. Erlangen 1904-1908.

ΥΛΩΤ, *Jacut's geographisches Waerterbuch* . . . herausgegeben von Ferdinand Wuestenfeld. Leipzig 1866-1870, 6 vol.

YULE-BURNELL, *Hobson-Jobson. A Glossary of Colloquial Anglo-Indian Words, etc.*, by Henry Yule and A. C. Burnell. New Edition. London 1903.

Z D M G, *Zeitschrift der Deutschen Morgenlaendischen Gesellschaft*. Leipzig.

ZENKER, *Dictionnaire turc-arabe-persan*, par Jules Théodore Zenker. Leipzig 1866-1876, 2 vol.

Je regrette que deux ouvrages importants sur la matière médicale indienne et assyrienne ne furent pas à ma disposition, ce sont :

K.-R. KIRTIKAR and B.-D. BASU, *Indian Medicinal Plants*, second edition, 1936. Calcutta 4 vol.

R. CAMPBELL THOMPSON, *The Assyrian Herbal; a Monograph on the Assyrian Vegetable Drugs*. London 1934.

TRADUCTION ET COMMENTAIRES

fol. 74 v] Au nom du Dieu, Clément et Miséricordieux!

Dieu est mon appui et ma récompense!

LE LIVRE DE L'EXPLICATION DES DROGUES

COMPOSÉ

PAR LE MAÎTRE ET CHEF ABŪ 'IMRĀN MŪSĀ IBN 'ABDALLĀH

L'ISRAÉLITE, LE MAGHRÉBIN.

Il dit : Mon but dans ce précis est l'explication des noms des drogues simples existant à notre époque et connues chez nous, qui sont utilisées dans l'art médical et qui se rencontrent dans les livres qui s'en occupent. De ces remèdes simples bien connus je ne mentionnerai que ceux auxquels se réfère plus d'une désignation, soit en raison de la différence des langues, soit en raison de la variété de la dénomination dans une même langue, car un seul remède peut porter plusieurs noms chez les représentants de la même langue, [fol. 75 r.] par suite d'une coïncidence dans la dénomination ou de la différence d'origine de la terminologie chez les habitants des diverses régions. Je ne mentionnerai aucun de ces remèdes connus et réputés auxquels les médecins s'accordent à ne donner qu'une seule appellation très répandue, arabe ou étrangère; car le but de ce précis n'est ni la définition des différentes espèces de remèdes à l'aide de leur description ni la discussion de leur utilité, mais uniquement l'explication de certains de leurs noms par les autres. De même je ne ferai pas mention d'un remède connu et établi, comme (p. ex.) la figue, le raisin et autres fruits semblables, à cause de son nom grec mentionné dans les livres qui nous ont été transmis, puisque leurs écrivains ont mentionné et expliqué cette matière, sauf dans le cas où ce nom grec l'emporte sur une grande quantité de synonymes pour le remède en question. Je passerai également sous silence tout remède portant un nom peu usité ou inconnu et qui n'est pas d'une grande utilité en médecine.

Je classerai les remèdes énumérés selon l'ordre alphabétique, mais j'éviterai les répétitions. Si, par exemple, un remède porte deux noms dont le premier commence par un *alif* et le deuxième par un *bā'* et si ces deux noms

sont mentionnés au chapitre de *l'alif*, je ne mentionnerai pas à nouveau le second au chapitre du *ba*. Tout cela dans le but d'abréger et de rendre plus faciles à retenir, car, en dépit de l'effort que nécessiterait alors la recherche d'un nom déterminé, c'est une aide puissante fournie à [fol. 75 v^o] la mémoire pour retenir les nombreux noms du remède en question. Mon but est de réduire le volume de ce précis pour faciliter la tâche de qui veut le retenir et d'en augmenter par cela même l'utilité. Le premier terme par lequel j'introduis la série des noms d'un remède est celui qui est le plus répandu, mais le moins connu des professionnels; car le nom étranger de beaucoup de remèdes est plus connu et familier aux médecins que leur nom arabe.

Pour l'explication de ces noms je me base : sur le livre d'Ibn Ġulġul⁽¹⁾ sur l'interprétation de la drogue, sur le livre d'Abu'l-Walid ibn Ġanāl⁽²⁾, sur le recueil composé en Espagne par un auteur plus récent, nommé al-Ġhālīqī⁽³⁾, et sur les écrits d'Ibn Wāfid⁽⁴⁾ et d'Ibn Samāġūn⁽⁵⁾. J'y ai ajouté tout ce qui est réputé parmi les habitants du Maghrib, sans être contesté par les autorités médicales. Lorsque les commentateurs ne s'accordent pas sur un point, je donne la préférence à l'interprétation qui me paraît être la plus généralement admise chez nous au Maghrib. je la mentionne en tant que plus réputée. Et en cas de divergence de vues je cite l'opinion prépondérante.

Que Dieu nous guide dans la voie de la vérité!

⁽¹⁾ Voir Introduction, p. xxiii-xxiv. — ⁽²⁾ Voir *Idem*, p. xxvii. — ⁽³⁾ Voir *Idem*, p. xxix-xxxii. — ⁽⁴⁾ Voir *Idem*, p. xxvii. — ⁽⁵⁾ Voir *Idem*, p. xxvi.

CHAPITRE DE L'ALIF.

1. *Utrūġġ*.

Citron, cédrat.

C'est la « pomme médicinale ».

[Théophr. 4, 2; Diosc. I 115; Sérap. 46; Ghaf. 11; I B 16; *Tuhfa* 21; 'Abd ar-Razzaq 6; sa 51,9; Loew III 278 et suiv.]

Cette désignation (*tuffāh mā'i*)⁽¹⁾ est la traduction du grec Μηδικόν μῆλον. Le nom *utrūġġ* vient du persan *turunġ* (Vullers I 439) et celui-ci du sanscrit *mātulunga* (Laufer 301). Le cédratier (*Citrus medica* Risso var. *cederata*) paraît avoir été la première espèce qui, venant des Indes, a atteint les pays méditerranéens vers le III^e siècle avant l'ère chrétienne. Son nom a passé en hébreu מררן (*etrog* = *Citrus medica* L. *lageniformis* ROEM.) et le fruit joue encore un rôle à la fête juive des Tabernacles. L'assertion de Loret (*Le cédratier dans l'antiquité*, Paris 1891) d'après laquelle cet arbre était connu en Égypte vers 100 av. J.-C. est considérée comme erronée (Loew, *loc. cit.*).

'Abd al-Laṭīf, célèbre médecin de Bagdad et contemporain plus jeune de Maïmonide, mentionné dans sa *Description de l'Égypte* (p. 31), une demi-douzaine de citrons d'espèces différentes qu'il a vus en Égypte, entre autres un *limon composé* qui était le produit d'un limonier greffé sur le citronnier (d'après le médecin juif Ibn Ġumār, autre contemporain de Maïmonide). Voir les savants commentaires de Sylvestre de Sacy ('Abd al-Laṭīf', 115-117) et de Clément-Mullet⁽²⁾.

2. *Arz*.

Cèdre, pin.

C'est le « pin mâle » (*ṣanawbar dakar*) non comestible. C'est de lui qu'on extrait le goudron. Le cyprès (*sarw*) est une espèce du pin (*arz*).

[Théophr. III 4-13; Diosc. I 69-77; Sérap. 470; *Tuhfa* 298, 352, 381, 458; Issa 43, 1, 39, 5; Loew III 14 et suiv.]

L'explication du nom *arz* n'est pas encore certaine. Ce nom désigne une espèce de cèdre aussi bien qu'une espèce de pin. Le nom « pin mâle » est la traduction du ἀρρην πεύκει

⁽¹⁾ Suwaïdī (fol. 279 a) écrit plus correctement *tuffāh māli* et explique que l'adjectif n'est pas dérivé de mā' = « eau », mais de Māh = « Médies ».

⁽²⁾ *Étude sur les noms arabes de diverses familles de végétaux* (*Journal asiatique*, VI^e série, t. XV, 17-41). L'auteur y énumère à peu près cinquante noms arabes d'Aurantiacés.

(*arrhén peuké*) de Théophraste (I 9, 3) et de Dioscoride et se rapporte d'une part au pin d'Alep (*Pinus halepensis* Mill.) et d'autre part au *Pinus Laricio* Poin. Le nom arabe « pin femelle », traduction du grec *πεύκη θήλεια* (*peuké thēleia*) désigne le pin-parasol (*Pinus Pinea* L.) dont les fruits ont des graines comestibles (pignons). Voir plus bas l'article 217 (*ṣanaṭbar*). L'origine du nom arabe est araméenne *כִּי־ן* (ΒΙΘΟΚΕΛΜΑΝΝ, *Lex.* 47 b).

3. *Iṣintīn.*

Absinthe.

Elle est appelée souvent dans les écrits médicaux *kaṣūṭ rūmī*. C'est elle qui est connue en espagnol sous le nom de *yerba baṭra*; on l'appelle aussi *uṣāinīṣa*.

[Théophr. VII 9, 5; Diosc. III 23; Ghāf. 27; I B 113; *Tuhfa* 1; 'Abd ar-Razzāq 5 et 454; Loew I 379 et suiv.; Issa 22.]

Aṣantīn, *afṣintīn* ou, plus rarement, *iṣintīn* est la transcription arabe du grec *ἄψινθιον* (*apsinthion*), passée par l'araméen. Le nom *kaṣūṭ rūmī* (cuscutte grecque) est rapporté par Issa; les noms espagnols *yerba baṭra*⁽¹⁾ et *ajenjo* (il faut lire *arṣantīsa* ou *arṣinīu* au lieu d'*uṣāinīṣa*)⁽²⁾ se trouvent aussi chez Simonet (18 et 613). Un nom arabe ancien de cette *Artemisia absinthium* L. est *damatsa*. La plante ne croît pas dans l'Égypte moderne, où le nom *dasīsa* sert à désigner l'absinthe bâtarde (*Ambrosia maritima* L.) (Schweinf. 58, Issa 12,3). Voir plus bas au n° 186 (*kaṣūṭ*).

4. *Anzarūt.*

Sarcocolle.

Elle est appelée aussi *'anzarūt*; c'est un remède oculaire (*kūhl*) persan. Son nom grec est *σαρκοκόλλη* (*sarkokollē*).

[Diosc. III 85; Sérap. 38; Ghāf. 37; I B 171 et 1599; *Tuhfa* 35; 'Abd ar-Razzāq 19; Issa 26,1.]

C'est une gomme-résine provenant d'une Ombellifère persane, que l'on croyait partout être *Penaea mucronata* L.; Dymock (I 178) a démontré qu'elle provient d'*Astragalus Sarcocolla* Dru.

Le nom de *kūhl fārist* (= collyre sec persan) était en usage en Égypte (selon I B 171). Les Grecs s'en servaient comme cicatrisant ainsi que l'indique le nom *sarkokolla*. Chez les Arabes elle était utilisée comme purgatif drastique et comme remède oculaire. Le nom de cette drogue dérive du persan *anzarūt* ou *anḡarūt* (Vullers I 126). On trouve cette résine chez les droguistes des bazars au Caire (Ducros 11).

⁽¹⁾ Un nom moderne espagnol de l'absinthe est *hierba santa*.

⁽²⁾ Dans Ghāf. (ms.), fol. 18, on lit *uṣāinīṣa* او شينى.

5. *Isfunġ al-Baĥr*.

Éponge marine.

C'est l'écume de mer (*ragwat al-baĥr*), et elle est aussi appelée « crème de mer » (*zabad al-baĥr*). C'est le « nuage » (*ġaīm*) et on l'appelle aussi *ġamām* (même sens). C'est elle que le peuple du Maghrib connaît sous le nom de *iššāfa* (« qui sèche ») et on l'appelle aussi « laine de mer » (*šūfat al-baĥr*).

[Théophr. IV 6; Diosc. V 120; Sérap. 41; Ghāf. 105; I B 75; 'Abd ar-Razzāq 36.]

Le nom arabe *isfunġ* ou *isfunġ*, aujourd'hui en Égypte *isfing*, est dérivé du grec *σπογγία spongia* ou *σπόγγος (spóngos)*. C'est l'éponge commune (*Euspongia officinalis* L.), qui servait aussi bien en chirurgie en guise de tampon, que calcinée comme remède pour l'usage externe et interne. Pour ce qui concerne la nature de l'éponge, Théophraste et d'autres auteurs de l'antiquité ainsi que certains auteurs arabes, — par exemple Idrisi et Abu'l-abbās an-Nabāti, — la prenaient pour une plante, tandis qu'Aristote et la plupart des auteurs arabes avaient reconnu sa nature animale. Simonet (p. 187) voudrait dériver du latin *spongia* le nom arabe *isfunġ*. Mais ce dernier se trouve déjà chez Ibn Sina.

6. *Uṣūḥūdūs*.

Lavande Stæchas.

La *Stæchas*, que les médecins emploient au Maghrib et en Égypte, est la même plante que le peuple du Maghrib appelle *al-halḥāl*. C'est le *wašā'i' as-šaiḥ* et on l'appelle aussi *aršūnisa*; c'est le *sunbul al-ahāniya*. J'ai appris de célèbres érudits qui déploient un zèle scientifique dans l'étude des plantes, que ce n'est point la *Stæchas* mentionnée par Galien, mais quelque chose qui possède les mêmes vertus (médicinales); quant à la vraie *Stæchas*, elle a les feuilles plus larges que la susmentionnée et des inflorescences (*wašā'i'*) plus paisées. Elle croît aux environs de Tolède.

[Diosc. III 26; Ghāf. 28; I B 62; *Tuhfa* 13; 'Abd ar-Razzāq 8; Issa 1065; Loew II 73, et suiv.; Ducros 6.]

Il s'agit de la Labiée *Lavandula Stæchas* L. (*Stæchas* arabe). Le nom arabe *uṣūḥūdūs* est la transcription du génitif grec *στοιχῆδος (stōikhēdos)*. Le nom *lavandula* à son tour provient du syriaque *ܠܘܢܬܐ leḥōntā*, tandis que le nom hébreu de la plante est *עֵזִיבְיָן ēzibyan*. Issa cite des noms arabes inconnus à Maïmonide, et ce dernier quelques noms qui ne se rencontrent nulle part ailleurs. *Sunbul* signifie « épi » et *wašā'a* « bobine, fuseau » ou, en botanique, une inflorescence en forme d'épi terminal. Celle de la *Stæchas*, d'un beau bleu clair, porte le nom de *wašā'i' as-šaiḥ* (fuseaux du vieillard). Pour ce qui concerne le

nom d'*arsanisa*, il pourrait être une corruption d'*artemisia*⁽¹⁾ et être inscrit dans ce paragraphe par erreur. L'emploi médical de la drogue était surtout contre les maladies nerveuses. On en trouve les fleurs sèches aux bazars du Caire (Ducros).

7. *Iklil al-Malik*.

Mélilot.

C'est l'« arbre d'amour » (*šağarat al-ḥubb*); son nom berbère est *tirāzan*, et c'est le *dāršāh*. Il est appelé en espagnol *coronilla* et comprend deux espèces : l'une [fol. 76 v°] a des gousses ressemblant à des queues de scorpions et est connue sous le nom de « mélilot scorpioïde » (*iklil al-malik al-mu'agrab*). J'ai appris que les racines importées de Syrie, utilisées comme thériaque (antidote) contre la morsure des animaux venimeux et connues sous le nom de « racine du serpent » (*'irq al-ḥayya*), sont les racines de cette espèce de mélilot.

[Théophr. VII 15, 3; Diosc. III 40; Sérap. 21; Ghāf. 30; I B 128; *Tuhfa* 4; 'Abd ar-Razzāq 2; Issa 116,10; Loew II 465.]

Le mélilot officinal (*Melilotus officinalis* L.) a été en usage comme émollient depuis l'époque grecque jusqu'à nos jours. Son nom arabe signifie « couronne royale » et provient du syriaque et de l'hébreu כִּלִּיל מַלְכָּא (*kēlil malkā*). J'ai rencontré le nom berbère sous la forme *tzarā* تَزْرِي chez l'oculiste Muḥammad al-Ghāfiqī⁽²⁾. Le nom persan *dār-iāh* ne se trouve pas dans les dictionnaires, mais on trouve *šāh-afsur* (Vullers II 393). Le nom espagnol arabisé (souvent estropié *sunfulin* ou *qornulia*) *coronilla real* (cast. moderne *corona de rey*) est la traduction de l'arabe (Simonet 135-136). On a cultivé le mélilot en Espagne (Ibn 'Awwām II 309 et suiv.).

Le « mélilot scorpioïde » peut être une des Papilionacées suivantes : *Coronilla scorpioides* Koch, *Scorpiurus* ou *Ornithopus* qui ont toutes des gousses ressemblant à des queues de scorpion et qui étaient employées contre les piqûres de cet animal (Dragend. 324). La « racine du serpent » mentionnée par Maïmonide est, selon Issa (1224) celle du myriophylle verticillé (Haloragidacées).

8. *Iḍḥir*.

Schœnanthe.

Il est très connu chez nous au Maghrib sous le nom de « paille de la Mecque » (*tibn Makka*) et sa fleur (épi) est le *ğawz ġinā*.

⁽¹⁾ En castillan moderne *artemisa*; Ibn Bīklārīš (chez Dozy I 18) donne également la forme *aršāmsa*, pour la lavande *Stoechas*. Voir aussi au n° 3.

⁽²⁾ M. Μεγαλοποιος, *Le guide d'oculistique de Mohamnād ibn Qassoum ibn Aslam al-Ghāfiqī* (XII^e siècle). Barcelone 1933, p. 178.

[Théophr. IX 7; Diosc. I 17; Sérap. 9; Ghaf. 2; I B 29; *Tuhfa* 34; 'Abd ar-Razzāq 9; a 16,6; Ducros 1; Loew I 694 et suiv.]

Cette drogue est une graminée, *Ambropogon Schwananthus* L. ou *A. Laniger* Desf. (jonc orant, paille de la Mecque, etc.) dont la racine est astringente; elle se vend encore dans les bazars du Caire (Ducros). *Ġawz ġinā* est une mutilation du nom persan de la plante *کورکيا* (*gor giāh*, = herbe de l'onagre) (Vullers II 1044).

9. *Aṭl*.

Tamarisc à galles.

Cet arbre est très connu sous ce nom en Égypte. C'est le « verdoyant » (*ṭ-ṭāḏḏār*) et le *simsār*; mais on dit aussi que le *simsār* est le bois de buis (*šub al-baqs*). Le tamarisc oriental (*aṭl*) est une espèce de tamarisc (*tarfā*); ses graines (*habb al-aṭl*) sont ce que le peuple en Égypte appelle « la savoureuse » (*al-ʿalba*).

[Théophr. V 4, 8, (*μυρική μυρική*); Diosc. (*ἀκκαλλίς ακαλλίς*) I 89; Sérap. 43; Ghaf. 6; a 17; *Tuhfa* 23; 'Abd ar-Razzāq 21; Issa 177; Loew III 398 et suiv.; Ducros 56.]

Aṭl est le nom arabe d'un arbre de l'Afrique du Nord et de l'Arabie *Tamarix articulata* VAHL. (*T. orientalis* Forsk.). Ce nom est sémitique ancien; assyrien *ālu*, égyptien *ṭṭ* 'sr, copte *oc* (1), hébreu *עֵטל* *ēṭel*. L'arbre ne produit pas de fruits, et ses « graines » « fruits » ne sont que des galles provoquées par la piqûre d'un cynips. On vend les galles du tamarisc (*tamr el-aṭl*) dans les bazars du Caire (Ducros 56). Ce sont des morceaux rougeâtres, riches en tannin, employés comme remède astringent et dépuratif aussi bien que comme substance coriaire. Maimonide a omis de mentionner ici deux noms fréquemment usités de ces galles : persan *kazmāzak* (voir plus bas le n° 200) et berbère *kaṭt* (voir *Tuhfa* 23). Le nom *tarfā* désigne le tamarisc en général, et en particulier *Tamarix gallica* et *T. nilotica* Baz. (Schweinf. 45). *Simiār* est le nom persan d'une jeune fille de buis (Vullers II 463).

10. *Ās*.

Myrte.

Son nom le plus connu chez le peuple du Maghrib est *ar-raihān*, et chez le peuple d'Égypte *al-marsīn*.

[Théophr. I 10-14, etc. (*μυρρίνη μυρρίνη*); Diosc. I 122 (*μυρρίνη μυρρίνη*); Sérap. 13; Ghaf. 9; I B 69; *Tuhfa* II, 272; 'Abd ar-Razzāq 11; Issa 122,9; Loew II 257-274 (très important!); Ducros 4.]

(1) Voir L. KEIMER, *Die Gartenpflanzen*, etc., t. I (1914), p. 56, 109 et suiv., p. 155 et suiv.

Ās est dérivé du nom sémitique du *Myrtus communis* L. : assyrien *āsu*, araméen שושן *ūsā*, le nom hébreu étant הדר *hadar* qui se trouve entre autres dans les ouvrages hébraïques de Maïmonide (Loew II 258). *Raiḥān* (arabe) veut dire « odoriférant » et désigne en général les basilics. *Marṣūn*, cela va sans dire, est la transcription arabe du nom grec *myrsiné*.

11. *Ušna*. Lichen fleuri, etc.

C'est les « cheveux gris de la vieille » (*šaiḇat al-ʿayḡūz*) et on dit aussi *aš-šaiḇa*, tout simplement.

[Théophr. III 8, 6 (*πασιςκος phaskos*); Diosc. I 21 (*βρόνον brjon*); Sérap. 48; Ghaf. 3; I B 85; *Tuhfa* 59; 'Abd ar-Razzāq 10 et 979; Issa 186,13; Loew 23 et suiv.]

Le nom arabe *ušna* provient du syriaque ܫܢܬܐ *šantā* et désigne aujourd'hui toutes sortes de mousses et de lichens poussant sur l'écorce des arbres. En Égypte on en vend au moins huit espèces dans les bazars; on s'en sert à la place de la levure pour la confection du pain (J. MÜLLER, *Revue mycologique* 1881, déc., et SCHWEINF., *Archiv. f. Wirtschaftsforsch. im Orient* 1918, 1-2); ce sont surtout *Ochrolechia*, *Lecanora esculenta* et *Usnea florida* HOFFM.

12. *Aqāqiyā*. Suc d'acacia.

C'est le suc de la gousse d'acacia (*qarad*); cette gousse est le fruit de l'arbre à gomme (*sant*) qui est très connu en Égypte; j'en parlerai à la lettre *šin*.

[Théophr. I 2 (*ἀκανθα ākantha*); Diosc. I 101 (*ἀκακία akakia*); Sérap. 6; I B 1735, 1758; Issa 22; Loew II 377-391; Ducros 143.]

Akakia chez Dioscoride désigne l'arbre; chez les Arabes c'est le suc de ses fruits. Il est employé comme remède astringent en médecine ainsi que chez les tanneurs et corroyeurs du Caire (Ducros 29 et 143). L'arbre en question est le mimosa d'Égypte (*Acacia arabica* WILLD. var. *nilotica* DEL.) dont il sera question au n° 278.

13. *Iḡḡās*. Prune.

Son nom le plus connu chez nous dans le Maghrib est *al-burqūq*; les habitants de l'Espagne l'appellent aussi *'ayūn al-baqar* (« yeux de bœuf »). C'est *aš-šāhalūk*, et on dit aussi *aš-šāhalūḡ*.

[Théophr. I 10-13, etc. (*κοκκύμιλον kokkymilon*); Diosc. I 12; Sérap. 32 et 274; Ghaf. 10; I B 21; *Tuhfa* 45; 'Abd ar-Razzāq 26; Issa 149; Loew II 163-169.]

Le fruit de *Prunus domestica* L. était appelé au Maghrib *barqūq* (du grec *πρῆσι-ου βρεκόκκια praī- ou brékókkia*, Dioscoride, I 115, qui désigne l'abricot)⁽¹⁾. Aujourd'hui c'est

⁽¹⁾ Du latin *praecox*. Voir Langkavel, p. 5.

tout le nom arabe de la prune. Les noms *sūh-luk* et *sūh-lūg* sont persans et désignent une sorte de grosse prune blanche (Dozy I 178 et Kōhēn, p. 136 l. 1). Sur la culture du prunier en Espagne voir Ibn 'Awwām I 319-321.

14. *Anḡura*.

Ortie romaine et autres.

C'est *habb an-nisā'* (« grains des femmes »); on l'appelle *al-qurraīs* et dans Maghrib *al-hurraīq*; en espagnol [fol. 77¹⁰] *anīfis*. C'est le *nabāt an-nār* « plante du feu »; il y en a deux espèces : une blanche et une noire.

[Théophr. VII 7, 2 (*ἀκαλύφη akaliphé*); Diosc. IV 93 (*ἀκαλίφη akaléphé*); Sérap. 272; af. 74; I B 165; *Tuhfa* 10; 'Abd ar-Razzāq 26; Issa 186; Loew III 479-481.]

Anḡura désigne différentes espèces d'ortie, la petite ortie (*Urtica urens* L.) et surtout l'ortie romaine (*Urtica pilulifera* L.); leurs semences sont encore vendues de nos jours dans les bazars du Caire comme diurétiques et émoullientes (Ducros 17). *Qurraīs* et *hurraīq* signifient « ce qui brûle »; *anīfis* est probablement une mutilation d'*akaléphé* ou bien d'*orticax* (Simonet 410); le nom espagnol est aujourd'hui *ortiga*. Ghāf. (ms. fol. 40a) a *arḡaliqā*.

15. *Azḡar at-ṭib*.

Ungues Odorati

(Ongles odorants = Blattes de Byzance).

C'est *al-fā'ilh* (« l'odorant »)⁽¹⁾.

[Diosc. II 8 (*ὄνυξ ὄνυξ*); Sérap. 44; Ghāf. 111; I B 104; 'Abd ar-Razzāq 52; Ducros 152.]

Cette drogue est constituée par des opercules de Gastéropodes (*Murex inflatus*, *Strombus stiginosus*, *Pleurotoma Babyloniae*, etc.) qui rappellent vaguement des ongles ou des griffes. Mais, ces opercules exhalent une odeur de nard. On les vend encore dans les bazars du Caire (Ducros) comme laxatifs et pour des fumigations.

16. *Anāḡālis*.

Mouron.

C'est *'uṣbat al-'alaq* (l'« herbe aux sangsues ») et on l'appelle aussi *ādān al-fār* (« oreilles de souris »). Il y en a deux espèces : l'une est celle qui est appelée en Espagne *cardenella* et qui a des fleurs bleues. L'autre a des fleurs rouges; c'est celle qu'on appelle *naṣānitāla*.

[Diosc. II 178; Ghāf. 18; I B 197; *Tuhfa* 3, 8; 'Abd ar-Razzāq 58; Issa 141; Loew III 77.]

⁽¹⁾ Dans le texte الناع sans points; je propose la lecture الناع.

Cette plante est la Primulacée *Anagallis* dont une espèce a des fleurs bleues, *Anagallis caerulea* ALL. (mouron des champs), et une autre des fleurs rouges, *Anagallis arvensis* L. (mouron rouge). Le nom *āḡlān al-fār*, qui désigne aussi le myosotis, a été amplement discuté par Renaud et Colin (*Tuhfa* 3). J'ajoute selon Loew que cette traduction du grec *ἄναλλης* (*anagallis*) provient de Ḥunaīn b. Ishāq qui a cependant ajouté l'adjectif *nabaḥī* (« nabathéen »). Les noms espagnols sont mentionnés par Simonet (102). *Nasānītāla* est la corruption arabe de l'hispanique ancien *la xintella*.

17. *Amīrbāris*. Berberis (épine-vinette).

On l'appelle aussi *barbāris*. C'est *atwān* et *as-sawsal*; son nom persan est *az-zarašk*; on dit aussi *zaratk*.

[Sérap. 31; Ghāf. 15; IB 146; *Tuhfa* 18; 'Abd ar-Razzāq 54; Issa 30,18; Loew I 287 et suiv.; Ducros 164.]

La plante en question, *Berberis vulgaris* L., ne se trouve pas mentionnée dans les ouvrages de botanique grecs. La lecture *amīrbāris* est une corruption fréquente d'*ambarbāris*, nom dont l'origine n'a pas été élucidée (du syriaque?). *Zirīšk* est le nom persan des graines (fruits) de la plante; il se trouve dans les livres médicaux en langue syriaque. *Atwān* paraît être une faute de copiste pour *atwār* ou *atrār* (Issa), et *sawsal* est connu seulement comme nom d'une autre plante, *Anarrhinum orientale* Bth. (Issa 155). Maimonide n'a pas fait mention du nom berbère de la drogue, *ārjīs*, nom très connu au Maroc. La racine de *Berberis* est encore en vente dans les bazars du Caire sous le nom de *'ād ar-rīḥ* (« bois odorant »), et les fruits sont vendus comme astringents sous le nom de *tamr al-amīrbāris* (Ducros 57 et 164).

18. *Anḡudān*. Feuilles d'asa fœtida.

Ce nom s'applique aux feuilles de la plante dont la résine est appelée *al-ḥiltit* (asa fœtida).

[Théophr. VI 3 etc.; Diosc. III 80; Sérap. 30 et 37; Ghāf 34; IB 158; *Tuhfa* 14; 'Abd ar-Razzāq 56; Issa 828; Dymock II 147 et suiv.; Ducros 89; Loew III 452-455.]

La plante en question est l'Ombellifère *Ferula asa fœtida* L. (*F. scorodosma* БЕРТН. et Hook) et autres, le *σίλφιον* (*siphion*) des Grecs. Comme ces derniers, les Arabes avaient des noms différents pour les parties de la plante qui étaient utilisées comme drogues. Nous les retrouverons plus bas au n° 31. En Égypte et Syrie la résine est appelée *abū kabīr*. L'*asa fœtida*, la gomme-résine fétide employée contre l'hystérie et les affections nerveuses, portait le nom de *ḥiltit*. Le nom *anḡudān* est la forme arabe du persan *angudān* انگدان ou *anguyān* انگیان. Je pense que ce nom est apparenté avec le sanscrit *hīṅgu* (Chopra 171).

19. *Anīsūn*.

Anis.

C'est la semence du « fenouil romain » (*rāziyāniḡ rumi*); c'est la même que le peuple du Maghrib connaît sous le nom de « graine douce » (*ḥabba ḥukwa*), et c'est le « cumin doux » (*al-kammūn al-ḥukw*).

[Théophr. I 12, 1; Diosc. III 56; Sérap. 35; Ghaf 32; IB 159; *Tuhfa* 33; 'Abd ar-zazzāq 23; Issa 1405; Ducros 12; Loew III 468.]

Le nom grec *άνισον* (*ánison*) provient probablement de l'égyptien ancien, la plante, *impinella anisum* L., paraissant être originaire d'Égypte et de Chypre. Les semences sont vendues au Caire sous le nom de *yansūn* (Ducros). La culture de deux sortes d'anis dans l'Espagne musulmane a été décrite par Ibn 'Awwām (II 249 et suiv.). Dans certains dialectes indiens (Bombay) le nom de la drogue est encore aujourd'hui *erva-dos*, du portugais *erva doce* (Dymock II 131).

20. *Uḡḥuwān*.

Matricaire et divers.

C'est ce qui est appelé en arabe *al-qurrās*, et en espagnol *poplinaira*⁽¹⁾, on appelle aussi *manzanilla* et *ḡašūniš* (*guijones*)⁽²⁾.

Cette herbe ressemble à la camomille (*bābūnaḡ*), et il y en a plusieurs espèces, de couleur blanche et jaune; le nom de la blanche est en grec *ἀμύρακον* (*amirakon*) et celui de la jaune *ἀμάραντον* (*amiranton*).

[Théophr. VII 7, 2; Diosc. III 138; Sérap. 7; Ghaf. 48; IB 121; *Tuhfa* 25; 'Abd ar-zazzāq 53, 58, 187; Issa 484; Ducros 9; Loew I 375-378.]

Il s'agit de la Composée *Chrysanthemum Parthenium* Pens. et de quelques espèces voisines, correspondant au *παρθένιον* (*parthénion*) des Grecs. Le nom espagnol *manzanilla* désigne plutôt la camomille (*Anthemis*, voir au n° 39) alors que le nom de la matricaire est *marzo* ou *magarzueta* (Simonet 325 et 343). Les autres noms espagnols *poplinaira* et *guijones* ont été expliqués par Simonet (257 et 456). Le nom *uḡḥuwān* provient du persan *ikaḥwān* (Vullers I 113). Les sommités de *Chrys. Parthenium* Pens. sont vendues par les droguistes égyptiens comme sudorifiques sous le nom de *uḡḥuwān bābūniḡ* et *karkās* (Ducros). La culture de la camomille dans les terres sablonneuses, culture qui ne demande que peu d'arrosage, était en usage en Espagne et se trouve décrite dans Ibn 'Awwām (II 309 et suiv.).

⁽¹⁾ Dans le texte arabe on trouve la graphie *سليرة* qui manque de points diacritiques.

⁽²⁾ La graphie est *عسوس*.

21. *Āsārūn.*

Asaret.

C'est en espagnol *usra* (*asaro*) et on dit aussi *barbala* (*bobrella*).

[Diosc. I 10; Ghāf. 1; IB 61; *Tuhfa* 36; 'Abd ar-Razzāq 18; Issa 23,15; Loew I 223; Ducros 5.]

Il s'agit du rhizome de l'Aristolochiacée *Asarum Europaeum* L. (asaret, cabaret), qui est importée dans les pays islamiques de l'Extrême-Orient, des Indes et de la Perse; on la vend encore dans les bazars du Caire sous le nom de *nārdīn harrī* (= nard sauvage). Quant aux noms espagnols cités par Maïmonide, il faut lire *asaro* et (*asara*) *bacara* (Laguna 18, Simonet 24). C'était un émétique très connu avant l'introduction de la racine d'ipéca. Pour les noms espagnols voir Simonet 24 et 32. *Barbālla* est une erreur de copiste, car ce nom castillan arabisé (*bobrella*) désigne l'aristoloche longue (Simonet 49). Dans le texte de Ghāf. (ms. fol. 60 a) on trouve la graphie *hūyāla*.

22. *Abhul.*

Sabine et divers.

C'est *al-'ir'ar* et *barātūwā*; il en existe [fol. 77 v^o] une espèce dont le nom est « arbre de Dieu » (*šaḡarat Allāh*); et le déodar (*ad-dabīlār*) est aussi une de ses espèces.

[Diosc. I 76; Séráp. 2; Ghāf. 5; IB 7; *Tuhfa* 26; 'Abd ar-Razzāq 16; Issa 102,17; Loew III 35 et suiv.]

Abhul est en général le nom arabe du genévrier sabbine (*Juniperus Sabina* L.), 'ar'ar — c'est ainsi que le vocalisent les dictionnaires arabes — celui du genévrier commun (*Juniperus communis* L.); la sabbine est appelée aussi 'ar'ar mâle. Le nom *barātūwā* est une transcription arabe du syriaque ברותא *barūtā* qui provient du grec βράθυ (*bráthy*). *Šaḡarat Allāh* « arbre de Dieu », est la traduction du nom sanscrit *devadāru* qui désigne le cèdre déodar des Indes (*Cedrus Deodara* Loup.). En Égypte et en Syrie, où le genévrier commun n'existe pas, on donne le nom de *ḡabb al-'ar'ar* au fruit ou à la baie du genévrier cade (*Juniperus oxycedrus* L.), qui est vendu dans les bazars comme diurétique (Ducros 73).

23. *Aḡā'imūn.*

Cuscute.

Son nom le plus connu en Espagne est *as-ḡu'ā'itira* (le « petit thym »).

[Diosc. IV 177; Séráp. 168; Ghāf. 80; IB 112; *Tuhfa* 32; 'Abd ar-Razzāq 7; Issa 63,6; Loew I 453-461.]

C'est une plante parasite bien connue (*Cuscuta Epithymum* L.) qui cause des dégâts dans les prairies artificielles en s'implantant et en se soutenant sur les luzernes, les trèfles, etc., à l'aide de ses suçoirs. Les Arabes ont considéré à tort comme une espèce particulière la

pute qui attaque les plantes fourragères et l'ont distinguée de celle qui infeste le thym, l'igan et autres plantes semblables. Voir plus bas *kusūt* au n° 189. Le nom grec (*ἐπιθυμον*) bisé s'écrit d'habitude *afṭimūn*.

24. *Ušnān al-Qaṣṣārīn*.

Soude des foulons.

C'est *al-ḡāsūl* et on dit en arabe *al-ḥamḍ* et *al-ḥurd*; en espagnol *ṣawka bāṭa* et en berbère *tagāyḡāit*; c'est sous ce dernier nom en particulier qu'elle est connue au Maroc. Son nom en grec ancien est *ἀδάρκης* (*adárkēs*). Les cendres brûlées de cette plante constituent *al-qaly* (l'alcali); j'en parlerai dans le chapitre du *qāf*. La soude végétale avec laquelle on se lave les mains est la même que celle qui est connue.

[Diosc. V 119; Sérap. 515; Ghaf. 76; IB 87; *Tuhfa* 38; 'Abd ar-Razzāq 25 et 734; Isṣa 1616; Loew I 645 et suiv.]

Voir l'exposé de Loew sur les plantes savonneuses en Orient, et A. STREICZA et J. J. HESS, dans *Vox Romanica* II (Zurich et Leipzig 1937), p. 53-76. *Ḡāsūl* et *ḥamḍ* sont des noms génériques désignant des végétaux employés à la place du savon, surtout par les nomades du désert. *Ušnān* (*al-qaṣṣārīn* «des foulons») est le nom de *Salsola kali* L.; *ḡāsūl* est également celui de *Salicornia fruticosa* L. (dans l'Égypte moderne, Schweinf. 61). *Ṣawka* (arabe) veut dire «épine, plante épineuse», et *yerbata* est une corruption espagnole, peut-être de *herba barbata* (Simonet 32 et 616)⁽¹⁾. Le nom berbère doit être prononcé *tagṭriāt* (SMAUD, *Tuhfa* 225). L'identification du terme grec *adárkēs* avec *ušnān* est erronée, puisque *adárkēs* désigne par *adárkēs* une croûte qui se forme sur les plantes par l'évaporation dans les lieux salines. Au sujet de *qaly* voir plus bas au n° 345.

25. *Afarbiyūn*.

Résine d'euphorbe.

On l'appelle aussi *farbiyūn*. Son nom berbère sous lequel il est très connu dans le Maghrib est *tākūt*. Le peuple en Égypte l'appelle *lubāna maḡribiyya* («résine maghrébine»).

[Diosc. III 82; Sérap. 399; IB 1673; *Tuhfa* 249 et 323; 'Abd ar-Razzāq 885; Isṣa 1612; Loew I 602-607; Ducros 173.]

Le nom arabe provient du grec *εὐφρόβιον* (*euphōrbion*) et désigne le produit des euphorbes à résine (*Euphorbia resinifera* BERG.) et autres plantes qui croissent au bord méridional du

⁽¹⁾ Le nom catalan de *Salsola kali* est *barella espinosa*, tandis que d'autres plantes halophytes sont appelées en Andalousie *gazul* ou *aguazul*.

mont Atlas au Maroc. Le nom berbère exact n'est pas *tākūt*, comme l'écrivent Maimonide et IB, mais *tkiūt* تكيوت (Renaud et Colin, selon *Tuhfa*). Aujourd'hui on vend cette résine jaune et cirreuse dans les bazars du Caire sous le nom de *farbiyūn* ou *libān maġrabi* (« encens maghrébin »). Très irritante, elle n'est employée que pour l'usage externe comme vésicatoire (Ducros).

26. *Aṣābi' al-'aḏārā*. - Doigts de vierges - (un raisin noir).

C'est un raisin noir aux grains oblongs et qui ressemble à des doigts peints; il croît dans la Sierra (*Sarā*).

[*'Abd ar-Razzāq* 33; IB 93; Issa 1906.]

Ce nom manque dans la plupart des traités des Simples, mais est connu de Kōhēn (122 dern. ligne) et de Freytag (I 478). Ibn al-'Awwām (1607) mentionne parmi les raisins espagnols ces «doigts de vierges» comme un raisin noir à grains oblongs, et décrit sa culture. On introduisait les grains de raisin dans des tubes de roseau pour leur donner une forme allongée. Je trouve en outre chez Dozy (I 816), d'après le *Muḥy al-Muḥy*, que les raisins noirs étaient appelés *aṣābi' al-'abd* («doigts d'esclave») et les rouges *aṣābi' al-'aḏārā* ou *aṣābi' al-'arūs* («doigts de jeune mariée»), parce qu'ils ressemblaient aux doigts teints au henné à l'occasion des fêtes arabes. L'orientaliste J. G. Wetzstein, qui a vécu longtemps dans le Proche-Orient, dit dans l'introduction d'un ouvrage botanique (K. Kocu, *Die Bäume und Sträucher des alten Griechenlands*, 2^e édition (Berlin 1884, p. xii) : « A Damas le dessert d'un repas consiste pendant toute l'année en fruits frais. . . . en août en raisins, surtout les 'doigts de filles' transparents, raisin de table délicieux cultivé dans les jardins de la ville. » IB donne le synonyme *'inab baqarī* («raisin de bœuf»), Issa *aḥḏāq al-baqar* («prunelles de bœuf»). Quant au nom *sarā* سرى je l'ai traduit par Sierra, pensant à la Sierra de Morena ou à la Sierra de Cordoba, montagnes bien connues des savants arabes espagnols. Cependant cette orthographe est peu usitée; on écrit en général *سرى sarā* ou *ساره sārra* (EI I 350 et Simonet 514). Al-Idrīsī⁽¹⁾ dit que le raisin *'aḏārā* était à son époque (xii^e siècle) un produit du Sūs Aqṣā dans le sud du Maroc.

27. *Itmid*. Stibine (sulfure d'antimoine).

Il en existe des mines dans le Maghrib et dans l'Orient. Celui qu'on trouve dans le Maghrib est appelé par les Maghrébins *kuhl az-zurqa* («collyre sec foncé»); et celui qu'on trouve en Orient est appelé *kuhl isbahānī* («collyre sec d'Ispahan»).

⁽¹⁾ Ebn al-Idrīsī, *Description de l'Afrique et de l'Espagne*, éd. Dozy et De Goeje (Leyde 1866), p. 71 du texte français.

[Diosc. V 84; Galien XII 236; Sérap. 17; Ghaf. 106; I B 18; 'Abd ar-Razzâq 20; Ducros 197.]

La substance en question est le *stibium* (antimoine natif); ses principaux minerais sont la stibine (sulfure d'antimoine) et la galène palmée (sulfo-antimoniure de plomb). Les noms grecs *στίβι* (*stibi* Diosc.), *στίμμυ* (*stimmi* GALIEN) et latin ancien *stibium*, aussi bien que l'arabe *ismûd* ou *atmud* et sa corruption moyenâgeuse latine *antimonium*, sont dérivés de la dernière analyse de l'égyptien ancien *s. d. m. y.* Ⲡ — Ⲛⲓⲛ (copte *στημ stîm*). On a trouvé ce collyre-fard noir dans beaucoup de tombes de l'Égypte ancienne, et on le vend encore de nos jours dans les bazars du Caire sous le nom de *kohl hagar*, *kohl ismûd*, *kohl lâ*, etc. (Ducros). Les mines de galène de Tortosa en Espagne⁽¹⁾ étaient réputées et fournissaient probablement le *kohl* maghrébin. Mais le meilleur *kohl* venait des mines de *rmân* (Perse méridionale). P. Guigues (Sérap. 17) parle de sa préparation et de la purification du *kohl* en Syrie.

28. *Ustrunġ*.

Minium.

C'est *al-basaliqûn* et on l'appelle aussi *sâliqûn*. Son nom le plus connu dans le Maghrib est *az-zarqûn*; c'est le « plomb brûlé » (*raşâş muhraq*).

[Diosc. V 88 b; Galien XII 235; Sérap. 5 et 42; Ghaf. 110; I B 74; *Tuhfa* 54; 'Abd ar-Razzâq 853.]

Le minium est un mélange d'oxyde et de peroxyde de plomb, de couleur rouge. Les noms *isranġ*, *isrinġ*, *sirinġ*, *sâliqûn*, *sariqûn*, etc. sont persans (Vullers I 97), mais ils proviennent du grec *συρικόν* (*syrikon*)⁽²⁾. *Azarcón* est encore aujourd'hui le nom espagnol du minium. Le nom grec (Diosc.) était *σάνδυξ* (*sândyx*). On produisait le minium en brûlant la céruse, dont il sera question ci-après au n° 29. Voir aussi n° 32.

29. *Isfidâġ*.

Céruse.

Elle est appelée aussi *isbidâġ ar-raşâş*; c'est *al-bârûq* (« le brillant »), et son nom dans le peuple [fol. 78 r°] est *al-bayâd* (« le blanc »).

[Diosc. V 88 a; Galien XII 243; Sérap. 14; Ghaf. 109; I B 73; *Tuhfa* 37; 'Abd ar-Razzâq 22.]

⁽¹⁾ D'après al-Maqqari, selon LÉVI-PROVENÇAL, *L'Espagne musulmane au 1^r siècle*, Paris 1932, p. 177.

⁽²⁾ Cependant, Dozy et de Goeje (*Description de l'Afrique et de l'Espagne* par Edrisi, Leyde 1866, p. 312 et suiv.) font dériver le nom du persan *âzargun* (« couleur de flamme »).

Cette drogue est le blanc de céruse, carbonate basique de plomb. Le nom arabe provient du persan *sapid āb* (« eau ou lotion blanche »), écrit aussi *isfulāb*, *saful āb*, *sapidāg*, *safidāg*, etc. (Vullers I 98 et 216). Il est intéressant de signaler que le nom populaire de la céruse noté par Maïmonide a survécu jusqu'à nos jours en Espagne sous la forme *albayalde* (en portugais *alvaiade*).

30. *Infihā*. Présure.

C'est *al-'aqid* (la « caillette ») et son nom dans le peuple du Maghrib est *al-yanaq*.

[Diosc. II 75; Galien XII 274; Sérap. 36; Ghaf. 112; IB 172 et 2322; *Tuhfa* 44; 'Abd ar-Razzāq 24.]

Il s'agit de la caillette de l'estomac des jeunes ruminants, appelée *πίτυα* (*pitja*) par les Grecs. Le nom *yanaq* se rencontre aussi chez (IB 2322) qui le désigne comme un terme andalou⁽¹⁾. Il est cependant difficile d'en trouver l'origine, le nom espagnol moderne étant *cuajo*.

31. *Usturgāz*. Racine d'asa foetida.

On dit que c'est la racine de la livèche (*al-kāsim*), et on dit aussi que c'est la racine de l'asa foetida (*al-hilti*).

[Théophr. III 1-2; Diosc. III 80; Ghaf. 36; IB 84; Issa 823; Loew III 455.]

Cette dernière désignation est plus exacte. Le terme *usturgāz* provient du persan *šuturgāz* « pâture de chameau » et s'applique à plusieurs plantes. Il est souvent confondu avec *usturhār* (« épine à chameau ») qui désigne certains chardons et plantes épineuses. *Usturgāz* est peut-être l'équivalent de *μαγυδαρίς ἑτέρα* (« autre magydaris ») mentionnée par Dioscoride à la fin de son article. Voir plus haut n° 18.

32. *Ubbār*. Plomb.

C'est *ar-raṣīs*, *al-usrub*, *al-anuk* et *al-qalū'i*.

[Diosc. I 98 et V 81; Sérap. 185 et 412; IB 13 et 1042; *Tuhfa* 39; 'Abd ar-Razzāq 29 et 30.]

Dans les dictionnaires ce terme est vocalisé *abbār* ou *ābār*. Ce mot désigne le « plomb noir » ou plomb brûlé ou calciné (sulfure de plomb) qui est mentionné par la plupart des

⁽¹⁾ Ghaf. (ms. fol. 56 a) vocalise également *al-yanaq*; il ne se prononce pas au sujet de l'origine de ce nom.

leurs médicaux arabes sous le nom de *rašās muḥruq* ou *usrub*. Le mot *rašās* désigne par-
tis l'étain; *qala't* le désigne toujours. Ce dernier terme est dérivé du nom de *Qala'*, ville
sur la côte occidentale de la presqu'île de Malacca d'où les commerçants musulmans impor-
tent l'étain dans les pays de l'Occident. Voir plus haut paragraphe 28 (*usrung*).

33. *Andrāsīyūn*.

Pencedanum.

Il est appelé aussi *ḡāhanik*; c'est ce qui est connu chez nous sous le nom
de *yarba tūra* (yerva tora).

[Théophr. IX 14-20; Diosc. III 78; Sérap. 240; Ghāf. 33; IB 176 et 2310; *Tuhfa*
11; Issa 1375; Loew III 465.]

Cette plante est le fenouil de porc, *πευκέδανον peukédanon* des Grecs, l'Ombellifère
pencedanum officinale L. Le nom arabisé *andrasion* provient sans doute du grec, mais on n'en
pas encore identifié l'origine. Le nom *ḡāhanik* paraît être persan (*ḡiyāh-i-nammak*? Stein-
iss p. 1108). Sa graphie rappelle le nom *ḡahlahank* جليلك (Ghāf. 212), qui désigne,
pendant, la sésamoïde (*Neseda alba* L.).

Le nom espagnol se trouve dans *Tuhfa* sous la forme plus correcte de *yurbātun* qui pro-
vient du latin *herbatum* (Simonet 617). Laguna (323) en donne les formes castillane *yer-
batun* et catalane *herbatur*, tandis que le nom castillan moderne est *errato* (Botica 83).
La partie herbacée de la plante était utilisée comme antihystérique.

34. *Irāsā*.

Iris bleu.

On l'appelle aussi *iras*. Les médecins désignent spécialement par ce nom
le lis (*iris*) azuré (*as-sawsan al-asumānḡūni*).

[Théophr. I 7, VI 8; Diosc. I 1; Sérap. 487; IB 216; *Tuhfa* 28; 'Abd ar-Razzāq 13;
Issa 1001; Loew II 1-4; Ducros 182.]

C'est l'*Iris florentina* L. La vocalisation *irāsā* et *iras* est peu usitée en arabe comme tran-
scription du grec *ἴρις (iris)*. Le terme *asumānḡūni* provient du persan *asumān-ḡūn* «bleu
ciel». Le nom *irāsā* est emprunté à l'araméen; dans le dialecte araméen-juif de Palestine
on disait אירוסא *irūsa* (du génitif grec *ἴριος ἰρεος*). Le rhizome de l'iris se vend dans les
bazars du Caire sous le nom de *ḡidr el-banaḡsig* («racine de violette») et *'irq et-ḡib* («racine
odorante») ou *ḡurmet el-banaḡsig*. Il est utilisé comme détersif et emménagogue (Ducros).
Voir plus bas l'article 272.

35. *Uḡḡūn*.

Opium.

C'est un remède aux vertus très renommées et connu sous ce nom. Certaines
gens du peuple l'appellent *al-murḡid* (au lieu d'*al-murḡid*, «le soporifique»).

C'est le suc laiteux séché du pavot noir; il ressemble aux *rohs* (sucs concentrés de fruits).

[Théophr. I 12, 2; Diosc. IV 64; Sérap. 502; IB 116 et 2120; *Tuhfā* 40; 'Abd ar-Razzāq 12; Issa 134; Loew II 364-370; Ducros 8.]

L'orthographe *ufiyūn* au lieu d'*afiyūn* est insolite, mais elle correspond mieux à l'*ὀπίον* (*opion*) grec dont le mot arabe est la transcription.

Le *Talmud palestinien* mentionne l'opium sous le nom de *רופיאן* *anfūn*. La culture du pavot (*Papaver somniferum* L.), ainsi que la production de l'opium, est depuis longtemps prohibée en Égypte où elle florissait, surtout dans la Thébaine, jusqu'au début du *vix*^e siècle. L'opium y est introduit et vendu clandestinement, surtout sous forme d'électuaires aromatiques connus sous le nom de *manzāl*, mais de moins en moins, grâce à la surveillance policière. Kōhēn (p. 128, l. 12) dit qu'à son époque (*xix*^e siècle chrét.) le meilleur opium était préparé à Abū Tig̃ dans la Haute-Égypte.

36. *Ūmāli*.

Elāoméli (éléomel).

C'est quelque chose qui s'écoule du tronc d'un arbre par excrétion, plus épais que le miel. C'est ce qu'on appelle *dahn al-'asal* (= huile de miel, éléomel).

[Diosc. I 31; IB 137; 'Abd ar-Razzāq 57.]

Le nom arabe est *alāūmāli*, transcription exacte donnée par IB du grec *ἐλαϊόμελι* (*elaiómeli*). Maimonide semble avoir pris la première syllabe *al* pour l'article arabe et l'a supprimée. Dioscoride dit que l'*elāoméli* est une excrétion huileuse qui s'écoulait du tronc des oliviers près de l'oasis de Palmyre en Syrie. Les médecins arabes ne paraissent pas avoir donné une description exacte de cette substance, mais ont copié simplement l'article de Dioscoride. D'après Bathandier⁽¹⁾ il y avait en 1900 près de Mansoura (al-Mansūra, Basse-Égypte) beaucoup d'oliviers qui sécrétaient pendant l'été une substance huileuse appelée par les indigènes *'asal zaitūn* (= miel d'olivier); c'était une excrétion pathologique causée par des insectes et contenant 52 % de mannite (sucre de manne). Kōhēn (p. 139, l. 30) donne encore pour l'éléomel le nom de *'asal Dāmūl* (= miel de David). Voir l'article de Hooper et Field sur le « miel de saule » (p. 168).

37. *Aḏnāb al-Ḥāil* (= Queues de cheval).

Salsifis.

Cette plante est appelée aussi « barbe de bouc » (*liḥyat al-tāis*); ce n'est pas le cynomorium (*at-tarāṭit*), mais elle semble être une espèce d'aviculaire (*quḏḏāb*) bien plus petite que cette dernière.

⁽¹⁾ Dans *Bulletin commercial*, mars 1901; je cite d'après J. Berendes, p. 59.

[Théophr. VII 7, 1; Diosc. III 43; Sérap. 151; IB 2014; *Tuhfa* 199 et 428; 'Abd ar-Razzāq 407; Issa 1824.]

Il y a dans ce nom un élément de confusion. Chez tous les auteurs arabes le singulier *lanab al-haïl* (« queue de cheval ») désigne la prêlé (*Equisetum*), le nom arabe étant la traduction des noms grec (*ἵππουρις hippouris*) et latin. Le synonyme *lihyat at-taïs* est cependant en usage pour le salsifis des prés (*Tragopogon pratensis* L.) dont le nom grec a été également traduit en arabe (« barbe de bouc »). La comparaison avec l'aviculaire (*Polygonum aviculare* L.) prouve que Maïmonide a voulu traiter du salsifis des prés quoique ce dernier soit une Composée, tandis que l'aviculaire appartient à la famille des Polygonacées. Ce qui se vend aujourd'hui dans les bazars du Caire sous le nom de *lihyat et-taïs* n'est ni l'un ni l'autre, mais l'herbe de la spirée ulmaire (*Spiraea Ulmaria* L.), Rosacée que l'on emploie comme tonique, vulnérable et sudorifique (Ducros 205).

CHAPITRE DU BĀ'

38. *Bisbāsa*.

Macis.

C'est *ad-lārkisā*, et selon quelques manuscrits *dar-kīsī*; c'est *al-ġār-kūn* et on dit que c'est *al-ġālisfir*.

[Sérap. 83 et 489; IB 281 et 464, 846 et 1443; 'Abd ar-Razzāq 131; Issa 1226; Loew II 60-62; Ducros 37.]

Le macis est le faux arille ou *arillode* de la noix du muscadier (*Myristica fragrans* Houtt.). Le nom *bisbāsa* ou *bisbās* désignait en Espagne et désigne aujourd'hui au Maroc le fenouil (*Tuhfa* 358, Dozy I). Au Caire c'est toujours le nom du macis (Ducros 37). *Dār-kisā* est sa dénomination persane passée au syriaque et de là dans la pharmacologie arabe, tandis que *ġār-kūn* est la forme arabisée du persan چارگون *čārgūn* (« quatre couleurs? ») (Vullers I 498 et 786). *Tālisfar* ou *ġālisfar* était considéré comme un mot grec (τελέσφορον *teléphoron*) qui aurait passé au persan et qui désignait l'écorce de la racine d'un arbre (« olivier ») indien qui était employé contre les hémorragies intestinales et la dysenterie (Vullers II 529). Il fut identifié par Hunain, le traducteur de la *Matière médicale* de Dioscoride, avec μάκιρ (*makir*, Diosc. I 82) et ce dernier par d'autres auteurs arabes avec le macis, opinion contestée par al-Ghāliqī et d'autres (confusion entre *macis* et *macer*). C'est Dymock (III 373 et suiv.) qui a prouvé que le nom *ġālisfar* provient du nom sanscrit *tālisā-patra* et désigne les branches de l'if commun (*Taxus baccata* L.), connu comme drogue vénéneuse des Indes. Cependant Chopra (p. 560) dit qu'aux Indes les droguistes vendent sous le nom de *tālis-patra* les feuilles et les rejetons de plusieurs autres plantes, comme par exemple d'*Abies veichiiana* Lindl. Voir aussi au n° 212.

39. *Bābūnağ.*

Camomille et divers.

On dit aussi *bābūnak* et *bābūnaq*. C'est la « fleur de terre » (*fuqqāh al-ard*) et le « basilic de bœuf » (*habaq al-baqar*). Son nom espagnol est *mañanilla* (*manzanilla*) et son nom grec *χαμαιμέλον* (*khamaimélon*) [fol. 78^v] et aussi *χαμαιμηλίσ* (*khamaiméllis*). Il y en a à fleurs jaunes et à fleurs blanches.

[Théophr. VII 8, 3; Diosc. III 137; Sérap. 144; Ghāf. 151; IB 220; *Tuhfa* 86; 'Abd ar-Razzāq 53 et 123; Issa 185; Loew I 375-378.]

C'est surtout la camomille romaine (*Anthemis nobilis* L.). Le nom *bābūna* (dont les autres sont dérivés) est persan: *Fuqqāh al-ard* est probablement une faute de copiste pour *tuffāh al-ard* (« pomme de la terre ») traduction du grec *khamaimélon*. IB donne le nom espagnol *maqārğa*; c'est *magarza*, nom castillan de *Matricaria*, comme nous l'avons vu au n° 20. L'*Anthemis nobilis* ne croît pas en Égypte. L'herbe est importée et vendue dans les bazars sous le nom de *babūniğ* ou *sih babūniğ* (Meyerhof 168). Elle est souvent confondue avec la matricaire (Ducros 6). Diverses espèces de camomille étaient cultivées en Espagne comme plantes médicinales (Ibn 'Awwām II 309 et suiv.).

40. *Bādranğūya.*

Mélisse officinale.

On dit aussi *bādranbūya*. C'est une espèce de plante odoriférante qui est appelée chez nous « basilic citronnelle » (*habaq turunğı*), parce que son parfum est comme celui du citron. On l'appelle en Égypte *at-turunğān* (« citronnelle ») et son nom en persan est *marmāhūr*.

[Théophr. VI 1, 4; Diosc. III 104; Sérap. 64; Ghāf. 145; IB 221; *Tuhfa* 72; 'Abd ar-Razzāq 123; Issa 1174; Loew II 75.]

Cette plante est la Labiée *Melissa officinalis* L. connue chez les Grecs sous les noms de *μελισσόφυλλον* et *μελίτιων* (*melissophyllon*, *melittaina*). Ses synonymes en arabe sont très nombreux (voir IB, Ghāf., et Issa). Maïmonide ne donne que des noms d'origine persane: *bādranğ-būya* signifie « à odeur de citron », *turunğān* « citronnelle ». *Marmāhūr* n'est pas le nom persan de la mélisse, mais celui d'une autre Labiée, probablement de l'« origan d'Égypte » (*Origanum maru* L.). Ce dernier porte à tort son nom français, puisqu'il n'existe pas en Égypte. En Espagne plusieurs espèces de mélisse étaient connues et même cultivées; on s'en servait pour attirer les abeilles aux ruches (Ibn 'Awwām II 273-275)⁽¹⁾. Les noms persans arabisés de la mélisse ont survécu dans la langue espagnole: *bedarangi*, *albedarumba*, et *torongi* (Botica 7/17).

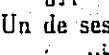
(1) Un des noms français de la mélisse est « pinet des ruches ».

41. *Bāqillā.*

Fève.

C'est *al-ḡirḡir* et son nom le plus connu dans les villes est *al-ful*.

[Théophr. III et VIII; Diosc. II 105; Sérap. 202; Ghaf. 127; I B 224; *Tuhfa* 76; 'Abd ar-Razzāq 155; Issa 189; Loew II 501-503.]

La fève des marais (*Vicia Faba* L.), *κύαμος ἑλληνικός* (*kýamos Hellénikós*) des Grecs, a été cultivée en Égypte depuis l'époque la plus reculée; on l'a trouvée dans les sites proto-historiques. Un de ses noms égyptiens  p. r, copte *φελ, φαλι fel, fali*⁽¹⁾, passé en araméen *ḡlā* et en arabe. La fève est aujourd'hui appelée *fāl* dans toute l'Afrique du Nord, en Syrie et en Palestine. L'autre nom *bāqilā* ou *bāqillā* paraît être d'origine raméenne (Fraenkel 139), mais on ne rencontre point ce terme dans la littérature yriaque. Ibn 'Awwām (II 81-89) traite longuement de la culture de la fève en Espagne.

42. *Bullāt.*

Gland de chêne.

C'est ce que connaît le peuple de l'Égypte sous le nom de *tamrat al-fū'ād* (fruit du cœur, cordiforme); son arbre est *as-sindiyan*, et c'est *al-qandawār*.

[Théophr. III 3-8 et autres; Diosc. I 106; Sérap. 326; Ghaf. 121; I B 339; *Tuhfa* 87 et 370; 'Abd ar-Razzāq 169; Issa 152; Loew I 621-630; Ducros 42.]

La vocalisation *bullāt* ne se rencontre que chez Maïmonide, on écrit partout ailleurs *ballāt*. Ce nom désigne le chêne et son fruit le gland; il provient de l'araméen *ballūtā* *ܒܠܘܬܐ*. Le nom hébreu-biblique du gland est *גִּלְגַּל* *allōn*, parent de l'assyrien *allūnu*. En Égypte, le nom *tamrat al-fū'ād* est encore employé au XVI^e siècle par Dāwūd (I 163), mais n'est plus en usage aujourd'hui. Dans les bazars on vend les glands de *Quercus pedunculata* *Εικασα*, sous le nom de *ballūt* (Ducros). *Sindiyan* est un nom persan qui désigne différentes espèces de chêne, surtout l'yeuse (chêne vert, *Quercus ilex* L.). Le nom *qandawār*, qui manque dans les autres dictionnaires, est mentionné par Dozy (II 411), d'après Ibn Biclāris, comme un synonyme de *ballūt*. La forme de ce nom est persane. Voir plus bas *ḡast al-ballāt* (l'arille du gland) au n° 83. Le nom arabe s'est conservé dans la langue espagnole moderne : *bellota* = gland.

43. *Bunluq.*

Noisette (*Corylus Avellani* L.).

C'est *al-ḡillawz*.

[Théophr. I 12 et III 3; Diosc. I 125; Sérap. 16; Ghaf. 198; I B 357 et 502; *Tuhfa* 64; 'Abd ar-Razzāq 200; Issa 58,13; Loew I 616-620.]

⁽¹⁾ Voir L. KEIṢAN, *Sur quelques petits fruits en faïence émaillée datant du Moyen Empire*, dans *Bull. de l'Inst. franç. d'Arch. orientale du Caire*, t. XXVIII (1929), p. 86 et suiv.

Le nom *bunduq* provient du grec (Ποντικόν κάρυον *Pontikón káryon* «noix pontique»). Quant au nom *ǧillawz* il est dérivé du persan *ǧalūz* ou *ǧālūz*, forme mutilée de *ǧil-ǧūza* جنوز («quarante noix») qui désigne le pin ou le sapin et son fruit (Vullers I 587). De là résultent les confusions discutées par Renaud et Colin (*Tuhfa*, p. 64).

44. *Bādāward*.

Chardon (acanthin).

Ce n'est point *aš-šukā'i* (artichaut sauvage, *Onopordon Acanthium* L.) comme certains l'ont prétendu; c'est l'«épine blanche» (*aš-šawka al-būidā'*) et *an-nuqd* et le «carthame sauvage» (*al-'usfur al-barri*) et *al-marǧān*, et on l'appelle en arabe *'usa* (?).

[Théophr. IV 4, 6 (ἀκάρνα *ákorna*); Diosc. III 12 (ἀκανθα λευκή *ákantha leuké*); Sérap. 65; Gháf. 143; IB 222; *Tuhfa* 66; 'Abd ar-Razzāq 163 et 269; Issa 139,7.]

Le nom de cette plante est la forme arabe du persan *bād-āward* («amené par la vent»⁽¹⁾) et correspond à *ákantha leuké* («épine blanche») de Dioscoride; il désigne surtout le chardon commun ou acanthin (*Picnoman Acarna* Coss.), mais aussi certaines Carduacées (espèces d'*Echinops*) et d'autres Composées (*Carthamus*, *Picridium*). Ainsi s'explique le nom de «carthame sauvage», qui est vocalisé dans notre texte *'usfur* au lieu de *'usfur*. *Nuqd* est le nom arabe de plusieurs espèces de Composées (*Asteriscus*, *Carthamus*, *Odontospermum*, *Picridium*, etc.; voir Issa, index arabe, p. 21). Les autres noms ne sont pas encore déterminés. Le nom *bādāward* a été transformé en français en *bédégar* ou *bédegward*, terme qui désigne la galle produite sur l'églantier par la piqûre d'un Hyménoptère, *Cynips Rosae*.

45. *Basad*.

Corail.

C'est le corail (*al-marǧān*), la même plante; son nom grec est *κοράλλιον* (*korállion*). Les gens sont d'opinions différentes au sujet des désignations *al-basad* et *al-marǧān*; certains disent que la plante elle-même est *al-marǧān* et qu'*al-basad* désigne ses branches minces; d'autres disent qu'*al-basad* désigne ses racines qui se prolongent dans la terre. Cette plante croît au fond de la mer.

[Diosc. V 121; Sérap. 56; Gháf. 182; IB 282; *Tuhfa* 73; 'Abd ar-Razzāq 134; Ducros 215.]

Dioscoride ne s'est pas clairement prononcé sur la nature du corail. Pline et les Arabes l'ont pris pour une plante qui se pétrifie quand on l'extrait de la mer. Jusqu'en 1677

⁽¹⁾ Probablement parce que le capitule sphérique de ce chardon est roulé par le vent à travers les steppes.

ne des questions posées à l'examen de doctorat en pharmacie à Paris était : « le corail est-il une plante ? » (DORVEAUX, *Une thèse de pharmacie*, Paris 1901). Ce n'est qu'en 1711, grâce aux recherches du naturaliste Comte Marsigli, la nature animale du corail (*Corallium rubrum* LAM.) fut établie définitivement.

Le nom *basad* est une des formes arabes du terme persan *bussad*, *bissad* ou *bistām* (Vullers I 239-241). *Marġān* (vulgaire *murgān*) est arabe, mais dérivé probablement de *μαργαρίτης* (*margaritēs* « perle »), selon Dozy II 578. Sur les espèces de corail vendues dans les bazars du Caire, voir Ducros n^o 104 et 215.

46. *Bardī*.

Papyrus.

C'est *al-hāqī*.

[Théophr. IV 8; Diosc. I 86; Sérap. 88; Ghaf. 161; IB 257; *Tuhfa* 84; 'Abd ar-Razzāq 60; Issa 66,; Loew I 563-575.]

Le *Cyperus Papyrus* L. était une des plantes caractéristiques de l'Égypte. Son nom égyptien ancien $\overline{\text{𓆎}}$ *ḥw* et copte Ⲭⲟⲟϥ *ḥouf* a passé dans l'hébreu חֹב *ḥōf*. L'origine du nom arabe *bardī* n'a pas été éclaircie. Le nom *hāqī* et celui de *ḥafā'* (Issa) me paraissent être des mutilations de *ḥalfā* (Loew I 567). Aujourd'hui le nom *birdī* désigne en Égypte (où le papyrus n'existe plus) une plante aquatique, la massette *Typha angustata* B. et C., dont on fabrique les nattes. C'est également le cas, d'après Renaud-Colin (*Tuhfa*), pour l'Afrique du Nord.

47. *Baranġmašk*.

Espèce de basilic ou menthe (*Calamintha* off.?)

On dit aussi *fulanġamašk* et *baranġamašk*. C'est *al-qaltamān* et *aṣābi' al-fatayāt* (les « doigts des jeunes filles »); c'est le « basilic giroflée » (*ḥabaq qarānfuli*) bien connu.

[Diosc. III 43 (?); Sérap. 74; IB 1676; *Tuhfa* 327; 'Abd ar-Razzāq 317 et 714; Issa 27,; Loew II 78 et suiv.]

IB, ou ses prédécesseurs ont identifié cette drogue avec *ἀκινος* (*akinos*) de Dioscoride, dans laquelle on a voulu retrouver *Thymus* ou *Calamintha Acinos* ou le basilic velu *Ocimum nilasum* WILLD. Le nom arabe provient du persan et est expliqué par Vullers (I 110) comme *afrang-mišk* (« musc des Francs ») ou comme *palanġ-mišk* (I 371) « musc du léopard », à cause de l'aspect bariolé et de l'odeur aromatique de la plante. Cette dernière explication seule est adoptée par Laufer (586). Dymock (III 90) déclare qu'aux Indes *palanġmišk* ou *āranġmišk* sont les fruits d'une Labiée non identifiée, importée de Perse. Schlimmer (367) dit qu'en Perse le nom de *ferenġmišk* s'applique aux feuilles de la Labiée *Melissa Calamintha* L. (*Calamintha offic.* Μόλχη) dont le fruit est employé, en effet, aux Indes comme aphrodisiaque.

(Dragend. 678). *Habaq* (plur. *ahbāq*) est le nom générique de certaines Labiées odoriférantes (basilic, thym, menthe, etc.) et *qiransul* (*qarunfil* est la prononciation populaire) « giroflée » désigne l'arome de la plante. *Qalāmān* est sans doute une forme arabisée du grec *καλαμίνθη* (*kalaminthē*) (Diosc. III 35).

48. *Bādarūf*.

Grand basilic.

On l'appelle en arabe *ar-raihān*⁽¹⁾; [fol. 79^{re}]; c'est *al-hawk* et *al-humāhim* et *al-habaq an-nabaṭī* (basilic nabathéen). Son nom grec est *bāsiliq* (*βασιλικόν basilikón*); cette plante est le basilic à larges feuilles bien connu de tout le monde. Il est réputé chez nous (il veut dire au Maghrib) sous le nom de « bonnet de chambellan » *tartūr al-hāḡib*.

[Théophr. I 6-7, etc.; Diosc. II 141; Sérap. 73; Ghaf. 144; IB 223 et 892; *Tuhfa* 72 et 179; 'Abd ar-Razzāq 125; Issa 126; Ducros 112; Loew 78-83.]

C'est la grande espèce de basilic (*Ocimum Basilicum* L.), Labiée aromatique bien connue. Le nom *bādrūf* ou *bādrōz* est persan. Les synonymes arabes donnés par Maïmonide se rencontrent chez la plupart des auteurs; pour les autres voir Issa. Le nom *hawk*, qui provient de l'araméen *חוכה hawkā* et a passé en hébreu, serait, selon Loew (II 79), l'origine de l'arabe *habaq* (voir l'article précédent). *Tartūr* est la désignation arabe d'un bonnet long et pointu qui était porté par certains fonctionnaires; il rappelle, dans le nom populaire mentionné par Maïmonide, la forme des fleurs du basilic. Le nom arabe *al-habaq* s'est conservé en espagnol dans *albahuca* qui désigne le grand basilic.

49. *Bahār*.

Buphtalme.

C'est *al-'arār* en arabe, et il est connu dans le peuple du Maghrib sous le nom de « rose des ânes » (*ward al-ḡamīr*) et en espagnol comme *raīsuttaqa*, c'est 'ain *ah-lāh*.

[Diosc. III 139; Sérap. 79; Ghaf. 152; IB 365; 'Abd ar-Razzāq 135; Issa 17,8; Loew I 370; Ducros 46.]

Le nom *bahār* peut être persan (« printemps ») ou provenir de la racine arabe *h. h. r.* « briller (par sa beauté) ». Le *βούφθαλμον* (*bouphthalmon*) des Grecs et le *bahār* des Arabes désignaient une Composée jaune comme *Anthemis arvensis* L., *Chrysanthemum coronarium* L., *Anacyclus valentinus* L., etc. La culture du buphtalme blanc dans l'Espagne musulmane est décrite par Ibn 'Awwām (II 264-265). Dans l'Espagne moderne le nom de la camomille sauvage est encore *albihar*. Dans les bazars du Caire on vend sous le nom de *bahār* les

⁽¹⁾ On trouve ici un blanc dans le manuscrit, mais il est certain qu'il y avait le mot *raihān* ou *raihān mulakī*.

pitules jaunes d'*Anthemis tinctoria* L. (Ducros). Je ne saurais expliquer le nom espagnol *isultaqa* qui est corrompu (*raiz rustica*?); le nom moderne est *manzanilla loca*. Le nom *in ahlāh* est la corruption d'un terme syriaque que nous rencontrons chez IB (22) dans la forme correcte : 'ain *aḡlā* عین اغلی, ce qui veut dire «œil ouvert». Selon 'Abd ar-Razzāq le nom *bahār* est en usage dans le Maghrib à l'époque moderne pour le narcisse cultivé.

50. *Bahman*.

Racine de behen.

Ce qui est employé de cette plante est sa racine seulement; c'est pourquoi le nom désigne en particulier cette racine. Il y en a deux espèces : une rouge et une blanche. Le nom du behen blanc est en espagnol *yerba sana*. Quant au behen rouge il ne croît pas dans le Maghrib, mais dans le pays d'*al-'Irāq* (Mésopotamie).

[Ghāf. 139; Sérap. 283; IB 367; *Tuhfa* 71; 'Abd ar-Razzāq 132; Issa 45,3 et 174,6; Ducros 47.]

Ghāfiqī a déjà remarqué qu'une discussion s'était élevée entre les auteurs arabes au sujet de cette plante; il en décrit lui-même trois espèces différentes dont les racines étaient employées comme *bahman*. Ce dernier nom est persan et désigne le mois de janvier durant lequel cette racine est déterrée et mangée (Dymock II 303). Le behen blanc est vendu parfois encore dans les bazars du Caire; c'est, d'après Ducros, la racine de la Composée *entaurea Behen* L. La nature du behen rouge n'a pas été établie; la plupart des auteurs modernes sont en faveur de la Plombaginacée *Statice Limonium* L., mais cette opinion est contestée par Loew (III 68). Le nom espagnol *yerba sana* désigne une espèce de menthe (Simonet 616). Voir la discussion de la question par Meyerhof-Sobhy (Ghāf.) et Renaudolin (*Tuhfa*).

51. *Bawraq*.

Soude minérale, natron impur.

C'est une espèce de natron (*natrūn*), un des sels qui se forment en Égypte. La soude arménienne (*bawraq armini*) est la crème de la soude; elle est supérieure à l'autre.

[Diosc. V 113, Sérap. 61; Ghāf. 188; IB 381; *Tuhfa* 92; 'Abd ar-Razzāq 137; Ducros 132.]

Le nom *bawraq* est dérivé du persan *barra* ou *bāra* et désigne aussi bien le borate de soude que le natron brut qui se dépose sur les bords des lacs de Wādī Natrūn⁽¹⁾ en

⁽¹⁾ On le trouve aussi dans la province de Behēra (Basse-Égypte) et à el-Kāb (Haute-Égypte). Voir A. Lucas, *The Occurrence of Natron in Ancient Egypt*, dans *Journ. of Egyptian Archaeology*, vol. XVIII (1932), p. 62-66.

Égypte. Ce natron, carbonate de soude impur, était désigné chez les anciens Égyptiens par le mot *n. l. r. y. Wörterb.* Erman, p. 90 (hébreu נָטֵר *néter*) d'où dérive son nom en grec νίτρον (*nitron*) qui a passé dans la langue arabe. L'arabe *baṭraq* désignait en même temps le salpêtre et le borate de soude; ce terme est passé au latin sous la forme *borax*.

52. *Bazraqūnā.*

Psyllium.

C'est *asfyūs*, et son nom en espagnol est *bsil* (*psillio*).

[Diosc. IV 69; Sérap. 62; Ghaf. 163; IB 278; *Tuhfa* 55, 69; 'Abd ar-Razzāq 87 et 138; Issa 143; Loew III 63; Ducros 36.]

Ce sont les semences (*bazr, bizr*) de l'« herbe aux puces » (*Plantago psyllium* L.) connue des Grecs sous le nom de ψύλλιον (*psyllion*, de *psylla* puce), parce que sa graine brune ressemble aux puces ou aux punaises; d'où le nom syriaque ܩܝܢܐ *qīnā* (« punaise ») dont dérive le nom arabe. Quant au nom *asfyūs* j'admets l'explication de Vullers (1901 et 99), c'est-à-dire que le terme *asbiyūs* ou *asfyūs* est persan et dérive d'*asp-gūi* (« oreille de cheval »). Dans les bazars du Caire on vend encore *al-barḡūti* « la pucière » comme remède adoucissant, rafraîchissant et ophtalmique (Ducros). Le nom *bizr-qūnā* s'est conservé dans la langue espagnole sous la forme *zargatona*.

53. *Baqḷa jamāniyya* (« légume d'Yémen »).

Blette.

Son nom en arabe est *aṣ-ṣadaḥ*, en espagnol *blitu* (*blito*); c'est *al-yarbūz* et on l'appelle aussi *ḡarmūz* et *kastaḡ*. Une de ces espèces est celle qu'on appelle *riḡl al-ḡarāḷ* (« pied de sauterelle »).

[Théophr. VII 1-3; Diosc. II 117; Sérap. 49; IB 318; *Tuhfa* 67; 'Abd ar-Razzāq 145; Issa 113; Loew I 352-354.]

La blette est la plante *Albersia Blitum* Кукта; en grec βλιτον ou βλίτον (*bliton*). Les noms *sadaḥ* et *kastaḡ* se retrouvent sous d'autres formes chez Issa. Le terme *riḡl al-ḡarāḷ* s'applique à plusieurs plantes très différentes, p. ex. l'if commun. *Yarbūz* et *ḡarmūz* sont dérivés du syriaque *zarbūzā* qui est, selon Loew, un nom emprunté au persan, mais il manque dans les dictionnaires persans et n'existe qu'en turc (*yarpuz*, terme désignant une espèce de marjolaine). La blette est très répandue et sa variété *oleracea* est cultivée en Europe et aux Indes comme un succédané de l'épinard. Ibn 'Awwām (II 152) décrit la façon de semer la blette à Séville.

54. *Biḡḡiḥ.*

Pastèque et melon.

C'est une plante très connue sous ce nom dans tous les pays arabes. Il y en a des ronds [*fol. 79 v*] et des oblongs; parmi ces derniers il y a celui

ont le nom en grec est *mulinīyā* (melonia). Les Égyptiens appellent le melon *'-biṭṭīḥ al-aṣfar* (le « melon jaune »), parce qu'ils appellent la pastèque (*ad-ullā'*) *al-biṭṭīḥ al-aḥḍar* (le « melon vert »).

[Diosc. II 134-135; Sérap. 58; IB 303, 780 et 1739; *Tuhfa* 347; 'Abd ar-Razzāq 71-172; Issa 50., et suiv.; Loew I 550-553.]

La pastèque (*Citrullus vulgaris* SCHEER.) était connue des Égyptiens anciens et des Hébreux, comme le prouve son nom אבטיח *abṭīḥ*, rendu dans la version des Septante par *πέπων πέπων* *pépōn*, passé au syriaque (*ḡaṭṭīḥā*) et à l'arabe (*biṭṭīḥa*). Voir au sujet des différentes espèces Clément-Mullet⁽¹⁾, Guigues (dans Sérap. 58), Issa et Loew. *Biṭṭīḥ aṣfar* était probablement un melon (*Cucumis Melo* var. *Chate Naud.* appelé aujourd'hui en Égypte 'Abdīl-īnī). 'Abd al-Laṭīf (34) explique ce nom comme un dérivé de 'Abdallāh ibn Ṭāḥir, gouverneur de l'Égypte au x^e siècle, qui y a probablement introduit cette espèce. *Biṭṭīḥ aḥḍar* u *hindi* (« pastèque indienne ») correspond au *dullā'* des Maghrébins et des Syriens. C'est une pastèque ronde et verte bien connue de l'Égypte. Voir plus bas le n^o 98 et Hehn (239 et suiv.). Sur la culture du melon en Espagne voir Ibn 'Awwām, II, 215-221. Comparer aussi plus bas le n^o 98 (*dullā'*).

55. *Buḥūr Maryam* (« Encens de Marie »). Léonure, souci, et cyclamen.

Les botanistes modernes ont cru permis d'appliquer cette dénomination aux racines de l'herbe appelée *ādīryūn*, qui est connue en Espagne comme « la dorée » (*ad-dahabiyya*) parce que ses fleurs ont la couleur de l'or. Elle est appelée en Espagne *ḡarḡarītiyya* et si ses fleurs tombent il en sort quelque chose qui est comme une patte; c'est ce qu'on appelle la « patte de lion » (*kaḡḡ il-aṣad*). Le nom de cette plante est en grec *κυκλάμινος* (*kyklāminos*). Ce n'est point la même plante que *ṣaḡarat Maryam* (« l'arbre de Marie »), mais cette dernière est une plante différente de *buḥūr Maryam*, et son nom en grec est *κυκλάμινος*.

[Théophr. LX 9; Diosc. II 164-5 et III 96; Sérap. 85; Ghāf. 137; IB 247 1307, 1524 et 1693; *Tuhfa* 12 et 89; 'Abd ar-Razzāq 159; Issa 36, 7, 63., et 1075; Loew I 288-289, III 77-79; Ducros 153.]

Les Arabes ont désigné à peu près dix plantes par les noms de *buḥūr Maryam* (« encens, fumigation de Marie ») ou de *ṣaḡarat M.* (« arbre, herbe de M. »). *Ādīryūn* provient du persan *ādar-gūn* (« couleur de feu », Vullers I 24) et désigne le souci (*Calendula officinalis* L.

⁽¹⁾ *Études sur les noms arabes de diverses familles de végétaux*, dans *Journal asiatique*, 6^e série, t. XV (janv.-févr. 1870), p. 90-122.

ou *C. arvensis* L.). *Kaff al-asad* (= patte de lion) est la traduction du λεοντοπέταλον (*leonto-pétalon*) de Dioscoride et désigne la Berbéridacée *Leontice Leontopetalum* L. Enfin le κυλάμινος des Grecs est le *Cyclamen europæum* L. Voir le n° 364. Le nom grec se rencontre souvent sous la forme estropiée *saqlaminus*. Issa (1072) donne comme nom persan, au lieu d'*âdâr-ryûn âdarbûya*, et comme nom arabe, au lieu de *ḡarḡarîḡya ḡadîḡya*, tous les deux pour désigner le *Leontopetalum*.

56. *Būzaidān*.

Indéterminé.

La plupart des commentateurs disent que c'est la plante qui est appelée - testicules de renard - (*ḡuṣā' at-ta'lab*), mais c'est inexact : c'est un bois importé des Indes.

[Ghaf. 140-141; Sérap. 90, 115, 196 et 495; IB 373; *Tuhfa* 80, 419; 'Abd ar-Raz-zāq 133, 870 et 916; Issa 1298-11; Loew II 296.]

Presque tous les médecins arabes et persans ont, en effet, identifié la désignation persane *būzaidān* avec des racines d'Orchidées qui sont appelées « testicules de chien ou de renard » et dénommées en Égypte moderne *al-musta'ḡila*. Ils l'ont assimilée, en plus, au σατύριον (*satyrion*) de Dioscoride (III 128), remède aphrodisiaque dont on n'a pu établir l'identité botanique. Certains auteurs disent que ce remède croît en Égypte d'où il est exporté vers les autres pays de l'Orient musulman. Mais Maïmonide a vécu en Égypte et a certainement bien connu les drogues vendues dans les bazars du Caire à son époque; de plus, le nom de la drogue étant persan, il est peu vraisemblable qu'une drogue égyptienne ait été vendue au Caire sous le nom persan de *būzaidān*. Nous lisons, en effet, chez Avicenne (Ibn Sīnā I 272) que *būzaidān* était « un remède liqneux indien », et nous trouvons chez Dymock (II 281 et suiv.) que dans les bazars indiens on vend sous le nom de *būzaidān* certaines racines de *Trachydium*, etc., mais surtout un rhizome de la Composée *Tanacetum* (ou *Pyrethrum*) *umbelliferum* Boiss. La plante a été découverte par le botaniste Aitchison dans les vallées de l'Afghanistan; sa racine est importée en Perse et aux Indes Orientales, où elle est vendue comme remède galactagogue et engraisant pour les femmes. C'est un rhizome de 0 m. 20 à 0 m. 30 de longueur, ressemblant à du bois brun. Je suppose que c'est de ce « bois indien » que veut parler Maïmonide (voir plus bas le n° 391).

Après avoir écrit ce commentaire, la confirmation de mon opinion m'est venue du manuscrit d'al-Gāṣṣiqi qui dit (fol. 57 a) : « *Abū zaidān* est un remède indien; ceux qui prétendent que c'est *ḡuṣā' at-ta'lab* (*Orchis Morio*, etc.) sont erreur. Certaines gens (médecins) prétendent que c'est *al-bahaḡ* (*Orchis hircina* L., le *satyrion*). »

57. *Al-Bull w'aš-Šull*.

Espèces de sureau.

Ce sont deux espèces d'herbes de vertus très rapprochées; elles ont toutes deux un nom arabe commun, *al-šubb*. Le nom de l'une des deux espèces est

n grec ἀκτιή (*akté*), et son nom en espagnol est *yādqu* (*yezgo*); c'est *ar-raq'a* et *ar-rahraq*. Le nom de l'autre est en grec [fol. 80 r^o] χαμαϊάκτιη (*khamaiakté*) et en espagnol *šabūlma* (*sambuco*, *sauco*).

[Théophr. I 5, 8; Diosc. IV 173; Sérap. 278; IB 124; *Tuhfa* 208 et 427; Issa 1628-9; oew I 332; Ducros 120.]

Les deux noms sont souvent vocalisés *bull* et *sull*. Ce sont les équivalents des plantes *kté* et *khamaiakté* qui sont le sureau noir (*Sambucus nigra* L.) et le petit sureau ou hièble *Sambucus Ebulus* L.). *Bull* est la corruption de l'espagnol *ébul* ou *ébol* (Simonet 51). Toutes les deux croissent en Syrie, mais non en Égypte. Contrairement à l'assertion de Jaïmonide, le nom *šubab* est donné à certaines Solanacées, mais pas aux Caprifoliacées dont font partie les sureaux. Les deux autres noms ne sont pas mentionnés par d'autres auteurs, sauf *raq'a* qui se rencontre avec une signification totalement différente. Par contre, les noms espagnols sont bien connus encore de nos jours (Simonet 611) : *yezgo* on trouve encore dans la *Tuhfa* sous la forme *yādquh*; il désigne le sureau hièble. L'autre nom a été mutilé par le copiste : il faut lire *šabūqa* (*sambuco*) (Simonet 573), ce qui désigne le sureau noir. Il n'est pas superflu de remarquer que plusieurs auteurs arabes ont confondu le nom *bull* avec *bul*, qui est le nom indien arabisé du fruit « bel indien » provenant de l'arbre indien *Aegle Marmelos* Conn. Les fleurs du sureau noir sont vendues dans les bazars du Caire sous le nom de *zahr el-hālisān* (« fleurs du petit baume ») comme sudorifique et résolutif (Ducros).

Après avoir achevé ce commentaire j'ai trouvé parmi les synonymes dans Ghāf. (ms. fol 60 b) l'explication suivante : « *Aqtī* (ἀκτιή). C'est *al-ḥamān* (le sureau) que nous mentionnerons dans la lettre *hā'*; c'est une plante bien connue qu'on appelle en espagnol *šabūqa* (*sambuco*, *sauco*). Il y en a une petite espèce qui est appelée *yādqa* (*yezgo*). Dioscoride a donné la description des deux espèces. Je ne connais pas de commentateurs plus ignorants que ceux qui ont écrit dans leurs livres que *akté* serait une plante indienne qui aurait deux espèces : l'une serait *as-sull* et l'autre *al-bull*; c'est un radotage qu'ils ont répété d'après ar-Rāzi qui l'a émis dans son livre qu'il a appelé *Al-Kāfi* (= Le sullisant) ⁽¹⁾. On trouve, du reste, beaucoup d'opinions erronées dans les commentaires d'ar-Rāzi,

⁽¹⁾ Les noms *as-sull* et *al-bull* se trouvent aussi dans le célèbre « Livre parfait de l'Art Médical » (*Kitāb Kāmil as-Sinā'a at-Tibbiyya*) composé en 983 ap. J.-C. par le médecin persan 'Alī ibn al-'Abbās al-Maǧāsī (éd. Bālāq 1991 A. H. II 103), mais ils désignent une drogue indienne mentionnée déjà par Ibn Sarābiyūn (11^e siècle) et plus tard par Ibn Sīnā (*Qānūn* I 271, 406 et 435 et suiv.). Ce ne sont donc pas des noms espagnols, mais des noms indiens. *Bull* est l'équivalent d' *legle Marmelos*, *full* celui de *Jasminum Zambac*, et *sull* n'est pas encore déterminé. Il est probable que les médecins arabo-espagnols du 11^e siècle ont transféré les noms *bull* et *sull* aux espèces de sureau les mieux connues dans leur pays. J'ai trouvé la même confusion chez Suwaidi (fol. 44 a).

et ceci est l'une d'elles. Car, si *akté* est le nom d'*al-bull* et d'*as-sull*, comme le prétend ar-Rāzi, elle est une autre *akté* que celle que Dioscoride a nommé ainsi en grec. L'ignorance de certains commentateurs va si loin qu'ils ont prétendu que *akté* serait identique à *al-bull* et *as-sull* et que *yezgo* et *sauco* seraient appelés en grec *chamaïnké* (χαμαϊάκη). C'est archi-faux; car Dioscoride a appelé *chamaïnké* la petite espèce des deux en particulier, et cela est *yezgo*, et il appelle toutes les deux espèces *akté*.

58. *Banġ*.

Jusquiame, molène et ciguë.

Il y en a deux espèces : les semences de l'une sont blanches, celles de l'autre noires. Les semences blanches et petites sont *al-hanġ* et les noires *as-sawkarān*; on dit aussi *as-saīkarān* et en espagnol *barbāška* (*verbasco*); on dit également *bal mānda* (*milmandro*). Le nom de *sawkarān* en grec est *κώπειον* (*kōpeion*); c'est *maknasat al-andar* (« le balai du grenier »), *as-sawka al-yahūdiyya* (« l'épine des Juifs ») et *as-sawka as-sawdā* (« l'épine noire »).

[Théophr. IX 15-20; Diosc. IV 78, IV 68, IV 103; Sérap. 72, 134 et 478; Ghaf. 162 et autres; IB 356, 375, 1262-1263, 1350; *Tuhfa* 77 et 455; 'Abd ar-Razzāq 129, 848 et 875; 76, 167 et 195; Issa 48,3, 77,3, 96,3, 187,3; Loew III 354, 359 et suiv.; Ducros 19, 43 et 119; Dymock II 628, III 319 et suiv.]

Maïmonide a confondu, dans ce chapitre, plusieurs drogues vénéneuses qui portent en partie les mêmes noms. *Banġ* est un nom indien (*bhanga*) passé par le persan *bang* en arabe. Il désigne le chanvre indien (*Cannabis sativa* var. *indica*) et a été employé plus tard pour désigner d'autres drogues enivrantes, notamment les jusquiames (*Hyoscyamus albus*, *niger*, *muticus*). *Sikrān*, *saīkarān*, *sūkrān*, etc. proviennent de la racine sémitique *s. k. r.* qui est très ancienne et désigne toutes sortes de drogues enivrantes; c'est pour cela qu'on a attribué ces noms aussi bien à la ciguë (*Cicuta* et *Conium*) qu'aux jusquiames et à la molène (*Verbascum*). Les noms arabes *miknasat al-andar*⁽¹⁾ et *sikrān al-hawt* (« enivrant le poisson, la baleine ») ainsi que *barbāška* ne désignent que cette dernière plante; mais *sawka yahūdiyya* et *s. sawdā* sont aujourd'hui en usage pour désigner une plante totalement différente, le chardon roland (*Eryngium campestre* L.), une Ombellifère. Comme on le voit, la confusion dans ce paragraphe est assez grande. Au Caire on vend encore les fleurs, feuilles et semences de la jusquiame blanche (*binġ* Ducros)⁽²⁾. Il semble que la jusquiame ait été cultivée également en Espagne (Ibn-'Awwām II 311-312). *Balmānda* est une faute de

(1) Chez 'Abd ar-Razzāq, *muṣallih al-andar*.

(2) Le nom *binġ* signifie aujourd'hui dans le langage populaire de l'Égypte tout remède soporifique et narcotique; on en a formé le verbe *bannig yebannig* = chloroformer, narcotiser.

piste pour *malmāndru*; ce nom est castillan ancien (*melmandro* ou *milmandro*, selon monel 357).

59. *Baq̄la hamqā'*.

Pourpier.

C'est *ar-riḡla* et *al-furfah* et *al-furfiz* et *al-baq̄la al-mubāraka* (= légume béni). Les Syriens l'appellent *al-farfahin*, et le nom de l'espèce sauvage de cette plante est en grec *πέπλιον* (*péplion*).

[Diosc. IV 168; Sérap. 50; IB 313; *Tuhfa* 68; 'Abd ar-Razzāq 139; Issa 147,10; Loew III 70-75; Ducros 24.]

Pour l'explication des noms arabes je renvoie le lecteur à la discussion par Renaud et Colin dans la *Tuhfa*. *Farfiz* est probablement une mauvaise lecture pour *furfir* (= pourpier). Le légume (*Portulaca oleracea* L.) est connu en Orient depuis très longtemps. Les noms *furfah* et *farfahin* (la lecture de IB *farfağ* et *farfağin* est mauvaise) proviennent probablement du persan *perpehen* par l'intermédiaire du syriaque *farfahinā* (Loew, Loewenkel 143). Les droguistes du Caire vendent les semences du pourpier sauvage ou pourpier satané (*Portulaca silvestris* L.) sous le nom de *bizr er-riḡla es-sūfānt*. La graine est importée des Indes et recommandée comme vermifuge (Ducros). Sur la culture du pourpier en Espagne voir Ibn 'Awwām I 149-151. Voir plus bas le n° 112.

60. *Baṣal al-fār*.

Scille.

C'est *al-iṣqil* et *al-unṣul*, et elle est connue dans le Maghrib sous le nom de « oignon de porc » (*baṣal al-ḥinzir*) et son nom grec est *σκίλλα* (*skilla*)⁽¹⁾, et en herbère *uhkāl*.

[Théophr. I 6 et VII 12-13; Diosc. II 171; Sérap. 250; IB 1593; *Tuhfa* 31 et 308; 'Abd ar-Razzāq 15 et 669; Issa 185,15; Ducros 40; Loew II 188-194.]

Le nom arabe signifie « oignon de rat ». Le bulbe de la scille, la Liliacée *Urginea aritima* BAKER, est utilisé jusqu'à nos jours comme poison contre les rats. *Iṣqil* est la transcription arabe du nom grec *σκίλλα* (*skilla*). Le nom araméen était *ḥaṣūbā*, dont est dérivé *ḥaṣāb* de la Michna (Loew). L'origine est peut-être l'assyrien *ḥaṣbu* (Barth). Pour d'autres noms arabes (*buṣṣa'il*, *'unṣūl*, *'unṣulān*, *baṣal Fir'aṣn*) voir Loew. Le nom herbère paraît être mutilé : G. S. Colin (*Étymologies magribines* dans *Hespéris*, 1927, n° 49)

⁽¹⁾ Dans le texte une erreur du copiste : *κατὰ γένος* (*katà gêné*) au lieu du nom *skilla*, que j'ai inséré.

donne *agufal*. En Égypte on vend les bulbes de scille dans les bazars comme mort-aux-rats et pour obtenir par friction l'irritation et même la vésication de la peau (Ducros). Pour certaines idées superstitieuses liées à la scille voir Ibn 'Awwām II 373 et suiv.

61. *Baṣal az-zīr*.

Muscari.

C'est « la châtaigne de terre » (*qasṭal al-arḍ*) et *al-bulbūs*. *Al-qa'bil* est une de ses espèces, et ce *qa'bil* est une petite espèce d'oignon comestible qui est importée de Syrie en Égypte.

[Théophr. I 6 et VII; Diosc. II 170; Sérap. 53; Ghaf. 135; I B 337; 'Abd ar-Razzāq 170; Issa 1218; Loew II 184-187; Ducros 39.]

Cette drogue est le bulbe de la « jacinthe à toupet » (*Muscari comosum* Mill.) bien connu des Grecs sous le nom de βολβός (*bolbós*) ou βολβός ἐδώδιμος *bolbos edódimos* (« bulbe comestible »). Le nom arabe se trouve mal transcrit chez la plupart des auteurs arabes; ce n'est pas *baṣal az-zīr*, mais *baṣal az-ziz* (« bulbe à toupet »)⁽¹⁾, ainsi nommé à cause de la houppe de fleurs stériles qui termine son inflorescence. *Qasṭal al-arḍ* est en général le nom de la jacinthe orientale et *qa'bil* celui de l'Amaryllacée *Pancreatium maritimum* L. (« narcisse de mer »). Les bulbes de ces plantes sont facilement confondus. Ducros a trouvé dans les bazars du Caire sous le nom de *baṣal az-zīr* le bulbe de « l'oignon de loup » (*Ornithogalum umbellatum* L.).

62. *Balāḍur*.

Anacarde orientale.

C'est *anaqardiyā*.

Sérap. 51; Ghaf. 126; I B 347; 'Abd ar-Razzāq 128; Issa 166,111; Loew I 202-204; Ducros 41; Laufer 482 et suiv.]

Le nom arabe-persan est la traduction du nom sausscrit *bhallātaka* (Dymock I 389) ou *bhallatamu* (Chopra 385), en chinois *p'o-lo-te* (Laufer 582 et suiv.) et désigne la « noix de marais », fruit de l'arbre indien *Semecarpus Anacardium* L. Le suc résineux et acre de ce fruit est employé aux Indes Orientales pour ronger les verrues et marquer le liège. Le fruit est cordiforme; son nom *anakardia*⁽²⁾ n'est pas grec ancien — il était inconnu à Dioscoride — mais byzantin. La croyance populaire de l'Orient attribuait à ce fruit la propriété de fortifier la mémoire et d'aiguiser l'intelligence. Une légende juive (Loew, p. 203 d'après Steinschneider) attribue l'intelligence supérieure de notre Maïmonide à une forte dose

⁽¹⁾ Suwaīdī (art. *baṣal nabūt*, fol. 50 a du manuscrit) dit expressément : « Une de ses espèces est connue comme *baṣal az-ziz* avec deux *zai'* entre lesquels est un *yā'* à voyelle placée au-dessous ».

⁽²⁾ L'anacarde se trouve mentionnée pour la première fois chez Paul d'Égine (vi^e siècle) dans son livre VII, chap. 11, 38. comme un des ingrédients de « l'antidote de Théodoret ».

vacarde. Selon une légende islamique le grand historien arabe Ahmad ibn Yahya al-
aduri, qui vécut à Bagdad au IX^e siècle de l'ère chrétienne, serait mort à la suite de
sorption d'une trop forte dose du même remède. Cette drogue se vend encore dans les
ars du Caire (Ducros 41).

63. *Baringāsif*.

Armoise.

C'est *aš-šawāširā* et « le musc des génies » (*misk al-ġinn*). Son nom en grec
ἀρτεμισία (*artemista*); c'est une espèce d'aurone (*qaišūm*).

[Diosc. III 113; Sérap. 455; Ghāf. 150; IB 255; *Tuhfa* 456; 'Abd ar-Razzāq 162 et
0; Issa 22,3; Loew I 384-385; Ducros 139.]

La plante en question est l'armoise (*Artemisia vulgaris* L.; Composées), herbe très
andue. Le nom *bilingāsif* ou *birinġāsif* est la forme arabe du persan *birinġāsp* (Vullers I
7). *Šawāširā* est un nom emprunté à la langue syriaque *šwāšrā* ܫܘܫܪܐ (Loew); *misk*
ġinn est un nom arabe qui est également en usage pour l'armoise et pour *Teucrium*
flum L. (IB 1352 et 2134; *Tuhfa* 101). L'aurone (*Artemisia Abrotanum* L.) est une
rente de l'armoise. Dans les bazars du Caire on vend au lieu de l'armoise une plante
rente plus grande, « l'armoise en arbre » (*Artemisia arborescens* L.), connue sous le nom
sēha (Ducros).

64. *Bahrāmīġ*.

(*Salix balchia*) ici clématite.

C'est en arabe *zayyān* et en espagnol *yerba du-fūāqu* (*yerba do fuego*) et on
appelle aussi *hāl balbaška* (?) et en grec *λεπιδιον* (*lepidion*). C'est le jasmin
[ol. 80 v°] sauvage (*al-yāsamin al-barri*); son odeur est pénétrante.

[Diosc. IV 180; Ghāf. 154; IB 1506; *Tuhfa* 206; Issa 523.]

Maïmonide a suivi dans ce chapitre al-Ghāfiq qui a identifié par erreur *bahrāmaġ* avec
ematis. *Bahrāmaġ* est la désignation persane d'un saule de l'Asie centrale (*Salix balchia* ou
ilix Caprea?); voir la discussion du nom par Meyerhof et Sobhy (Ghāf.). Tous les autres
oms arabes s'accordent avec *Clematis angustifolia* Jacq. ou *Cl. flammula* L. Le nom espagnol
imonet 614) signifie « herbe du feu » et se trouve aussi traduit en arabe (*'uṣbat an-nār*).
pidion n'est pas le nom grec de cette plante, mais *κλεματίς* (*klématis*). Le prétendu
itre nom espagnol paraît être une mutilation de *malva visco* et ne serait donc pas à sa
ace ici. Voir plus bas le n° 390.

65. *Basbāyġ*.

Polypode commun.

C'est *as-sakīrajli*, ce qui veut dire « ayant beaucoup de pieds » (*kaḡir al-arġul*);
n l'appelle aussi *adrās al-kalb* (« dents de chien »). On l'appelle également en

grec 'alġūniyā (?) et πολυπόδιον (*polypódion*). On l'appelle en outre *šutur 'alī* et *saġīriġlā*, et son nom en espagnol est *barbūdiyu* (*polipodio*), et en berbère *išīwīn*; sous ce dernier nom il est très connu chez le peuple du Maghrib.

[Théophr. IX 13, 6; Diosc. IV 186; Sérap. 82; Ghāf. 170; IB 280; *Tuhfa* 88; 'Abd ar-Razzāq 181; Issa 146; Loew I 12.]

C'est le polypode (*Polypodium vulgare* L.), fougère dont le rhizome contient de la tannine et sert de remède contre les diarrhées. Presque tous les noms précités sont des traductions du grec *polypodion* « ayant beaucoup de pieds » : *bashāyġ* vient du persan (*bas* = beaucoup, *pāyak* = petit pied, Vullers I 238); *sakīraġlī* et *saġīriġlā*⁽¹⁾ sont des transcriptions du syriaque סגית רגלי *sagī reglē* ou *reglā* qui a le même sens. 'Alġūniyā est peut-être une mutilation du nom latin *filicula* (= fougère) et *šutur 'alī* une autre corruption du nom syriaque. Le nom berbère se rencontre d'habitude sous la forme *išīwīn* ou *išīwān* (Renaud dans *Hespéris*, 1931, 144). Quant au nom espagnol voir Simonet (468) : *purpodia* = *polipodio* en castillan moderne.

66. *Buṭm*.

Térébinthe et lentisque.

C'est un arbre connu. Le térébinthe sauvage est *ad-darw* (le lentisque) et c'est, comme on dit, l'arbre du mastic (*masṭakū*).

[Théophr. III-V, IX; Diosc. I 71; Sérap. 59 et 84; *Tuhfa* 178, 317 et 329; 'Abd ar-Razzāq 322; Issa 131, 4; Loew I 191-195.]

L'arbre en question est l'Anacardiacee *Pistacia Terebinthus* L. qui fournit des fruits comestibles (*ḥabba ḥadrā* « graine verte ») et une résine qui était la térébenthine des anciens (la térébenthine de nos jours est extraite des Conifères)⁽²⁾. Voir plus bas le n° 320. Le nom *buṭm* est sémitique (assyrien *buṣnu*, hébreu *boṣem* בוסם, aramāïque *bofnā*, etc.). *Darw* est le nom arabe du lentisque (*Pistacia Lentiscus* L.) qui fournit, en effet, la résine appelée mastic. Voir *Tuhfa* n° 251, et plus bas notre commentaire au n° 156 (*ḥabba ḥadrā*); voir, au sujet de la culture du térébinthe en Espagne, Ibn 'Awwām II 368-370.

67. *Badanġ*.

Ribelier.

Il est appelé aussi *biranġ*. C'est un remède indien qui a la forme de noisette avec une pulpe.

⁽¹⁾ Voir les études de Fleischer sur le *Supplément aux dictionnaires arabes* de Dozy, 3^e partie, dans *Berichte der phil.-hist. Klasse der k. u. k. Gesellsch. der Wissenschaften*, 1864, p. 13.

⁽²⁾ Kōhēn (p. 125 dernière ligne) donne pour la résine du *buṭm* (la térébenthine) le nom persan *bināst* et sa forme arabe *bināst*.

[Sérap. 5; Ghâf. 171-172; IB 259; Issa 75; Dymock II 349-354.]

Badanġ est le nom arabe — dérivé du sanscrit *vidanga* — des semences de la Myrsicée *Embelia Ribes* BUN., dont le nom persan est *birang* et l'hindoustani *babrang* (Dymock). pendant ces semences n'ont pas la grosseur d'une noisette, mais seulement d'un grain (uit) de poivre. Maïmonide les a probablement confondues avec une autre drogue lienne, la noix de bonduc (*Caesalpinia Bonducella* FLEU.) qui est appelée en arabe *rata*. Les fruits du ribelier étaient importés en Perse et dans l'ouest du monde islamique à vers l'Afghanistan; c'est pourquoi elles portent aussi en arabe le nom de *biranġ kâbilt* (*biranġ* de Kaboul). C'est un vermifuge dont les graines contiennent de l'acide emliquique; un médecin anglo-indien (Harris, dans *Lancet*, 23 juillet 1887) les a recommandées comme un excellent remède contre le ténia. On ne les trouve plus dans les zars du Caire, mais seulement dans ceux des Indes Orientales⁽¹⁾.

CHAPITRE DU ĠĪM.

68. Ġummâr. Chou-palmiste.

On dit aussi *ħass an-naħl* (« laitue de palmier »); c'est le cœur du palmier. Or contre, la plante que connaissent les Maghrébins sous le nom d'*al-ġummâr* est une espèce très petite de palmier.

[Diosc. I 109, 5; IB 512; *Tuhfa* 107; 'Abd ar-Razzâq 207; Loew II 325 et suiv.; Ibn wām I 323.]

Comme l'ont exposé Renaud et Colin dans la *Tuhfa*, le terme *ġummâr* désigne aussi en le « cœur » c'est-à-dire la moelle (sécule amylicée) contenue dans le tronc du dattier *Phoenix dactylifera* L., que son bourgeon terminal dont les feuilles tendres se mangent comme l'artichaut. Ici il s'agit de ce dernier végétal, puisque Maïmonide donne le synonyme « laitue de palmier ». L'autre désignation se rapporte au palmier nain (*Chamaerops imilis* L.) dont le « cœur » se mange couramment et qui est bien connu au Maroc. En Égypte, aujourd'hui, le terme *ġummâr* ne désigne que le bourgeon terminal du dattier. Il est mangé rarement, étant considéré comme un mets délicat et coûteux. Voir plus bas nos n^{os} 176 (*Ṭal'*), 204 (*Kufarrâ*) et 206 (*Kâfâr*). Il faut noter que Kôhên, qui vivait au dixième siècle après Maïmonide, donne (p. 127 au milieu) comme synonyme pour *ġummâr* : *ġubn an-naħl* = « fromage de palmier »; il veut donc parler de la moelle ou du cœur de palmier qui a une grande ressemblance avec du fromage blanc.

⁽¹⁾ De nos jours les droguistes indiens dans le Panjab désignent sous le nom de *hebrang* les fruits vermifuges de *Myrsine africana* L. (Chopra 586).

69. *Ġawz Ġundum.*

Lécanore comestible.

On dit aussi *ġawz kundum*. C'est « la graisse de la terre » (*ṣahmat al-ard*), « le charbon de la terre » (*ġamr al-ard*) et « la terre du miel » (*turbat al-'asul*). On l'appelle chez nous (au Maġrib) *ad-dādi*.

[Sérap. 287; Ghaf. 222; I B 538; Issa 86.⁽¹⁾; Loew I 25 et suiv. et II 63.]

L'identification de cette drogue a été longtemps douteuse. Leclerc (I B) l'a d'abord reconnue comme étant non pas une substance terreuse mais un lichen comestible, probablement *Lecanora Sphaerothallia esculenta* Ev. ou *affinis* Ev. (Sickenb. 63). Idrisi (p. 81) en a donné déjà vers 1150 ap. J.-C. une bonne description : « C'est quelque chose qui pousse dans les déserts entourés de montagnes stériles. Il pousse entre les pierres, est jaunâtre et ne dépasse pas la hauteur d'un ongle. . . » En effet, ce lichen forme des tubercules amylicés qui poussent dans les déserts persans, kurdes et nord-africains, après les pluies, avec une rapidité extraordinaire (Schlimmer 19-14). Ils servent de nourriture aux peuples nomades en temps de famine. Une légende persane prétend que les troupes d'Alexandre le Grand auraient été sauvées par le lichen comestible pendant leur marche à travers le désert du Sistan. On l'identifie aussi avec la manne biblique. Le nom *ġawz gandum* كوزكندم est persan et signifie « noix de froment ». Pour *dādi* voir plus bas aux n^{os} 86 et 327.

70. *Ġāwars.*

Millet commun, sorgho.

C'est une espèce du millet des oiseaux (*duhn*), et le « millet indien » (*al-ġāwars al-hindi*) est le sorgho (*dara*).

[Théophr. IV et VIII; Diosc. II 97; Sérap. 285; Ghaf. 201; I B 460; *Tuhfa* 96; 'Abd ar-Razzaq 218; Issa 133,7; Loew I 738-46.]

Ġāwars est la forme arabisée du persan *gāwers* qui correspond au grec κέγχρος (*kéngchros*) et au millet commun (*Panicum miliaceum* L.) des botanistes modernes. *Duhn* est le nom arabe du sorgho ou du petit millet, nourriture des Soudanais (*Pennisetum spicatum* Kerk). Enfin *dura* — la vocalisation *dara* est probablement une faute de copiste — est le grand millet (*Sorghum vulgare* Pers.). Voir la discussion de ces noms par Renaud et Colin (*Tuhfa*) et dans Ibn 'Awwām II 74-77.

71. *Ġawz Barwā.*

Noix muscade.

C'est *ġawz al-ḥib* (« la noix aromatique »), et on dit aussi *ġarbuwā*.

⁽¹⁾ On trouve dans Issa tous les noms arabes; mais son identification de *ġawz ġundum* avec *Garcinia Mangostana* est erronée.

Sérap. 286 et 295; Ghâf. 193; IB 526; *Tuhfa* 98; 'Abd ar-Razzâq 196; Issa 122; w II 60, 62; Dymock III 192-197; Ducros 68.]

Cette épice indienne très connue porte en arabe d'autres noms encore (voir Issa). Le 1 du litre est persan : *gawz* = noix, et *buwâ* ou *buyâ* = parfum, arôme. Le nom *ġar-wâ* (*ġaz-buwâ*?), qui ne se rencontre nulle part ailleurs, est probablement une corréction du nom connu. Les Grecs n'ont mentionné cette drogue qu'à l'époque byzantine. L'Europe occidentale ne l'a connue qu'au XIII^e siècle de l'ère chrétienne. On vend la noix muscade (*Myristica fragrans* Houtt.) dans les bazars égyptiens sous le nom de *gôz* ou *et-tib* (= noix parfumée) (Ducros)⁽¹⁾. Depuis la suppression du trafic du *hasîs* et autres stupéfiants, la basse population égyptienne fait usage du thé et de la noix muscade comme stimulants.

72. Ġa'da.

Germandrée.

C'est *al-ġu'ûda*. Son nom en espagnol est *yerba bulira* et on dit aussi *bulira*. Son nom grec est *πόλιον* (*polion*).

[Théophr. I 10, 4; Diosc. III 110; Ghâf. 208; IB 488; *Tuhfa* 101; 'Abd ar-Razzâq 3; Issa 179.]

On identifie en général le nom *ġu'da* ou *ġa'da* avec une Labiée, le pouliot de montagne (*Ucrum Polium* L.); *ġu'ûda* est un diminutif de ce nom et désigne, selon IB 488, une espèce sauvage. Le nom espagnol se lit, selon Simonet (615) *yerba pedilare* et provient du latin *herba pedicularis* = herbe aux poux, nom qui s'applique aussi à la staphisaigre (*Delphinium Staphisagria* L.).

73. Ġazar.

Carotte.

On l'appelle [*fol. 81^r*] en arabe *as-subâṭiyya* (= l'écarlate), en romain *inâqu* (*visnaga*), en persan *astafilna*, en espagnol *isfannâriyya*, et son nom est aussi *nahšal*. Le nom de son espèce sauvage est *baḥârina* (?) (ou *laġârna*?).

[Théophr. IX 15, 5; Diosc. III 52; Sérap. 289; Ghâf. 207; IB 481; *Tuhfa* 93; 'Abd ar-Razzâq 201-202; Issa 694; Loew III 447-449.]

C'est la carotte (*Daucus carota* L.) dont le nom espagnol est de nos jours *zanahoria* provenant d'*isfannâriyya*. Le nom *ġazar* est d'origine persane; le nom « romain » *visnaga* provient en effet du latin *pastinaca* et désigne le panais (Dozy I 83, Simonet 430, gunn 317). Quant au nom *astafilna*, il n'est pas persan mais d'origine grecque (*σταφυλίνος staphylinos*); il est encore en usage au Maghrib et en Syrie sous la forme *istafin*.

⁽¹⁾ Il traduit par erreur : « noix bonne ou agréable. »

Nahšal⁽¹⁾ est le nom persan de la carotte sauvage (voir au n° 258) dont les semences sont appelées *dūqū* (voir plus bas au n° 94). Le nom بحاربا *bahārīna*, dont la lecture est incertaine parce qu'il est dépourvu dans notre manuscrit de points diacritiques, ne se trouve nulle part ailleurs. Sa forme se rapproche du הכריכה *harahabina* des traités michniques (Loew) qui désigne le panicaut (*Eryngium campestre* L.). S'il faut lire *laḡārna*, on penserait à un nom espagnol. Voir le n° 94. Sur la culture de la carotte en Espagne voir Ibn 'Awwām II 176-179.

74. Ġirġir.

Roquette.

On l'appelle en arabe *al-kaṭā* et son nom grec est εἰζώμων (*eizōmon*), en espagnol *arūga* (eruca). Son espèce sauvage est appelée en arabe *aīhaqān*.

[Théophr. VII 1-5; Diosc. II 140; Sérap. 284; Ghāf. 202; IB 473; *Tuhfa* 95; 'Abd ar-Razzāq 210; Issa 77,3; Loew I 491-493.]

Le nom *ġirġir* est généralement identifié avec la roquette (*Eruca sativa* MILL.) qui porte encore de nos jours, en Égypte, le nom de *gargir*. Le nom latin *eruca* est devenu en castillan moderne *oruga* (Lag. 224, Simonet 410). *Kaṭāh* est, selon IB (1890), le nom arabe des semences de roquette, tandis que *aīhaqān* désigne la roquette sauvage (*Brassica Erucastrum* L.), comme l'indique Maïmonide. La culture des deux espèces de roquette dans l'Espagne musulmane a été décrite par Ibn 'Awwām II 30; et suiv.

75. Ġullinār.

Balauste.

C'est βαλαύστιον (*balauṣtion*). Son nom arabe est *ar-raḡaṭ* et *al-maḡḡ*; c'est la fleur du grenadier sauvage et ses pétiotes (*aqmā'*); elle ne produit pas de fruits. Quant au calice (*ġunbud*) de la grenade, il tombe de l'inflorescence du grenadier cultivé et ressemble au balauste.

[Diosc. I 111; Sérap. 293; Ghāf. 194; IB 494; *Tuhfa* 94 et 287; 'Abd ar-Razzāq 205; Issa 1513; Loew III 95; Ducros 65.]

Ce nom est vocalisé en arabe *ġullanār*; il provient du persan *gulnār* (*gul-i-ānār* « rose ou fleur de grenade »). Le nom *maḡḡ* (*al-Asma'i*) est vocalisé par quelques dictionnaires *mīḡḡ*. Voir plus bas le n° 243 (*mūḡḡ*). La fleur du grenadier sauvage (*Punica granatum* L.) est vendue comme astringent dans les bazars du Caire; elle y est appelée encore *gulnār* ou *nārmīk*, tandis que la fleur du grenadier cultivé porte le nom de *gunbad er-rumḡān* (Ducros). La culture du balaustier est discutée par Ibn 'Awwām (I 259 et suiv.).

⁽¹⁾ Ici et au n° 258 il est orthographié dans notre manuscrit *nahšak*.

76. *Ġāwašīr*. Opopanax des droguistes.

C'est *al-barūā*.

[Théophr. IX 11; Diosc. III 51; Sérap. 476; Ghāf. 206; IB 459; *Tuhfa* 108; 'Abd ar-zāq 204; Issa 129; Loew 458-459; Ducros 62.]

On fait dériver ce nom du persan *gāw šīr* « lait de vache » ou de *gāwar-šīr* (Vullers 947) « lait d'opopanax » (*gāwar*). Le nom *barūā* est sans doute d'origine syriaque; Loew donne le nom *bārūrā* d'après le lexicographe syriaque Bar Bahlūl. L'opopanax est la résine contée d'une Umbellifère *Opopanax Chironium* Koch. Cette gomme-résine, rouge-brunâtre, vendue dans les bazars du Caire comme antispasmodique et laxatif (Ducros).

77. *Ġantiyānā*. Gentiane.

C'est *al-kūšād*; son nom en espagnol est *bišlīšku* (*basilisco*) et on l'appelle « remède du serpent » (*dawā' al-ḥayya*).

[Diosc. III 3; Ghāf. 204; IB 515; *Tuhfa* 102; 'Abd ar-Razzāq 232; Issa 86.; Loew 53; Ducros 66.]

Le nom est la transcription arabe de γεντιάνη (*gentiāné*) des Grecs (*Gentiana lutea* L. modernes). Le synonyme espagnol ne se trouve plus dans l'espagnol actuel; Renaudin (*Tuhfa* 102) l'expliquent, d'après Ibn Bīklārī, comme dérivé de βασιλική « royale », et donné que c'est le légendaire roi Gentius qui aurait découvert les propriétés de cette plante. Simonet (43) croit possible la dérivation de ce mot de *basilisco*, parce que la racine de la drogue était utilisée contre la morsure des reptiles venimeux, ce qui est confirmé par le dernier nom arabe « racine du serpent »¹¹⁾. *Kūšād* ou *gūšād* est le nom persan de la gentiane. Dans les bazars du Caire la racine de *Gentiana lutea* L. est vendue comme stochastique; elle y porte encore aujourd'hui le nom de « remède du serpent » (Ducros).

78. *Ġībsīn*. Gypse.

C'est la pierre gypse (*ḥaḡar al-ḡībs*) avant d'être calcinée (brûlée); c'est le « plâtre des boulangers » (*ḡībs al-furrānīn*). C'est une pierre brillante et blanche; on l'appelle aussi *al-ḡāss* et *isfidāḡ al-ḡāss* (« céruse de plâtre »).

¹¹⁾ Nous trouvons, du reste, dans un glossaire latin composé vers 700 ap. J.-C. en Espagne ou en France méridionale (édité par J. L. Heimga sous le titre *Glossae medicales* Kgl. Danske Videnskabskab. Hist.-phil. Meddelelser IX 1, København 1924, p. 12) : « *Basilisca*; idem gentiana . . . » Et chez Ghāf. (ms. fol. 105 b) : *basilisqun*; c'est *al-bāšīlīška*, le nom andalou pour *antiyānā*.

[Diosc. V 116; Sérap. 291; Ghaf. 225; IB 468; 'Abd ar-Razzāq 206.]

Le gypse se rencontre en abondance dans les déserts de l'Afrique du Nord, sous forme de masses cristallines de sulfate de chaux. Les noms *ḡibsin* et *ḡibs* sont arabisés du grec γύψος (*gypsoz*); *ḡass* est le nom arabe pour gypse ou plâtre dérivé du terme persan *ḡač*. Pour Kōhēn (p. 123, 1^{re} ligne) le nom *isfīdāḡ al-ḡass* désigne le gypse cristallin (*zafāḡi*) ou transparent.

79. *Ḡundabūdustur*.

Castoreum.

C'est le testicule du castor (*sammūr*). C'est *ḡuṣyat al-bahr* (« testicule de mer ») et *al-fāḡiṣā* (« l'immorale ») et *qastūra*⁽¹⁾ (*castoreo*, espagnol) et *καστόριον* (*kastōrion*). Le castor est un animal marin, le « chien d'eau » (*kalb al mā'*); il sort de l'eau et cherche sa nourriture sur la terre. Il n'est point identique à *al-qaniliya* (*conejillo?*), comme l'ont prétendu ceux qui ne connaissent pas *al-qaniliya*. Le peuple du Maghrib appelle ce remède « le fétide » (*al-muntina*).

[Diosc. II 24; Sérap. 291; Ghaf. 228; IB 516; *Tuhfa* 103; 'Abd ar-Razzāq 203; Ducros 225.]

La vocalisation en usage est *ḡundbūdastur*; c'est la forme arabe du nom persan *ḡundbulastar* (« testicule de castor ») (Vullers II 1036). La drogue n'est pas le testicule, mais une excrétion desséchée des glandes de l'appareil génital du *Castor fiber* L. Comme ces glandes avec leur contenu étaient vendues souvent par paires, on les prenait pour des testicules. *Sammūr* désigna primitivement la marte zibeline, plus tard le castor. Suivant Dozy (II 414) et Simonet (129) *al-quniliya* est la forme arabe du castillan *conejo* = *cuniculus*, « lapin ». Je trouve aussi la forme espagnole *conejillo*. On s'attendrait plutôt à une comparaison (et confusion) avec la loutre, qui porte également en arabe le nom de *kalb al-mā'* (« chien d'eau »). Les droguistes égyptiens vendent un castoreum de qualité inférieure sous le nom persan corrompu de *manastir*. Cette drogue se présente dans les bazars du Caire sous la forme d'une masse dure, cassante, brunâtre (Ducros). Les falsifications sont fréquentes. Le castoreum est employé, comme dans la médecine de nos grands-pères, comme stimulant surtout, mais aussi comme antispasmodique et résolutif.

80. *Ḡilbān*.

Gesse.

[fol. 81 v^o.] C'est *al-ḡullar*⁽²⁾; la gesse sauvage est *al-qarīnā*(?)

[Théophr. VIII 3; Sérap. 125; Ghaf. 215; IB 495; *Tuhfa* 222; 'Abd ar-Razzāq 211; Issa 105; Loew II 437-442; Ducros 75.]

⁽¹⁾ Voir Simonet 111. — ⁽²⁾ Nom reconstitué par moi; il est complètement estropié dans le texte.

Le nom est vocalisé dans les dictionnaires *ġullabān*, *ġulubbān* et *ġulhān*. Le nom populaire moderne en Égypte est *gilbān*. C'est la Légumineuse *Lathyrus sativus* L. Le nom *ġulbān* est i-persan, mi-arabe (Vullers 524); le nom *hullar* est la forme arabe du persan *hular* (Vullers 714). Cependant les sémitisants Hrožny et Zimmermann le dérivent de l'assyrien *allūru* (Loew 437). Ibn al-'Awwām (II 66-69) décrit la culture de la gesse en Espagne et répète l'assertion d'Ibn Ġulġul qu'une personne qui s'endort sur la gesse ou sa paille peut devenir boiteuse. C'est la première description du *lathyrisme*, espèce de paralysie des extrémités inférieures observée après la consommation prolongée de cette Légumineuse. *l-qarinā* est sans doute une mauvaise lecture pour *al-qarsinā*; c'est probablement le nom stillan *alcarceña* (= orobe) qui est lui-même dérivé de l'arabe *al-kirsanna*. Voir Renaudin dans *Tuhfa*.

81. Ġidwār.

Zédoaire.

On dit aussi *zidwār*. C'est une espèce de *zerumbet* (*zurumbād*) qui possède la même vertu que le doronic (*darawnaġ*); *al-antula* est une de ses espèces.

[Sérap. 544; Ghaf 205; IB 174, 467 et 479; *Tuhfa* 110; 'Abd ar-Razzāq 282; sa 63; Loew 498-499; Dymock III 399-402.]

Le nom de la drogue est rendu dans les lexiques par *zidwār* et *ġadwār*; la forme *idwār* est populaire. C'est la racine de la Zingibéracée *Curcuma Zedoaria* Rosc. qui croît dans les Indes Orientales; le nom *zidwār* est persan (Vullers II 123). *Antula* est un ancien nom espagnol d'une plante qu'on identifie avec l'aconit anthora (*Aconitum Anthora* L.). Les Arabes espagnols l'ont trouvée dans les montagnes près de Cordoue et l'ont prise pour une espèce de zédoaire (*ġadwār andalusī* « zédoaire andalouse »). Le nom espagnol *antora* est peut-être une corruption du grec *anti-phthorā* (Simonet 18), parce que cette espèce d'aconit n'est pas vénéneuse et fut considérée comme un antidote contre le poison de l'aconit napel et de certains animaux venimeux. C'est pourquoi elle porte aussi en espagnol le nom d'*aconito saludable*. Au point de vue botanique cette Renonculacée n'a rien à voir avec la zédoaire.

82. Ġawz.

Noix diverses.

a. La noix comestible (*al-ġawz al-ma'kūl*) est connue.

b. La noix de cyprès (*ġawz as-sarw*) est également connue: c'est une noix qui est comme fendue en cônes triangulaires qui se réunissent en une forme sphérique.

c. La noix métal (*ġawz māṭā*) est appelée aussi *ġawz māṭil*, et en persan *awzaray* (?); c'est une petite noix aux propriétés soporifiques.

d. La noix elkaya (*ḡawz ar-raq'*) est une autre espèce; c'est la «noix vomique» (*ḡawz al-qayy'*); *ar-raq'* est un arbre de grande taille.

e. La noix du Soudan (*ḡawz as-Sūdān*) est celle que les Maghrébins appellent *ḡawz as-širk* («noix de l'association»); elle est plus grande qu'une noisette, oblongue et lisse, et dans son intérieur il y a quelque chose comme des semences.

f. La noix de coco (*ḡawz al-hind* «noix indienne») est *an-narḡil*, comme nous le mentionnerons dans le chapitre *nūn*.

a. [Théophr. III 6; Diosc. 197; Sérap. 337; Ghaf. 197; IB 525; 'Abd ar-Razzāq 199; Issa 1028; Loew II 29-59.]

C'est la noix vulgaire, fruit de *Juglans regia* L.; le nom *ḡawz* est persan. Le noyer était cultivé en Espagne (Ibn 'Awwām I 271-277).

b. [Théophr. II 2, 6, V 4, 1, etc.; Diosc. I 74; IB 1168; 'Abd ar-Razzāq 198; Issa 62,9; Loew II 64 et III 26-33.]

C'est le fruit de *Cupressus sempervirens* L.; le nom *sarw* est peut-être d'origine persane.

c. [Sérap. 288; Ghaf. 218; IB 527; *Tuhfa* 100; Issa 68,11; Loew III 359; Dymock II 585.]

La «noix métal» est le fruit de certaines Solanacées, notamment celle de *Datura Metel* L. et de *D. fastuosa*, remède soporifique connu. Les noms arabes *māfā* et *māfil* dérivent du sanscrit *unmatta* («aliéné») et *māthula*, et sont passés par le persan. Le nom persan (*ḡanzaran?*) paraît estropié; Ibn al-Baiḡār l'orthographe *ḡazarab*, mais aucun de ces noms ne se rencontre dans les dictionnaires.

d. [Sérap. 338-339; Ghaf. 216; IB 528-529; Issa 75,1, 182,11; Loew II 63; Dymock I 340 et II 460.]

L'identification de cette drogue a été longtemps douteuse. Les botanistes modernes ont voulu l'assimiler à la noix vomique de *Strychnos Nux vomica* L. Cependant Forskāl (126) a constaté au XVIII^e siècle que le *ḡawz ar-raq'* des Arabes est le fruit de l'arbre dénommé par lui *Elcaja jemensis* et qu'on appelle maintenant *Trichilia emetica* VAILL. (Méliacées). C'est un grand arbre qui croît dans l'Afrique tropicale et dans l'Arabie méridionale. Ses semences de vertu émétique sont connues dans le commerce européen sous le nom de «*Mafureira seeds*».

e. [Ghaf. 196; IB 535; *Tuhfa* 99; 'Abd ar-Razzāq 214; Issa 13, et 54,; Ducros 55.]

La dénomination et la description de cette drogue diffère tellement chez les auteurs arabes qu'une identification n'a pas encore été possible. On s'accorde cependant à voir dans le *ḡawz as-širk* des Arabes le fruit de différentes espèces de la Zingibéracée *Aframomum*, surtout *A. Melegueta* K. SCHUM. La graine contenue dans ce fruit est connue comme «poivre d'Éthiopie» et plus communément comme «maniguette». Voir l'étude critique de la drogue par Renaud et Colin (*Tuhfa*). Les droguistes du Caire vendent toujours la graine

est le nom de *tin el-fil* (= lique d'éléphant); on s'en sert comme tonique et astringent. Ducros en a donné la description et le dessin.

f. La noix de coco sera discutée plus bas au n° 257 (*nârġil*).

83. *Ġaṣṭ al-bullūṭ*. Arille du gland.

C'est l'écorce mince qui se trouve à l'intérieur de la coque.

[Diosc. I 106; Sérap. 193; IB 493; *Tuhfa* 109; 'Abul ar-Razzāq 216; Ducros 42; voir plus haut au n° 42.]

Le terme *gaṣṭ* est persan et a le sens d'«écorce, peau, doublure». Il s'agit de l'enveloppe ou pellicule sous-jacente à la coque du gland, appelée arille par les botanistes. Les droguistes du Caire vendent les glands du chêne *Quercus pedunculata* ΕΝΝΕΑΝ, sans la queue, mais pourvus de l'arille, comme styptique et astringent (Ducros).

84. *Ġamhūrī*. Moût concentré.

C'est le jus de raisin bouilli jusqu'à l'évaporation de la moitié. S'il est bouilli jusqu'à ce qu'il n'en reste qu'un tiers, après l'évaporation des autres deux tiers, on l'appelle «réduit au tiers» (*muṭallaṭ*), et s'il est bouilli jusqu'à ce qu'il n'en reste qu'un quart, on l'appelle *maībahṭaġ*.

[IB 513; *Tuhfa* 270.]

Le nom arabe *ġamhūrī* veut dire «populaire». Le dictionnaire *Tāġ* (III 110) l'explique ainsi : «parce que (ce vin cuit) est employé par tout le public ou par la plupart». Cet usage était légal pour les musulmans; quelques auteurs (par exemple Abū 'Ubaīda) déclarent cependant qu'il était capiteux, comme les boissons fermentées défendues. Le terme *maībahṭaġ* ou *maībuḥṭaġ* est arabisé du persan *maī-puḥṭa* = «moût cuit».

85. *Ġulġabīn*. Miel rosat.

Ce sont des roses confites avec le miel.

Ġulġabīn est une mutilation de *ġulanġubin*, forme arabisée du persan *gul* = rose et *gubin* = miel. Voir IB 504.

CHAPITRE DU DĀL.

86. *Dādī*.

Lecanora, arbre de Judée et divers.

C'est le nom d'une terre indienne qu'on mélange au vin miellé; *dādī al-qatrān* («d. goudronné») est son espèce pure. On dit aussi que *dādī* est un arbre.

[Sérap. 139; Ghāf. 236; I B 843.]

Comme nous l'avons vu plus haut, au paragraphe 69 (*ḡawz ḡundum*), *dādī* est le nom maghrébin d'une substance qui a été considérée par les Arabes et les Persans comme une terre mais qui est en réalité une plante, le lichen comestible (*Lecanora esculenta* Ev.). Ce lichen, qui contient beaucoup de fécule, est utilisé en Perse comme nourrissant et galactagogue pour les femmes (d'où un de ses noms persans *štr-zād* - producteur de lait); en Espagne on s'en servait comme ferment pour faire du vin de miel. Ceci est décrit par Idrisi (p. 81) qui dit que la meilleure qualité de *Lecanora* était importée de Khorassan (Perse orientale), mais qu'on en trouvait d'une qualité inférieure en Espagne, dans les montagnes autour de Saragosse. Il est cueilli quand il est sec et rappelle une terre granulée composée de pois-chiches. *Dādī* est en plus la transcription du nom grec δάδιον (*dādion*) qui signifie une torche ou un flambeau de bois léger dont on extrayait aussi du goudron. De là peut-être le nom *dādī al-qatrān*. Quant à la remarque «on dit que c'est un arbre», elle est bien fondée. Ghāf. (236) nous donne la description d'un arbre appelé *dādīn* ou *dādī* que j'ai pu clairement identifier comme étant l'arbre de Judée (*Cercis Siliquastrum* L.) ou le gainier, ce que Clément-Mullet avait déjà supposé (Ibn 'Awwām I 303-304 décrit la culture de cet arbre). Voir aussi plus bas les n° 114 (*dādī rūmī*) et 327 (*qanbīl*) et Dymock I 162. La graine de cet arbre était utilisée en Espagne comme ferment et aromatique du vin artificiel. C'est pourquoi Maïmonide a ici confondu *ḡawz ḡundum* et *dādī*.

87. *Dawsar*.

Orge bâtarde.

C'est *al-ḥurṭāl*, une espèce de céréale ressemblant [*fol. 89 r°*] au blé; il est compté parmi ses espèces.

[Théophr. VIII 7-9; Diosc. IV 137; Sérap. 143; Ghāf. 249; I B 969; Issa 183,4.]

Dawsar est en effet une espèce de blé, *Triticum ovatum* L., l'orge bâtarde ou égilope ovale, Graminée sauvage. Par contre, le nom *ḥurṭāl* désigne des espèces d'avoine (voir *Tuhfa* n° 338); il y a ici une confusion dans la désignation populaire, comme on l'observe souvent. L'égilope est un blé à petit épi, poussant dans les régions méditerranéennes et en Orient. Sa graine était utilisée pour les cataplasmes.

88. *Dāršīn'ān.*

Aspalathe, genêt épineux.

On dit aussi *šīšī'ān* (tout simplement). On a été d'opinion différente à ce sujet et l'on ne s'est pas définitivement fixé. Ce qui prévaut dans l'opinion des auteurs récents est que c'est le genêt épineux (*al-ġawlaq*) et en grec *saqularīn*. On dit aussi que c'est la racine du nard indien (*sumbul hindi*).

[Diosc. I 20; Sérap. 142; Ghāf. 233; IB 842; *Tuhfa* 113; 'Abd ar-Razzāq 239; sa 374; Loew 424-426.]

Le nom arabe est une transcription un peu mutilée du nom persan *dār šīšāfān* qui est probablement à moitié turc et désigne le « bois fleuri ». La plante en question est l'aspalathe de Dioscoride, que les pharmacologistes maures-espagnols et surtout al-Ġhāfiq (n° 233) identifient avec le genêt épineux, surtout *Cytisus spinosus* LAM. Mais l'Espagne possède en espèces de *Genista*, *Sarothamnus*, *Calycotome*, etc. et il est peu certain qu'on y ait pu identifier l'aspalathe des Grecs.

Le dernier « on dit » de Maïmonide n'est pas confirmé par les botanistes. Le nom grec aurait mutilé (*asfālātūs?* *aspalathos* ou *sphūgnon?*). *Ġawlaq* est la forme arabe du nom arbillan ancien *gulaca* (Simonet 617), moderne *aulaga*, dérivé du latin *ulax* (genêt épineux).

89. *Dibq.*

Glu.

C'est ce que le peuple du Maghrib appelle *al-'illc* (« le collant »).

[Diosc. III 89; Ghāf. 245; IB 848; *Tuhfa* 50; Issa 1111; Loew II 216.]

C'est la glu extraite du gui (*Viscum album* L., Loranthacées). Le nom grec de la glu et du gui est *ižōs* (*ixōs*).

90. *Dis.*

Jonc.

As-sammār est une de ses espèces: c'est *al-asal*⁽¹⁾.

[Théophr. IV 12; Diosc. I 17; Sérap. 159; Ghāf. 67; *Tuhfa* 22; 'Abd ar-Razzāq 85; sa 102,0; Loew I 556.]

Tous ces noms sont arabes. *Sammār* se trouve chez Loew. *Samār* ou *sumār* — c'est ainsi que l'écrivent la plupart des philologues — est le nom de *Juncus acutus* L. *Asal* est le nom générique pour « jonc »; *dis* le nom de *Juncus arabicus* Post dans le Maghrib, de *Typha angustata* B. et CHAUB. en Syrie. Clément-Mullet (Ibn 'Awwām I 158) identifie *dis* avec:

⁽¹⁾ Dans le texte *al-ġasal*, probablement une faute de copiste.

Arundo festucoides DZSR. qui était utilisé en Espagne pour couvrir les plantations et les mettre à l'abri des intempéries. Guigues (Sérap. 159) en fait *Arundo tenax* Vahl.

91. *Dirdār.*

Orme et frêne.

C'est un arbre connu qui n'a pas de fruits⁽¹⁾; c'est « l'arbre aux moucheron », et en espagnol *fresno*. En grec *φύλλον* (*phýllon*) ce qui veut dire la « feuille ».

[Théophr. I 8-10; Diosc. I 84; Sérap. 154; Ghâf. 235; IB 861; *Tuhfa* 115; 'Abd ar-Razzâq 241; Issa 84, et 185; Loew II 286 et suiv.; Ducros 102; Дюрок III 415-419.]

Ici, Maïmonide veut parler du frêne (*Fraxinus excelsior* L.). Cependant le nom persan *dardâr* désigne l'orme (*Ulmus campestris* L.). Cette divergence s'explique par le fait que *dardâr* ou *sâğarat al-baqq* est en Orient (Perse, 'Irâq) le nom de l'orme; en Occident (Syrie, Égypte, Afrique du Nord) celui du frêne. De même le mot *baqq* désigne en 'Irâq le moucheron, en Syrie, en Égypte et au Maroc la punaise⁽²⁾. Il est cependant étrange que Maïmonide dise que le *dardâr* n'a pas de fruits, tandis qu'il donne lui-même plus tard le nom de ce fruit bien connu (voir au n° 212 *lîân al-'asâfir*); cette énigme s'explique peut-être par l'assertion du botaniste Abu'l-Hâir (Ibn 'Awwâm I 272) qu'il y avait en Espagne une espèce de frêne stérile qu'on reproduisait par les rejetons. Le fruit du frêne se vend encore aujourd'hui dans les bazars du Caire (voir Ducros n° 102 et figure à la planche VII b).

L'orientaliste R. P. Anastase-Marie a donné un savant article en arabe sur la *sâğarat al-baqq* (dans la revue *Al-Thaqâfâ*, Beyrouth, I, 1).

92. *Dibsâqûs.*

Chardon à foulon.

C'est « l'épine des cardeurs ou foulons » (*sâwk ad-darrâğîn*) avec laquelle on carde les vêtements de laine.

[Diosc. III 11; IB 987; Issa 715; Loew I 587.]

Le mot du titre est la transcription du grec *δίψακος* (*dípsakos*) que les Arabes ont traduit aussi par *'asâîn* (« assoiffé »). La plante est *Dipsacus fullonum* MILL.; elle ne croît pas en Égypte mais en Syrie (Post I 611). En Espagne le chardon à foulon était cultivé et l'on en récoltait les têtes en août (Ibn 'Awwâm II 128).

⁽¹⁾ Voir plus bas le commentaire.

⁽²⁾ Voir H. Ducros, *Note sur le Dardâr* et M. Μενεσσος, *Sur le nom dardâr (orme et frêne) chez les Arabes*. Tous les deux dans le *Bulletin de l'Institut d'Égypte*, t. XVIII (Le Caire 1936), p. 115-121 et 137-149.

93. *Dulb*.

Platane.

C'est un bois rougeâtre. Son nom arabe est 'aīṭān, persan aš-sinār. Ce qui est connu dans le Maghrib, c'est qu'il est le bois avec lequel on teint en jaune; peuple là-bas l'appelle aš-sufaīrā' (« la petite jaune »), tandis que les Égyptiens appellent al-qaīṣar.

[Théophr. I-IV; Diosc. I 79; Sérap. 163; Ghāf. 234; IB 875; *Tuhfa* 117; 'Abd ar-Razzāq 240; Issa 143,1; Loew III 65-67.]

Le platane (*Platanus orientalis* L.) était très réputé pour sa beauté et pour son ombre en l'antiquité comme chez les Arabes et les Persans du moyen âge. Le nom *dulb* est d'origine sémitique (assyrien *dulbu*, araméen *dulbā* ܕܠܒܐ); en hébreu biblique le platane est appelé ארמון 'armōn. Le nom arabe 'aīṭān est ancien et déjà mentionné par Abū Ḥanīfa al-Dīnawarī. *Sinār* ou *ṣinār* est la forme arabe du persan *sinār* چنار. Sur la migration des noms du platane voir Hehn (217-222). Le bois *sufaīrā'*, qui donne une teinte jaune ne peut pas être celui du platane; en effet, Ibn al-Baiṭār (1403) dit que les botanistes arabes-pagnols qui prétendent que le *sufaīrā'*, est le platane sont dans l'erreur. C'est le bois de prun (de *Rhamnus Alaternus* L.), et son nom en Égypte était 'ūd al-qīsa; l'orthographe *qīsar* de notre manuscrit est fautive. Sur la culture du platane en Espagne voir Ibn 'Awwām 373 et suiv.) et le commentaire de son traducteur Clément-Mullet⁽¹⁾.

94. *Dūqū*.

Carotte sauvage et divers.

La plupart des commentateurs ont dit que c'est la semence de la carotte sauvage (*al-ḡazar al-barri*). Comme on trouve dans des manuscrits de Galien sur les remèdes composés que « les semences de la carotte sauvage et *dūqū* sont identiques », on a dit que ce sont les semences d'une autre espèce de carotte. Les auteurs plus récents chez nous ont préféré (dire) que ce sont les semences d'*al-aḥilla*; c'est cette plante qui sert de cure-dent et qui est très connue chez les habitants de l'Ouest [fol. 82 v^o] sous le nom d'*al-muntina* (« la tige ») et qui est brûlée dans les fourneaux.

[Diosc. III 73; Ghāf. 244; IB 983; *Tuhfa* 114; 'Abd ar-Razzāq 257; Issa 695; Loew III 19; Ducros 21.]

⁽¹⁾ *Études sur les noms arabes de diverses familles de végétaux*, dans *Journal asiatique* (6^e série, XV), 1870, p. 122-133.

Le terme *dūqū* ou *dawqū* est le génitif du grec *δαύκος* (*daúkos*) = carotte. Les Arabes ont appliqué ce terme seulement aux semences de *Daucus carota* L. (probablement *var. Bois-sieri* Wirtm.) parce que Dioscoride ne parle que des propriétés de la graine. Le nom arabe *ġazar barrī* a été employé pour la plante elle-même. Voir à ce sujet *Tuhfa* 114. D'autre part la dernière partie du paragraphe de Maïmonide confirme très heureusement l'opinion de Renaud et Colin (*Tuhfa* 353) que la « carotte sauvage » du Maroc est « l'herbe aux cure-dents » (*aĥilla*, *Ammi Visnaga* LAM.) dont les pédicelles des ombellules desséchées servent de cure-dents aux indigènes de l'Afrique du Nord (y compris l'Égypte). Le nom *muntin* « fétide » nous paraît signifier dans le langage populaire tout simplement « odorant », puisque la *Visnaga* a un parfum assez agréable. Les droguistes du Caire vendent la semence de la carotte cultivée (*ġazar afrangī*, Ducros 21) et les semences et les ombellules sèches d'*Ammi Visnaga* (*hilla*, Ducros 23).

95. *Dār Šīnī*.

Cannelle de Chine.

C'est la cannelle de Chine et non pas *al-qirfa* (« l'écorce »); j'ai dit cela parce que les Égyptiens appellent *al-qirfa dār šīnī*. On dit que c'est le *dār šīnī* et *dār sūs*, et on dit que c'est *al-qirfa*.

[Diosc. I 14; Séráp. 141; Ghāf. 232; IB 841 et 1205; *Tuhfa* 112, 291 et 369; 'Abd ar-Razzāq 234-235; Issa 149, 31; Loew II 107-116; Ducros 127 et 181.]

La distinction des différentes espèces de cannelle est encore très difficile de nos jours, elle l'était d'autant plus au moyen âge. Les Grecs n'ont connu que l'écorce du *Cinnamomum aromaticum* Ness qui provenait de Chine. C'est elle qui devrait porter le nom de *dār šīnī*. Les noms *dār sūs* et *qirfa* étaient en usage pour les espèces considérées comme inférieures, telle que *Cinnamomum Cassia* Bl. qui est appelée aussi *salĥa*. Le cannellier de Ceylan (*Cinnamomum Zeylanicum* Ness) n'était connu ni des Grecs ni des Arabes. *Dār šīnī* est la forme arabe de *dār šīnī* (persan) = « bois de Chine ». *Qirfa* est arabe et signifie « écorce ». Dans les bazars du Caire on vend aussi bien la cannelle de Chine (*salĥa*, Ducros 127) que la cannelle de Ceylan (*qirfa*, Ducros 181).

96. *Dam al-Aḥawāin*.

Sang-dragon.

C'est *al-qāṭir* (« le distillé »); son nom le plus connu au Maghrib est *aš-šayyūn*, son nom arabe est *al-aīda'*, et en persan *ḥūnšawašūn*.

[Séráp. 149; IB 882; *Tuhfa* 188; 'Abd ar-Razzāq 250; Issa 72, 1; Loew II 198 et suiv.; Ducros 103.]

Dam al aḥawāin (« le sang des deux frères ») est une résine rouge provenant de diverses Liliacées; on indique en Orient *Dracaena Cinnabari* BALF. (Socotra) et le *Calamus Draco*

WILLD., Liliacée de la Malaisie, en Occident le dragonnier (*Dracaena Draco* L.) et autres Liliacées méditerranéennes. Le nom « persan » est une mutilation du persan *hun-i-siyāwūsān* « sang des dragons »⁽¹⁾. La résine elle-même est presque inconnue de nos jours dans les bazars du Proche-Orient; en Égypte on vend aujourd'hui sous le nom de *dam al-ahwa* une espèce de polypier rouge (*Tubipora musica*). Mais Ducros trouvait encore il y a 20 ans chez les droguistes du Caire la vraie résine rouge de *Calamus Draco* WILLD. 'Abd ar-Razzāq (n° 134) dit que le sang-dragon était employé en Algérie comme succédané du corail contre les affections cardiaques et pulmonaires.

97. *Dand*.

Croton.

Il y en a du chinois qui ressemble aux grains de ricin, et il y en a de l'espagnol qui est appelé en espagnol *tartago*; l'épurga (*māhūbadāna*) est une de ces espèces.

[Sérap. 150; Ghaf. 251; IB 386; *Tuhfa* 122; Issa 60₁₉; Loew I 594; Ducros 78 et 95.]

Dand est le nom persan⁽²⁾ et *hirma'* *stni* (« ricin chinois ») le nom arabe de l'Euphorbiacée tropicale *Croton Tiglium* L. (« petit pignon d'Inde »), purgatif drastique bien connu des médecins. *Māhūb-dāna* est le nom persan de l'épurga (*Euphorbia Lathyris* L.); son nom espagnol est *tartago* (Simonet 534). Le nom arabe de ses graines, en Algérie et au Maroc, est et est encore *habb al-mulūk* (« graines des rois »). Cette dernière dénomination est donnée, par confusion, aux semences du croton dans les bazars du Caire (Ducros 78, qui pense à tort que ce nom signifie « graine des Moluques »). Le « croton » espagnol dont parle Maïmonide doit être une autre espèce d'euphorbe employée en Espagne, comme par exemple *Euphorbia Cyparissias* L. Les droguistes du Caire vendent aujourd'hui sous le nom de *dand barrī* (« croton sauvage ») les semences du « grand pignon d'Inde » ou « fève d'enfer » [*Iatropha Curcas* L.] (Ducros 105), Euphorbiacée américaine qui est originaire du Brésil et qui était, par conséquent, inconnue des Arabes du moyen âge. Cette plante est maintenant cultivée aux Indes et dans d'autres pays tropicaux; sa graine est, comme celle du croton, un drastique violent et dangereux. Voir aussi plus bas, au n° 396 *hirma'*.

⁽¹⁾ Loew (II 199) croit que le nom désigne le sang de Siyāwūs, héros national de la légende persane (Firdawsī).

⁽²⁾ Dérivé du sanscrit *danu* (Laufer 583); ce nom désigne aujourd'hui les semences de l'Euphorbiacée *Baliospermum montanum* MUELL. Arg. (Chopra 567), qui ont des qualités semblables à celles du croton.

98. *Dullā'*.

Pastèque.

C'est le melon palestinien (*al-biṭṭiḥ al-flasṭīnī*) et on l'appelle aussi le melon syrien (*al-biṭṭiḥ aš-sāmi*) et le melon indien (*al-biṭṭiḥ al-hindī*); le peuple de l'Égypte l'appelle « le melon vert » (*al-biṭṭiḥ al-aḥḍar*).

[Sérap. 58 et 164; Ghaf. 239; IB 394; 'Abd ar-Razzāq 171; Issa 50.,; Loew I 550-553; Laufer 438-445.]

C'est la pastèque (*Citrullus vulgaris* SCHNAD.) et ses variétés qui sont très nombreuses. On l'appelle aujourd'hui en Égypte *biṭṭiḥ* tout simplement. Ses propriétés diurétiques étant connues depuis longtemps, elle est employée surtout contre l'hydropisie. Voir plus haut le n° 55. L'origine de la pastèque est attribuée par les botanistes à l'Afrique du Sud (Engler), par les philologues aux Indes (Laufer). Les noms de *biṭṭiḥ hindī* en arabe et *hinduwāna* en persan plaident en faveur de cette dernière hypothèse. Voir 'Abd al-Layf, p. 34 et suiv., plus haut notre article n° 54 (*biṭṭiḥ*) et plus bas la note à l'article 332 (*qar'*).

99. *Diṣfā*.

Laurier-rose.

C'est *ar-rūdūd* et en persan *ḥarzahraġ*, ce qui signifie, dit-on, le « poison de l'âne ».

[Diosc. IV 81; Ghaf. 248; IB 873; 'Abd ar-Razzāq 246; Issa 124.,; Loew I 206-212.]

Diṣfā est une transcription arabe du grec *δάφνη* (*daphné*), et *rūdūd* une corruption abrégée du nom grec *ροδοδάφνη* (*rhododáphné*) qui est le laurier-rose (*Nerium Oleander* L.). Le nom persan — déformé dans le texte en *ḥarrahraġ* — a été rétabli par moi d'après le persan *ḥar* « âne » et *zahra* « poison ». On sait que les feuilles du laurier-rose contiennent un poison qui peut être nuisible aux bêtes de somme⁽¹⁾. Hehn (309-311) attribue l'origine du laurier-rose à l'Asie Mineure. Sa culture en Espagne est mentionnée par Ibn 'Awwām (I 374 et suiv.).

100. *Duhn al-Ḥall*.

Huile de sésame.

C'est l'huile du sésame (*simsim*) non décortiqué; l'huile du sésame décortiqué est connue sous le nom de *siraġ*.

[Diosc. I 34; IB 963; *Tuhfa* 120.]

⁽¹⁾ L'orientaliste J. G. Wetzstein raconte comment son cheval est mort en Palestine au bord du Jourdain après avoir mangé une trentaine de feuilles de laurier-rose (dans l'introduction à l'ouvrage botanique de K. Kocu, *Die Bäume und Sträucher des alten Griechenlands*, 2^e édition, Berlin 1884, p. xvii).

Le premier nom se prononce plutôt *duhn al-hill*; *Tuhfa* donne aussi la forme *hall* « vinaigre » qui est encore moins correcte. Le terme *strağ* est d'origine persane (*sira*, Vullers II 498). Maïmonide a donné ici l'explication plausible de ces deux noms au sujet desquels il y a quelque confusion dans les dictionnaires. IB donne une explication contraire, d'après le médecin arabe-chrétien Masih (viii^e siècle).

101. *Duhn al-Kalānağ*.

Huile de noix de coco.

On dit aussi *kalkalānağ*; c'est l'huile de la noix de coco (*ğawz hindi*).

[IB 931; Dymock III 516.]

Cette huile est mentionnée par IB sous le nom de *duhn an-nārğil*. Le mot *kalānağ* ne se trouve pas dans les dictionnaires; il est peut-être dérivé du sanscrit *kulañga* qui désigne la racine de *galanga*. *Kalkalānağ* est (selon Vullers II 869) le nom persan d'un électuaire contre la diarrhée et la dysurie. *Mağzan* (I 276-278) donne un long exposé sur la préparation de ces électuaires (*kalkalānağāt*).

102. *Duhn az-zift*.

Huile de poix.

C'est de la poix (*zift*) et de l'huile de baleine (*zait madās*).

[Diosc. I 72; IB 1114.]

Cette substance ne correspond donc pas tout à fait au *πισσέλαιον* (*pisselaion*) de Dioscoride qui constitue un extrait pur de poix. Voir le n^o 138.

103. *Dūšāb*.

Miel de dattes.

C'est le miel de dattes (*asal at-tamr*) en particulier.

[IB 819, 850, 981 et 2211.]

Le miel de dattes est mentionné pour la première fois par Pline (XIX 91). *Dūšāb* est un terme persan pour « miel de raisin ou de dattes » (Vullers I 932); son équivalent arabe est *dibs* (IB 850), qui ne désigne aujourd'hui en Syrie que le miel ou sirop de raisins secs (Berggren 330 et suiv.).

104. *Dawğ*.

Babeurre.

C'est l'écremé du lait de vache tourné.

[IB 977 et 2097.]

Le mot *dawğ* est persan; le terme arabe pour le lait de beurre est *mağul*.

105. *Dayāsarūn.*

Rob de noix.

C'est la confection de noix (*rubb al-ḡawz*).

Probablement une faute de copiste pour *diyāqārūn* (διά καρῶν, *diā karjōn*, -préparation de noix¹⁾).

106. *Duhn al-ḡul.*

Huile de roses.

C'est l'huile de roses (*duhn al-ward*).

[Diose. I 43; IB 911.]

Ḡul est la forme arabisée du mot persan *gul* = rose.

107. *Duhn al-ḥinnā.*

Huile de henné.

C'est *al-farfūs*.

[Diose. I 55; IB 899, 719; *Tuhfa* 174.]

Farfūs est certainement une mutilation de *qifrūs*, transcription arabe de κύπρος (*kýpros*) = henné (*Lamsonia inermis* L.), au lieu de κύπρινον μύρον (*kýprinon múron*) = parfum ou huile de henné. On préparait et l'on prépare encore aujourd'hui en Orient une huile des fleurs de cette plante. Voir plus bas au n° 149 (*ḥinnā*).

108. *Diyāmarūn.*

Rob de mûres.

C'est la confection de mûres (*rubb at-tūt*).

Le mot du titre est la transcription du grec διά μύρων (*diā múrōn* -préparation de mûres¹⁾). Voir Simonet 175.

[fol. 83 r^o] ⁽¹⁾.

109. [*Diyāqūdā.*]

Sirop de pavot.

C'est le sirop de pavot (*šarāb al-ḥashūs*).

[IB 988.]

On trouve aussi les formes *diyāqūd* et *dyāqūdān*, transcription du grec διά κωδύων (*diā kōdýōn*). C'est un remède anodin et soporifique préparé avec des têtes de pavot. C'est

⁽¹⁾ Dans cette page du manuscrit original, le copiste Ibn al-Baīṭar a oublié d'insérer les titres des chapitres qu'il avait l'habitude d'écrire à l'encre rouge. J'ai suppléé autant que possible à ces lacunes.

prédécesseur de notre sirop de morphine (sirop diacode). Voir Simonet 174. Ghâf. ms. ol. 135 b) dit : « *Diyâqûd*. C'est le sirop de pavot. Il est appelé en romain et en grec ancien *diyâqûdiyân* et en syriaque *diyâqûdâ*. »

110. [*Darâsağ*?] Chondrille.

Une plante rouge qu'on mange; elle est une des espèces de chicorée (*indabâ*) et est appelée aussi *at-tarhân*.

[Théophr. VII 7 et 11; Diosc. II 133; IB 824, 866 et 2315; Issa 47,6; Loew I 433 suiv.]

Darâsağ est persan, *tarhân* (voir au n° 173) probablement aussi. Je pense qu'ici *tarhân* est une mauvaise lecture pour *tarahşaqûn*, car la chondrille et le pissenlit *Taraxacum officinale* Wigg. appartiennent au même genre de Composées (*Chicoracées*). Le nom arabe de la chondrille est *ya'qûd*. Voir aux n° 114, 173 et 175.

[CHAPITRE DU HĀ.]

111. [*Hilyarîrî*.] Asperge.

C'est en arabe *al-yarîmî*, en grec *mâsûnağ* et en espagnol *isfârâğ*, et on dit aussi *safârâğ*.

[Diosc. III 151; Sérap. 227; IB 2260; *Tuhfa* 27, 123; 'Abd ar-Razzâq 256; Issa 241; Loew II 195-197.]

C'est *Asparagus officinalis* L. Le prétendu nom grec est mutilé; quant à *mâsûbağ* (car c'est ainsi qu'il faut lire) c'est une forme arabe du nom persan *mâr-êuba* (« bois-serpent » = asperge) (Vullers II 1115). *Isfârâğ* est la transcription arabe du castillan *esparrago*, catalan *esparrech* (Simonet 192). Sérap. cependant connaît déjà la forme *asfârâğ* comme transcription arabe du nom grec *ασπάραγος* (*aspâragos*). Hooper et Field (p. 88) ont trouvé le nom de *mâr-êuba* à Hamadân en Perse pour *Asparagus adscendens* Roxb. Mais *A. officinalis* N., *A. sarmentosus* et *A. racemosus* Willd. sont également en usage médical (comme diaphorétiques) dans le Proche Orient. Son nom populaire en Égypte, Syrie et Perse est *halyân*.

112. [*Halilağ*.] Myrobalan.

On l'appelle dans la langue des Indiens *hârsar*, et c'est *al-mufarfağ* (?).

[Sérap. 71 et 226; IB 2261; *Tuhfa* 43 et 126; 'Abd ar-Razzâq 253; Issa 178,6 et 179,1; Dymock II 1-5; Laufer 378; Ducros 13-15.]



Le titre de ce paragraphe manque également et a été suppléé par nous; en outre le dernier nom est sans points diacritiques ni voyelles. Je suppose qu'il s'agit ici de la drogue bien connue *halilāḡ* (aussi *ahlilāḡ* ou *ihlilāḡ*). C'est le nom persan arabisé *halkla*, lui-même dérivé du sanscrit *harttāki*. Le terme *hārsar* donné par Maïmonide est probablement une corruption du nom sanscrit qui est conservé encore aujourd'hui dans le dialecte de Bengale. En hindoustani on appelle le myrobalan *harrā* ou *haryā*. Ghāf. ms. (fol. 144 b) cite parmi les synonymes pour myrobalan chébule les noms indiens mutilés *hāzari*, *hāriqūn* et *hārūl*, tous tirés du *Hāwi Kabir* d'ar-Rāzi. C'est une des espèces de myrobalans, fruits laxatifs de la Combrétacée *Terminalia Chebula* Retz. (ou *citrina* Roxb.); ils étaient inconnus des Grecs — qui appelaient *myrobālanoi* les fruits de *Moringa aptera* GAERTN. (en arabe *bān*). — Ce sont les Indiens qui récoltaient les fruits de ces arbres qui poussent partout dans les Indes et en Birmanie; ils appréciaient beaucoup les qualités astringentes du fruit vert et laxatives du fruit mûr. La drogue était importée en Perse par voie d'Afghanistan (d'où le nom de «myrobalans de Kaboul») et de là dans les pays de langue arabe. Voir le commentaire de Renaud-Colin dans la *Tuhfa* et les remarques de Sir George Watt sur le commerce de la drogue⁽¹⁾. Ducros a trouvé dans les bazars du Caire trois espèces de myrobalans *ahlilāḡ* dont une espèce, la plus petite, est appelée *hindī sā'iri* («indien hordéiforme»). On s'en sert comme astringent intestinal et comme matière tannante. *Al-mufarfaḡ* est probablement une mutilation d'*al-'arfaḡ*, nom d'une autre drogue indienne (*Malabathrum*).

113. [*Humawa*.]

Poivre d'Inde.

C'est ce qu'on appelle en Espagne *al-fulāifala*.

[Sérp. 208; IB 1701 et 2253; *Tuhfa* 394; 'Abd ar-Razzāq 258; Loew 358 et suiv.]

La vocalisation correcte est *fulāifala*. Leclerc et autres ont admis l'identification de ce nom par les Arabes avec le fruit de l'agalliche (*Aloexylon Agallochum* LONN.), parce qu'ils croyaient que le «poivre d'Inde» ou piment (*Capsicum* TOURN.), avec ses variétés, provenait des Indes. Mais Schweinfurth a prouvé que certaines de ces variétés sont originaires d'Afrique, et que leurs fruits pouvaient être connus des Arabes.

114. [*Hindabā'*.]

Chicoracées diverses.

C'est en grec *antūbiyā'*⁽²⁾, et il y en a plusieurs espèces. L'espèce qui est très connue et réputée dans le Maghrib est celle qui est appelée en berbère *tifaf* et en espagnol *šarrāliya*; son nom en arabe est *ya'ḡid* et *aš-šarqin*.

⁽¹⁾ *The Commercial Products of India* (London 1908), p. 1072-1076.

⁽²⁾ Dans le texte *antūniyā*, erreur de copiste.

Il y en a une autre espèce, sauvage, qui est appelée dans les livres médicaux *ilahšaqūq*, *aṭ-ṭalahšaqūn* et *aṭ-ṭarahšaqūn*; son nom en grec est *āmīrūn* et son nom en arabe est *al-‘alat*; c'est « le légume amer » (*al-baqḷa al-murra*).

[Diosc. II 132; Sérap. 165; IB 2263; *Tuhfa* 124; ‘Abd ar-Razzāq 254; Issa 48, 77, 1722; Loew I 433-439.]

Hindabā' est la forme arabe du syriaque *anṭūbiyā*, terme dérivé du nom grec *ἄντιβος* (*antibos*), qui est comme *σέπης séris* nom générique de plusieurs Chicoracées. Ici c'est d'abord endive (*Cichorium Endivia* L.), ensuite *C. divaricatum* Senousb. (*‘alat*), et enfin la chicorée sauvage ou pissenlit (*Taraxacum officinale* Willd.). *Āmirūn* n'est pas grec⁽¹⁾, mais latin (*murum*). *Šarrāliyā* est la transcription de l'ancien castillan *sarraja*, moderne *cerraja*, portugais *cerralha*, et désigne le laiteron (*Sonchus oleraceus* L.). Toutes ces plantes ont été désignées par Maïmonide dans ses autres ouvrages sous des noms arabes. Elles faisaient partie des « herbes amères » (מָרֹר *mārōr*) consommées par les Juifs à la fête de Pâques. Le nom *šarqūn* ne se trouve nulle part ailleurs (mauvaise lecture pour *galamīn*, nom égyptien moderne? Voir nos numéros 110, 173 et 175). Pour la description de la culture de la chicorée en Espagne, voir Ibn ‘Awwām (II 146-149).

115. [*Ḥayūfūriqūn*.]

Hypericum.

C'est ce qu'on appelle *al-dādī ur-rūmī*; son nom le plus connu chez le peuple du Maghrib est *al-munsiyya* (« oublié ») et en espagnol *baniyūla* (*viñuela*). C'est l'herbe du cœur (*‘uṣbat al-qalb*), et il est appelé aussi *nūša* (? peut-être *ast. nuez* = noix?).

[Diosc. III 154; IB 2205; *Tuhfa* 125; Issa 106, 14; Loew I 655-657.]

Le nom du titre est la transcription du grec *ὑπερικόν* (*hyperikon*). La plante en question est le millepertuis (*Hypericum perforatum* L., Hypéricacées) qui fournit un fruit rouge et orbiforme. Le nom *dādī rūmī* (α. d. grec) a été donné par Ḥunaīn ibn Ishāq. *Munsiyya* est un nom qui s'explique bien (« oublié »), mais n'a pas été trouvé dans d'autres livres de synonymes; Issa donne entre autres le nom *mu'nīs al-wahšī* (« qui apaise le chagrin ») qui visiblement le même sens que le premier. Le dernier nom, fort mutilé, se lit peut-être aussi *mu'nīsa* (« calmant »). Le nom espagnol *viñuela* désigne une petite vigne (Simonet 62); sa forme donnée par Simonet (p. 2) est *abobriella*, et plus tard (613 et suiv.) *yerba corazonera*, tandis que le nom du millepertuis en espagnol moderne est *corazoncillo*. Les deux

⁽¹⁾ L'affirmation de Loew (I 436) qu'il existe un nom grec *ἄμυρον* n'est pas confirmée par les dictionnaires.

noms signifient «herbe du cœur», sans doute à cause de la forme du fruit. La lecture *nāna* est aussi incertaine que son explication.

116. [*Hāl.*]

Cardamome.

C'est la petite *al-qāqulla*; on l'appelle *hāl-buwwā* et *ġar-buwwā*: c'est *as-samsīr*.

[Sérap. 260 et 265; IB 1722; *Tuhfa* 342; 'Abd ar-Razzāq 739; Issa 74₂₅; Loew III 499 et suiv.; Dymock III 428-436; Ducros 80.]

C'est le petit cardamome (*Elettaria Cardamomum* WURTS et MATZKA, Zingiberacées), drogue indienne dont les noms persans *hāl* et *hāl* proviennent du sanscrit *ālā*. *Buwwā* est le mot persan pour «arome»; *ġar-buwwā* est probablement une autre lecture de *hīr-buwwā* (Vullers I 769). *Qāqulla* paraît être un mot de racine sémitique ancienne, puisqu'on le rencontre en assyrien sous la forme *qāqūlu* (Meissner d'après Loew). *Samsīr* est une mauvaise lecture du nom persan *sūsmīr* (Vullers II 479). Le petit cardamome est vendu dans les bazars du Caire comme condiment sous le nom de *habbehān*, dérivé de l'arabe classique *habb al-hāl* (Ducros).

[*Jul.* 83 v.]

117. *Hayūfūqastīdās*.

Jus d'hypociste ou d'orobanche.

On dit aussi *hūfaqtīdās*. Ce nom s'applique au pressis de l'orobanche (*atarāṭī*).

[Diosc. I 97; IB 2266; *Tuhfa* 199; 'Abd ar-Razzāq 407.]

IB conteste l'explication donnée ci-dessus par certains auteurs, par exemple Ibn Sīnā, et répétée par Maïmonide; il veut appliquer le nom *hayūfūqastīdās* (dérivé du génitif de ὑποκίστης (*hypokistis*) au vrai hypociste (*Cytinus Hypocistis* L.), plante de la famille des Cytinacées. Idristi (n° 261) partage son opinion. Pour l'orobanche, voir plus bas au n° 174 (*tarāṭī*).

118. *Hurṭamān*:

Avoine.

C'est *al-qarṭamān*, une des espèces de céréales (*qarṭānī*); c'est à l'origine *al-hurṭal*.

[Théophr. VIII 4; Diosc. II 94; Sérap. 127; IB 775; *Tuhfa* 338; 'Abd ar-Razzāq 753; Issa 28₂₀; Loew I 686-690.]

La graine en question est l'avoine (*Avena sativa* L.). Les noms *harṭamān* et *qurṭamān* — c'est ainsi que vocalisent les dictionnaires — paraissent en effet dérivés de *hurṭal*. Ce mot est arabe et non persan, comme l'ont prétendu quelques auteurs arabes.

119. *Hayy Afšurağ*.

Rob de coings.

C'est la confection de coings (*safarğal*).

Ce nom est la forme arabisée du persan *biht-afšura* (*biht* = coing; *afšura* = suc exprimé, pressis, confection); c'est un des nombreux robs que connaissait la pharmacopée des Orientaux.

120. *Hudaba*.

Cloporte.

C'est le ver (Crustacé) qui se trouve sous les jarres à filtrer et qui se contracte et s'enroule. Son nom arabe est *himār-qubbān*.

[Diosc. II 35; Sérap. 244; IB 2250.]

C'est le cloporte (*Oniscus asellus*) qui servait parfois de remède contre la jaunisse et les fièvres, comme les vers de terre que nous rencontrerons plus tard au n° 402. Les noms arabes désignent «l'âne qui se roule en boule» et sont la traduction de l'article II 35 de Dioscoride *θνοί οι υπό τας ύδριας* («les ânes qui se trouvent sous les jarres d'eau»). Les cloportes étaient officinaux en Europe sous le nom de *Millepedae* jusqu'au début du XIX^e siècle.

CHAPITRE DU WĀW.

121. *Ward*.

Rose.

C'est *al-ğul* chez les médecins, quoique les Arabes n'aient appliqué ce nom qu'à sa variété blanche en particulier.

[Théophr. VI; Diosc. I 99; Sérap. 393; IB 2274; *Tuhfa* 137 et 278; 'Abd ar-Razzāq 227 et 260; Issa 156-157; Loew III 193-211; Ducros 116.]

Gul est le mot persan pour «rose»⁽¹⁾, *gulnasrin* pour une petite rose blanche (églantier, Vullers II 1312). Les noms : copte (ⲟⲩⲉⲣⲧ), arabe (*ward*), persan (*gul*), grec (*rhôdon*), portugais (*guedre*) et le nom de la rose dans les langues de l'Europe centrale et occidentale sont tous dérivés de la forme iranienne *varda* (Loew II 194).

Les feuilles de roses étaient en usage chez les peuples musulmans pour préparer de l'eau de rose et des remèdes surtout oculaires. On vend encore les boutons séchés de la rose rouge (*Rosa gallica* L.) dans les bazars du Caire sous le nom de *sirr ward* (Ducros).

¹⁾ *Muḥasas*, XI, 196, l. 2, à l'orthographe *ğull*.

122. *Wasah al kūr* («ordure de ruche»).

Propolis.

C'est *al-ʿaḡḡar*.

[Diosc. II 84; Sérap. 526; IB 1576 et 2289; ʿAbd ar-Razzāq 262.]

Le nom du titre désigne le *πρόπολις* (*própolis*) de Dioscoride, sorte de résine avec laquelle les abeilles bouchent d'abord les ouvertures de leurs ruches. *ʿAḡḡar* est certainement une mutilation de *ʿikbir*. Ghāsiqī (selon IB) conteste l'identité de *própolis* et de *ʿikbir* et dit que cette dernière substance est le pollen récolté par les abeilles. La «crasse des ruches» était utilisée comme remède contre la toux et les maladies de la peau. La traduction «crasse des bains» présentée par Guigues (Sérap. 526) est erronée.

123. *Wars*.

Divers.

Ce nom désigne une herbe qui croît au Yémen et qui produit une couleur jaune.

Il s'applique, en plus, à une concrétion qui se rencontre dans la bile des bœufs et qui est formée comme les calculs dans les reins et dans la vessie; le peuple en Égypte l'appelle «la perle de bœuf» (*ḥarazat al-baqar*)⁽¹⁾.

[Sérap. 518; IB 2283; *Tuhfa* 133; ʿAbd ar-Razzāq 268 et 350; Issa 117; Loew II 26-27; Dymock I 420-423 et III 298.]

Les médecins et botanistes arabes ont décrit sous le nom de *wars* une matière colorante rouge provenant des Indes et de l'Arabie. Les botanistes européens ont cru que c'était le produit de *Memecylon tinctorium* Willd. Ce n'est que récemment qu'on a découvert que *wars* est le produit (glandes extérieures rouges des gousses) de la Légumineuse *Flemmingia rhodocarpa* Bak. qui croît aux Indes, dans l'Arabie méridionale et en Abyssinie. Elle forme une poudre rouge-grenade («rouge d'Andrinople») qui sert à remplacer ou à sophistiquer la *kumala*, produit de la «rotllière des teinturiers» (*Mallotus philippinensis* Mill.). Cette dernière matière porte en arabe les noms *wars hindī* et *qanbil* (voir plus bas le n° 327).

Quant à l'autre substance, c'est le calcul biliaire du bœuf appelé *wars* au Maroc (Renaud-Colin). Je n'ai pas entendu en Égypte le nom indiqué par Maimonide (*ḥarazat al-baqar*

⁽¹⁾ Dans le texte : *ḡazarat al-baqar* («carotte de bœuf»), curieuse erreur du copiste Ibn al-Baīṭār. Le célèbre naturaliste français Pierre BELON, *Les observations de plusieurs singularitez, etc.*, Paris 1554, p. 205, décrit la «pierre de fiel de bœuf» que les bouchers du Caire vendaient à son époque comme une drogue estimée surtout par les juifs orientaux; il lui donne le nom arabe *Haraczi* (= *haraza*).

= «perle de bœuf»), mais il était bien connu à Kōhēn qui le mentionne (p. 158 l. 26) avec description de la drogue, pour permettre de la vérifier et de se garantir des sophistications. Dāwūd (I 234) connaît également cette drogue et la nomme *ḥarazat al-baqar*; il l'explique comme *ḥaḡar al-baqar* («calcul de bœuf») et lui donne aussi le nom de *marṣin* (mauvaise lecture pour *marṣ*?). 'Abd ar-Razzāq (n° 350) la désigne sous les noms *ḥaḡar marārat al-baqar* («calcul biliaire de bœuf»), *ḥaraza*, *ḥarazat al-hūmiya* (nom inexpliqué), *ḥarḡa* (terme déjà chez Ibn Bīklārīs, selon Dozy I 271) et *marṣ*; ce dernier nom est sans doute une mauvaise lecture pour *marṣ*.

124. *Wasūq*.

Gomme ammoniacque.

On dit aussi *aṣāq*, *aṣāḡ* et *wasūḡ*. C'est *lizāy ad-dahab* («la chrysocolle») et «la gomme de fêrulle» (*saḡ al-kalah*); on l'appelle en espagnol *al-gatta* (*guta*). Il y a ensuite une espèce de *kalah* qui a une gomme dont les propriétés se rapprochent de celles de l'*aṣāq*; cette espèce est celle qu'on appelle «suicide» (*qātil nafsīhi*).

[Diosc. III 84; Sérap. 414; IB 83; *Tuhfa* 29 et 135; 'Abd ar-Razzāq 28; Issa 713; Loew III 457; Dymock II 156-160; Ducros 174.]

La gomme ammoniacque (Ἀμμωνιακόν) mentionnée par Dioscoride était sans doute un produit africain provenant de *Ferula marmarica* Ams. et Taub. ou de *F. tingitana* L. (Ombellifères). Les Arabes ont identifié cette gomme-résine avec *uṣṣāq* ou *wuṣṣāq*, produit de l'Ombellifère persane *Dorema Ammoniacum* Don. Le nom, qui s'écrit de dix manières différentes, est la forme arabe du mot persan *uṣā*; un deuxième nom persan de la gomme ammoniacque est *andarān* (Vullers I 129). L'autre gomme est peut-être le produit de *Dorema glabrum* Fies. et Mey (Aitchison) et est appelée «suicide» parce qu'elle perd du poids par l'évaporation. Le nom espagnol, probablement *guta*, désigne aujourd'hui la gomme gutte. La gomme ammoniacque était utilisée pour des fumigations et entrain dans la composition de certains remèdes, surtout des remèdes oculaires. Les doreurs s'en servaient pour leur travail, d'où provient le nom «chrysocolle». Les droguistes égyptiens vendent actuellement surtout la «fausse gomme ammoniacque» (*fasūḡ*) provenant du Maghrib. «Cette drogue se présente en masses volumineuses irrégulières, d'un jaune brunâtre, sa saveur est âcre, piquante, amère et nauséuse» (Ducros). Celle qui est vendue au Caire provient probablement de *Ferula tingitana* L., *F. communis* L. (toutes deux des plantes méditerranéennes) et de *Ferula orientalis* L. qui croit en Arménie, dans le Caucase et les montagnes de la Grèce. Le *fasūḡ* est donné en Égypte comme purgatif léger et abortif, et sert pour l'incantation de la fête de 'asūra (le dixième jour après le nouvel an).

125. *Wağğ*.

Acore vrai.

C'est ce qui est appelé en espagnol *asbatāna* (*espadana*); c'est ce qu'on appelle « la fleur » (*az-zahra*); son nom grec est *ἄκρον* (*akoron*).

[Diosc. I 2; Sérap. 512; IB 2270; *Tuhfa* 129-190 et 349; 'Abd ar-Razzāq 259; Issa 56; Loew I 697; Dymock III 539-542.]

La drogue en question est le rhizome de l'Aroidée *Acorus calamus* L. plante chinoise et indienne, et plus tard répandue en Occident. Le nom *wağğ* est la forme arabe du persan *wağ*, et ce nom est dérivé du sanscrit *vadū* (Laufer 583). Les Arabes ont confondu cette drogue avec le *κάλαμος* (*kálamos*) de Dioscoride qui est une autre racine indienne (voir plus bas le n° 329, *qasab ad-darira*). Le nom espagnol est, plus correctement, *asbatila*, en castillan *espadilla* (Simonet 193). *Asbatāna* (castillan *espadana*) désigne « la masse d'eau » (*Typha latifolia* L.). Ces noms proviennent tous deux du latin *spatula* et désignent des plantes à feuilles en lame de sabre (Renaud). Le rhizome d'*Acorus* se vend dans les bazars du Caire sous le nom de *qasab ad-darira* (Ducros 189) ou *'irq ékar*; ce dernier nom est évidemment dérivé d'*akoron*. La racine sert de carminatif et entre dans la préparation de certains aphrodisiaques appelés *manzūl*.

126. *Wasma*.

Isatis et indigo.

C'est *al-haṭr*; ce sont les feuilles de l'indigotier (*an-nīlaṭṭ*) et c'est *al-'izlim*; c'est [fol. 84 r°] cela que le peuple (en Égypte) appelle *an-nīl* et dont on se sert pour teindre en noir.

[Diosc. II 184; Sérap. 157 et 517; IB 2291; *Tuhfa* 182; 'Abd ar-Razzāq 267, 400 et 588; Issa 101, et 98,4; Loew I 493-505; Ducros 34.]

Le nom arabe *wasma* s'applique en premier lieu aux feuilles du pastel (*Isatis tinctoria* L., Crucifères), mais aussi à celles de l'indigotier (*Indigofera tinctoria* L., Légumineuses). L'*Isatis* est répandue dans les pays méditerranéens, l'*Indigofera*, originaire des Indes, a été introduite plus tard en Perse, en Égypte, etc. La confusion continuelle qui a existé entre ces deux plantes leur a fait porter indifféremment les mêmes noms (*wasma*, *'izlim*, *ḥaṭr*, *nīla*, etc.). Ducros (34) a encore trouvé, vers 1910, dans les bazars du Caire les semences d'indigo (*ḥabb an-nīla*) et les feuilles d'isatis (*ḥenna magnūn*). Aujourd'hui on n'y trouve que l'indigo artificiel des usines européennes. Ibn 'Awwām (I 125-126) décrit, suivant le botaniste Abu'l-Ḥaṭr, la culture en Espagne du pastel qu'il appelle *as-samāwī* (« couleur de ciel, azuré »). Voir plus bas les articles 159 (*ḥabb an-nīl*) et 249 (*nīla*).

127. *Wada'*.

Cauri.

C'est la coquille d'un ver (mollusque) qui se trouve dans la mer; on l'appelle aux Indes *al-kawda*.

[IB 2272; *Tuhfa* 130, 459; 'Abd ar-Razzâq 261; Hobson-Jobson (*Cowry*) 269-271.]

C'est le cauri, coquillage d'un mollusque gastéropode (*Cypraea moneta*) bien connu. Le nom indien est *kawpi*. En médecine les Arabes le pulvérisaient et s'en servaient dans les collyres secs.

128. *Warasân*.

Palombe, ramier.

C'est une espèce de pigeon (*al-hamâm*).

[IB 2284; *Tuhfa* 134; 'Abd ar-Razzâq 271.]

Il s'agit de la colombe-ramier (*Columba palumbus*). Le sang des jeunes colombes était employé dans les collyres en pâte (*siyâf*) contre les ecchymoses oculaires. Idrisi (134) donne pour le ramier le nom arabe populaire *dalam* qui se trouve aussi chez Dozy I 458.

129. *Waral*.

Varan et scinque.

On dit que c'est le petit du crocodile (*linsâh*). C'est une espèce de lézard-scinque (*saganqûr*); c'est confirmé par le fait que ceux qui mangent de la chair de crocodile disent qu'ils éprouvent une forte érection.

[Diosc. II 66; IB 2285 et 1197; *Tuhfa* 131 et 385; 'Abd ar-Razzâq 265.]

Waral — en dialecte égyptien moderne *waran* — est le saurien *Varanus* (*niloticus*, *arenarius*, *griseus*), d'assez grande taille (jusqu'à 1 mètre), qui est très répandu dans les déserts de l'Égypte et de l'Afrique du Nord. Les Bédouins mangent sa chair. Il n'a rien de commun avec le crocodile.

Le scinque est un petit lézard (*Scincus officinalis*) du désert; il est également très répandu en Égypte où on le vend séché dans les bazars des drogues comme remède aphrodisiaque. Le fameux explorateur et naturaliste G. Schweinfurth (mort en 1925) m'a raconté qu'il a vu, vers 1880, les scinques se promener vivants dans les étalages de certains droguistes du Caire. La chair de tous ces sauriens était considérée comme aphrodisiaque, ce qui explique la note y relative de Maïmonide. Dans son précis « Sur le coït », composé pour le sultan 'Umar ibn Nûr ad-Dîn (1179-1192), Maïmonide mentionne une fois la chair de scinque et deux fois le sel qu'on trouve dans les intestins de ce lézard, comme aphrodisiaques connus. L'éditeur du texte arabe de ce précis a traduit incorrectement les passages en question. (H. Knorr, *Eine medizinische Maimonides-Handschrift aus Granada*, dans *Janus* [Leyde 1916], 226₆ et 228₅.)

CHAPITRE DU ZĀ'.

130. Zaitūn.

Olive et olivier.

Il y en a une espèce sauvage qui croît dans les montagnes; son arbre est appelé *al-'atm*, en espagnol *al-lasīra* (*olivastro*, *oleastro*) et *az-zabnūġ*; le peuple du Maghrib l'appelle *az-zanbūġ*, et le fruit de cet arbre, c'est-à-dire le sauvage, est appelé par les Arabes *ad-da'ufġ*.

[Théophr. I-II; Diosc. I 105; Sérap. 95; IB 1140; 'Abd ar-Razzāq 273 et 305; Issa 127, 14; Loew II 287-295.]

Tous les noms cités ici par Maïmonide désignent l'olivier sauvage (*Olea Oleaster* L. K.). Le premier est en général vocalisé *'utm*. *Zabbūġ* ou *zanbūġ* (originellement un mot berbère) s'est conservé en espagnol moderne sous la forme *acebuche* = olivier sauvage. *Da'ufġ* a le sens de «noirceur»; mais je suppose qu'il s'agit ici d'une faute de copiste pour *zajġbuġ* (Freyl. I 240) ou *zajġbuġ* (Issa) qui est un nom arabe connu du fruit de l'olivier sauvage. Ibn al-'Awwām (I 207-225) parle longuement de la culture de l'olivier dans l'Espagne musulmane. Le nom de l'olive en espagnol (*aceituna*) est dérivé de l'arabe.

131. Zait.

Huile d'olive (omphacine).

Zait al-infāq est ce qui est exprimé des olives vertes. *Az-zait ar-rikābi* (l'huile de transport) est l'huile bien connue; les Arabes l'appellent ainsi parce qu'ils ne la connaissent qu'importée chez eux de Syrie à dos de bêtes de somme (*rikāb*, «bât» de chameau, etc.).

[Diosc. I 30-34; Sérap. 94; IB 184 et 1141; *Tuhfa* 155; 'Abd ar-Razzāq 297-298.]

Infāq ou *unfāq* est la transcription arabe du grec *ὀμφάκιον* (*omphákion*) qui désigne l'huile extraite des olives avant la maturité («omphacine»). *Tuhfa* lui donne le nom de *zait al-Filasīn* («huile de Palestine»). L'Arabie et l'Égypte ont dû de tout temps importer l'huile d'olive parce que leurs terres désertiques ne se prêtent pas bien à la culture de l'olivier⁽¹⁾. L'huile s'appelle toujours en Espagne *aceite*, nom dérivé de l'arabe.

⁽¹⁾ Kōhēn (p. 133) dit expressément que *rikāb* veut dire «chameau» et que cette huile était transportée à dos de chameau de Syrie et de Palestine en Égypte. Ghaf. (ms. fol. 177 b) dit de même : «*Zait rikābi*. C'est *zait al-infāq* (omphacine) c'est-à-dire l'huile obtenue avec les olives non mûres; les habitants d'al-'Irāq l'appellent *rikābi* parce qu'elle est importée de Syrie à dos de bêtes de somme (*rikāb*) qui sont des chameaux (*ibt*). Les Égyptiens l'appellent l'huile de Palestine (*az-zait al-filasīni*).

132. *Za'rūr*.

Azérole, nèfle.

C'est « la prune d'hiver » (*al-iğğās as-šitiri*) et « l'appétissante » (*al-muštahā*); on dit que c'est le fruit de « l'arbre de l'ours » (*šağarat ad-dubb*). Le nom du éllier est *an-nalk* (*nilk*).

[Sérap. 532; IB 1112; *Tuhfa* 152; 'Abd ar-Razzāq 38 et 296; Issa 595; Loew III 44-256.]

Cette drogue est le fruit desséché de l'azérolier (*Mespilus Azarolus* ALL. ou *Crataegus* AZ. L.). *Za'rūr* est un nom arabe de provenance sémitique; les noms espagnol (*acerola*), français (*azérole*), etc., en sont dérivés. Le nom *nalk* manque dans notre texte de points diacritiques. Il se trouve comme nom arabe (*nalk*, *nilk*, *nulk*) chez Issa et Freyt. (IV 336), comme nom persan (*nilk*) chez Vullers (I 458). Suwaïdi (fol. 95 b) affirme que ce nom est écrit avec un *nān*. Le nom *muštahā* désigne également au Maghrib le radis (Issa 154). *šağarat ad-dubb* désigne aussi bien l'azérolier et le nèflier (*Mespilus germanica* L.) que l'arousier (*Arbutus Unedo* L.). Ibn 'Awwām a décrit la culture de l'azérolier (I 250 et suiv.).

133. *Zarāwand*.

Aristolochie.

Il y en a une espèce ronde et une longue; toutes les deux existent dans le Maghrib, mais la ronde, qui est importée de l'Iraq (Mésopotamie) est plus efficace; c'est celle-ci qu'on emploie. Le nom du *zarāwand* en grec est [fol. 84^{re}] *ἰριστολογία* (*aristolokhía*), en espagnol *qalabjūla* (*calabazuela*) et en berbère *masmaqūra* (espagnol *masmacora*). C'est « l'arbre d'Ibn Rustum » (*šağarat Ibn Rustum*) ou *ar-rā'iza*. Le nom de l'espèce longue est aussi « l'arbre aux hirondelles » (*šağarat al-ḥatātif*).

[Théophr. IX 13-15; Diosc. III 4; Sérap. 531; IB 1099; *Tuhfa* 140; 'Abd ar-Razzāq 272; Issa 214; Loew I 222 et suiv.; Ducros 114.]

Le nom *zarāwand* est persan; les deux plantes, *Aristolochia rotunda* et *longa* L., poussent dans les pays méditerranéens et dans l'Asie centrale. Le nom grec a été donné pour signifier l'action emménagogue de la racine. Le premier nom espagnol de l'aristolochie ronde est le castillan *calabazuela* (« petite calbasse », à cause des tubercules ronds du rhizome) [Simonet 73]. *Masmaqūra* n'est pas berbère mais également espagnol (*masmacora*, Simonet 342). Je pense que le nom *ar-rā'iza* est également espagnol (*raiz* = racine). Enfin Suwaïdi (97 a) connaît un quatrième nom espagnol, *bubra* (*buebra redonda*) pour l'aristolochie ronde. La provenance du nom *šağarat Ibn Rustum* (mutilé dans le langage populaire du Maroc *burūstam*, etc.) est inconnue. L'unique manuscrit d'Idrisi donne (p. 143) au nom berbère la forme *burūsiyā*.

On vend encore les deux aristoloches dans les bazars du Caire (Ducros) (*zarāwand melahrng* et *tamil*).

134. *Zanğafır.*

Cinabre.

On dit que c'est incorrect et que le vrai nom est *sanğafır*; c'est *al-fasriqūn* (*ψωρικόν psorikón*).

[Diosc. V 94; IB 1132; *Tuhfa* 147; 'Abd ar-Razzāq 284.]

Les noms arabes sont des corruptions du persan *sanğarf* شنگرف (Vullers II 471) qui désigne le cinabre (sulfure de mercure). Voir la discussion de la représentation de *κιννάβαρι* (*kinnābari*) chez les Grecs par Colin-Renaud. *Psorikón* de Diosc. (V 99) n'était pas le cinabre, mais une composition de vitriol (voir n° 140 *zāğ*) avec la calamine.

135. *Za'farān.*

Safran.

C'est *al-ğā'li* et on l'appelle aussi *kurkum*.

[Théophr. I 6; Diosc. I 26; Sérap. 528; IB 1110; *Tuhfa* 151; 'Abd ar Razzāq 275; Issu 604; Loew II 7-25.]

Les trois noms sont sémitiques. *Kurkum* provient de l'hébreu et araméen כרכום *karkôm* et désigna plus tard non seulement les étamines du safran (*κροκόσ krokós*, *Crocus sativus* L.) mais aussi le rhizome de curcuma (*Curcuma Longa* L., Zingibéracées), parce que les deux drogues donnent une teinte jaune intense. Voir au n° 205 (*kurkum*). Le safran a été de tout temps une matière précieuse et partant soumise à la falsification. On ne trouve que très rarement le vrai safran dans les bazars du Caire. Ibn 'Awwām a donné (I 116-118) une description détaillée de la culture du safran près de Séville et de la récolte des précieuses étamines.

136. *Zūfā raṭb.*

Suint.

C'est la graisse de laine (*dasam us-sūf*). Le (*zūfā*) grec est sans rapport avec quoi que ce soit et sans relation avec une propriété; c'est l'herbe connue.

Comme l'ont fait remarquer Leclerc (IB 1136-1137) et Renaud-Colin (*Tuhfa* 141, 142), les Arabes ont confondu les deux termes grecs de Dioscoride (II 74 et III 25) *οἰσύπος* (*oisypos*) «suint», et *ὑσσώπος* (*hysōpos*) «hysope», qui ont été transcrits tous les deux *zūfā*. Mais on les a distingués par les adjectifs, en mettant *zūfā raṭb* («z. humide») pour suint, et *zūfā yābis* («z. sec») pour hysope. Cela a causé également beaucoup de confusion dans les traductions latines du moyen âge. [L'hysope officinale (*Hyssopus officinalis* L.,

biées) croît dans la région méditerranéenne et en Asie moyenne⁽¹⁾. Ses feuilles et ses têtes fleuries étaient employées comme stimulants, pectoraux et comme condiment.] Voir aussi Sérap. 137 et 469 (commentaire de Guigues) et 'Abd ar-Razzāq 277-278 (commentaire de L. Leclerc).

137. *Zarnab*.

Incertain.

C'est *al-falanġa* et « pied de corbeau » (*riġl al-ġurāb*) et « pied de sauterelle » (*riġl al-ġirād*).

[Sérap. 131; IB 1098; 'Abd ar-Razzāq 288; Issa 1784; Loew I 364-366; Dymock III 74-75.]

Le nom *zarnab* est arabe; il n'a pu être identifié jusqu'à présent. L'identification avec l'actuel commun (*Taxus baccata* L.) adoptée par Issa semble ne pas être fondée. L'assimilation avec la Bixiniée indienne *Flacourtia Cataphracta* Roxb. est discutée par Leclerc (IB), Dymock et Loew. Il vaudrait donc mieux laisser la question en suspens. Quant au nom *salanġa* il est persan et, selon Idrisi (146) et Dozy (s. v. *aslanġa* I 29), identique au *zarnab*; c'est selon Vullers (II 690) une semence rouge qui entre dans la composition des parfums. Dozy est enclin à identifier *salanġa*, d'après Ibn al-Ġazzār, avec l'espagnol *salanġa* = *helecho* = mugère, tandis que Clément-Mullet (Ibn al-'Awwām) l'identifie avec la cuscute. Forskāl a entendu en Arabie le nom de *riġl al-ġurāb* pour une espèce de pavot cornu, *Chelidonium plicatum* = *Roemeria dodecandra* STARR. Kōhēu parle de cette plante en deux endroits : d'abord (p. 132, l. 11) sous le nom de *riġl al-ġurāb* qu'il identifie avec *ātiririllāl* (« herbère » = « pied d'oiseau ») d'Ibn al-Baitār, en ajoutant que c'est ce dernier qui a introduit ce remède contre la lèpre blanche (*baras*) en Égypte; et ensuite (p. 133, dernières lignes) il dit que d'après Ibn al-Ġazzār le *zarnab* était un grand arbre du Mont Liban ayant des feuilles comme celles du saule et une odeur de citron. Mais il ajoute (p. 134, premières lignes) que le nom *zarnab* est appliqué aussi à deux espèces de fleurs jaunes à odeur aromatique importées de l'Iraq qu'il avait vues lui-même. Dawūd (I 346) s'élève contre l'identification du *zarnab* avec un arbre libanais et prétend que c'est une herbe pas plus haute qu'un tiers de coudée. Elle pousse, selon lui, en Perse et en Syrie; mais la dernière espèce manque d'arome et d'âpreté.

138. *Zaft*.

Poix.

La poix liquide (*az-zaft ar-ratb*) est appelée *al-qir*; c'est l'asphalte (*al-asbānt*). La poix sèche est appelée aussi *al-qūr*.

⁽¹⁾ Dymock (III 116) a constaté que la plante appelée *zāfā yābis* aux Indes est une espèce de *Yepeta* (*N. ciliaris*, Labiées).

[Diosc. I 72; Sérap. 166; I B 1114; *Tuhfa* 150; 'Abd ar-Razzāq 276 et 758; Ducros 178.]

Le mot signifiant «poix» en arabe est ordinairement vocalisé *zift* et non pas *zafi*. *Qār* et *qir* sont dérivés du grec *κηρός* (*kērōs*), «cire»⁽¹⁾; «bitume», *asbāt*, provient du grec *ἀσφαλτος* (*ásphaltos*). Ibn Ganāh donne ce nom sous la forme *asbāt* (Dozy I 24). Renaud et Colin (*Tuhfa*) ont donné un tableau de la confusion qui régnait chez les Grecs, et encore plus chez les Arabes, au sujet des différentes espèces de bitumes végétaux et minéraux, et qui paraît inextricable. Les droguistes du Caire vendent de l'asphalte sous le nom de *qār al-yahūdīyya* (*bitumen judaicum*) [Ducros].

Voir plus haut «l'huile de poix» au n° 102; et plus bas le n° 168 (*humar*).

139. *Zābaq*. Mercure.

On dit aussi *zāwūq*, et le peuple du Maghrib l'appelle *az-zawq*.

[Diosc. V 95; Sérap. 529; I B 1143; *Tuhfa* 149; 'Abd ar-Razzāq 287.]

Zābaq ou *zi'baq* est la forme arabe du nom persan *jiva* *جیوا* ou *gīva* *گیوا* = vif argent, mercure. 'Abd ar-Razzāq et Renaud-Colin (*Tuhfa*) donnent le terme populaire magrébin *zāwaq*. Le nom *az-zawq* (prononcé *az-zōq*) est conservé en espagnol dans le nom *azogue* = mercure.

140. *Zāḡ*. Vitriol.

Il y en a de nombreuses espèces : l'une d'elles est *al-qalqand*, et on dit aussi *al-qalqant*; une autre est *al-qalqadis*, et une autre encore est *al-qalqatār* qu'on appelle aussi *al-ḥalqatār*. Le «vitriol de Chypre» (*az-zāḡ al-qubruṣī*) est le vert; le «vitriol des cordonniers» (*zāḡ al-asākīfa*) est le jaune.

[Diosc. V 98-99; Sérap. 535; I B 1080; *Tuhfa* 144; 'Abd ar-Razzāq 283; Ducros 133.]

Le mot *zāḡ* est arabisé du persan *zāḡ* = vitriol, couperose. *Qalqant* est le grec *χάλκανθον* (*kháلكανθον*), *qalqadis* = *χάλκιτις* (*khalkitís*) et *qalqatār* — c'est ainsi qu'il est vocalisé dans les dictionnaires — provient peut-être de *χάλκοκρατον* (*khalkokrátion*). Ce sont tous des vitriols impurs, surtout des sulfates de fer; on les employait notamment en collyre contre les maladies des yeux. Le «vitriol des cordonniers» est la *μελαντηρία* (*melantéria*) de Diosc.

⁽¹⁾ Il est possible que ces noms proviennent de l'akkadien *kir-ra* qui a le sens de «bitume, asphalte», selon E. Forrer, dans son analyse (*Orientalistische Literaturzeitung*, 40^e année, 1937, p. 675) de l'ouvrage remarquable de R. J. Forbes, *Bitumen and Petroleum in Antiquity* (Leyde 1936).

V 101), *atramentum sutorum* des Latins. Dans les bazars du Caire, on vend sous le nom le *šahira* ou *zāg aḥḍar* (« vitriol vert ») un sulfate de fer impur (Ducros), le *qalqant* des arabes et la « couperose verte » des droguistes européens. *Šahira* est selon IB (1080 et 313) un ancien nom du vitriol, mais aussi (IB 2129) celui d'une substance employée pour purifier l'or. Ce sont des masses cristallines noires qui se forment dans les eaux des mines de cuivre.

141. *Zabad al-baḥr*.

Divers.

Ce nom (« écume de mer ») est appliqué à l'éponge, comme nous l'avons déjà mentionné. Et il est appliqué à ce corps pierreux, léger, qu'on trouve sur le volcan de Sicile et que le peuple du Maghrib appelle « le racloir » (*al-ḥakkāka*) et le peuple d'Égypte « la brique du pied » (*ṭūbat ar-rīḡl*)⁽¹⁾. Il y en a deux espèces : [fol. 85^{re}] une noire et très rude et une blanche et moins rude; c'est celle-ci qui sert à raser les cheveux; elle est bien connue en Égypte où les médecins l'appellent *al-qaišūr*; on dit aussi *al-qafšūr*. Quant à l'espèce noire c'est celle que les Grecs ont appelée *abūriqū*.

Les gens ont été d'opinion très différente au sujet des noms que nous venons de mentionner; mais ceci est ce qu'ont vérifié les auteurs récents.

[Diosc. V 118; Sérap. 534; IB 1086; *Tuhfa* 153; 'Abd ar-Razzāq 285 et 717.]

Le nom *zabad al-baḥr* (« écume de mer ») est la traduction du *ἀλκυόνιον* (*halkyónion*) de Dioscoride, qui désignait un mélange d'éponges, d'algues et de polypiers rejetés par la mer. Les droguistes du Caire et du Maroc (*Tuhfa* 153) l'identifient, à notre époque, avec *lisān al-baḥr* (« langue de mer ») qui est l'os de seiche. Il servait et sert encore quelquefois d'ingrédient dans les collyres secs, contre les taies cornéennes des yeux. Voir plus bas, au n° 214.

La pierre blanche dont parle ici Maïmonide est la pierre ponce, *qaišūr* ou mieux *qaišūr*, transcription arabe du grec *κίστρις* (*kistris*). En Égypte, le peuple utilise une pierre noire et qu'on appelle *ḥagar ḥaffāf* (« pierre à raser »); on s'en sert pour racler les callosités des pieds.

Le R. P. Bovier-Lapierre a eu l'obligeance de m'informer qu'il a recueilli dans les décombres de Fustāṭ — ville où habitait Maïmonide — quelques rares frottoirs pour les

⁽¹⁾ Simonet (*Glosario*, p. 541) veut faire dériver le mot *ṭūba* du latin *tophus*, bas-latin *topus*, *tufus*, etc., allemand *Tuffstein*, portugais et italien *tufó*. Mais ici, il s'agit bien du mot arabe *ṭūba* = brique, parce que la connaissance du nom latin en Égypte est inadmissible. La pierre pour racler les cors a, du reste, encore aujourd'hui la forme d'une brique.

pieds, de couleur claire, évidemment en pierre ponce; ces spécimens ne se vendent plus aujourd'hui dans les bazars du Caire. Par contre, il a pu ramasser à Fusṭāṭ un assez grand nombre de frotoirs noirs qui sont en basalte bulleux du Ḥawrān (*Gebel el-Drūz*, Syrie), matière ressemblant à une éponge grossière qui se serait pétrifiée. On en trouve beaucoup dans les bazars du Caire. Il est très probable que celles-ci soient les deux espèces de « briques du pied » décrites par Maimonide.

L'écume de mer (« Meerschäum ») connue en Europe n'a rien de commun avec *zabud al-baḥr*; c'est un minéral (hydrosilicate naturel de magnésie).

Quant au nom grec *abāriqā*, c'est peut-être une mutilation du terme *ἀλὸς ἀχρῆν κατὰ Βέσβικον* (*halōs akhné*, « écume de sel » de l'île de Besbikos) donné par Dioscoride, qui énumère cinq espèces de *halkyonion*.

142. *Zahrat an-nuḥās.*

« Fleur de cuivre » (scories).

C'est le dépôt qui se forme dans l'eau dans laquelle on a éteint le cuivre fondu.

[Diosc. V 77; IB 1134 bis; *Tuhfa* 161; 'Abd ar-Razzāq 301.]

Le nom arabe est la traduction du grec *χαλκοῦ άνθος* (*khalkou anthos*) de Dioscoride, qu'il ne faut pas confondre avec le *χαλκανθον* (*khalkanthon*), vitriol, que nous avons rencontré au n° 140. Leclerc (IB) le traduit par « vert-ble-gris »; mais ce dernier est appelé en arabe *zingār*. On n'a pas encore établi à quel sel de cuivre peut correspondre le *khalkou anthos* (*flos aeris* des Latins).

143. *Zawān.*

Ivraie.

C'est *aš-šāilam* et *ad-danqa* et en espagnol *bišta* (*piste*). Le peuple du Maghrib l'appelle *az-zivāl*; c'est *al-ḥaṣar*.

[Diosc. II 100; Sérap. 453 et 538; IB 1139 et 1370; *Tuhfa* 156 et 448; 'Abd ar-Razzāq 228, 299 et 944; Issa 1116; Loew I 723-729.]

Zawān ou *zuwān* est l'ivraie enivrante (*Lolium temulentum* L. Graminées), plante qui pousse avec les céréales; sa graine, mélangée au pain, cause des vertiges. Les Grecs désignaient la plante sous le nom de *αἶρα* (*aira*) et ils connaissaient la toxicité de sa semence. Schweinfurth⁽¹⁾ a trouvé les épis de l'ivraie (var. *macrochaeton* A. Br.) dans des tombeaux égyptiens du III^e millénaire av. J.-C. *Zawān* est un mot arabe; le syriaque est ܙܘܘܢܝܝܢ

⁽¹⁾ *Annales du Service des Antiquités d'Égypte*, V, 187 (Le Caire).

izānā⁽¹⁾. Les noms *dunqa* et *ḥaṣar* sont probablement arabes, mais d'origine inconnue. *šālam* (et *šalmak*) sont des noms persans de l'ivraie enivrante. 'Abd ar-Razzāq cite encore ces noms *barrāqa* et *ḡulāf*. Quant au nom espagnol de *bišta*, qui se trouve chez Simonet (p. 446) sous la forme *pizt*, il est dérivé du latin *pistum* et désigne aujourd'hui au Maroc la graine du *Phalaris canariensis* L. ou « alpiste des Canaries » qu'on donne aux oiseaux (Renaud-Colin dans *Tuhfa*, 779 en haut). Le nom *alpiste* est aussi bien castillan que portugais et français (Simonet, p. 446).

144. *Zaīt as-Sūdān*.

Huile d'argane.

C'est l'huile d'argane (*zaīt al-ḥarḡān*); c'est l'huile très connue chez nous au Maghrib sous le nom de *zaīt urḡān*. *Urḡān* est une espèce d'arbre connu; on cuit les pépins de ses fruits et on en extrait cette huile qui est appelée aussi « la manne liquide » (*al-mann as-sā'il*).

[I B 1145; Issa 203; Loew III 154.]

L'orthographe habituelle est *arḡān*. Ce nom désigne l'arganier (*Argania orientalis* Vavay ou *J. Sideroxylon* Roem. et Sch., Sapotacées), arbuste marocain spinescent qui a un fruit ovoïde dont les graines sont riches en huile. Cette huile est employée au Maroc aux mêmes usages que l'huile d'olive. L'auteur marocain de la *Tuhfa* n'a pas mentionné cette huile, probablement parce qu'elle est trop connue dans son pays.

145. *Zurunbād*.

Zerumbet.

C'est ce que le peuple d'Égypte appelle *'irq al-kāfūr* (« racine de camphre »).

[Sérap. 544; I B 1097; *Tuhfa* 139; 'Abd ar-Razzāq 282; Issa 192; Dymock III 399; Ducros 115.]

Le nom est persan (*zarunbā* ou *zurunbāha*, Vullers II 130); en arabe il est quelquefois vocalisé *zarunbād*, *zaranbād*, etc. La drogue est la racine de *Zingiber Zerumbet* Rosc. (Zingiberacées). On la vend en tranches, encore aujourd'hui dans les bazars du Caire, toujours sous le nom de *'irq al-kāfūr* comme l'a indiqué Maïmonide ou *kāfūr al-ka'k* (« camphre des gâteaux »). Ce tubercule est employé comme carminatif, excitant, sudorifique et tonique (Ducros).

⁽¹⁾ De ce nom est dérivé le nom grec *ζιζάνια* (*zizania*) et de ce dernier, qui se rencontre dans le Nouveau Testament, le français *zizanie*. Voir le commentaire philologique des noms orientaux de l'ivraie chez Loew (I 728). Kōhēn (p. 133, l. 11) a vu employer la semence de l'ivraie en Égypte comme constituant de collyres contre le leucome cornéen de l'œil.

146. *Zuḡāḡ*.

Verre.

Le verre blanc antique est celui qu'on appelle « verre pharaonique » (*az-ḡāḡ al-fir'awni*); c'est aussi « les flacons syriens et pharaoniques » (*al-qawārir aš-šāmiyya w'al-fir'awniyya*).

[Sérap. 543; I B 1094; *Tuhfa* 146; 'Abd ar-Razzāq 286.]

Il est question ici du verre antique qu'on trouve en grande quantité dans les sites historiques anciens de l'Égypte et de la Syrie. Il est vert, bleu ou blanc; comme le dit Maïmonide, ce dernier était préféré. On le mélangeait, pilé, aux collyres secs pour faire disparaître les taches des yeux malades. De nos jours, encore, le peuple en Égypte attribue une propriété particulièrement salutaire aux résidus minéraux de l'antiquité.

CHAPITRE DU H. I.

147. *Ḥandaqūqā*.

Lotier.

C'est *an-naṣl*, *ad-daraq*, *al-ḡābūr*, et [fol. 85 v°] *al-'urquṣān*; on l'appelle aussi *ḥabāqā*; c'est *al-kirkumān* et en espagnol *turbila*.

[Diosc. IV 111; Sérap. 236; I B 718; *Tuhfa* 170; 'Abd ar-Razzāq 66, 335, 491 et 612; Issa 183, 1; Loew III 481 et 522.]

Ḥandaqūqā est un nom syriaque (ⲛⲣⲓⲣⲓⲛⲉⲛ Fraenkel 141); les Arabes l'ont pris pour nabathéen. Il désigne le lotier odorant (*Trigonella caerulea* Sza.), et *h. bari* (comme ⲁⲓⲣⲓⲟⲥ ⲁⲓⲣⲓⲟⲥ *lótos āgrios* de Dioscoride) le lotier sauvage (*Tr. elatior* Sza.). Les autres noms sont en accord avec les désignations données par Issa, sauf pour *ḡābūr* qui manque dans les dictionnaires. Les noms *naṣal* et *ḥabaq* s'appliquent à d'autres plantes, et Colin-Renaud ont raison de parler « de la confusion qui règne chez les Arabes entre les trois principales espèces de Légumineuses fourragères: trèfle, luzerne et mélilot ». Le nom espagnol *turbila* (*tribilo*, Simonet 547) correspond à l'espagnol moderne *trébol* (du latin *trifolium*); la lecture *turnila* = *trigonella* n'est pas exclue. Ibn Bīklārī et I B donnent le synonyme espagnol *triflān* (*triphylon*). Aujourd'hui en Égypte le nom *ḥandaqūq* désigne *Trigonella hamosa* L. (Schweinf. 64).

148. *Ḥuḍaḍ*.

Suc de lyciet.

Ce nom est appliqué au pressis d'une plante. Cette plante même, dont le pressis est *al-ḥuḍaḍ*, est *filazahruḡ*, et le nom grec de ce pressis est *λύκιον* (*lykion*); c'est le « collyre de *Ḥawlān* » (*kuḥl Ḥawlān*).

[Diosc. I 110; Sérap. 205; IB 680; *Tuhfa* 166; 'Abd ar-Razzâq 314; Issa 112,15; Loew III 133 et suiv.; Ducros 168.]

Huḍaḍ ou *huḍuḍ* est l'équivalent arabe choisi par Hunān pour le *λύκιον* grec. On trouvera chez Renaud et Colin (*Tuhfa* 166) les discussions sur la nature de cette plante épineuse dont les botanistes modernes ont fait la Rhamnacée *Lycium afrum* L. (synonyme : *Thamnus insectoria* L.). Le nom *silazahraḡ* ou *saīlahzahraḡ* provient du persan *sil-zahra* = « bile d'éléphant »⁽¹⁾. Le suc concentré de cette plante était vendu par les droguistes du moyen âge comme constituant de collyres. Freyt. (1538) dit que Hawlān était le nom d'une tribu arabe du Yémen à laquelle on attribue la provenance du nom du collyre. Cette interprétation nous paraît logique, car pendant très longtemps le commerce des drogues indiennes passait par les ports de l'Arabie méridionale. Les droguistes des bazars du Caire vendent aujourd'hui sous le nom de *huḍaḍ yamāni* (« lyciet du Yémen ») les rameaux épineux de *Lycium europaeum* L. (Ducros), que nous retrouverons plus bas (au n° 294), sous le nom de *'acsiḡ*.

149. *Hinnā'*.

Henné.

C'est *al-yarnā'*⁽²⁾ et « le fruit du henné » (*tamrat al-hinnā'*), qui est appelée *al-fāḡiya* (« la fleurie »)⁽³⁾; c'est *ar-raḡūn* et *ar-riḡān* (« teinte rouge ou jaune »)⁽⁴⁾.

[Diosc. I 95; Sérap. 262; IB 719; *Tuhfa* 174 et 319; 'Abd ar-Razzâq 312 et 700; Issa 106,10; Loew II 218-225; Ducros 91.]

Cette plante est la Lythraricée *Lawsonia alba* Lam. dont les feuilles vertes réduites en poudre fournissent la matière colorante très connue dans l'Orient, et qui joue encore aujourd'hui un si grand rôle chez les peuples d'Égypte et des pays voisins. Elle était connue dans l'Égypte ancienne sous le nom de *kypre*, en copte *κΟΥΠΕΡ* (*kouper*), en grec *κύπρος* (*kypros*), en hébreu *כֹּפֶר* (*kōfer*), etc. Le nom *tamrat al-hinnā'*, (« fruit de henné ») désigne, ce qui est étrange, la fleur de henné, et ceci non seulement en Égypte, mais aussi en Syrie et en Arabie (Loew). On emploie le suc des feuilles macérées comme astringent (Ducros). La culture du henné en Espagne a été décrite en détail par Ibn 'Awwam (II 118-122).

⁽¹⁾ Voir plus bas, au n° 315.

⁽²⁾ Dans le texte *al-yarnā*.

⁽³⁾ Dans le texte *al-fā'iya*.

⁽⁴⁾ Issa écrit *raqqūn* et *riqqān*, Kōhān (p. 132) *raqūq*, faute évidente de copiste.

150. *Hummād.*

Rumex, oseille.

C'est « le légume du Khorassan » (*al-buqla al-ḥurāsāniyya*) et « la bette sauvage » (*as-silq al-barri*). Il est très connu en Espagne sous le nom d'*al-labāssa* et est appelé, en plus, en espagnol *rabunil* (?), en berbère *tāsmāmt* et en grec *λάπαθον* (*lāpathon*). C'est *al-qitfa* et les Arabes appellent cette herbe *al-yūtaf*. *Ar-ramaṭ* est une espèce de rumex et elle est appelée *ḥūṣān*.

[Théophr. VII 1-6; Diosc. II 114; Sérap. 273; IB 698; *Tuhfa* 171 et 397; 'Abd ar-Razzāq 142 et 313; Issa 132, et 158; Loew I 358-360; Ducros 90.]

Le nom arabe *hummād* provient de la racine *h. m. ḏ.*, « être aigre, acide » et désigne généralement les plantes des groupes *Rumex* (*acetosa*) et *Oxalis* (*acetosella*). Le nom espagnol *labāssa* est le castillan *lapato*, dérivé du grec *lāpathon* (Simonet 294). L'autre nom espagnol est mutilé et devrait correspondre au castillan *acederilla* (Simonet 4). Le berbère *tāsmāmt* est dérivé de la racine *asemmūm* = « oseille » (communication de M. H.-P.-J. Renaud). *Qūtaf* est un nom arabe qui désigne plutôt des espèces d'arroche (par exemple *Atriplex hortensis* L., Chénopodiacées) et *ḥūṣān* ou *ḥauṣān* est un autre nom de cette plante. *Ramaṭ* ou *rimṭ* (Issa 90, a) est le nom d'une autre Chénopodiacée, *Haloxyylon articulatum* Boz. Une autre espèce de ce *rimṭ* existe dans les déserts égyptiens (*Haloxyylon Schweinfurthii* Aschens., Ramis, p. 71). Les droguistes du Caire vendent, sous le nom de *hummēḏa*, les fruits d'*Oxalis* (oseille) qui sont employés comme dépuratifs du sang et toniques de l'estomac (Ducros). Sur la culture de l'oseille, voir Ibn 'Awwām (II 169-171). Pour le nom espagnol *rabunil* (de lecture douteuse), nous avons trouvé un équivalent *rabanillo* chez Simonet (477); mais ce nom désigne des plantes crucifères et est dérivé du latin *raphanus*.

151. *Ḥasak.*

Tribule terrestre.

C'est en espagnol *gallu ḡīqu* (*gallo ciegro*), ce qui signifie « le coq borgne » (*ad-dik al-a'war*). C'est l'« épine des chameaux » (*ṣawḥ al-ḡimāl*), et en persan *šūkawhaḡ*⁽¹⁾. C'est ce qu'on appelle dans le Maghrib *himmaṣ al-amīr* (« pois chiche de l'émir »). *Al-fuq'a* est une espèce du tribule (*ḥasak*).

⁽¹⁾ Ce nom, mutilé du persan *sakarhanḡ*, est peut-être dérivé du sanscrit *ḡoksūra* (Chopra 408). Kōhēn (p. 134) donne en outre les noms arabes *ṣafarat ad-dik al-a'war* (« herbe du coq borgne ») et *ḡiḡn al-'asākīr* (« forteresse des soldats »); en plus (p. 123) *uḏras al-kalb* (« dents du chien ») et *uḏras al-'aḡūz* (« dents du vieillard »).

Fleischer (*Studien ueber Dozy's Supplément aux dictionnaires arabes*, dans *Ber. d. phil. hist.-Klasse d. Kgl. Saechs. Akademie der Wissensch.*, 1884, p. 161) explique le nom persan comme composé de persan *sih* = « trois » et *ḡūhanḡ* = « bouts » ou « boutons ».

[Théophr. VI 1, etc.; Diosc. IV 15; Sérap. 247; IB 669; *Tuhfa* 168; 'Abd ar-Razzāq 33 et 316; Issa 182,; Loew III 512-513; Ducros 83.]

Le nom arabe *hasak* désigne plusieurs espèces de plantes épineuses, et dans ce chapitre *tribule terrestre* des Grecs (Zygophyllacées). Le nom «épine des chameaux» lui a été donné parce que ses fruits s'attachent avec leurs piquants aux pieds des bêtes de somme. Le nom étrange espagnol «coq aveugle» (Ibn Bīklārīš traduit correctement *galla ciega* par «coq aveugle» *dik a'mā*, non pas «borgne») n'est pas expliqué (Simonet 241 et suiv.). *Faq'a* est probablement une transcription erronée de *qūba* qui est un autre nom arabe désignant des plantes épineuses (en hébreu *קִטְבָּה* *qūteh* = «piquant») et en particulier quatre espèces de tribule (Issa et Loew). Le nom persan arabisé *sakūhang*, *sukūhang*, etc., est dérivé du persan *sakūhang* ou *sakarhang* [mauvaise lecture] (Vullers II, 444 et 454). Les droguistes égyptiens vendent les fruits du tribule terrestre sous le nom de *širs al-'agūz* («molaire de vieillard») et *zafīrat al-'agūz* («ongle de vieillard») comme antispasmodique (Ducros).

152. *Ḥazīz as-sahr*.

Orseille et divers.

C'est une espèce de mousse (*tuḥlub*) qui pousse sur les pierres. Son nom latin (espagnol) est *urçilla* (*orchilla*) en grec *λειχῆνος* (*leikhénos*). On s'en sert pour donner à la laine une teinte vineuse.

[Diosc. IV 53; Sérap. 258; IB 664; *Tuhfa* 184; 'Abd ar-Razzāq 337; Issa 186,; Loew I 24; Ducros 92.]

Le nom arabe a le sens de «datre ou lichen de roche» et se rencontre sous diverses formes. La plupart des auteurs arabes n'ont pas déterminé l'espèce de lichen dont le nom a été traduit du grec de Dioscoride (*Περὶ λειχῆνος τοῦ ἐπὶ τῶν πετρῶν*, *Peri leikhénos tou epi ton petrón*). Maïmonide explique ici qu'il s'agit d'un lichen colorant, probablement de orseille, *orchilla* en espagnol (*Rocella tinctoria* DC., Simonet 407). Il faut remarquer que B donne à ce lichen le nom *hinnā*, *Quraīs* («henné des [Arabes] Quraīs»), et que ce nom est encore connu, dans les bazars du Caire, comme un synonyme de *ḥazāz sabḡī* («lichen colorant»). Ducros a identifié ce lichen avec une *Lecanora*, probablement *Lecanora circumunita* NYL. «Cette plante, apportée du Maghrib et soumise aux mêmes procédés de fermentation ammoniacale que les orseilles, fournit une teinture rouge» (Ducros).

[fol. 86 r^o].

153. *Hulba*.

Fenugrec.

C'est *al-fariqa*.

[Théophr. III 17, 2; Diosc. II 102; Sérap. 405; IB 682; *Tuhfa* 175; 'Abd ar-Razzāq 336; Issa 183; Loew II 475-481.]

Ḥulba est le nom arabe le plus connu des semences du fenugrec (*Trigonella Foeniculum* L., Légumineuses), en grec τήλις (*télis*), en hébreu תלתן *tiltān*. Le nom *fariqa* est arabe-syrien (Abū Ḥanīfa ad-Dīnawarī, voir Dozy, II 260). La plante est cultivée en Mésopotamie, en Syrie et en Afrique du Nord, comme pâture des bêtes, et ses semences sont en usage comme condiment et remède; en Égypte (où on les appelle *ḥelba*) les graines sont germées et mangées comme « hors-d'œuvre ». Le nom arabe est conservé en espagnol moderne *alholva* = fenugrec.

154. *Ḥurḥuf*.

Artichaut.

C'est *al-kankara* et *al-'akkūba*⁽¹⁾; c'est ce qu'on appelle en Espagne *al-qannāriyya*, et les Maghrébins l'appellent *afzān al-maqlūb*.

[Théophr. VI 4, 11 (κάκτος); Diosc. III 14 (σκόλυμος); Sérap 203 et 415; IB 658; *Tuhfa* 213; 'Abd ar-Razzāq 318; Issa 64,9; Loew I 407-412.]

La plante est l'artichaut (*Cynara Scolymus* L., Composées). Elle est décrite par Maïmonide (dans son commentaire sur la *Michna Seder Tahorat*, éd. Derenbourg, Berlin 1887, p. 269) sous le nom hébreu de עכוביה *'akkūbit*, arabe-espagnol *ḥārīf* et maghrébin *afzān al-maqlūb*. Le nom *afzān* paraît être berbère, mais on pourrait lire *agrān* [arabe = « cornes », à cause de la forme cornue des gousses] (Renaud). *'Akkūba* est dérivé de l'araméen et désigne plusieurs chardons (Dozy II 155). La forme originale du nom persan est *kangar* (Vullers II 901); comme le nom « espagnol » *qannāriyya* (Simonet 87), il paraît dérivé du grec κινάρα (*kināra*). La dénomination *qannāriyya* est encore en usage aujourd'hui au Maroc (Colin-Renaud), tandis qu'en Égypte l'artichaut est appelé *al-ḥarīf*, et en espagnol *alcachofa*, nom dérivé de l'arabe comme l'est aussi « artichaut ». Voir Ibn 'Awwām (II 291-292) sur la culture de l'artichaut en Espagne.

155. *Ḥabb ar-rūs*.

Staphisaigre.

C'est *ḥabb as-ṣabīb* (« graine aux lentes ») et *ṣabīb al-ḡabal* (« raisin sec de la montagne ») et en persan *mayūbazāg*.

[Dios. IV 152; Sérap. 19; IB 1085 et 2201; *Tuhfa* 258; 'Abd ar-Razzāq 304, 326 et 534; Issa 69,3; Loew III 115 et suiv.; Ducros 113.]

Le nom arabe *ḥabb ar-rūs* (« graine de la tête ») désigne encore aujourd'hui la graine de la Renonculacée *Delphinium Staphisagria* L., employée depuis l'antiquité comme antivermineux (« l'herbe aux poux »). Le nom *ḥabb as-ṣabīb* est peut-être une mauvaise lecture

⁽¹⁾ Dans le texte *al-'alūba*, mauvaise lecture.

our *ḥabb aš-si'bān* (=graine aux lentes»). *Mayūbazāḡ*, *mayū'izāḡ*, *miwizāḡ*, etc., sont des transformations du nom persan *mawizak* موزك qui signifie «petit raisin sec». La drogue se vend encore aujourd'hui, sous les noms susmentionnés, dans les bazars du Caire; elle est employée en poudre ou en décoction pour l'usage externe dans les affections pédiculaires, la gale et les dartres (Ducros 113).

156. *Ḥabba ḥaḍrū'*.

Fruit du faux pistachier.

C'est le fruit du térébinthe (*buḡm*); l'espèce sauvage est *ad-ḡarw* et on l'appelle en espagnol *bina raštaqa* (*pino rustico*).

[Théophr. III 15; Diosc. I 71; Sérap. 59; IB 302 et 570; *Tuhfa* 178; 'Abd ar-Razzāq 322; Issa 141,4; Loew I 192-193.]

C'est le fruit du térébinthe ou du faux pistachier (*Pistacia Terebinthus* L.) et d'autres Anacardiées. Dioscoride a déjà mentionné que le fruit du térébinthe est comestible. Le nom arabe signifie «graine verte» (*granum viride* du moyen âge). *ḡarw* est le nom arabe du lentisque (*Pistacia Lentiscus* L.), tandis que le nom espagnol *pino rustico* désigne en réalité le pin sauvage (*Pinus silvestris* L.). Les «graines vertes» sont encore employées dans l'alimentation en Mésopotamie (Guigues XXXIX); on les vend de nos jours partout dans les bazars du Caire, et il est étonnant que Ducros ne mentionne pas cette drogue très connue. Voir plus haut au n° 66 (*buḡm*), et Ibn 'Awwām (II 368 et suiv.).

157. *Ḥāšā*.

Thym.

C'est une espèce de la sariette (*ša'tar*); son nom en grec est *θύμβρον* (*thymbron*) et en espagnol *junila* (*tomillo*).

[Théophr. I 12 et autres; Diosc. III 36; Sérap. 249; IB 548; *Tuhfa* 163; 'Abd ar-Razzāq 309; Issa 180,3; Loew II 104-106.]

Le nom *ḥāšā* est araméen (ܚܫܐ en judéo-araméen, Loew) et l'équivalent de *θύμος* *thymos* (non pas *θύμβρα* *thymbra*, Diosc. III 37) qui désigne le thym (*Thymus capitatus* L. et Hoffm., Labiées) et des variétés du même genre (serpolet *T. Serpyllum* L., etc.). Ses autres noms arabes sont *ša'tar barri* («sariette sauvage») et *ša'tar al-ḡamir* («sariette des ânes»). *Tomillo* (Simonet 550) est aujourd'hui le nom castillan du thym commun (*Thymus vulgaris* L.). En Égypte il y a deux espèces de thym désignées par le nom de *ša'tar* (*Thymus capit.* et *Th. hovei* Βεηπ., Ramis 164); l'herbe est vendue dans les rues par des Bédouins. Dans la médecine moderne on fait usage de l'huile rouge et blanche retirée du thym commun par la distillation. Elle est, par exemple, le constituant essentiel de la pertussine, remède connu contre la coqueluche et les bronchites.

158. *Hanzal*.

Coloquinte.

C'est *murrār as-šahrū* (« l'amère du désert ») et on l'appelle *al-hadağ* et *al-kabasa*; on l'appelle aussi *habbat al-habīd*⁽¹⁾, c'est *aš-šarā*. Certains ont prétendu que c'est *al-'alqam*, mais ce n'est pas exact.

[Diosc. IV 176; Sérap. 304; IB 714; *Tuhfa* 177; 'Abd ar-Razzāq 257, 311, 558, 632 et 688; Issa 502; Loew I 537-542.]

Il s'agit de la Cucurbitacée *Citrullus colocynthis* SCHUMD., *κολοκυνθίς kolokynthis* ou *κολόκυνθα κολόκυνθα αγρία* de Diosc. IV 176, dont les branches couchées sur le sol, aux fruits ronds et très amers (« coloquintes officinales ») sont très répandues dans les déserts de l'Afrique du Nord. *Hanzal* est son nom arabe le plus connu; les autres noms arabes sont vocalisés *hudğ*, *sary* et *habad*; *kabast* est un nom persan (Vullers II 791). Quant au nom arabe *'alqam* il est en usage pour la coloquinte, mais on désignait de ce nom, en Espagne et au Maghrib, « le concombre d'âne » (*Ecballium Elaterium* A. RICQ.) qui est également une Cucurbitacée amère; de là l'observation de Maïmonide. La pulpe de coloquinte était et continue à être employée comme purgatif drastique. Ducros (93) ne mentionne comme drogue des bazars du Caire que les feuilles de coloquinte; mais on peut y voir partout, encore de nos jours, les fruits séchés qui sont donnés dans du lait comme purgatif. Il paraît qu'on a cultivé la coloquinte en Espagne au moyen âge (Ibn 'Awwām II 226).

159. *Habb an-Nil*.

Graine de kaladana.

C'est « le carthame indien » (*al-qirtīm al-hindī*); c'est ce qu'on appelle dans le Maghrib *habb al'ahhab* (« graines de merveille »).

[Sérap. 199; IB 557; 'Abd ar-Razzāq 400 et 588; Issa 99,9; Loew I 463; Dymock II 530-532; Ducros 79.]

Le nom arabe désigne la graine (appelée en français par le nom persan *kaladana*) d'une belle Convolvulée indienne *Ipomoea hederacea* JACQ. (« étoile du matin », en anglais « blue morning glory »). C'est une espèce qui se trouve aujourd'hui dans tous les pays chauds et qui est cultivée dans les jardins d'Égypte. Les semences triangulaires et noirâtres étaient officinales dans la pharmacopée indo-anglaise de 1868 et préconisées comme purgatif doux. On les vend toujours dans les bazars du Caire (figure chez Ducros planche VIII 28). Voir plus haut, le n° 126 (*wasma*) et, plus bas, le n° 249 (*nilağ*).

(1) D'après Issa et les dictionnaires, ce nom désigne les semences de coloquintes.

160. *Harmal.*

Harmal.

Il y en a deux espèces dont l'une est appelée en persan *isfand* et en grec *isūš*; le nom du harmal est aussi *zari'at al-basūs* («semence de b.»).

[Diosc. III 46; Sérap. 243; I B 650; *Tuhfa* 176; 'Abd ar-Razzāq 94 et 315; Issa 135,4; Jew III 507-511; Ducros 22 et 67.]

C'est la «rue sauvage» de Dioscoride, la plante *Peperanum harmala* L. qu'on classe aujourd'hui parmi les Zygophyllées. Le nom *harmal* est peut-être, et *basūs* certainement, origine araméenne (ܐܫܘܫ *basūsšā*, Loew III 509)⁽¹⁾. *Isfand* est la forme arabe du persan *isfand* (Vullers I 91 dérive le nom du pehlevi *spenta* = blanc, pur). Les fruits et semences de harmal se vendent dans les bazars du Caire comme vomitif et soporifique (Ducros). Ils servent en même temps à des buts magiques, surtout en Algérie ('Abd ar-Razzāq) et au Maroc (Colin-Renaud). La graine torréfiée et soumise à des transformations chimiques au moyen de l'acide sulfurique est la base d'un «rouge d'Andrinople». La culture du harmal en Espagne est mentionnée par Ibn 'Awwām (II 306).

161. *Habb az-zalam.*

Souchet comestible.

Ce sont les petites racines qui ressemblent au souchet de Koufa (*as-su'd kūfi*) que les gens mangent. Son nom est «poivre du Soudan» (*fulful as-ūdān*).

[Théophr. IV 8, 2, 6, 12; Diosc. I 4; Sérap. 201; I B 559; *Tuhfa* 189; 'Abd ar-Razzāq 319; Issa 66,; Loew I 558-559; Ducros 74.]

Les tubercules du souchet comestible (*Cyperus esculentus* L.) sont importés de la Haute-Égypte au Caire et vendus sous le nom de *habb al-'ariz*; ce sont des tubercules olivaires amylicés blancs, avec des radicules jaunâtres. *Su'd kūfi* est probablement un nom des rhizomes du souchet rond (*Cyperus rotundus* L.). Le nom «poivre du Soudan» désigne en même temps les fruits de *Xylocarpus aethiopicus* R. Rich. (Anonacées), drogue totalement différente, ce qui a provoqué des confusions dans certains ouvrages arabes de synonymes. On vend également au Caire les tubercules du souchet rond (voir plus bas le n° 274 *Su'd*). Ibn 'Awwām (II 202-203) décrit la plante et sa culture en Espagne.

⁽¹⁾ Chez Kōhēn (p. 133, l. 24) on lit *zari'at as-sarir*; chez I B (d'après Dozy I 586) *zari'at al-irir* («semence de soie»).

162. *Hayy al-'alam.*

Orpin.

C'est en grec *ἀσιζωον* (*aeizoon*) [fol. 86 v^o], en espagnol *ubila raštaqa* (*uvilla rustica*) et en persan *hamisaqus*. Il y en a deux espèces dont l'une a des graines oblongues remplies de liquide comme la pulpe des fruits du pin (*sanawbar*); cette espèce est celle qu'on appelle au Maghrib «raisin des terrasses» (*'inab as-sutuk*) parce qu'elle pousse sur les terrasses des maisons.

L'autre a des feuilles rondes comme celles du châtaignier (*qas'al*), également remplies de liquide; cette espèce est celle qu'on appelle *ambūb ar-ra'i* («flûte du berger»), et le peuple du Maghrib l'appelle *zalā'if al-mulūk* («écuelles des rois»).

[Théophr. VII 15, etc.; Diosc. IV 88-92; Sérap. 67; IB 732; *Tuhfa* 187 et 277; 'Abd ar-Razzāq 308; Issa 166-167; Loew I 467 et suiv.]

Il s'agit ici de plusieurs plantes de la famille des Crassulacées qui toutes ont les tiges et les feuilles charnues. La première espèce correspond très probablement à la joubarbe arborescente (*Sempervivum arboreum* L.) ou à la joubarbe des toits (*S. tectorum* L.). *Uvilla rustica* («raisin sauvage») est le nom espagnol de certaines espèces d'orpin (*Sedum*) [Simonet 558]⁽¹⁾. *Hamtsak* (et non *hamtsaqūs*) est le nom persan du *Sempervivum* en général (Vullers II 1475). Le nom arabe «écuelles des rois» se retrouve dans *Tuhfa* (277) sous la forme *ṣahīfat al-mulūk* ou *musaīfiqāt* («petites cymbales»). Il peut désigner des espèces de *Cotyledon*: je pense cependant que le nom arabe s'accorde bien avec la description de l'orpin d'Espagne (*Sedum hispanicum*). Cette plante a des feuilles charnues qui affectent la forme de petites écuelles ou de castagnettes qui entourent la tige⁽²⁾. La comparaison avec les feuilles du châtaignier n'est pas exacte; il aurait fallu comparer les feuilles du *Sedum* plutôt à la forme de la châtaigne. Le jus de cette plante servait à la confection de collyres.

163. *Hurf.*

Cresson alénois.

C'est *at-tufā* et *habb ar-rašād* et on l'appelle *al-maqalīū*. Quant on parle de *ḥurf abyāt* («*ḥurf* blanc»), *ḥurf bābilī* («*ḥurf* de Babylone» - *ḥurf madanī* («*ḥurf* des villes» ou «de Médine»)), on entend parler de notre cresson alénois qui existe en Espagne.

⁽¹⁾ Simonet donne (p. 140) un autre synonyme espagnol : *piñuela*.

⁽²⁾ En Syrie, on appelait la plante *uḡn al-qasīs* («oreille de prêtre») à cause de la forme et de l'épaisseur des feuilles (Suwaīdī 107 a). 'Abd ar-Razzāq dit avoir entendu à Rosette (Basse-Égypte) le nom *uḡna* pour désigner la grande espèce de *Sempervivum*.

[Diosc. II 155; Sérap. 403; I B 653-655; *Tuhfa* 167; 'Abd ar-Razzāq 310, 556 et 901; sa 107₉ et 124; Loew I 506-511; Ducros 72.]

Hurf est le nom arabe de plusieurs espèces de passerages (*Lepidium*) et cressons (*Nasturtium*, Crucifères). Ici il s'agit surtout du cresson alénois (*Lepidium sativum* L.) et du cresson de fontaine (*Nasturtium officinale* R. Ba.). *Habb ar-rašād* sont les semences rouges du cresson alénois qu'on vend dans les bazars du Caire (Ducros). Le premier nom doit être vocalisé *uffū* (Suwaīdi, *Tuhfa*, Issa). *Maqalūā* (arabisé *muqalayātā*) est le nom syriaque des graines grillées (Guigues, p. 25 et Loew, I 509) de ḥp *qelt* = grillé. *Hurf abyad* est, après Issa (1047), le lamier tacheté (*Lamium maculatum* L.), donc une Labiée, plante totalement différente. *Hurf bābilt* est le nom de plusieurs espèces de *Lepidium*⁽¹⁾. Les graines ont employées comme diurétique et extérieurement pour des cataplasmes contre les ulcères crofuleux (Ducros). Sur la culture du cresson alénois dans l'Espagne musulmane, voir bn 'Awwām (II 248 et suiv.).

164. *Ḥaḡar yahūdi*.

Pierre judaïque.

C'est ce qu'on appelle « la pierre striée » (*al-ḥaḡar al-mušaṭṭab*); c'est ce qu'on dénomme aussi *mudarrīb al-ḥaṣal* (« affilant les calculs »).

[Diosc. V 137; Sérap. 219; I B 601; 'Abd ar-Razzāq 388; Ducros 122.]

Cette pierre, qu'on vend toujours dans les bazars du Caire et du Proche-Orient, a été très bien décrite et figurée (pl. IX, 8) par Ducros. Le *Lapis judaicus* qu'on trouve en Égypte est les piquants d'un Échinide fossile (*Cidaris glandiferus*) provenant de Syrie et de Palestine. Cette drogue se présente sous forme de boudons olivaires de 1 à 4 centimètres de long dont l'une des extrémités se rétrécit en une espèce de col... La surface de ce bouton (radiole) est parcourue... par des stries équidistantes et fines. Douce au toucher, cette pierre se réduit facilement en poudre impalpable; elle est toujours employée comme lithontriptique et diurétique (Ducros). Son nom populaire en Égypte est *zāṭun Bent Isrā'īl* (« olives des enfants d'Israël »).

165. *Hirbā'*.

Caméléon.

Ce nom est appliqué à une espèce de petit animal qui ressemble au lézard [stellion] (*hirḍaton*); c'est lui que les Grecs appellent [*χამαιλέων (khamailéon)*]⁽²⁾.

⁽¹⁾ Kōhēn (p. 126 s. v. *tālasft* = *Thlaspi*, et p. 128) : *ḥurf bābilt* est *ḥurf as-suṭūh* (« cresson des terrasses ») ou *ḥirḡīr al-kalb* (« cresson de chien »); c'est le cresson des champs (*Lepidium campestre* L.).

⁽²⁾ Dans le texte, le mot *lubahāttīs* rappelle un nom grec de plante, *λογχίτις (longkhītis)* ou *λυχνίτις (lychnītis)*; c'est une erreur de l'auteur ou du copiste.

[Diosc. II 79; I B 662; *Tuhfa* 188; 'Abd ar-Razzaq 348.]

Je n'ai presque rien à ajouter au commentaire des savants éditeurs de la *Tuhfa*. Le caméléon commun de l'Afrique du Nord est *Camelus vulgaris* DUB. Le sang de caméléon est recommandé par Dioscoride et les Arabes pour empêcher, en application locale, les cils qui poussent en dedans (*trichiasis* des paupières), de repousser une fois arrachés. Une pareille application du sang de grenouilles et de chauve-souris était déjà recommandée dans le Papyrus Ebers (Égypte ancienne, vers 1650 avant l'ère chrétienne).

166. *Al-hāḡ*.

Alhagi.

C'est un arbrisseau dont le nom est aussi *al-'aḡūl*, sur lequel tombe la manne (*al-taranḡubin*).

[Sérap. 360 et 407; I B 408 et 553; *Tuhfa* 194 et 259; 'Abd ar-Razzaq 876; Issa 8₁₇; Loew II 414-416.]

Cette plante est la Légumineuse épineuse *Alhagi Maurorum* TOURNEF. (*Alhagi manniferum* Desv.), très répandue dans les déserts du Nord-Est de l'Afrique, de l'Arabie et de l'Ouest de l'Asie. Il s'y produit une exsudation douce (*tar angubin* « miel de rosée », mot persan), la « manne de Perse », qui a une grande réputation en Orient comme laxatif doux. Quant à l'emploi en agriculture de l'Alhagi séché, voir Ibn 'Awwām I 458.

167. *Habba sawdā'*.

Nigelle; ici « Chichm ».

C'est ce qu'on appelle « collyre sec du Soudan » (*kuhl as-Sūdān*); ce n'est pas la nigelle (*as-sūniz*). On l'appelle aussi *at-taṣmizaḡ*, *aš-šašmaq* et *aš-šišmaq*.

[Sérap. 521; I B 415 et 573; *Tuhfa* 454; Issa 428; Loew II 514; Ducros 134.]

Habba sawdā', « graine noire », est en arabe le nom aussi bien de la nigelle (*Nigella arvensis* L.), le « cumin noir de l'Orient », que de la semence de *Cassia Absus* L., une Légumineuse sauvage du Soudan, de l'Arabie et de la Perse méridionale. Ces semences portent le nom persan *čaim* (*tchachm*) « œil », ou *čaimak* (*tchachmak*), « petit œil », parce qu'elles ont la forme de petites lentilles noires et brillantes comme les yeux des petits animaux. De là sont dérivés les autres noms mentionnés par Maïmonide. Les semences, appelées en Égypte *šim* (*chichm*), sont en usage comme collyre sec contre toutes sortes d'ophtalmies. Le mot persan *šantz* désigne également la nigelle (voir le n° 365). Voir M. МЕРЗАНОВ, *Histoire du chichm, remède ophtalmique des Égyptiens*, dans *Janus* 1914, p. 261 et suiv. On vend encore cette drogue dans les bazars du Caire. Notons, en passant, que Suwaïdi (101 a) donne également le nom de *habba sawdā'* au « cumin abyssin » (*kammūn ḡabašī*) qui est l'ammi ou sison (*Carum copticum* ВУКН., Umbellifères).

168. *Ḥumar.*

Asphalte (bitume de Judée).

C'est « la poix de la mer » (*zaft al-bahr*) et « le noir du Juif » (*kufr al-Yahūdi*) [fol. 87^r]; on dit aussi *qufr al-Yahūd* (« bitume des Juifs »).

[Diosc. I 73; Sérap. 209; IB 705 et 1818; *Tuhfa* 150; 'Abd ar-Razzāq 476; Ducros 178.]

C'est le bitume minéral ou asphalte, extrait de la Mer Morte en Palestine; d'où les noms mentionnés par Maïmonide⁽¹⁾. La racine *h-m-r* désigne déjà le bitume ou asphalte en hébreu biblique (מַרְחָם *hemār*), *q-f-r* = bitume en hébreu (קֹפֶר *qōfer*) et accadien (*kupru*) raméen (*qupra*), arménien (*kupr*), etc. Voir l'exposé de Renaud et Colin dans la *Tuhfa l. c.* En Égypte, on vend encore de nos jours dans les bazars cet asphalte brut sous le nom de *ḡar al-Yahūdiyya* (« bitume de Judée »). Il est utilisé comme pansement pour les contusions et ulcères, comme maturatif et cicatrisant, et, à l'usage interne, comme expectorant (Ducros).

169. *Ḥaḡal.*

Perdrix.

C'est *al-qabaḡ*.

[IB 644 et 1736.]

Le nom *ḡaḡal* désigne plusieurs espèces de perdrix; en Palestine par exemple *Caccabis Chukar*, en Arabie et Égypte *Ammoperdix* *Hexi*. *Qabaḡ* est la forme arabe du nom persan *kabag* ou *kapak* (Vullers II 791). D'après Damiri (1509), le nom *qabaḡ* désigne la perdrix mâle; mais Suwaïdī (102 a) ne mentionne rien au sujet d'une telle différence de nom. Le fiel de perdrix, employé comme collyre, était recommandé comme remède de la cataracte (Idrīsi).

CHAPITRE DU *TĀ'*.

170. *Tuḥlub.*

Lentille d'eau.

C'est « la lentille d'eau » (*'ādas al-mā'*) et « les cheveux des fileuses » (*šū'ar al-ḡuzzāl*).

⁽¹⁾ Les noms de *ḡumar* et *qufr al-Yahūd* sont déjà mentionnés par le géographe arabe Ibn Ḥur-dādbih, au début du III^e-IX^e siècle (*Kitāb al-Masālik wa'l-Mamālik*, auctore Abu'l-Kasim Obaidallah... Ibn Khordādbek, dans *Bibl. Geographorum Arabicorum*. Éd. M. J. de Goeje. Vol. VI. p. 79 du texte arabe).

[Théophr. IV 10 (*ικμη ikmé*); Diosc. IV 87 (*θακός τελεμάτων phakós telmatón*); Sérap. 488; IB 451; *Tuhfa* 201; 'Abd ar-Razzāq 391; Issa 106,3; Loew I 16.]

Cette drogue est la «lentille d'eau» (*Lemna minor* L.), plante aquatique très répandue sur les eaux stagnantes de l'Europe et de certains pays chauds. Elle était employée extérieurement en compresses et comme hémostatique ainsi qu'à la confection de collyres.

171. *Ṭabāšīr*.

Concrétion de bambou.

C'est la «cendre de serpent» (*ramād al-hayya*).

[Sérap. 445; IB 1447; *Tuhfa* 195; 'Abd ar-Razzāq 390; Issa 29,1; Loew I 691 et suiv.; Ducros 148.]

Ṭabāšīr est un mot persan⁽¹⁾ qui désigne la «manne de bambou», concrétions cristallines qu'on extrait des entre-nœuds du bambou. Elles sont composées de silice, potasse, chaux et matières organiques. Renaud et Colin (*Tuhfa* 195) ont constaté qu'on appelle aussi *ṭabāšīr* de l'ivoire ou des os calcinés avec lesquels on falsifie la vraie manne de bambou. Il paraît que le nom désigné par Maïmonide signifie quelque chose de pareil. En Égypte, on vend encore sous le nom de *ṭabāšīr hindī* le vrai produit indien qui est utilisé pour la confection de collyres secs, comme tonique, astringent, etc. (Ducros). Vulgairement, le nom *ṭabāšīr* désigne en Égypte et en Syrie la craie.

172. *Ṭīn*.

Argile.

a) La terre sigillée (*ṭīn maḥtūm*) est celle qu'on appelle aussi «terre sigillée de Lemnos» (*ḥawātim lamniyya*) et «terre sigillée de Boḥaira» (*ḥawātim al-Buḥāira*), et on l'appelle en outre «rubrique laqueuse» (*maḡra lakkāniyya*) et «le sceau du Yémen» (*al-ḥātim al-yamāni*).

b) Quant à l'espèce d'argile qui est appelée «terre cimolée» (*ṭīn Qimāliyyā*), elle est identique à la «terre saponaire de Tolède» (*ṭaṣṭ ṭulāituli*) d'après l'opinion unanime des médecins.

c) L'espèce qui est appelée «terre d'Arménie» (*ṭīn armīni*) est une argile rouge et visqueuse qu'on importe d'Arménie; on l'appelle aussi «terre romaine» (*ṭīn rūmi*) et «terre de Chypre» (*ṭīn qubrūsi*) parce que c'est la même argile, malgré la différence des pays d'origine. C'est la terre que nous appelons dans le Maghrib *al-inḡībār*.

⁽¹⁾ Laufer (350) suppose qu'il est dérivé du sanscrit *taṅvak-kṣīrā* = «vegetable juice».

d) La « terre de Nîchâpour » (*tin naîsâbûri*) est celle qu'on appelle « terre comestible » (*tin al-akl*); c'est une argile blanche qu'on transporte (dans les rues).

e) Quand les médecins parlent de « terre d'Ève » (*tin Hawâ*) et de « terre du Khouzistan » (*tin hûzi*), ils entendent l'argile visqueuse et exempte de sable, pareille à celle que les Égyptiens appellent *iblîz* (*balîz*).

f) L'espèce qu'on appelle « terre de Samos » (*tin Sâmûs*) est la « terre étoile » (*tin al-kawkab*).

[Diosc. V 151-156; Sérap. 496-499; IB 1488-1495; *Tuhfa* 50, 196-198; 'Abd ar-Razzâq 393-399; Ducros 150-151.]

Ce sont presque toutes des terres médicamenteuses introduites dans la médecine par les Grecs. Les Arabes en ont fidèlement conservé les noms, quoiqu'il leur eût été impossible de se procurer les terres des îles grecques.

a) La terre sigillée de Lemnos était la plus connue (*terra lemnia*), même dans la médecine européenne; c'est un peroxyde de fer hydraté qui servait d'antitoxique.

b) L'identité de la terre cimolée et de la terre saponaire de Tolède est plus que douteuse; cette dernière avait une grande réputation dans l'Espagne musulmane. C'était une terre saponaire. Voir *Tuhfa* n° 198.

c) La terre d'Arménie, comme ses équivalentes, était visqueuse et servait de compresses sur les fractures qu'elle devait réduire; de là son nom arabe *ingîbâr* (« réduction »).

d) Il y avait dans le monde musulman plusieurs espèces de terres comestibles dont la plus réputée est celle de Nîchâpour (Perse Orientale). L'habitude de manger une espèce de terre persiste encore en Afghanistan⁽¹⁾.

e) Nous n'avons pas rencontré ailleurs les deux premiers noms indiqués dans ce chapitre. Le Khouzistan était la province du sud-ouest de la Perse; *tin iblîz* est l'ancien nom du limon du Nil dont on se sert encore de nos jours comme compresses contre certaines dartres de la peau. Suwaîdi l'appelle (117 a) *tin miqt* — « terre égyptienne ».

f) La terre samienne était, comme celle de Lemnos, très réputée dans la médecine d'Europe, surtout pour arrêter les hémorragies (selon les recettes de Galien).

Le bol d'Arménie se vend encore au Caire sous le nom de *tin armallî* ou *tin rûmt* (« terre grecque »); c'est une terre argileuse teinte en rouge par l'oxyde de fer. La *terra sigillata* ou de Lemnos qu'on vend de nos jours dans les bazars du Caire, est un silicate d'alumine et de magnésie, pauvre en oxyde de fer mais riche en silice et alumine (Ducros en donne aussi une analyse faite au Caire).

⁽¹⁾ B. LAUFER, *Geophagy*, dans *Field Museum of Natural History, Anthropol. Series*, 18, n° 2 (Chicago 1930).

173. *Tarḥūn*.

Estragon, ache.

On dit que ce sont les feuilles du pyrèthre (*‘āqir qarḥā*), mais cela n'a pas été confirmé [fol. 87 v^o] par les auteurs récents; ils disent, au contraire, que c'est une des espèces de céleri (*karafs*, ache).

[IB 1459; *Tuhfa* 200; ‘Abd ar-Razzāq 418; Issa 225; Loew I 380.]

Tarḥūn est la forme arabe du nom persan *tarḥūn* (Vullers I 433) qui provient peut-être du grec *δρακων* (*drakōn*) ou *δρακόντιον* (*drakōntion*). Ce nom désigne aujourd'hui l'estragon (*Artemisia Dracunculus* L., Composées) mais au moyen âge on appliquait ce nom à d'autres plantes, comme l'indiquent les paroles de Maimonide. Voir aussi le commentaire de Renaud-Colin (*Tuhfa*) et nos numéros 110 et 114. Suwaīdi (121 a) distingue deux espèces, une babylonienne et une grecque.

174. *Ṭarāṭṭ*.

Cynomorium, orobanche.

C'est la plante qui est appelée « barbe de bouc » (*liḥyat at-tāis*); c'est *zubb rubbāḥ* et nard (*nārīdin*) (?)⁽¹⁾. Son nom en espagnol est *fusiāla* (*husillo*). Nous avons expliqué plus haut que le pressis de cette plante est appelé *hayufāqastīdās*.

[IB 1460; *Tuhfa* 174; ‘Abd ar-Razzāq 407; Issa 65,10; Loew I 44 et II 299-301.]

Le nom arabe *ṭarāṭṭ* est en usage pour le « champignon de Malte » (*Cynomorium corcineum* L. *Cynomoriées*), plante parasite des régions méditerranéennes qui se trouve aussi dans les déserts de l'Égypte. A cause de sa ressemblance avec un pénis on l'appelle en Égypte *zubb al-arḍ* (« verge de terre »); chez les Bédouins *zubb rubbāḥ* (pénis de singe). Le nom espagnol *fusiāla* provient, selon Doxy (II 269) et Simonet (236) — qui le donnent pour hypociste et casse —, du latin *fusellus* (« petit fuseau »), et est en castillan moderne *husillo*. Le *Cynomorium* était très en usage sous le nom de *fungus melitensis* comme hémostatique.

On appelle aussi *ṭarāṭṭ* et *zubb al-arḍ* d'autres plantes parasites et d'aspect obscène, certaines Orobanchées comme *Phelipaea* (*Cistanche*) *lutea* Desf. (voir Issa 50, et 1386). C'est leur suc qui était appelé *hypocistīdos*. Voir notre n° 117.

175. *Ṭaraḥṣāqūn*.

Dent-de-lion.

C'est la « laitue d'âne » (*ḥass al-ḥimār*).

[IB 1469 et 2263; ‘Abd ar-Razzāq 405 et 846; Issa 177,15; Loew I 434 et suiv.; Ibn ‘Awwām II 357.]

⁽¹⁾ Dans le texte *nārīdīs*, faute de copiste.

Cette plante est la Composée bien connue appelée dent-de-lion ou pissenlit (*Taraxacum officinale* VILL. ou WEBER). Le nom arabe est transformé du persan *talh sukūg* («pourpier amer») qui se trouve sous les formes corrompues *talahšaqūq*, *talahšaqūn*, *tarahšaqūq*, etc. Il est étrange que Maïmonide n'ait pas mentionné les autres synonymes arabes connus de *Taraxacum*, tels que *ḥass barrī* («laitue sauvage»), *hindibā' barrī* («chicorée sauvage»), *murāir*, etc. La dent-de-lion a été de tout temps utilisée comme légume et comme remède externe et interne. Son suc servait à la confection des collyres. Voir plus haut nos numéros 110 et 114.

176. *Tal'*.

Jeune régime de dattes.

C'est le premier fruit que le palmier (*naḥl*) produit chaque année quand la gaine s'ouvre.

[Diosc. I 109; IB 1473; 'Abd ar-Razzāq 401; Loew II 333-336; Ibn 'Awwām I 323.]

Le nom *tal'*, qui est encore en usage en Égypte, et plusieurs autres noms arabes (Schweinf. 229) désignent le jeune régime avec ou sans la bractée (gaine) dans laquelle est enfermée l'inflorescence («spadice»). Cette partie du dattier (*Phoenix dactylifera* L.) était recommandée de tout temps comme astringent et calmant tonique. Selon Ibn 'Awwām on en faisait même du pain. Voir plus haut le chou-palmiste (n° 68 *ḡummār*) et plus bas aux n° 204 (*kufarrā*) et surtout 206 (*kāfūr*), où nous fournirons des détails sur la désignation *tal'*. *Muḥasṣas* (XI 119 et suiv.) a tout un chapitre sur *tal'*. Kōhēn (p. 137, l. 16 et suiv.) connaît une gomme de spathe de palmier (*ṣimḡ tal' an-naḥl*) qui, sur l'autorité du fournisseur de cette drogue, ne serait produite que par les vieux arbres.

177. *Talq*.

Talc, mica, lardite, etc.

C'est «l'étoile de terre» (*kawkab al-arḍ*) et on l'appelle aussi *ḥāsimā*.

[Diosc. V 138; IB 1472; *Tuhfa* 203; 'Abd ar-Razzāq 381 et 404.]

Comme l'a fait remarquer Leclerc (IB 1472 note), les Arabes ont confondu l'amiante de Dioscoride avec le talc; ils ont en outre compris, sous le nom de *kawkab al-arḍ* («qui brille dans la terre comme une étoile») le mica et le gypse lumineux. *Talq* est la forme arabe du persan *talk* (Vullers II 547). *Ḥāsimā* (variante chez IB *ḡāsimā*, *ḥasamitā*, etc.) est un nom syriaque qui ne se trouve pas dans les dictionnaires; Suwaīdī (119 b) a la forme *ḥāsimā*.

CHAPITRE DU YA'.

178. *Yuttū'* (sic!)

Plantes à latex.

Il y a plusieurs espèces de ces plantes qu'on appelle *al-yuttū'ūt*, qui ont toutes en commun la propriété de produire un suc laiteux (*labaniyya*, latex), visqueux et très âcre, qui cautérise le corps au toucher; si l'on en prend intérieurement une petite quantité, il cause de la diarrhée et des vomissements.

Parmi les espèces de plantes à latex, on peut énumérer *aš-šubrum*, *al-kabwa*, *al-lā'iya*, *al-māzariyūn*, *al-māhūbdāna*, *al-māhizahra* et *al-'uṣar*. Ce qu'on appelle *sukkar al-'uṣar* (sucre de Calotropis) est une rosée qui coule sur l'arbrisseau de Calotropis.

[Théophr. IX 11-15; Diosc. IV 164; Sérap. 522; IB 2302; *Tuhfa* 210; Issa 79-80; Loew I 602-627.]

Yuttū' (comme l'écrivent les philologues arabes) provient du syriaque יטטו' *yattū'ā* et du verbe *n-t'* qui signifie «suinter, transsuder» (Loew I 605). C'est la traduction du grec τήθυμᾶλλον (*tithymállon*) qui est chez Théophr. et Diosc. le nom générique des plantes à latex; Dioscoride en énumère sept variétés et les médecins arabes ont suivi son exemple. Ce sont des plantes de différentes espèces: *Šubrum* est le nom d'*Euphorbia Pithyusa* L.; *kabwa* celui d'une euphorbe mentionnée par Rhazès (IB arabe IV 207, ligne 7) et qu'il est impossible d'identifier; *māzariyūn* est *Daphne Mezereum* L., Thymélacées; *lā'iya* = peut-être *Euphorbia triaculeata* Forsk. (mais voir plus bas, le n° 215); *māhūbdana* = *Euphorbia Lathyris* L. («catapuce, épurge»); *māhizahra* est un nom persan qui signifie «poison pour les poissons» et c'est le cocculus ou «coque du Levant» (*Anamirta paniculata* COLZEN., Ménispermacées); et *'uṣar* est l'Asclépiadée *Calotropis procera* R. Br. Le «sucre» de Calotropis est une exsudation des inflorescences, non encore bien observée et examinée. On trouvera chez Dymock (II 428-437) une analyse historique et pharmacologique de cette plante et de son latex. Ibn 'Awwām (II 374 et suiv.) énumère six espèces de lithymales (*yattū'ūt*) trouvées en Espagne. Voir, à ce sujet, le commentaire de son traducteur J. J. Clément-Mullet⁽¹⁾.

179. *Yabrūh*.

Mandragore.

C'est *al-luffāh* et «la pomme du démon» (*luffāh al-ġinn*). On l'appelle en persan *šābizak* et on dit aussi *šābizag* et en espagnol *ubaliça* (voir commentaire).

⁽¹⁾ *Études sur les noms arabes de diverses familles de végétaux* (Journal asiatique, 6^e série, t. XV, p. 55-90).

On dit aussi *al-maqad* et *al-azağ*, et son nom grec est χαμαίμηλον (*khamaïmélon*).

[Théophr. IX 8-9; Diosc. IV 75; Sérap. 276, 343 et 525; IB 2034 et 2300; *Tuhfa* 207; 'Abd ar-Razzāq 180 et 890; Issa 114,13; Loew III 363-368.]

Le nom arabe *yabrūh* provient du syriaque *yabrūhā* (en hébreu דַּדָּ'יִם *dādā'im*), nom de la racine anthropomorphe de *Mandragora officinarum* L. (Solanacées). *Luffāh* et *tuffāh il-ğinn* sont des noms arabes, *šābizak* et *šabizāğ* des noms persans (Vullers II 181 et 378) du fruit de la plante, qui ressemble à une petite pomme. Les noms arabes *maqad* et *azağ* manquent dans les traités et dictionnaires. Le nom grec *khamaïmélon* («pomme terrestre») qui désigne la camomille est introduit ici par erreur. Les autres auteurs arabes rendent le nom grec correctement *mandragoras* (μανδραγόρας). Le nom espagnol est mutilé dans notre manuscrit et se trouve chez Idrisi (206) sous la forme «latine» *arğbalija*, ce que Simonet (22) explique, d'après la forme mozarabe *archo-bellitho*, comme dérivé de *belladonna*. En Égypte la racine de mandragore était autrefois importée de Palestine. Aujourd'hui on ne la voit plus dans les bazars des drogues. Voir aussi notre n° 216 (*la'ba*).

180. *Yanbūt*.

Αναγυρίς.

C'est le caroubier nabathéen (*al-harrīb an-nabati*), et en espagnol [*fol. 88 r°*] *hina qazqūna* (voir commentaire); c'est -l'épine grisâtre - (*aš-šawka aš-šahbā'*).

[Diosc. III 150; IB 2320; *Tuhfa* 9, 182 et 204; 'Abd ar-Razzāq 240; Issa 14,10; Loew II 418 et suiv.; Ducros 76 et 224.]

L'identification de *yanbūt* a été longtemps douteuse (voir IB), parce que ce nom était souvent employé pour désigner des arbrisseaux épineux en général, notamment par les auteurs juifs Sa'adya et Ibn Ġanāh. Mais les recherches de Loew et les investigations dans les bazars du Proche-Orient ne permettent pas de douter que ce nom, comme les deux autres noms susmentionnés, désignent la Légumineuse *Anagyris foetida* L. («bois puant»). Celle-ci porte beaucoup d'autres noms arabes (voir Issa). Le nom espagnol paraît estropié; il se lit peut-être *espino hediondo* («épine puante») ou d'une manière similaire. On n'en trouve d'explication ni chez Dozy ni chez Simonet⁽¹⁾.

Une autre lecture possible est *vichia gascuina* (Sim. 565 et 256), équivalent du castillan moderne *veza de Gascuña* = français : vesce de Gascogne (une espèce parente d'*Anagyris*). Kōhēn (136, l. 13) connaît le nom *šawka šahbā'* pour désigner l'épithym.

⁽¹⁾ Le Dr Renaud a eu l'obligeance de m'informer que le manuscrit de la *'Umda* lit *ğtna* (cento?) et ajoute comme nom grec *qunūzā* (κόνυζα *kōnyza*); *qazqūna* est donc peut-être une mutilation de *qunūzā*.

Dans les bazars du Caire, on vend encore les feuilles d'Anagyris sous le nom d'*el-muntina* (= la puante) comme purgatif et emménagogue (Ducros 224); les semences y sont également vendues, sous le nom de *ḥabb al-kilā* (= graines des reins), comme émétique et diurétique (Ducros 76).

181. *Yāsimīn* (sic!). Jasmin.

C'est *al-'arif*.

[Sérap. 290; IB 2298; *Tuhfa* 138 et 205; 'Abd ar-Razzāq 421-422; Issa 101.10; Loew III 396 et suiv.]

Le nom arabe provient du syriaque et est d'ordinaire vocalisé *yāsamin*, en dialecte populaire d'Égypte *yāsmīn*. La drogue est la fleur de la plante bien connue *Jasminum officinale* L. (Oléacées). En Égypte, on vend surtout le « jasmin d'Arabie » (*full*, *Jasminum Sambac* AIT.). Le nom arabe *'arif* ne se trouve pas dans les dictionnaires. Je propose de le traduire par « odorant », dérivé du mot *'arf* = « odeur ».

CHAPITRE DU K.ĪF.

182. *Kazbarut* (sic!) *al-bīr*. Capillaire.

Ce sont les « cheveux de Méduse » (*šā'ar al-ġūl*), les « cheveux d'Orion » (*šā'ar al-ġabbār*), les « cheveux du démon » (*šā'ar al-ġinn*) et *maqāyir*.

C'est ce qu'on appelle *as-sāniqa*⁽¹⁾, et son nom en espagnol est *arġaqil* et *qursaqila* (*carrasquilla*). Son nom grec (sic!) est *baršiyawušan*.

[Théophr. VII 14, 1; Diosc. IV 134-135; Sérap. 75; IB 254; *Tuhfa* 65 et 450; 'Abd ar-Razzāq 126, 517, 729 et 953; Loew I 7; Ducros 200.]

Kuzbarat al-bīr est l'orthographe usuelle; ce nom signifie « coriandre de puits » et est la désignation arabe de la gracieuse petite fougère *Adiantum Capillus Veneris* L. (Ptérides). Les autres noms arabes ont été en partie traduits du grec. Le nom grec classique est *ἀδίαυρον* (*adianton*); le nom que Maïmonide a pris pour grec est persan : *parr-i-Siyāwuiān*, ce qui veut dire « cheveux des (héros perses) semblables à Siyāwuiān ». *Maqāyir* est certainement une mauvaise lecture pour *daḡā'ir* (*al-ġinn*) (Issa) = « tresses (des démons) », ou

⁽¹⁾ Dans le texte *as-sābiqa*; le nom *sāniqa* ou *sānikin* est persan (Vullers II 195). Kōhen (134, l. 11) a la mauvaise lecture *sālifa*.

lafā'ir al-'agūz «tresses de la vieille» ('Abd ar-Razzāq). Le nom mozarabe-ibérique *ara-hoquil* pour capillaire est mentionné par Simonet (19); l'autre nom, *carasquilla* (Simonet 106), est obsolète. Le nom castillan moderne d'*Adiantum Capillus Ven.* est *culantrillo de pozo*. La partie herbacée de la plante se vend encore, comme remède, dans les bazars du Caire (Ducros).

183. *Kazbura* (*sic!*).

Coriandre.

C'est *an-naqda* et on dit *an-na'da*. Son nom le plus connu dans le peuple du Maghrib?) est *al-kasbura* avec *sin*. Quand les médecins parlent de coriandre sèche (*kazbura yābisa*) ils ne désignent pas par ce nom les semences de coriandre dont on assaisonne les mets, comme le pensent la plupart des médecins, mais on entend les feuilles séchées de cette coriandre.

[Théophr. VII 1-5; Diosc. III 63; Sérap. 329; IB 1933; *Tuhfa* 230; 'Abd ar-Razzāq 429; Issa 583; Loew III 441-447; Ducros 199.]

L'orthographe usuelle est *kuzbara* ou *kusbara*. On a dérivé ce nom du sanscrit *kustum-bāri*, mais la coriandre se trouve aussi en assyrien sous le nom de *kusibirru* (Meissner chez Loew III 441) et en araméen כוסברתא *kūsbaretā*. De ce dernier nom sont dérivés les noms arabes et persans. Vuillers (II 1009) mentionne un autre nom persan *gīstiz*. Nous avons trouvé le nom *naqda* (*na'da* est une corruption) chez Dozy (II 709), d'après Ibn Biktāris¹⁾. La plante *Coriandrum sativum* L. (Ombellifères) est cultivée dans toute l'Afrique du Nord, en Syrie et en Palestine. On en vend le petit fruit bien connu dans les bazars du Caire comme condiment et aussi comme carminatif et stomachique. La culture de la coriandre en Espagne est décrite par Ibn 'Awwām (II 253-255).

184. *Kurunb*.

Chou (et chou-fleur).

C'est *baqlat al-anḍār*.

Le chou syrien (*al-kurunb as-sāmi*) est le chou-fleur (*al-qannabū*); c'est lui que le peuple en Égypte appelle *al-kurunb* tout simplement; car ils n'ont pas d'autre chou que le chou-fleur.

[Diosc. II 120; Sérap. 131; IB 1909; *Tuhfa* 224; 'Abd ar-Razzāq 445; Issa 333-3; Loew I 482-487; Ibn 'Awwām II 156-165.]

¹⁾ FreyL (I 194-195) donne les noms *taqla* et *taqra* qui paraissent être également des corruptions. Ils ne sont pas persans comme le prétend Ducros.

Le chou potager (*Brassica oleracea* L. var. *capitata*, Crucifères) est appelé en arabe *kurunb*, nom évidemment dérivé du grec *κράμβη* (*krámbē*). La culture du chou paraît avoir commencé en Italie. L'autre nom arabe se trouve chez I B (321) sous la forme *baqlat al-anšār* (« légume des partisans du Prophète »); l'orthographe *anšār* dans l'édition arabe imprimée est erronée.

Les noms *qannabiṭ* ou *qinnabiṭ* et *qarnabiṭ* sont également dérivés du grec⁽¹⁾. Ils désignent le chou-fleur (*Brass. ol.* L. var. *Botrytis* L.) que Suwaïdī (148 a) appelle aussi *kurunb mawṣilī* (« chou de Mossoul ») et *k. hamadānt* (« chou d'Hamadan »). Ibn 'Awwām (II 156-165) décrit en détail la culture du chou et du chou-fleur en Espagne. Il est intéressant de constater que le chou potager était inconnu au moyen âge, non seulement en Égypte, mais aussi en Palestine (Loew 438). Aujourd'hui on le cultive partout dans les deux pays.

185. *Karsana*. Ers ervillier.

C'est *al-kasnā*.

[Théophr. VII 5, VIII 11; Diosc. II 108; Sérap. 261 et 316; I B 1912; *Tuhfa* 222; 'Abd ar-Razzāq 472 et 499; Issa 188,8; Loew II 481-491.]

La plante en question est l'ers ervillier (vesce noire, faux orobe; *Vicia Ervillia* WILLD., Légumineuses). Le nom arabe *karsana*, mieux *karsanna*, provient de l'hébreu כרסנא *karšina* ou de l'araméen כרסנא *karšinnā*, qui paraît dérivé de la racine sanscrite *kr̥ṣṇa* = « noir » (Schrader d'après Loew II 485). Ce nom est passé dans la langue persane (*kainak*, *kuinak*, *kuina*, *kainā* كنى, *kasnā* كنى, *kasnak*, etc. (Vullers II 835, 845 et suiv.). Il ne faut pas confondre *karsinna* avec *qarṣa'anna* (voir notre n° 190). La culture de l'ers et des légumineuses voisines en Espagne est décrite par Ibn 'Awwām (II 94-97). La gesse y porte encore aujourd'hui le nom d'*alcarcena*.

186. *Kašūṭ*. Cuscute.

On dit aussi *al-kušūṭ* et *kušūṭā*. C'est le « rumex du lapin » (*ḥummād al-arnab*) et *aš-šitābard* et on dit aussi *zahmūd* et *šatmīn*. La cuscute grecque (*al-kašūṭ ar-rūmī*), par contre, est l'absinthe (*afsintīn*), comme nous l'avons mentionné.

[Diosc. IV 177; Sérap. 116; I B 1940; *Tuhfa* 32 et 226; Issa 63,8; 'Abd ar-Razzāq 443; Loew I 453-461.]

⁽¹⁾ En grec byzantin et moderne *κωνοπίδι*, *κουνουπίδι*, *κωνοπίδα* (*kónopídi*, *kounoupída*, etc.). Voir LANGKAVEL, *Botanik der spaeteren Griechen* (Berlin 1866, p. 27) et FLIEBACHER, *Études sur le Supplément aux dictionnaires arabes de Dozy* (dans *Berichte der K. Saechsis. Gesellschaft der Wissenschaften*, Phil.-Hist. Klasse 1885, p. 394).

Le nom arabe *kašūṭ* est dérivé du syriaque כַּשׂוּטָא *kašūtā* (*kaša* = amasser) et désigne la plante parasite cuscute ou épithym (*Cuscuta Epithymum* Murr., *C. Epilinum* Warr., etc. Convolvulacées) qui se fixe aux plantes-nourrices à l'aide de suçoirs. Les trois derniers noms sont persans : le premier se lit probablement *šitāband* = « courant vite » (Vullers II 411); le deuxième est estropié dans le manuscrit et devrait être lu *zaḡmūl* = semences de cuscute (Vullers II 117); le troisième nom *šatmūn* ou *šasmūn* manque dans les dictionnaires. Voir plus haut le n° 23 (*afšimūn*).

Au sujet de *kašūṭ rūmi*, voir au n° 3 (*afšintin*, absinthe).

Le suc de cuscute fraîche était en usage comme constituant des remèdes hépatiques, stomachiques et pour la confection de collyres.

187. *Kumatrā*.

Poire.

C'est ce que le peuple du Maghrib appelle « la prune » (*al-iḡḡās*).

[Théophr. I 2, IV 14; Diosc. 116; Sérap. 274; IB 1963; *Tuhfa* 221; 'Abd ar-Razzāq 37; Issa 151,13; Loew III 235-240.]

Renaud et Colin (*Tuhfa*) ont trouvé déjà chez Ibn Bīklarī la désignation *iḡḡās* pour la poire à côté du nom classique *kumatrā* qui est d'origine syriaque. 'Abd al-Latif (36) dit qu'à son époque on appelait en Syrie la poire également *iḡḡās* [aujourd'hui *iḡḡās* ou *naḡḡās*] (Post I 454). Dans l'Yémen on l'appelle aussi *iḡḡās*. Sur la culture de plusieurs variétés du poirier en Espagne, voir Ibn 'Awwām (I 240-242).

[fol. 88 v°]

188. *Kundur*.

Encens.

C'est *al-lubān*.

[Théophr. IX 4-11; Diosc. I 68; Sérap. 323; IB 1974; *Tuhfa* 214; 'Abd ar-Razzāq 430; Issa 321; Loew I 312-314; Ducros 204.]

Les deux noms, *kundur* et *lubān*, sont dérivés du grec χόνδρος λίβανου (*khóndros libānou*), « grumeaux d'encens ». C'est le produit, connu depuis un temps immémorial et représenté dans les reliefs des temples égyptiens, des *Boswellia* (Burséracées), surtout *B. Carteri* BLOW. C'est un arbre de l'Arabie et de la Somalie. Le nom *kundur* était considéré comme persan et employé par les médecins; le nom *lubān* comme le grec *libanos* dérive du sémitique : assyrien *lubanu*, hébreu *lebōna* לבונה, araméen *lebottā*, etc. La racine *l-b-n* signifie « être blanc »; c'est la couleur de la résine fraîche non encore solidifiée. Ce qu'on m'a montré dans les bazars du Caire comme vrai encens (*libān dakar* ou *baḥūr 'arabi*) n'était que des débris. Ducros y a trouvé aussi des larmes d'encens translucides qui servaient aux

fumigations. Le nom arabe *al-lubān* se retrouve actuellement en français : oliban (Devic et Lammens).

189. *Kamāduriyūs*. Germandrée officinale.

C'est le « chène de terre » (*ballūt al-arḡ*) et en latin *burnutqa* (*bertonica*).

[Théophr. IX 9, 5; Diosc. III 98; IB 1966; *Tuhfa* 218; 'Abd ar-Razzāq 452; Issa 1794; Loew II 104.]

Le nom *kamāduriyūs* est la transcription arabe du grec *χάμαιδρυς* (*khamaidrys*) et *ballūt al-arḡ* la traduction arabe littérale de ce nom (« chène de terre »). Je crois que le nom « latin » *burnutqa* est une mauvaise leçon pour *bertonica*, nom de la germandrée aux environs de Saragosse, d'après Simonet (46 et 453)⁽¹⁾. C'est la germandrée officinale (« petit chène ») *Teucrium Chamaedrys* L., (Labiées). Les feuilles de cette plante étaient en usage comme stomachique, diurétique et antiscrofuleux.

190. *Kamāfiṭūs*. Ivette (et panicaut).

On dit aussi *hamābiṭūs*. On l'appelle en espagnol *galla grista* (*galli cristu*) et on dit aussi *ḡānat qabṭa* (*centuncapita*) et *qardālla barbāta* (*cardiello piperito?*). ce qui signifie « l'épine poivrée » (*as-šawḡ al-muḡalfal*). On l'appelle aussi *hanūala* (*piñuela*).

Plusieurs ont dit que cette plante est le panicaut (*al-qarsa'anna*); *būškarānu* est une espèce de panicaut. Ce qu'ont constaté les botanistes en Espagne est que « l'épine juive » (*as-šawḡa al-yahūdiyya*), la plante qu'on appelle « l'épine noire » (*as-šawḡa as-sawḡā'*) est *ḡānat qabṭa* et *al-qarsa'anna*, mais pas du tout *al-kamāfiṭūs*. Cette plante, *al-qarsa'anna*, n'est pas employée chez nous, excepté sa racine.

[Théophr. VI 1, 3; Diosc. III 158 et III 21; IB 1965 et 1754; *Tuhfa* 217 et 322; 'Abd ar-Razzāq 453; Issa 713 et 779; Loew II 71 et I 439 et suiv.]

Maïmonide traite dans ce paragraphe de deux drogues différentes dont les noms espagnols paraissent avoir été souvent confondus par les médecins arabes. La première est le *χάμαιπιτυς* (*khamaipitys*) de Dioscoride qu'on a identifié avec l'ivette (*Ajuga Chamaepitys* Scanz.,

⁽¹⁾ Idrefsi (226) a la mauvaise lecture *almūtūraqa*.

labiées). Son nom arabe *kamāfītūs* est une translittération du nom grec. En espagnol, elle porte le nom de *gallocresta* (= crête de coq), qui cependant désigne d'autres Labiées, par exemple le hormin (Simonet 242). On l'appelle aujourd'hui en Espagne *pinilla oloroso*. Cette drogue n'est plus en usage.

L'autre plante est une Umbellifère et ressemble beaucoup aux chardons. C'est le *ἔριγγιον* (*éringion*) des Grecs, qu'on identifie à *Eryngium campestre* L., ou à *E. creticum* LAM. (chardon Roland, panicaut), plante méditerranéenne à fleurs bleues portant beaucoup de petits capitules. C'est pourquoi elle portait en latin le nom de *centum capita* [= cent têtes, en castillan *ciencabezas*] (Simonet 159). Le nom espagnol douteux *cardiello piperito* est peut-être une mauvaise lecture pour *cardiello borriquero* (Simonet 103). Un nom espagnol est estropié et manque de points diacritiques; je l'ai rétabli à la forme *banuāla* selon Ghāf. ms. (fol. 101b). C'est *pinuela*, nom qui désigne en castillan ancien aussi bien le *Chamaepitys* que la grande goubarbe (*Sempervitum tectorum* L.). *Bāskaranna* ou *baškarān* (Dozy I 90) est un nom espagnol mutilé qui désigne également le panicaut; il provient, d'après Simonet (569), du latin *viscarago*. Les noms arabes du panicaut, *qarsu'anna*, *qirsa'anna*⁽¹⁾, etc., proviennent du syriaque ܩܪܨܐܢܢܐ *qersa'annā*. *Eryngium creticum* porte aujourd'hui en Syrie le nom de *qirsa'anni* (Post I 507). Ses feuilles sont consommées en Palestine comme salade; de là le nom arabe *baqla yahūdīyya* (= légume juif); la racine servait comme remède contre l'hydropisie et comme antirabique.

191. *Katīrā*.

Gomme adragante.

C'est la gomme de l'herbe *al-qatād*. Le nom d'*al-qatād* est aussi *as-sahāḡ*, et cette gomme est appelée aussi *ḥalūsiyā*.

[Théophr. IX 1 et 8; Diosc. III 20; Sérap. 320; IB 1889; 'Abd ar-Razzāq 435 et 639; Issa 267; Loew II 419-424; Dymock I 479-482.]

La plante *τραγάκανθα* (*tragakántha*) des Grecs, *katād* des Arabes, a été identifiée avec plusieurs (en tout treize) espèces de la Légumineuse *Astragalus*. C'est en Syrie *Astragalus gummifer* LAM., en Mésopotamie *A. kurdicus* Boiss., en Perse *A. heraticus* Buxf. qui fournit la résine officinale qui est extraite par des incisions sur la racine des plantes. On vend encore cette gomme (*katīrā*, nom syriaque) dans les bazars du Caire comme pectorale et diurétique. Le nom *sahāḡ* manque dans les dictionnaires, tandis que *ḥalūsiyā* se trouve indiqué aussi par IB (694) comme nom de l'adragante; il est sans doute syriaque. Le nom hébreu biblique *nekāt* נכאׁׁ désigne très probablement la gomme adragante (Loew II 420).

⁽¹⁾ Il ne faut pas confondre ce nom avec *karsanna* (n° 185).

192. *Kam'a*.

Truffe.

Le peuple du Maghrib l'appelle *al-kamā*; c'est *al-fuṭr*.

[Théophr. I 1-6; Diosc. II 145; Sérap. 409; IB 1964; *Tuhfa* 220 et 320; 'Abd ar-Razzāq 440 et 704; Issa 184₇₋₁₃; Loew I 26-39.]

Kam'a est le nom arabe de la truffe, surtout de la truffe blanche (*Tuber album* Sow.) et de *Tuber Micheli*; *fuṭr* est le nom générique arabe pour « champignon ». On en trouve beaucoup dans les déserts de la Syrie et de l'Arabie du Nord après les pluies hivernales. Les deux noms sont sémitiques (assyrien *kamtū*, hébreu-michnique כמטה *kemēḥa* et פטרית *feṭūri*). Pour les autres noms arabes, voir les commentaires de Renaud-Colin dans *Tuhfa*, et Ibn 'Awwām (II 433) avec les remarques de Clément-Mullet.

193. *Kammūn*.

Cumin et divers.

Le cumin sauvage (*al-kammūn al-barri*) est le cumin noir (*al-kammūn al-aswad*); c'est lui qui est appelé le « cumin royal » et le « cumin de Kirmān » (*al-kammūn al-mulūki*, *al-kammūn al-kirmāni*); c'est *al-bāsaliqūn* (βασιλικόν, « royal »).

[Théophr. VII 3-VIII 8; Diosc. III 59-61; Sérap. 97; IB 1967; *Tuhfa* 229 et 454; 'Abd ar-Razzāq 426-427; Issa 62₁₈; Loew III 435-439; Ducros 202-203.]

Kammūn est le nom arabe du fruit du cumin (*Cuminum Cuminum* L., Umbellifères); sémitique : assyrien *kamūnu*, hébreu *kammōn*, araméen *kanmōnā*, etc. *Kammūn barri* et *kammūn aswad* sont deux noms du cumin noir (nigelle, *Nigella sativa* L., voir notre n° 365), tandis que *kammūn kirmāni* désigne *Carum nigrum* ROYLE, et *kammūn mulūki* ou *basilikon* ammi ou sison (*Carum copticum* BENTH.; voir au n° 259). Les droguistes du Caire appellent aujourd'hui le cumin *kammūn* et *sanūt*, la nigelle *kammūn iswid* et *habba soda* (Ducros). Sur les noms maghrébins, voir les commentaires de Renaud-Colin dans *Tuhfa*; au sujet de la culture du cumin en Espagne, voir Ibn 'Awwām (II 241-244).

194. *Kabbāba*.

Cubèbe.

C'est « la graine du jeune marié » (*habb al-^ṣarūs*) et *ḥarkūs*.

[Sérap. 133; IB 1879; *Tuhfa* 190; 'Abd ar-Razzāq 428; Issa 141; Loew III 62; Ducros 195; Dymock III 180-183.]

Le nom *kabāba* (en arabe ou écrit avec *bb*) est persan; la drogue elle-même est un produit des îles de la Sonde, c'est le fruit pétiolé de *Piper Cubeba* L. (Pipéracées). On la

trouve chez tous les droguistes de l'Orient. Au Caire on la vend sous le nom de *kabbāba hindī* (« cubèbe indien »), drogue fortement mélangée de terre et de débris d'autres plantes (Ducros). Elle sert en décoction comme désinfectant des voies urinaires. *Ḥarkūs* est un mot d'origine persane; cependant le mot *ḥargūs* désigne une plante totalement différente : le grand plantain (*Plantago major* L.).

195. *Karawiyya* (*sic!*).

(Carvi.

On l'appelle aussi [fol. 89 r^o] le « cumin d'Arménie » (*al-kammūn al-armīnī*) et *qarunbād* et *qariḡād* (?). *Al-qardamānā* est le carvi (*karāwiyā*) sauvage.

[Diosc. III 57; Sérap. 103; IB 1774 et 1913; *Tuhfa* 340; 'Abd ar-Razzāq 745; Issa 41; Loew III 437-440; Ducros 118 et 179.]

Maïmonide écrit d'abord *karawiyya* comme l'auteur de la *Tuhfa* (340), mais ensuite *karāwiyā* comme tous les autres auteurs; cette dernière forme d'orthographe provient sûrement du syriaque, et les deux noms sont des transcriptions du grec *κάρω* (*karō*) ou *καρύα* (*karyia*). C'est *Carum Carvi* L. (Ombellifères). *Qarunbād* est le nom persan du carvi sauvage (Vullers II 723); *qariḡād*, *qariḡān*, *qaranfār* (IB), etc., sont des mutilations dues aux copistes. Il était connu des Latins sous le nom de *Carnabadium* (Loew).

Le nom *qardamānā* (syriaque) est le résultat de plusieurs confusions des traducteurs syriaques qui ont pris le *kardāmōmon* de Dioscoride pour *kārdamon agrion* (voir *Tuhfa* et Loew). *Karāwiyā barri* (« carvi sauvage ») ou *karāwiyā ḡabali* (« carvi des montagnes ») est le cumin bâtard (*Lagoecia cuminoides* L., Ombellifères). On vend cependant sous le nom de *qardamāna* ou *ḥurf el-murūḡ* ou *ḥurf zarif*, dans les bazars du Caire, les fruits et sommités de la Crucifère *Cardamine pratensis* L. Le carvi et le cumin bâtard étaient cultivés en Espagne (Ibn 'Awwām II 244-246).

196. *Karafs*.

Ache, céleri, persil et divers.

Il y a six espèces de *karafs* (céleri), parmi lesquelles il y a le persil (*al-maqdūnis*) qu'on appelle le « céleri de Sarakhs » (*al-karafs as-sarahsi*); c'est le « céleri romain » (*al-karafs ar-rūmi*) et on dit que c'est *πετροσέλιον* (*petrosélinon*).

Ce qui est connu chez les médecins du Maghrib sous ce nom, ce sont les semences du céleri de montagne (*al-karafs al-ḡabali*); ce sont des graines noires et grandes ressemblant aux semences de la staphisaigre (*ḥabb ar-ra's*). Le nom des semences du céleri de montagne en grec est *σέσελι* (*séseli*) et celui du carvi sauvage (*karafs barri*) dans cette langue est *samariniyūn* (*σμάρινιον smárniion*).

Quant à l'espèce de carvi qui est appelée *karafs al-mā'*, c'est celle que les Berbères appellent *kariyūnās*.

[Théophr. VII 6, 3; Diosc. III 64-68; Sérap. 102 et 308; IB 1902 et 2161; *Tuhfa* 82, 200 et 337; 'Abd ar-Razzāq 111, 180, 432 et 495; Issa 195, 891, 415, 1713-4, 1701, 1376; Loew III 423-435.]

Karafs, en hébreu כרפס *karpas*, est le nom générique des Ombellifères appelées par les Grecs σέλινον (*sélinon*). Les espèces mentionnées par Maïmonide sont : 1° *karafs* = céleri, ache (*Apium graveoleus* L.); 2° *karafs rūmī* ou *karafs sarahst* ou *maqḏūnis* = persil (*Carum Petroselinum* Βεντη. et Hook.). Le nom *maqḏūnis* provient de *Makedōnion*, parce que la plante était supposée être originaire de la Macédoine. On l'appelle en Égypte *baqḏūnis* et on vend ses semences dans les bazars (Ducros 33); 3° *karafs ḡabalt* = ache de montagne (*Peucedanum Oreoselinum* Μόκcu.). Le nom grec de cette plante n'est pas σέσελι mais ορεοσέλινον (*oreosélinon*); 4° *karafs barrī* = maceron (*Smyrniūm perfoliatum* L. et *Sm. Olusatrum* L.); 5° *karafs al-mā'* = ache aquatique, ache d'eau ou berle (*Sium latifolium* L.). Le nom berbère *karnūnās* ou *qarnnās* paraît en effet avoir désigné des espèces de *Sium*; aujourd'hui *gerḏūnās* est le nom maghrébin populaire du cresson de fontaine [*Nasturtium officinale* L. Crucifères] (Renaud-Colin dans *Tuhfa* 337).

Il y a lieu de noter que les droguistes des bazars du Caire vendent aujourd'hui, sous le nom de *bizr el-karafs el-ḡabalt* («semences d'ache de montagne»), le fruit diachaine de la livèche [*Levisticum officinale* Koch.] (Ducros 31). Le céleri et le persil étaient cultivés dans l'Espagne musulmane (Ibn 'Awwām II 295-297).

197. *Kabar.*

Câprier.

C'est *al-qabar* et *al-laṣaf* et on dit *aṣaf*.

[Théophr. VI-VII; Diosc. II 173; Sérap. 99; IB 1877; *Tuhfa* 223; 'Abd ar-Razzāq 43, 425 et 956; Issa 38,3; Loew I 322-330; Ducros 30.]

Le câprier (*Capparis spinosa* L. et variétés) croît à l'état sauvage en Égypte, Syrie et Palestine. Les noms arabes *kabar*, *kabbār*, etc., proviennent du grec et sont conservés en espagnol (*alcaparra*). Les autres noms sont dérivés de l'hébreu et araméen קלף *qelāf*. La câpre n'est pas le fruit mais le bouton floral de la plante, qui porte également en Égypte les noms de *laṣāf* (Schweinf. 11) et *ṣok el-ḥomār* («épine de l'âne», Issa). 'Abd ar-Razzāq donne le nom *aṣaf*. Les graines sont vendues sous le nom de *bizr el-kabar* dans les bazars du Caire; elles servent de carminatif et d'aphrodisiaque (Ducros). En Espagne, le câprier était cultivé dans les jardins (Ibn 'Awwām II 316 et suiv.).

198. *Kurrāt*.

Poireau et divers.

C'est *bulbus* (βολβός) et on dit *balābis*. Le poireau syrien (*al-kurrāt as-sāmi*) est le poireau potager (*al-kurrāt al-bustāni*) que les gens mangent comme assaisonnement et qui est appelé *al-qasfūt*.

Celui qui est appelé « poireau nabathéen » (*al-kurrāt an-nabaṭī*) est le « poireau de la montagne » (*al-kurrāt al-ḡabali*).

Le poireau sauvage (*al-kurrāt al-barrī*) est appelé *ṭiṭān*.

[Théophr. VII 1-5; Diosc. II 149; Sérap. 136; IB 1910; *Tuhfa* 83, 408; 'Abd ar-Razzāq 441 et 470; Issa 96-101; Loew II 131-138.]

Le nom arabe *kurrāt* est probablement sémitique (assyrien : *karāsu*, araméen : *kērētī* et *kērēšā*, etc.)⁽¹⁾. *Bulbus* et *balābis* sont tirés du grec et désignent quelquefois l'asphodèle, mais souvent un bulbe de Liliacée tout simplement. Quant aux espèces indiquées par Maïmonide :

1° *kurrāt sāmi*, *bustāni* et *qasfūt* (du grec παράσον κεφαλωτόν *práson kephalótón*) correspondent à l'échalote (*Allium ascalonicum* L., Liliacée);

2° *kurrāt nabaṭī* est le nom du « faux poireau » (*Allium Ampeloprasum* L.), *k. bustāni* peut désigner le poireau potager (*Allium porrum* L.) et le marrube blanc dont la place n'est pas ici;

3° *kurrāt barrī* et *ṭiṭān* (nom d'origine grecque? aussi chez IB 1487)⁽²⁾ ont été identifiés avec le poireau sauvage ou porrette (*Allium rotundum* WIM. et GRABO).

Des débris de poireau ont été trouvés dans des tombeaux d'anciens Égyptiens. Le nom hébreu biblique du poireau (*Allium porrum* L.) est חציר *ḥaṣṣir*, et se trouve mentionné en général par Maïmonide lui-même (dans *H. Scheḥita* VII 19). Différentes espèces de poireau étaient cultivées en Espagne au moyen âge (Ibn 'Awwām II 198-202).

199. *Kahrabā*.

Ambre jaune, succin.

On dit aussi *kārabā*; c'est la résine du peuplier romain (*al-ḥawr ar-rūmi*).

[Diosc. I 82; Sérap. 283, 300 et 306; IB 1982; *Tuhfa* 216; 'Abd ar-Razzāq 438.]

⁽¹⁾ Cependant Fraenkel (144) croit que c'est un nom emprunté au grec, et Zimmern (Loew II 133) pense qu'il est peut-être emprunté au sumérien *qaraš*.

⁽²⁾ Certains auteurs arabes ont pris le nom *ṭiṭān* pour nabathéen; c'est une étymologie fantaisiste. Muḥassas (XI 165-166) a la lecture *at-ṭiṭān* et prend le nom pour purement arabe.

L'ambre jaune était considéré par les Grecs et les Arabes comme la résine solidifiée d'un conifère ou du peuplier noir (*Populus nigra* L.). I B s'élève contre cette assertion et cite al-Ġāfiq̄ qui dit qu'on trouve le succin dans les terres incultes loin des arbres. Le nom arabe provient du persan *kāh-rubā* « lire-paille » (Vullers II 787)⁽¹⁾. On employait la poudre de succin comme hémostatique et stomachique.

200. *Kazmāzih*. Galle du tamarix.

C'est le fruit du tamarix (*aṭ-ṭarfū'*), et on l'appelle aussi *ġazmāzih* [fol. 89 r^o] et *ġazmāziq*; on l'appelle également la « savoureuse » (*al-'adba*).

[Diosc. I 89; Sérap. 493; I B 17 et 199; *Tuhfa* 23, 106 et 228; 'Abd ar-Razzāq 197; Issa 177; Loew III 398-402; Ducros 56.]

Les noms arabes sont dérivés du persan *ġazmāzak* ou *ġazmāzū* (Vullers II 998). Ce n'est pas le fruit mais la galle du tamarix oriental, comme nous l'avons exposé dans l'article sur cet arbre (voir notre n^o 9 : *atl*). Ces galles se vendent toujours dans les bazars du Caire, mais plutôt sous le nom de *'adba* que sous celui de *tamr el-ṭil* (« fruit du tamarix »). On les emploie comme antidiarrhéique et pour la préparation des collyres astringents. 'Abd ar-Razzāq l'appelle *ġawz aṭ-ṭarfū'* (« noix de tamarix »).

201. *Kākanġ*. Alkékenge.

C'est la « noix de prairie » (*ġawz al-marġ*) et son nom grec est ἀλικάκασον (*halikakabon*). C'est une espèce de morelle noire (*'inab aṭ-ṭa'lab*) potagère: c'est ce qu'on appelle *šajarat al-lahw* (« arbre de la joie »).

[Diosc. IV 71; I B 1589 et 1874; *Tuhfa* 219; 'Abd ar-Razzāq 378, 488 et 651; Issa 139; Loew III 375 et suiv.]

Cette plante est le coqueret (*Physalis Alkekengi* L., Solanacées); son fruit est une baie enveloppée d'un calice accrescent, renflé et coloré; il est laxatif et diurétique. Le nom *kākanġ* (aussi *kākuna*) est persan, mais peut-être emprunté (Vullers II 779)⁽²⁾. En Égypte, les fruits cultivés dans les jardins et vendus comme friandise portent le nom populaire *es-sūt f'n-nāmūsiya* (« la dame dans la moustiquaire »). Idrisi (p. 224) appelle la plante *'inab aṭ-ṭa'lab al-kabir* « grande morelle noire ». Voir plus bas au n^o 297 (*'inab aṭ-ṭa'lab*).

⁽¹⁾ En pehlevi *kahrupāt* (Laufer p. 523).

⁽²⁾ Je suppose la parenté de ce nom *kākanġ* avec le sanscrit *kākanāci* qui, d'après Chopra (p. 595), désigne la morelle noire (*Solanum nigrum* L.).

202. *Kustbarkust.*

Hélictère.

C'est ce qu'on connaît en Égypte sous le nom d'*al-ʿaḥḥā* (« liseron »), et on dit « liseron droit » et « liseron gauche ».

[I B 1939; Issa 926; Dymock I 231-233.]

Kustbarkust est la forme arabisée du terme persan pour « liseron » *kašt bar kašt* dont la signification est « repli sur repli » (Vullers II 838). La plante est la Sterculiacée *Helicteres Isora* L., qui est originaire de l'Asie méridionale. C'est un arbrisseau semblable au noisetier; les cinq carpelles de son fruit (sacs ovariens) sont entortillées, d'où ses noms arabe et persan. Aux Indes, on se sert des fruits et des rhizomes comme astringents. En Égypte, la plante est aujourd'hui aussi inconnue que son usage médicinal. Voir aussi Hooper et Field, p. 124.

203. *Kāšim.*

Livèche.

C'est *az-zawfarā* et en espagnol *taqlira*.

Quant à l'espèce appelée livèche romaine (*al-kāšim ar-rūmi*), c'est ce que les Grecs appellent *λιγυστικόν* (*ligyistikón*) et dont la semence est appelée par eux *sāsaliyūs* (*σεσέλιος sesélios*); nous en parlerons sous la lettre *šin*.

[Diosc. III 51; I B 1869; 'Abd ar-Razzāq 112, 307 et 439; Issa 10814; Loew III 471 et suiv.; Ducros 32.]

La drogue est l'Ombellifère *Levisticum officinale* Koch. (livèche). Nous avons mentionné (au n° 196) que les semences de cette plante sont en vente dans les bazars du Caire sous la fausse désignation de *karafa ġabali* (« céleri de montagne ») (Ducros); on s'en sert comme carminatif, emménagogue, etc. Le nom *kāšim* est arabe (Freyt. IV 39), et *zawfarā* est emprunté au syriaque (Dozy I 614). Je n'ai pas pu repérer un nom espagnol qui ait une parenté avec *taqlira*, sauf *talictro* (*Thalictrum* « rhubarbe des pauvres »). 'Umda dit *tagarro* et *tagārna* (Renaud), notre n° 283 *taqāra*⁽¹⁾. Les *semina seseleos cretici* sont, dit-on, le produit du *Tordylium officinale* L.

204. *Kufarrā.*

Spathe de palmier.

On dit aussi *ġufarrā*. Il fait partie du jeune régime de palmier (*tal'an-naḥl*).

⁽¹⁾ Ghaf. ms. (fol. 228 a) a : *taqāra* « en latin ».

[Diosc. I 109; Sérap. 92 et 331; IB 1955; 'Abd ar-Razzāq 458; Loew II 335-336; Ibn 'Awwām I 323.]

Ces noms sont d'après Fraenkel (p. 147) araméens : ܓܘܦܪܐ *gūpārā*, *gupparrā*, etc., et persans : *kupurrā*. Mais la provenance de l'assyrien (*giparu*) est possible (Küchler, chez Loew II 336). Les commentateurs syriens définissent *gufarrā* comme le pollen du palmier, les Arabes comme une partie du spathe. Le mot est inconnu aux cultivateurs égyptiens (voir Schweinf. 229). Comparer aussi nos articles 68 (*gummār*) 176 (*jal'*), et surtout ci-après le n° 206 (*kāfūr*). Kōhēn (p. 127, l. 10) a les noms *gufarrā*, *kufarrā*, *qufarrā* et *kāfūrī*.

205. *Kurkum*. Curcuma (et chélidoïne).

C'est *al-hurd* et « les racines jaunes » (*al-'urūq aš-šufī*); *al-māmīrān* est une de ses espèces.

[Sérap. 313; IB 1917 et 1525; *Tuhfa*. 252; 'Abd ar-Razzāq 32 et 43; Issa 47, et 63.; Loew II 7-25 et II 371-373; Dymock III 407-414; Ducros 158.]

Le nom *kurkum* est sémitique : assyrien *kurkānu*? hébreu כרכום *karkôm*, araméen ܟܘܪܟܡܐ *kūrķēmā*. Ces noms désignaient le safran (*Crocus sativus* L.) [voir notre n° 135], mais ont été transposés plus tard à une drogue indienne, le curcuma long ou « safran des Indes » (*Curcuma longa* L.; Zingibéracées). Cette dernière portait le nom sanscrit *haridrā* (« bois jaune ») duquel est dérivé le nom persan-arabe *hurd*. Le rhizome de curcuma offre deux aspects différents : des tubercules ronds et des morceaux cylindriques ou fusiformes. C'est pourquoi les Arabes les ont pris pour deux végétaux différents. Ils les ont appelés *kurkum* et *'urūq šufr* (« racines jaunes ») et, pour mettre le comble à la confusion, ils ont donné le même nom à la chélidoïne (*Chelidonium majus* L., Papavéracées) qui produit un suc jaune, caustique, et qui porte les noms persan *māmīrān* et syriaque *kūrķēmā*. Aujourd'hui au Caire, les noms *kurkum* et *'urūq šufr* ne désignent que les rhizomes de *Curcuma longa*, racines jaunes qu'on peut voir partout dans les corbeilles des droguistes. Elles sont employées comme emménagogue et diurétique (Ducros), mais surtout dans la teinturerie.

206. *Kāfūr*. Camphre; ici spathe de palmier.

On l'appelle aussi *qāfūr*.

Il ne s'agit pas ici du camphre, dont le nom arabe-persan est dérivé du sanscrit *kappūra*, car Maïmonide, comme il le dit dans l'introduction de cet ouvrage, n'avait pas l'intention de parler des drogues qui ne portent qu'un seul nom très connu.

Maïmonide cite ici un nom plus rare du spathe du palmier (voir nos n^{os} 176 et 204). Nous trouvons en effet les noms *qāṣūr* et *kāṣūr* chez FreyL. (III 479 et IV 49) expliqués par *spatha, florum palmæ involucrium*, citation d'après le *Qāmūs*, et dans les ouvrages des philologues arabes du VIII^e au X^e siècle (de l'ère chrétienne). Al-Aṣma'ī, dans son « Livre du palmier et de la vigne » (*Kitāb an-naḥl wa'l-karm*, éd. Haṣṣner, Baïrūt 1908, p. 6) dit : « *Al-kāṣūr* est le vase (mi'ā') de l'inflorescence (*tal'*) du palmier; on l'appelle aussi *qaffūr*. »

Muḥaṣṣaṣ (XI 119 et suiv.) fournit dans le long chapitre sur *tal'* plus de renseignements : « *Tal'* est la fleur (*nawr*) du dattier tant qu'elle reste dans le spathe (*al-kāṣūr*). . . et on dit aussi que *aṭ-tal'* est *al-kāṣūr*. » Plus tard, d'après Abū Ḥanīfa ad-Dīnawarī : « On appelle *aṭ-tal'* *al-kāṣūr* et *al-kāṣūr* »; et d'après Ibn Durāid : « *Al-kāṣūr* est le vase (mi'ā') du *tal'* et le vase de tout fruit. . . et on dit aussi *al-qaffūr* et *al-qāṣūr*. » Enfin, d'après un auteur anonyme : « *Kaffūrā* et au singulier *kuffūrā*. » Il est donc évident que *kāṣūr* et *qāṣūr* ou *qaffūr* ont le même sens que *kuffūrā* et *ḡuffūrā* de notre paragraphe 204, et que la plupart des anciens philologues arabes se prononcent en faveur du sens de *tal'* = « jeune régime de dattier », enfermé dans le spathe (*kuffūrā*, *kāṣūr*, *qaffūr*, etc.). L'origine de tous ces noms doit être araméenne. Voir Loew II 335 et suiv. et Fraenkel 147⁽¹⁾.

CHAPITRE DU LĀM.

207. *Liblāb*.

Liseron et lierre.

C'est « la corde des pauvres » (*ḥabl al-masākīn*) et *qassūs* (*κισσός kissós*, « lierre ») et on l'appelle aussi « la plante froide » (*uṣ-ṣāḡara al-bārīda*) et « le nerf » (*al-'aṣaba*) et *rawāsīḥ*. Son nom en espagnol est *burṭuḡila* (latin : *butticella*), et on dit aussi *qurriyūla* (*corregueta*).

[Théophr. I 9-13 et III 18, 7-8; Diosc. II 179 (*κισσός kissós*) et IV 39 (*ἐλξίμν ἡελξινέ*); Sérap. 333; IB 2004, 1786; *Tuhfa* 240, 345 et 209; 'Abd ar-Razzāq 372 et 505; Issa 568 et 912; Loew I 450 et I 218-221.]

⁽¹⁾ Kōhēn (p. 127, l. 10) donne le nom *kāṣūrī* et l'explique, peut-être selon une étymologie populaire : « . . . parce qu'il recouvre le jeune régime (*tal'*) et *al-kāṣūr* est *as-sātīr*. » Ces deux participes arabes signifient « ce qui cache ou couvre ».

La grande encyclopédie arabe de Ṣihāb ad-Dīn an-Nuwaīrī (mort au Caire en 732/1332) donne pour *tal'* les synonymes *al-kāṣūr*, *uṣ-ṣāḡ* et *al-ijrīd*. L'auteur comprend sous ces noms l'inflorescence du dattier et les fait suivre par l'échelle des sept degrés de maturation des dattes (*Nihāyat al-'Arab fī Funūn al-'Adab*, vol. XI, Le Caire 1935, p. 119).

Le nom arabe *lablāb* ou *liblāb* provient du syriaque ܠܒܠܒܐ *ḥēbilbēlā* = «tortiller». Les Arabes ont désigné le lierre (*Hedera Helix* L., Araliacées) comme *lablāb kabīr* («grand liseron»), et comme *lablāb ṣaḡīr* («petit liseron») notre liseron des champs (*Convolvulus arvensis* L., Convolvulacées). Pour cette raison, les deux plantes, bien que différentes, sont traitées par Maïmonide dans ce même chapitre. *Habl al-masākin* est un nom désignant plusieurs plantes volubiles; *saḡara bārīda* ou *baqla bārīda* («légume froid») et *ʿasaba* sont des noms réservés au liseron. *Rawāsīḥ* pourrait désigner quelque chose qui tient ferme, ou, avec la lecture *rawāsīḥ*, des plantes rampantes (Lane III 1088). Le nom espagnol *corriola*, aujourd'hui *correguela*, désigne *Convolvulus arvensis* (Simonet 137). L'autre nom doit être la *butticella* (latin, Simonet 40), aujourd'hui en castillan *altabaquillo*. Le lierre s'appelle en espagnol *yedra*. On employait le suc du liseron comme purgatif doux. En Égypte, le liseron envahit partout les champs; on l'appelle *lebēna* ou *ʿullēq* (Schweinf. 14) et aussi *maddād* («qui se prolonge», Issa), tandis que le nom *liblāb* est réservé en Égypte à la légumineuse *Dolichos Lablāb* L. (voir le n° 210 : *lūbiyā*). Il existe des représentations du liseron de l'Égypte ancienne (Keimer 45, 102, 178).

208. *Lādan.*

Ladanum.

C'est la colle (*dībq*, ici résine) qu'on extrait de la plante qui est appelée en grec *κισθός* (*kisthós*).

[Théophr. VI 1-2; Diosc. I 97; Sérap. 282; I B 1999; *Tuhfa* 241; 'Abd ar-Razzāq 504; Issa 50₁₋₅; Loew I 362 et suiv.]

Le *ladanum* est la résine des plantes égéennes *Cistus creticus* L., *C. ladaniferus* L. et d'autres. Le nom est sémitique : assyrien *ladanu* (grec *λάδανον lādanon*), hébreu-michnique *לדן lāḏem*. La résine exsudée reste collée au poil des chèvres ou aux cordes qu'on traîne sur l'herbe. On l'extrait aujourd'hui au moyen de doubles courroies de cuir qu'on agite sur le végétal. Le meilleur ladanum est blanc, transparent et cireux; il se conserve longtemps. On l'employait comme astringent, antidyssentérique et dans la préparation des collyres.

209. *Lūf.*

Gouet.

C'est *ἄρον* (*áron*) en grec. Il y en a deux espèces : une aux feuilles larges et une aux feuilles étroites. On l'appelle «l'arbre du serpent» (*ṣaḡar al-ḥanaš*, serpenteaire) et en grec *δρακόντιον* (*drakóntion*) ce qui signifie «l'œil [fol. 90^{rs}] du dragon» (*ʿāin at-timīn*). Son nom en espagnol est *balira* (lis : *qulibra* = *culebra*) et on dit aussi *falirila* (lis : *qulibrila* = *culebriella*). La racine de l'une des deux espèces est *al-ʿarṭanītā*, selon une assertion.

[Théophr. VII 9-13; Diosc. II 166-167; Sérap. 346; IB 2047; *Tuhfa* 237; 'Abd ar-Razzāq 503; Issa 72,3; Loew I 214-216.]

Sous le nom de *lūf* (provenant de l'araméen ܠܘܦ *lūfā*) les Arabes ont compris plusieurs Aracées, surtout *Arum italicum* L., mais aussi la serpentinaire (*Dracunculus vulgaris* Schorr.) et d'autres plantes bulbeuses. Voir l'index arabe d'Issa.

Les noms espagnols *balira* et *falirila* sont de mauvaises lectures pour *culebra* et *culebriella* (voir Simonet, p. 145 et suiv.), noms dérivés du latin *colubrina* (= *serpentaria*). Les noms castillans modernes de l'*Arum* sont *yaro* et *sarrillo*. *Arīanīṭā*, comme nous l'avons vu plus haut (n° 55 : *baḥūr Maryam*), est le nom syriaque du bulbe du *Cyclamen europaeum* L. et n'a aucun rapport avec *Arum*; probablement c'est une mauvaise lecture pour *ḡarḡantiya* (voir le n° 309).

Selon IB (2048) et Suwaīdī (154a), les Arabes appelaient *lūfa* une Crassulacée (*Cotyledon lusitanicus* LAM.? ou *C. Umbilicus* L.), qui n'a rien à faire avec *lūf* = *Arum*.

210. *Lūbiyā*.

Dolichos et vigna.

C'est *ad-duḡur*.

[Diosc. II 146; Sérap. 344; IB 2042; *Tuhfa* 16; Issa 71,1, et 189,10; Loew II 506-512; Ibn 'Awwām II 62-66; Ducros 32.]

Le nom *lūbiyā* provient sans doute du grec *λόβια* (*lōbia*) en passant par le syriaque. Il est appliqué dans le Maghrib à plusieurs espèces de haricots et d'autres légumineuses dont Ibn 'Awwām énumère une douzaine. En Égypte et dans les pays avoisinants, le nom *lūbia baladī* désigne *Vigna sinensis* Endl., petite fève blanche avec un point noir à l'ombilic. Forskāl l'avait appelée *Dolichos Lobia*, mais ce nom n'est plus en usage. *Lūbiyā 'aṣīn* est le nom de *Dolichos Lablāb* L. var. *sativa*, dont la variété *hortensis* est appelée *liblāb* (voir plus haut notre n° 207). Le nom *duḡur* est arabe et se rencontre sous diverses formes (*duḡr*, *diḡr*, *deḡr*). La graine de *lūbiyā 'aṣīn* ne sert pas seulement de comestible, mais elle est vendue par les droguistes du Caire, sous le nom de *bīzr al-lablāb*, comme diurétique et emménagogue (Ducros). En espagnol, le nom arabe de notre plante est encore conservé (*alubia*). Idrisi (248) donne comme nom franc-*fāzāl* (*fascolo*).

211. *Lisān al-ḡarḡur*.

Bourrache.

C'est *al-kuḥāilā'* (= la petite noire) et *al-ḥumāḥim* et on dit *ḥamḥam*; c'est *al-'alīs* et on dit aussi *'alās*.

[Diosc. IV 127; Sérap. 341; IB 2023; *Tuhfa* 246; 'Abd ar-Razzāq 506; Issa 15,10 et 32,1; Loew I 292-296; Ducros 206.]

Le nom arabe *lisân at-tawr* (« langue de taureau ») est la traduction du grec βούγλωσσον (*boúglósson*) et désigne plusieurs espèces de Borraginacées, notamment *Borrago officinalis* L. (« bourrache ») et *Anchusa italica* Retz (« bourrache bâtarde, langue de bœuf »). Le nom *kuhailâ'* était en usage au Maghrib; *hamham* (aussi *hinhim* et *humhum*) dans l'est. Le nom hébreu-biblique d'*Anchusa* était *hallâmût* חלמ'ת. En Égypte, les droguistes vendent les feuilles de la bourrache (*Borrago off.*) sous le nom de *lisân et-tawr*, comme sudorifique et diurétique (Ducros). Les noms 'âls et 'alas désignent en arabe des espèces de seigle et de froment; leur place n'est pas ici (confusion causée par un copiste?).

212. *Lisân al-'aşfir*. Fruit du frêne.

C'est le fruit du frêne (*dardâr*). On l'appelle *tâlisfar* et c'est *at-tağakrân* (?); son nom est en espagnol *frásinu* (*fresno*).

[Théophr. I 8-10; Diosc. I 84; Scrap. 154; I B 2025; *Tuhfa* 243; 'Abd ar-Razzâq 241, 507 et 574; Issa 84,6; Loew II 286 et suiv.; Ducros 102.]

Le nom arabe a la signification « langue de passereaux »; c'est le fruit du frêne (*Frazinus excelsior* L.; voir plus haut notre n° 91). C'est une capsule ovale un peu comprimée, terminée par une petite languette : d'où son nom. Voir figure (pl. VIII, 6) et description chez Ducros. On vend ces fruits dans les bazars du Caire comme diurétique. Les traductions des ouvrages médicaux de Maïmonide rendent ce nom en hébreu par לשון הצפורים *lâšôn ha-sefûrim* (« langue de passereaux »). Le nom persan *tâlisfar* a été identifié avec *lisân al-'aşfir* par Ibn Gulğul, selon les dires de Ghâf. chez I B 1443. C'est une erreur, et l'opinion d'autres auteurs arabes qui identifient *tâlisfar* avec le macis de la noix muscade n'est pas moins erronée. Ghâf. lui-même désigne par *tâlisfar* les racines d'un arbre indien. Mais, d'après Dymock (III 373 b), le nom provient du sanscrit *tâlisa patra* et désigne les feuilles de l'if (*Taxus baccata* L. voir au n° 38). Cependant Laufer (584) identifie *tâlisfar* avec les feuilles de la Bixacée *Placourtia Cataphracta* Willd. *Tagakrân* doit être un terme berbère mutilé par le copiste. Le nom berbère le plus connu du frêne est *tâslent*. et Trabut⁽¹⁾ donne en plus les noms *tazzult* et *tâbuâit*.

213. *Lisân al-ḥamal*. Plantain.

C'est la « langue de chien » (*lisân al-kalb*) et la « queue de rat » (*danab al-far*). On dit aussi *bard wa-salam* (« froid et salut »), et son nom en espagnol est

⁽¹⁾ L. TRABUT, Répertoire des noms indigènes des plantes spontanées, cultivées et utilisées dans le Nord de l'Afrique, Alger 1935, p. 116.

balantāyin (*plantagine, llanten*). C'est ce que le peuple du Maghrib appelle *al-massūsa* (τ tuyau, pipette); c'est *al-karkūs*.

[Théophr. VII 8-11; Diosc. II 126; Sérap. 340; IB 2022 et 2027; *Tuhfa* 242; 'Abd ar-Razzāq 71 et 502; Issa 142,3; Loew III 63 et suiv.; Ducros 207.]

Le nom *lisān al-hamal* «langue d'agneau» est traduit du grec *ἰσνάγλωσσον* (*isnāglōsson*). C'est le grand plantain (*Plantago major* L.). Le curieux nom *barī wa-salām* que nous rencontrons aussi chez 'Abd ar-Razzāq (502) provient de ce qu'on attribuait à cette plante la propriété de rendre plus froid le tempérament trop chaud du corps. Le nom *karkūs* ou *harkūs* est arabisé du persan *hargūs* «oreille d'âne» (Vullers I 680). Le nom espagnol se lit chez Simonet (449) *plantain*, en catalan moderne *llanten*. Les droguistes du Caire vendent deux espèces de *lisān al-hamal*: *kabīr* («grand» = *Plantago major* L.) et *ṣagīr* («petit» = *Pl. media* L.). La graine de la première espèce sert d'astringent, etc., et les feuilles de la deuxième sont utilisées comme cataplasmes (Ducros). La culture du plantain en Espagne se trouve décrite par Ibn 'Awwām (II 311 et suiv.).

214. *Lisān al-baḥr*.

Os de sèche.

C'est *aš-šibiyyu* (*sepia*).

[Diosc. II 21; Sérap. 534; IB 1259 et 2029; 'Abd ar-Razzāq 285 et 374.]

Le nom arabe signifie «langue de mer», l'autre nom est dérivé du latin *sepia* (Simonet 515). Voir plus haut n° 141 (*zabad al-baḥr*). On vend l'os de sèche dans les bazars du Caire comme constituant de collyres secs.

215. *Lā'iya*.

Euphorbe.

C'est *al-ḥalablūb* et en espagnol *lahariyūla* (*lactariola*). Nous l'avons mentionnée parmi les espèces de plantes à latex (*yuttū'*).

[Diosc. IV 164; Sérap. 522; IB 2001; *Tuhfa* 249; Issa 80,2; Loew I 604.]

Le nom arabe porte un point sur le 'āin et serait lu *lā'iya* comme chez IB. Mais dans l'article 178 sur les plantes à latex (*yuttū'āt*) il est sans point, ce qui est la lecture correcte. Sontheimer et Issa identifient *lā'iya* avec *Euphorbia triaculeata* Forsk., tandis qu'au Maroc ce nom désigne *Euphorbia resinifera* Benc. (Renaud-Colin). Loew pense à *Euphorbia Pavalias* L., Berggren à *E. Characias* L.; ces deux plantes sont identifiées avec les deux espèces correspondantes de *τιθήμалλος* (*tithēmallos* = *yattū'*) de Dioscoride. Ibn Sinā (I 351) mentionne que le latex de *lā'iya* était vénéneux pour les poissons. Ceci plaide en faveur de l'identification avec *Euphorbia dendroides* L., *E. piscatoria* Ait. ou *Euphorbia hybrina* L.

qui, toutes les trois, sont en usage comme venin de poissons. Les deux dernières plantes poussent en Espagne et en Afrique du Nord. Le nom espagnol, estropié dans le texte (*tahtariyūla*) provient du latin *lactariola*; il s'est conservé dans le catalan *lleterola* pour certaines euphorbes [*E. helioscopia* L., *E. esula* L., etc.] (Simonet 290). Renaud (communication par lettre) pense que *halablāb* (*halab*, *halīb* = « lait frais ») a le même sens, en raison du rapport avec le latex produit par ces plantes. *Halablāb* est le nom de plusieurs plantes différentes; *halablūb* est encore le nom de l'euphorbe en général en Syrie (Post II 492).

216. *Lā'ba*.

Racine de mandragore.

C'est la « jeune mariée » (*al-'arūsa*), et c'est la racine de la mandragore (*yabrūh*).

[Voir la littérature du n° 179 *supra*.]

La racine de mandragore ressemble souvent à la forme d'un être humain: c'est la cause des superstitions qui s'y rattachent chez beaucoup de peuples. Ici, il s'agit de la racine « femelle ». Le mot mandragore est dérivé par quelques savants du persan *merdum-giyāh* = « plante-homme » (Loew III 366). Le nom arabe de la racine, *la'ba*, a sûrement un rapport avec *lu'ba* = poupée, figure humaine (Dozy II 534). Il faut noter que *la'ba barbariyya* (« poupée berbère ») est en Égypte et en Syrie le nom de deux espèces de *Colchicum*, l'hermodacte et le colchique (Ducros 209).

217. *Al-lahlāh*.

Colchique, ici raifort sauvage.

C'est le « radis sauvage » (*al-fuḡl al-barri*). Son nom arabe est *al-ḥaḍamān* et en espagnol *labañū* (ou *labañā*).

[Théophr. VII 4-6; Diosc. II 112; IB 1672 et 2267; Issa 154; Loew I 511-516.]

Lahlāh est le nom arabe de plusieurs végétaux et surtout de certains chardons et du colchique (*Colchicum autumnale* L.); je ne le trouve nulle part appliqué à la plante dont Maïmonide veut traiter ici. Celle-ci est le raifort sauvage ou la ravenelle (*Raphanus Raphanistrum* L., Crucifères) qui porte les noms arabes de *labañ* (voir le chapitre suivant), *fuḡl barri* et *ḥaḍamān* (IB 2267). Le nom espagnol (et gréco-latin) est *lampsana* ou *lapsana*, en arabe *labañ* (Simonet 285). Le nom grec est *ῥαφανίς ἀγρία* (*rhaphanis agria*).

218. *Labañ*.

Moutarde sauvage.

C'est une espèce de moutarde potagère (*al-ḥardal al-bustānī*).

[Diosc. II 116; IB 2006 et 812; Issa 169,17; Loew I 516-527.]

Labsân est la forme arabe de *λαμψάνη* (*lampuiné*) de Dioscoride. On a identifié la plante avec la moutarde sauvage (*Sinapis arvensis* L. Crucifères); c'est le grand traducteur Hunain qui a rendu le terme grec par le syriaque ܚܪܕܠܐ ܕܕܥܒܪܐ (*hardêlâ dēdabrâ* = moutarde sauvage). La forme hébraïque *lifsân* לִפְסָן a été mentionnée par Maïmonide lui-même (Loew I 520). Voir l'article précédent n° 217 et plus bas notre n° 400 (*hardal*).

CHAPITRE DU MĪM.

219. *Mujât.*

Racine de glossostemon.

On dit aussi *mu'ât*. C'est la racine du grenadier sauvage (*ar-rummân al-barri*), et on dit que c'est la racine du poivrier (*aṣl šağarat al-fulful*).

[Sérap. 371; IB 2147; *Tuhfa* 271; 'Abd ar-Razzâq 549; Issa 883; Loew III 385; Ducros 221.]

Il s'agit d'une drogue dont la provenance a été longtemps inconnue, quoiqu'elle se vende encore aujourd'hui en abondance dans les bazars du Proche-Orient et surtout du Caire (sous le nom de *mujât*). C'est la grosse racine gris-blanchâtre de la Bythnériacée *Glossostemon Bruguieri* D. C. qui croît dans les montagnes de la Perse occidentale (Schweinfurth 23). Elle est vendue coupée en gros morceaux qui sont pilés, mélangés à l'eau sucrée et à la gomme adragante, et bus par les femmes après l'accouchement comme fortifiant et lactagogue. Ce même sorbet est offert aux visiteurs de l'accouchée. Les autres noms sont estropiés par des erreurs d'orthographe (*mu'ât* au lieu de *mujât*, *fulful* au lieu de *qilqil*). L'identification de cette plante par les Arabes avec la racine du «grenadier sauvage» et par les modernes avec d'autres plantes est également erronée. Voir Μενεπριον n° 136 note, et HOOPER et FIELD, p. 121 et suiv.

220. *Mahlab.*

Prunier de mahaleb.

Il est appelé aussi *habb al-ârâk* («graines d'arac»). Le nom de son arbre est *al-yusr* dont on extrait le bois du *yusr*.

[Sérap. 350; IB 2090; 'Abd ar-Razzâq 536; Issa 1494; Loew III 163; Ducros 212; Ibn 'Awwâm II 367.]

Mahlab est le nom arabe du fruit du «cerisier de Sainte-Lucie» (*Prunus Mahaleb* L. ou *Cerasus Mahaleb* MILL.) qui croît en Europe et en Orient. Le nom *habb al-ârâk* ne se trouve que chez Maïmonide; il est peut-être maure-espagnol. *Ârâk* est le nom arabe de l'arac ou mesuak (*Salvadora persica* GAERTN.) dont le bois odorant est utilisé chez les musulmans à

la place de la brosse à dents. *Yusr* est le nom d'un autre bois odorant, le ben oléifère (*Moringa pterygosperma* ГАВРТН.). Il y a donc ici quelque confusion. Les petites cerises de *Mahaleb* sont vendues dans les bazars du Caire comme béchique, vermifuge et lithotriplique (Ducros). Elles sont surtout exportées au Soudan égyptien où les nègres s'en servent pour des frictions parfumées. Voir aussi Anastase p. 42, note 4.

221. *Milh.*

Sels divers.

[fol. 90 r^o]

Le « sel de naphte » (*al-milh an-nafti*) est l'azuré brillant. Le « sel des corroyeurs » (*milh ad-dabbāga*) est le « plâtre des boulangers » (*ḡir al-jarrānīn*); c'est ce qu'on appelle *as-sawraḡ*.

[Sérap. 358; IB 1251 et 2165; 'Abd ar-Razzāq 542.]

Maïmonide ne mentionne ici que deux des nombreuses espèces de sels naturels connus des anciens et des Arabes. *Milh nafti* est, d'après De Goeje (chez Dozy II 704), « une espèce de sel qui vient du voisinage de Darabḡird (en Perse) et qui a l'odeur du naphte; les riches s'en servent à table ». Le « sel des corroyeurs » était probablement un nitre naturel impur. C'est ce que nous démontre le nom *sawraḡ* ou *ṣawraḡ* qui est la forme arabe du nom persan *sūra* (Vullers 477) = « terre saline et stérile » ou « nitre ». Kōhēn (p. 135 dernière ligne) écrit *sūraḡ*.

222. *Mitnān* (*sic*).

Garou, passerine.

C'est *al-azzār*.

[Théophr. IX 20, 2 (*κνέωρον κνέωρον*); Diosc. IV 172; IB 2087-2088; *Tuhfa* 234 et 268; 'Abd ar-Razzāq 61, 518 et 528; Issa 685; Loew III 408-409.]

Le nom arabe est en général vocalisé *matnān*; il provient probablement du syriaque. On l'a identifié avec *Συμελαία* (*thymelaia*) ou *χαμελαία* (*khamelaia*) de Dioscoride et celle-ci avec la Thymélacacée *Daphne Gnidium* L. (« garou »). Aujourd'hui, le nom *matnān*, *metnān*, *metnēn*, etc., désigne en Égypte (Schweinf. 45) et Syrie (Post II 480) *Thymelaea hirsuta* ΕΝΘ. (passerine), qui au Maroc est appelée *fnūda* (Renaud-Colin). Le nom *azzār* (estropié *awāz* dans notre texte) ne désignait probablement que le garou (*Daphne Gnidium*) qui n'existe ni en Égypte ni en Syrie ni en Palestine. Dozy (II 568 et suiv.) et Trabut (*Répertoire*, p. 90) s'occupent de cette drogue.

223. *Mahrūt.*

Racine d'asa foetida.

C'est *al-hali'ūn*. C'est la racine de la plante d'asa foetida (*al-hikū*); nous avons déjà mentionné que les feuilles de cette plante sont appelées *al-anḡudān* (voir le n° 18, *supra*).

[Diosc. III 80; Sérap. 30 et 351; IB 2091; *Tuhfa* 255; 'Abd ar-Razzāq 538; Issa 823; Loew III 452-455; Ducros 89.]

Le nom arabe s'écrit aussi *mahrūt* avec *tā* aux deux points. *Hali'ūn* est peut-être une erreur de copiste pour *silfiyūn* (*σιλφιων silphion*), le nom grec d'asa foetida. Les droguistes du Caire ne vendent plus la racine de *Ferula Asa foetida* L., mais ils connaissent encore le nom de *sanj al-mahrūt* [«gomme de la racine d'asa»] (Ducros).

224. *Mahā.*

Cristal de roche et autres.

C'est la « pierre de soleil » (*ḡaḡar us-sams*).

[IB 2183.]

Mahā ou *mahi* est un terme persan (emprunté au sanscrit ?), qui, selon Vullers (II 1245), désigne une pierre blanche cristalline qui était accrochée au cou des femmes enceintes pour leur faciliter l'accouchement par une force magique. Dozy (I 252) explique le nom *ḡaḡar al-mahā* comme « cristal » ou « saphir »⁽¹⁾, et (I 251) *ḡaḡar samsi* (« pierre solaire ») comme « girasol ». Cette dernière pierre précieuse est un corindon qui jette un grand feu, surtout au soleil. Il faut penser au saphir ou au quartz à astéries.

225. *Marina.*

Murène.

C'est le « serpent de mer » (*ḡayyat al-bahr*).

['Abd ar-Razzāq 582; Malouf 165.]

Le nom manque dans le texte de points diacritiques, mais il n'y a aucun doute qu'il faut lire *marina* ou *murina* qui est la forme arabe du latin *Muræna*. La murène (*Muræna helena*), ce poisson marin qui ressemble beaucoup à l'anguille, porte comme elle le nom arabe de « serpent marin »; celui de l'anguille est encore de nos jours en Égypte *te'bān*

⁽¹⁾ Al-Bērūni, dans son *Lapidaire*, écrit *mahā*, *mihā*, *mahūh* et *mahw* et explique ces noms comme une espèce de cristal de roche (P. KAHLE, *Bergkristall, Glas und Glasflüsse nach dem Steinbuch von al-Bērūni*, Z D M G, vol. 90 [Leipzig 1936], p. 325-327). Ce *Lapidaire* a été imprimé à Haïdarabad (Indes Or.) par les soins du D^r Krenkow, en 1355/1938.

el-bahr (« serpent de mer »). Selon Malouf, on appelle la murène *abū marinā*, et ce nom est donné par erreur à la lamproie. Voir Dozy II 585 et Simonet 378. 'Abd ar-Razzāq l'appelle *marmāhi* (persan = « anguille ») et *marin*.

226. *Mashaqūniyū.*

Scories de verre.

C'est le mélange préparé de poudres (*safāf*) et de sel pour séparer l'or d'avec l'argent. Son nom le plus connu dans le Maghrib est *aš-šahīra*.

[IB 1313 et 2129; *Tuhfa* 275; 'Abd ar-Razzāq 357.]

Le mot *mashaqūniyā* est syriaque (*mešah-qonyā* מֵשַׁח קוֹנְיָא Brock. 407 a), ce que Ruska⁽¹⁾ explique comme *mešah qunā'a* = « onguent bleu ». Mais j'accepte plutôt l'explication fournie par mon maître l'orientaliste Enno Littmann : *mešah-qonyā* = « onguent de cendre » (du grec *κονία konia*). Voir, pour ce dernier mot, Brockelm. (*Lex. syr.*) 677 b. Le nom arabe connu est *subd al-qawārīr* (« crème des verres »). La substance elle-même est expliquée par certains auteurs arabes comme « scories de verre », par d'autres comme « glaçure ou émail de poterie ». Maïmonide suit ici l'explication d'Ibn Gulğul (chez IB 2129), qui l'identifie avec *šahīra* qui est un mélange de sel et de briques pilées; ce mélange était employé pour purifier l'or. En médecine, on s'en servait surtout pour confectionner des collyres secs contre les opacités cornéennes de l'œil.

227. *Margān.*

Corail.

C'est « la pierre arborescente » (*hağar šağari*) et *al-qūral*⁽²⁾. *Al-basad* et *al-mariğān* sont la même plante; nous en avons parlé (voir *supra* n° 15).

[Diōsc. V 121; Sérap. 56 et 363; IB 2122; *Tuhfa* 73; 'Abd ar-Razzāq 134, 367 et 555.]

Hağar šağari est la traduction arabe du grec λιθόδενδρον (*lithódendron*); *qūral* la transcription de l'espagnol *coral*. *Margān* est l'abréviation arabe du syriaque מַרְגָּנִיָּא *marganiyā* (Dozy II 578), qui signifia d'abord « perle » et plus tard « corail »⁽³⁾. Voir aussi Anastase p. 88 et suiv.

⁽¹⁾ J. Ruska, *Al-Rāzi's Geheimnis der Geheimnisse* (Berlin 1937), p. 52.

⁽²⁾ Dans le texte *qūrwāl*, erreur de copiste? Simonet (131) donne les formes arabes *qurāl* et *qurūl* du nom espagnol *coral*.

⁽³⁾ Fleischer (*Études sur le Supplément aux dictionnaires arabes de Dozy*, dans *Ber. d. K. Sächs. Gesellsch. d. Wiss., phil.-hist. Kl.*, 1886, p. 179), explique la transformation du nom grec μαργαρίτης (*margaritēs*) en μαργέλλιον (*margéllion*) et en araméen *margallitā* et *marganiyā* dont est dérivé le terme arabe *margān*.

228. *Mai'a.*

Storax.

Il y en a du liquide et du solide. Le storax liquide (*mai'a sā'ila*) est celui qu'on appelle *al-lubnā* et aussi *'asal al-lubnā* («miel d'encens») et *lubnā ar-ruhban* («encens des moines»). Le storax solide (*mai'a ḡāmida*) est celui qu'on appelle *iṣṭurk* et aussi *ṣaṭrāḥī*; il est de couleur rouge et de parfum pénétrant.

[Théophr. IX 7,3; Diosc. I 66; Sérap. 370; IB 97 et 2196; *Tuhfa* 58 et 238; 'Abd ar-Razzāq 513 et 529; Issa 1104 et 1758; Loew III 388-395; Ducros 226-228.]

Le nom grec *στυραξ* (*styrax*), d'origine sémitique, est revenu chez les Syriens sous la forme *אסטורקא* *astürkā* et chez les Arabes sous celle d'*astarak*, *iṣturak*, etc. *Ṣaṭrāḥī* est peut-être une mutilation de ce nom. Le nom arabe *mai'a* provient de *m-y'* = «couler, fondre, se liquéfier», et *lubnā* est le nom sémitique pour «encens».

Les Arabes ont distingué le «storax sec», résine dure qui provient du styrax ou aliboulier (*Styrax officinale* L.), du «storax liquide» qui est le suc résineux balsamique de *Liquidambar orientalis* MILL. (Hamamélidacées). Ce dernier est un bel arbre qui rappelle le platane et qui est originaire de l'Asie Mineure et de Syrie. Son produit purifié est encore en usage en Europe contre les bronchites et extérieurement contre la gale. Par contre, le storax sec y est presque abandonné comme remède. L'aliboulier est un arbuste qui croît spontanément en Asie Mineure et en Grèce, et qui est cultivé quelquefois en Italie et en Provence. Les droguistes du Caire vendent comme *mā'a ḡāffa* («storax sec») la résine sèche de l'aliboulier pour des fumigations; comme *mā'a nāifa* (également «storax sec») l'écorce de l'arbre dont on extrait la résine, et comme *mā'a sāila* («storax liquide») le suc-résine de *Liquidambar*. IB et la plupart des médecins arabes ont identifié la *στακτη* (*staktē*) des Grecs avec le storax liquide. O. Steuer (*Myrrhe und Stakte*, WÜRZ 1933) a récemment réfuté cette assertion par des preuves indéniables.

229. *Mulūḥiyā.*

Corète, mauve.

On dit aussi *mulūkiyā* et *mulūḥ*. C'est la mauve cultivée (*al-ḥubbāzī al-bustānī*) ou le légume [juif]⁽¹⁾. L'espèce sauvage est la guimauve (*al-ḥiṭmī*).

[Sérap. 377; IB 2173; *Tuhfa* 70; 'Abd ar-Razzāq 554; Issa 5716; Loew II 246-248; Ibn 'Awwām II 289.]

Les noms *mulūḥiyā*, *mulūkiyā*, etc. sont les formes syriaques des noms grecs *μολόχη* (*molókhē*), *μολόχιον* (*molókhion*), etc. qui désignent la mauve. Notre plante est la «corète»

⁽¹⁾ Cet adjectif manque dans le texte.

ou « mauve des Juifs » (*Corchorus olitorius* L.), légume très répandu en Syrie, Palestine et Égypte; on en mange les fruits mucilagineux. Les graines sont légèrement purgatives. Le nom *baqla yahūdiyya* (« légume juif ») provient du fréquent usage de la plante en Palestine. Ibn 'Awwām en parle comme d'une plante syrienne; il ne dit pas si elle était cultivée en Espagne. Elle est répandue aujourd'hui au Maghrib (Renaud-Colin).

230. *Muql*. Faux bdellium.

Ce nom est appliqué à la résine d'un arbre et à une espèce d'arbre; on appelle cette espèce d'arbre *al-kār* et c'est le fruit de cet arbre qu'on [fol. 91 v°] appelle *ad-dawm*. C'est un grain (globule) rouge, rond et très astringent qui est appelé *al-waql*. La résine de cet arbre se rencontre souvent dans les livres médicaux; c'est cette résine qu'on appelle *al-muql al-azraq* (« bdellium bleu ») et *muql al-Yahūd* (« bdellium des Juifs »).

[Théophr. IV 2,7; Diosc. I 67; Sérap. 376-378; Ghaf. 237; IB 2157-2158; *Tuhfa* 61, 257 et 439; 'Abd ar-Razzāq 520; Issa 555; Loew I 304 et suiv. et II 303; Ducros 145; Dymock I 310.]

Le nom *muql* désigne en arabe : 1° le palmier doum (*Hyphaene thebaica* MART., en arabe *dawm* ou *dām*) palmier-éventail ramifié, caractéristique de la Haute-Égypte, de la Nubie et de l'Arabie méridionale (connu de Théophr. sous le nom de *κωνκιδόφορον konkiōphoron*; son fruit portait en copte le nom de *koukou*). Il était appelé en arabe *muql* ou *waql* (Abū Hanīfa ad-Dīnawarī dans *Muḥaṣṣaṣ* XI 136). On croyait que cet arbre produisait aussi une résine dénommée *muql makki* (« bdellium de la Mecque » = *Bdellium aegyptiacum*); mais le palmier doum ne produit pas de résine, et ce bdellium était probablement la résine de la Burséracée *Balsamodendron africanum* ANX. Il est peut-être identique au « bdellium bleu » et au « Bd. des Juifs » dont l'arbre est *kār* (IB 1987); 2° le nom *muql* désigne le bdellium des Indes provenant de *Balsamodendron Mukul* Hook., résine jaune-verdâtre. On vend les deux espèces dans les bazars du Caire sous le nom de *ṣamḡ al-muql* (Ducros)⁽¹⁾. Il m'a été impossible de constater s'il y a une relation entre le nom sanscrit *guggula* pour *Balsamodendron Mukul* (Chopra 287) et le nom arabe *muql*.

⁽¹⁾ *Qāmūs* (IV 51) dit ce qui suit : « *Muql* avec *damma* (u) est l'encens dont se servent les Juifs pour leurs fumigations. C'est la résine d'un arbre et il y en a de l'indien, arabe et sicilien. Toutes ces espèces sont utiles contre la toux, la piqûre des serpents, les hémorroïdes, à la purification de l'utérus, etc. Le *muql makki* est le fruit de l'arbre *ad-dawm*; on le mange. Il est sec, astringent, froid et fortifiant pour l'estomac. » Actuellement, en Haute-Égypte, *muql* est encore le nom du fruit, *dām* ou *dōm* celui de l'arbre.

231. *Mū.*

Meum et cornouiller.

C'est *al-murrān* et en espagnol *murrāna*. C'est *al-qarāniya* et c'est aussi *yandru* (*yendro*). On dit que c'est le bois de hêtre (*az-zān*).

[Théophr. III 2-12; Diosc. I 3 et I 119; Sérap. 380; IB 2158, 2101, 1753; 'Abd ar-Razzāq 565; Issa 118, 82, et 53; Loew III 465 et I 464 et suiv.]

Mū est le nom arabe, transcrit du grec *μῦον* (*méon*), de l'aneth sauvage (*Meum athamanticum* Jacq., Umbellifères). Les noms *murrān* et *murrāna* proviennent de l'espagnol *morena* («noire» à cause de la couleur foncée des racines? Simonet 352). Le nom *yendro* est vicil-ibérique et il est conservé encore dans le portugais *endro bravo* pour *Meum*, tandis que la plante porte en castillan le nom *hinojo de oso* [Simonet 64] (et en castillan ancien celui de *pinillo oloroso*, Laguna 13-14).

Or le nom arabe-espagnol *murrān* désigne en plus, en même temps, le cornouiller (Dozy II 585a; *Cornus mas* L.) et le hêtre (*Fagus sylvatica* L.). Le cornouiller porte au Maghrib le nom de *qarāniya* qui est la forme arabe du grec *κράνεια* (*krāneia*, Théophr.) ou *κράνεια* (*krania*, Diosc.). C'est ainsi que s'explique la juxtaposition de végétaux différents dans ce même paragraphe (Dozy II 339; Simonet 135). 'Abd ar-Razzāq identifie *mū* avec la racine de staphisaigre.

232. *Maṣṭikā.*

Gomme mastic.

C'est *al-kiya*, et on l'appelle aussi «gomme grecque» (*'ilk ar-rām wa'l-'ilk ar-rūmī*). Il y en a une espèce noire qui est appelée le «mastic nabathéen» (*al-maṣṭikā an-naba'i*).

[Diosc. I 70; Sérap. 368; IB 2139; *Tuhfa* 251; 'Abd ar-Razzāq 490, 521 et 674; Issa 141; Loew I 195-198; Ducros 220.]

Maṣṭikā est la transcription arabe-syriaque du nom grec *μαστική* (*mastikhé*), qui désigne la résine du lentisque (*Pistacia Lentiscus* L. var. *Chia* D. C., Anacardiées). Le nom *kiya* indique le principal lieu d'origine de cet arbuste, l'île de Chio dans l'archipel grec. La drogue se présente en petites larmes d'un jaune pâle ou verdâtre; elle est en vente dans tout l'Orient, au Caire aussi bien dans les bazars que chez les marchands ambulants. On ne s'en sert presque plus comme médicament, mais elle sert uniquement à la fabrication de la colle et de vernis. En Orient, elle est partout utilisée comme masticatoire; elle donne à l'haleine une odeur balsamique.

Le «mastic nabathéen», appelé aussi la «gomme des Nabathéens» (*'ilk al-anbā'*), est probablement la résine du pistachier (*Pistacia vera* L.); cependant Ishāq b. 'Imrān (chez IB 1581) dit que cette résine n'était pas noire, mais blanche. On extrait aussi un mastic

de *Pistacia Khinjuk* STOKES, qui croît dans l'Arabie méridionale et en Asie centrale. Voir plus bas, au n° 301.

233. *Mišmīš*.

Abricot.

C'est la « pomme arménienne » (*at-tuffāh al-armīni*).

[Diosc. I 115; Sérap. 364 et 372; IB 274, 419 et 2136; *Tuhfa* 45; Issa 148,7; Loew III 155-159; Ibn 'Awwām I 313-315.]

Mišmīš (ou *mušmus*) est le nom arabe de l'abricot en Égypte et en Syrie, où l'on sèche au soleil la pulpe des abricots pour en fabriquer une pâte aplatie comme du cuir (appelée *gamar ad-dīn*)⁽¹⁾. Le nom *mišmīš* provient de la racine syriaque ܡܫܫܐ *k. m. š.* = « sécher ». En Espagne et au Maghrib, on appelle l'abricot *barqūq*, nom qui provient du latin *praecocia* (= « précoces, primeurs ») et qui a passé par le grec de Dioscoride (*βρεκόκια brekōkkia*). « Pomme arménienne » est la traduction du grec *μήλον Ἀρμενιακόν* (*mélon Armeniakón*). En Espagne, l'abricot porte encore le nom *albaricoque*.

234. *Mūmīyā'ī*.

Momie.

C'est la « momie des tombeaux » (*al-mūmīya al-qubūriyya*).

[Diosc. I 73; Sérap. 382; IB 2190; *Tuhfa* 263; 'Abd al-Razzāq 535.]

Il s'agit ici de la véritable « momie » du moyen âge, qui était très réputée comme remède. Voir à ce sujet A. WIDEMANN, *Mumie als Heilmittel* (la momie comme remède)⁽²⁾ et 'Abd al-Lattīf [200 et suiv.]. Ce dernier distingue bien la « momie minérale », qui découle de certaines montagnes, de la « momie des tombeaux », masse bitumineuse trouvée dans les momies égyptiennes. La première correspond au *pisasphalte* de Dioscoride. Le nom *mūmīyā* est dérivé du persan *mūm* = « cire ». *Mūmīyā'ī* est la forme persane du grec *μούμια moumia* (Vullers II 1231; Dozy II 635)⁽³⁾. Un vieux médecin du Caire m'a raconté qu'il recevait encore vers 1880 des demandes de pharmaciens d'Europe pour leur fournir des débris de vraies momies d'Égypte, comme médicament. La momie était réputée surtout comme remède accélérant la consolidation des fractures; c'est pourquoi elle portait aussi le nom de « rebouteur » *ḡabbār*. (Voir STEINACH, *Heilm.*, n° 584.)

⁽¹⁾ La préparation de ce « cuir d'abricots » a été décrite par H. Almkvist (*Kleine Beiträge zur Lexicographia des Vulgärrabischen*), dans *Actes du VIII^e Congrès Internat. des Orientalistes*, II (Leyde 1891-1893), p. 420 et suiv.

⁽²⁾ Dans *Zeitschr. des Vereins f. rhein. u. westfäl. Volkskunde*, année III (1906), fasc. 1.

⁽³⁾ Voir l'exposé de Hooper et Field (p. 198 et suiv.) sur les différentes espèces de momie connues en Perse.

235. *Marrūya*.

Marrube et maru.

C'est « le thym des vieillards » (*ḥabaq aš-šuyūḥ*), et *al-marw*, et *aš-šinār*, et *aš-šarbāṭ*, et *az-zaḡbar*. Son nom en espagnol est *mantarāsta* (*mentastro*).

[Théophr. VI 2,5; Diosc. III 105; Sérap. 177; IB 2108 et 2123; *Tuhfa* 261; 'Abd ar-Razzāq 697; Issa 115, et 130; Loew II 74 et suiv. et 84-101; Ducros 172 et 218.]

Dans ce paragraphe, Maïmonide a confondu, à cause de la similitude des noms, deux plantes Labiées différentes :

1° *Marrūya* est un nom espagnol, le *marrubium* des Latins (*μαρρίον prāsion* des Grecs); c'est le marrube blanc (*Marrubium vulgare* L.), en castillan moderne *marrubio*⁽¹⁾. Cette plante est quelquefois appelée *mentastro* ou *mastranzo*, qui est cependant le nom de la menthe à feuilles rondes (*Mentha rotundifolia* L.). *Šinār* ou *šannār* est un nom arabe du marrube (Ibn Bīklārīs d'après Dozy I 790); *zaḡbar*⁽²⁾, son nom persan, me paraît être une mutilation de *za'tar* = origan; *šarbāṭ* est peut-être un autre nom persan (Vullers II 421);

2° *Marw* est le nom syriaque-persan (Vullers II 1168) de « l'origan d'Égypte » ou « origan maru » (*Origanum Maru* L.), qui est appelé aussi en persan *marmāhūz* ou *marmāhūr*, en arabe « thym des vieillards » ou « basilic des vieillards » (*raihān aš-šuyūḥ*). Le nom *za'tar*⁽³⁾ est appliqué également à cette plante. Voir le long article de Loew (avec figure) sur cette plante. Elle était cultivée dans l'Espagne musulmane (Ibn 'Awwān II 285 et suiv.). Les droguistes du Caire vendent sous le nom de *frāsiyūn* le marrube blanc et sous celui de *marmāhūr* la germandrée maritime (*Teucrium Marum* L., Labiées; Ducros).

236. *Marzanḡūš*.

Marjolaine.

On dit aussi *mardaḡūš* et *mardudūš*; c'est *al-anḡar* et *aš-šams*, ainsi que le « thym de l'éléphant » (*ḥabaq al-fil*) et *al-ḡarak*; on l'appelle aussi « oreilles de souris » (*ādān al-fār*).

[Théophr. VI 1-8; Diosc. III 39; Sérap. 365; IB 2100; *Tuhfa* 252; 'Abd ar-Razzāq 384, 533 et 678; Issa 130; Loew II 84; Ducros 216; Ibn 'Awwān II 277-279.]

Marzanḡūš est un nom persan qui signifie « oreille de souris » (Vullers 1161) — en grec *μὸς ὠτίς μῦς ὄλις*, en arabe *ādān al-fār* — et qui a été estropié en arabe en *mardaḡūš*, en Espagne en *marladūš*, etc. Il désigne la marjolaine (*Origanum Majorana* L., Labiées), et *anḡar* est un de ses noms arabes, tandis que *šams* est sans doute une mutilation de *samsaq*

⁽¹⁾ Ce nom est conservé dans le dialecte marocain comme *merriyūt* (Leclerc et Renaud-Colin).

⁽²⁾ Dans notre texte *raḡbar*, chez Kōhēn (133 l. 13), *za'anbar*, chez Dāwūd (1360), *za'antr*.

⁽³⁾ Chez Issa : *zaḡbar*.

qui est la forme arabe du grec *σάμψυχον sampsykhon* = marjolaine (Vullers II 322). Le nom *hurak* désigne aujourd'hui la gesse cultivée (*Lathyrus sativus* L., Issa 105₃). Les droguistes du Caire vendent la plante entière de la marjolaine séchée comme panacée contre toutes les maladies, sous le nom de *mardaḡāš* (Ducros). Elle était cultivée en Espagne (voir Ibn 'Awwām).

237. *Māziriyān* (sic).

Daphné mezereum.

C'est « le lion de terre » (*asad al-arr*) et on l'appelle aussi *tābimāk* et *baštīrag* (بشترج) et *al-mū'in* et « la verte » (*al-hudrā'*); et en espagnol *akwaru* (*lauro*) et en grec ancien *χαμαιλέων*⁽¹⁾. Il appartient aux plantes à latex (*yuttū'āt*), comme nous l'avons dit.

[Théophr. VI 2,2 (*κνέωρος κνέωρος*); Diosc. IV 171-172; Sérap. 369; IB 2058; *Tuhfa* 267; 'Abd ar-Razzāq 529; Issa 68₅₋₆; Loew III 409-411.]

Cet article offre des grandes difficultés à cause de la mauvaise transcription de trois noms qui manquent de points diacritiques. Il s'agit de la Thyméléacée *Daphne Mezereum* L. (« bois-gentil, faux-garon, lauréo femelle », etc.) et de ses parentes dont plusieurs ont été décrites par Dioscoride sous le nom de *Θυμέλαια thymélaiā* ou *χαμέλαια khamélaiā* (« olivier de terre », à cause de la ressemblance de ses feuilles avec celles de l'olivier). Le nom *māziriyān* n'est pas grec mais persan (Vullers II 1117). Le nom grec *χαμαιλέων khamailiōn* de notre manuscrit et sa traduction par « lion de terre » sont erronés. C'est un arbuste à fleurs roses, rarement blanches, très odorantes, qui croît dans les montagnes de presque toute l'Europe et de l'Afrique du Nord. On employait l'écorce de sa racine et de sa tige en médecine. Le nom espagnol estropié doit se lire *lauro* (Simonet 300). Idriṣī (272) donne le nom espagnol *laureola* qui désigne cependant le laurier-épurge (*Daphne Laureola* L.); il dit en même temps que le nom *al-hudrā'* est très usité au Maghrib. Quant au nom *baštīrag*, de lecture incertaine, c'est peut-être le diminutif du mot persan *baštari* qui désigne le peigne ou rot (ros) du métier à tisser⁽²⁾.

238. *Muḡra*.

Rubrique.

C'est *al-miṣḡ* et « la terre rouge » (*al-ṭīn al-aḡmar*), et il est appelé aussi [*fol. 91 v°*] *urtukiz*.

[Diosc. V 96; Sérap. 375; IB 2148; *Tuhfa* 196; 'Abd ar-Razzāq 579; Ducros 151.]

⁽¹⁾ Dans le texte *hāmālūn*.

⁽²⁾ Steinschneider (*Die Heilmittelnamen der Araber*, Frankfurt 1900, p. 318) lit *ba'tamraḡ*, بعتراج mais se déclare incapable de fournir une explication de ce nom.

Dioscoride connut déjà en son temps deux espèces de rubrique ou terre de Sinope (*μίλος millos*), la naturelle, une argile imprégnée de silicate et d'oxyde de fer, et l'artificielle (*τεκτονική tektoniké*) obtenue par la calcination de l'ocre jaune. Le nom *mīsq* ou *mušaq* manque dans les dictionnaires, et le nom *urtukiz*, qui affecte une forme turque, se dérobe à tout essai d'explication. Est-ce une mutilation de *psorikon*, de *tektioniké* ou de *syrikon* (= minium) qui est rendu en arabe par *zarqūn* ou *istriqūn*? La rubrique servait autrefois aux chirurgiens pour étancher le sang.

239. *Martak*.

Litharge.

C'est *al-mardāsanġ*.

[Diosc. V 87; Sérap. 353; IB 2114; *Tuhfa* 256; 'Abd ar-Razzāq 523.]

Mardāsanġ est la forme arabe du persan *murdāsang* (originellement *murlār-sung* = « pierre impure », Vullers II 1157), et *martak* est l'abréviation arabe de ce nom, passé par le syriaque *marlākā* (voir BROCKELM., *Lex.* 308 a). Il désigne la litharge, *λιθάργος* (« pierre d'argent ») des Grecs. C'est le protoxyde de plomb sous-vitreux, d'apparence brillante et argentée, sous-produit de l'extraction de l'argent des galènes (sulfures de plomb composés). On s'en servait surtout pour la confection de collyres secs métalliques. Le nom *martak* s'est conservé dans la langue espagnole sous la forme *almartaga* = litharge.

240. *Murūriyā*.

Scarole, etc.

C'est la « laitue sauvage » (*al-ḥass al-barri*).

[Théophr. VII 1-6 (*Σπιδάκινη thridakine*); Diosc. II 136 (*ἄγρια Σπιδάξ agria thridax*); IB 2124; 'Abd ar-Razzāq 907; Issa : incertain; Loew I 426-439.]

Le nom *murūriyā* est la forme arabe de l'araméen מְרָרִיָּא *mērārīyā* qui désigne une herbe amère (assyrien : *ḥāšū* et *murāru*). Voir le long exposé de Loew sur les herbes amères (*mārūr*) dont la dégustation fait partie des cérémonies de la Pâque juive. IB l'identifie avec la chondrille (voir plus haut notre n° 110 et aussi le n° 114 *Hindabā*). Loew plaide en faveur du laitron (*Sonchus oleraceus* L., Composées), mais il y a tant d'espèces amères d'endives et de laitues, toutes désignées en arabe comme *murrār*, *murār*, *murāra*, *marūr*, etc., que la distinction est difficile. Quant à la désignation « laitue sauvage », elle s'accorde le mieux avec la Composée *Lactuca Scariola* L. (scarole), qui a des feuilles comestibles légèrement amères et qui est considérée comme l'origine de notre laitue des jardins. *Lactuca altissima* BREV. est considérée comme une variété de la scarole. Parmi les chicorées, il y a aussi plusieurs espèces sauvages et très amères qui mériteraient la désignation *murūriyā*. En somme, il est impossible d'arriver à une conclusion certaine sur la nature de cette « herbe amère ».

241. *Māmīrān*.

Chélidoïne.

C'est « l'herbe aux hirondelles » (*baqlat al-ḥuṭāyif*) et une espèce de « racines jaunes » (*al-'uruq as-sufr*). Son nom en grec ancien est *χελιδόνιον* (*khelidónion*), et en espagnol *ḡalidūniya* (*celidonia*). Par contre, le remède que les Berbères appellent *ārgīs* et les Égyptiens « bois odorant » (*'ūd ar-rīḥ*) est l'écorce du grenadier sauvage (*ar-rummān al-barrī*); ses propriétés (médicinales) se rapprochent de celles de la chélidoïne.

[Théophr. VII 15, 1; Diosc. II 180-181; Sérap. 501-502; I B 1525 et 2080; *Tuhfa* 252; 'Abd ar-Razzāq 144 et 503; Issa 47; Loew II 371-373; Dymock 31 et 248.]

Les dictionnaires sont d'accord pour identifier *māmīrān*, nom persan, avec le *χελιδόνιον* (*khelidónion*) des Grecs (p. ex. Vullers II 1124). Les noms arabes sont en partie des traductions de ce nom grec « herbe aux hirondelles » et on les a mis en rapport avec la Papavéracée *Chelidonium majus* L. Cependant Renaud-Colin ont fait remarquer à juste titre que les Arabes ont confondu probablement la chélidoïne à suc et racine jaune avec une drogue orientale à racines jaunes, la Renonculacée *Coptis Teeta* WALL. Cette plante, ainsi que d'autres espèces de *Coptis*, est originaire de Chine; leurs racines sont importées aux Indes et en Perse. Elles sont décrites par Mir Muḥammad Ḥusāin dans sa grande pharmacologie persane (*Mahzan al-Adwiya*)⁽¹⁾.

Quant à la note de Maïmonide à la fin de son article, les noms *ārgīs* en berbère et *'ūd ar-rīḥ* en arabe égyptien (voir Ducros n° 164) ne désignent pas la racine du grenadier sauvage, mais celle de l'épine-vinette (*Berberis vulgaris* L.). Or, il est intéressant de noter que plusieurs espèces de Renonculacées (*Coptis* et *Thalictrum*) contiennent, comme l'épine-vinette, une grande quantité de berbérine (Dymock I 35) et que leurs propriétés toniques sont semblables, comme l'ont observé les anciens médecins arabes.

242. *Miskītrā mašīr*.

Dictame.

On dit aussi *miskītrā mašīr*, ainsi que *misk al-barr* (« musc de terre »); c'est une des espèces de menthe (*śudunagāt*). Son nom en espagnol est *bulāyu ḡarbiyūnu* et en grec ancien *δίκταμνον* (*diktamnon*).

⁽¹⁾ Selon Sir George Watt (*The Commercial Products of India*, London 1908, p. 130 et 405), les indigènes des Indes se servent, en dehors de *Coptis Teeta*, du suc de *Corydalis Goraniana* WALL., de *Geranium Wallichianum* Swetz et de *Thalictrum foliolosum* comme astringents contre les maladies des yeux, tous sous le nom de *māmīrān*.

[Théophr. IX 16, 1-3; Diosc. III 32; Sérap. 367; I B 2138; 'Abd ar-Razzāq 553 et 694; Issa 12915; Loew II 83 et suiv.]

Ces noms sont des formes arabes du persan *mušk-tirānšir* (« thlaspi musqué »), qui a passé par la langue syriaque. C'est l'équivalent du *diktamnon* des Grecs. C'est le dictame de Crète (*Origanum Dictamnus* L. = *Amaracus Dictamnus* Benth., Labiées), qui était considéré pendant l'antiquité et au moyen âge comme un excellent remède pour le traitement des plaies. C'est une plante méditerranéenne qui est quelquefois cultivée dans les jardins. Le nom espagnol, dérivé du latin *pulegium cervinum* (« pouliot cervin »), est en castillan moderne *poleo cervuno* (Simonet 452). Voir plus bas, au n° 309, les espèces de *šūdanāğ* ou *šawdanāğ* (menthe).

243. *Muzz*.

Balaustier ?

C'est un grenadier sauvage (*rummān barri*) qui se trouve dans aš-Šurāy et n'a pas de fruits.

[Diosc. I 111; Sérap. 293; I B 2144; *Tuhfa* 94, 180 et 287; 'Abd ar-Razzāq 205; Issa 1513; Loew III 95; Ducros 65.]

Voir nos articles 75 et 250. Le nom *muzz*, comme nous l'avons dit, est vocalisé aussi *mazz* et *mizz*. Cet article est tiré du *Livre des plantes* d'Abū Hanīfa ad-Dīnawarī (voir I B, 2144). C'est pourquoi il ne faut pas lire *Šurā* (= Sierra), mais *Šurāy* qui est, selon Yāqūt (III 286), une route en Arabie, entre le Tihāma et le Yémen. Il s'agit probablement du même balaustier (*Punica Granatum* L.) qui croît dans les régions méditerranéennes. Voir le nom *muzz* en usage pour une herbe indienne (au n° 250 *nārmušk*).

244. *Mūm*.

Cire.

C'est la cire jaune (*aš-šum' al-ayfar*).

[Diosc. II 83; Sérap. 228 et 381; I B 1340 et 2193; *Tuhfa* 260; 'Abd ar-Razzāq 547 et 950.]

Mūm est le nom persan de « cire », « cierge ». Il est ici le terme technique des médecins, comme la *cera* des pharmaciens. La traduction *propolis* donnée par Guigues (Sérap. 381) est erronée. Voir notre n° 122 (*Wasah' al-kār*).

245. *Mūrdāšurağ*.

Confection de myrte.

C'est la confection de myrte (*rubb al-ās*) en persan.

Ce nom est la transformation du persan *mūrd-afšurağ* = « confection de myrte ». Les fruits du myrte confits dans le miel constituaient un remède astringent très en vogue.

246. *Māst*.

Lait caillé.

C'est le lait caillé écrémé.

[Diosc. II 70; I B 2007 et 2076; 'Abd ar-Razzāq 578.]

Māst est également un nom persan (Vullers II 1118) en usage chez les médecins pour désigner le lait caillé (*conglulum lactis*). I B dit que c'était un lait caillé dont l'acidité n'était pas complète.

247. *Māisūsan*.

Vin de lis.

Un vin (*šarāb*) composé qui est mentionné dans le livre d'Alharūn.

Le nom est persan (*maī* = « vin », *sawsan* ou *sūsan* = « lis ») et désigne une potion composée dont la préparation compliquée est décrite en détail par Ibn Ġazla (*Minhāğ*, sous *šarāb as-sawsan*) : 400 fleurs de lis blanc nettoyées et séchées avec du costus arabe, de l'acore, du sel, du baume, sont macérées dans du vin cuit; puis on ajoute du musc, du storax, de l'huile de baume, on filtre et on laisse mûrir ce vin dans une jarre mise au frais. Alharūn (Ahrōn « le Prêtre ») était un archiatre syrien qui vivait au VII^e siècle et qui écrivit des *Pandectes médicales* en 30 livres, qui furent traduites du syriaque en arabe par le médecin juif persan Masarġawaih.

248. *Midād*.

Encre au noir de fumée.

Celle qui est mentionnée dans les livres médicaux est composée de fumée de bois de pin (*šanuubar*), de gomme arabe et d'un peu d'huile.

[Diosc. V 162; I B 2098; 'Abd ar-Razzāq 561.]

Midād est le terme arabe qui correspond au μέλαν (*mélan*) de Dioscoride et qui est suffisamment expliqué dans l'article de Maïmonide. La suie calcinée (ἀσβολή *asbolé* de Dioscoride I 161) était la matière indélébile utilisée dans l'écriture et qui nous permet de déchiffrer les papyrus égyptiens et grecs après des milliers d'années. On l'employait en médecine contre les brûlures et la gangrène et pour accélérer la cicatrisation des plaies. Cette encre était donc considérée en quelque sorte comme un désinfectant.

CHAPITRE DU NŪN.

249. *Nilāğ*.

Pastel et indigo.

C'est ce que le peuple appelle *an-nīl*; sa mention se trouve dans ce qui précède. Il est appelé aussi la « terre verte » (*at-ṭīn al-aḥḍar*) et la « source verte » (*al-'aīn al-ḥadrā'*).

[Diosc. V 92; Sérap. 157; IB 2244; *Tuhfa* 292; 'Abd ar-Razzāq 267 et 588; Issa 98,1 et 101,; Loew I 493-505.]

Nilāḡ ou *naīlāḡ* est le terme arabe (dérivé du sanscrit *nila* par l'intermédiaire du persan, Laufer 370) pour l'indigo, mais nous avons exposé (voir les n^{os} 126 et 159) que les Arabes ont toujours confondu le pastel (*Isatis tinctoria* L.) avec l'indigo (*Indigofera tinctoria* L.). Le terme '*aīn hadrā*' (« source verte » ou « œil vert ») ne se trouve que chez Maïmonide; c'est sans doute une désignation populaire.

250. *Nāramušk.*

Mesua ferrea.

C'est *an-nāḡabašk* et il est appelé aussi *al-muzḡ* ainsi que *mušk* [fol. 92 v^o] *ar-rumman* (« musc de grenade »); c'est une herbe indienne.

[Sérap. 391; IB 2205; *Tuhfa* 287; 'Abd ar-Razzāq 603; Issa 118,1; Dymock I 170-172.]

Nār-mušk est persan et signifie « musc de grenade ». Nous avons vu au n^o 243 que *muḡḡ* ou *miḡḡ* est un nom arabe du grenadier sauvage (balauste). Il s'agit ici encore d'une confusion causée par la similitude des noms qui a déconcerté les commentateurs jusqu'à ce jour. La drogue est bien indienne, comme le dit Maïmonide; ce n'est pas une herbe mais un arbre grand et beau aux grandes fleurs blanches, la Guttifère *Mesua ferrea* L. (« iron wood tree »). Un de ses noms en sanscrit était *nāḡkesara* dont est dérivé probablement *nāḡabašk* (chez Steingass 1375 b, *nāḡist*). C'est l'écorce de la racine qui est utilisée comme astringent aromatique, grâce à sa forte teneur en résine (Dymock).

251. *Naḡm.*

Chiendent.

C'est *al-ḡil*, *al'ikris* et *an-naḡil*.

[Théophr. IV 6-11; Diosc. IV 29; Sérap. 396 et 513; IB 458 et 2214; *Tuhfa* 409; 'Abd ar-Razzāq 101, 595 et 900; Issa 7,1 et 65,1; Ibn 'Awwām II 376; Ducros 156.]

Les quatre noms arabes désignent une Graminée rampante correspondant à l'*ἀγρωστis* (*ágróstis*) des Grecs. On croyait que c'était surtout le petit chiendent (*Agropyrum repens* Beauv.), mais cette plante est rare dans le Proche-Orient. Aujourd'hui, le nom *naḡil* désigne, en Syrie et en Palestine, *Aeluropus litoralis* Gon. et le dactyle rampant *Ae. repens* Desf. (Post II 756), qui est appelé en Égypte '*ekris*' (Schweinf. 52). En Égypte et dans l'Afrique du Nord, le nom de *naḡil* ou *naḡīl* est usité pour le gros chiendent d'Italie (*Cynodon Dactylon* Pers.), qui porte aussi les noms de *naḡm*, *naḡīr* et *til*. On en vend le rhizome dans les bazars du Caire comme diurétique (Ducros).

252. [*Naïlufar*] ⁽¹⁾.

Nénu Phar.

Le « tombeau des abeilles » (*qabr an-naḥl*) et le « jeune marié » (*al-ʿarūs*); il est appelé aussi *bašnīn* et en grec ancien *λωτός* (*lōtós*).

[Théophr. IV 8, 9-11; Diosc. IV 113; Sérap. 400; I B 292 et 2243; *Tuhfa* 288; 'Abd ar-Razzāq 605 et 676; Issa 125,5; Loew II 280 et suiv.; Ibn 'Awwām II 263 et suiv.; Ducros 38.]

Nilūfar ou *naïlufar* est la forme arabe du persan *nilūpar*, dérivé du sanscrit *nilōtpala* = « lotus bleu ». Ce nom *nilūfar* (transformé en « nénu phar » en français) désigne aujourd'hui aussi bien le nénu phar blanc (*Nymphaea Lotus* L. var. *alba*) que le bleu (*N. caerulea* L.). Ce dernier porte en Égypte en particulier les noms arabes indiqués plus haut ⁽²⁾. Les fleurs séchées du nénu phar blanc sont vendues dans les bazars sous le nom de *bašnīn* (Ducros) ⁽³⁾; on les administre en compresses comme rafraîchissant et calmant.

253. [*Nisrīn*.]

Rosier musqué et églantier.

La rose sauvage (*al-ward al-barri*) et c'est la rose chinoise (*al-w. aš-šīnī*).

[Théophr. IV 4.8, etc.; Diosc. I 94; Sérap. 392; I B 2222; *Tuhfa* 278; 'Abd ar-Razzāq 590; Issa 157 et 10; Loew III 194, 211; Ibn 'Awwām I 377, II 269 et suiv.]

Le nom *nisrīn* est persan (Vullers II 1312) et désigne aussi bien la rose musquée (*Rosa moschata* Hkkm., *gul-mīktīn*) que l'églantier (*Rosa canina* L., *gul-nisrīn*). Ce dernier fournit à la cuisine et à la pharmacie les fruits (*cynorrhodons*) dont on prépare la conserve sucrée astringente. Jusqu'à ces derniers temps les galles (*hédégars*) ⁽⁴⁾, qui sont produites sur ces rosiers par la piqûre de l'hyménoptère *Cynips rosae*, étaient vendues comme remède astringent.

254. [*Narǧīs*] ⁽⁵⁾.

Narcisse.

C'est *al-ʿarūr* et *al-ʿabhar*.

[Théophr. VI 6-8; Diosc. IV 158; Sérap. 392; I B 2221; 'Abd ar-Razzāq 135 et 598; Issa 1233; Loew II 203-205; Ibn 'Awwām II 265 et suiv.]

⁽¹⁾ Ce nom se trouve dans le texte arabe à la place du suivant, comme, du reste, les titres des trois autres paragraphes suivants. J'ai mis le texte en ordre.

⁽²⁾ On rencontre, en plus, les noms populaires *linūfar* et *nūfar*.

⁽³⁾ Voir aussi Ghāf. n° 129 et SCHWABER. dans *Bull. de l'Inst. d'Ég.*, 1882, p. 62-7.

⁽⁴⁾ Le nom français provient de l'arabe-persan *hādūward* (voir n° 44).

⁽⁵⁾ Ce nom manque dans le texte arabe.

Le nom *nargīs* est la forme arabe du terme persan *nargi* ou *nargis* (Läufer 427) qui désigne différentes espèces de narcisses (*Narcissus poeticus* L., *N. Tazzetta* L., etc., Amaryllidacées). Loew prétend qu'il n'y a pas de nom arabe pour cette plante; le présent article prouve le contraire : 'abhar est donné par plusieurs auteurs comme un nom du narcissé blanc, 'arār (Lane 1990), comme celui du « narcissé sauvage » et de plantes odorantes en général. Chez Issa (25,3), 'arār est la Composée *Asteriscus graveolens* L., appelée aussi *nargīs barri*.

255. *Nammām*.

Serpolet et divers.

C'est le *Sisymbrium* (*as-sisanbar*) et en espagnol *qālamānta* (*calamento*).

[Théophr. VI 6-7; Diosc. II 128; Sérap. 397; IB 2233; *Tuhfa* 282 et 378; 'Abd ar-Razzāq 600; Issa 181,; Loew II 71.]

Le nom arabe *nammām* désigne plusieurs Labiées, notamment le serpolet (*Thymus glaber* MILL., *Thymus Serpyllum* FRIES.), mais aussi la menthe aquatique, la menthe poivrée, *Mentha sativa* L., etc., les plantes mêmes auxquelles les Arabes ont donné le nom *sisanbar* (*Sisymbrium*) qui désigne une Crucifère. Voir les commentaires de Renaud-Colin (*Tuhfa*). Le nom espagnol *calamento* (Simonet 73) désigne enfin une autre Labiée, *Melissa Calamintha* L., qui faisait jadis partie de la fameuse « eau de mélisse des Carmes ». Il y a donc une confusion dans cet article de Maimonide, comme du reste dans tous les traités pharmacologiques arabes.

256. *Na'na'*.

Menthe.

C'est ce qu'on appelle le « basilic cultivé » (*al-habaq al-bustānī*), et son nom est aussi *mānta* (*menta*) et *harma*; c'est ἡδύσμον (*hēdyosmon*).

[Théophr. VII 7,1; Diosc. III 34; Sérap. 388; IB 2227; *Tuhfa* 283; Issa 117, et 14; 'Abd ar-Razzāq 394, 597 et 694; Loew II 75-77; Ducros 233; Ibn 'Awwām II 275-277.]

Na'na' est le nom arabe générique de différentes espèces de menthe (*Mentha piperita* SMITH., *M. sativa* L., *M. aquatica* L.), comme *habaq* est celui des basilics ou des Labiées odorantes voisines. Le nom *harma* n'est connu que comme un des nombreux noms arabes du pourpier (Issa 147,6); peut-être est-ce une mauvaise lecture pour *hartā* (Suwaïdī 1886). Le nom grec *hēdyosmon* (« qui a une odeur agréable ») est mutilé dans le texte arabe et se lit presque comme *androsaimon*.

Au Caire, les droguistes vendent les feuilles de *na'na' filfilī* (« menthe poivrée ») dans les bazars (Ducros).

257. *Nāriḡīl*.

Noix de coco.

C'est « la noix des Indes » (*ḡaww al-Hind*) que nous avons mentionnée à la lettre *ḡīm*. C'est *an-nāranḡ* et *ar-rānaḡ*.

[Sérap. 398; IB 2203; *Tuhfa* 286; 'Abd ar-Razzāq 601; Issa 53,7; Loew II 303-305; Dymock III 511-519; Ducros 229.]

Voir plus haut notre article, n° 82, f. *Nāriḡīl* est la forme arabe du nom persan *nārgīl* qui est dérivé du sanscrit *nārikeli* (« la juteuse ») ou *nārikera*. *Nāranḡ* et *rānaḡ* sont des mutilations arabes; on trouve aussi la forme *bāranḡ* qui est encore plus estropiée. C'est la noix de coco, fruit du palmier *Cocos nucifera* L. Au Caire, des vendeurs ambulants débitent des tranches et de la confiture de noix de coco.

258. *Nahšak*.

Carotte sauvage.

C'est la carotte sauvage (*al-ḡazar al-barri*).

[Diosc. II 139, III 73; IB 481 et 2240; *Tuhfa* 353 et 445; 'Abd ar-Razzāq 202; Issa 695; Loew III 448-452.]

Le nom de la carotte sauvage est écrit parfois *nahšal* et parfois *nahšak* (Dozy II 729). Vullers pense que c'est un nom persan qu'il écrit *nahšal*. Ce nom n'est plus en usage ni en Perse, ni en Syrie, ni en Égypte; il désignait probablement *Daucus Carota* L. var. *Boissieri* WITTEN. ou une carotte parente parmi les Ombellifères. Nous avons vu plus haut (art. n° 94) que la semence de cette plante portait chez les Arabes le nom grec au génitif *dūqū*.

259. *Nānaḡwāh*.

Ammi.

C'est ce que le peuple du Maghrib connaît sous le nom d'*al-fulaīfala*. C'est le « cumin d'Éthiopie » (*al-kammūn al-ḡabašī*) et le « cumin du roi » (*k. al-malik*). Son nom en grec ancien est *ἄμμι* (*ammi*).

[Diosc. III 62; Sérap. 33 et 390; IB 2202; *Tuhfa* 229 et 284; 'Abd ar-Razzāq 586; Issa 413; Loew III 421-423; Dymock II 116-119; Ducros 230.]

Le nom *nānaḡwāh* est persan et signifie « épice de pain ». On peut retracer ce nom jusqu'à l'assyrien *ntnu* (syriaque *ntnyā*) et *nānḡu* (Loew III 422). Le nom grec *ammi* est également d'origine sémitique : *חמיתא* *ḡamitā*. Ces noms désignent plusieurs Ombellifères du groupe *Ammi*, mais ici l'*ammi* proprement dit ou sison (*Carum copticum* BENTH.). C'est une plante africaine (d'où son nom « cumin éthiopien ») dont les fruits sont vendus dans

les bazars de l'Orient jusqu'aux Indes. Ils servent comme les autres cumins de carminatifs et de stomachiques. Le nom *fulāfīla* est donné à beaucoup de drogues d'un goût âcre.

260. *Nūra*⁽¹⁾.

Chaux vive.

C'est ce que le peuple appelle *al-ġir*; c'est *al-kils* avant que l'eau touche les pierres calcinées.

[Diosc. V 115; Sérap. 268; I B 1960 et 2242; *Tuhfa* 290; 'Abd ar-Razzāq 475 et 589.]

Le nom *nūra* dérive de *nūr* = feu et désigne une substance caustique; c'est la chaux vive qui ne correspond pas à l'ἀσβεστος (*asbestos*) de Dioscoride. Aujourd'hui, en Égypte, en Syrie, au Maroc, etc., on appelle encore la chaux vive ou éteinte *ġir*, tandis que le terme *nūra* signifie, déjà depuis plusieurs siècles (voir Dāwūd II 159), un mélange de chaux et d'arsenic employé par les musulmans comme dépilatoire. *Kils* est la forme arabe du mot castillan ancien *calza* qui provient du latin *calx* (Simonet 78).

261. *Nāsāstiġ*.

Amidon.

C'est ce que le public appelle *an-našū'* et en grec ἄμυλον (*amylon*) et *amtūlūn*.

[Diosc. II 101; Sérap. 401; I B 2224; *Tuhfa* 289; 'Abd ar-Razzāq 593.]

Nāsāstiġ est la forme arabe du nom persan *nāsāsta* = « amidon ». Le nom populaire est prononcé en Égypte aujourd'hui *niān*. *Amtūlūn* est une mutilation d'*āmtlūn* = *amylon*. Voir aussi Simonet 16. L'amidon sert en médecine à la préparation de certains remèdes, dans la médecine populaire des musulmans, par exemple, à celle des collyres secs.

262. *Nā'ima*.

Sauge.

C'est *as-sālbiya* (*salvia*).

[Théophr. VI 1-2; Diosc. III 33; I B 140, 1274 et 1387; *Tuhfa* 30 et 394; 'Abd ar-Razzāq 42, 83 et 872; Issa 162; Loew II 102 et suiv.; Ducros 219.]

Le nom arabe *nā'ima* signifie « tendre, délicate » et est un des termes arabes pour la sauge (surtout *Salvia officinalis* L., Labiées). Un autre nom, *as-sālīma* (« la salutaire »), est un équivalent du nom latin *salvia* qui a passé dans la langue arabe sous différentes formes

⁽¹⁾ Dans le texte : *kūra*, distraction de copiste.

(*sālbiya*, *šālbiya* et *šālbīya*, Simonet 581). Dans les bazars du Caire, les droguistes vendent la sauge, sous le nom de *maryamiyya* (« l'herbe de Marie »), en petits paquets dont les feuilles sont employées comme tonique, astringent et emménagogue (Ducros).

263. *Nabṭāfilūn*.

Quintefeuille.

On dit aussi *banṭāfilūn*, ce qui veut dire « ayant cinq feuilles ».

[Théophr. IX 13, 5; Diosc. IV 42; I B 355; *Tuhfa* 62; 'Abd ar-Razzāq 731; Issa 147, 17; Loew III 190 et suiv.]

Nabṭāfilūn est une transformation populaire du grec πεντάφυλλον (*pentáphyllon*) qui désigne l'herbe à cinq feuilles ou potentille rampante (*Potentilla reptans* L., Rosacées). Le rhizome et les feuilles de cette plante sont quelquefois employés comme astringents. Je ne les ai pas vus dans les bazars du Caire, où, au dire de Schweinfurth, on les vendait encore vers 1890.

CHAPITRE DU SĪN.

[fol. 92^v]

264. *Sabastān* (*sic*).

Sébeste.

C'est *al-muḥaiṭā*, et le peuple du Maghrib le connaît sous le nom de *az-zāfā*; c'est *aṭbā' al-kalba* (« tétines de chienne »).

[Sérap. 457; I B 1157; *Tuhfa* 254; 'Abd ar-Razzāq 576; Issa 57, 10; Loew I 296 et suiv.; Ducros 59; Ibn 'Awwām II 317-318.]

Le nom *sabistān* ou *sibistān*, comme l'écrivent les dictionnaires, est la forme arabe du persan *sag-pistān* (« tétines de chienne »; voir la traduction arabe à la fin de l'article de Maïmonide). *Muḥaiṭā* est une forme syriaque qui est en relation avec la racine *m-ḥ-t* « être roupieux » (Dozy II 572), parce que le fruit en question, le sébeste, est un drupe mucilagineux; c'est le produit du sébestier (*Cordia Myxa* L., Borraginées). Cet arbre d'Égypte et de Syrie porte des fruits ovales du volume d'une cerise; ils renferment dans une pulpe visqueuse un noyau triangulaire. Cette pulpe sert de glu, et sa viscosité a donné lieu à la comparaison avec le mucus (*myxa* en grec) et la roupie. On vend le fruit dans les bazars du Caire sous le nom de *tamr el-muḥēṭ* ou de *nabq el-muḥēṭ*⁽¹⁾, comme laxatif

(1) Kōhēn (p. 134, l. 25) réprovoque la lecture *muḥaiṭ* ou *muḥēṭ* et préconise la forme *muḥaiṭa* (مُحَيْطَة) comme l'unique lecture correcte.

léger et contre la toux. Le dernier nom a donné lieu à la confusion avec *nabq*, le fruit du jujubier (*Zizyphus Spina Christi* W., *sutr* Rhamnacées) qui est tout à fait différent⁽¹⁾. On a voulu voir dans *περσεα* (*perséa*) de Théophraste et Dioscoride, le sébestier. De Sacy (Abdallatif 69-72) a longuement réfuté cette opinion qui revient cependant toujours à nouveau. Jadhère à l'opinion que la perséa était *Mimusops Schimperii* HOCUST., arbre africain et asiatique qui était cultivé dans l'Égypte ancienne (et dont les feuilles et les fruits furent trouvés dans les tombeaux égyptiens). Son nom arabe est *labah*; voir les remarques d'Issa (119,7), qui dit que cet arbre est rare en Égypte; cependant il en a disparu depuis plusieurs siècles.

265. *Sunbul*.

Nard.

Le nard grec (*as-sunbul ar-rūmi*) est *an-nārdin* et le « nard des passereaux » (*sunbul al-ʿasāfir*) et *ʿuṭārid* (« Mercure »). Le nard celtique (*sunbul iqlīṭi*) est *al-mantaḡūša*.

[Théophr. IX 7; Diosc. I 7-8; Sérap. 483; IB 1337; ʿAbd ar-Razzaq 813-814; Issa 186, et 123,; Loew III 483-488; Ducros 130; Dymock II 233-238.]

Sunbul (« épis ») est le nom arabe de toutes sortes de nards. *Nārdin* est la transformation syro-arabe du grec *νάρδιον* (*nārdion*). Le « nard grec » et *ʿuṭārid* désignent le nard celtique (*Valeriana celtica* L.). Le nom nard provient du sanscrit *naladā* = « odorant ». En hébreu, le nom se trouve dans le Cantique des Cantiques (I 12, IV 13-14) sous la forme נרד *nērd*, pl. נרדים *nēradim*. En Égypte, l'épi du vrai nard celtique est rarement vendu dans les bazars; il y est connu sous le nom de *sunbul* (ou *sinbil*) *gallābi*. On vend plus fréquemment le rhizome du nard indien (*sunbul hindī* ou *sunbul al-ʿasāfir*), qui est la Valérianacée *Nardostachys Jatamansi* DC., drogue indienne qui provient des montagnes du Népal. Quant au nom *منتجوشه* *mantaḡūša*, Dozy (II 627) a prouvé que c'est une transformation du persan *maṭbahūša* مبخوسه = « vin sec du nard », traduction du grec *διὰ νάρδου οἶνος* (*diá nārdou oinos*, Diosc. V 59). Ce nom est appliqué par erreur au nard celtique.

266. *Sarḡas*.

Fougère.

Son nom est en persan *kil-dārū* et en espagnol *fulaḡa* (*filiche*, *helecho*).

[Théophr. IX 13-20; Diosc. IV 184; Sérap. 442; IB 1167; *Tuhfa* 366; ʿAbd ar-Raz-zāq 330; Issa 72,6; Loew I 10-13.]

⁽¹⁾ Voir plus bas notre n° 269, et aussi *qarūsiyā* au n° 330.

Sarḥas est la forme arabe du persan *sarāhs*; *gil-dārū* est un synonyme persan pour la fougère mâle (*Dryopteris* ou *Aspidium Filix mas* S. W.), fougère très répandue dans les zones tempérées du monde entier. Le rhizome séché est l'anthelminthique connu et fort employé contre les ascarides et les ténias. Aujourd'hui, on en emploie l'extrait huileux. Au Caire, les droguistes vendent rarement le rhizome de *Filix mas* (*sarḥas dakar*), mais plutôt les frondes d'une autre fougère, « l'herbe dorée » (*sarḥas duhabi*, *Ceterach officinarum* Beau.), qui est considérée comme un spécifique dans les maladies de la rate et des voies urinaires (Ducros 86).

267. *Sanā.*

Séné.

Il y en a du meccois (*makki*) et de l'espagnol (*andalusi*). L'espagnol est celui qu'on appelle *šarbānī*; c'est « le myrte grec » (*al-ās ar-rūmī*) et *al-qaṭwāniya*, ce qui veut dire « la feuille verte ». Le meccois est celui qu'on appelle « le séné des Lieux Saints » (*as-sanā al-ḥaramī*).

[Sérap. 467; IB 1236; *Tuhfa* 373; 'Abd ar-Razzāq 823; Issa 429; Loew II 407-409.]

Le séné meccois ou « des Lieux Saints » (de l'Arabie) est le fruit de plusieurs espèces de casse à séné (*Cassia acutifolia* DEL., *C. angustifolia* VAHL., *C. obovata* COLL., Légumineuses), plantes originaires surtout de l'Afrique tropicale. Leur principal pays d'exportation était et est encore le Soudan Égyptien. On trouve les gousses plates réniformes partout chez les droguistes en Orient, et on se sert aussi des folioles (*Senna Alexandrina*) comme purgatif, surtout en Europe.

Le séné espagnol (*sanā andalusi*) semble avoir été identifié à tort avec le fruit du frêne (voir Issa 84, 6). Ce sont probablement les folioles du baguenaudier (*Colutea arborescens* L., le « faux séné ») qui sont également laxatives et qui étaient employées pour falsifier le séné. Quant aux noms espagnols de cette Légumineuse : *qaṭwāniya* قنطرة est probablement une mauvaise lecture pour *qantawāna* قنطرة (en cast. mod. *cantueso*), nom de la lavande *Stachys* (Sim. 91), tandis que *šarbānī* se trouve chez Simonet (589) sous la forme *šilbāna* et correspond probablement à *silvanus*, et désigne le « turbith blanc » ou « séné sauvage », « séné des Provençaux » (*Globularia Alypum* L.), plante espagnole et provençale qui n'appartient pas aux Légumineuses.

268. *Simsin.*

Sésame.

C'est *al-ḡulḡulān*.

[Théophr. VIII 1-9; Diosc. II 99; Sérap. 466; IB 1218; *Tuhfa* 267; 'Abd ar-Razzāq 818; Issa 168; Loew III 1-11; Ducros 129; Dymock III 26-33.]

Simsim est un nom sémitique (assyrien : *samaitamnu*; hébreu : סמסם *sumum*; araméen : *sumsēmā*, etc.) qui désigne la graine de *Sesamum orientale* L. (Pédaliacées) et ses variétés. La plante est probablement originaire de l'Asie Centrale (Laufer 291) et a atteint avant l'ère chrétienne la Babylonie, la Syrie et plus tard l'Égypte. On a voulu voir dans le nom *ḡulḡulān*⁽¹⁾ un mot de provenance indienne ou abyssine; c'est erroné. Je pense que ce mot est arabe et est en rapport avec le mot *ḡulḡul* = « clochette » à cause de la forme du fruit capsulaire qui renferme de nombreuses semences. En Égypte, où la graine de sésame se vend dans tous les bazars, on appelle la graine du nénuphar *ḡulḡulān naṣṣri*, celle du pavot noir *ḡulḡulān ḡabaṣi* (Ducros).

269. *Sidr*.

Épine du Christ.

C'est un arbre épineux dont le fruit s'appelle *an-nabq* et que les gens mangent. On l'appelle aussi *nā-dāl*.

[Sérap. 10, 386 et 427; I B 1165; *Tuhfa* 293; 'Abd ar-Razzāq 594 et 731; Issa 1925, 2; Loew III 134-141.]

Sidr est en Égypte le nom arabe d'un arbre l'« épine du Christ » (*Zizyphus Spina Christi* WILLD., Rhamnacées) qui fournit un fruit comestible appelé en arabe *nabq*. On a trouvé ce fruit dans les anciens tombeaux égyptiens. En Palestine on appelle le fruit et l'arbre *lām* ou *dām*, ce qui a causé une confusion avec le palmier *doum* (voir plus haut notre n° 230). On a confondu aussi le *sidr* avec le jujubier ('*unnāh* ou *zufāzaf*, *Zizyphus sativa* GAERTN., *infra* n° 291); voir la discussion par Renaud-Colin dans la *Tuhfa*. *Dāl* est le nom arabe du jujubier sauvage (*Zizyphus Lotus* LAM.); ce nom existe en hébreu : דל *dāl*.

270. *Sult*.

Orge nue ou épeautre.

C'est une espèce inférieure de froment, qui ressemble beaucoup à l'orge.

[Sérap. 481; I B 1209; *Tuhfa* 386; 'Abd ar-Razzāq 340; Issa 183, 2; Loew I 780 et suiv.; Ibn 'Awwām II 25.]

I B a identifié *sult* avec *τράγος* (*tráγos*) de Dioscoride (II 93), qui était cependant plutôt une préparation alimentaire comme l'orge perlé. *Tuhfa* l'identifie avec « l'orge du Prophète » (*ia'ir an-nabi*) qui est au Maroc, en Algérie et en Égypte *Hordeum tetrastichum* KOCK. et ses variétés. Clément-Mullet (Ibn 'Awwām et *Journal asiatique* mars-avril 1865) traduit *sult* par « orge nue » (*Hordeum distichum* var. *nudum*), Issa par épeautre (*Triticum Spelta* L.),

⁽¹⁾ Les noms : anglais *gingelly*, français *jugeoline* et *cinzolin*, italien *zuccolino* et espagnol *alfonjolí*, en sont dérivés.

enfin Dozy (I 671) traduit, d'après le dictionnaire d'Alcalá (Grenade 1506) *sult* par « seigle ». M. Ch. Kuentz attire mon attention sur le fait que *sult* est un vieux mot sémitique : assyrien *siltu*, hébreu סלט *sôlât* (= farine fine). L'épeautre et le seigle sont inconnus en Égypte; dans la Haute-Égypte on appelle *silt* (en Palestine *sill*) une Graminée sauvage, *Imperata cylindrica* P. B. La question de l'identification est donc loin d'être tranchée. Voir aussi plus bas au n° 389.

271. *Sūs*.

Réglisse.

Les racines de cette plante sont connues; ce sont celles qu'on appelle 'irq *sūs* et 'urūq *dār Hurmaz*. [*sir*]. On fait cuire ces racines pour en extraire le suc qui est le jus de réglisse (*rubb sūs*); c'est aussi 'asir *al-mahk* (« le pressis de *mahk* » = « réglisse »).

[Théophr. IX 13, 2; Diosc. III 5; Sérap. 485; IB 1250; *Tuhfa* 375; 'Abd ar-Razzāq 825; Issa 886; Loew II 435-437.]

Sūs est le nom arabe de la réglisse (*Glycyrrhiza glabra* L., Légumineuses), 'irq *sūs* le nom de la racine de réglisse. Le nom paraît être sémitique (assyrien *sūsū*; syriaque et hébreu babylonien סוסס *sūsā*). Le nom *dār Hurmuz* manque dans les dictionnaires (chez IB et Dozy *dār harm*); il signifie peut-être en persan « bois d'Hormouz », parce que la réglisse croît abondamment en Mésopotamie et que sa racine fut exportée en partie par la voie de Syrie et de l'Asie Mineure, et en partie par la voie du golfe Persique où se trouvent l'île et le port d'Hormouz. *Munk* est une mauvaise lecture pour le persan *mahk* et *matk* (Vullers II 1234) = « réglisse ». Les noms arabes sont conservés en espagnol sous la forme *abus*, *orozuz*, etc. (Botica 976).


272. *Sūsān*.

Lis et iris.

Son nom en herbère est *lullāyu*; il y en a une espèce blanche [*fol. 93 r°*] et une espèce bleue (*asmānjūni*). Le nom du lis blanc en grec ancien est *irasā*, et le lis azuré (*lazawardi*)⁽¹⁾ est le bleu; en espagnol c'est *luluyū* (*lilio*, *lirio*).

[Théophr. III 13-18 et VI-IX; Diosc. III 102 et I 1; Sérap. 486-487; IB 1253 et 216; *Tuhfa* 28 et 29; 'Abd ar-Razzāq 17; Issa 100, 114 et 109; Loew II 1-4 et 160-184; Ducros 182; Ibn 'Awwām II 260 et 306.]

⁽¹⁾ Mot mutilé dans le texte.

Sūsan ou *sawsan* est la forme arabe d'un mot sémitique (hébreu שׁוֹשַׁן *śōšānā*; araméen *sōsantā*, etc.) emprunté à l'égyptien  *sšn*, qui désigne le nénuphar bleu (copte ⲙⲱⲙⲉⲛ *śōsen*) et plusieurs espèces de Liliacées et d'Iridacées. Dans ce paragraphe il y a une légère confusion : l'*iris* grec (*iris*, forme arabo-syriaque *irīsā*) est le « lis bleu » l'iris de Florence (*Iris Florentina* L.) appelé aussi *asmāngunt* (forme arabe du persan : *asimān* = « ciel », *gūn* = « couleur »), tandis que le lis blanc (*Lilium candidum* L.) s'appelle en grec κρινον (*krinon*) et λειριον (*leirion*), en arabe *sawsan abyad*. *Lullūyu* et *lulūyu* sont incontestablement des transformations du *līso* (castillan moderne *lirio*) espagnol. La racine d'iris se vend dans les bazars du Caire sous le nom de *qurmet el-banāfsiq* (« racine de violette », Ducros). Voir plus haut l'article 34.

273. *Silḡam* (*sic*).

Rave et navet.

On l'appelle aussi *silḡam*. C'est *al-laft* et son nom est aussi *kūsād*.

[Théophr. VII 1-9; Diosc. II 110; Sérap. 131 et 463; IB 1338; *Tuhfa* 376; 'Abd ar-Razzāq 166, 331 et 952; Issa 331-9; Loew I 487-489; Ducros 27; Ibn 'Awwām II 171-176.]

Silḡam est la forme arabe du nom persan *silḡam* (Köhēn, p. 134, l. 29 et Vullers II 457) qui désigne le chou-navet (*Brassica Napus* L., Crucifères). Le nom arabe *laft* ou *lift* est vieux-sémitique (assyrien : *lapu*; hébreu : לפֶת *lefet*; araméen : *laftā* ou *lapūā*) pour la même plante, mais aussi pour la rave (*Brassica Napus* L. var. *esculenta*). *Kūsād* est un nom persan désignant la racine de gentiane; il s'agit ici d'une confusion avec *būsād*, terme persan pour la rave (Vullers I 278). Les deux plantes du même genre correspondent à γογγυλις (*gongylis*) de Théophraste, γογγύλη (*gongylé*) de Dioscoride et βουνις (*bounis*) des Grecs, en général. Ibn 'Awwām a détaillé les différentes espèces de navets qu'on cultivait au XII^e siècle en Espagne. Les droguistes du Caire débitent la graine oléagineuse du colza (*Brassica Napus* L., var. *oleifera*) [Ducros].

274. *Su'd*.

Souchet.

C'est ce qu'on appelle en espagnol *juncía* (*juncia*), c'est *qurḡuyān* (*qūḡinūn?*).

[Théophr. IV 8-11; Diosc. I 4; Sérap. 201 et 433; IB 1186; *Tuhfa* 189; 'Abd ar-Razzāq 319 et 811; Loew I 558 et suiv.; Ducros 125.]

Su'd est le nom arabe du souchet long (*Cyperus longus* L.), en syriaque שׁוֹדֶה *śōḏē*. Le nom espagnol provient de *junci radix* (« racine de jonc ») (Simonet 618). L'autre nom est mutilé; c'est probablement *qūḡinūn* (du grec κότινον *kótinon* « olivier sauvage », Dozy II 419, Simonet 140); ou *κίπειρος* (*kípeiros?*). Le rhizome odorant de *Cyperus longus* et de *C. rotundus* L. (*su'd al-himār*) est vendu dans les bazars du Caire comme stomachique et

emménagogue (Ducros). Voir plus haut notre n° 161 (*ḥabb al-ʿazziz*, souchet comestible). En castillan moderne, le souchet long est appelé *juncia larga* ou *juncia olorosa* (Botica p. 691).

275. *Saqūlūfundūriyūn*.

Scolopendre.

C'est *al-ʿuqrubān* (= scorpioïde) et « l'herbe aux vers » (*al-ḥašīšu al-dūdiyya*) et en espagnol *al-ḡanḡabānsa* (*cientopies*) et en arabe aussi *al-ʿarḡ*.

[Théophr. IX 18, 7; Diosc. III 134; IB 1194; *Tuhfa* 399; 'Abd ar-Razzāq 360 et 809; Issa 164,3-4; Loew I 6-8.]

Ce nom arabe est la transformation du grec *σκολοπέδριον* (*skolopédriion*); c'est une fougère, la Polypodiacée *Scolopendrium vulgare* SW., « langue de cerf »⁽¹⁾ ou « herbe à la rate ». Le nom arabe *al-ʿarḡ* ne se trouve dans aucun dictionnaire. Le nom espagnol est une mauvaise lecture pour *ḡantabāsa* (voir Dozy I 223 et Simonet 159), ce qui correspond à *centum pedes* (en castillan *cientopies*) = « millepieds, scolopendre ». « Herbe aux vers » est aussi en arabe moderne le nom de deux autres vermifuges, la tanaïsie (*Tanacetum vulgare* L., Composées) et de l'herbe dorée (Ducros 85-86; voir notre n° 266, *sarḡas*). La scolopendre est une drogue inusitée aujourd'hui; elle fut prescrite dans le passé contre certaines obstructions viscérales.

276. *Sūringān*.

Colchique.

C'est *qalb al-arḡ* (« cœur de la terre ») et *ḥāfir al-muhr* (« sabot de poulain ») ainsi que *ašābi' Harmas* (« doigts d'Hermès »); son nom en espagnol est *qasṭanīyūla* (*castañuela*), ce qui veut dire « petite châtaigne ». Son nom est aussi *lurāḥiyāra* (?) (pour cast. *merendera*?).

[Théophr. IX 16, 6; Diosc. IV 83; Sérap. 484; IB 1249 et 1575; *Tuhfa* 365; 'Abd ar-Razzāq 816; Issa 543; Loew II 156-160; Ducros 175 et 209.]

Sūringān est certainement un nom persan, ce qui est contesté à tort par Vullers (II 347), car on le rencontre déjà chez les premiers médecins arabes-persans (Māsarḡawāh, Rhazès, Avicenne, Abū Mansūr Muwaffaq, etc.). Il désigne, comme ses équivalents arabes,

⁽¹⁾ En castillan *lengua cervina*; le prof. J. M. Millás i Vallierosa a trouvé le même nom en vieux catalan dans un manuscrit hébraïque de la Bibliothèque du Vatican (*Manuscrits hébraïques d'origine català a la Biblioteca Vaticana*, dans *Homenatge a Antoni Rubió i Lluch* (Barcelona 1936); extrait p. 4.

diverses espèces de colchique (*Colchicum autumnale* L., Liliacées, etc.) dont le bulbe est vénéneux. Maïmonide ne mentionne pas le nom arabe-égyptien 'ukna (pour *Colchicum Hitchii* R. Br.). Nous trouvons aussi le nom espagnol *castañuela* pour le tubercule du souchet comestible (Simonet 114). L'autre nom (*lārahīyāra?*) pourrait être une mutilation de l'espagnol *meriendas* (Botica 463) ou de sa forme ancienne *merenderas* (Clusius 266)⁽¹⁾. Au lieu de *hāfir al-muhr*, je trouve chez Suwaïdi (193 b) *hāfir an-nahr*. *Aṣābi' Harmas* est la traduction arabe du grec ἐρμωδάκτυλος *hermodáktylos*. Les droguistes égyptiens vendent le bulbe du colchique d'automne sous le nom de *la'ba barbariyya* et le jeune bulbe de *Colchicum variegatum* L. sous le nom impropre de *fuqqāh es-sūringān* (= fleur de colchique?), ce dernier comme remède engraisant pour les femmes (Ducros). Kōhēn (p. 137, l. 1) a pour la fleur du colchique le nom arabe *sa'fil*.

277. *Summāq.*

Sumac.

C'est *at-tamtam*.

[Théophr. III 18; Diosc. I 108; Sérap. 482; IB 1217; *Tuhfa* 368; 'Abd ar-Razzāq 413 et 815; Issa 1563; Loew I 200-202; Ducros 128.]

Le nom *summāq* provient de l'araméen ܣܦܨܥ *summāqā* = «rouge», parce que les fruits de cet arbre (le roure, *Rhus coriaria* L., Anacardiées) sont d'un beau rouge ou brun pourpre. Le nom *tamtam* se trouve aussi vocalisé *tintim*, *tuntum*, etc. Les petites baies presque ovales de cette plante méditerranéenne et asiatique servaient en médecine comme astringent, et servent encore aux corroyeurs orientaux pour façonner les peaux en cordouan (art qui est originaire de Cordoue en Andalousie).

278. *Sanṭ.*

Acacia gommier.

C'est un arbre de grande taille bien connu en Égypte; on chauffe avec son bois. C'est l'«épine égyptienne» (*aš-sawka al-miṣriyya*) et l'«épine arabe» (*aš-sawka al-'arabiyya*), ainsi que *umm ḡailān*; on dit aussi *aḡailān*. Le fruit de cet arbre s'appelle *al-qaraṭ*; on extrait d'*al-qaraṭ* le suc d'acacia (*aqāqiyā*), comme nous l'avons dit dans le chapitre de *Fali*⁽²⁾. Sa résine est la gomme arabe (*as-sanṭ al-'arabi*).

⁽¹⁾ Dans les dictionnaires de la langue castillane du xix^e siècle, on trouve les noms suivants pour colchique (*Herbstzeitlose*): *colchico*, *colquico*, *merendera*, *quita merienda* et *villorita*. Le terme de votre manuscrit doit très probablement se lire *marandara*.

⁽²⁾ Voir notre n^o 12.

[Théophr. IV 2, 8; Diosc. III 13; Sérap. 6; 1 B 1758; *Tuhfa* 46; 'Abd ar-Razzaq 19, 740 et 967; Issa II 2; Loew II 377-391; Ducros 29 et 143.]

La plante en question est en effet un arbre égyptien, le « gommier d'Égypte » (*Acacia arabica* W. var. *nilotica* D., Légumineuses). On le voit partout dans la vallée du Nil. Son nom égyptien $\text{Ⲁ} \text{ⲛ} \text{ⲓ} \text{ⲛ}$ *indi* (copte $\omega\omicron\text{nt}\epsilon$ *sante*) a passé en hébreu (סנט *sitta*) et arabe (*sant*). Les données de Maïmonide sont exactes; le fruit, appelé encore aujourd'hui *qarad*, est vendu en gousses sèches dans les bazars du Caire comme astringent. On trouve également les semences (*bizr es-sant en-nilt*) et la gomme; mais cette dernière est remplacée de plus en plus par la gomme arabique de qualité supérieure, importée du Soudan égyptien, produite surtout par *Acacia Seyal* D., *Acacia tortilis* H&A. et *Acacia Senegal* W.

279. *Sadāb*.

Rue.

Il y en a de nombreuses espèces, par exemple une sauvage, une des montagnes et une cultivée [*fol. 93 v*]. La cultivée est celle que les Espagnols appellent *rūta*. La sauvage est *al-faiḡan* et *tāfisyā*, et on dit qu'*al-hazā'* et *az-zawfarā* font partie de ses espèces.

[Théophr. I 3, 9 et 10; Diosc. III 45 et IV 153; Sérap. 428; 1 B 1166; *Tuhfa* 364, 404 et 176; 'Abd ar-Razzaq 712 et 819; Issa 1599; Loew III 317-321; Ducros 14; Ibn 'Awwām II 293-295.]

Sadāb est le nom arabe de plusieurs espèces de rue, surtout de *Ruta graveolens* L. Le nom *faiḡan* est la forme arabe du grec $\rho\epsilon\gamma\alpha\text{ν}\omicron\text{ν}$ (*péganon*) passé par le syriaque *peggānā*. *Tāfisyā* provient du grec $\theta\alpha\psi\iota\alpha$ (*thapsia*) également passé par le syriaque; mais c'est un nom arabe du faux fenouil (*Thapsia garganica* L., Umbellifères). *Hazā'* est un des noms de l'aneth (*Anethum graveolens* L.), et *zawfarā* le nom arabe-syriaque du panacée (*Echinophora tenuifolia* L.), qui sont tous les deux des Umbellifères. Il y a donc chez les Arabes une certaine confusion dans la classification des Rutacées. Les droguistes du Caire vendent la petite graine réniforme de la rue (*bizr es-sadāb*, Ducros) qu'on fait entrer dans la préparation des collyres. Les feuilles de la rue entrent dans des préparations toniques et stomachiques et sont portées comme préservatif contre le mauvais wil⁽¹⁾.

280. *Sakabīnaḡ*.

Sagapenum.

C'est connu. Son nom en espagnol est *sāka-bīnu* (*sagapeno*).

⁽¹⁾ Voir à ce sujet l'étude approfondie de B. A. DONALDSON, *The Wild Rue. A Study of Muhamadan Magic and Folklore in Iran*. London 1939.

[Diosc. III 81; Sérap. 425; IB 1900; *Tuhfa* 372; 'Abd ar-Razzâq 841 et 860; Issa 8216; Loew III 459 et suiv.; Ducros 196; Dymock II 160-162.]

Sakbinâğ est la forme arabe du nom persan *sakbina* (Vullers II 309) duquel est dérivé le grec *σαγαπινών* (*sagapinón*). C'est la racine de certaines Ombellifères (*Ferula persica* Willd.?, *Ferula Scowitziana* D. C.?) qui est importée des montagnes persanes aux ports indiens et à l'ouest de l'Asie. Dans les bazars du Caire on peut voir le «*sakbang*» en masses granuleuses, informes, facilement ramollies, dont l'odeur rappelle un peu celle de l'asa fœtida (Ducros). Renaud-Colin pense que le produit vendu au Maroc doit être un succédané.

281. *Saqamūniyā*.

Scammonée.

C'est *al-mahmūda*.

[Théophr. IX 1-20; Diosc. IV 170; IB 1193; 'Abd ar-Razzâq 827; Issa 561; Loew I 451-452; Ducros 213.]

Saqamūniyā est la transcription syriaque-arabe du grec *σκამμωνία* (*skammonía*), nom d'origine inconnue qui désigne un liseron (*Convolvulus Scammonia* L. Convolvulacées) croissant sur les côtes orientales de la Méditerranée, en Asie Mineure et en Perse. La racine est importée aujourd'hui en Égypte de Grèce et de Syrie et elle est vendue dans les bazars du Caire comme purgatif drastique (Ducros). Le nom *mahmūda* («la louable») est encore en usage en Égypte; il a probablement rapport à l'effet salutaire de la drogue.

282. *Saqariyūn*.

Scordion.

On dit aussi *asqūdūriyūn*. C'est *al-aqariyūn* (voir commentaire) et l'«ail sauvage» (*al-tūm al-barri*); on l'appelle aussi «ail de serpent» (*tūm al-ḥayya*).

[Théophr. VII 4,1; Diosc. III 111; Sérap. 111; IB 1331; *Tuhfa* 395; 'Abd ar-Razzâq 897; Issa 179,3; Loew II 104; Ducros 60.]

Les deux premiers noms sont des transcriptions arabes du nom grec *σκόρδιον* (*skórdion*) qu'on a donné à la Labiée *Teucrium Scordium* L. Cependant de nos jours on vend dans les bazars du Caire, sous le nom de *tūm barri* («ail sauvage») ou *tūm ta'bāni* («ail de serpent»), correspondant à *ὄφιόσχορδον ophióskordon*, Diosc. II 152), le bulbe blanc et ovoïde du «faux spicanard» (*Allium Victorialis* L., Liliacées), remède âcre et corrosif (Ducros). Ceci nous explique le nom «espagnol» *al-aqariyūn*: sa forme est chez IB *maqarqal*, ce que Simonet (347) rend par *matricaria herba*; je crois que la dénomination la plus exacte serait *maqarqal* ou *aquriyāl* = *victorial*, nom espagnol de la plante.

283. *Sasāliyūs.*

Séséli et divers.

C'est ce que les médecins du Maghrib prétendent être la semence d'une espèce de *kaly* (*Ferula*). C'est *al-harrā ar-rūmi* (= moutarde grecque-); on dit aussi *ṭuqāra*, *as-sasāliyūs*, *al-ṭarūdalīyūn* et *al-kāšim ar-rūmi* (= livèche grecque-). Les auteurs plus récents disent que c'est la semence du céleri de montagne (*al-karafs al-ḡabali*) et que *sāsāliyūs* et *sāsāli* sont la même chose.

[Théophr. IX 15,5; Diosc. III 53-54; IB 1178; Issa 168₁₀ et 181₁₉; Loew III 470-472.]

Sāsāli est la transcription du nom grec *σέσλι* (*séséli*), *sāsāliyūs* celle du génitif *σασέλιως* (*sésélios*). Ce nom désignait et désigne encore, chez les botanistes modernes, différentes Ombellifères. On a donné ce nom au «séséli de Marseille» (*Seseli tortuosum* L.). *Ṭarūdalīyūn* est une forme arabe du grec *τορδύλιον* *tordylion* ou *τόρδιλον* *tórdilon* qui désigne le «séséli de Crète» (*Tordylium officinale* L.) dont les fruits étaient utilisés en médecine. *Ṭuqāra* peut être espagnol, ou bien une mauvaise lecture pour *ṭaffara*⁽¹⁾. *Kāšim rūmi* est un des noms de la livèche ou du «séséli commun» (*Levisticum off.* Koch.), *karafs ḡabali* est celui de l'«ache de montagne» (*Petroselinum Orcoselinum* Moench.). Enfin *harrā*, nom arabe-syriaque, désigne des Crucifères de l'espèce *Diplataxis*; il est impossible de déterminer plus exactement la signification de *harrā rūmi*. On ne rencontre plus aucune espèce de séséli dans les bazars du Caire.

284. *Sariq.*

Semoule.

C'est du blé, de l'orge et autres céréales pareilles torréfiées, agitées avec du beurre et moulues ensuite.

[Sérap. 147 et 446 bis; IB 1255; 'Abd ar-Razzāq 855 (*samul*).]

La semoule n'était pas encore connue des Grecs qui avaient seulement l'orge mondé (*πίσινη* *ptisínē*, ou *πίσμα* *ptisna*) et la tisane faite avec l'orge perlé. Le mot *sariq* signifie aussi en arabe «farine fine, fleur de farine», correspondant au grec *ἀλφίτων* *álphiton*.

285. *Sarīs.*

Chicorée.

Son nom étranger est *šarīs* avec deux *šin* ponctués; il est arabisé et prononcé *sarīs*. Il y en a deux espèces, une sauvage et une cultivée.

⁽¹⁾ Voir plus haut notre n° 203 (*kāšim*): *ṭaqira*.

La sauvage est très amère; c'est avec elle que les médecins du Maghrib réparent la potion bien connue⁽¹⁾.

La cultivée ressemble à la laitue [fol. 94 r^a] et les gens du Maghrib la mangent comme la laitue. C'est cette espèce cultivée, dont les feuilles sont cueillies par les Égyptiens avant la maturité, et que leurs médecins appellent endive (*al-hundabū'*), que le peuple appelle « le légume » (*al-baql*).

As-saris est appelé également *arḥal* et *sakūṭā* et *baḥāmūn* (?).

[Diosc. II 132; 'Abd ar-Razzāq 846; Issa 48, et 177,5; Loew I 415-421.]

Saris, *sāris*, *šaris*, etc. sont des transcriptions arabes du grec *σῆσις* (*sēsis*) qui désigne chicorée ou l'endive. C'est l'équivalent du nom arabe *hundabū'* ou *hindabū'* que nous avons rencontré plus haut à l'article 114. IB et l'auteur de la *Tuhfā* ont eu raison de ne pas faire de *saris* un article spécial. *Baql* est encore en Égypte un nom populaire de l'endive (*Cichorium Endivia* L.), tandis que le nom *saris* est conservé dans la Basse-Égypte pour la chicorée sauvage (*Cichorium divaricatum* Scopousu.) [Schweinf., 13]. La même plante est appelée en Syrie *arḥilu* (Loew d'après Foureau); c'est peut-être l'*arḥal* de Maimonide. Le nom suivant *sakūṭā* est sans doute une mauvaise lecture pour *sikūriyā* = « chicorée »; le nom *baḥāmūn* ou *yulamūn* peut être une mutilation d'*intyphus* ou de *troximon* (?). Voir aussi Simonet 514.

286. *Saraṭān hindī*.

« Crabe indien ».

C'est une pierre qu'on importe des Indes et sur laquelle on voit des stries noires et qui ressemble à un crabe.

Ce chapitre porte chez IB (1172) le titre « crabe de mer » (*saraṭān bahri*) et copie en partie Ibn Sīnā (I 381) qui dit : « Quand on parle de « crabe de mer » on n'entend pas toutes les espèces de crabes marins, mais une espèce particulière aux membres pétrifiés. Une personne digne de confiance m'a dit que ce crabe vit dans la mer de Chine, sort de la mer, entre dans une eau non marine près de la rive et meurt dans cette eau ou en sortant; il devient alors dur comme une pierre. Ceci m'a été raconté par quelqu'un qui a été témoin de cela plusieurs fois en Chine. » Suwaīdī (207a) ajoute qu'on trouve aussi ce crabe dans la mer des Indes. Damiyatī (II 44) est plus bref : « On dit qu'il y a

⁽¹⁾ Je ne sais pas de quelle potion il s'agit. Ishāq ibn Sulaimān (chez IB 2263) en mentionne une composée du suc exprimé de la chicorée cuit avec de l'huile. Ibn Sīnā (*ibidem*) en fait une coction avec la casse. Il a écrit sur les vertus de la chicorée un précis qui a été imprimé à Istanbul *Indiba risalesi Baharali İbni Sina*. Éd. Süheyl İver, Istanbul 1937).

dans la mer de Chine des crabes qui sur terre deviennent durs comme des pierres, et les médecins en préparent un collyre qui fait disparaître les opacités (cornéennes des yeux). On trouve le même récit chez le voyageur Sulāimān ⁽¹⁾.

Les droguistes du Caire vendent encore aujourd'hui les « yeux d'écrevisse » (*'ayūn es-saraḡān*) drogue qui est connue aussi en Europe (Ducros 169). Mais chez Maïmonide il s'agit probablement d'une pétrification calcaire importée de l'Extrême-Orient.

287. *Sinḡār.*

Glaïeul.

C'est *saīf al-ḡurāb* (le « glaive du corbeau »), et les Espagnols l'appellent *durḡūnī*. Son nom arabe est *as-sāhibait*; c'est *al-dalbūt*.

[Théophr. VII 12-13; Diosc. IV 20 et 136; I B 875 *bis* et 984; Issa 87,; Loew II 6-7.]

La plante en question est le glaïeul commun (*Gladiolus communis* L., Iridacées). Le nom *sinḡār* paraît persan, mais manque dans les dictionnaires. *Saīf al-ḡurāb* et *dalbūt* sont des noms arabes connus. *Durḡūnī* se trouve chez I B (984) sous la forme *dūrḡūnī*; c'est peut-être une mutilation de *dragontea* (Simonet 531) ⁽²⁾? Le nom *sāhibait* paraît être plutôt berbère qu'arabe. Les *Gladiolus comm.* L. et *Gl. segetum* Ken. passent pour être vénéneux; leurs bulbes étaient employés contre la scrofule. On ne retrouve plus cette drogue dans les étalages des droguistes égyptiens.

288. *Sulḡān al-ḡabāl.*

Chèvrefeuille.

C'est un remède connu dans le Maghrib. On l'appelle *ṣarīmat al-ḡadī* (la « bride du chevreau ») et *umm as-sū'arā'* (la « mère des poètes ») et *sinḡarat al-ḡubāl* (l'« herbe à la rate ») et en espagnol *mātrasālba* (*madreselva*). On a dit que c'est le remède appelé par Dioscoride *yaqlamīnus*.

[Théophr. IX 8-18; Diosc. IV 14; I B 1395, etc.; 'Abd ar-Razzāq 48; Issa 111; Loew I 33a et suiv.]

Cette plante est le chèvrefeuille des jardins (*Lonicera Caprifolium* L., Caprifoliacées). Les noms arabes et le nom espagnol sont connus et se trouvent aussi chez I B ⁽³⁾. Le nom

⁽¹⁾ *Voyage du marchand arabe Sulaymān en Inde et en Chine, rédigé en 851, etc.* Traduit de l'arabe... par Gabriel Ferrand. Paris 1922, p. 44.

⁽²⁾ Les dictionnaires persans désignent le nom *dūr-ḡūnī* comme persan; mais Vullers (1893) dit que les Persans le prenaient pour grec.

⁽³⁾ 'Abd ar-Razzāq donne encore le nom *sulḡān al-ḡāba* (« roi de la broussaille »).

grec, fortement mutilé dans notre texte, est περικλύμενον *periklymenon*. Le chèvrefeuille ne sert aujourd'hui que d'ornement dans les jardins. Il y a un siècle, ses tiges étaient encore utilisées comme anticatarrhal et diurétique, les fleurs comme remède oculaire. Le chèvrefeuille des bois (*Lonicera Periclymenum* L.) était employé comme succédané.

289. *Sukkar*.

Sucre.

Quand les médecins parlent de *sukkar tabarzad*, cela signifie le sucre solide et dur. On dit que c'est le même que les Égyptiens appellent « sucre végétal » (*as-sukkar an-nabāt*, sucre candi); et cette opinion est la plus probable.

[Diose. II 82; Sérap. 541; IB 1198 et suiv.; 'Abd ar-Razzāq 829; Issa 1596; Loew I 746-765.]

L'art d'extraire le sucre de la canne à sucre (*Saccharum officinarum* L., Graminées) paraît avoir été inventé aux Indes vers le commencement de l'ère chrétienne; le nom du sucre en sanscrit est *ṣarkarā*. Quelques siècles après, cet art fut amélioré en Perse (noms persans du sucre : *ṣakar* et *ṣakkar*) et amené à la perfection par les Arabes, qui introduisirent la culture de la canne à sucre en Syrie, Palestine, Égypte, Afrique du Nord, Espagne et Sicile. Voir l'histoire du sucre par E. O. von Lippmann (*Geschichte des Zuckers*. Leipzig 1890, résumée dans *Abhandl. d. deutschen Zuckerindustrie* G. XI 1916)⁽¹⁾.

Sukkar tabarzad est un nom persan (*tabar-zad* « concassé à l'aide de la hache ») qui désigne le sucre blanc durci. *Sukkar nabāt* est encore aujourd'hui le nom du sucre candi en Égypte. Maimonide n'a pas mentionné les désignations persanes : *sukkar fānīl*⁽²⁾, qui est le jus de la canne concentré, et *sukkar qand*⁽³⁾ qui est le sucre raffiné.

290. *Sukk*.

Confection.

C'est un remède composé de suc de dattes (*mā' al-balah*), de noix de galles (*'uṣṣ*) et de drogues indiennes astringentes et aromatiques. Si l'on y ajoute du musc on l'appelle « *sukk* musqué » (*sukk muṣṣak*).

[Sérap. 479; IB 1201; *Tuhfa* 379; 'Abd ar-Razzāq 824; Laufer 551.]

La préparation de ce remède aromatique oriental a été indiquée par IB d'après Ishāq ibn 'Imrān, médecin tunisien du IX^e siècle. Voir aussi E. WIEDEMANN, *Aus Nuzairi's*

⁽¹⁾ Voir aussi E. WIEDEMANN, *Beiträge* XLI et LII (Erlangen 1915-1916).

⁽²⁾ Du persan *pānīd* (Vullers I 324).

⁽³⁾ Du sanscrit *khandā*, origine de l'arabe-persan *qand*, français *candi*, anglais *candy*, allemand *kandis*, etc. (G. WATT, *The Commercial Products of India*, London 1908, p. 936).

Enzyklopädie : Ueber Parfüms, dans *Arch. f. d. Gesch. d. Naturwiss. u. d. Technik*. IV (1913), 418-426; et SEIDEL, *Mechithar*, p. 217 et suiv.

Les drogues indiennes mentionnées par Maïmonide étaient : le nard, la noix muscade, le macis, les clous de girofle, le cardamome, le bois d'agalloche, le bois de santal, etc. L'origine du nom *sukk* n'est pas encore expliquée.

CHAPITRE DU 'AÏN.

291. 'Ummâb.

Jujube.

C'est *uz-zufâizaf*.

[Sérap. 271 et 542; IB 1594: *Tuhfa* 293 et 309; 'Abd ar-Razzâq 665; Issa 192; Loew III 138-140.]

Le nom 'ummâb désigne le fruit de plusieurs espèces de jujubier (*Zizyphus*, Rhamnacées), surtout celui de *Zizyphus sativa* GARTN. (= *Z. vulg.* LAU.); ce nom a rapport avec l'arabe 'inab = « raisin », parce que le fruit de cet arbuste est une drupe globuleuse qui rappelle un peu le raisin pour son goût sucré et acide.

Le jujubier fut cultivé d'abord en Syrie: il a été décrit au 1^{er} siècle de l'ère chrétienne par Pline (XV, 47 *Zizypha*) et mentionné à la même époque par Rabbi Eléazar ben Šadok à Jérusalem (סזזזז *sēzafin*). Le nom arabe *zafzâf* (*Tuhfa*), diminutif *zufâizaf*, provient probablement du grec. Il est conservé dans *jujube* (français) et *azufaiifa* (espagnol).

292. 'Alqam.

Concombre sauvage (*eluterium*).

C'est « le concombre d'âne » (*qittâ' al-himâr*) et on dit aussi « le concombre sauvage » (*al-qittâ' al-barri*); c'est *bâbalîn* (βουβαλίον *boubalion*), et les Arabes l'appellent [fol. 9A r^o] *as-sâb* et son pressis est appelé *âmâzi*.

[Théophr. IX 4-15; Diosc. IV 150; Sérap. 312-314; IB 1740 et 1584; Issa 734; 'Abd ar-Razzâq 109, 688 et 738; Loew I 549 et suiv.; Ducros 176.]

La plante est le « concombre d'attrape, concombre sauvage » (*Ecballium Eluterium* RICHT., Cucurbitacées), plante caractéristique des régions méditerranéennes. Elle était connue des Grecs (σίκους ἀγρίος *sikys agrios*) et des Hébreux (nom michnique ירוקה חמור *yeruqat hamôr*). Le nom 'alqam désigne en arabe des Cucurbitacées amères (p. ex. aussi la coloquinte) et n'est pas caractéristique d'*Ecballium* sauf en Espagne. Quant au nom sémitique *qittâ'*, nous en parlerons plus bas au n^o 343. *Bâbalîn* est très probablement une mutilation du grec *boubalion*. *Šâb* est un nom arabe qui est discuté aussi par IB (1385). Enfin, le nom *âmâzi* (chez IB 202 *umâda* et *ufâdiyâ*, chez 'Abd ar-Razzâq *âfâdâ*, chez

chal. ms. [fol. 65 b] *amāḡā*), doit être une mutilation du grec ὀμφάκιον (*omphakion* = « jus de raisins verts »), tandis qu'ἐλατήριον *elatēriou* était le nom du jus exprimé du concombre sauvage ou de sa graine, selon Théophraste, Dioscoride et Pline⁽¹⁾. Dans les bazars du Caire on vend, sous le nom de *gedār fuqqūs el-homār* (= racines de la courge (fânḡ)), des fragments de racines d'*Elaterium* comme drastique, vomitif et pour des ompresses (Ducros).

293. 'Ullāiq.

Ronce.

C'est *al-bāḡīs* (βάτος *bātos*). Les Berbères appellent son fruit *nābiq*, et les espagnols l'appellent dans leur idiome *arḡa* (*zarza*); son fruit est appelé *l-wahṣi* (le -sauvage-).

[Théophr. I 3-10 et III 18, etc.; Diosc. IV 37; Sérap. 87; IB 2140; *Tuhfa* 311 et 88; 'Abd ar-Razzāq 657; Issa 158; Loew III 175-188.]

La plante 'ullāiq (= celle qui s'accroche-) correspond au *bātos* des Grecs qui est la ronce commune (*Rubus fruticosus* L., Rosacées). Cependant la ronce commune est inconnue dans les pays de langue arabe; c'est ainsi qu'on appelle en Égypte et en Syrie 'ullāiq : *Rubus sanctus* SCURER., et autres. Le nom *nābiq* ou *nabq* pour le fruit est douteux. Les Arabes et les Berbères ont souvent confondu les arbres épineux et leurs fruits. Le nom arabe du fruit est *al-tāt al-wahṣi* (la « mère sauvage »). Voir la discussion du nom 'ullāiq ar Renaud-Colin aux nos 274 et 211 de la *Tuhfa*. Suwaïdī (212 a-b) distingue deux espèces de 'ullāiq. Le nom castillan ancien *arḡa* a été expliqué par Simonet (21); le nom astillan moderne de la ronce est *zarzamora*.

294. 'Arsiq̄ (*sic*).

Lyciet.

C'est également une des espèces d'arbres épineux. C'est ce qu'on appelle *l-ḡulḡum* et *al-ḡarḡal* ainsi que ῥάμνος (*rhāmnos*). C'est *asiyābardin* et il est appelé en espagnol *espina alba*.

[Théophr. III 18, 2; Diosc. I 90; Sérap. 205 et 256; IB 1602; *Tuhfa* 312; 'Abd ar-Razzāq 314, 532 et 661; Issa 112, 13; Loew III 361-363; Ducros 168.]

'Arsiq̄ est le nom arabe du lyciet ou jasmin d'Afrique (*Lycium afrum* L., Solanacées) et d'autres plantes de cette même famille. (En hébreu biblique רַמְסִי *ramṣi*). Les noms *ḡulḡum* et *ḡarḡal* se trouvent aussi chez IB (506 et 1632). Ce dernier nom est conservé en Algérie et au Maroc sous la forme *ḡerdeg* (Renaud-Colin). *Rhāmnos* est le nom

⁽¹⁾ On pourrait aussi penser à une mutilation du nom castillan : *umo* = « suc, pressis ».

grec des *Lycium*, *lykion* celui du suc exprimé (voir plus haut notre n° 148 : *huḷad*). *Āṣiyābardīn* paraît être un nom syriaque mutilé; ou persan (*āšk* = goutte, larme; *bardīn* = dépôt, résidu?)⁽¹⁾; ou bien à lire, par exemple, *āṣiyāf barf* (syro-persan : « collyre frais, réfrigérant »). *Esrīna alba* (Simonet 195) est la traduction latine-espagnole du grec *ἐκασθ λευκή* ou *λευκάκασθ* (*leukákastha*) qui désigne plusieurs plantes épineuses ainsi que des chardons. Ducros mentionne qu'on vend au Caire les branches de *Lycium euro-
peum* L. (« petit nerprun purgatif ») — j'ajoute : celles aussi de *L. afrum* L. — pour des pratiques de sorcellerie; on les brûle, par exemple, avec de l'encens pendant la cérémonie du *zār* (expulsion des mauvais esprits qui causent la maladie).

295. 'Aṣ.

Noix de galle.

C'est *al-qaṣāf* et *al-bahaī*.

[Diosc. I 107; Sérap. 210; I B 1564; *Tuhfa* 309; 'Abd ar-Razzaq 655; Issa 152,10; Loew I 631-634; Ducros 162.]

'Aṣ (en syriaque ܩܩܐܐ *qāṣā*) correspond au *κηκίς* (*kēkīs*) de Dioscoride et désigne la noix de galle, excroissance qui se forme sur les bourgeons de certains chênes (*Cupulifères*) à la suite de la piqûre d'un hyménoptère, le *Cynips gallæ tinctoriæ*. Le nom *qaṣāf* manque dans les traités et dans les dictionnaires. *Bahaī* est, selon I B (273 et 371), un nom du chêne-liège (*Quercus Ilex* var. *Suber* L.) ou du chêne à galles (*Quercus lusitanica* Lam. var. *infectoria* A. D C.), qui est appelé, comme ses galles, 'aṣ. On vend les galles de ce dernier arbrisseau dans les bazars du Caire; ce sont les noix de galle d'Alep, originaires d'Asie Mineure (*gallæ halepenses*). Elles servent en médecine comme fébrifuge et astringent intestinal, mais surtout dans la teinturerie pour teindre en noir. Les galles de *Quercus infectoria* contiennent jusqu'à 60 o/o d'acide tannique.

296. 'ūd.

Bois d'agalliche.

Ce qui a été confirmé, c'est qu'il est le « bois indien » (*al-'ūd al-hīndī*); c'est celui que les médecins appellent « bois d'arome » (*'ūd al-'tib*). C'est le bois des fumigations bien connu; c'est le même qu'on appelle aussi « bois de nadd » (*'ūd-an-nadd*) et le « bois cru » (*al-'ūd al-hānīm*), ainsi que le « bois sec » (*al-'ūd al-ḡāff*) et le « bois de Tchampa » (*al-'ūd as-sanfī*). Son nom arabe est *al-unḡūḡ* et en grec ancien ἀγαλλόχη (*agallokhe*).

⁽¹⁾ Simonet (p. 191) lit d'après Ibn Ḡulḡul *āṣku-bardīn* (*exco-bardīn*), ce qu'il explique comme une mutilation du latin *spina urxina*.

[Diosc. I 22; Sérap. 266; IB 1603; *Tuhfa* 308; 'Abd ar-Razzāq 648; Issa 10,10; Loew III 411-414; Dymock III 217-223; Ducros 167.]

Le mot arabe 'ūd signifie « bois »; mais en pharmacologie il est toujours usité pour le « bois de parfum », etc., qui est le produit d'espèces d'*Aquilaria* (Thyméléacées), surtout d'*Aquilaria malaccensis* LAMK. et d'*A. Agallocha* ROXB. Ces arbres indiens développent dans les parties malades de leur bois de la résine. Ce « bois cru » contenant les substances oléagineuses a été de tous temps très apprécié en Orient et brûlé comme parfum au lieu de l'encens. Son nom sanscrit était *agāru*, dont sont dérivés les noms : grec ἀγάλογον (*agá-lokhon*), hébraïque-biblique אהלית (*ahālim*) et אהלית (*ahālot*) et arabe *awǧūǧ* et *alanǧūǧ*. Les variantes de ces noms se trouvent dans *Muḥaṣṣaṣ* (XI 198). *Nadd* était un parfum arabe dont le constituant principal était le bois d'agalloche⁽¹⁾. Les droguistes du Caire vendent l'agalloche sous le nom de 'ūd *qaqull* ou 'ūd *el-baḥār* (« bois aux fumigations »), en fragments plats d'environ 0 m. 08 de longueur; ils ont une odeur très aromatique.

297. 'Inab at-ta'lab.

Morelle noire.

C'est le « raisin du loup » ('*inab at-ta'lab*) et en berbère *yarbaqina* (*yerba canina*). C'est '*inabā ahlā* et '*al-ubab* et '*al-fanā*' (« destruction »); on l'appelle aussi *tulutān* et en persan *rūzbāraǧ*. Une de ses espèces est appelée '*al-kākanǧ*' ainsi que *ranūq*.

[Théophr. VII 15 et IX 11; Diosc. IV 71-75; Sérap. 232; IB 1589; *Tuhfa* 219 et 310; 'Abd ar-Razzāq 651; Issa 171,7; Loew III 379 et suiv.; Ducros 163.]

'*Inab at-ta'lab* (« raisin de renard ») est le nom arabe le plus connu de la morelle noire (*Solanum nigrum* L.), plante vénéneuse. Le nom syriaque '*enabā deta'lā* אכלית נבית a le même sens; c'est ainsi que Hunain a traduit le nom grec στρούχνος (*strōkhnos*). Les autres noms arabes sont tous connus et mentionnés dans les traités pharmacologiques. Le nom espagnol *yerva*, ou mieux *uca canina* (« raisin de chien », Simonet 557) s'est conservé dans le dialecte arabe-marocain, sous la forme *hūqina* (*Tuhfa* 310), en algérien comme *huqinu*, *muqina*, *muqin*, etc. ('Abd ar-Razzāq). Le nom persan (*rūzbāraǧ*) est mutilé dans tous les textes; la bonne lecture est *rūbāh-turbak* (= « raisin de renard »).

Les noms de l'*alkékenge* (coqueret) ont été discutés plus haut au n° 201 (*al-kākanǧ*); ici Maïmonide ajoute le nom *ranūq* qui est évidemment une mauvaise lecture pour *rabraq*.

⁽¹⁾ Voir E. WIEDERMANN, *Arch. f. Gesch. d. Naturwiss. u. d. Technik*, VI (1913), p. 423-425. Il faut noter que Wiedermann y traduit toujours, à tort, 'ūd par *aloē*; c'est le « bois d'aloès » ou mieux : « bois d'agalloche ».

Ce nom était en usage, d'après Abū Ḥanīfa ad-Dīnawarī (I B 1027), chez les habitants du Maghrib et de l'Yémen.

Les droguistes des bazars du Caire vendent la plante séchée de la morelle noire sous le nom de *'inab ez-zib* («raisin du loup») pour l'usage externe. On fait des compresses et des lavages avec la décoction de la plante sur des lésions traumatiques et cutanées.

298. *'Aṣā ar-rā'i*.

Renouée.

C'est *al-buḫbāt* et on dit aussi *ṣabaḫbāt*. C'est la matière combustible bien connue en Égypte qui est brûlée dans les fours. Son nom persan est *barsiyān-dārū*.

[Diosc. IV 4; Sérap. 54; I B 1281 et 1547; *Tuhfa* 305; 'Abd ar-Razzāq 670; Issa 1456; Loew I 4 et suiv., et 343; Ducros 160.]

Le nom arabe *'aṣā ar-rā'i* signifie «bâton du berger» ou «verge à pasteur»; Maïmonide lui-même l'a identifié (selon *Tankhoun* de Jérusalem, Loew I 4) avec le מנבב אפסו *rō'eh* de la Michna qui a le même sens. C'est l'équivalent du πολύγονον ἄρρην (*polygonon arrhen*, «renouée mâle») de Dioscoride. On l'a identifié avec la centinode ou trainasse (*Polygonum aviculare* L.); mais la remarque de Maïmonide que c'est une matière combustible évoque une autre renouée, *quddāb* ou *qurdāb* (*Polygonum equisetiforme* Sibth. et Sm.) qui pousse dans les déserts égyptiens et fournit des tiges sèches semblables à celles de la prêles (*Equisetum*). On a identifié du reste le *polygonon* «femelle» de Dioscoride (IV 5) avec la prêles elle-même. *Ṣabaḫbātā* מנבב אפסו est un nom syriaque qui signifie «petit bâton»; *barsiyān-dārū* ou *barsiyān-dārū* est le nom persan de la renouée. Ducros a constaté que les racines qu'on vend dans les bazars du Caire sous le nom de *'aṣā ar-rā'i* sont celles de la bistorte (*Polygonum bistorta* L.); elles sont utilisées comme astringent et antidiarrhéique.

299. *'Āqir qarḫā*.

Pyrèthre.

C'est *al-karkarhān* et on dit aussi *al-qarqarhān*. C'est ce que les Berbères appellent *tāḡandast* [*fol. 95 r°*]; son nom grec est *taldarin* et *barḫilān*.

[Diosc. III 73; Sérap. 348; I B 1507; *Tuhfa* 301; 'Abd ar-Razzāq 652 et 886; Issa 1411; Loew I 374 et suiv.; Ducros 166.]

'Āqir qarḫā est un nom syriaque qui signifie «racine nue»; *kurkurhān* est également un nom syriaque, et tous les deux sont des équivalents du grec πύρεθρον *pyrethron*, qui désigne aujourd'hui la racine pivotante de la Composée *Anacyclus Pyrethrum* D C. Le nom

syriaque le plus connu a passé dans d'autres langues orientales, par exemple, le sanscrit : *akarakaraha*, et l'arménien : *akarkarka*. Le nom berbère se rencontre sous différentes formes : *tāfandast*, *ūfandast* (Dozy I 139), *ūqandast* (IB), etc. Les deux derniers noms *taldarim* et *baršūm* sont sans doute des mutilations du grec *pyrethron*.

Les fragments de la racine du pyrèthre sont vendus dans les bazars du Caire sous le nom de 'ūd *al-qarḥ* (-bois à ulcère-; mais il y a dans *qarḥ* un résidu du syriaque *qarḥā* = «dénudé»). La drogue vient du Maghrib et de Syrie et sert d'aphrodisiaque, de tonique et de spécifique ou de remède contre les affections des gencives.

300. 'Asfur.

Carthame.

C'est *al-mariq* et *al-ihrid*; il est appelé aussi *bahram* et *bahramān*. C'est *as-sukarī*; le nom de sa semence est *al-qirṭim*.

[Théophr. VI 1-6; Diosc. IV 188; Sérap. 309; IB 1548 et 1761; *Tuhfa* 306 et 348; 'Abd ar-Razaq 116, 324 et 663; Issa 40,15; Loew I 394-404; Dymock II 308-311; Ducros 161 et 180.]

'*Asfur* et '*asfur* sont des noms arabes de la fleur du carthame ou safran bâtard (*Carthamus tinctorius* L., Composées). Ce nom a passé dans plusieurs langues européennes (anglais : *safflower*; allemand : *safflor*; espagnol : *alazor*, etc.). L'autre nom connu du carthame est *qirṭim* ou *qurṭum*, qui désigne sa plante et sa semence. Il est d'origine araméenne : קרṭמā *qurṭmā*, que Loew explique d'une manière très plausible, du fait qu'on arrache ou épluche (hébreu : קרṭם *qarṭēm*) les fleurons des capitules pour les employer comme matière colorante, qui donne une belle teinte rouge-orange; elle sert surtout à teindre la soie, mais aussi à remplacer ou falsifier les styles du vrai safran (voir plus haut le n° 135). Le nom *mariq* ou *mīriq* est également emprunté à l'araméen מריקא *māriqā*, de ירק *yārīq* = «jaune» (Fraenkel 150, d'après Noeldeke). *Bahram* et *bahramān* sont des noms qui ressemblent au persan, mais sont donnés par FreyL (1 166) comme noms arabes, ainsi que *ihrid*. Le nom *sukarī* (*sikrī*?) manque dans tous les dictionnaires.

Des restes de carthame ont été trouvés dans des tombeaux égyptiens de la XVIII^e dynastie. Schweinfurth pense que le pays d'origine du carthame n'est pas l'Indo mais l'Asie antérieure. Voir la discussion de cette question chez Loew (I 403 et suiv.) et Laufer (324-328).

Ducros a trouvé chez les droguistes du Caire les fleurons rouges séchés du carthame sous le nom de '*asfur*. Ils sont employés comme colorant additionnés au henné, et comme fard (récemment remplacé par le fard importé d'Europe). On vend en outre, sous le nom de *qurṭum gabālī* (= carthame de montagne, c'est-à-dire de Syrie) la graine de *Carthamus tinctorius* L. var. *inermis* SCHWEINF., qui teint en jaune. Elle est utilisée aussi pour préparer une huile contre la gale, et comme remède carminatif et laxatif.

301. 'Ilk al-*anbāt*. Gomme-résine du pistachier ou du térébinthe.

C'est la résine du pistachier (*šağurat al-fustuq*) et on dit que c'est la résine du térébinthe (*al-butm*). Son nom en grec ancien est *ārā*. C'est la gomme bien connue en Égypte qui est vendue par les droguistes.

[Sérap. 407; IB 1581; *Tuhfa* 317; 'Abd ar-Razzaq 671; Issa 142; Loew I 198-200.]

'Ilk al-*Anbāt* (« gomme des Nabathéens ») désigne, d'après plusieurs auteurs arabes (Ibn 'Imrān, Ibn al-Ġazzār, Ibn Gulğul, Ibn as-Suwaïdī, 211 b), la résine du pistachier (*Pistacia vera* L., Anacardiacees). D'autres (Rāzī, Abū Ḥanīfa, *Tuhfa*) déclarent que c'est la résine du térébinthe, ce qui est une erreur évidente. Le nom « grec » *ārā* est probablement latin : je le trouve chez Laguna (55) comme équivalent de *lentiscus*. Si Maïmonide déclare que 'ilk al-*anbāt* est la gomme bien connue, en vente chez les droguistes égyptiens, il confond probablement la résine du pistachier avec celle du lentisque (*Pistacia Lentiscus* L.), qui n'est autre que le mastic (voir plus haut au n° 232). C'est ce dernier seul qui est vendu dans les bazars du Caire, et il est peu probable qu'il en fût autrement dans les siècles passés.

302. 'Arṭanīṭā. Racine du léonure et du cyclamen.

Nous avons expliqué que c'est la racine de l'une des deux espèces d'*Arum* (*lāf*). C'est le « pain des singes » (*ḥubz al-qurūd*).

[Sérap. 85; IB 1524; *Tuhfa* 304; 'Abd ar-Razzaq 115, 159, 677 et 933; Issa 63, et 1075; Loew I 288 et suiv., III 77-79; Ducros 153.]

Le nom 'arṭanīṭā est purement araméen et désignait autrefois la racine du cyclamen (*Cyclamen europaeum* L., Primulacées), qui porte aussi le nom de *bahūr Maryam* (voir *supra* le n° 55). Le nom de cette drogue, qui est un tubercule savonneux, a été donné par les Arabes à une autre racine : celle du léonure commun ou « saponaire du Levant » [*Leontice Leontopetalum* L., Berbéridées] (Loew I 188). Au Caire, on en connaît les tubercules de la grosseur d'un poing sous le nom de *raqaf* (qui est cependant employé aussi pour le cyclamen); ils sont utilisés pour nettoyer les étoffes de laine et les tapis. Ducros n'a vu que les tubercules du *Cyclamen* et n'a pas entendu le nom de *raqaf*.

Nous avons vu plus haut (au n° 209) que les Arabes ont donné aussi le nom de 'arṭanīṭā عرطنيتا à la racine d'une espèce d'*Arum*, *ḥubz al-qurūd*, qui est la serpentaire (*Dracunculus vulgaris* Schorr., Aroidées). Je crois qu'il s'agit ici d'une confusion de noms causée autrefois par des copistes. Un nom arabe-espagnol de la serpentaire est *ğarğun-ṭiya* غرغنطيه, qui est la forme arabe de l'espagnol *dragonilla yerva* (Dozy II 207). La similitude de la graphie des deux noms est, je pense, la cause de la confusion avec le nom du cyclamen 'arṭanīṭā عرطنيتا.

CHAPITRE DU FA'.

303. *Fidḍiyya*.

Gnaphallion de Dioscoride.

Une herbe bien connue du public dans le Maghrib. C'est celle que les Espagnols appellent *tumantil* (*tomiento*, *tomentello*).

[Diosc. III 117; IB 1686 et 1813; Issa 137₁₂₋₁₄ et 88₈; Loew I 371.]

Ce nom arabe a le sens d'argenteaire et désigne une Composée portant un duvet blanc argenté qui est appelée par Dioscoride γναφάλλιον (*gnaphállion*). Les botanistes modernes ont donné ce nom de *Gnaphalium* à une espèce de Composée qui se distingue par un duvet fourru. C'est le *Gnaphalium dioicum* L. (= pied de chat, piéchatin) qui correspond au nom castillan ancien *tomiento*⁽¹⁾ (Simonet 542) et qui a le sens d'herbe à étoupe = *tomento* = étoupe). Les *Gnaphaliums* sont vantés comme pectoraux, sudorifiques et diurétiques. Cependant le botaniste Fraas a cru pouvoir identifier le *gnaphallion* de Dioscoride avec une autre Composée méditerranéenne, la *Santolina maritima* SAUR., dont les tiges sont couvertes d'un duvet très blanc. Sur d'autres identifications voir Leclerc dans IB. Aujourd'hui le nom *fidḍiyya* est appliqué surtout à l'espèce *Phagnalon*, autre Composée à duvet qui n'est pas, cependant, employée en médecine.

304. [*Fawāniyā*]⁽²⁾.

[Pivoine].

C'est ce qu'on appelle « celui des cinq grains » (*al-ḥams ḥabbāt*). On dit aussi que c'est la racine de la « rose des ânes » (*ward al-ḥamīr*).

[Théophr. IX 8, 6; Diosc. III 140; Sérap. 182; IB 1648; *Tuhfa* 318; 'Abd ar-Razzaq 16, 692 et 708; Issa 1327; Loew III 124; Ducros 165.]

Fawāniyā est la forme syriaque-arabe du nom grec *παιωνία* ou *παιονία* (*paionía*) qui désigne la pivoine « femelle » (*Paeonia officinalis* RETZ., Renonculacées). Le nom arabe « celui des cinq grains » est la traduction du grec *πεντόροβον* (*pentórobon*, Dioscoride) et le nom « rose des ânes » est en usage dans le Maghrib. Mais le nom le plus connu en Égypte et en Syrie est *'ūd as-salīb* (« le bois de la croix »). Sous cette dénomination, on vend dans les bazars du Caire les racines de pivoine sous la forme d'épais fragments fusiformes. On les donne en breuvage comme antispasmodique; on les utilisait autrefois

⁽¹⁾ Le nom arabe *tumantil* provient du diminutif latin *tomentellum* qui est conservé en portugais moderne (*tomentello*).

⁽²⁾ Ce nom manque dans le manuscrit original; omission de la part du copiste.

contre l'épilepsie, en promenant sur la poitrine du malade les fragments de la racine attachés en forme de croix (d'où le nom *'ūd aṣ-ṣalīb*). Ce remède est encore en usage chez certains chrétiens superstitieux du Proche-Orient.

305. *Fū*.

Valériane.

C'est le nard sauvage (*an-nāridin al-barri*), et en espagnol *šāštara*. On a constaté que cette plante est celle que les droguistes du Maghrib vendent aux habitants des déserts comme parfum. Les Berbères l'appellent *āsimāmūn*, et sous ce nom elle est connue dans tout le Maroc.

[Diosc. I 11; Sérap. 186; IB 1709 et 1318; *Tuhfa* 322; 'Abd ar-Razzāq 606, 701 et 813; Issa 187; Loew III 482.]

Fū est la transcription arabe du grec *φού* (*phou*) qui désigne ou la grande valériane (*Valeriana Phu* L.) ou *Valeriana Dioscoridis* SIBTH., toutes les deux des espèces moins efficaces que *V. officinalis* L. (la «petite valériane»). Le nom berbère est prononcé, selon Renaud, *asmāmen*. Le nom espagnol se trouve chez IB sous la forme *šīstra* (*sistra*) et est expliqué par Dozy (I 755) et Simonet (600) comme un équivalent de l'aneth sauvage (*Meum athamanticum* Jacq.; voir plus haut notre n° 231). Le nom de cette dernière plante en arabe est *mū*, et il est ainsi possible qu'il y ait confusion avec *fū*. Pour le moment, nous croyons devoir suivre Maïmonide et IB qui identifient *šīstra* avec la grande valériane, puisque le nom espagnol de l'aneth sauvage est *yendro*.

306. *Farāsiyūn*.

Marrube.

C'est *sandān* et l'«herbe aux chiens» (*ḥašīšat al-kilāb*), appelée ainsi parce que les chiens [fol. 95 v°] ont l'habitude d'uriner dessus. Son nom est aussi *aš-šānār*, et c'est une des espèces de marrube (*al-marrūya*) dont il a été question plus haut dans le chapitre du *mīm* (voir le n° 235).

[Théophr. VI 2, 5; Diosc. III 105; Sérap. 177; IB 1674; *Tuhfa* 324; 'Abd ar-Razzāq 697; Issa 1157; Loew II 74 et suiv.; Ducros 172.]

Farāsiyūn est la transcription arabe du grec *πράσιον* (*prāsion*), *sandān* probablement une forme arabe du syriaque ܣܢܕܢܐܐ (*saddān ar'ā*, Loew)⁽¹⁾. Ces deux noms désignent

⁽¹⁾ Chez Kōhēn (p. 134, l. 14), on trouve la mauvaise lecture *saīdānūā* et quelques lignes plus loin (l. 27), *sindibāz al-arḍ* (lire *sindiyan al-arḍ* = *chamaedrys*); c'est peut-être une autre mauvaise lecture du nom syriaque.

le marrube (*Marrubium vulgare* L., Labiées), que nous avons rencontré plus haut sous le nom de *marrāya* (n° 235). *Šanār* est un nom persan du marrube blanc (Issa). Les tiges blanchâtres et velues du marrube sont encore vendues par les droguistes du Caire sous le nom grec de *frāsiyān*. Les feuilles sont données en poudre et en infusion contre les catarrhes des voies respiratoires (Ducros).

307. *Fāḡir* (sic).

Clavelier.

On dit que c'est la racine du nénuphar indien (*an-nīlūfar al-hindī*).

[Séráp. 172; I B 1650; Issa 1913; Loew II 28; Dymock I 255-260.]

Le nom arabe de cette drogue est généralement écrit au féminin *al-fāḡira* الفأجرة (« celle à la bouche ouverte ») et je pense qu'il y a dans notre manuscrit une erreur de copiste. Elle a été décrite d'abord par le Persan Ibn Sīnā (*Qānūn* I 406), qui dit qu'on importait ses graines pisiformes de Sofāla (port maritime de l'Afrique Orientale, Mozambique, et, au moyen âge, escale importante pour la navigation indienne). C'est pourquoi les botanistes européens du xvi^e siècle ont donné à la plante le nom de *Fagara Avicennae*. Les Arabes n'ont pas connu l'origine de la plante. C'est en réalité une Rutacée aromatique des Indes et d'autres régions tropicales qui est appelée aujourd'hui *Xanthoxylum*¹¹⁾. La *fāḡira* d'Ibn Sīnā est probablement *Xanthoxylum Rhetsa* D C. qui est en usage comme condiment à cause de son goût poivré. Le fruit est formé de plusieurs coques indépendantes, déhiscentes en deux valves. Les graines odorantes renferment une huile, une résine et un principe amer, la *xanthopierite*.

Aux Indes, on se sert encore de plusieurs espèces de claveliers indigènes : les *Xanthoxylum alatum* Roxb., *X. acanthopodium* D C., *X. oxyphyllum* Edaw. et *X. Budrunga* WALL. Ce sont toutes des aromatiques amères qui servent de tonique, fébrifuge, etc. (Dymock).

308. *Fanḡankašt*.

Gatilier.

On dit aussi *fanḡankašt* et *banḡankašt*. C'est « la main lépreuse » (*al-kaff al-ḡadimā'*) et l'« herbe d'Abraham » (*šaḡarat Ibrāhīm*) ainsi que le « poivre des Esclavons » (*fulful aš-Šaqāliba*). On l'appelle aussi *al-falaīfula* (« petit poivre ») et *šatnā*. Son fruit est *ḥabb al-faqd*; son nom espagnol est *faqra* (?) et son nom grec *ἄγνος* (*ágnos*). On dit aussi que c'est *πεντάφυλλον* (*pentáphyllon*), ce qui veut dire « qui a cinq feuilles ».

¹¹⁾ On trouve dans plusieurs traités de botanique la mauvaise lecture *Zanthoxylum*.

[Théophr. I 3, 2 et III 12, 2; Diosc. I 103; Sérap. 174; IB 354, 1700 et 1706; *Tuhfa* 62, 81 et 191; 'Abd ar-Razzaq 325; Issa 190.; Loew III 491-494; Ducros 44.]

Les noms arabes de la première ligne sont tous des transcriptions du nom persan *panğ-angust* («qui a cinq doigts», allusion à la forme des feuilles), qui désigne le gattilier (*Vitex agnus castus* L., Verbénacées). Cet arbrisseau méditerranéen porte en arabe plusieurs noms différents (voir Issa). Au Maghrib, cependant, on lui donne le même nom espagnol (*riçino*) et arabe (*hirwa'*) qu'au ricin, mais un nom berbère propre (*angarf*, Renaud-Colin). Le nom *satnā*, qui manque dans les dictionnaires, me paraît être une mauvaise lecture pour *junyā*, du syriaque ܣܘܢܝܐ *junāyā* (Loew). La lecture du nom espagnol est incertaine : latin *ficaria*, cast. *figuera*? (Simonet 213).

Les droguistes égyptiens vendent les fruits du gattilier (*habb el-faqd*) dans les bazars. Ce sont des graines noires ressemblant un peu au poivre noir, ce qui leur a fait donner en arabe les noms de «petit poivre», «poivre des Esclavons», etc. Les anciens droguistes d'Europe l'appelaient «poivre de moine», parce qu'on attribuait au fruit depuis l'antiquité une action antiaphrodisiaque et antihystérique (Ducros).

309. *Fawdanağ*.

Menthe.

Il y en a de nombreuses espèces :

a) L'espèce fluviatile (*nahri*) est appelée *habaq al-mā'* («menthe aquatique») et *al-habaq an-nahri* («menthe fluviatile»); c'est *ad-dawmarān* et on dit en Égypte *habaq at-timsāh* («menthe du crocodile») et en espagnol *muštarāštaru* (*mentastro* ou *mastranzo*); mais les Maghrébins ont estropié le nom et lisent *mašištrū*;

b-c) L'espèce montagnarde est celle qui est appelée *an-nābuta*, et la sauvage celle qu'on appelle en espagnol *bulāyu* (*poleo*); c'est celle qu'on met dans tout le Maghrib dans les aliments et qu'on appelle *bulāy*; on l'appelle aussi *al-ğubaīrā'*. On dit *fawdanağ* et *fautanağ* et c'est en arabe *al-'irniđ*;

d) Une de ses espèces [fol. 96 r^m] est celle que les Arabes appellent *at-larniq*, en grec ancien *flisun* et en persan *ğaliğun*;

e) *Al-faiğal* et *aş-şufāira* sont des espèces d'*al-fawdanağ* et *al-kartabāš* ainsi qu'*al-miskiğrāmašir*; nous l'avons mentionné plus haut.

[Théophr. VI 1-7 et IX 16; Diosc. II 128, III 31-35; Sérap. 175-307; IB 1712 et 2138; *Tuhfa* 325, 330 et 378; 'Abd ar-Razzaq 317, 363, 597 et 694; Issa 11712-15 et 129, 13-15; Loew II 75-84.]

Ce chapitre offre des difficultés considérables à cause de la confusion qui régnait chez les Grecs et les Arabes au sujet des menthes et des espèces voisines, et, dans notre cas particulièrement, à cause de la mutilation de plusieurs noms dans le texte. *Fawdanağ*, etc., est la forme arabe du persan *pūdāna* (Vullers I 380), synonyme de l'arabe *ḥabaq* qui désigne des plantes odorantes du type Labiées, et surtout les menthes et thyms.

a) *Fawdanağ al-mā'* est la menthe aquatique (*Mentha aquatica* L.) qui correspond au *σισύμβριον* (*sisymbrium*) des Grecs. Cependant le *mentastro* ou *mastranzo* espagnol (Simonet 359) signifie *Mentha rotundifolia* L. une autre variété de menthe;

b) *Nābuta* est la transcription du latin *nepeta* [espagnol *nebeda*] (Dozy II 636 et Simonet 397) qui désigne un pouliot sauvage. C'est, d'après Dioscoride (III 35), une espèce montagnarde de *καλαμίνθη* (*kalaminthé*) que les botanistes modernes ont identifiée avec *Mentha tomentella* LINK.;

c) La «menthe sauvage» correspond chez Maimonide à la menthe pouliot (*Mentha Pulegium* L.) ce qui est prouvé par la désignation espagnole *bulāyu* = latin *pulegium*, espagnol *poleo*. Ce nom est conservé dans les dialectes populaires marocain (*flēyyu*) et égyptien (*flēya* Schweinf. 30). Cependant, *ğubaīrā'* — nom qui est donné à plus de dix plantes, surtout au sorbier — ne se trouve que chez IB (2138) sous la forme *ğubaīrat al-āyil* = esp. *poleo cervuno* = dictame, que nous retrouverons sous e). Le nom *'irmiğ* ne désigne chez aucun auteur arabe une menthe; il s'agit peut-être là d'une erreur de copiste;

d) Le nom *tarniq* manque dans tous les dictionnaires et traités; on pourrait penser à *tiryāq* («thériaque»), nom appliqué quelquefois aux plantes aromatiques. Les deux autres noms sont des mutilations, le premier probablement de *βλήχων* (*blēkhōn*), le deuxième de *γλήχων* (*glēkhōn*), tous les deux chez Dioscoride III 31; le dernier nom n'est donc pas persan mais grec. Ces deux noms sont également des équivalents du pouliot (*Mentha Pulegium* L.), mais l'auteur a voulu ici parler d'une autre espèce de menthe dont nous ne pouvons pas établir l'identité par suite de la mutilation du nom arabe;

e) Le nom *faīṭal* désigne, selon IB 1717, Dozy II 73 et 294 et Simonet 548, une espèce de berce (*Spondylium*) qui est une Ombellifère et n'a donc rien de commun avec les menthes. *Ṣufairā'* est en général un nom du nerprun (*Rhamnus*) et s'accorde aussi peu avec les menthes que *faīṭal*. *Al-kartabās* est également un nom que nous n'avons pas pu repérer dans les traités. C'est probablement une mauvaise lecture pour *karkabās* (Dozy II 458), terme persan qui désigne le micocoulier (*Celtis australis* L.) ou pour *karkās* (Vullers II 820) qui s'applique aux semences de l'ivraie. Enfin, *miskiṭrāmašir* est connu; c'est le dictame que nous avons rencontré plus haut au n° 242 (*Origanum Dictamnus* L.).

310. *Falfamūniya*.

Racine du poivrier long.

On dit aussi *falfalmūniya*. C'est la racine du poivrier.

[Théophr. IX 20, 1; Diosc. II 159; Sérap. 173; IB 1696 et 1699; Abd ar-Razzāq 715; Issa 140₂₀ et 1413; Loew III 61; Dymock III 177-180.]

Le nom arabe sous ses différentes formes — la plus en usage est *filfilmūya* — provient du sanscrit *pippali-mūl* [= «racine de poivre-»], (en persan *pīlpilmūya*, Vullers I 370; en syriaque פלפלמור *falfalmūr*, Brockelm. Lex. 576), nom qui existe encore en dialecte *hindi* et qui désigne la racine du poivrier long (*Piper longum* L. ou *Chavica Roxburghii* Miq.) et de quelques autres Piperacées. *Chavica officinarum* Miq. fournit un fruit encore plus long. Ces plantes grimpantes croissent dans l'Inde Orientale et dans les Îles de la Sonde. Elles étaient connues des Grecs, mais leurs fruits étaient confondus avec ceux des autres poivriers. Les Arabes ont connu le fruit sous le nom arabe-persan *dār-filfil* («poivre long-»). La racine, qui aux Indes (Dymock) et en Chine (Laufer 375) est encore dans le commerce, a été décrite d'abord par al-Bērūnī dans son *Livre des Drogues* (*Kitāb as-Ṣāūdāna*, ms. arabe unique à Brousse en Turquie), où il transcrit correctement le nom indien *bibal-mūl* et dit, d'après Ibn Māsa et d'autres, que c'était la racine du poivrier long. Cette racine sert de remède échauffant en Orient.

311. *Fanfāl*.

Noix d'arec.

C'est la «noisette indienne» (*al-bunduq al-hindī*) et *al-aṭmūt*.

[Sérap. 178; IB 1711; Issa 203; Loew II 302; Dymock 522-532; Ducros 192.]

Fanfāl est la forme arabe du persan *pūpal* (Vullers I 370) qui est dérivé du sanscrit *pūgaphala* (Laufer 548) et désigne la «noix d'arec - fruit (semence) du palmier indien *Areca Catechu* L. Ce fruit, mélangé à la feuille de bétel (de *Piper Betle* L.) et à un peu de chaux pulvérisée, forme un masticatoire très en usage aux Indes. La noix d'arec est, de plus, vantée comme remède anthelminthique.

Par contre *aṭmūt* ou *aṭmūt* est le nom arabe d'une autre graine indienne, la «noix de bonduc», provenant d'un criquier indien, *Caesalpinia Bonducella* Roxb. Cette «noix» porte aussi les noms de *bunduq hindi* et *ratta*. Voir Meyerhof et Sobhy, commentaire au n° 102 de Ghāf. (*aṭmūt*). Il y a donc, dans ce paragraphe de Maimonide, confusion entre deux drogues indiennes différentes.

En Égypte, on vend la noix d'arec (*ḥād hindi*) dans les bazars comme constituant de collyres secs (Ducros).

312. *Fāšrā*.

Bryone.

On dit aussi *bāšrā*. C'est l'herbe qu'on appelle la «vigne blanche» (*al-karma al-bāidā'*), et on dit aussi *al-karm al-abyaḍ*, le «raisin du serpent» (*'inab al-ḥayya*) et «tondeur de cheveux» (*ḥāliq as-sū'ar*); en espagnol *abrāla* et en persan *hazār gūsūn*.

[Théophr. IX 14-20; Diosc. IV 182; Sérap. 183; IB 1654; *Tuhfa* 328; 'Abd ar-Razzāq 450, 694 et 722; Issa 34; Loew I 553 et suiv.; Ibn 'Awwām II 371.]

Fāširā est un nom syriaque, *bāšrā* une de ses formes arabes, *hazār ġūsān* (= mille aunes -) son synonyme persan (Vullers II 632). Ces noms et les noms arabes de cet article désignent la bryone blanche ou couleuvrée (*Bryonia alba* L., Cucurbitacées, équivalent du grec ἄμπελος λευκή *ámpelos leuké*). La racine rameuse, charnue et blanche (= navet du diable -), d'une saveur âcre et brûlante, est employée contre l'hydropisie et les affections de la peau. Le nom espagnol *abrāla* ou *abobrilla*, aussi *bobrinella*, est expliqué par Simonet (1 et suiv.) comme une transformation du nom grec βρυόνια (*bryónia*).

313. *Fāšrasīn*.

Vigne noire.

C'est l'herbe qu'on appelle la « vigne noire » (*al-karma as-sawdā'*, *al-karm al-aswad*). Son nom en espagnol est *būšāniya*. Les racines de cette plante sont une drogue qui teint en rouge; c'est ce que les femmes du Maghrib employent pour teindre leurs joues. Son nom bien connu parmi le peuple est *al-maimān* (= l'heureux -).

[Diosc. IV 183; Sérap. 184; IB 1655; 'Abd ar-Razzāq 451 et 723; Issa 1779; Loew I 585.]

Fāšrasīn et *fašarāsīn* sont l'un et l'autre des transcriptions arabes d'un nom syriaque פֶּשַׁר אֲשֵׁת *fašer aštin* (Brockelm. Lex. 614b) (Vullers II 632) qui était l'équivalent d'ἄμπελος μέλαινα (*ámpelos melaina* = « vigne noire ») de Dioscoride. On a identifié cette dernière plante avec la bryone dioïque (*Bryonia dioica* Lacq., Cucurbitacées, voir Issa 342). Mais la plupart des botanistes modernes plaident en faveur de la vigne noire (taminier, bryone douce à fruits noirs, « herbe aux femmes battues ») qui n'est pas une Cucurbitacée, mais la Dioscoréacée *Tamus communis* L. Les gros tubercules de cette plante sont encore en usage contre les contusions et brûlures.

Le nom espagnol *būšāniya* est expliqué par Vullers (I 278) comme une transformation du grec βατανούτα (*batanoúta*) de Dioscoride. Mais ce mot ne se trouve pas dans les éditions de Dioscoride ni dans les dictionnaires grecs! Par contre, la proposition de Simonet (64) de faire dériver le nom du latin *vitinea* (= *vitis nigra*) nous paraît mieux acceptable.

314. *Farsah*.

Pêche.

C'est une espèce rouge de la pêche (*hawh*); elle est connue sous le nom de « la fleurie » (*az-zahrī*).

[Diosc. I 115; Sérap. 471; IB 830; Issa 1495; Loew III 159; Ibn 'Awwām I 315.]

Farsah est la forme arabe du persan *farsank* qui signifie la parasange, mesure itinéraire des Perses. Je crois qu'il s'agit ici d'une erreur de copiste pour *firsik*, nom arabe, persan

et hébreu (פריס) dérivé du grec Περσικόν μήλον (*Persikón melon*, « pomme persane »). Ce nom se trouve par exemple dans le dictionnaire arabe *Muhāsas* (XI 138) et chez Vullers (II 657). C'est une espèce de pêche (*Prunus Persica* Sieb. et Zucc., Rosacées) qui était connue en Espagne⁽¹⁾. Le synonyme *hawh zahri* (« pêche fleurie ») se trouve aussi chez Ibn 'Awwām. Voir plus bas le n° 397 (*hawh*).

315. *Fīl* (lire : *Fīlzahra* ou *Fīlzahraġ*).

Lyciet.

C'est la fleur du lyciet persan (*al-ḥudād al-fārisi*).

[Théophr. III 18; Diosc. I 90 et I 100; Sérap. 180 et 205; IB 1720; *Tuhfa* 166; 'Abd ar-Razzāq 314; Issa 112,6; Loew III 133 et suiv.; Ducros 168.]

Il y a ici également erreur de la part du copiste. Il faut lire : *-fīlzahra*; c'est le lyciet persan. — Nous avons vu plus haut (au n° 148) que *ḥudād* était considéré comme le nom arabe de la plante *fīlzahraġ* (*fīl-zahra* = persan « bile d'éléphant », à cause de la couleur et du goût amer du pressis). Mais il existait une certaine confusion sur l'identification de ces noms. Voir aussi *'awsīġ* (au n° 294). En général, on peut dire que *ḥudād* (arabe) et *fīlzahra* (persan) étaient chez les Arabes les équivalents du λύκιον (*lykion*) grec, et que *'awsīġ* était celui du ῥάμνος (*rhannos*) grec. Ghāf. (ms. fol. 60 b-61 a) dit dans les synonymes : « *Aqsiāqus* (lire *oxyákanthos*). C'est *šāġarat al-fīl* (« l'arbre de l'éléphant ») et on désigne aussi par ce nom *'ullaīq al-kalb* (la « ronce du chien » = l'églantier). . . . La signification de ce nom est « l'épine pointue ». On dit aussi que c'est l'arbre qui porte les baies appelées *zirīk* et qui est *al-ambarbāris* (« épine-vinette »); on les apporte du Khorassan. »

316. *Fāzahraġ* (lire : *Fīlzahraġ*).

Bile d'éléphant.

Ce nom désigne chez les Persans la bile [fol. 96 v°] de l'éléphant.

La confusion causée par le copiste continue dans cet article qui faisait probablement partie du précédent. Il faut lire *fīl-zahraġ*; l'explication du nom sera alors exacte.

[*Fāzahr* ou *fādzahr* et *bāzahr* sont des formes arabes de *pādzahr*, *pāzahr*, etc., noms persans du bézoard. Celui-ci est une concrétion pierreuse qui se forme dans les intestins de certains animaux, surtout la chèvre sauvage de Perse (*Capra Aegagrus*), et à laquelle on attribuait autrefois des propriétés curatives et prophylactiques contre les poisons. Voir Anastase p. 75 et suiv. (chapitre *al-fādzahr* chez al-Aklāni et commentaire.)]

⁽¹⁾ On cultive aujourd'hui en Égypte une espèce de pêche qui est également appelée *al-ḥūh ez-zahri*.

CHAPITRE DU ŞĀD.

317. *Şanawbar.*

Pin.

Il y en a selon la première subdivision deux espèces, une mâle et une femelle. Mâle est tout ce qui n'a pas de fruits. La femelle a encore deux espèces : l'une produit des graines grandes, l'autre des graines petites. Les graines petites sont celles qu'on appelle *qadū Qurāiš* et *al-kirkir* et *bīṭus* (*πίτυς πύτυς*).

[Théophr. III 9, 2-5; Diosc. I 69; Sérap. 438; IB 1417; *Tuhfa* 298; 'Abd ar-Razzāq 320 et 620; Issa 139,5 et 140,5-17; Loew III 40-47.]

Loew (III 41 et suiv.) propose de faire dériver le nom syriaque-arabe *şanawbar* du syriaque אַשְׁרֻבִּילָא *aşrūbīlā*, transcription du grec στρόβιλος (*stróbilos*) = « fruit ou cône du pin ». Chez les Arabes le nom *şanawbar* aurait pris ensuite la signification de « pin » et aurait été employé comme traduction du grec *πεύκη* (*peuké*) et *πίτυς* (*pitys*). La distinction entre pin « mâle » et pin « femelle » se trouve déjà chez Théophraste. Les botanistes modernes ne sont pas encore arrivés à identifier les noms de toutes les différentes espèces de Conifères chez les Grecs et les Arabes. On a considéré comme *şanawbar dakar* (« pin mâle ») le faux-sapin (dit aussi pesse ou épicéa, *Picea excelsa* LIAK.) qui cependant, ne croît pas spontanément dans la région méditerranéenne. On penserait plutôt à *Pinus orientalis* LIAK. Ces arbres ne sont pas, bien entendu, « mâles » (ce mot veut dire ici *ἀκαρπός akarpós* = sans fruits); leurs cônes sont petits. Les pins « femelles » sont probablement le pin pignon (*Pinus Pinna* L.) à cônes plus grands et le pin d'Alep (*Pinus halepensis* MILL.) à cônes un peu plus petits. Les noms arabes pour les petits cônes se trouvent aussi chez IB et dans les dictionnaires.

318. *Şabir.*

Aloès.

C'est le pressis de la plante que le peuple chez nous connaît sous le nom d'*aş-şabbāra*. Le nom de cette plante en arabe est *al-muqr*, et en grec ancien *ἀλόη* (*alóē*).

[Diosc. III 22; Sérap. 422; IB 1388; *Tuhfa* 294; 'Abd ar-Razzāq 619; Issa 109; Loew II 149-152; Ducros 141; Laufer 480.]

Le nom grec *alóē* a passé dans la plupart des langues orientales, jusqu'au chinois

(*lu-wei*, Laufer 480). Son équivalent arabe *šabir* ou *šabr*⁽¹⁾ désigne le suc de toute plante amère, et particulièrement des aloès. Parmi les nombreux genres et variétés de cette Liliacée, c'était surtout *Aloe vera* L. et *Aloe Perryi* B&K. qui donnent le suc résineux si apprécié en médecine. Cette dernière plante habite l'île de Socotora et fournit la drogue appelée *Aloe socotrīna* ou *succotrīna*; on a donné à tort ce nom à une autre espèce qui croît en Afrique australe et qui était probablement inconnue des Arabes. En syriaque, l'aloès était appelé צבארא *šēbārā*. Le nom arabe *šabbāra* est en usage aujourd'hui pour désigner l'agave d'Amérique (Amaryllidacées), à cause de sa ressemblance extérieure avec l'aloès. Le suc concentré de l'aloès est vendu par les droguistes du Caire sous le nom de *šabr suqūri* (« aloès socotrin »). Il est employé comme drastique et emménagogue (Ducros). Le nom *muqr* ou *maqr* est aujourd'hui inconnu.

319. *Ša'tar*.

Sariette, thym, origan.

Il y en a de nombreuses espèces.

- a) Le thym sauvage (*aš-ša'tar al-barri*) est appelé en arabe *an-nadġ*;
- b) Le thym persan (*aš-ša'tar al-fārisi*) est celui qu'on appelle « poivre des Esclavons » (*fulful aš-Šaqāliba*); c'est la sariette (*aš-šū'iriyya*, *Satureia*);
- c) Quant au « thym des ânes » (*ša'tar al-ḥamīr*), c'est une espèce d'aurone (*al-qaisūm*) qu'on appelle dans le parler étranger (espagnol) *junmālu* (*tomillo*);
- d) Quand les médecins parlent de « thym substantiel » (*ša'tar ġawhari*) ou du « thym du rôti » (*ša'tar aš-siwā'*), ils entendent le thym connu dont les gens se servent comme condiment aux mets.

[Théophr. VI 2-7; Diosc. III 36-41; Sérap. 439; IB 1398; *Tuhfa* 299 et 163; 'Abd ar-Razzāq 229, 626-629 et 771; Issa 129, 13, 163₇₋₁₀, 180, 13, etc.; Loew II 103-106; Ibn 'Awwām II 298-301.]

Je partage avec Renaud-Colin l'opinion de Fraenkel (143) que le nom araméen צבארא *šatrā* est l'équivalent du latin *satureia* et a adopté en arabe l'interpolation de la lettre ع 'aïn. On trouve les formes *ša'tar*, vulgaire *sa'tar* et *za'tar*. Ce nom désigne plusieurs espèces de Labiées du type origan, thym et sariette :

- a) Le « thym sauvage » ou *an-nadġ* est la sariette (*Satureia hortensis* L.).
- b) Le nom « thym persan » est peut-être un équivalent de *ša'tar al-furs* chez Issa (117, 13), qui est cependant un nom du pouliot (*Mentha Pulegium* L., voir plus haut le n° 309). Mais

⁽¹⁾ Ce nom arabe est conservé en espagnol : *acibar*, en portugais *azebire* ou *azeure* = « aloès ». Voir. M. МАРЯНОВ, *Essai sur les noms portugais de drogues dérivés de l'arabe*, dans *Petrus Nonius*, vol. II (Lisboa 1938), p. 1-8.

il s'agit ici sans doute de la «sariette de Crète» (*Satureia Thymbra* L.)⁽¹⁾. C'est celle qui est désignée par le nom «espagnol» *sātīriyya* (Simonet 586, en castillan moderne *ajedrea*). Le nom «poivre des Esclavons», par contre, ne désigne pas une Labiée, mais (voir nos n^{os} 308 et 163) le gattilier (*Vitex Agnus Castus* L.) et le cresson de fontaine (*Nasturtium officinale* R. Br.).

c) «Thym des ânes» est en arabe en même temps le nom de l'aurone (*Artemisia Abrotanum* L., voir plus bas au n^o 337) et du thym (*Thymus capitatus* Lk. et Hoffm.) dont Maïmonide a traité sous le nom de *hāiā* (voir plus haut n^o 157). C'est celui qui en effet est appelé en espagnol *tomillo* (Simonet 550).

d) Enfin *ša'tar as-sawwā'* «le thym du rôtisseur» — on peut lire aussi *ša'tar as-siicā'* = «thym du rôti» — est probablement identique au thym commun (*Thymus vulgaris* L.). Kōhēn (p. 137, l. 7) a la lecture *ša'tar ġazari* au lieu de *ġawhari* et dit que c'est le thym qu'on mange avec le rôti (*siicā'*). 'Abd ar-Razzāq (626 bis) a la forme *ša'tar ġawzi*.

320. *Samġ al-butm.*

Résine de térébinthe.

C'est ce qu'on appelle *tayābust*.

[Théophr. IX 1-2; Diosc. 1-71; Sérap. 59 et 84; IB 1581; *Tuhfa* 317; Issa 14114; Loew I 191-195; Ducros 142.]

Il s'agit de la résine de *Pistacia Terebinthus* L. (Anacardiées) dont il a été question plus haut au n^o 66. C'était la térébenthine des anciens. Voir aussi le commentaire de Renaud-Colin aux n^{os} 178 et 317 de la *Tuhfa*. Le nom berbère *tayābust* n'est pas cité par d'autres médecins, autant que j'ai pu vérifier. A rapprocher peut-être de *udist* ou *tidekt* chez Trabut (p. 204), pour pistachier?

321. *Samġ al-balāt.*

Lithocolle.

Un remède composé de marbre blanc (*ruḥām abyad*) et de colle de bœuf (*ġirā' al-baqar*)⁽²⁾.

[Diosc. V 145; IB 1408.]

Samġ al-balāt signifie «colle de pavé» et c'est la traduction du grec λιθοκόλλα (*lithokolla* = «ciment lithogène»). Maïmonide en donne la composition selon la recette de Dioscoride.

⁽¹⁾ En Syrie et en Palestine, le nom de *ša'tar jaria* désigne aujourd'hui *Thymus capitatus* (Post II 337).

⁽²⁾ Tirée de la peau ou des tendons du bœuf.

Dawūd al-Anṣakī (I 437) donne une autre recette beaucoup plus longue et compliquée : alun, sarcocolle, sang-dragon, térébenthine, vitriol, corail, le tout pilé et cuit ensemble. Il distingue aussi une autre espèce de lithocolle naturelle, de couleur rouge. En médecine, on employait l'une et l'autre contre les affections de la peau. Kōhēn (p. 137, l. 10-12) décrit la composition de la lithocolle comme Maïmonide, en y ajoutant de la résine (*rātinaḡ*). Il conteste l'existence d'un *ṣamḡ al-balāṭ* qui serait une drogue simple venant des Indes et cite comme témoin un livre d'ar-Rāzī.

322. *Ṣināb*.

Moutarde.

C'est la graine de moutarde (*al-ḥardal*) dont la substance active a été extraite au moyen du vinaigre.

[Théophr. VII 1-3 (*ναπυ ναπυ*); Diosc. II 154 (*σινηπις sinēpis*); IB 767-769; *Tuhfa* 417; Issa 169_{17,11}; Loew I 516-527; Ibn 'Awwām II 252 et suiv.]

Le nom *ṣināb*, emprunté sans doute au grec *σινηπι* (*sinēpi*) ou au latin *sinapis* (en castillan moderne *jenabe*, Simonet 152), se rencontre aussi chez Ibn al-'Awwām et chez IB, mais comme nom de la plante sauvage, la sauve (*ḥardal barri* = *Sinapis arvensis* L.). L'explication donnée ici par Maïmonide est unique en son genre. Ici donc *ṣināb* correspond à notre moutarde de table. Elle est extraite des semences de plusieurs espèces de *Brassica* et *Sinapis* (Crucifères). La farine des graines de moutarde a été toujours employée en médecine comme rubéfiant, irritant et stimulant. Voir plus haut le n° 218 (*labaṣān*) et plus bas le n° 400 (*ḥardal*).

[fol. 97 r°].

323. *Ṣābūn*.

Savon.

Le savon dont font mention les médecins est le savon solide connu sous le nom de « savon de Raqqa » (*aṣ-ṣābūn ar-raqqi*).

[Sérap. 423; IB 1283; *Tuhfa* 295; 'Abd ar-Razzāq 622.]

On attribue l'invention du savon aux Gaulois (Pline XXVIII 51). Le nom arabe *ṣābūn* est la transcription du grec *σάπων* (*sápon*) ou du latin *sapo* (Simonet 149), en castillan *jabon*. Raqqa était une ville de Mésopotamie ('Iraq) célèbre pour sa poterie. Le géographe Yāqūt ne mentionne pas la fabrication du savon. En Égypte, on se sert du savon de Nabulus (Naplouse, Palestine) comme savon médical (*ṣābūn nābulst*): mais il est de plus en plus remplacé par les savons de fabrication européenne.

CHAPITRE DU QĀF.

324. *Qulqul*.

Crotalaria (?).

On dit aussi *qilqil* et *qulqulān* ainsi que *qalāqil*. La graine de cette plante est *al-basām*. C'est ce que les droguistes appellent «graine de baume» (*ḥabb al-baṣān*); on l'emploie à notre époque comme succédané de la [vraie] graine de baume.

[Sérap. 198; I B 1822; *Tuhfa* 180 et 335; 'Abd ar-Razzāq 229; Issa 43, et 60, 10; Dew II 515 et III 90; Dymock I 400 et suiv.; Muḥaṣṣaṣ XI 150.]

L'identification de cette plante a été jusqu'à présent douteuse. Dans le Maghrib, où on n'en connut que les semences importées, on la prit quelquefois pour le grenadier sauvage. Au Maroc, selon Renaud-Colin, on désigne sous le nom de *qilqilān* le cassier (*Acacia Farsiana* Willd.). En Arabie, Forskāl identifia *qilqil* ou *qulqul* avec *Cassia Tora* L. (=wild enna), identification admise par Leclerc (I B 1822) et Schlimmer (114).

Je crois cependant qu'il est plus probable de retrouver *qulqul*, *qalāqil*, *qulqulān* (voir *Reytag* III 492 et Dozy II 399) dans les espèces de *Crotalaria* (Légumineuses). Leurs caractéristiques s'accordent bien avec la description donnée par Abū 'Amrū et Abū 'Abbās an-Nabāṭi (*Riḥla*) chez I B : quand la plante est desséchée les semences provoquent dans les gousses gonflées et creuses un bruit de râle, d'où les noms arabes et le nom botanique latin moderne *Crotalaria*. Au Yémen, *Crotalaria retusa* L. porte encore aujourd'hui le nom de *qulqul* (Schweinf. 164). Aux Indes, on sème cette plante et des espèces parentes, dont on mange les feuilles comme légume; les semences servent de remède antibilieux, et l'on extrait une espèce de chanvre des tiges de *Crotalaria juncea* L. (Dymock)⁽¹⁾. *Basām* et *ḥabb al-baṣān*, par contre, sont les semences du baumier (*Commiphora Opobalsamum* ERET.) et n'ont rien à voir avec *qulqul*.

325. *Qāqulla*.

Coquillier, berle et divers.

Cette herbe est appelée en arabe *al-qullām*. C'est ce qu'on appelle *al-mullāḥ* et *aš-šarāšir* et *ar-ruwās* et *al-kāšir*; son nom espagnol est *bilihita* et *mardanila* et *aš-šartila*. On l'appelle aussi dans le Maghrib *kuryūniš*; la racine *aquryūniš* le ce nom est étrangère. On l'appelle aussi *baditubā* (*ped de lobo*).

⁽¹⁾ Voir l'article sur *Crotalaria juncea* (=san-hemp) chez Sir George WATT, *The Commercial Products of India* (London 1908), p. 430-437.

[Théophr. VII 1-5; Diosc. II 155; Sérap. 109 et 134; IB 1725; *Tuhfa* 337 et 342; 'Abd ar-Razzāq 739; Issa 2713, 357, 7713-15, 17011; Loew I 489 et suiv., I 506-510.]

L'explication des noms de ce paragraphe offre beaucoup de difficultés. Tout d'abord les noms grecs et arabes prêtent à des confusions : le nom grec καρδάμων (*kárdamon*), qui désigne des Crucifères (*Lepidium* ou *Erucaria*), est souvent confondu avec καρδάμων (kur-dámōmon), nom grec du petit cardamome, la drogue indienne bien connue. De même le nom syriaque-arabe qāqullā قاقول (déjà assyrien qāqullu), qui désigne des espèces de Crucifères (*Cakile*, *Lepidium*, etc.), est confondu avec qāqula قاقولا, nom arabe du petit cardamome.

Les synonymes de ce paragraphe désignent également des plantes différentes. Les noms qāqullā et qullām ont été identifiés avec le coquillier (*Cakile maritima* Scop.), plante annuelle des plages sablonneuses du nord, vantée quelquefois comme diurétique (voir *Muḥaṣṣaṣ* XI 172 en bas). *Mullāḥ* est un nom arabe qui désigne des plantes salines très différentes⁽¹⁾, ici peut-être le pourpier de mer (*Atriplex halimus* L., Cbénopodiées), qui porte aussi le nom de qāqullā. Les noms *šaršar*, *šaršir*, etc. se trouvent chez Freytag (II 411), mais sans identification, ainsi que *kāšir* (Freyt. IV 38). *Rawās* (non pas *rawās*) est chez IB (1070) un nom de l'ache d'eau (*karafs al-nā'*, *Sium latifolium* L., Umbellifères) que nous avons vu plus haut au n° 196. Nous y avons trouvé aussi le nom de *karnūni* qui est expliqué par Renaud-Colin (*Tuhfa* 337) comme dérivé d'un pluriel roman *acriones* (ce qui est confirmé par notre manuscrit) et comme équivalent du cresson de fontaine (*Nasturtium officinale* L., Crucifères). La lecture de Dozy (I 30) et Simonet (3) *agriokárdanon* n'est pas confirmée. Parmi les noms espagnols *bilḥta* provient du bas-latin *plecta*, en castillan moderne *pelonilla* (Simonet 439); *marḥanila* est peut-être à rapprocher de *murtilla* (Simonet 366) et *šarḥila* de *šartil*, en bas-latin *sercula*, pour une guirlande (Simonet 585). *Ped de lobo* est vieux castillan pour = pied de loup =⁽²⁾.

326. *Qullb.*

Lithosperme.

Ce sont des semences blanches, dures comme des pierres, et pour cela on les appelle « semences de pierre » et c'est *στόμαχος* (*stómakhos*).

[Diosc. III 141; Sérap. 324; IB 1823; Issa 11010; Loew 2197.]

⁽¹⁾ Mais *Muḥaṣṣaṣ* (XI 175, l. 13) dit que la plante porte ce nom à cause de sa couleur de sel et non pas à cause de son goût salin.

⁽²⁾ La lecture de ce nom, qui est, dans notre manuscrit, mutilé et dépourvu de points diacritiques, m'aurait été impossible sans l'obligeance de MM. Renaud et Colin qui ont bien voulu me communiquer un passage y relatif du manuscrit de l'*Umda* appartenant à M. Colin, où l'auteur anonyme cite le nom *baḥḥiluhā* d'après le célèbre Abu'l-Qāsim az-Zahrāwī. En castillan moderne, *pata de lobo* (« patte de loup ») est un des noms des *Orchis* (Botica 992).

Qulb ou *ḥabb al-qulb* est le nom arabe des graines dures et blanches de l'herbe aux perles (= *Lithospermum officinale* L., Borraginacées), plante européenne des montagnes. Ces semences passaient pour pouvoir dissoudre les calculs vésicaux; c'est pourquoi la plante porte aussi en arabe le nom de *kāsir al-ḥaṣār* (= casse-pierre-; voir I B 1873). Le nom grec de notre texte *isūmāhūs* = *στέμαχος* — probablement faute du copiste pour *isāhūs* = *στέχους* (*stékhus*) — est une erreur de l'auteur. Le nom grec des graines est *λιθόσπερμον* (*lithóspermon*). Chez Simonet (393), nous trouvons encore deux noms latins du lithosperme qui ont passé dans la langue arabe : *mustiya* (*mustela*?) et *šāṣāfrūja* (*saxifraga*).

327. *Qanbil*.

Kamala.

C'est une terre qu'on trouve aux Indes où elle existe au-dessous des sables, et d'où elle est importée. On dit que c'est la terre avec laquelle on prépare le vin artificiel de miel et qui est appelée *al-dāḍi*.

[Sérap. 303; I B 1842; Issa 114; Loew II 26 et suiv.; Dymock III 296-301.]

La poudre de kamala est une poussière rouge qui recouvre les fruits de la plante tropicale = rotllère des teinturiers (= *Rottlera tinctoria* Roxb. ou *Mallotus philippinensis* Müll. Arg., Euphorbiacées) et qu'on en détache en brassant les fruits dans un panier et en les frottant avec les mains. Cette poudre est formée de glandes saillantes, capitées, presque sessiles et de poils étoilés, qui ont un contenu résineux de couleur rouge-jaunâtre. La poudre contient jusqu'à 80 o/o de terre et de débris de feuilles et de tiges. Pour cette raison elle a été considérée par les auteurs arabes comme une terre ou une manne qui tombe dans le Yémen et aux Indes. En réalité, cette poudre est connue depuis très longtemps aux Indes Orientales, où elle portait le nom de *kampila* ou *kampilla* (Dymock)⁽¹⁾ dont sont dérivés les noms arabe *qanbil* et européen *kamala*. On a confondu ce *qanbil* avec *wars* (poudre tinctoriale de *Flemmingia rhodocarpa* Bak.; voir plus haut au n° 123)⁽²⁾ et ici Maïmonide le confond avec *lādī*, le lichen comestible (*Lecanora esculenta* Ev.; voir plus haut aux n° 86 et 96). Le *kamala* sert de purgatif et d'anthelminthique.

328. *Qātil abīhi*.

Arbousier.

C'est *al-qadlab* et on l'appelle en grec ancien *qāmāriyūn*; c'est le même qu'on appelle *abāriqūn* et c'est *mināqūlī* [fol. 97 v°]. Il est très connu, parmi tous les médecins du Maghrib, que ce remède est le fruit comestible que le

⁽¹⁾ Du sanscrit *kapila* (Chopra 338). Voir aussi Sir George WATT, *The Commercial Products of India*, London 1908, p. 755-757.

⁽²⁾ Un autre nom arabe de *kamala* est *wars hindi*.

peuple appelle « suc pour les ours » (*'ašir āl-dubb*) et que les Berbères appellent *asāsra*. C'est un fruit qui ressemble à la mûre quant à son volume et à sa grosseur, mais il est plus rouge que la jujube (*al-'unnāh*); la tendreté de sa substance est celle de la prune; elle n'a pas de pépins.

[Théophr. III 16; Diosc. I 122; Sérap. 252; IB 1553, 1729 et 1807; 'Abd ar-Razzāq 515 et 751; Issa 1914; Loew I 591 et suiv.]

La plante en question est l'arhousier (*Arbutus Unedo* L., Éricacées) ou « arbre aux fraises ». Le nom de l'arbre en grec était *κόμαρος* (*kómaros*), celui du fruit, une belle baie sphérique, *μεμαίκυλον* (*memaikylon*). *Abāriqūn* est peut-être une mutilation du nom *ağlarhān* qui désigne en Syrie *Arbutus Andrachne* L. L'autre nom arabe est presque toujours écrit *qūḥub*. On mange le fruit de cet arbre. Sa racine était employée comme astringent et tonique. Le nom berbère est donné par 'Abd ar-Razzāq et *Tuhfa* (97) sous la forme *asāsū* ou *sāsū* que Renaud et Colin ont entendu encore de nos jours au Maroc (à Rabat). Le nom arabe *qātil abīhi* (« meurtrier de son père ») provient de ce que ses fruits ne se dessèchent pas avant la sortie d'une nouvelle poussée de la plante (IB 1729).

329. *Qaşab al-darira*.

Faux acore.

C'est *al-qalamūs* (*κάλαμος kálamos*), *al-qamḥa* et le « roseau persan » (*al-qaşab al-fārisi*). Les auteurs récents ont constaté que l'acore vient des pays étrangers, de Perse, et non des Indes. Et puisque les gens le demandaient beaucoup d'un autre endroit que du pays de sa provenance, c'est-à-dire des Indes, et ne le demandaient pas du pays de sa production, il manquait dans cette région et on croyait qu'il manquait dans son pays d'origine.

[Théophr. IX 7; Diosc. I 18; Sérap. 248; IB 1799; *Tuhfa* 349; 'Abd ar-Razzāq 756; Issa 56 et 1764; Loew I 692-694; Dymock III 569-571; Ducros 189.]

Le nom arabe *qaşab al-darira* signifie « roseau à parfum » et correspond au *κάλαμος εὐώδης* (*kálamos euódēs*) de Théophraste et *κάλαμος ἀρωματικός* (*kálamos arómaticós*) de Dioscoride. L'identification de la drogue a donné lieu aux plus grandes difficultés, et les botanistes européens ont discuté cette question depuis le XVI^e siècle (voir les commentaires de Berendes 25 f. et 44 f.). Dans le Proche-Orient, les droguistes confondent toujours *qaşab al-darira* avec *καῖῆ*, l'acore vrai (*Acorus Calamus* L., voir au n^o 125). Des botanistes éminents, comme Ascherson, ont voulu voir dans *kálamos* et *qaşab al-darira*, identifié avec *קָנֶה בֹּסִימ* *qēnē bōsim* de la Bible, une Gentianacée : *Swertia Chirata* HAM. Ce n'est que depuis 1906 que Stapf paraît avoir trouvé la plante et la drogue dans « l'herbe à l'huile de Rusa »

Andropogon ou *Cymbopogon Martini* Roxb., Graminées)⁽¹⁾, dont on extrait deux sortes d'essences de Rusa : l'essence de *Palmerose* et l'essence de *Sofia*. Nous avons vu plus haut qu'on vend dans les bazars du Caire le rhizome de l'acore vrai, à tort, sous le nom de *qaṣab ad-lartra*. Il faudrait lui réserver l'autre nom de *'irq êkar* qui est dérivé d'*âkoros*. En médecine, le faux acore était employé comme stimulant, carminatif et antispasmodique, et il est encore en usage dans l'Inde anglaise contre les rhumatismes et les névralgies. Au sujet du nom arabe *qamḥa* ou mieux *qumḥa*, voir plus bas au n° 336 (*qummuhân*).

330. *Qarâsiyâ*.

Cerise, ici sorbe.

C'est une espèce (de fruit) qui ressemble à la prune mais elle est plus petite, le goût acide, répandue en Égypte et en Syrie. Ce n'est pas *ḥabb al-mulūk* « grains des rois » ni une de ses espèces, comme l'ont pensé plusieurs auteurs.

[Théophr. III 2-15; Diosc. I 120; IB 1749; *Tuhfa* 334 et 436; 'Abd ar-Razzâq 737; Issa 148,8 et 151,8; Loew III 169-175.]

Qarâsiyâ ou *qarâsiyâ* est la forme arabe du nom grec *κεράσις* (*kerâsia*). Il désigne la cerise, le fruit du cerisier, mais ici le fruit du sorbier domestique ou cormier (*Pirus Sorbus* BART.), qui est répandu en Syrie. Le cerisier ne croît pas aujourd'hui en Égypte où son fruit est importé de Syrie, de Chypre, de l'Anatolie, etc. Le nom *ḥabb al-mulūk* est donné dans le Maghrib aussi bien à la cerise qu'au fruit du sébestier (*Cordia myxa* L.) qui croît en Égypte où souvent il est pris pour une cerise jaune. Voir *Tuhfa* (254) et le commentaire de Renaud-Colin; comparer aussi plus haut notre n° 264 (*sabastân*). Il faut noter, en outre, qu'Ibn 'Awwâm (I 316) désigne sous le nom de « cerise égyptienne » (*qarâsiyâ niṣriyya*) une petite espèce de prune. Dozy donne pour le fruit du cormier le synonyme arabe-égyptien *ḥawḥ al-dubb* (« pêche de l'ours ») et le synonyme arabe *maṣ'a*. Le premier signifie chez Issa (114,3) le fruit de la mandragore. Voir plus bas le n° 372 (*jarâsiyâ*).

331. *Qaṭaf*.

Arroche.

C'est *as-sarmuq* et l'on dit aussi *as-sarmajf*. C'est ce qu'on appelle le « légume des Grecs » (*baqlat ar-Rûm*) et le « légume doré » (*al-baqla ad-dahabiyya*) et en latin *būlaṣ*.

Quant à la plante [fol. 98 r^o] que les Arabes appellent *as-su'dâm*, elle est une de ses espèces.

⁽¹⁾ Voir sur cette plante et ses produits : Sir George Warr, *The Commercial Products of India*, London 1908, p. 451.

[Théophr. VII 1-5; Diosc. II 119; Sérap. 105; IB 1810; *Tuhfa* 363; 'Abd ar-Razzāq 141, 761 et 820; Issa 27,13; Loew I 344 et suiv.; Ibn 'Awwām II 153 et suiv.]

Qataf est le nom arabe, *sarmak* le nom persan (Vullers I 98 et II 286) de l'arroche des jardins (*Atriplex hortensis* L., Chénopodiacées), plante potagère connue aux fruits de laquelle on attribue des qualités laxatives. On l'appelle aussi en arabe *isfānāh rūmī* («épinard grec»), etc. Le nom arabe «légume doré» est la traduction du mot grec χρυσολάχανον (*khrysolikhanon*, Pseudo-Diosc. II 129). Je crois pouvoir expliquer le nom «latin» *būlās* par l'espagnol *pollo* ou *polluelo* (Botica 965) qui désigne une Chénopodiacée parente de l'arroche : la salicorne herbacée (*Salicornia herbacea* L.), connue en Égypte sous le nom de *gurēs*. Quant au nom *sa'dān*, il désigne, selon Issa (124,1) et Loew (III 190), une plante totalement différente des Chénopodiacées, la Rosacée *Neurula procumbens* L., plante épineuse du désert. Maïmonide l'a peut-être rapprochée des Chénopodiacées parce que beaucoup de ces dernières sont des plantes salines du désert. Voir aussi *Muḥāsṣaṣ* XI (155 au milieu), où l'on voit la description du *sa'dān* qui serait voisin du *qutb* (*qataf*?).

332. *Qar'*.

Citrouille, courge.

C'est *al-dubbā'*, et le peuple d'Égypte le connaît sous le nom d'*al-yaqtin*; *al-yaqtin* est *al-faṣāḡ*. C'est tout ce qui ne s'élève pas sur une tige et qui est parfaitement rond ou à peu près rond, comme la coloquinte (*al-ḥanzal*), le melon (*al-biḥīḥ*), la courge (*al-qar'*) et des fruits semblables; tout cela est appelé *al-yaqtin*.

[Théophr. VII 1-5; Diosc. II 134; Sérap. 58 et 239; IB 1752; *Tuhfa* 116 et 347; 'Abd ar-Razzāq 242; Issa 62,13-14 et 104,1; Loew I 542-548; Ibn 'Awwām II 226-235 (1).]

Renaud-Colin ont discuté la question de l'identification des noms *qar'*, *dubbā'* et *yaqtin*. Ibn 'Awwām distingue sous le nom de *qar'* et *yaqtin* quatre espèces de courges rondes ou longues, où l'on peut reconnaître le potiron, la citrouille, la calabasse, etc. Il décrit aussi la culture de ces cucurbitacées en s'appuyant sur plusieurs auteurs anciens. Quant au nom générique *yaqtin*, il désigne, comme l'expose Maïmonide en conformité avec les dictionnaires arabes, les Cucurbitacées et d'autres plantes à tiges rampantes. C'est pourquoi je crois que le mot *yaqtin*, qui n'est pas arabe, a été emprunté à l'hébreu ou à l'araméen, car la racine du verbe קָטַן *qāṭān* se trouve dans plusieurs langues sémitiques (assyrien : *qatānu*) (2) et a le sens «être petit, insignifiant». Au point de vue botanique, *qar'* et *dubbā'*

(1) Il faut ajouter à la bibliographie l'étude détaillée des Cucurbitacées arabes par J. J. CLÉMENT-MULLET, *Études sur les noms arabes de diverses familles de végétaux*, dans *Journal asiatique*, 6^e série, t. XV, 1870, p. 90-122.

(2) Voir par exemple Gesenius, *Hebräisches und aramäisches Handwörterbuch*. (Leipzig) s. v.

peuvent désigner *Cucurbita maxima* Duch. (potiron), *C. Pepo* L. (giraumon) et *Lagenaria vulgaris* Sea. (calebasse). Pour les différentes espèces de *qar* voir Issa. Le nom que j'ai entendu par *fašajj* est de lecture incertaine, parce qu'il manque de points diacritiques. *fašajj* est le nom arabe d'une plante grimpante épineuse (*Smilax bona nox* L., Liliacées),elon IB 1683. Voir aussi les n^{os} 54, 98, 292 et 388 de ce glossaire.

333. *Qanṭūryūn*.

Centaurée.

Il y en a deux espèces, une petite et une grande.

La petite est celle que le peuple du Maghrib appelle *buqāl al-ḥayyāt* (« légumes des serpents ») ainsi que *qussat al-ḥayya* (« houpette de serpent »), et en espagnol *ḡantūriyya* (*cintoria*, Simonet 162). Les Arabes l'appellent *al-ʿašūr* et les Grecs l'appellent aussi *aḡīliya*⁽¹⁾; son nom grec ancien est *qanṭūriyūn*⁽²⁾ (*κενταύρειον kentaureion*).

Quant à la grande espèce, c'est celle que les Maghrébins appellent *mukāinasat Quraīš* (« le petit balai de Quraīš »).

[Théophr. VII 9, 5 etc.; Diosc. III 6-7; IB 1839-1840; 'Abd ar-Razzaq 78, 735-736; *Ḥuḡfa* 333; Issa 44, 5 et 78.; Loew I 405 et suiv. et I 652.]

La petite centaurée des Grecs et des Arabes était très probablement *Erythraea Centaurium* Pers. (Gentianacées); la grande, ou centaurée officinale, *Centaurea Centaurium* L. (Composées). Les noms arabes de ces plantes sont pour la plupart bien connus et mentionnés par les dictionnaires, sauf *ʿašūr* dont la lecture est incertaine. Pour *mukāinasat Quraīš*, on trouve chez Dozy (II 493), d'après Ibn Biktārīs, le nom *miknasa quraīšīya* qui a le même sens (« balai quraīšite »). Pour expliquer le nom « grec » *aḡīliya* *اجيل* je propose la lecture *aḡīāna* *اجيانه* qui correspond à l'espagnol *aciuno*, nom du bleuet [*Centaurea cyanus* L.] (*Botica* 224)⁽³⁾. Le nom grec moderne *γῆς χολῆς* (*gēs kholé*) = « fiel de terre » Langkavel, p. 47) n'est pas exclu.

334. *Qarṭamānā*.

Cumin bâtard.

On dit aussi *qarṭamānā*. C'est le carvi grec (*al-karāviyyā ar-rūmiyya*); c'est une espèce sauvage de celle-ci, comme nous l'avons mentionné à la lettre *kāf*.

⁽¹⁾ On penserait ici plutôt à une mutilation du nom berbère *ارجائن وارجيتنه* (*arǧiyna* ou *arǧūnu*), cité par IB 49 et 'Abd ar-Razzaq 78. Voir commentaire.

⁽²⁾ Dans le texte une erreur de copiste : *ḡantūriyūn* (*στύριον*) au lieu de *qanṭūriyūn*.

⁽³⁾ Simonet (267) a trouvé chez Ibn Biktārīs la lecture *ḡīliya* *جيليه*, qu'il explique comme dérivée du latin *fellea* (« la fielleuse ») à cause du goût amer du suc de la centaurée: elle est appelée en castillan moderne *hiel de tierra* (« fiel de terre »).

[Diosc. III 61; Sérap. 100; IB 1747; *Tuhfa* 340; 'Abd ar-Razzâq 745; Issa 1041; Loew III 439 et suiv.; Ibn 'Awwâm II 244; Ducros 179.]

Les herboristes arabes, traduisant les auteurs grecs, ont confondu *κάρδαμον* (*kardamon*), *καρδάμωμον* (*kardámōmon*) et *κύνινον ἄγριον* (*kýminon ágrion*) et ont donné au cumin sauvage ou bâtard (*Lagacia cuminoides* L., Umbellifères) le nom grec syrianisé *qardamânâ*. Ducros donne à tort ce dernier nom au cresson des prés (*Cardamine pratensis* L. Crucifères), dont on vend le fruit dans les bazars du Caire sous le nom de *hurj ez-zarif*⁽¹⁾. Voir plus haut au n° 195 (*karâwiyâ*).

335. *Qastâl.*

Châtaigne.

C'est *qastâniya* (*castaña*) et *as-sâh-ballût*.

[Théophr. III 2-IV 8; Diosc. I 106; Sérap. 474; IB 339 et 1270; *Tuhfa* 452; 'Abd ar-Razzâq 183 et 981; Issa 433; Loew III 612-615.]

Qastâl est une forme arabe du grec *καστανία* (*kastanía*). Dans le Maghrib, on écrit *qastâl*. Le nom *sâh-ballût* est persan-arabe et a la signification « gland royal » par analogie avec le grec *Διὸς βάλανος* (*Diôs bálanos* = « gland de Jupiter »). *Castaña* est le nom espagnol (du latin *castanea*) dont, les formes arabes sont variées (Simonet 110 et suiv.). C'est le fruit du châtaignier (*Castanea vulgaris* Lam. ou *C. vesca* Gaertn., Fagacées) qui ne croît que dans les régions septentrionales du monde arabe. Le nom populaire de la châtaigne (importée d'Europe) en Égypte est *abâ farra* (« doublée de fourrure »), à cause du revêtement doublé de duvet du tégument séminal.

336. *Qummuḥân.*

Faux acore et divers.

C'est *ad-darira*.

Voir la bibliographie au n° 329 (*qasab ad-darira*).

Qummuḥân, *qummaḥân* et *qumḥa* sont, selon *Lisân* (III 400), trois noms arabes qui peuvent désigner le faux acore (*qasab ad-darira*), comme l'indique Maimonide; en outre, le safran (*za'farân*), le rouge d'Andrinople (*wars*) et un arôme (*ṣib*). Parmi les dictionnaires européens, Freyt. (III 495) traduit *qummaḥân* par *Crocus*, Dozy (II 403) par « acore ».

337. *Qaiṣām.*

Aurone.

C'est une espèce d'armoïse (*ṣib*) d'odeur aromatique. C'est lui qu'on appelle le « cure-dent du berger » (*miswâk ar-râ'i*), en grec ancien *ἀσπρότονον*

⁽¹⁾ D'après Hooker et Field (p. 97), la drogue vendue en Perse sous le nom de *qardamânâ* est le *Chaerophyllum* sp. (Umbellifères).

abrótonon) et en espagnol *sarrin*; les Arabes [fol. 98 v^o] l'appellent *'ubaītarān*.

[Théophr. VI 1-7; Diosc. III 24; Sérap. 107; IB 186 et 1510; 'Abd ar-Razzāq 675 et 771; Issa 2120; Loew I 379-384; Ibn 'Awwām I 46; Dozy I 753; Simonet 585.]

Qaīṣūm est le nom arabe du grec ἀβρότονον (*abrótonon*). Dioscoride distingue un *abrótonon* mâle et un *abr.* femelle, et les Arabes l'ont imité en créant un *qaīṣūm ḡakar* et *q. intā*. On a identifié le premier avec l'aurone mâle (= herbe royale, citronnelle, *Artemisia Abrotanum* L.), l'autre avec l'aurone femelle (= petite citronnelle, *Santolina Chamaecyparissus* L.), toutes deux de la famille des Composées. Le nom *miswāk ar-rā'i* se trouve chez IB (2131) pour *Levisicum* ou *Lepidium*. Il me semble qu'il y a ici une erreur de copiste et qu'il faudrait lire *ḡabay ar-rā'i* (= basilic du berger), nom générique arabe du genre *Artemisia*. Le nom arabe *'ubaītarān* (chez les Bédouins *bu'aītarān* ou *ba'ēterān*) est sans doute une transformation du grec *abrótonon*. Le nom espagnol *sarrin* est (Dozy I 753, Simonet 585) la transcription du castillan *sarrilla*, nom générique des thymus et menthes.

En Syrie, les noms *qaīṣūn ḡabāl* et *bu'aītarān* désignent aujourd'hui *Achillen fragrantissima* Sen. Biv. (Post II 48). En Égypte, *ba'ēterān* est *Artemisia judaica* L. (Schweinf. 53).

338. *Qusṭ*.

Costus.

C'est *al-bustaḡ*.

[Théophr. IX 7,3; Diosc. I 16; IB 1785; *Tuhfa* 350; 'Abd ar-Razzāq 484 et 757; Issa 5815; Loew I 391-393; Dymock II 296-303; Ducros 185.]

Qusṭ est la forme arabe du nom grec κόστος (*kóstos*) qui provient du sanscrit *kuṣṭha* Laufer 584); en araméen כוסתא *kūstā*. Dioscoride distingue trois espèces : une indienne, une arabe et une syrienne. Le nom *Costus* a été donné par les botanistes du XVI^e siècle à une espèce de Zingibéracées. Aujourd'hui, on identifie le *kóstos* des Grecs et le *qusṭ* des Arabes avec une Composée indienne, *Aucklandia Costus* Falc. (ou *Saussurea Lappa* CLANKE), dont la racine poussant dans les montagnes de Cachemire était importée par les Arabes dans les pays méditerranéens⁽¹⁾. Le *Costus* indien et arabe sont donc la même drogue, tandis qu'on identifie le *Costus* syrien avec l'aunée [*Inula Helenium* L.] (Issa 994). Les droguistes du Caire vendent sous le nom de *qusṭ hindi* des gros fragments d'une racine blanche et grisâtre que Ducros a identifiée avec celle de *Saussurea hypoleuca* Sen. Son odeur aromatique rappelle celle de l'œillet. On l'emploie en fumigations, comme expectorant et anti-sthmatique. Quant au nom *bustaḡ*, c'est la forme arabe du nom persan *bustak* qui a tout simplement le sens d'encens (= aussi = résine, etc., Vullers I 237).

⁽¹⁾ Selon Sir George Watt (*The Commercial Products of India*, London 1908, p. 980) la récolte de la racine de *Saussurea Lappa* est un monopole d'état dans le Cachemire : c'est le gouvernement qui vend ce produit à l'étranger ou à des entrepreneurs privés.

339. *Qina*.

Galbanum.

C'est la résine de l'herbe qui est appelée en Espagne *al-bušṭunāqa* (*pastinaca*). On appelle aussi cette résine *asal al-qina* (= miel de galbanum) et *al-bār-zad*⁽¹⁾.

[Théophr. IX 7, 3; Diosc. III 83; Sérap. 120; IB 1841; *Tuhfa* 353; Issa 82,1; Loew III 455-457; Ducros 191.]

Qina ou mieux *qinna* est le nom arabe de la gomme-résine appelée *χαλβάνη* (*khalbānē*) par les Grecs. Ce dernier nom est sémitique (hébreu-biblique : הלבנה *helbāna*; syriaque הלבנית *halbēnītā*, c'est-à-dire « laiteuse »). C'est la résine de plusieurs espèces de *Ferula* (Ombellifères), surtout de *Ferula galbaniflua* Boiss. et Boursk, de *F. rubricaulis* Boiss., *F. Schair* Bausz., etc. La plupart de ces plantes croissent en Perse centrale et orientale, en Afghanistan, etc., d'où elles étaient importées en Syrie et en Palestine. *Bār-zad* est le nom persan de la résine qui forme des masses brunâtres ou verdâtres qu'on vend dans les bazars du Caire sous le nom de *qanna-wasāq*⁽²⁾ pour des fumigations antiasthmatiques. *Pastinaca* des Latins, *pastenaga* des Espagnols (Simonet 430) était le nom générique de plusieurs Ombellifères (*Daucus*, *Peucedanum*, etc.) qui ne fournissent que du latex, mais pas de gomme-résine ressemblant au galbanum.

340. *Qurrat al-'aīn*.

Berle.

C'est aussi *ḡirḡir al-mā'* (= cresson d'eau -). C'est *kurafs al-mā'* (= céleri d'eau -) et en espagnol *qunālu* (*cunilla*).

[Diosc. II 127; IB 1751; *Tuhfa* 337; 'Abd ar-Razzāq 433 et 752; Issa 170,1; Loew I 510.]

Le nom arabe *qurrat al-'aīn* signifie « fraîcheur de l'œil » et est l'équivalent du *σιον* (*sion*) de Dioscoride qu'on a identifié avec l'Ombellifère *Sium latifolium* L. (berle, ache d'eau). Selon IB (656), on a confondu depuis le moyen âge cette plante avec *gernūcī* (= cresson de fontaine, *Nasturtium off.* L., Crucifères) à laquelle on a appliqué aussi les autres noms arabes. Voir plus haut n° 162 (*ḡurf*) et la discussion de Renaud-Colin dans *Tuhfa*. Quant au nom espagnol, il est défiguré dans les éditions d'IB (*qatāla*). Chez Maïmonide, nous trouvons le terme exact qui correspond, selon Simonet (146) d'après Ibn Bīklārīš, au nom castillan *cunilla*; il désigne en effet notre plante, l'ache aquatique. Elle était en usage comme résolutif, mais n'est plus employée en médecine à l'époque actuelle.

⁽¹⁾ Dans le texte *al-bāzard*, erreur de copiste.

⁽²⁾ Ne pas confondre avec *wasāq* = gomme-ammoniaque (voir notre n° 124).

341. *Qitrān*.

Goudron.

C'est une huile qu'on extrait du cèdre (*as-sarbin*) qu'on appelle dans le Maghrib *šahīn* (sapin).

[Théophr. IX 1, 2; Diosc. I 77; Sérap. 25, 321 et 470; IB 1317; *Tuhfa* 352 et 458; 'Abd ar-Razzāq 954; Issa 43,3; Loew III 30 et suiv.]

Qitrān ou *qatrān* (de la racine arabe *q. t. r.* = «égoutter») est le goudron végétal obtenu par la distillation du bois de différentes Conifères. Maïmonide cite le cèdre (*šarbin*), mais il peut s'agir aussi de l'oxycèdre (*Juniperus Oxycedrus* L.) ou du cyprès (par exemple *Juniperus horizontalis* Gonn.), qui est appelé *šarbin* en Syrie encore aujourd'hui. Par contre, le nom arabe-espagnol *sabin* ou *sabbin* (*sapino*) désigne des sapins et pins (*Abies pectinata* Dec. et *Pinus Picea* L., Simonet 571)⁽¹⁾. La question épineuse des différentes espèces d'huile de cèdre et de goudron a été discutée par Renaud-Colin dans *Tuhfa* 150 et autres endroits.

342. *Qalīmiyā*.

Cadmie.

On dit aussi *iqalīmiyā* et *qalmiyā*. C'est la scorie (*al-ḥabaṭ*, l'impureté) de tous les corps en fusion.

[Diosc. V 74; IB 1826; *Tuhfa* 354; 'Abd ar-Razzāq 47.]

Le nom arabe est la corruption du grec *καδμεία* (*kadmeia*) passé probablement par le syriaque (voir Βροκζζλ., *Lex.* 668 b). Maïmonide, comme certains auteurs arabes plus récents (Dāwūd et 'Abd ar-Razzāq), prend le mot *qalīmiyā* dans un sens très large, tout en excluant la cadmie naturelle qui contient du zinc, du fer, de l'arsenic, etc. Les cadmies artificielles sont des oxydes de zinc, d'arsenic, etc., sublimés dans les fourneaux ou se formant à la surface des masses en fusion. Ils étaient en usage, dans l'ancienne médecine, surtout comme constituants de collyres secs.

343. *Qittā'*.

Concombre, melon, courge.

C'est dans le langage des Arabes *as-sawāf*. Son espèce ronde est appelée...⁽²⁾; *l-faqqūs* est son espèce longue.

[Sérap. 158 et 106; IB 1739, *Tuhfa* 347; 'Abd ar-Razzāq 741; Issa 61,7 et 625; Loew I 30-537; Ibn 'Awwām II 205-221.]

⁽¹⁾ Il ne faut pas confondre ce nom avec *šabīn* qui désigne *Juniperus Sabina* L. (Simonet 572).

⁽²⁾ Ce nom manque par la faute du copiste. Voir notre commentaire.

Qigā' est un nom sémitique (assyrien : *qissū*, hébreu-méconnu : *קישו* *qisšū*) qui désigne surtout le concombre, mais aussi d'autres Cucurbitacées. Comme l'ont fait remarquer Renaud et Colin dans *Tuhfa*, la synonymie des Cucurbitacées chez les Grecs et les Arabes est compliquée et non encore suffisamment éclaircie. En Égypte, les noms *qigā'* et *saqqūs* ou *saqqūs* désignent aujourd'hui des variétés du melon (*Cucumis Melo* L. var. *Chate Naon*.) et *saqqūs* en particulier une forme longue et courbe à peau cannelée. Le nom arabe *sawāf* pour « concombre » est attesté par le *Qāmūs* (d'après Freyt. II 377). Le nom de l'espèce ronde peut être *'aggūr* ou *'abdiḥāwī*, mais ce n'est pas certain, car *'aggūr* est aujourd'hui un melon pointu. *Cucumis Melo* var. *Chate* fut cultivé dans l'Égypte ancienne (Loew d'après Schweinf.). Voir plus haut notre n° 292 (*'alqam*) et plus bas le n° 388 (*ḥiyār*).

344. *Qunābarā*.

Incertain.

C'est la plante qui est appelée en persan *barḡast* et en arabe *ḡumlūl*; on dit que c'est *al-usturḡāz*.

[I B 1838; Issa 144.]

Le nom *qunābarā* est d'origine syriaque et provient sans doute du grec (Brockelm. 675 b). L'équivalent arabe *ḡumlūl* (chez I B *qumlūl* et *umlūl*, corruptions?) est certifié par le *Qāmūs* (Freyt. III 502). Le nom persan *barḡast* (Vullers I 222) désigne un légume ressemblant à l'épinard. Tout cela est incertain, aussi bien que l'identification par Southeimer de *qunābarā* avec la dentelaire (*Plumbago europaea* L.). En Syrie, le nom de *qunābarā* ou *qunābirā* est donné au *Lepidium Draba* L., Crucifères (Post I 106). S'il en était ainsi au moyen âge, pourquoi les Arabes n'ont-ils pas identifié *qunābarā* avec *δραβη* (*drābē*) de Diosc. (II 157)? L'identification avec *usturḡāz* est erronée : c'est le nom de la racine d'Asafoetida. Ghāf. ms. (fol. 62 b) dit à ce sujet : « *Asqhnās* (lire *asklēpiās*). C'est une plante que nous avons mentionnée et discutée plus haut. Ḥunāin l'a appelée dans le (sa traduction du) livre de Galien sur les simples *qunābirā*. Mais *al-qunābirā* est quelque chose de différent. J'ai vu *qunābirā* dans plusieurs livres et je pense qu'il y a là dedans une erreur, car la description d'*al-qunābirā* est très loin de celle d'*asklēpiās*. Plus loin (fol. 102 a), Ghāf. dit : « *Barḡast* en persan; c'est *al-qunābirā* en latin et en persan *al-ḡumlūl*. Le nom latin ou espagnol rappelle le castillan *cambronera* qui désigne cependant une Rhannacée. Le nom *ḡumlūl* est purement arabe et se trouve aussi bien dans *Lisān* (XIV 21, l. 5; cité d'après Abū Ḥanifa ad-Dīnawarī) que dans *Tāǧ* (VIII 51, l. 1 et suiv.).

345. *Qalī*.

Cendres alcalines.

C'est l'« alun de carthame » (*ṣabb al-'uṣfur*) et l'« alun des cordonniers » (*ṣabb al-asākifa*); on l'appelle aussi *aš-šarbarār*. Nous avons déjà mentionné que c'est le résidu de la combustion de la soule végétale (*al-ḡūsūl*).

[Diosc. V 119; Ghâf. 76; Sérap. 515; I B 87 et 1828; *Tuhfa* 341; 'Abd ar-Razzâq 35; Issa 1616; Loew I 645 et suiv.]

Qallt, *qalt* ou *qilt* est un nom arabe qui désigne les cendres des plantes alcalines. Le mot français *alcali* et le nom allemand *kalium* viennent de *qalt*. Les principales plantes dont se servent encore aujourd'hui les Bédouins pour extraire le *qalt* sont la salicorne *Salicornia fruticosa* L., « corail de mer », *Suaeda frut.* Fensk. et la soude (*Salsola Kali* L.). C'est un produit qui remplaçait et qui remplace encore le savon chez les habitants du désert.

Le nom *šarbarār* (mutilé peut-être par le copiste?) semble être l'espagnol *sabonera*, nom d'une plante halophyte d'Alicante⁽¹⁾.

Voir notre n° 24 (*ušnān*).

346. *Qatt*.

Luzerne.

C'est ce qu'on appelle *as-safsaf* et *al-fasfasa* et *'alaf ad-dawābb* (« fourrage les bêtes de somme ») et *al-qatb*. Celle qui reste verte est appelée *ar-raṭba* (« la fraîche ») et son nom en espagnol est *yerba de mula* (*yerba de mule*), ce qui veut dire « herbe de mule » (*'uṣbat al-baṭla*).

[Théophr. VIII 7,7; Diosc. II 147; Sérap. 13; I B 1684 et 1738; *Tuhfa* 359; 'Abd ar-Razzâq 2 et 612; Issa 1163; Loew II 463-465; Ibn 'Awwām II 126 et suiv.]

C'est la luzerne (*Medicago sativa* L., Légumineuses), plante fourragère bien connue. C'est l'équivalent du grec *Μηδική* (*Médiké*), nom donné parce que la plante vient aux Grecs de Perse (Hehn p. 306). Les noms arabes *safsaf* et *fasfasa* (ou *faṣṣa*) sont dérivés du persan *aspa-asst* (« fourrage de cheval »)⁽²⁾ par l'intermédiaire du syriaque (ܐܣܦܐܣܬܐ *asfistā*, Géoponiques). Le nom espagnol *yerba de mula* se trouve chez Simonet (614). Le nom espagnol moderne de la luzerne est *alfalfa*, dérivé de l'arabe *al-naṣal* (nom de la luzerne sauvage *Medicago ciliaris* Hook.). Voir aussi le chapitre suivant (347 : *qurt*) qui se rapporte à une autre Légumineuse fourragère voisine de la luzerne. Elle porte aussi les noms arabes *qatt* et *'alaf*. La graine de la luzerne était dans l'ancien temps un remède astringent.

(1) Voir l'important article *Soda* de A. STROGAN et J. J. HESS, dans *Vox Romanica* II (Zurich et Leipzig 1937), p. 53-76.

(2) Ce nom se trouve aussi en assyrien : *aspastu* G. CONTENEAU, *Drogues de Canaan, d'Amurru et jardins botaniques*, dans *Mélanges syriens offerts à M. R. Dussaud*, p. 14.

347. *Qurf.*

Trèfle alexandrin.

C'est la plante très connue [fol. 99^{re}] en Égypte qu'on donne comme fourrage aux bêtes de somme et qui est appelée *as-sabdar*; on l'appelle aussi *al-barsim*.

[Sérap. 190; IB 1759; 'Abd ar-Razzāq 710 et 782; Issa 182,15; Loew II 474; Ibn 'Awwām II. 127 et suiv.; Ducros 18.]

Cette plante est le trèfle alexandrin (*Trifolium alexandrinum* L., Légumineuses) qui fournit le fourrage des bêtes de somme en Égypte pendant l'hiver. Le nom usité en Égypte est *barsim* ou *birsim*⁽¹⁾. *Sabdar* est la forme arabe du nom persan *sabdar*, nom générique des trèfles ou Trifoliées (Steingass 731). La graine arrondie ou réniforme rougeâtre du *barsim haladi* (= b. indigène) est vendue dans les bazars du Caire comme fortifiant et tonique (Ducros).

348. *Qinnab.*

Chanvre.

C'est *as-sāhrānaḡ*; on dit aussi *śahdānaḡ al-barr* (= chanvre sauvage); c'est *ḡabb us-samna* (= graine pour engraisser), ou = graine de grasse-).

[Diose. III 148; IB 1845; *Tuhfa* 444; Issa 386,7; Loew I 255-263; Ducros 71.]

Le nom *qinnab* provient du grec *κάνναβις* (*kánnabis*) et désigne le chanvre (*Cannabis sativa* L., Ullacées-Cannabacées). Le nom persan est *sāh-lāna* (= graine de roi-), et tous les deux noms désignent en effet la semence du chanvre enfermée dans le fruit (chênevis). Les médecins arabes n'ont pas souvent parlé de l'effet enivrant de la résine de la variété indienne femelle de *Cannabis sativa*⁽²⁾. En Égypte, la graine du chanvre cultivé est vendue par les droguistes sous le nom de *ḡabb at-ḡl*, comme nourrissant et fortifiant. On en extrait l'huile de chanvre. La résine (*ḡaḡīḡ*, = herbe-) est clandestinement introduite comme stupéfiant pour être fumée avec le tabac ou consommée dans des électuaires (*manzāl*). Une lutte acharnée se livre constamment entre les autorités et les contrebandiers qui font le commerce illicite de cette drogue.

349. *Qurḡ.*

Coton.

C'est *al-ḡuth* et *al-kursuf*.

⁽¹⁾ Ce nom est probablement d'origine copte *καρασι*. Voir G. P. SOANY dans *Bull. de l'Inst. d'Égypte*, XX (1938), p. 12.

⁽²⁾ Voir à ce sujet mon article =*hashish*= dans le supplément de l'*Encyclopédie de l'Islam*.

[Sérap. 269; IB 1808; Issa 894; Loew II 235-242.]

Qun est le nom arabe qui a passé dans les langues européennes sous les formes *coton*, *otton*, *kaltun*, etc. C'est le cotonnier (*Gossypium herbaceum* L., Malvacées) et son produit, le coton. Le nom arabe *'uḡh* désigne quelque chose de moelleux. Quant au nom *kursuf*, je suis de l'avis de Loew (II 236); c'est-à-dire qu'il provient en dernière analyse du sanscrit *carpāsa* qui a passé aussi dans l'hébreu-biblique (כרסו *karpus* = étoffe de coton, cotonnade). IB fournit encore une demi-douzaine de noms du coton dont la discussion dépasserait le cadre de ce court commentaire. En médecine, le coton a servi aux Arabes, comme chez nous, de matériel de pansement. Voir aussi Laufer (p. 490 et suiv. et 574).

CHAPITRE DU RĀ.

350. *Ribās*.

Rhubarbe-groseille et groseille.

C'est ce qu'on appelle en espagnol *astiyalla*.

[Sérap. 418; IB 1072; 'Abd ar-Razzāq 803; Issa 155, et 156, et Loew I 357 et suiv.]

Ribās est considéré comme la forme arabe d'un nom persan *rēvās*, *rtivās*, *rimz*, *rtwīg*, *rtwīg*, etc. (voir Vullers II 88, 99 et 100). Ce nom désigne surtout la rhubarbe-groseille (*Rheum Ribes* GRONOV., Polygonacées), ainsi que la groseille et le groseillier (*Ribes rubrum* L., Saxifragacées). Ici, comme chez Ibn al-Baīḡar, il s'agit probablement de la rhubarbe-groseille, drogue dont l'usage a disparu. Quant au nom espagnol, il se trouve chez Simonet (4) sous la forme *aḡḡiyalla* (*achethiella*), dérivée du latin *acetosella* (en castillan *acetosilla* et *acelerilla*), qui désigne des oseille (*Rumex* et *Oxalis*). J'admets volontiers la suggestion de M. Renaud qu'ici le goût aigrelet de la groseille lui aurait fait appliquer le même adjectif qu'à l'oseille.

351. *Rāziyānaḡ*.

Fenouil.

C'est ce que les Égyptiens appellent *as-sumār*, mais le Maghrib l'appelle *al-bisbās*. Son nom grec est *μαραθον* (*marathon*).

[Théophr. VI 1-2, etc.; Diosc. III 70; Sérap. 408; IB 1019; *Tuhfa* 358; 'Abd ar-Razzāq 186 et 775; Issa 84, et Loew III 460-465; Ibn 'Awwām II 250 et suiv.; Ducros 136.]

Le nom *rāziyānaḡ* est la forme arabe du persan *rāziyāna* ou *rāziyām* (Vullers II 5) qui désigne le fenouil ou aneth doux et ses espèces (*Foeniculum vulgare* MILL., *F. capillaceum* GILL., *F. dulce* BAUN., etc., Umbellifères). Le nom *sumār* est encore en usage en

Égypte. Il est ancien sémitique (assyrien : *samrānu*, *šimru*; hébreu : שזמר *šummār*; araméen : *šummārā*; arabe-syrien : *samra*, *sōmar*, etc.). Le nom *bisbās* pour fenouil s'est conservé dans le Maghrib, tandis qu'il désigne dans le monde arabe oriental le macis. Le nom grec μάραθρον (*mārathon*) a été estropié au moyen âge latin en *marathron*. Les fruits du fenouil ont eu de tout temps la réputation d'être un puissant carminatif.

352. *Rātinağ*.

Résine.

On dit aussi *rāṣīnā* (ῥητίνη *rhétiné*). C'est la résine que les Maghrébins appellent *raṣīna* (*resina*) et les Égyptiens *qulṣūniyā* (colophane). C'est ce qu'on appelle (aussi) *zaft al-ğadāwā*. C'est la résine du pin mâle (*aṣ-sanawbar ad-dakar*) ou du térébinthe sec (*ad-darw al-yābis*). Par contre, la résine, qu'on appelle en grec ancien κολοφώνια (*kolophōniā*), est la résine du petit pin (*tannūb*) et ce n'est pas *al-qulṣūniyā*.

[Diosc. I 71; IB 1021, 1417, 1581; *Tuhfa* 357; 'Abd ar-Razzāq 779 et 787; Loew III 42; Ducros 190.]

Rātinağ est la forme arabe-persane du mot grec ῥητίνη (*rhétiné* = «résine»). On a désigné sous ce nom surtout des résines de pin; mais il y a eu de tout temps, chez les Grecs comme chez les Arabes, une certaine confusion quant à l'application du nom *rhétiné* qui était quelquefois un nom générique. *Qulṣūniyā* est encore de nos jours chez les Égyptiens le nom de différentes espèces de résines, mais surtout celui de la résine de térébinthe (Ducros). Selon Renaud-Colin, ce même nom s'applique au Maroc au résidu sec de la résine, après distillation. Je ne peux pas expliquer le nom *zaft* (ou *zift*) *al-ğadāwā* (ou *'adārā* «poix des vierges ou jeunes garçons» ou *ğadārā* «des prostituées») qu'on ne rencontre nulle part ailleurs.

Parmi les noms d'arbres, *sanawbar dakar* désigne probablement *Pinus orientalis* Linn. (voir plus haut notre chapitre 317, *sanawbar*), *darw yābis* une espèce de térébinthe et *tannūb* le faux sapin (*Picea excelsa* Linn.) ou une autre Conifère à petits cônes. Le nom de la colophane des Grecs est dérivé de la ville Ionienne Colophon sur la côte de l'Asie Mineure, d'où la résine fut importée en Grèce (Diosc.). Il est probable que cette colophane était le résidu de la térébenthine de Chio distillée. De nos jours, on extrait la colophane de la térébenthine, surtout aux environs de Bordeaux, dans les Landes de Gascogne, des écoulements oléo-résineux obtenus par l'incision des troncs de *Pinus Pinaster* Sol.

353. *Rāsin* (*sic*).

Grande-annéc.

C'est le «gingembre de Syrie» (*az-zanğabil as-sāmi*).

[Théophr. IX 11, 1; Diosc. I 28; Sérap. 280; IB 1017; *Tuhfa* 356; 'Abd ar-Razzāq 230, 303, 470 et 802; Issa 992; Loew I 421-424; Ducros 155; Ibn 'Awwām II 303-305.]

La vocalisation en usage du nom est *rāsan*; c'est un nom persan qui désigne la grande-aunée (*Inula Helenium* L., Composées). Son nom grec est chez Théophraste πάνακες Χειρώνειον (*pánakés Cheiróneion*), chez Dioscoride Ἑλένιον (*Heléniou*). Cette drogue est la portion souterraine épaisse et charnue de la tige (pas de la racine comme le prétend Ducros). Elle est aromatique, tonique et stimulante. La plante croît dans toute l'Europe centrale et méridionale et en Asie centrale et occidentale. En Égypte, les droguistes vendent la tige séchée, brune et ridée, sous le nom de *'irq el ganāh*. Elle est recommandée par Ibn 'Awwām comme remède contre la strangurie.

354. *Ra'ād*.

Silure électrique.

C'est le poisson engourdissant bien connu en Égypte; c'est le « scorpion aquatique » (*'aqrab al-mā'*).

[Diosc. II 15; Sérap. 403; IB 1047; 'Abd ar-Razzāq 804.]

Dioscoride a décrit sous le nom de νάρκη (*nárkē*) un poisson électrique marin qui a la propriété d'engourdir. Pline (IX) le décrit sous le nom de *torpedo* et énumère ses différents usages en médecine (XXXII). C'est la torpille électrique de la Méditerranée (*Torpedo Narce* Risso). Le poisson égyptien, dont parle ici Maimonide, est le silure électrique du Nil (*Malapterurus electricus* Lacépède). Le nom arabe *ra'ād* (« le tonnant ») est indistinctement appliqué à tous les poissons électriques. Le malaptérure est également appelé en Égypte *ra'āš* (« trembleur »), et au Soudan *barrāda* (Malouf 156). L'égyptien ad-Damiri paraît avoir omis ce poisson égyptien dans sa grande zoologie. Par contre, Kohēn le mentionne deux fois : d'abord (p. 129, l. 14) sous les noms de *ra'ād* ou *hūt Mūsā* (« poisson de Moïse », nom réservé aujourd'hui à la sole et à d'autres Pleuronectides de la Méditerranée). Un peu plus loin (p. 139, l. 17) Kohēn dit : « *'Aqrab al-mā'* (le « scorpion d'eau »). C'est *ar-ra'ād* et *hūt Mūsā*. Si tu le prends dans la main tu trembles et es engourdi jusqu'à ce que tu jettes le poisson, et tu guéris. Exalté soit le Créateur qui ne crée rien qui soit dépourvu d'utilité ou de nocivité! On croirait que la nocivité n'est pas indispensable, mais on en a besoin pour le traitement ». Par conséquent, le traitement « électrique » de certaines affections au moyen de ce poisson était en vogue au XIII^e siècle. Dans l'antiquité (Galien, Diosc.) et en Perse (Ibn Sinā I 432), on appliquait la raie électrique sur la tête pour guérir la céphalalgie et l'épilepsie, et l'huile dans laquelle on avait fait bouillir la raie électrique était employée contre les rhumatismes. Aujourd'hui, on ne fait plus usage de cet animal en médecine.

355. *Rata*.

Noix de bonduc.

C'est la « noisette indienne » (*al-bunduq al-hindi*). C'est ce qu'on appelle *aṭmaṭ*.

[IB 358 et 1028; Ghaf. 102; Issa 35,6; Dymock I 496-499.]

Rata est la forme arabe du nom persan *rata* ou *ritta* (Vullers II 22), qui désigne la noix de bonduc ou la graine de *Caesalpinia (Guilandina) Bonducella* FLÉM. (Légumineuses). Je suppose que le nom persan provient de l'indien : c'est en hindoustani *riṭhā* qui, lui, désigne une drogue ressemblant quelque peu à la noix de bonduc : le fruit du savonnier (*Sapindus trifoliatu*s L., Sapindacées). Le *Caesalpinia Bonducella* ou enquier bonduc est un arbre indien qui est connu aujourd'hui sur les côtes de tous les pays tropicaux. Les semences (« yeux de bourrique ») du fruit épineux sont brunes⁽¹⁾ et contiennent de la résine, du taniu et un principe amer. Elles étaient fort en usage aux Indes Anglaises (Honigh. 282 et suiv.) contre les affections de la rate et faisaient même partie de la pharmacopée anglo-indienne. Dans les bazars du Caire, Ducros (p. 137) a trouvé sous le nom de *bunduq hindi* des noisettes! Je ne saurais expliquer le nom *aṭmaṭ* qui est probablement d'origine sanscritique; il désigne, d'après Laufer (581), les graines du lotus indien (*Nelumbium speciosum*).

356. *Rāzāqī*.

Huile de jasmin.

C'est l'huile du jasmin (*al-yāsīmin*); c'est ce qu'on appelle dans le Maghrib *az-zanbaq*.

[Sérap. 290 et 530; IB 895, 916, 1024 et 1129; *Tuhfa* 138; 'Abd ar-Razzāq 295 et 421; Issa 101,1 et 109; Loew II 160 et suiv.]

Le nom arabe *rāzāqī* ou *rāzīqī* peut désigner une espèce de petit raisin, le lis blanc, le jasmin et l'huile qu'on en tire (voir IB aux quatre endroits et Dozy I 524). *Zanbaq*, forme arabe du nom persan *zanba*, a également la signification « lis blanc » et « jasmin ». Ici Maïmonide dit clairement qu'il veut parler de l'huile de jasmin (tirée de *Jasminum officinale* L. ou de *J. Sambac* ARCH., Oléacées). IB (1129) dit que c'est l'huile de sésame dans laquelle on a confit (les fleurs) du jasmin. Les anciens ne connaissaient pas l'huile de jasmin; les passages y relatifs, dans l'ouvrage de Dioscoride, sont apocryphes.

⁽¹⁾ Les semences d'une espèce parente *Caesalpinia Bonduc* ROXB. (une variété?) sont grises. Voir G. WATT, *The Commercial Products of India* (Londou 1908), p. 191.

357. *Rawsahṭağ*.

Cuivre brûlé.

C'est le cuivre brûlé (*an-nuhās al-muḥraq*) que le peuple du Maghrib appelle *ḥadīd al-ḥarqūṣ*.

[Diosc. V 76; IB 1071 et 1117; 'Abd ar-Razzāq 383 et 778.]

Rawsahṭağ est la forme arabe du nom persan *rō-suḥta* ou *rōy-suḥta* (« cuivre calciné ou brûlé », Vullers II 74) et la traduction du grec *χαλκός κεκαυμένος* (*khalkós kekauménos*). *Ḥarqūṣ* ou *ḥalqūṣ*, qui était (d'après Dozy I 317) dans le Maghrib le nom du cuivre calciné, dérive également du grec *χαλκός* (*khalkós*). *Ḥadīd* paraît désigner ici le « mordant » du cuivre brûlé. Cette substance jouait, chez les Grecs aussi bien que chez les Arabes, un grand rôle dans la composition de certains collyres secs contre le trachome et les taies cornéennes des yeux. Leclerc ('Abd ar-Razzāq 778) a observé l'emploi médical de ce sulfure de cuivre impur en Algérie.

CHAPITRE DU ŠĪN.

[fol. 99^v]

358. *Sāhtirağ*.

Fumeterre.

C'est la « coriandre du renard » (*kazburat at-ta'lib*) et on dit aussi la « coriandre sauvage » (*al-kazbur al-barri*) et en espagnol *ginsila* (*cenicilla*). C'est *qulintruāla* (*culantrolo*); son nom grec est *γγυρίδιον* (*gingídon*) et *κάπνος* (*kápnos*).

[Diosc. IV 109; Sérap 452; IB 1264; *Tuhfa* 440; 'Abd ar-Razzāq 942; Issa 85; Loew I 651; Ibn 'Awwām II 313.]

Sāhtirağ ou *šāhtirağ* sont des formes arabes du persan *šāh-tara* ou *šāh-tarra* (Vullers II 394) qui a le sens de « roi des légumes » et désigne le fumeterre (= fiel de terre, pied de géline), *Fumaria officinalis* L., Fumariacées). Les noms espagnols se trouvent expliqués chez Simonet (158 et 146): *cenicilla* est le nom castillan pour certaines plantes parasites; *culantrillo* le diminutif castillan moderne de *culantro* (coriandre). *Kápnos* (« fumée ») est en effet le nom grec du fumeterre; mais *gingídon* est celui de la carotte gummifère (*Daucus Gingidium* L., Umbellifères). Il y a ici erreur de la part de l'auteur, peut-être confusion avec *šītarāğ*, nom de la grande passerage (*Lepidium latifolium* L., Crucifères. Voir plus bas au n° 367). *Fumaria off.* était utilisé au moyen âge contre les maladies du tube digestif. La plante et les fruits sont encore aujourd'hui en usage aux Indes et en Afghanistan comme laxatif et diurétique (Hooper et Field, p. 121).

359. *Šuqāyiq.*

Anémone.

C'est *šaqāyiq an-Nu'mān* et *as-šāqir*. C'est ce que les Berbères appellent *tākard*, et son nom grec est *ἀνεμώνη (anemōnē)*. Il y en a une espèce cultivée et une aux fleurs blanches.

[Théophr. VI.8 et VII.7; Diosc. II.176; Sérap. 277; IB. 1329; *Tuhfa* 441; 'Abd ar-Razzāq 106 et 941; Issa 176; Loew III.118 et suiv.; Ducros 135.]

Les orientalistes ne sont pas d'accord sur la désignation arabe de cette plante qui est pour la plupart l'anémone couleur de sang (*Anemone coronaria* L., Renonculacées), abondante en Syrie et en Palestine. Les uns font dériver le nom arabe *Nu'mān* du grec *anemōnē*, les autres, au contraire, attribuent au nom grec une origine arabe. Les uns traduisent *šaqāyiq* (ou *šaqā'iq*) *an-Nu'mān* par «les sœurs du roi Nu'mān», les autres (Lagarde, Casanova) par «les plaies saignantes d'Adonis» (voir Renaud-Colin dans *Tuhfa*). Le nom berbère a été estropié par la faute d'un copiste; il doit être lu *tākak* (*Tuhfa*)⁽¹⁾. Le suc de la plante et sa décoction sont encore en usage comme collyre contre les taies cornéennes et la cataracte. La fleur desséchée est en vente chez les droguistes du Caire (Ducros).

360. *Šāh-šubrum.*

Petit basilic.

On dit aussi *šāh-šāfram*. C'est une espèce de basilic (*habaq*) à petites feuilles, et c'est lui qui est connu comme «basilic de Kirmān» (*al-ḥabaq al-kirmāni*).

[Sérap. 454; IB. 1268; *Tuhfa* 443; 'Abd ar-Razzāq 970; Issa 1261; Loew II.81 et suiv.; Ducros 112.]

Šāh-šubrum, *šāh-šāfram*, etc. sont des transformations arabes du nom persan *šāh-asparagim* شاه اسپرغم (transformé lui-même en néo-persan en *šāh-isparam*, *šāh-isfaram*, etc., Vullers II.393) qui a le sens de «roi des plantes odoriférantes». Il désignait à l'origine le grand basilic (*Ocimum Basilicum* L., Labiées); la traduction de ce nom persan en grec a fourni le nom βασιλικόν (*basilikón*, «le royal»), qui ne se rencontre que chez les médecins byzantins (Aetius, VI^e siècle, et Siméon Seth, XI^e siècle). Chez les Arabes, il désigne, comme le dit Maïmonide, une espèce de basilic à petites feuilles, probablement surtout *Ocimum minimum* L. qui porte aussi le nom *ḡawmarān* ou *ḡāmarān*. Kirmān est une vaste province de la Perse méridionale. Je n'ai pas trouvé le petit basilic chez les droguistes du Caire.

⁽¹⁾ Trabut (*Répertoire des noms indigènes des plantes* etc., Alger 1935, p. 105) applique le nom *tikoukt* à la petite centaurée (*Erythraea Centaurium* Pers.).

361. *Saqāqil*.

Sécacul et autres.

C'est ce qu'on appelle en espagnol *quinila*; on dit aussi *saqimila*. Dans certains pays on l'appelle la « carotte sauvage » (*al-ġazar al-barri*).

[Sérap. 449; IB 1330; *Tuhfa* 445; 'Abd ar-Razzāq 946; Issa 13547; Loew III 450.]

L'origine du nom *saqāqil* (ou *saqāqul*) n'est pas claire. Les formes anciennes, qu'on rencontre en syriaque (*ḥasqalā* ܚܫܩܐܠܐ) et en arabe (*ḥasqāqul* et *ṣaḥqāqul*), parlent en faveur d'une origine persane. Ce nom désigne des plantes ombellifères à racine comestible. On a donné le nom arabe à *Pastinaca Schekakul* Russ. (synonyme *P. dissecta* Vkr.) et à *Malabaila Sekakul* Russ. D'autres plaident en faveur d'*Eryngium campestre* L. (panicaut) qui portait en Égypte le nom *ṣḥāqul* encore au XVIII^e siècle (Forskål). Le nom arabe *ġazar barri* (« carotte sauvage ») désigne aussi bien la hette (*Beta vulgaris* L.) que des espèces de carottes et l'aneth sauvage (*Meum*) ainsi que d'autres ombellifères.

Quant aux noms espagnols, le premier correspond peut-être au castillan *cunilla* (Simonet 146), du grec *κονίλη* (*konilé*); le deuxième est (d'après une communication de M. Renaud) une mauvaise lecture pour *ṣahmilla* (Simonet 575 *ṣahamiella*), nom d'origine obscure.

362. *Sukā'ā*.

Chardon acanthe et autres.

C'est l'« aiguille du berger » (*ibrat ar-rā'i*) et le « musc du piquant » (*misk al-hidda*), ainsi que l'« aiguille du moine » (*ibrat ar-rāhib*), l'« épine étrangère » (*aš-šawka al-barrāniyyu*), *al-kari'a* et *al-kunġur*; on dit aussi *al-kunkur*. En berbère c'est *tāfrūt*.

[Théophr. VI 4, 3; Diosc. III 12; Ghāf 26; Sérap. 477; IB 1335; *Tuhfa* 457; 'Abd ar-Razzāq 104; Issa 1286; Loew I 445.]

Le nom arabe *sukā'ā* (ou *sukā'i*) désigne différentes espèces de chardons. D'après Issa, ce serait la chardonnette sauvage ou chardon acanthe (*Onopordum Acanthium* L., Composées). *Kunkur* et *kunġur* sont des noms persans arabisés qui désignent l'artichaut (*Cynara Scolymus* L., Composées), tandis que *ibrat ar-rā'i* et *ibrat ar-rāhib* sont des noms du géranium; *Tāfrūt* est, d'après une communication personnelle de M. Renaud, un nom berbère qui ne désigne pas les chardons mais le glaïeul. Cependant, Trabut (*Répertoire des noms indigènes des plantes*, etc. Alger 1935, p. 57) donne *tafrout* comme nom d'un chardon, *Carduncellus pinnatus*.

363. *Sabaṭ*.

Aneth.

C'est *as-sanūt* et *as-samāl*. C'est ce qu'on appelle en berbère *asliṭi*.

[Théophr. VII 1-6; Diosc. III 58; Sérap. 523; IB 1275; *Tuhfa* 453; 'Abd ar-Razzāq 949; Issa 17,10; Loew III 466 et suiv.; Ibn 'Awwām II 312 et suiv.]

Sabaṭ est la forme vulgaire du nom arabe *sibiṭ* ou *sibitt* (aussi *sibitt*) qui désigne l'aneth (« fenouil puant »), *Anethum graveolens* Benth et Hook., Umbellifères. Ce nom est ancien sémitique (assyrien : *sibittu*, araméen : *šibiṭā*, hébreu-michnique : *šebet*). Le nom arabe *sanūt* ou *sannūt* pour aneth est confirmé par le *Qāmūs*, selon Freyt. II 362; il désigne en même temps deux autres Umbellifères à graine comestible : le fenouil (Fayy. *ibid.*) et le cumin (Issa 62,8). *Samāl* est peut-être une corruption causée par un copiste. Le Dr Renaud propose *as-sasāl* = séséli, tandis que je penserais plutôt à *bisbās*, nom qui désigne dans le Maghrib plusieurs Umbellifères parentes du fenouil. Le nom berbère *asliṭi* est exactement rendu (Renaud).

364. *Saḡarat Maryam*.

Cyclamen et divers.

C'est ce qu'on appelle *saqlāminūs* (κυκλάμινος *kyklāminos*, cyclamen), et c'est *qalībsit*. Ce n'est point *bahūr Maryam*, comme [fol. 180^r] le pensent beaucoup de médecins.

[Théophr. IX 9; Diosc. II 164-165; Sérap. 520; IB 354, 1307, 2051; *Tuhfa* 1, 25, 62, 89, 233 et 304; 'Abd ar-Razzāq 5 et 53; Issa 63,1, 156, 486, 63,1, et 115,1; Loew I 288 et III 77; Ducros 153.]

Saḡarat Maryam (« arbre de Marie ») est un nom arabe commun à plusieurs plantes, *Cyclamen*, *Parthenium*, *Vitex*, *Cachrys*, etc. Nous avons vu plus haut (au n° 55) que le nom *bahūr* (ou *bahūr*) *Maryam* (« encens de Marie ») désigne également plusieurs plantes et surtout le léonure. Maïmonide veut désigner, ici et au n° 55, par le nom de *saḡarat Maryam* le cyclamen (*Cyclamen europaeum* L., Primulacées) qui est, cependant, appelé par d'autres auteurs arabes *bahūr Maryam*. Sa racine porte le nom syriaque *ʿarṭaniṭā*. Le tubercule du léonure (*Leontice Leontopetalum* L. Berberidacées) ressemble à celui du cyclamen; c'est pourquoi les rhizomes et les plantes ont été souvent confondus par les droguistes. Dans les bazars du Caire, on vend les deux rhizomes sous le nom de *raqaf* (Ascherson) ⁽¹⁾.

Qalībsit est certainement un nom mutilé par un copiste, peut-être *qalībīsīs* (*Galeopsis*) au lieu de *qalībsīt*. Cependant le nom *Galeopsis* n'est pas à sa place dans ce paragraphe.

⁽¹⁾ Zeitschr. des Deutsch. Palästinavereins, XII, p. 155.

365. *Sūniz*.

Nigelle.

C'est *aš-šamīz*, *aš-šaiḅarṭar*, *aš-šašmar* et le « cumin noir » (*al-kammūn al-aswad*); on l'appelle aussi la « graine noire » (*al-ḥabba as-sawdā'*).

[Diosc. III 79; Sérap. 521; IB 1351; *Tuhfa* 454; 'Abd ar-Razzāq 362 et 948; Issa 1253; Loew III 120-123; Ducros 203.]

Sūniz est un nom persan (Vullers II 482) transformé quelquefois en arabe en *šintz*⁽¹⁾. Il désigne la nigelle cultivée ou graine noire (*Nigella sativa* L., Renonculacées), plante cultivée en Orient pour ses semences (« cumin noir ») qui étaient connues des Grecs sous le nom de *μελάνθιον melánthion*, des Hébreux sous celui de *קֶסֶף qeṣaf*. Il est étrange que Maimonide n'ait pas mentionné le nom le plus usité en Égypte : *ḥabbat al-baraka* = « graine de bénédiction », parce qu'on la donne aux femmes après l'accouchement et comme fortifiant. Les trois premiers noms de notre article ont été estropiés par les copistes. Je reconnais dans *aš-šamīz* le *zimente* de Simonet (596); il faut lire en castillan *simiente maura* (= negra), « semence noire ». Le mot mutilé *šaiḅarṭar* a peut-être la même signification. Le troisième nom se lit probablement *šim* ou *šimaq*, nom populaire égyptien, dérivé du persan *čāsim* (« œil ») et commun aux semences noires de la nigelle et de *Cassia Absus* L. (Légumineuses).

366. *Subrum*.

Euphorbe.

Nous avons expliqué qu'elle appartient aux plantes à latex (*al-yuttū'at*) et son nom en espagnol est *laḥtarwāla*⁽²⁾, ce qui signifie « la laiteuse » (*al-labaniyya*). Son nom en berbère est *tānāgat* et son nom grec *qālīqūn*.

[Diosc. IV 165; Sérap. 456; IB 1276; *Tuhfa* 449; 'Abd ar-Razzāq 951; Issa 806; Loew I 605.]

Subrum est la vocalisation arabe du nom persan *šibram* qui désigne *Euphorbia Pithyusa* L., euphorbe à latex irritant, évacuant et hydragogue, et des genres voisins. Voir plus haut notre n° 178. Le nom hispanique mutilé doit être lu *laḥtaīruwāla*, en latin *lactariola*, en catalan moderne *lleterola* (Simonet 290) = « petite laiteuse », en arabe *lubaīna*. Le nom berbère est rendu par Ibn al-Gazzār *tānāgat* (Dozy I 140). Le nom grec *qālīqūn* est probablement une mutilation de *qālīqūn* (φαράλιον *parálion*), autre nom de *πίτυουσα pītyoussa*, ou de *qālīqūn* (πέπλιον *péplion*), nom donné par Dioscoride (IV 168) pour *Euphorbia Peplis* L. On penserait aussi au nom latin-hispanique *calcarium* قلفريون pour une euphorbe de l'espèce *subrum* (Simonet 74).

⁽¹⁾ On rencontre, en plus, le synonyme *sūnūf* (langue populaire du Maghrib).

⁽²⁾ Dans le texte *baḥtarwāla*, mutilation du nom par le copiste.

367. *Šiṭaraḡ*.

Dentelaire et passeraie.

C'est *al-ʿuṣṣāb* et en espagnol *balisa*. C'est ce qu'on appelle *a'ras* et *asris* ainsi que *λεπιδιον* (*lepidion*).

[Diosc. II 174; Sérap. 460; IB 1369; *Tuhfa* 442; 'Abd ar-Razzāq 672 et 943; Issa 1071, et 1441; Loew I 505 et suiv. et III 68 et suiv.; Dymock II 329-340.]

Le nom *šīṭaraḡ* a été identifié par la plupart des auteurs arabes avec le *lepidion* des Grecs, et par les botanistes modernes avec la passeraie (*Lepidium latifolium* L., Crucifères). Plusieurs (Vullers, Dozy, Loew) ont confondu ce nom avec *šāḥīraḡ* (fumeterre, voir plus haut le n° 358). Cependant Freyt. (II 423) a déjà expliqué, suivant le *Qāmūs*, que le nom *šīṭaraḡ* provient de l'indien *śīṭraḡ*. Nous trouvons en effet chez Dymock que le nom sanscrit *śīṭraḡ* désigne différentes espèces de dentelaires indiennes (*Plumbago rosea* L., *P. zeylanica* L., etc.). Ce nom a dû passer en arabe par l'intermédiaire du persan. Il a été ensuite transféré à la passeraie qui partage aussi plusieurs noms arabes (*ʿuṣṣāb*, *ḡanz ar-ru'yān* et *ḡāmisa*) avec la dentelaire (*Plumbago europæa* L.). Notons enfin que le nom espagnol *balisa* (Simonet 29) est conservé en castillan moderne (*velesa* et *belesa*, Botica 1111) comme nom de la dentelaire. Les deux noms sans article arabe, *a'ras* et *asris*, sont probablement aussi hispaniques, correspondant à *iberis* (*Lepidium Iberis*, Simonet 269)⁽¹⁾ ou peut-être à *hirsuta* (chez Simonet 271). Les racines de Plumbaginées sont encore en usage aux Indes contre toutes sortes de maladies. La passeraie est tombée dans l'oubli; on ne la vend plus dans les bazars du Proche-Orient.

368. *Šabb*.

Alun.

On l'appelle aussi le « vitriol blanc » (*az-zūḡ al-abyaḡ*) et l'« alun humide du Yémen » (*aš-šabb ar-raṭīb al-yamānī*). *Aš-šabb al-dawr* est l'alun d'Égypte.

[Diosc. V 106; Sérap. 448; IB 1279; 'Abd ar-Razzāq 962-964.]

Le nom arabe *šabb* (de la racine *š-b-b* « allumer, flamber ») désigne l'alun (sulfate double d'alumine et de potasse, ammoniacque, etc.). Il était bien connu des Grecs sous le nom de *στυπτήρια* (*stypṭeria*) et des anciens Égyptiens, puisqu'il se trouve en abondance à l'état brut dans les déserts de l'Égypte. Celui du Yémen avait la meilleure réputation chez les Arabes. Le nom *šabb dawr* désigne peut-être, à mon avis, un alun brut en forme de masses arrondies qu'on trouve en Égypte. On l'y emploie pour la confection de collyres

⁽¹⁾ Il faut donc lire *إبريس* au lieu de *اعرس* et *اسريس*. Mais notez bien que *Kāhēn* (p. 122, l. 6 en bas) a également la lecture *a'ras*.

secs. Kōhēn (p. 135, l. 5) a la lecture *šabb mudawwar* (« alun arrondi ») d'après Ibn Gulğul qui explique qu'il s'agissait d'un alun blanc et rond importé de Tripolitaine en Espagne.

369. *Šādana.*

Hématite.

On dit aussi *šādinağ*. C'est la « pierre de Tor » (*hağar at-Tūr*) et la « pierre de sang » (*hağar ad-dam*).

[Diosc. V 126; Sérap 450; IB 1267; 'Abd ar-Razzāq 356; Ducros 132.]

Šādana, *šādina* et *šādinağ* sont des formes arabes du nom persan *šādana* (Vullers II 384) qui désigne l'hématite, *αιματιτης λιθος* (*haīmatitēs lithos*) des Grecs. *Tūr* ou *Tūr Sinā'* est le nom arabe du Sinaï, d'où, en effet, venait l'hématite (un sesquioxyde de fer) depuis l'antiquité. Les anciens Égyptiens confectionnaient avec ce minerai des scarabées, des styles à collyre et des figurines. En médecine, on emploie encore l'hématite dans des onguents oculaires et à l'intérieur comme styptique contre les hémorragies.

370. *Šağarat al-kalab.*

Alysse et divers.

C'est l'herbe qu'on appelle en espagnol *ğamlāğ*.

[Diosc. III 91; Ghāf. 38; IB 1 et 1295; Issa 1110; Loew I 468 et suiv., 473 et suiv.]

Le nom arabe *šağarat al-kalab* a le sens d'« herbe contre la rage, antirabique ». C'est la traduction du grec *αλυσσον* (*alysson*), plante décrite par Dioscoride, mais jusqu'à présent pas suffisamment identifiée. On a donné ce nom au genre *Alyssum* (Crucifères) et en particulier à *Alyssum saxatile* L. (alysse jaune). D'autres ont pensé à *Farselia clypeata* R. Br. (Crucifères) ou à *Marrubium Alysson* L. (Labiées). Malheureusement, le nom hispanique *ğamlāğ* ou *ğamlōğ*⁽¹⁾ n'est pas encore bien identifié. Freyt. (I 308) et Dozy (I 219) y voient la galéope (*Galeopsis* L., Labiées), suivant en cela les médecins arabes. Simonet (153) écrit *chamelcho*, suivant Ibn Gulğul qui a été le premier à mentionner ce nom espagnol.

L'« herbe antirabique » ne se vend plus dans les bazars de l'Orient; son emploi est tombé dans l'oubli et on ne peut plus l'identifier.

⁽¹⁾ Dans notre texte, erreur: *hamth*; chez les auteurs arabes quelquefois *ğamlāğ*, *ğamlāğ* et *ğamlāğ* (Freyt.).

Simonet (154) rapproche le nom *ğamlōğ* de *χαμαιλυκος* (*khamailykos*) de Pseudo-Dioscoride (IV 60), nom d'une espèce de verveine.

371. *Sarāsiyā.*

Cerise.

On dit aussi *ġarāsiyā*. C'est le fruit connu au Maghrib sous le nom de « graine des rois » (*ḥabb al-mulūk*) et on l'appelle aussi *šāh-dawrān*.

[Diosc. I 113; Sérap. 441; IB 480 et 1749; *Tuhfa* 334; 'Abd ar-Razzāq 225 et 737; Issa 148,18; Loew III 169-175; Ibn 'Ayywām I 248-250.]

Les premiers noms sont transcrits du grec *κερασία* (*kerasia*) qui a passé en syriaque et en arabe sous la forme *qarāsiyā* et *qarāsiyā*. *Ġarāsiyā* est, d'après IB, la prononciation sicilienne; *šarāsiyā* d'après Simonet (160), la forme hispanique ancienne (en castillan moderne *cereza*). Ils désignent la cerise, fruit de *Prunus Cerasia* Ba. (Rosacées). *Ḥabb al-mulūk* est au Maghrib le nom de la cerise, mais aussi des fruits du sébestier, du croton, de l'épurga et du curcas. *Šāh-dawrān* est un nom persan qui manque dans les dictionnaires⁽¹⁾. Peut-être *šāh-dāna* (« graine de roi ») ou *šāh-wār* (« digne du roi »)? Voir plus haut, le n° 330 (*qarāsiyā*).

372. *Šibriq.*

Jonc, liseron, ononis.

C'est ce qu'on appelle en espagnol *yarba barniya*; c'est le jonc (*al-asal*).

[Théophr. IV 12; Diosc. I 17; IB 1282; *Tuhfa* 22; 'Abd ar-Razzāq 85; Issa 56,15 et 102,2.]

Le nom *šibriq* est arabe; sa signification est incertaine. Maïmonide l'identifie avec *asal*, nom arabe de plusieurs jones (*Juncus acutus* L., *J. arabicus* Post, etc.), mais je pense que c'est par erreur, car Abū Ḥanīfa ad-Dīnawarī, dont l'article est entièrement conservé dans le *Muḥaṣṣaṣ* (XI 165 en bas), dit que cette plante *ressemble* au jonc. Il continue en disant que les *šabāriq* sont des plantes élancées ayant des feuilles rudes au toucher et un bois dur dont on fait des amulettes pour le bétail. Issa donne le nom de *šibriq* à un liseron (*Convolvulus Hystrix* V.). En effet, selon Fleischer (*Études sur le Supplément aux dictionnaires arabes de Dozy*, dans *Berichte der phil.-histor. Klasse der Kgl. Saechs. Gesellsch. der Wissensch.* III, Leipzig 1884, p. 2), Schweinfurth a trouvé en Palestine le nom *šibriq* pour *Ononis antiquorum* L. (Papilionacées), en Égypte pour *Convolvulus Hystrix*. Également Post (I 305 et II 203) a repéré le nom de *šibriq* ou *šibruq* en Palestine pour les deux plantes en question. Ce nom désigne donc, en tout cas, une plante armée de piquants. Je propose de lire le

⁽¹⁾ *Šādurwān* ou *šādīrwān* est, selon Vullers (II 383), le nom persan d'un tapis ou rideau qui recouvre la porte du palais royal. *Šādurwān* ou *šāh-dawrān* est, chez Sérap. (429) et 'Abd ar-Razzāq (838 et 862), une gomme qui fournit une matière colorante noire.

nom espagnol *yerba barrina* = «herbe-vrille» (Simonet 38) ce qui signifierait que la plante en question a des bouts pointus ou en tire-bouchon. Le mot castillan moderne pour «vrille» est *barrena*. En français, le petit liseron des champs (*Convolvulus arvensis* L.) porte également le nom de vrillée.

373. *Sabah.*

Laiton.

C'est le cuivre jaune (*an-nihās ul-asfar*). Il est appelé ainsi à cause de sa ressemblance avec l'or.

[Diosc. V 75; IB 1283; 'Abd ar-Razzāq 965.]

Le laiton a été décrit par Dioscoride sous le nom générique de χαλκός (*khalkós*, «airain»). Il était très connu à l'époque arabe. IB l'appelle *sabahān*, nom qui, comme *sabah* ou *sihb*, signifie «ressemblance». IB cite Ibn Ġulġul qui dit qu'on trouvait du laiton naturel dans le Khorassan (Perse Orientale) et qu'on faisait entrer sa limaille dans la composition de certains collyres.

374. *Šir-amlaġ.*

Emblie confit.

C'est l'emblic [*fol. 100 v°*] confit.

[Sérap. 71 et 171; IB 145 et 1379; *Tuhfa* 43 (et 126); 'Abd ar-Razzāq 27; Issa 139; Loew I 607; Ducros 6; Dymock III 261-264.]

Šir est le nom persan du lait; *amlaġ* la forme arabe du nom persan *āmala* ou *āmula* (Laufer 581) qui provient du sanscrit. *āmālaka* (Dymock) ou *amālaki* (Chopra 590). C'est le myrobalan emblie, fruit de *Phyllanthus Emblica* L. (Euphorbiacées). IB dit que *šir-amlaġ* était l'emblic macéré dans le lait. Mais *šir* peut être aussi du vin ou un sirop. Les myrobalans emblics sont toujours en vente dans les bazars du Caire (Ducros) sous le nom d'*amleg*. Ils sont administrés contre les affections intestinales. Ce sont des fruits ressemblant à de petites prunes noirâtres. C'est une drogue orientale qui était inconnue des Grecs.

375. *Šahmānaġ.*

Aunée conyze.

C'est ce qu'on appelle en Égypte *al-barnūf*.

[Théophr. VI 1-2; Diosc. III 121; IB 264 et 1273; Issa 98,8; Loew I 423; Ducros 16.]

La forme usuelle du nom est *šahbānaġ*, du persan *šāh-bānaġ* = «fanfare du roi». C'est l'aunée conyze («herbe aux punaises», *Inula conyzoides* D. C., Composées) et des genres

voisins. Sous le nom *κόρυθα* (*kóryza*) les Grecs désignaient diverses espèces d'*Erigeron* (Composées) et *Inula britannica* L. La plante qui est appelée *barūf* en Égypte a été identifiée par Schweinf. (54) avec *Inula Dioscoridis* Desf. ⁽¹⁾. Dans les bazars du Caire, les droguistes vendent sous le nom de *bernūf* les feuilles sèches que Ducros a déterminées comme *Conyza squarrosa* L. (synonyme : *Inula Conyza* D. C.). Elle est utilisée comme vulnéraire et sudorifique. Le nom *bernūf* paraît être d'origine copte ⁽²⁾.

376. *Šanġār.*

Orcanette.

C'est la « laitue d'âne » (*ħass al-ħimār*) et le « pied de pigeon » (*riġl al-ħamām*), plante connue.

[Théophr. VII 8-9; Diosc. IV 23; Sérap. 234; IB 1344; *Tuhfa* 362; 'Abd ar-Razzāq 781; Issa 9; Loew I 292-296; Ducros 109.]

Šanġār est la forme arabe du nom persan *šangār* (ou *šangāl*, Vullers II 471) qui désigne l'orcanette (*Alkanna tinctoria* TAUSCH = *Anchusa tinctoria* L., Borraginacées). Son nom biblique est probablement הַלְלָמֹות *ħallāmūt*, le nom grec ἀγκούσα (*ānkousa*). En dehors des deux noms arabes indiqués par Maimonide, il y en a beaucoup d'autres qu'on trouvera chez Issa. On vend dans les bazars du Caire l'écorce d'orcanette en morceaux sous le nom de *riġl el-ħamām*; le peuple s'en sert comme remède contre les ulcères intestinaux et comme matière tinctoriale pour teindre en rouge (Ducros). Guigues (Sérap. 234) a entendu en Syrie comme nom vulgaire de l'orcanette *ħawā ġuwāmi* (= « air intérieur »), à cause de sa texture fistuleuse.

377. *Sukk.*

Arsenic ou mort-aux-rats végétale?

Ce nom est en usage pour la sciure d'un bois qu'on importe des Indes et qui tue les rats. Son nom très connu est « poison des rats » (*šimm al-fār*).

[IB 1336; *Tuhfa* 460; 'Abd ar-Razzāq 863 et 959; Dymock III 641; Ducros 84.]

Le nom arabe *sukk* ou *sakk* a été traduit par Leclerc et autres par « arsenic », parce que les auteurs arabes décrivent la drogue en question comme une poudre qui tue les rats.

⁽¹⁾ Elle est mentionnée aussi par Ramis (p. 190) comme une plante qui est répandue en Égypte dans les endroits humides.

⁽²⁾ P. G. SORBY, *Remains of Ancient Egyptian Medicine in Modern Domestic Treatment*, dans *Bull. de l'Inst. d'Ég.*, t. XX (Le Caire 1938), p. 12.

Synonymes arabes : *al-turāb al-hālik* la (« terre qui tue ») et *raḥāḡ al-fār* (« poudre des rats »). Mais aucun auteur arabe ne dit que c'est de l'arsenic (*zarniḡ*). Le *Qāmūs* (III 299) rapporte le passage suivant : « Šakk... est un remède qui tue les rats, importé du Khorassan, des mines d'argent; il est blanc et jaune. » Ceci parle en faveur de l'arsenic, d'autant plus que la Perse Orientale fournit jusqu'à nos jours de l'orpiment (sulfure jaune d'arsenic).

Köhēn (p. 136, dernières lignes) dit : «... il y en a deux espèces, une blanche et une jaune. La bonne qualité est importée du Khorassan, d'après ar-Rāzī. » Dawūd (I 423 et suiv.) donne parmi les noms de cette drogue le terme *al-mūksamūh* ⁽¹⁾ موكسموه, probablement une mutilation du persan *marg-i-mūš* مرك موش (« poison des rats »). Il dit ensuite que *šukk* est un produit de mercure et de soufre de mauvaise qualité, gâté par le froid. Il serait préparé dans l'« île de Venise » et dans le Khorassan, et le produit blanc, solide et brillant serait le meilleur, le jaune mauvais. Il était employé contre les affections prurigineuses de la peau. Maïmonide est le seul à affirmer l'origine végétale du *šukk*. Cependant Dymock fournit un renseignement précieux : il dit que les livres médicaux indiens donnent le nom de *šuka* à une poudre blanche qui a des effets irritants sur la peau. Je vois ici l'origine du nom *šukk* qui a passé par le persan (Vullers II 437). Mais Dymock identifie la substance *šuka* avec la farine fossile (terre de diatomées), qu'on connaît en Égypte sous le nom de *ḥusn Yūsuf* (« beauté de Joseph »); c'est une espèce de poudre à l'usage des femmes et non pas un poison. Il s'agit donc peut-être d'un mélange d'arsenic et de terre de diatomées.

378. Šū' ⁽²⁾.

Ben.

C'est l'« arbre du ben » (*šāḡarat al-bān*).

[Diosc. IV 157; Sérap. 197; IB 226 et 1354; *Tuhfa* 382; 'Abd ar-Razzāq 165 et 327; Issa 120,2; Loew II 124; Ducros 70.]

L'arbre du ben appartient au genre *Moringa*, dans notre cas surtout *Moringa pterygosperma* ГАВРТН. (« ben oléifère, ben myrepsique ») et *Moringa aptera* ГАВРТН., la *βάλανος μυρεψική* (*bálanos myrepsiké*, *glans unguentaria*) des anciens. Les fruits de ces arbres sont vendus par les droguistes du Caire sous les noms de *ḥabb el-bān* ou de *ḥabba ḡāliya* (« graine précieuse »). Ils renferment une amande blanche très huileuse qui est mangée par les femmes qui veulent acquérir de l'embonpoint (Ducros).

⁽¹⁾ A un autre endroit (II 160), Dawūd écrit ce nom *hārkašmūh* هاركسموه et *markasmūh* ماركسموه.

⁽²⁾ Dans le texte *šada'*, erreur de copiste. Chez Köhēn (p. 136, l. 20), on trouve la mauvaise lecture *šūh* au lieu de *šū'*. Ce dernier nom est celui donné par Abū Ḥanīfa ad-Dīnawarī. On le rencontre aussi dans la poésie arabe ancienne.

CHAPITRE DU TA'.

379. *Turmus.*

Lupin.

C'est *al-basila* et *al-ğarğar*.

[Théophr. VIII 2-11; Diosc. II 109; Sérap. 494; I B 406; 'Abd ar-Razzâq 881; Issa 112,3; Loew II 453-463; Ducros 51; Ibn 'Awwâm 97-99.]

Le nom grec *Σέρμος* (*thérmos*) pour « lupin » est passé en égyptien (copte), en hébreu et en araméen, et de là en arabe, en persan et même dans certains dialectes indiens. Les Grecs connaissent une espèce sauvage (*Lupinus angustifolius* L., Légumineuses) et une cultivée (*L. hirsutus* L.). La graine est amère et a besoin d'être macérée dans l'eau pour devenir comestible. Ce qu'on cultive aujourd'hui dans le Proche-Orient est *Lupinus Termis* Forsk. ⁽¹⁾. Dans les bazars du Caire, on vend comme remède le lupin blanc (*Lupinus albus* L.), en arabe *termis gabalt* (Ducros). Le nom *ğarğar* (ou *ğirğir*, Issa) est arabe, le nom *basila* hispanique, du latin *pisellum* (diminutif du latin *pisum* = « pois ») [Simonet 444 et suiv.].

380. *Täfsyâ.*

Thapsia (faux fenouil).

C'est *al-yantün* et *al-maïnân*. C'est la rue sauvage (*as-sadâb al-barri*) même, et on dit aussi que c'est la résine de la rue sauvage. Ce que j'ai vu chez les médecins du Maghrib, ce sont des racines blanc-rougeâtre; ce sont elles qu'ils appellent *al-yantün*.

[Théophr. IX 8-20; Diosc. IV 153; Sérap. 279 et 492; I B 441 et 2321; *Tuhfa* 14 et 404; 'Abd ar-Razzâq 244, 408 et 879; Issa 1803; Loew III 473 et suiv.]

Täfsyâ ou *täfsiyâ* est la transcription arabe du nom grec *Θάψια* (*thapsia*) pour *Thapsia garganica* L. (« faux fenouil, turbith bâlard », Umbellifères). Cette plante abonde dans le nord de l'Afrique où elle est considérée, à cause de son suc âcre, irritant et drastique, comme une sorte de panacée. Le nom *yantün* est confirmé aussi par I B, mais *maïnân* désigne, comme nous l'avons vu au numéro 222, une autre plante, le garou (*Daphne*

⁽¹⁾ En Égypte, il y a en plus deux espèces sauvages, *Lupinus digitatus* Forsk. et *Lupinus angustifolius* var. *egyptiacus* Schweinf. Voir à ce sujet et en général sur l'histoire du lupin : Hugo MICHXUS, *Zur Geschichte der Lupine*, dans *Berichte der Deutschen Pharmazeutischen Gesellschaft*, année XXIX (Berlin 1919), p. 518-530.

Gnidium L.). L'identification de *tāfsiyā* avec la rue sauvage ou avec sa résine a été réfutée par I B. Il est étrange que Maïmonide n'ait pas mentionné le nom *diryās*, en usage pour *Thapsia* dans le Maghrib (voir *Tuhfa*), et connu aussi au Caire (Kohēn p. 126, l. 6 et suiv.)

381. *Tamr hindi.*

Tamarin.

C'est le nom de l'arbre *al-humar*. Les Egyptiens appellent la « datte » elle-même *humar*, et les Arabes appellent cette « datte » *aš-šubār*.

[Sérap. 491; I B 426; *Tuhfa* 407; 'Abd ar-Razzaq 877; Issa 176,16; Loew II 409; Ducros 52.]

Le nom arabe *tamr hindi* a le sens de « datte indienne » et désigne la pulpe des gousses du tamarinier (*Tamarindus indica* L., Légumineuses), bel arbre du Soudan, des Indes et d'autres pays tropicaux. Le nom *humar* lui est donné dans l'Arabie occidentale, *šubār* dans l'Arabie méridionale. On vend la pulpe du tamarin avec ses graines dures et irrégulières partout dans les bazars du Caire. On l'emploie comme laxatif et pour la confection de boissons rafraîchissantes.

382. *Tūtiyā.*

Tutie.

C'est ce qu'on appelle « cadmie de laiton » (*iqḷimiyā aš-šufr*) ainsi que *qašqaṭūta*; on l'appelle aussi *qadmīyā*.

[Diosc. V 75; Sérap. 511; I B 473; *Tuhfa* 403 (et 354); 'Abd ar-Razzaq 884.]

Le nom *tūtiyā* est syriaque et dérive probablement de *tūtā* = « mère », « à cause de l'aspect chagriné et boursoufflé du produit » (Renaud-Colin)⁽¹⁾. Il désigne des oxydes de zinc impurs, de couleurs différentes suivant la nature de leurs impuretés (cuivre, etc.). La tutie blanche était considérée comme la meilleure. Les Syriens et les Arabes l'ont identifiée avec le *πομφόλυξ* (*pompholyx*) des Grecs (« bulle métallique »), produit naturel ou artificiel de la condensation des vapeurs de la cadmie (voir plus haut, le n° 342). On l'a souvent confondue avec les cadmies dont elle se rapproche au point de vue chimique. Le nom *qašqaṭūta* est sans doute espagnol, *casca-tutia*, de *casca* « casser » (Simonet 114) et *tutia*. La tutie était un constituant important des collyres secs contre les taies cornéennes des yeux. Voir aussi, plus haut, notre article 342 (*qalimiyā*).

⁽¹⁾ Voir la discussion du nom *tūtiyā* chez Laufer (512 et suiv.), qui doute que le nom saussurien *tuttha* (vitriol vert) soit l'origine du nom syriaque. Voir aussi le commentaire de Guigues au n° 511 de Sérapion.

383. *Tinkār.*

Borax.

On dit aussi *dinkār*. C'est la « chrysocolle » (*lihām ad-dahab* et *lizāq ad-dahab*) et le « sel des orfèvres » (*milh as-sāga*). Son nom grec est χρυσοκόλλη (*khry-sokóllē*).

[Diosc. V 89; Sérap. 505; I B 431; *Tuhfa* 401; 'Abd ar-Razzāq 469, 516 et 882; Ducros 53.]

Le nom *tinkār* est la forme arabe du persan *tangār* (Vullers I 469). C'est un borax ou tétraborate de soude impur. Dans l'industrie, on utilise sa propriété de dissoudre les oxydes métalliques pour la soudure des métaux, d'où son nom grec *chrysocolle* et ses traductions arabes susindiquées. En médecine, on emploie le borax comme détersif, dessiccatif et antiseptique.

384. *Tūdārī.*

Sisymbre et autres.

On l'appelle aussi *tūdarang*; son nom grec est ἐρύσιμον (*erýsimon*). C'est une graine qui ressemble à celle du cresson (*hurf*) [fol. 101 r^o]. Il y en a deux espèces : une rouge et une blanche : la rouge est celle qu'on appelle en espagnol *an-nuñila*, la blanche est *as-sūb*.

[Théophr. VIII 1-7; Diosc. II 158; Sérap. 270; I B 436; 'Abd ar-Razzāq 96; Issa 1706; Loew I 527; Ducros 54.]

Tūdārī est un nom persan; le nom arabe qui en est dérivé est vocalisé dans la plupart des traités *tūdarīg*. La plante est la moutarde des haies ⁽¹⁾ (« herbe aux chantres », *Sisymbrium officinale* Scop., Crucifères) et des espèces voisines, surtout *S. polyceratium* L. ⁽²⁾. Mais ici il est question d'autres Crucifères, puisque les *Sisymbriums* ont des fleurs jaunes (Maïmonide mentionne du reste dans un de ses ouvrages médicaux un *tūdārī asfar!*). Pour le nom espagnol *nuñila* = latin *nucella* (« noisette ») (Simonet 401), il faut penser à *Cakile maritima* Scop. qui a des fleurs roses et des fruits semblables à des noisettes, mais qui porte en arabe un autre nom (voir, plus haut, le n^o 325) ⁽³⁾. Quant à l'autre nom

⁽¹⁾ Appelée aussi « vélar officinal » et « tortelle ».

⁽²⁾ Hooper et Field (p. 171) ont constaté que les graines vendues dans les bazars persans sous le nom de *tawdri* provenaient de différentes Crucifères, surtout *Lepidium Iberis* L. et *Matthiola incana* R. Ba.

⁽³⁾ Ghaf. ms. (fol. 616) donne encore pour *tūdārī* le nom espagnol *sandala*; c'est peut-être *sandalo de agua* = menthe aquatique (Dotica, p. 751).

qui n'a pas de point diacritique, la 'Umda dit qu'il est écrit *as-sūb* (communication du Dr Renaud). Les droguistes du Caire vendent les semences de *Sisymbrium aff.* sous le nom de *tūdari iswid* (« t. noir »), comme vulnéraire, etc. (Ducros). Kōhēn (p. 126) dit avoir appris de son père que *tūdari* était une espèce de cresson dont les graines ressemblent à celles du pavot. 'Abd ar-Razzāq donne le synonyme *asmār*.

385. *Tūbāl an-nuhās.*

Battitures, scories de cuivre.

Ce sont les écailles qui se détachent quand on le bat.

[Diosc. V 78; IB 438; *Tuhfa* 402.]

Le nom *tūbāl* est persan (ainsi que *tūpāl*, Vullers I 476). C'est l'équivalent du grec *λεπίς* (*lepis* «écaille»). Les battitures ou scories de cuivre étaient utilisées en médecine dans des collyres détersifs contre les leucomes et les taies cornéennes.

386. *Tarangūbīn.*

Manne.

C'est ce qu'on appelle manne (*mann*) et on l'appelle aussi *rizq* (« provision »).

[Sérap. 360 et 497; IB 408; *Tuhfa* 259; 'Abd ar-Razzāq 580 et 876; Ducros 223.]

Tarangūbīn est la forme arabe du nom persan *tarangūbin* (« miel de rosée », Vullers I 440) qui désigne les exsudats sucrés observés sur certaines plantes du désert. Ce nom correspond au *מַן* *mann* de la Bible et des langues sémitiques en général. Il est cependant probable que la manne biblique n'était pas ce qu'on appelait au moyen âge et ce qu'on appelle encore aujourd'hui « manne », mais le lichen comestible (*Sphaerothallia* ou *Lecanora esculenta*), dont nous avons parlé plus haut (voir nos numéros 69 *ḡarḡ-gundum* et 86 *dādī*).

Les anciens médecins arabes prenaient la manne pour une rosée qui tombait du ciel sur les plantes et qui, desséchée, devenait une espèce de miel épais. On a écrit beaucoup sur la manne, et je renvoie le lecteur au commentaire de Renaud-Colin dans la *Tuhfa*. Une étude très complète a été publiée par le feu pharmacien et botaniste A. Kaiser qui a lui-même parcouru la presqu'île du Sinaï à la recherche de la vraie manne (Alfred Kaiser, *Der heutige Stand des Mannafrage*, Arbon, Suisse 1924). D'après lui, l'arbre qui produit surtout de la manne dans le Sinaï est un tamarisc (*Tamarix nilotica* Euxem. var. *mannifera*); la sécrétion mielleuse s'échappe spontanément ou peut-être à la suite de la piqûre d'un gallinsecte (*Coccus manniparus* Euxem.) et devient dure pendant la nuit. Les Bédouins et les moines du célèbre couvent de Sainte-Catherine recueillent ces concrétions et s'en servent à la place du sucre. Kaiser a encore observé dans le Sinaï deux autres plantes mannifères, une armoise (*A Artemisia Herba alba* Asso) et une espèce de *Haloxylon* (Chénopodiacées). Mais ces trois espèces ne sont pas les fournisseurs des mannes qu'on trouve

dans les bazars des drogues en Orient. Elles viennent, comme le dit le nom persan *taran-ġubīn*, de la Perse, surtout de diverses espèces d'*Astragalus* (Légumineuses) et d'*Atraphaxis* (Polygonacées). La manne produite par *Atraphaxis spinosa* L. paraît être la meilleure, les Persans l'appellent *itr-husk*. La manne des astragales est moins blanche et moins bonne. Toutes deux sont en vente dans les bazars du Caire sous le nom de *mann fārsī* (manne persane). Il faut mentionner encore la manne produite par deux autres Légumineuses du désert, par *Alhagi Camelorum* Fisch. (Russie méridionale, Perse, Afghanistan, Bélouchistan) et par *Alhagi Maurorum* Tounx. (Perse, Afrique du Nord); on la trouve également dans le commerce comme drogue. Les Arabes appellent la plante *al-hāġ* ou *'āqūl*. Voir plus haut, l'article 166. Sa manne est (d'après Ducros) employée comme vermifuge et laxatif, tandis que la manne d'*Atraphaxis* est considérée comme pectorale.

CHAPITRE DU HĀ'.

387. *Hiyār sanbar*.

Canélicier.

C'est le «concombre indien» (*al-qittā' al-hindi*) et la «caroube indienne» (*al-harrūb al-hindī*).

[Sérap. 169; IB 836; *Tuhfa* 418; 'Abd ar-Razzāq 169; Issa 42.; Loew II 408; Ducros 101.]

Hiyār est le mot arabe qui signifie «concombre», *sanbar* la forme arabe du nom persan *sanbar* qui désigne quelque chose de rond. *Hiyār sanbar* et les deux noms arabes désignent une drogue très connue, la gousse brun-noirâtre, longue et cylindrique du canélicier (*Cassia Fistula* L., Légumineuses-Césalpiniées) qui est divisée par des cloisons en compartiments et remplis d'une pulpe douceâtre et légèrement purgative. Elle est exportée du Soudan Égyptien et des Indes et est vendue dans les bazars du Caire. En Europe, on la trouve parfois dans les drogueries sous le nom incorrect de «manne».

388. *Hiyār*.

Concombre, cornichon.

C'est *al-qataḍ* et *ġulmātā*.

[Théophr. VII 1-13; Diosc. II 135; Sérap. 58; IB 835; 'Abd ar-Razzāq 741; Issa 62.; Loew I 530-535; Ibn 'Awwām II 223-225.]

Hiyār est le nom arabe d'un concombre plus petit que *qittā'* (voir au n° 343). C'est *Cucumis sativus* L. (Cucurbitacées), connu depuis l'antiquité la plus reculée et originaire, peut-être, des Indes Orientales. Le nom *qataḍ* (estropié dans notre texte) est arabe; *ġulmātā* est un nom syriaque (*ġalmātā* chez Freyt. I 298 et Vullers I 525) qui manque cependant dans les dictionnaires syriaques. En médecine, les semences de concombre sont

recommandées par les anciens praticiens comme remède contre les inflammations du foie, de la rate et des intestins. Comparer aussi nos articles 54, 98, 292 et 332, et l'étude des Cucurbitacées arabes par Clément-Mullet⁽¹⁾.

389. *Handarūs*. Épeautre.

On dit aussi *kandarūs*. C'est l'« orge romaine » (*aš-ša'ir ar-rūmī*). C'est ce qu'on appelle en espagnol *isqalya* et en arabe *al-'alas*.

[Diosc. II 89 et 96; Sérap. 225; I B 825 et 1580; *Tuhfa* 314; 'Abd ar-Razzāq 340; Issa 183,3; Loew I 772-776; Ibn 'Awwām II 46 et suiv.]

Handarūs est la transcription arabe du *χόνδρος* (*khōndros*) des Grecs. Ce nom désigne des grains de blé ou d'épeautre grossièrement moulus ou concassés, sorte de gruau, ainsi que le gruau lui-même. Chez les Arabes, il désigne expressément l'épeautre et il est donc, comme *'alas*, la traduction du grec *ζέα* (*zea*) qui est le nom de *Triticum Spelta* L. Le nom hispanique est toujours écrit *isqalya* ou *isqaliya*. Leclerc l'a à tort corrigé *espelta*; il faut bien lire *isqaliya* (Simonet 189), nom qui est dérivé du latin *scandula* et conservé en castillan moderne sous les formes *escanda* et *escaña*⁽²⁾. Voir le commentaire de Renaud-Colin au chapitre 314 de la *Tuhfa*. La grande épeautre était cultivée en Égypte, avec l'engrain, depuis l'époque préhistorique. Son emploi médical se borne à la préparation de soupes nourrissantes.

390. *Ḥimī*. Gnimauve.

Nous avons expliqué que c'est une mauve sauvage (*ḥubbāzi barrī*). C'est ce qu'on appelle dans le Maghrib « rose des prostituées » (*ward az-zawān*) et en espagnol *mál[ba] baška* (*malvavisco*). On l'appelle aussi *bantar fira* (*renter frío*).

[Théophr. IX 15-18; Diosc. III 146; Sérap. 124; I B 808; *Tuhfa* 413; 'Abd ar-Razzāq 914; Issa 116; Loew II 230-243; Ducros 99; Ibn 'Awwām II 286-288.]

⁽¹⁾ *Études sur les noms arabes de diverses familles de végétaux*, dans *Journal Asiatique* (6^e série, t. XV), 1870, p. 90-122.

⁽²⁾ Ghaf. ms. (fol. 177a) a l'article suivant : « *Zū* (*zea*). C'est *al-'alas* et elle est appelée en espagnol *al-isqaliya*. C'est une graine connue qui ressemble au blé et dont on fabrique du pain. Ceux qui prétendent que c'est *as-sult* (« orge nue ») sont dans l'erreur. » Voir notre n^o 270.

Hijmi est l'équivalent arabe d'*άλθαία* (*althaia*) des Grecs et désigne la guimauve officinale (*Althaea officinalis* L., Malvacées) qui fait partie de la plupart des pharmacopées européennes. Ce n'est pas une guimauve sauvage, mais elle est cultivée partout. Les fleurs cueillies un peu avant leur épanouissement sont séchées et vendues dans les bazars des drogues du Caire sous le nom de *hajmi*; elles servent, de même qu'en Europe, comme pectoral et béchique. Le nom espagnol est encore de nos jours *malvaisco* (Simonet 328). L'autre nom m'a été expliqué par M. Renaud d'après le manuscrit de la *'Umda*; il faut lire *bantar frio* et c'est l'espagnol *venter frio* = « ventre froid » ! Mais la *'Umda* applique ce nom à l'hellébore qui portait en espagnol le nom *malvilla* ou « petite mauve » (Renaud).

391. *Huṣū at-ta'lab.*

Orchis.

C'est la plante qu'on appelle « fratricide » (*qātil aḥīhi*) et en espagnol *aṣtabaka*. C'est *ḡarmūḡ* et *τριφυλλον* (*tríphyllon*), ainsi que *σατύριον* (*satyrion*); son nom est aussi *ὄρχις κυνός* (*órkhis kynós*)⁽¹⁾.

[Théophr. IX 18; Diosc. III 126-128; Sérap. 196; Ghaf. 140 et 141; IB 801-802; *Tuhfa* 80, 419 et 420; 'Abd ar-Razzāq 916; Issa 1294-11; Loew II 296-298; Ducros 124.]

Huṣū at-ta'lab (« testicule de renard ») est l'équivalent arabe du grec *κυνός ὄρχις* (*kynós órkhis* = « testicule de chien », Dioscoride III 126). Il désigne les tubercules de différentes espèces d'*Orchis* qu'on vend dans les bazars des drogues en Orient (*Orchis Morio* L., *O. hircina* L., *O. papilionacea* L., etc.). Ces tubercules sont des pseudo-bulbes (bourgeons axillaires des feuilles souterraines) qui se renouvellent alternativement; par conséquent, l'un est toujours gonflé et juteux, l'autre flasque et flétri. Cela explique les noms arabes *qātil aḥīhi* (« qui tue son frère ») et *al-hāyī wa'l-māyīt* (« le vivant et le mort »). On extrait de ces tubercules, en Europe comme en Orient, la fécule analeptique dite *salep* (de l'arabe : *sahlab*). La marchandise vendue en France et en Angleterre vient de Smyrne, celle vendue en Égypte, de Syrie et de Perse. En Orient, les tubercules frais passent pour aphrodisiaques. Je ne puis expliquer *aṣtabaka* et *ḡarmūḡ*. Le premier nom est sans doute espagnol et peut-être une mutilation d'*estepilla* (« ciste ») ou *estiptica*: le deuxième a une forme persane⁽²⁾.

⁽¹⁾ Nom mutilé dans le texte, la lecture est incertaine : *ورنيوس انيس* peut-être *κυνίως ὄρχις* (*kyníōs órkhis*; Diosc. III 127)?

⁽²⁾ Ou peut-être une mutilation de *ḡatez al-marḡ*, synonyme de *'anab at-ta'lab* (morelle noire) chez 'Abd ar-Razzāq (n° 651)?

392. *Harrüb.*

Caroube.

C'est ce que le peuple appelle *al-harrüb* et en berbère *tāsligwa*.

[Théophr. I 11-13 et IV 2, 4; Diosc. I 114; Sérap. 114; IB 762; *Tuhfa* 423; 'Abd ar-Razzāq 920; Issa 45,23; Loew II 383-407; Ducros 95; Ibn 'Awwām I 227 et suiv.]

Harrüb et *harrüb* sont des noms arabes empruntés à l'hébreu (חרוב *harrüb*) et à l'araméen (חרובא *harrübā*). Ils désignent le caroubier (*Ceratonia Siliqua* L., Légumineuses) et son fruit bien connu le caroube. Cet arbre, originaire de Palestine (Hehn 340-342), était connu des Grecs sous le nom de *κερώνια* (*kerōnia*, Théophr.) et *κεράτιον* (*kerátion*, Diosc.); il est répandu dans toutes les régions méditerranéennes. Le nom berbère *tāsligwa* est correctement écrit dans notre manuscrit, d'après le Dr Renaud, et est sûrement un emprunt au latin *siliqua*. On vend les fruits, des gousses brunes et aplaties, dans tous les bazars de l'Orient. Leur pulpe est laxative et béchique.

393. *Hilāf.*

Saule.

C'est *as-safsāf* et *as-sindār* et *al-garab* et *as-sawḥar* et *as-sāliḡ*.

[Théophr. III 13, 7; Diosc. I 104; Sérap. 86; IB 816; *Tuhfa* 412 et 438; 'Abd ar-Razzāq 637, 680 et 912; Issa 1605, 6, 8, 13; Loew III 322-338; Ibn 'Awwām I 375-377.]

En Égypte, le nom *hilāf* désignait le saule égyptien (*Salix aegyptiaca* L.) qui fut décrit encore au XVIII^e siècle par Forskål, mais paraît avoir disparu depuis son époque; il existe encore en Syrie. *Safsāf* est le nom de *Salix Safsaf* Forsk. qu'on trouve le long des canaux, surtout dans le delta du Nil (Ramis 60 et suiv.). *Garab* est le nom de *Salix babylonica* L., qu'on rencontre aussi en Égypte⁽¹⁾. *Sindār* est probablement une mauvaise lecture pour *sabidār*, forme arabe du persan *sapūd-dār* (« arbre blanc »), qui désigne aussi bien l'osier blanc (*Salix alba* L.) que le peuplier blanc (*Populus alba* L., Salicacées) (Vullers II 216). *Sawḥar* est un nom arabe signifiant « saule » qui est donné par le *Qāmūs* (Freyt. II 290), mais manque dans la plupart des dictionnaires. *Sāliḡ* est la transcription arabe-espagnole du latin *salix* (Simonet 579); en castillan moderne *salice*. L'écorce des jeunes branches des différentes espèces de *Salix* renferme un principe tonique et fébrifuge : la salicine. Une étude très approfondie sur *Salix aegyptiaca* avec une bibliographie complète a récemment paru en Suède⁽²⁾. D'après cette publication, le pays d'origine de l'arbre est la Perse, où il porte le nom de *būd-musk* (= « saule musqué »).

⁽¹⁾ Ce nom, dérivé d'une racine sémitique (עֵרָבָה *'arābāh* de la Bible), désignait d'abord le peuplier de Mésopotamie (*Populus euphratica* Ol.); plus tard il désigna des osiers.

⁽²⁾ Bj. Florenzus, *Salix aegyptiaca* L. *Eine historisch-taxonomische Studie*, dans *Arkiv för Botanik* (K. Svenska Vetenskapsakademien), vol. XXV a, n° 11.

294. *Hīri*.

Giroflée.

On l'appelle aussi *hīri* [*asfar*]⁽¹⁾. C'est [fol. 101 v°] ce que les Egyptiens appellent *al-manṭūr*. Il y en a une espèce sauvage; c'est cette dernière qu'on appelle *al-ḥuzāma* («lavande») et aussi *al-bābūna* («camomille»).

[Théophr. VII 13, 9; Diosc. III 123; Sérap. 315; IB 837 et 2181; *Tuhfa* 422; 'Abd ar-Razzāq 926; Issa 46₂₀; Loew I 490; Ibn 'Awwām II 256-260.]

Hīri est le nom persan de la giroflée, et *hīri asfar* ou (en Égypte) *mantūr asfar* celui de la giroflée jaune (*Cheiranthus Cheiri* L., Crucifères). C'est l'équivalent d'une des espèces de λευκότον (*leukōton*) de Dioscoride. L'espèce sauvage pourrait être un autre *Cheiranthus*, comme aussi elle pourrait être un *Erysimum* qui lui ressemble beaucoup. La giroflée jaune était appréciée dans la médecine arabe comme remède antispasmodique et diurétique.

395. *Huntā*.

Asphodèle.

On dit aussi *ḡunā*. C'est *al-birwāq* et c'est ce que les Berbères appellent *iklās* (?). Son nom en grec est ἀσφόδελος (*asphódelos*). La racine de cette plante ressemble à une petite carotte. Ce sont ces racines qui sont employées, et quand elles sont séchées et moulues il en résulte une farine collante : c'est *al-iṣrās*.

[Théophr. VII 9-13; Diosc. II 169; Sérap. 80 et 123; IB 88 et 826; *Tuhfa* 83 et 421; 'Abd ar-Razzāq 188 et 915; Issa 24₁₀; Loew II 152-156.]

Huntā («hermaphrodite») et *birwāq* sont des noms arabes de l'asphodèle (*Asphodelus ramosus* L., Liliacées). Il y a dans le Proche-Orient d'autres espèces d'asphodèles. La lecture du nom berbère est plus que douteuse : IB lit *iqliš*, Renaud *blalūz*, etc.⁽²⁾ (*bolbós* ou *lōz* = «amande?»). Le synonyme *iṣrās* est contesté par IB (88), mais paraît être correctement expliqué par Maïmonide. Loew a découvert que le nom hébraïque עירייה *'irī*, comme le syriaque עירינא *'irōnā*, signifie «asphodèle» et en même temps une substance gluante, en arabe *غراء* *ḡirā'* («colle»). La racine de l'asphodèle servait en même temps de remède magique contre le mauvais œil et d'émollient.

(1) Ce dernier mot manque dans le manuscrit et a été suppléé par moi.

(2) Chez Trabat (p. 37), nous trouvons les noms *tiḡlich* et *belwāz* pour *Asphodelus microcarpus* ou *cerasiferus*.

396. *Hirwa'*.

Ricin.

C'est *tārtaqa* (*tártago*) et il est appelé aussi *xixi* (*kiki*) et en espagnol *riçinu* (*ricino*). Le ricin chinois (*al-hirwa' as-sini*) est *ad-dand*.

[Théophr. I 10, 1; Diosc. IV 161; Sérap. 317; IB 771; *Tuhfa* 7, 56, 81, 415; 'Abd ar-Razzāq 89, 331 et 414; Issa 156,7; Loew I 608-611.]

Hirwa' est le nom arabe du ricin (*Ricinus communis* L., Euphorbiacées), en grec *κρότων* (*krótōn*), en latin *ricinus*. Ces deux noms désignent le capricorne (coléoptère) et ont été appliqués aux graines du ricin qui ressemblent à de petits scarabées tachetés. *Kiki* est un nom qui provient de l'égyptien *kiki*, comme aussi l'hébreu *קיקי קיקי* (*qīqāyān*), car la plante et sa semence étaient très connues dans l'ancienne Égypte (Keimer I 120). Cependant, les égyptologues doutent encore de l'identité de *kiki* avec ricin. *Tártago* est le nom espagnol d'une autre Euphorbiacée, *Euphorbia Lathyris* [voir plus haut *māhādāna* n° 178] (Simonet 396); *dand* celui du croton (voir plus haut au n° 97). Les graines et l'huile de ricin sont encore en usage partout.

397. *Hawḥ*.

Pêche.

C'est la « pomme persane » (*at-tuffāḥ al-fūristi*) et le « fruit persan » (*at-tamra al-fārisiyya*). Les Syriens l'appellent *ad-durrāqin* et une de ses espèces est connue sous le nom de *az-zahri* (« la fleurie »); nous l'avons mentionnée dans le chapitre du *fā'*.

[Diosc. I 115; Sérap. 417; IB 830; Issa 1495; Loew III 159; Ibn 'Awwām I 315.]

Nous avons rencontré plus haut (voir le n° 314) une espèce de pêche appelée « la fleurie » (*firsik* ou *hawḥ zahri*) cultivée en Espagne. Ici, Maïmonide parle de la pêche en général. Le nom « pomme persane » est la traduction du *Περσικόν μῆλον* (*Persikōn mēlon*) de Dioscoride et l'autre nom arabe a presque le même sens. Le pays d'origine de la pêche est peut-être la Chine; elle a été introduite de la Perse dans l'Empire Romain au cours du 1^{er} siècle de l'ère chrétienne (Hehn 320 et suiv.). Le nom latin était *duracina*, qu'on transcrivit en grec *δωράκινον* (*dōrākinon*)⁽¹⁾. De ce dernier nom est dérivé le nom arabe-syrien *durrāqin* qui est resté en usage chez les Syriens jusqu'à nos jours (Post I 449; voir aussi Simonet 180).

En médecine, la pêche était employée comme rafraîchissant pendant les fièvres et les feuilles du pêcher l'étaient pour des frictions.

⁽¹⁾ Ce nom s'est conservé en grec moderne sous la forme *ροδάκινον* (*rhodākinon*).

398. *Hūlanġān.*

Galanga.

C'est *kisrūdārū* en persan et c'est *al-huwsarā*.

[Sérap. 417; I B 829; *Tuhfa* 411; 'Abd ar-Razzāq 906 et 918; Issa 1013; Loew III 497; Ducros 100; Dymock III 437-443.]

Hūlanġān ou *hawlingān* sont des noms dérivés du persan *hawalingān*, nom du rhizome de galanga. Il y en a plusieurs espèces : une grande, une légère et une petite. Cette dernière est vendue dans les bazars du Caire et elle provient de *Alpinia officinarum* HANCE (Zingibéracées), tandis que *A. Galanga* WILLD. (= grand galanga) est originaire de Java et est cultivée aux Indes Orientales. Hance, qui trouva en 1868 une *Alpinia* sauvage en Chine, pensa que le nom *hūlanġān* provenait du chinois *kao-lian-kian*; mais Laufer (545 et suiv.) conteste cette étymologie et fait dériver le nom du sanscrit *kulaṅga*, nom qui a passé au persan sous la forme *hawalingān*. La forme correcte du deuxième nom serait *کسری دارو* (= bois du roi Chosroès, bois royal). Le troisième nom paraît mutilé; il faut lire ou *husraw-dārū* (persan : = bois de Chosroès) ou *husrawān* (Dozy I 371 : = royal, magnifique). Le rhizome de galanga, vendu au Caire en morceaux cylindriques gros comme le doigt, est d'odeur aromatique et de saveur piquante (Ducros). On le vend comme aphrodisiaque et on le mélange à certains électuaires (*manzūl*), qui contiennent quelquefois des stupéfiants.

399. *Harbaq.*

Hellébore.

Son nom grec est *artiqis* (*narthéx*?). Il y en a deux espèces : une blanche et une noire. Le nom de la blanche en espagnol est *malbila* (*malvilla*); une autre de ses espèces est appelée *halbinak* (?).

[Théophr. IX 8-17; Diosc. IV 148-149; Sérap. 121; I B 772-773; *Tuhfa* 425; 'Abd ar-Razzāq 910; Issa 923, 919; Loew III 119 et suiv.; Ducros 94.]

Le nom arabe *harbaq* est dérivé du syriaque *ܚܪܒܩܢܐ* *hūrbaknā* ou *hūrbēkānā* (Loew) qui paraît cependant être emprunté à une autre langue. Il désigne l'hellébore (*Helleborus albus* et *niger* L., Renonculacées), drogue bien connue, qu'il ne faut pas confondre avec le vérate ou hellébore blanc (*Veratrum album* L., Colchicacées). Les petites racines de l'hellébore noir se vendent encore dans les bazars du Caire sous le nom de *harbaq iswīl*; on les emploie comme purgatif drastique, vermifuge et sternutatoire. Le nom grec *artiqis* est peut-être une mutilation de *νάρθηξ* (*narthéx*) ou de l'espèce *Ἀντικυρικὸς* (*Antikyrikós*) mentionnée par Dioscoride (IV 149), dont le nom a passé dans la traduction syriaque⁽¹⁾.

⁽¹⁾ Chez Simonet (410), nous rencontrons le nom *artiqis* ou *urtiqis* comme terme espagnol pour désigner les orties (en castillan moderne *ortigas*).

Le nom espagnol *malvilla* se trouve chez Simonet (328) et a le sens de «petite mauve». Le nom *halbinak* (ou autre nom analogue étant donné l'absence de points diacritiques) est probablement à rapprocher du grec *hellëboros* ou du syriaque *hürbaknā*.

400. *Hardal*.

Moutarde.

La blanche est appelée *isfandār*, et la sauvage [fol 102^r] *al-harsā*. On dit que le nom de la plante entière est *al-harsā'* et celui de sa graine *al-hardal*.

[Théophr. VII 1-5; Diosc. II 154; Sérap. 101; I B 767; *Tuhfa* 417; 'Abd ar-Razzāq 909; Issa 169, 17 et 21; Loew I 516-527; Ibn 'Awwām II 252 et suiv.]

Hardal est un nom arabe, en rapport avec d'autres noms sémitiques (assyrien : *hardinnu*, incertain; hébreu-michnique : חרדל *hardel*; syriaque : חרדלā *hardēlā*). Il désigne la moutarde en général, connue des anciens Égyptiens, appelée par les Grecs *νάργυ* (*nārgy*, Théophr.) et *σίναπι* ou *σινηπι* (*sinapi*, *sinēpi*, Diosc.). C'est la moutarde blanche et noire (*Sinapis* ou *Brassica alba* L., *Brassica nigra* Koch ou *B. sinapioides*) et la moutarde sauvage (*Sinapis arvensis* L.), toutes des Crucifères. Cette dernière est appelée en arabe *al-harsā'* («la rude»). *Isfandār* est une mauvaise lecture pour *isfandān*, forme arabe du persan *isfandān* = «semence de moutarde» (Vullers I 91). La graine de la moutarde noire est utilisée en médecine comme rubéfiant et irritant et dans la cuisine comme condiment, mais en Orient beaucoup moins qu'en Occident. Voir plus haut nos numéros 218 (*labañ*) et 322 (*sināb*).

401. *Hashhās*.

Pavot.

Le blanc est celui qu'on appelle *an-nu'mān al-abyad*, le sauvage est *tārahīrā* (?) et le «pavot écumieux» (*al-hashhās az-zabudī*) est celui qui est appelé en grec *πέπλος* (*péplos*).

[Théophr. IX 8-20; Diosc. IV 64-66 et 167; Sérap. 502; I B 794-797; *Tuhfa* 414; 'Abd ar-Razzāq 905; Issa 134₆₋₃; Loew II 364-370; Ducros 98; Ibn 'Awwām II 128-131.]

Le nom arabe *hashhās* est onomatopéique et désigne quelque chose qui produit un cliquetis ou un bruit semblable. C'est le cas des têtes de pavot sèches secouées par le vent dans les champs. *Hashhās* est aujourd'hui le nom générique arabe de tous les pavots. Le pavot était bien connu des anciens Égyptiens mais a été introduit assez tard dans l'Asie Antérieure. On l'a souvent confondu avec l'anémone (*nu'mān*). *Nu'mān abyad* est ici probablement le pavot somnifère (*Papaver somniferum* L.) et ses variétés. C'est lui qui fut cultivé depuis des milliers d'années et dont le latex, extrait par incision des fruits verts, rassemblé, aggloméré et desséché, constitue l'opium. Sa culture est défendue depuis un demi-siècle

en Égypte, mais on y vend toujours dans les bazars les têtes de pavot (*rās el-ḥuṣḥās*) et on s'en sert pour faire dormir les enfants en leur donnant un breuvage produit par l'infusion de ces têtes; c'est une habitude néfaste répandue dans tout l'Orient. Le nom *tārahīrā* me paraît être berbère (*taljira* chez Trabut p. 184). *Ḥaṣḥās zabādī* est la traduction du grec *μηκῶν ἀφροδῆς* (*mēkōn aphroḗdēs*) et désigne une espèce de silène.

402. *Ḥarrāṭīn*. Lombrics.

Ce sont les vers qu'on trouve dans la terre humide quand on la creuse. Leur nom en espagnol est *at-tartāniya* et on les appelle aussi « cordons de la terre » (*urūq al-ard*) et « graisse de la terre » (*ṣaḥmat al-ard*). Cependant les Maghrébins appliquent le nom *ṣaḥmat al-ard* à un petit animal quadrupède aux pattes striées de l'espèce du gecko (*sāmm abraṣ*).

[Diosc. II 67; Sérap. 112; IB 789 et 1314; *Tuhfa* 416; Damiri II 123 et suiv.; 'Abd ar-Razzāq 908.]

Ḥarrāṭīn (pluriel vulgaire) désigne quelque chose qui est façonné au tour. Ce sont les vers de terre (*Lumbricus terrestris* L.) qui ont joué un certain rôle dans la médecine populaire de tous les pays. En Europe, on s'en servait comme compresse contre les contusions; en Orient, triturés avec de l'huile, contre toutes sortes d'inflammations et contre les luxations et les fractures. Les noms arabes sont des traductions du nom grec *γῆς ἐντέρα* (*gēs enterā*) = « viscères de la terre ». Le nom espagnol n'est plus en usage; Simonet (538) le fait dériver du latin *terrelines* = « vers ». ⁽¹⁾ Le petit « gecko » strié est sans doute la salamandre tachetée (*Salamandra maculosa* LAUN.), car Damiri mentionne que *ṣaḥmat al-ard* est aussi le nom d'un petit animal qui n'est pas brûlé par le feu, superstition qui se rattache à la salamandre depuis l'antiquité. Chez 'Abd ar-Razzāq (679), les termes synonymes *ṣaḥmat al-ard* et *urūq al-ard* désignent les champignons.

CHAPITRE DU ĠAĪN.

403. *Ġāfi*. Eupatoire, année et divers.

C'est ce que les Arabes appellent *at-tubbāq*. C'est *al-urār* et *al-ḡāḡāt* et en espagnol *maškāniya* (*moscato*), ce qui est *al-labarda* (*olivarda*); son nom en

⁽¹⁾ Chez Kōhēn (p. 130, l. 4) *at-tartāyār*, sans doute faute de copiste pour *at-tartān*.

berbère est *tarrahlā*. Il y a quatre espèces de *ġāfit*, et on l'appelle aussi *yerba balqaīra* (*pulguera*), ce qui signifie «herbe aux puces» (*ṣaġarat al-barūġīl*).

[Diosc. IV 41; Sérap. 91; IB 1618 et 1448; *Tuhfa* 434; Issa 711, 98,8 et 150,10-15; Loew III 188 et suiv. I 421-424 et 1446; Ducros 171; Dymock I 582 et suiv. et II 508 et suiv.]

Ġāfit ou *ġāfīt* est l'équivalent arabe d'Ἐὐπατόριος (*Eupatorios*) de Dioscoride qu'on a identifié avec l'aigremoine (*Agrimonia Eupatoria* L., Rosacées). IB (1618) s'élève contre l'identification de cette plante avec *jubbūq* ou (en berbère) *irhilā*, qui serait l'équivalent du κόρυζα (*kōnyza*) des Grecs (année conyze, *Inula conyzoides* D.C., Composées). Voir plus haut notre n° 375 (*śahmānaġ*). IB dit encore que les médecins de l'Iraq, de la Syrie et de l'Égypte employaient une autre plante «d'une amertume extrême, à fleurs bleues, etc.» et fortement purgative. En cela il a raison, car dans les bazars du Caire les droguistes vendent encore de nos jours sous le nom de *ġāfit hindī* («ġ. indien») une plante séchée que Ducros identifie à tort avec l'aigremoine. C'est une Gentianacée et nous apprenons par Dymock (II 508) que c'est *Gentiana dahurica* Fisch. (synonyme *Gentiana decumbens* L.), plante du Turkestan qui est vendue dans les bazars persans et indiens sous le nom de *ġāfis* ou *ġul-i-ġāfis*. Les médecins persans l'ont identifiée à tort avec l'*eupatorios* de Dioscoride. Les fleurs sont longues et bleues, le goût est très amer, comme l'indique IB. C'est cette plante qu'on vend dans les bazars du Caire, comme détersif et astringent. On l'emploie en décoction pour l'usage interne et externe.

Quant aux autres noms donnés par Maïmonide, *arār* et *ġatġāt*, ils désignent des Composées, surtout les espèces de *Pulicaria* [en espagnol *pulguera*] (Simonet 466). Le nom hispanique arabisé *maskāniya* est identifié par Simonet (380) avec *muskātu* ou *mūskīnu* = castillan *moscato* ou *mosquino* = «herbe aux mouches». L'autre nom est mutilé aussi bien dans notre manuscrit que dans tous les manuscrits d'IB : *labarda*, *barmanda*, *ramida*, etc. Il faut lire chez nous *ulibārda* = *olivarda* du bas-latin *olivaria* (Simonet 405), et chez IB *ramido* (Sim. 481) ou *ramīta* (Laguna 399).

404. *Ġār*.

Laurier.

C'est *ar-rand* ainsi que *al-irmiḍ* et en persan *ad-dahmast*. Sa graine est appelée *al-ġār* et *ħabb ad-dahmas*; son nom en espagnol est *arbūqa* (*lorbaco*).

[Théophr. III 3, IV 16, etc.; Diosc. I 78; Sérap. 192; IB 1619; *Tuhfa* 437; 'Abd ar-Razzāq 243, 355 et 785; Issa 105,6; Loew II 119-123; Ibn 'Awwām I 226 et suiv.]

Ġār est le nom arabe du laurier (*Laurus nobilis* L.) et l'équivalent du grec δάφνη (*dāphnē*). Le pays d'origine de cette plante, qui jouait un si grand rôle dans les rites religieux

des Grecs et des Romains, est probablement l'Asie Mineure d'où elle s'est répandue vers l'Ouest et vers l'Est (Hehn 171-175). Les noms *rand* et *dahmasi* sont persans (Vullers I 943 et II 54). 'Armiq est un nom arabe qui désigne la lentille d'eau ou une espèce de jujubier (*Zizyphus Spina Christi*), mais jamais le laurier. Il y a ici une erreur ou de la part de l'auteur ou de la part du copiste. Le nom espagnol a été mutilé dans le texte (*arbāqa*); il faut lire *lurbāqa* = *lorbaco* ou *orbaco* dérivé du latin *lauri bacca* (Simonet 316).

L'emploi en médecine du laurier a presque cessé. Les fruits et les graines du laurier étaient utilisés comme stomachique et constituant de certains collyres contre l'ophtalmie.

Le nom hébreu-biblique qui désigne probablement le laurier est אורן 'oren, en hébreu-michnique ארנים 'orānim (Loew), en syriaque ܐܪܢܐ 'ārā; ces trois noms sont apparentés à l'arabe ġār.

405. Ġubaīrā'.

Sorbier et autres.

C'est le nom du fruit de l'arbre qui est appelé *al-muštahā* et le nom de l'herbe appelée *bulāyu* (*poleo*).

[Théophr. II 2, III 15; Diosc. I 120; IB 1627; *Tuhfa* 436; Issa 151, 18; Loew II 245-249; Ibn 'Awwām I 302 et suiv.]

Al-ġubaīrā' est un nom arabe qui a le sens de «la petite grise» et désigne plusieurs arbres et leurs fruits. Issa n'en donne pas moins de neuf. Nous en mentionnerons seulement le plus connu : le sorbier domestique (*Pirus Sorbus* GAENTZ.) que nous avons rencontré déjà sous le n° 330 (*qarāsiyā*).

Le mot arabe *al-muštahā* a le sens de «l'appétissante» et désigne également le sorbier (Dozy I 797 et Simonet 381 et suiv.), mais aussi le néflier commun et l'azérolier. Voir les commentaires de Renaud-Colin et de Dozy. Enfin le nom *ġubaīrā'* désigne encore la menthe pouliot (*Mentha Pulegium* L., voir plus haut notre n° 309 *fawdana*), comme l'indique Maïmonide par le nom espagnol *poleo*.

On employait le fruit du sorbier contre les affections intestinales à cause de son effet constipant.

FIN DU LIVRE.

Louange soit à Dieu
comme il convient!

APPENDICE.

REMARQUES SUR LES NOMS DE DROGUES CITÉS PAR MAÏMONIDE DANS D'AUTRES OUVRAGES.

Maïmonide a mentionné, dans tous ses ouvrages, des noms de plantes, d'animaux et de minéraux. Il en parle dans ses ouvrages religieux et philosophiques, quand il discute les lois de la Bible et du Talmud concernant les aliments. Aussi peut-on repérer dans ses ouvrages (en hébreu) de nombreux noms, comme l'a fait Löw dans sa grande « Flore des Juifs » (vol. IV, p. 201-211). D'après Löw (*ibid.*, p. 67-75), la Bible contient 117 noms de plantes, tandis que la Michnah en contient 320 dont 60 sont empruntés à d'autres langues (le grec, le persan et l'indien). Maïmonide lui-même, dans sa grande codification des lois talmudiques (*Mišnê Tōrah*), a cité de nombreux noms de plantes et drogues en hébreu. Dans ses ouvrages arabes c'est surtout son commentaire de la Michnah (*As-Sirāğ* = « Le Luminaire ») qui contient beaucoup de noms de plantes et de drogues, tandis que son célèbre « Guide des Égarés » (*Dalālat al-Hā'irin*, en hébreu *Mōrêh Nebūhīm*) n'en donne pas beaucoup. J'ai indiqué ces noms, d'après Löw (*loc. cit.*, p. 205-207), dans l'index arabe par des astérisques. Il va sans dire que Maïmonide donne beaucoup plus de noms de drogues dans ses neuf ouvrages médicaux (tous composés en arabe) qui sont parvenus jusqu'à nous et dont six ont été imprimés. Löw (*loc. cit.*, p. 208-211) en a extrait les noms de plantes, en omettant les drogues minérales et animales et les poisons (du « Traité des Poisons », éd. L.-M. Rabinowicz, 2^e éd. Paris 1935). J'ai tâché de suppléer à ces lacunes et j'ai indiqué les noms de drogues qui se trouvent dans les ouvrages purement médicaux par des signes ○ apposés aux noms des drogues de l'index arabe. On voit de suite que la plupart des noms cités par Maïmonide dans ses ouvrages médicaux se retrouvent dans son glossaire. Quelquefois, la forme de ces noms est légèrement différente, par exemple 'ūd sūs (« bois de réglisse ») au lieu de 'irq sūs (« racine de réglisse »), *faranğmušk* au lieu de *baranğmušk* ou de *salanğmušk* (*Ocimum pilosum*) de notre glossaire, et *lifsān* au lieu de *libsān* (moutarde sauvage). Dans ses ouvrages médicaux, qu'il a tous composés

en Égypte et pour des élèves de langue arabe, Maïmonide ne donne que les noms arabes des drogues. Je n'ai pu repérer qu'un seul nom herbère (*ūfā'* = laiteron, etc.), un nom latin (*qustamār* = *Costus amarus*) et un nom espagnol (*šantamarīya* = yerba de Santa Maria, balsamite). J'ai extrait, en plus, 310 noms de drogues de la liste que Maïmonide a donnée dans son ouvrage inédit *Fuṣūl Mūsā fi't-Tibb* (= Les aphorismes médicaux de Moïse), dont le meilleur manuscrit est dans la Bibliothèque de Gotha (Allemagne). Dans le livre XXI de cet ouvrage, chapitres 45-66, l'auteur donne une liste systématique de toutes les drogues selon leur « tempérament », liste choisie dans les ouvrages d'Ibn Sīnā (de Perse) et d'Ibn Wāfid (d'Espagne). Elle comprend 285 drogues, plus 25 drogues minérales et animales de tempérament chaud. J'ai marqué leurs noms dans l'index arabe avec un O. Et enfin j'ai recueilli les noms de drogues qu'on rencontre dans les ouvrages religieux et médicaux de Maïmonide et qui manquent dans son glossaire. Elles sont au nombre de 77, la plupart tirées d'animaux, minéraux, remèdes, fruits ou légumes qui n'ont — comme l'a exposé Maïmonide dans l'introduction de son glossaire — qu'un seul nom bien connu. Exception faite pour quelques plantes aux noms persans comme *ādār-būya* et *bustān-afrūz* et des noms rares comme *'aizaran* (= azérolier). Je ne prétends pas que les listes et index suivants soient complets: mais ils reflètent dans leur ensemble les connaissances de Maïmonide concernant les drogues de son époque. Ces connaissances ont dû être considérables, et Löw a raison de dire (*loc. cit.*, p. 201 et suiv.) qu'il montre beaucoup de perspicacité dans l'identification des drogues, jointe à une sagacité linguistique remarquable.

J'avais terminé la correction des épreuves de ce livre, lorsque je reçus la récente édition d'un ouvrage médical inédit de Maïmonide: *Moshe ben Maimon (Maimonides), The Book on Asthma*, Hebrew Translation by the physician Rabbi Shemuel Benvenishti the Saragossan (about 1300), published for the first time with commentary and explanatory notes by Suesman Muntner. Jerusalem 1940. Cette belle édition du texte hébreu contient plusieurs noms de drogues en arabe et en espagnol; je regrette qu'elle soit venue trop tard pour être utilisée dans mon commentaire.

La gratitude profonde de l'auteur est due au R. P. Paul Bovier-Lapierre, son collègue de l'Institut d'Égypte, pour la correction soignée du texte français.

LISTE DES NOMS ARABES DE DROGUES QUI SE RENCONTRENT DANS LES OUVRAGES RELIGIEUX
ET MÉDICAUX DE MAÏMONIDE, ET MANQUENT DANS SON GLOSSAIRE (SELON L'ALPHABET
ARABE).

<i>ādurbāya</i>	= léonure commune	<i>zīngār</i>	= vert-de-gris
<i>arab</i>	= lapin, lièvre	<i>zangabil</i>	= giugembre
<i>aruz</i>	= riz	<i>sikangabin</i>	= oxymel
<i>isfānāh</i>	= épinard	<i>sulīh</i>	= laurier casse
<i>bāḏīngān</i>	= aubergine	<i>samu</i>	= beurre
<i>bāzah</i>	= bézoard	<i>sandarūs</i>	= thuya articulé
<i>bizr kittān</i>	= graines de lin	<i>šahsīfān</i>	= petit basilic
<i>bustān afrāz</i>	= amarante	<i>šantamariya</i>	= (esp. = herbe de Sainte- Marie) balsamite
<i>ba'r al-mā'iz</i>	= crottes de chèvre	<i>šandal</i>	= santal
<i>balīlāg</i>	= myrobalan belleric	<i>šāhūg</i>	= coq de bruyère
<i>hanafsaḡ</i>	= violette	<i>'adas</i>	= lentille
<i>turbid</i>	= turbith	<i>'inab</i>	= raisin
<i>tuffāh</i>	= pomme	<i>'anbar</i>	= ambre gris
<i>tumr</i>	= datte	<i>'āzarān</i>	= azerolier
<i>tin</i>	= figue	<i>ḡārtiqān</i>	= agaric blanc
<i>tambul</i>	= bétel	<i>šānd</i>	= sucre candi
<i>tūm</i>	= ail	<i>šarrāḡ</i>	= poulet
<i>ḡubn</i>	= fromage	<i>šuwu</i>	= garance
<i>ḡimmaḏ</i>	= sycomore	<i>šar'</i>	= citronille
<i>ḡarir</i>	= soie	<i>šurn al-īyyul</i>	= corne de cerf (ou de bou- quetin)
<i>ḡiḡrim</i>	= verjus	<i>šaranful</i>	= girofle
<i>ḡamāmā</i>	= amome en grappe	<i>šustamār</i>	= coste amer
<i>ḡimmaḡ</i>	= pois chiche	<i>šulqās</i>	= colocase
<i>ḡuḡā al-kalb</i>	= satyrion	<i>štrūḡ</i>	= cérat
<i>ḡawlān hindī</i>	= lyciet	<i>šāfār</i>	= camphre
<i>ḡār šulful</i>	= poivre long	<i>kībrī</i>	= soufre
<i>ḡaḡāḡ</i>	= poule	<i>kurrāḡ šāmi</i>	= échalote
<i>ḡurrāḡ</i>	= francolin	<i>karafs nabūt</i>	= céleri
<i>ḡarārīḡ</i>	= cantharides	<i>šundus</i>	= gypsophile fruticueuse
<i>rāwand</i>	= rhubarbe	<i>lāzawarī</i>	= pierre d'azur
<i>ramād ḡaḡab</i>	= cendre de bois	<i>lukk</i>	= laque
<i>rāḡhān qarānful</i>	= basilic	<i>lawz (murr)</i>	= amande (amère)
<i>šabīb</i>	= raisin sec	<i>līlāḡ</i>	= anil, indigotier
<i>šarnīḡ</i>	= arsenic		
<i>šumurrud</i>	= émeraude		

limun, laīmūn = citron, limon
mās = haricot mungo
māmīlā = chéridoine à fleurs rouges
murr = myrrhe
marā'ir = fiels (d'animaux)
misk = musc

mawz = banane
nafī = naphte
nūšādīr = ammoniacque
yāqūt = hyacinthe (pierre précieuse)
yamām = ramier (pigeon sauvage).

INDEX.

(Les chiffres romains renvoient aux pages de l'Introduction
et les chiffres arabes aux numéros des articles de la traduction.)

1. INDEX DES NOMS PROPRES.

- 'Abdallāh b. al-'Azīz al-Bakrī, voir al-Bakrī.
 — b. Šālīh, xxxvii, xxxviii.
 — b. Ṭāhir, 54.
 'Abd al-Laṭīf (al-Baġdādī), xix, xxvi, xxvii, li, lii, 1, 54, 98, 187, 234, 264.
 'Abd al-Hāliq Achundow, voir Achundow.
 'Abd al-Malik al-Ašma'ī, xlii, 75, 206.
 'Abd al-Qadir b. 'Umar al-Baīsānī, voir Qaḍī Faḍīl.
 'Abd ar-Raḥīm b. 'Alī al-Baīsānī, voir Qaḍī Faḍīl.
 'Abd ar-Raḥmān III (calife), vii.
 'Abd ar-Raḥmān b. al-Haīṭam, xxv, xxvi.
 'Abd ar-Raḥmān b. Muḥammad b. Waḥid al-Laḥmī, voir Ibn Waḥid.
 'Abd ar-Razzaq b. Muḥammad al-Ġazā'iri, xxxviii, xlii, liii, lxxviii et *passim* dans la traduction.
 'Abd as-Salām b. Muḥammad al-'Alamī, xxxix, lxxiv, lxxviii.
 Abū'l-'Abbās an-Nabātī, xx, xxxiii, 5, 324.
 Abū 'Abdallāh Muḥammad al-Idrīsī, voir al-Idrīsī.
 Abū'l-'Ala' Zuhr, xxx.
 Abū 'Amrū, 324.
 Abū Bakr al-Farīsī, xlii.
 Abū Bakr Muḥammad b. as-Ša'ig, voir Ibn Baġġa.
 Abū'l-Faḍā'il b. an-Naġīd, li.
 Abū'l-Faḍl Muḥammad al-Muhandīs, xix, xi.
 Abū'l-Faraġ Ġriġōriyūs b. al-'Ibrī, voir Barhebraeus.
 Abū Ġa'far Aḥmad b. Muḥammad al-Ġāsiqī, voir Ġāsiqī et Ġhāf.
 Abū'l-Ḥaġġāġ Yūsuf b. Mūrātir, xxxiii, xxxiv.
 Abū'l-Ḥaīr, 91, 126.
 Abū Ḥanīfa ad-Dīnawari, lxi, lxii, 93, 153, 206, 230, 243, 297, 301, 344, 372, 373, 378.
 Abū Ḥulāiqa, xix.
 Abū 'Imrān Mūsā b. 'Ubaīdallāh al-Qurṭubī, voir Maīmonide.
 Abū'l-Ma'āli Tamīmī b. Hibatallāh, lii.
 Abū Mansūr Muwaffaq, x, xvi, xvii, xl, 276.
 Abū Marwān b. Zuhr, voir Ibn Zuhr.
 Abū'l-Muā b. Naṣr, voir Kōbēu (al-'Atār).
 Abū'l-Qāsim (Abulcasis), xxvi, 325.
 Abū'l-Qasim Ḥalaf az-Zahrāwī, voir Abū'l-Qāsim.
 Abū'r-Raīḥān Muḥammad al-Bērūnī, voir al-Bērūnī.
 Abū Sa'id Ibrahim al-'Ala', xxxii.
 Abū's-Šalt Umayya, xviii, xxviii, xlii.
 Abū Ṭiġ (Haute-Égypte), 35.
 Abū 'Ubaīda, 84.
 Abū'l-Walīd Marwān b. Ġauāh, voir Ibn Ġauāh.
 Abū Zaīd al-Anṣarī, xlii.
 Achundow, xvii.
 al-'Āqid (calife), xlvi.
 'Aḍud ad-Dawla, xvi.
 Aëtius, 360.
 al-Aḥḍal (sultan), voir Nūr ad-Dīn 'Alī.
 Afġhanīstān, xvii, 56, 67, 112, 172, 339, 386.
 Afriqūe, xxxiv, 41, 46, 78, 82, 91, 94, 98, 113, 129, 153, 165, 166, 181, 183, 215, 237, 251, 267, 289, 294, 307, 318, 380, 386.
 Aġhlabites, xv.
 Aḥarūn (Ahrōn), 247.
 Aḥmad b. 'Abd as-Salām, xxxvi.
 — al-Ġāsiqī, voir Ġāsiqī et Ġhāf.
 — b. Ibrahim b. al-Ġazzār, voir Ibn al-Ġazzār.
 — 'Īsā Bey, xlii, lxxiv et *passim* s. v. Issa.
 — al-Musta'in, xxvii.

- Ahmad b. Yahyā al-Balāḍūrī, 62.
 — b. Zayyāt, xi.
 Aitchison, 56, 124.
 Alcalá, 270.
 Alep, XLIX, 295, 317.
 Alexandre le Grand, 69.
 Alger, XXXIX.
 Algérie, XI, XXXIII, 160, 270, 294, 357.
 'Alī b. al-'Abbās al-Maḡūsī, XVI, XLII, LXVIII, 56.
 — Efendi al-Ḥarbūlī, XIV.
 — b. Saḥl Rabbau al-Ṭabarī, XIV.
 — b. Yūsuf, XLIV.
 Alicante, 345.
 Almeria, XLVI.
 Almkvist, 233.
 Almohades (*al-Muwahhidūn*), XLVI.
 Amaury (roi), LIII.
 Amérique, 318.
 Amīn ad-Dawla b. Ġazāl, XXI, XXII.
 Anastase-Marie (R. P.), 91, 316 et Bibliographie.
 Anatolie, XX, 330.
 Anazarbe, I.
 Andalousie, XXVII, XXIX, XLVI, XLIV, 277.
 Andréas, VI.
 Angleterre, 391.
 Arabes, V-XI, XXIII, XLVIII, 4, 12, 18, 23, 45, 55, 82, 86, 92, 94, 97, 113, 121, 124, 125, 127, 130, 136, 138, 140, 147, 150, 165, 172, 177, 191, 199, 201, 207, 209, 219, 228, 255, 258, 293, 307, 309, 310, 315-318, 333, 338, 341, 343, 349, 352, 357, 368, 381, 382, 386, 389.
 Arabie, XLII, 82, 123, 131, 137, 148, 149, 166, 167, 169, 181, 188, 192, 230, 232, 324, 381.
 Aristote, XXXIII, XLII, XLVI, 5.
 Arménie, XI, 124, 172, 195.
 As'ad ad-Dīn Ya'qūb, LII.
 Asadi Ṭūstī, XVI.
 Ascalon, LIII.
 Ascherson, 330, 364.
 Asie, IX, XXXIV, XLI, 64, 99, 112, 133, 166, 202, 228, 232, 268, 271, 281, 295, 300, 353, 386, 401, 404.
 Asher (A.), XVIII.
 Al-Aṣma'ī, 206.
 Atlas, 25.
 Avenpace, voir Ibn Bāḡḡa.
 Avenzoar, voir Ibn Zuhr.
 Averroès, voir Ibn Rušd.
 Avicenne, voir Ibn Sīna.
 Aya Sofya, LVIII, LIX.
 'Azīmū'd-Dīn Aḥmed, XX.
 Babylonie, 163, 268.
 Badr ad-Dīn Muḥammad al-Qalānisi, XXI.
 Bagdad, VII, X, XVII, 62.
 Bāirūt (Beyrouth), XXI, LIX.
 Bakou, XVII.
 al-Bakrī, XXVII.
 Ba'alabakk, LVIII.
 al-Bālistī, XVI.
 Bankipore, XIX.
 Bar Bahlūl, 76.
 Barhebræus, XXX, XXXV, LXIII.
 Basra, XII.
 Bathandier, 36.
 Bedevian, LXIX.
 Bédouins, 129, 157, 174, 337, 345, 386.
 Beloutchistan, 386.
 Bengale, 112.
 Benjamin de Tudèle, XVIII, XLVIII, LI.
 Resbikos, 141.
 Berbères, LXVIII, 196, 241, 293, 305, 328, 359, 395.
 Berggren, 215.
 Bergstrasser (G.), XIII.
 al-Bērūnī, VIII, XVII, XIX, XL, LXVIII, 224, 310.
 Beveridge, II, IX.
 Birmanie, 112.
 Bobaïra, 172.
 Bombay, 19.
 Bordeaux, 352.
 Boukhara, X.
 Bouloumoy, LXIX.
 Bovier-Lapierre (R. P.), III, 141, p. 206.
 Brésil, 97.
 Browne (E. G.), XIV, XVIII.

Brousse, ix, xvii, 310.
 Būlaq, xli.
 Cachemire, 338.
 Cadix, xxxi.
 Caire (Le), xvi, xxii, xxiii, xxx, xxxiii, xxxv-
 xlui, lxiv, 4, 6, 8, 9, 12, 15, 17, 21, 26,
 34, 37, 38, 45, 49, 50, 52, 56, 58, 61-
 63, 67, 75, 79, 91, 116, 121, 126, 129,
 135, 138, 140, 148, 150, 152, 155-164,
 172, 180, 183, 188, 191, 195, 197, 200,
 203, 205, 210, 212, 214, 219, 220, 223,
 228, 230, 232, 234-236, 251, 256, 257,
 262-266, 272-274, 278, 279, 280-282,
 286, 292-300, 302, 304, 306, 308, 330,
 334, 339, 347, 355, 359, 364, 374, 375,
 376-378, 379, 380, 381, 386, 387, 398,
 403.
 Casanova, 359.
 Caucase, 124.
 Ceylan, 95.
 Charles de l'Écluse, voir Clusius.
 Chérif, voir al-Idrisi.
 Chine, 95, 241, 286, 310, 397.
 Chio, 232, 352.
 Chopra, lxix, 38, 62, 230, 374.
 Chosroès, 398.
 Chypre, xx, 19, 140, 172, 330.
 Clément-Mullet, 1, 86, 90, 93, 137, 178, 192,
 270, 332, 388.
 Clusius, xxiv, 276.
 Clot-Bey, xxxix.
 Colin (G. S.), xxxii, xxxviii, xxxix.
 Colophon, 352.
 Constantin l'Africain, xxv.
 — Porphyrogenète, vii.
 Cordoue, vii, x, xxix, xxxi, xlvi, 81, 277.
 Gratévas, vi.
 Crète, 242, 283, 319.
 Croisés, xlvii.
 Damas, xv, xx, xxi, xxiv-xxvi, xlii, lviii,
 lxix, 26.
 ad-Damiri, xliii, 169, 286, 354.
 Danišmendites, xxxii.

Darābgird, 221.
 David ben Maimōn, xlvii.
 Dawūd b. Abi'l-Bayān, voir Ibn Abi'l-Bayān.
 — al-Antaki, xi, xxiii, xxxvi-vii, lxiv, 123,
 137, 321, 342, 377.
 Denia, xvii.
 Dervīs Siyāhī, xli.
 De Sacy, 1, 264.
 Deux-Siciles, lxvi.
 Dinsmore, lxix.
 Dioscoride, v-xi, xxiii-xxvi, xxxiv, xxxvi, xxxviii
 et *passim* dans la traduction.
 Dorveaux, 45.
 Dozy, xxviii et *passim* dans la traduction.
 Ducros, lxix et *passim* dans la traduction.
 Dymock, xl, lxix et *passim* dans la traduction.
 Edrisi, voir (al-) Idrisi.
 Égypte, xi, xv-xix, xxv, xxxiii, xxxviii, xxxix,
 xlui, lxvi-lui, lv, lxi, 3, 6, 9-12, 18-20,
 25, 35, 39-42, 46, 47, 51, 54, 56-61,
 68, 71, 91, 92, 97, 98, 123, 126, 129,
 131, 134, 141, 145-149, 153, 154, 157,
 159, 162, 164, 168, 172, 174, 176, 179,
 181, 184, 196-198, 201, 202, 207, 211,
 216, 222, 230, 234, 235, 251, 252, 258,
 260, 261, 264, 265, 268, 270, 278, 281,
 285, 289, 293, 298, 300, 302, 304, 311,
 330, 332, 335, 337, 343, 347, 348, 353,
 354, 365, 368, 375, 379, 389, 393, 401,
 403.
 Égyptiens, xi, 53, 93, 95, 100, 198, 241,
 285, 289, 351, 352, 381, 394, 400, 401.
 Éléazar ben Šādūq, 291.
 Empire romain, 397.
 Escorial, xxvii.
 Espagne, vii, viii, xvii, ix, xxiii-xxxvi, xxxix,
 7, 13, 16, 19, 20, 27, 29, 39, 40, 41, 49,
 54, 55, 58, 59, 66, 73, 74, 80, 81, 86,
 90, 92, 93, 97, 99, 114, 126, 130, 131,
 149, 150, 154, 158, 160, 161, 163, 172,
 183, 184, 185, 187, 190, 193, 195, 196-
 198, 213, 215, 229, 233, 235, 236, 273,
 289, 314, 339, 368, 379.

- Espagnols, LVIII, 279, 287, 293, 339.
Éthiopie, 259.
- al-Farabi, LIV.
Fez, XXXIX, XLVI.
Firdavsi (Firdousi), XVI, 97.
Firuzabadi, XLIII.
Fleischer, 65, 227, 372.
Floderus, 393.
Florence, 272.
Fonahn (A.), XVI.
Forskâl, 82, 210, 324, 361, 393.
Fougères, 65.
Fraas, 303.
Franco, 391.
Francis (W. W.), XXX.
Friedlaender, LXVII.
Fustât, XLVII, XLVIII, I, 141.
- al-Gâliqi (Ahmad), X, XI, XVI, XX, XXVI, XXVII, XXVIII, XXIX, XXXI, XXXIII, XXXVI, XLII, XLIII, XLVIII et *passim* dans la traduction.
al-Gâliqi (Muhammad), 7.
Gâlien, V, VI, XI, XIII, XXXIV, XLVI, LIII-LVII, 6, 27, 94, 172, 344.
Gascogne, 180, 352.
al-Gasâni, XXXVII, LXIII.
Gaulois, 323.
Gebel el-Drûz, 141.
Gentius, 77.
Gérard de Crémone, XXVII, LIII.
Ghazna, XVII.
Grèce, 124, 281, 352.
Grecs, V-IX, XVII, LXVIII, 4, 18, 20, 30, 33, 41, 49, 61, 71, 88, 94, 112, 134, 138, 141, 151, 165, 172, 191, 199, 203, 228, 235, 239, 241, 242, 284, 292-293, 309, 310, 333, 239, 346, 352, 357, 367-369, 382, 389, 392, 400, 404.
Guigues (P.), XIII, XXI, LXVIII, 27, 54, 90, 122, 136, 244, 376, 382.
- Hadjî Khalifa, XIX.
Haffner, XLII.
- al-Hakim bi'amri'llah (calife), XV.
Halil b. Aïbak aq-Safadi, LVIII, LIX.
— al-Halidi, LIX.
Hamadân, III, 184.
Hamât, IV.
Hâmid b. Samagûn, voir Ibn Samagûn.
Harrân, XIII.
Harris, 67.
Hârûn ar-Rasîd, XV.
Hasan 'Avni, XLII.
al-Hasan b. Ibrâhîm an-Nâtili, voir an-Nâtili.
Hawlan, 148.
Hawran, 141.
Hasday b. Šaprût, VII.
Hébreux, 54, 292, 365.
Hehn (V.), 54, 93, 99.
Hess (J.-J.), 24, 345.
Hibatallah (ar-Ra'is), LI, LII.
— (Nathanael) b. Ġumâi', voir Ibn Ġumâi'.
— b. al-Tilmîd, voir Ibn al-Tilmîd.
Hindous, LVIII.
Hippocrate, V, XLVI, LIV.
Holmyard, V.
Hooper and Field, III, 202, 219, 234, 358, 384.
Hormouz, 270.
Hrozný, 80.
Hubaïs b. al-Hasan, XIII.
Hubaïs al-Tiflîsi, XLII.
Hunân b. Ishâq, VI, VII, X, XII, LXVIII, LIX, 16, 38, 115, 148, 297, 344.
Hwârizm, IX, XVII.
- Ibn Abî'l-Bayân, XVIII, XXIII, LII.
Ibn Abî Uşâibi'a (I A U), VII, VIII, XIX-XXII, XXV, XXIX, XXXV, LI, LVI, LXVII.
Ibn 'Aqîn, LX.
Ibn (al-) 'Awwâm, XXVI, XXXIII et *passim* dans la traduction.
Ibn Bâġġa, XXVIII, XXIX.
Ibn al-Baï'âr (I B), VIII-X, XV, XVI, XX, XXII, XXV-XXXVIII, XLII, XLIII, LVII-LXII et *passim* dans la traduction.
Ibn Bîklarîs, XXVIII, LXVIII, 42, 77, 123, 147, 151, 183, 187, 235, 333, 340.

Ibn Duraïd, 206.
 Ibn Ġanāh, xxvii, lxiii, 1, 138, 180.
 Ibn Ġazla, xi, xv, xl, lxxviii, 247.
 Ibn al-Ġazzār, xxv, xxvi, viii, 137, 302, 366.
 Ibn Ġulġul, vi, vii, xxiii, xxiv, lxii, 1, 80, 212, 226, 302, 370, 373.
 Ibn Ġumāl, xviii, xlvi, xlix, li, lii, 1.
 Ibn Ĥurdaġbih, 168.
 Ibn al-Kutubī, xxxvi.
 Ibn Manzūr, xliii.
 Ibn Masawaih, xii.
 Ibn Massa (Māsa), xv, 310.
 Ibn al-Maġrān, xix.
 Ibn al-Mu'allim, lvii.
 Ibn an-Nadīm, ix.
 Ibn al-Qifġi, viii, lvi.
 Ibn al-Qulġ, xxiv.
 Ibn Riġwān, liv.
 Ibn ar-Rūmiya, voir Abu'l-'Abbas an-Nabāfi.
 Ibn Rušd, xxix, xlvi.
 Ibn Samāġūn, xix, xxvi, lxiii, 1.
 Ibn Sarabiyūn, xiii, xlii, lxxviii, 56.
 Ibn Sida, xlii, lxiii.
 Ibn Sina, x, xiv, xxi, xxxviii, xlii, xlvi, lviii, 5, 56, 57, 276, 286, 307, 354.
 Ibn as-Šūrī, xix, xx, xxxvi.
 Ibn as-Suwaïdī, xiii, xxvii, xxviii, xxxv, lvii-lviii, 57, 61, 132, 167, 169, 173, 182, 184, 209, 276, 286, 301.
 Ibn at-Tilmidġ, xix.
 Ibn Wāsiġ, xix, xxvii, lxii, 1.
 Ibn Waġsiyya, xv.
 Ibn Zuhr, xxix, xlvi.
 Ibrahim b. as-Suwaïdī, voir Ibn as-Suwaïdī.
 (al-) Idrisi, ix-xi, xiv, xxvi, xxvii, xxxi, xxxvi, lxvi, lxxviii, 5, 69, 86, 117, 128, 133, 137, 179, 201, 210.
 Ihšidides, xv.
 Îles de la Sonde, 194, 310.
 Indes, xvii, xl, 1, 21, 22, 47, 53, 56, 59, 62, 67, 97, 98, 112, 113, 123, 126, 127, 202, 205, 230, 241, 286, 307, 310, 321, 327, 329, 330, 338, 355, 377, 381, 387-388, 398.
 Mémoires de l'Institut d'Égypte, t. XLI.

Indiens, xvii, 54, 112.
 'Irāq, xviii, xx, xxxiii, 50, 91, 133, 137, 323, 403.
 'Isā (sultan de Damas), xix.
 'Isā (Masīh) b. Hakam, xv.
 'Isā b. Māssa, voir Ibn Māssa.
 Isaac Judæus, xxv.
 Ishāq b. 'Imrān, xxv, 232, 290, 302.
 — b. Sulaïmān al-Isrā'īli, xxv.
 Ismā'il (sultan), xxi.
 — al-Ġurġāni, voir Zaïn ad-Dīn.
 Israélites, 164.
 Istanbul, ix, lvii, lxx.
 Ištīfan b. Bastī, vii, x.
 Italie, 184, 228.
 Jérusalem, xx, liii, lix, 291.
 Joseph ben 'Aqīn, voir Ibn 'Aqīn.
 Juifs, 58, 114, 230.
 Kābul (Kaboul), xlii, 67, 112.
 Kable (P.), 224.
 Kaiser (A.), 386.
 Kamāl ad-Dīn b. Yūnus, xiv.
 al-Kāmil (sultan), xxxiv.
 Keimer (L.), lxix, 396.
 Khiva, ix, xvii.
 Khorassan (Ĥurāsān), 86, 150, 315, 373, 377.
 Khouzistan (Ĥūzistān), 172.
 Kirmān, 27.
 Kōbēn (al-'Aġġar), xxiii, lxvi, lxxviii, 26, 35, 36, 68, 123, 137, 143, 176, 180-182, 206, 221, 264, 273, 276, 321, 354, 368, 377-378, 380, 384, 402.
 Koufa, 161.
 Krenkow (F.), xvii.
 Kroner (Hermann), liii-lvi, 129.
 Kuentz (Ch.), iii, 270.
 Lagarde, 359.
 Laguna, 231, 301.
 Langkavel, 333.
 Larande, xli.
 Lauser (B.), lxi et *passim* dans la traduction.

- Laclerc (L.), VIII, XXII, XXVIII, XXXIV, XXXVI, LIII, LXVIII et *passim* dans la traduction.
- Lemberg, LIV.
- Lemnos, 172.
- Léon l'Africain, XLVII.
- Lévi-Provençal, XXIV, 27.
- Liban, XIX, 137.
- Lippmann (E. O. von), 289.
- Lisbonne, XXXI.
- Littmann (E.), 226.
- Loret, 1.
- Lœw (Löw) (I.), VI, LXV, LXVI, LXIX et *passim* dans la traduction.
- Macédoine, 196.
- Madrid, XXIV.
- Madyan b. 'Abd ar-Rahmān, voir al-Qawsūnī.
- Maghrébīns, 1, 27, 54, 68, 82, 154, 309, 333, 352, 402.
- Maghrib (Magrib), XXXII, LX, LXV, 1, 6, 8, 10, 13, 19, 25-28, 30, 48, 49, 50, 60, 65, 69, 73, 79, 89, 90, 93, 94, 96, 114, 115, 124, 133, 141, 143, 151, 152, 158, 159, 162, 182, 187, 196, 197, 210-212, 226, 229, 231, 233, 237, 259, 264, 283, 285, 288, 297, 299, 304, 305, 308, 309, 313, 324, 325, 328, 330, 333, 335-337, 341, 351, 357, 371, 380, 390.
- al-Mahdi, XXV.
- Mahmūd (sultan), LIX.
- Malacca, 32.
- Malaga, XXIV, LVII.
- Malaisie, 96.
- Malatīa, XXXII.
- Malte, 174.
- al-Ma'īf (I. I.), XIX, LIX, 225.
- Maimōn (rabbin), XLIV-XLVII.
- Māimōnide, XLIV-LXX et *passim* dans la traduction.
- al-Ma'mūn, VII.
- al-Manṣūr (calife), XXV.
- b. 'Amir, XXVII.
- b. Nūḥ, XVI.
- Mansoura (al-Manṣūra), 36.
- Marāḡa, XXX.
- Maroc, XXIX, XXXII, XXXIX, XI, XLVI-LXV, 24, 25, 26, 68, 91, 94, 133, 141, 143, 144, 154, 160, 215, 222, 260, 270, 280, 294, 305, 324, 328.
- Marrakēs, XLVII.
- Marseille, 283.
- Marsigli (comte de), 45.
- Māsarḡawāih (Māsarḡāīs, Māsarḡōē, Māsarḡūya), XII, 247, 276.
- Masīḥ (b. Ḥakam), XV, 100.
- Mecque (La), XXXVI.
- Médīne, 163.
- Mer Morte, 168.
- Mésopotamie, 50, 153, 156, 191, 271, 323, 393.
- Meyer (E.), XXXV.
- Meyerhof (M.), VI, IX, XIV, XV, XXXII, XXX, XXXI, LXIX, 7, 39, 50, 64, 219, 311, 318.
- Michaelis (Hugo), 379.
- Mīr Muḥammad Zamān Tankābunī, XI.
- Mīr Muḥammad Ḥusāin, 241.
- Mōché ben Éléazar, voir Mūsā.
- Moché ben Rabbi Maïmōn, voir Maïmonide.
- Montréal, XXX.
- Mozambique, 307.
- Muḥammad al-Gāliqī, XXVI, 7.
- b. al-Ḥusāin al-Kattānī, XXVI.
- Muḥibbī, XXXVII.
- Mu'mīn Ḥusāinī, XL.
- b. Zakariyyā' ar-Rāzī, voir ar-Rāzī.
- Zubair as-Siddīqī, XIV.
- al-Mu'izz, XVI, XXV.
- Müller (J.), 11.
- Munk (S.), XLIX.
- al-Muqtaṣī, XIX.
- Mūsā b. al-'Izār (Éléazar), XVI.
- al-Mutawakkil, VII.
- al-Muwaffaq b. Šaw'a, LII.
- Nābulus (Naplouse), 323.
- Naḡm ad-Dīn b. al-Mīnfāḥ, XXII.
- ad-Dīn Maḥmūd as-Sīrāzī, XXI, LXVIII.
- Nasīras b. Ġurāiḡ, XV.
- Nathanæl (rabbin), XLVIII.
- an-Nātīlī, X.

- Népaül, 265.
 Nisāpūr (Nichapour), 172.
 Nicolas (moine), vii.
 Nældeke, 300.
 Nubie, 230.
 Nūr ad-Dīn 'Alī, xlix, lv.
 an-Nuwairi, xliii, 206, 290.
- Ovadyah, xliv.
- Pagel (J.), liii.
 Palestine, xlvii, xlix, 34, 41, 98, 99, 164, 168, 179, 181, 183, 184, 190-192, 197, 222, 229, 241, 251, 269, 270, 289, 323, 339, 359, 372, 392.
 Palerme, ix, xxxi, lxvi.
 Palmyre, 36.
 Paris, xxi, xxii, lviii.
 Paul d'Égine, xxvi.
 Persans, v, ix, lxxviii, 86, 316, 386.
 Perse, xl, 21, 47, 56, 67, 86, 91, 111, 126, 137, 167, 191, 219, 221, 258, 281, 289, 316, 329, 339, 346, 354, 360, 377, 386, 397.
 Philon de Tarse, xi.
 Philoucion, xi.
 Plempius, xvi.
 Pline, 25, 292, 354.
 Portugal, xxiv.
 Post, lxi.
 Provence, 228.
 Pseudo-Dioscoride, 331, 370.
- Qaḍī Faḍīl, xlix, lv.
 Qaīrawān, xxiv, xxv.
 al-Qahira, xlviii, l.
 Qala', 32.
 Qaṣr al-'Aīnī, xxxix.
 al-Qawsūnī, xxxvii.
 Qurāīs, 152, 317, 333.
 Qusta b. Lūqā, lviii, lix.
- Rabat, xxvi, xxxii, lxi, 328.
 Ramis, 375.
 Raqqa, 323.
- Raṣīd ad-Dīn al-Manṣūr, voir Ibn aṣ-Ṣūrī.
 ar-Rāzī, x, xiii, xxi, xliii, xlvi, lxviii, 56, 112, 178, 276, 301, 321, 329, 377.
 Rhazès, voir ar-Rāzī.
 Rhizotomes, vii.
 Renaud (H. P. J.), viii, xxvi, xxviii, xxxii et *passim* dans la traduction.
 Renaud-Colin, xxxviii, xxxix, li, liv, lxiv, lxx, lxviii, lxix et *passim* dans la traduction.
 Rhodes, ix.
 Ritter (H.), iv, ix, xii, xiii, xiv, xxxi, lvi, lxx.
 Romain I^{er}, vii.
 Romains, 404.
 Ruska (J.), 226.
 Russie, 386.
- Sa'adya (al-Fayyūmī), 180.
 Ṣadaqa b. Munaḡḡā (Ṣadaqa ben Menasāa), xxi.
 Sadi b. Abī'l-Bayān, voir Ibn Abī'l-Bayān.
 Ṣa'īd al-Andalusī, xxvii.
 Saint-Jean d'Acre, xlvi.
 Sainte-Catherine (convent), 386.
 Saladin, xxxiv, xlviii, li, lv, lvi.
 Salāh ad-Dīn b. Yūsuf, voir Saladin.
 Samos, 122.
 Samuel ben Tibbon, l.
 Saragosse, xxvii, xxviii, 86.
 Sarakhs, 196.
 aṣ-Ṣarīf aṣ-Ṣiqillī, voir Ahmad b. 'Abd as-Salām.
 Sarton (G.), xxviii, xxx.
 Sbath (Paul), xii, xviii.
 Schacht (J.), iv.
 Schleifer (J.), xiv.
 Schlimmer (J.), 47, 69, 324.
 Schweinfurth (G.), lxi. 113, 129, 143, 147, 207, 219, 222, 263, 300, 309, 324, 343, 372, 375.
 Seidel (E.), xxxvii, xlix, 290.
 Seligmann (R.), xvii.
 Séville, xxxii, xxxiii, 53, 135.
 Sextius Niger, vi.
 Sicile, ix, xi, xxxi, xxxiii, 141, 289, voir aussi : Deux-Sicules.
 Sickenberger (F.), lxi, 69.

- Sierra de Cordoba, 26.
 Sierra Morena, 26.
 Sigistan, xvii, 69.
 Siméon Seth, 360.
 Simonet (F. J.), xxviii, xxvii, lxiv et *passim*
 dans la traduction.
 Sinaï, 369, 386.
 Sind, xvii.
 Singer (Ch.), vi.
 Širāz, xl.
 Sistan, voir Sigistan.
 Siyawuš, 97.
 Smyrne, 391.
 Sobhy (G. P.), xiv, xxx, 50, 64, 311, 347, 375.
 Socotra, 318.
 Sofala, 307.
 Somalie, 188.
 Sontheimer, xxxv, 215, 344.
 Soudan, 70, 82, 144, 161, 167, 220, 267,
 278, 354, 381, 387.
 Steiger (A.), 24, 345.
 Steinschneider (M.), xiii, xxvii, xxviii, xxx,
 xliv, lvi, 62, 234.
 Stéphane, voir Ištifan b. Basil.
 Steuer (O.), 228.
 Suède, 393.
 Sufyan al-Andalusi, xxix.
 Sulaimān (voyageur arabe), 286.
 — b. Ḥassān, voir Ibn Ḡulḡul.
 — Safawī, xl.
 Šūrāy, 243.
 Sūs Aqqa, 26.
 Syrie, xvii, xx, xxxiii, xxxiv, xlvi, lxix, 7, 18,
 27, 36, 41, 57, 61, 73, 91, 92, 103, 111,
 137, 146, 149, 153, 162, 164, 171, 181,
 183, 184, 187, 190, 192, 197, 222, 228,
 229, 251, 258, 260, 264, 268, 271, 281,
 289, 291, 293, 299, 300, 304, 320, 328,
 330, 337, 339, 341, 359, 382, 291, 393,
 397, 303.
 Syriens, xi, 54, 58, 228, 382, 397.
 Ṭābit b. Ibrāhīm b. Zahrūn, xiii.
 Ṭābit b. Qurra, xiv.
 Tadmur, 36.
 Ṭāḡ ad-Dīn al-Bulḡārī, xx.
 al-Tamīmī, liv.
 Tchampa, 296.
 Thébaïde, 35.
 Théophraste, lxix et *passim* dans la traduction.
 Tihama, 243.
 Tolède, xxiv, xxvii, 6, 172.
 Tor, 369.
 Tortosa, 27.
 Trabut, 212, 222, 220, 362, 395, 401.
 Tripolitaine, 368.
 Tunisie, xviii, xxxiii, xxxvi.
 ‘Umar b. Nūr ad-Dīn, lv, 129.
 — b. Yūsuf (sultan), xxii.
 al-‘Umari, xliii.
 Venise, xxvii, liv.
 Wadi Naṭrūn, 51.
 Walzer (R.), xii, xiii, xiv.
 Watt (Sir George), lxix, 112, 241, 338.
 Wellmann (Max), lxix.
 Wetstein (J. G.), 26, 99.
 Wiedemann (A.), 234, 290.
 — (E.), 297.
 Yahyā b. ‘Īsā b. Ḡazla, voir Ibn Ḡazla.
 Yallouz (Alfred), iv.
 Yāqūt, 323.
 Yehūda ben Sōsan, xlvi, xlvii.
 Yémen, xxii, 53, 123, 148, 172, 187, 243,
 297, 324, 327, 368.
 Yūhannā b. Māsawāih, voir Ibn Māsawāih.
 — b. Sarābiyūn (Sérapion), voir Ibn Sara-
 biyūn.
 Yūnus b. Ishāq b. Bīklariš, voir Ibn Bīklariš.
 Yūsuf b. ‘Abdallāh, liv.
 az-Zabīdī, xliii.
 Zāin ad-Dīn Ismā‘īl al-Ḡurjānī, xviii, xxi, xl.
 Zakariyyā’ al-Qazwīnī, xliii.
 Zimmern, 80.
 Zunz (L.), xlviii.

2. INDEX DES NOMS LATINS.

- Abies pectinata*, 341.
 — *webbiana*, 38.
Acacia, 12, 278.
 — *arabica*, 12, 278.
 — *Farnesiana*, 324.
 — *Senegal*, 278.
 — *Seyal*, 278.
 — *tortilis*, 278.
acetosella, 350.
Achillea fragrantissima, 337.
Aconitum Anthora, 81.
Acorus Calamus, 125, 329.
acuriones, 325.
Adiantum Capillus Veneris, 182.
Aeluropus littoralis, 251.
 — *repens*, 251.
Aframomum Melegueta, 82.
Agrimonia Eupatoria, 403.
Agropyrum repens, 251.
Ajuga Chamaepitys, 190.
Albersia Blitum, 53, (var. *ob-
 racca*).
Alkanna tinctoria, 376.
Alhagi camelorum, 386.
 — *manniferum*, 166.
 — *Maurorum*, 166, 386.
Allium Ampeloprasum, 198.
 — *ascalonicum*, 198.
 — *Porrum*, 198.
 — *rotundum*, 198.
 — *Victoriæ*, 282.
Aloe Perryi, 318.
 — *succotrina*, 318.
 — *vera*, 318.
Aloexylum Agallochum, 113.
Althæa officinalis, 390.
Alyssum saxatile, 370.
Amaracus Dictamnus, 242.
amarum, 114.
Ambrosia maritima, 3.
Anni Visnaga, 94.
Ammoperdix Heyl., 169.
Anacyclus Pyrethrum, 299.
 — *valentinus*, 49.
Anagallis arvensis, 16.
 — *cærulea*, 16.
Anagyris fetida, 180.
Anamirta paniculata, 178.
Anarrhinum orientale, 17.
Anchusa italica, 211.
 — *tinctoria*, 376.
Andropogon Martini, 329.
 — *laniger*, 8.
 — *Schenanthus*, 8.
Anemone coronaria, 359.
Anethum graveolens, 279, 363.
Anthemis, 20.
 — *arvensis*, 49.
 — *nobilis*, 39.
 — *tinctoria*, 49.
Antimonium, 27.
Apium graveolens, 196.
Aquilaria Agallocha, 296.
 — *malaccensis*, 296.
Arbutus Uredo, 132, 328.
 — *Andrachne*, 328.
Areca Catechu, 311.
Argania orientalis, 144.
 — *Sideroxylon*, 144.
Aristolochia longa, 133.
 — *rotunda*, 133.
Artemisia Abrotanum, 63, 319,
 337.
Artemisia Absinthium, 3.
 — *arborescens*, 63.
 — *Dracunculus*, 173.
 — *herba alba*, 386.
 — *judaica*, 337.
 — *vulgaris*, 63.
Arum italicum, 209.
Arnica festucoides, 90.
 — *tenax*, 90.
Asa foetida (feuilles), 18.
 — (racine), 31.
 — (résine), 18.
Asarum europæum, 21.
Asparagus officinalis, 111.
Asphodelus cerasiferus, 395.
 — *ramosus*, 395.
 — *microcarpus*, 395.
Aspidium Filix mas, 266.
Asteriscus, 44.
 — *graveolens*, 254.
Astragalus, 386.
Astragalus gummifer, 191.
 — *heraticus*, 191.
 — *kurdicus*, 191.
 — *Sarcocolla*, 4.
atramentum sutorum, 140.
Atraphaxis spinosa, 386.
Atriplex halimus, 325.
 — *hortensis*, 150, 331.
Aucklandia Costus, 338.
Avena sativa, 118.
Baliospermum montanum, 97.
Balsamodendron africanum, 230.
 — *Mukul*, 230.
belladonna, 179.
Berberis vulgaris, 17, 241.
Beta vulgaris, 361.
Bdellium aegyptiacum, 230.
bitumen judaicum, 138.
Brassica Erucastrum, 74.
 — *oleracea*, 184.
bolus armeniaca, 172.
Borreria officinalis, 211.
Boswellia Carteri, 188.
Brassica alba, 400.
 — *Napus*, 273.

- Brassica nigra*, 400.
 — *sinapioides*, 400.
Bryonia alba, 312.
 — *dioica*, 313.

Caccabis Chukar, 169.
Cachris, 364.
Caesalpinia-Bonduc, 355.
Caesalpinia Bonducella, 67, 311, 355.
Cakile maritima, 325, 384.
Calamintha Acinos, 47.
 — *officinalis*, 47.
calcarium, 366.
Calendula arvensis, 55.
 — *officinalis*, 55.
Calotropis (procera), 178.
calx, 260.
Calycotome, 88.
Cameleo vulgaris, 165.
Cannabis sativa, 58, 348.
Capparis spinosa, 197.
Capsicum Tournesort, 113.
Cardamine pratensis, 195, 334.
Carduncellus pinnatus, 362.
Carnaballium, 195.
Carthamus, 44.
 — *tinctorius*, 300.
Carum Carvi, 195.
 — *copticum*, 167, 193, 250.
Carum nigrum, 193.
 — *Petroselinum*, 196.
Cassia Absus, 167.
 — *acutifolia*, 267.
 — *angustifolia*, 267.
 — *fistula*, 387.
 — *obovata*, 267.
 — *Tora*, 324.
Castaneu vesca, 335.
 — *vulgaris*, 335.
Castor fiber, 79.
Cedrus Deodara, 22.
Celtis australis, 309.

Centaurea Behen, 50.
 — *Centaurium*, 333.
 — *cyaneus*, 333.
centum capita, 190.
centumpedes, 275.
cera, 244.
Cerasus Mahaleb, 220.
Ceratonia Siliqua, 392.
Cercis Siliquastrum, 86.
Ceterach officinarum, 266.
Chamaerops humilis, 68.
Chavica officinarum, 310.
Cheiranthus Cheiri, 394.
Chelidonium dodecandrum, 137.
 — *majus*, 205, 241.
Chrysanthemum coronarium, 49.
 — *Parthenium*, 20.
Cichorium divaricatum, 114, 285.
 — *Endivia*, 114, 285.
Cicuta, 58.
Cidaris glandiferus, 163.
Cinnamomum aromaticum, 95.
 — *Cassia*, 95.
 — *Zeylanicum*, 95.
Cistanche lutea, 174.
Cistus creticus, 208.
 — *ladaniferus*, 208.
Citrullus Colocynthis, 158.
 — *vulgaris*, 54, 98.
Citrus medica, 1.
Clematis angustifolia, 64.
 — *flammula*, 64.
confulum lactis, 246.
Coccos manniparus, 386.
Cocox nucifera, 257.
Colchicum, 216.
 — *autumnale*, 217, 276.
Colchicum Hitchii, 276.
 — *variegatum*, 276.
colubrina, 209.
Columba palumbus, 128.
Coluten arborescens, 267.

Commiphora Opobalsamum, 324.
Conium, 58.
Convolvulus arvensis, 207.
 — *Hystrix*, 372.
 — *Scammonia*, 281.
Conyza squarrosa, 375.
Coptis Teeta, 241.
Corallium rubrum, 45.
Corchorus olitorius, 229.
Cordia Myxa, 264, 330.
Coriandrum sativum, 183.
Cornus mas, 231.
Coronilla scorpioides, 7.
Corydalis Germaniana, 242.
Corylus Avellana, 43.
Cotyledon lusitanicus, 209.
 — *umbilicus*, 209.
Crataegus Azrolus, 132.
Crocus sativus, 135, 205, 336.
Crotalaria, 324.
 — *junea*, 324.
 — *retusa*, 324.
Croton Tiglium, 97.
Cucumis flexuosus, 332.
 — *Melo*, 54, 343.
 — *sativus*, 388.
Cucurbita maxima, 332.
 — *Pepo*, 332.
Cuminum Cuminum, 193.
Cupressus horizontalis, 341.
 — *sempervirens*, 82.
Curcuma longa, 135, 205.
 — *Zedoaria*, 81.
Cuscuta Epilinum, 186.
 — *Epithymum*, 186.
Cyclamen europaeum, 55, 209, 304, 364.
Cymbopogon Martini, 329.
Cyperus esculentus, 161.
 — *longus*, 274.
 — *Papyrus*, 46.
 — *rotundus*, 161, 274.
Cypraea moneta, 127.
Cynara Scolymus, 154, 362.

Cynips, 9.
 — *gallae tinctoriae*, 295.
Cynips rosae, 253.
Cynodon Dactylon, 251.
Cynomorium coccineum, 37. 174.
Cytinus Hypocistis, 117.
Cytisus spinosus, 88.

Daemonorhops Draco, 96.
Daphne Gnidium, 222, 380.
 — *alpina*, 237.
 — *Laureola*, 237.
 — *Mezereum*, 178. 237.
Datura fastuosa, 82.
 — *Metel*, 82.
Daucus carota, 33, 73, 94, 258.
Daucus Gingidium, 358.
Delphinium Staphisagria, 72.
Diplotaxis, 283.
Dispacus fullonum, 92.
Dolichos Lablab, 207, 210.
 — *Lubia*, 210.
Dorema Ammoniacum, 124.
 — *glabrum*, 124.
Dracaena Cinnaabari, 96.
 — *Draco*, 96.
Dracunculus vulgaris, 209, 302.
Dryopteris, 266.
duracium, 397.

Ecballium Elaterium, 158, 292.
Echinophora tenuifolia, 279.
elaterium, 292.
Elcaja yemenensis, 82.
Elettaria Cardamomum, 116.
Embelia Ribes, 67.
Equisetum, 37.
Erigeron, 375.
Eruca, 74.
 — *sativa*, 74.
Eryngium campestre, 58, 73, 190, 361.
Eryngium creticum, 190.

Erysinum, 394.
Erythraea Centaurium, 333.
Euphorbia, 25.
 — *Characias*, 215.
 — *Cyparissias*, 97.
 — *dendroides*, 215.
 — *esula*, 215.
 — *holioscopia*, 215.
 — *hyberna*, 215.
 — *Lathyris*, 97, 178, 396.
Euphorbia Parulis, 215.
 — *piscatoria*, 215.
 — *Pithyusa*, 215.
 — *resinifera*, 25, 215.
 — *triuncata*, 178, 215.
Euspongia officinalis, 5.

Fagara Avicennae, 307.
Fagus sylvatica, 231.
fellea, 333.
Farselia clypeata, 370.
Ferula Asa foetida, 18, 222.
 — *communis*, 124.
 — *galbaniflua*, 339.
 — *marmarica*, 124.
 — *persica*, 280.
 — *rubicaulis*, 339.
 — *Schair*, 339.
 — *Scorodosma*, 18.
 — *Scowitziana*, 280.
 — *tingitana*, 124.
ficaria, 308.
Filiculu, 65.
Flacourtia Cataphracta, 137, 212.
Flemingia rhodocarpa, 123, 327.
Foeniculum capillaceum, 351.
 — *dulce*, 351.
 — *vulgare*, 351.
Fraginus excelsior, 91, 212.
Fumaria officinalis, 358.

fusellus, 174.

Galeopsis, 370.
gallae halepenses, 295.
galli crista.
Garcinia Mangostana, 69.
Genista, 88.
Gentiana dahurica, 403.
 — *decumbens*, 403.
 — *lutea*, 77.
Geranium Wallichianum, 242.
Gladiolus communis, 287.
 — *Segetum*, 287.
glans unguentaria, 378.
Globularia Alpinum, 267.
Glossostemon Bruguieri, 219.
Glycyrrhiza glabra, 270.
Gnaphalium dioicum, 303.
Gossypium herbaceum, 349.
granum viride, 156.
Guilandina Bonducella, 355.

Haloxyylon articulatum, 386, 150.
Haloxyylon Schweinfurthii, 150.
Hedera Helix, 207.
Helicteres Isora, 202.
Helleborus albus, 399.
 — *niger*, 399.
Herbatum, 33.
Herba pedicularis, 72.
hirsuta, 367.
Hordeum distichum, 270.
 — *tetrastichum*, 270.
Hyoxyamus albus, 58.
 — *muticus*, 58.
 — *niger*, 58.
Hypericum perforatum, 115.
Hyphaene thebaica, 230.
Hyssopus officinalis, 136.

Iatropa Curcas, 97.
iberis, 367.
Imperata cylindrica, 270.

- Indigofera tinctoria*, 126, 249.
Inula britannica, 375.
— *Conyza*, 375.
— *conyzoides*, 403.
— *Dioscoridis*, 375.
— *Helenium*, 338, 353.
Iris florentina, 34, 272.
Ipomoea hederacea, 158.
Isatis tinctoria, 126, 249.

Jasminum officinale, 181, 356.
— *Zambac*, 57, 181, 356.
Juplans regia, 82.
junci radix, 274.
Juncus acutus, 90, 372.
— *arabicus*, 90, 372.
Juniperus communis, 22.
— *Sabina*, 22.
— *Oxycedrus*, 341.

lactariola, 366.
Lactuca altissima, 240.
— *Scariola*, 240.
ladanum, 208.
Lagenaria vulg., 332.
Lagoecia cuminoides, 195, 334.
Lamium maculatum, 163.
Lapis judaicus, 164.
Lathyrus sativus, 80, 236.
lauri bacca, 404.
Laurus nobilis, 404.
Lawsonia alba, 149.
— *inermis*, 107.
Lavandula Stoechas, 6.
Lecanora affinis, 69.
— *circumnunata*, 152.
— *esculenta*, 11, 86, 327, 386.
Lecanora Sphaerothallia, 69, 386.
Lemma minor, 170.
Leontice Leontopetulum, 364, 302.

Lepidium Draba, 344.
— *campestre*, 163.
— *Iberis*, 367.
— *latifolium*, 358, 367.
— *sativum*, 163.
Levisticum officinale, 196, 203, 283, 337.
Lichen esculentus, 69.
Lilium candidum, 272.
Liquidambar orientalis, 228.
Lithospermum officinale, 326.
Lolium temulentum, 143.
Lonicera Caprifolium, 288.
— *Periclymenum*, 288.
Lumbricus terrestris, 402.
Lupinus albus, 379.
— *angustifolius*, 379.
— *digitatus*, 379.
— *hirsutus*, 379.
— *Terminis*, 379.
Lycium afrum, 148, 294.
— *europaeum*, 148, 294.

Malabaila Sekakul, 361.
Malabathrum, 112.
Malapterurus electricus, 354.
Mallotus philippinensis, 123, 327.
Mandragora officinarum, 179.
marathron, 351.
Marrubium Alysson, 370.
— *vulgare*, 235, 306.
matricalis herba, 282.
Matricaria, 38.
Medicago ciliaris, 346.
— *sativa*, 346.
Melilotus officinalis, 7.
Melissa Calamintha, 47, 255.
— *officinalis*, 40.
Memecylon tinctorium, 123.
Mentha aquatica, 256, 309, 384.
Mentha piperita, 256.
— *Pulegium*, 309, 319, 405.

Mentha rotundifolia, 235, 309.
— *sativa*, 255, 256.
— *tomentella*, 309.
Mespilus Azzerolus, 132.
— *germanica*, 132.
Mesua ferrea, 250.
Meum athamanticum, 231, 305.
Millepedae, 120.
Minusops Schimperii, 264.
Minium, 28.
Moringa aptera, 112, 378.
— *pterygosperma*, 220, 378.
Muraena helena, 225.
Murex inflatus, 15.
Muscari comosum, 61.
Myosotis, 16.
Myristica fragrans, 71.
Myrsine africana, 67 u.
Myrtus communis, 10.

Narcissus poeticus, 254.
— *Tazzetta*, 254.
Nardostachys Jatamansi, 265.
Nasturtium officinale, 163, 196, 319, 325, 340.
Nelumbium speciosum, 355.
nepeta, 309.
Nerium Oleander, 99.
Neurada procumbens, 331.
Nigella sativa, 167, 193, 364.
nucella, 384.
Nymphaea coerulea, 252.
— *Lotus*, 252.

Ochrolechia, 11.
Ocimum Basilicum, 48, 360.
— *minimum*, 360.
— *pilosum*, 47.
Odontospermum, 44.
Olea Oleaster, 120.
olivaria, 402.
Oniscus asellus, 120.

- Ononis antiquorum*, 372.
Onopordon Acanthium, 44, 362.
Opopanax Chironium, 76.
Orchis, 325.
 — *hircina*, 391.
 — *Morio*, 391.
 — *papilionacea*, 391.
Origanum Dictamnus, 242, 309.
Origanum Majorana, 236.
 — *Maru*, 40, 235.
Ornithogalum umbellatum, 61.
Ornithopus, 7.
Oxalis acetosella, 150, 350.

Paeonia officinalis, 304.
Paneratium maritimum, 61.
Panicum miliaceum, 70.
Papaver somniferum, 35, 401.
Parthenium, 364.
Pastinaca, 73, 339.
Pastinaca dissecta, 361.
 — *Schekakul*, 361.
Peganum Harmala, 160.
Penaea mucronata, 4.
Pennisetum spicatum, 70.
Petroselinum Oreoselinum, 283.
Peucedanum, 33, 339.
 — *Oreoselinum*, 196.
Phagyalon, 303.
Phalaris canariensis, 143.
Phelipaea lutea, 174.
Phoenix dactylifera, 68, 176.
Phyllanthus Emblica, 374.
Physalis Alkekengi, 201.
Picea excelsa, 317, 352.
Picnomon Acarna, 44.
Picridium, 44.
Pimpinella Anisum, 19.
Pinus halepensis, 2, 317.
 — *Laricio*, 2.
 — *orientalis*, 352.
 — *Picea*, 341.

Pinus Pinea, 2, 317.
 — *Pineaster*, 352.
 — *silvestris*, 156.
Piper Betle, 311.
Pirus Sorbus, 330, 405.
Piper Chavica, 310.
 — *Cubeba*, 194.
 — *longum*, 310.
pisillum, 379.
Pistacia Lentiscus, 66, 156, 232, 302.
Pistacia Khinjuk, 232.
Pistacia Terebinthus, 66, 156, 320.
Pistacia vera, 232, 302.
pistum, 143.
Plantago major, 194.
 — *Psyllium*, 52.
Platanus orientalis, 93.
plecta, 325.
Pleurotoma Babyloniae, 15.
Plumbago europaea, 344, 367.
 — *rosea*, 367.
 — *zeylanica*, 367.
Polygonum aviculare, 37, 298.
 — *historta*, 298.
 — *equisetiforme*, 298.
Polypodium vulgare, 65.
Populus alba, 393.
 — *euphratica*, 393.
 — *nigra*, 199.
Portulaca oleracea, 59.
Potentilla reptans, 263.
praecocia, 233.
Prunus domestica, 13.
 — *Mahaleb*, 220.
 — *persica*, 314.
pulegium cervinum, 242.
Pulicaria, 403.
Punica Granatum, 243.
Pyrethrum umbelliferum, 56.

Quercus Ilex, 42, 295.
 — *pedunculata*, 42, 83.

Quercus infectoria, 295.
 — *lusitanica*, 295.
 — *Suber*, 295.

raphanus, 150.
Raphanus Raphanistrum, 217.
resina, 352.
Rhamnus, 309.
 — *Alaternus*, 93.
 — *infectoria*, 148.
Rheum Ribes, 350.
Rhus coriaria, 277.
Ribes rubrum, 350.
Ricinus communis, 396.
Roccella tinctoria, 152.
Roemeria dodecandra, 137.
Rosa canina, 253.
 — *gallica*, 121.
Rotifera tinctoria, 327.
Rubus fruticosus, 293.
 — *sanctus*, 293.
Rumex acetosa, 150, 350.
Ruta graveolens, 279.

Saccharum officinarum, 289.
Salamandra muculosa, 402.
Salicornia herbacea, 331.
 — *fruticosa*, 345.
salix, 393.
Salix aegyptiaca, 393.
 — *alba*, 393.
 — *babylonica*, 393.
 — *Balchia*, 64.
 — *Caprea*, 64.
 — *Safsaf*, 393.
Salsola Kali, 24, 345.
Salvadora persica, 220.
Salvia officinalis, 261.
Sambucus Ebulus, 57.
 — *nigra*, 57.
Santolina Chamæcyparissus, 337.
Santolinu maritima, 303.
Sapindus trifoliatus, 355.

sapo, 323.
Sarothamnus, 88.
satureia, 319.
Satureia hortiensis, 319.
— *Thymbra*, 319.
Saussurea hypoleuca, 338.
— *Lappa*, 338.
saxifraga, 326.
scandula, 389.
Scincus officinalis, 129.
Scotopendrium vulgare, 275.
Scorpiurus, 7.
Sedum, 162.
— *hispanicum*, 162.
— *majus*, 190.
Semecarpus Anacardium, 62.
Semina Seseleos cretici, 203.
Sempervivum arboreum, 162.
— *tectorum*, 162.
Senna alexandrina, 267.
sepia, 214.
sertula, 325.
Sesamum orientale, 268.
Seseli tortuosum, 283.
siliqua, 392.
silvanus, 267.
Sinapis alba, 400.
— *arvensis*, 218, 323, 400.
Sisymbrium officinale, 384.
— *polyceratum*, 384.
Sium, 196.
— *latifolium*, 324, 340.
Similax bona nox, 332.
Smyrnium Olusatrum, 196.
— *perfoliatum*, 196.
Solanum nigrum, 297.
Solea vulgaris, 354.
Sonchus oleraceus, 114.
Sorghum vulgare, 70.
spatha, 206.
spatula, 125.
spina ursina, 294.
Spiræa Ulmaria, 37.

Spondylium, 309.
spongia, 5.
Statice Limonium, 50.
Strombus lentiginosus, 15.
Strychnos Nux vomica, 82.
Styrax officinale, 228.
Swertia Chirayta, 329.

Tamarindus indica, 381.
Tamarix articulata, 9.
— *gallica*, 9.
— *nilotica*, 9, 386.
— *orientalis*, 9.
Tamus communis, 313.
Tanacetum umbelliferum, 56.
— *vulgare*, 275.
Taraxacum officinale, 110, 114, 175.
Taxus baccata, 38, 137, 212.
teredines, 402.
Terminalia Chebula, 112.
terra lemnia, 172.
— *sigillata*, 172.
Teucrium Chamaedrys, 189.
— *Polium*, 63, 72.
— *Scordium*, 282.
Thalictrum, 203.
— *foliolosum*, 241.
Thapsia garganica, 279, 380.
Thymelæa hirsuta, 222.
Thymus Bovei, 157.
— *capitatus*, 47, 157, 319.
Thymus glaber, 255.
— *Serpyllum*, 157, 255.
— *vulgaris*, 157, 319.
tophus, 141.
Tordylium officinale, 203.
Torpedo, 354.
— *Narce*, 354.
Trachylium, 56.
Tragopogon pratensis, 37.
Trichilia emetica, 82.

Trigonella cærulea, 147.
— *elatior*, 147.
— *hamosa*, 147.
— *Foenum graecum*, 153.
Trifolium alexandrinum, 347.
— 147.
triphylon, 147.
Triticum ovatum, 87.
— *Spelta*, 270, 389.
Tuber album, 192.
— *Micheli*, 192.
Tubipora musica, 96.
tufus, 141.
Typha angustata, 46, 90.
— *latifolia*, 125.

ulex, 88.
Ulmus campestris, 91.
Ungues odorati, 15.
Uryinea maritima, 60.
Urtica pilulifera, 14.
— *urens*, 14.
Usnea florida, 11.
uva canina, 61.

Valeriana colica, 265.
— *Dioscoridis*, 305.
— *officinalis*, 305.
— *Phu*, 305.
Varanus arenarius, 129.
— *griseus*, 129.
— *niloticus*, 129.
Veratrum, 399.
Verhascum, 58.
Vicia Ervillia, 185.
— *Faba*, 41.
Vigna sinensis, 210.
viscarago, 190.
Viscum album, 89.
Vitex agnus castus, 308, 319, 367.
vitinea, 313.
vitis nigra, 313.

<i>Xanthoxylon acanthopodium</i> , 307.	<i>Xanthoxylon Rhetsa</i> , 307.	<i>Zizyphus Lotus</i> , 270.
<i>Xanthoxylon alatum</i> , 307.	<i>Xylopiæ æthiopica</i> , 161.	— <i>sativa</i> , 291.
— <i>Budrunga</i> , 307.	<i>Zingiber Zerumbet</i> , 145.	— <i>Spina Christi</i> , 264, 269.
— <i>oxyphyllum</i> , 307.	<i>Zizipha</i> , 291.	<i>Zizyphus vulgaris</i> , 291.

3. INDEX DES NOMS FRANÇAIS.

abricot, 13, 233.	aneth, sauvage, 231, 361.	babeurre, 104.
absinthe, 3.	anis, 19.	baguenaudier, 267.
acacia gommier, 278.	antimoine, 27.	balaustier, 243, 250.
aconthe, 362.	— (natif), 27.	bambou, concrétion de, 171.
ache, 173, 196.	— (sulfure d'), 27.	basalte, 141.
— aquatique, 196, 325, 340.	arac, 220.	basilic, 10, 40, 47.
ache d'eau, 196.	arbre de Judée, 86.	— giroflé, 47.
— de montagne, 196, 283.	arbousier, 132, 328.	— grand, 48.
aconit anthora, 81.	argile, 172.	— poilu, 47.
aconit-napel, 81.	arille du gland, 83.	battitures (scories) de cuivre, 385.
acore vrai, 125, 329.	aristoloche, 133.	bédégars, 253.
adonis, 359.	— longue, 21, 133.	bében (racine de), 50.
ægle marmelos, 57.	— ronde, 133.	— blanc, 50.
agalloche, 113, 290.	armoise, 63.	— rouge, 50.
aigremoine, 403.	— en arbre, 63.	bel indien, 57.
alkali, 345.	arroche, 150, 331.	beau, 378.
albagi, 166.	— des jardins 331.	— oléifère, 220.
aliboutier, 228.	arsenic, 377.	berce, 309.
alkekenge, 201, 297.	artichaut, 154, 326.	berle, 196, 325, 340.
aloès, 318.	— sauvage, 44.	bétel (feuilles), 311.
alun, 321, 368.	arum, 209.	bette, 361.
alyse jaune, 370.	asa foetida (racine), 18, 223.	bézoard, 316.
alyssum, xi, 370.	asaret, 21.	bdellium, 230.
ambre gris, viii, Lxi.	aspalathe, 88.	— (faux), 230.
— jaune, 199.	asperge, 111.	bistorte, 298.
amiante, 177.	asphalte, 138, 168.	bitume (de Judée), 138, 168.
amidon, 261.	asphodèle, 198, 395.	blattes de Byzance, 15.
ammi, 167, 259.	astragale, 386.	blé, 284.
anacarde orientale, 62.	année, 403.	bois d'agalloche, 296.
anagyris, 180.	— conyze, 375.	bois-gentil, 237.
anémone, 359.	aurone, xx, 63, 319, 337.	bol d'Arménie, 172.
aneth, 279, 363.	aviculaire, 37.	borate de soude, 51.
— doux, 351.	avoine, 87, 118.	borax, 51, 383.
	azérole, 132.	bourrache, 211.
	azérolier, 132, 405.	

- bractée, 176.
 bryone, 312.
 — blanche, 312.
 — dioïque, 313.
 — douce, 313.
 buis, 9.
 bumias, 325.
 buphtalme (blanc), 49.

 cadmie, 342, 382.
 caillette, 30.
 calamine, 134.
 calcul hépatique Boivin, Lx.
 122.
 calebasse, 332.
 caméléon, 165.
 camomille (romaine), 39.
 camphre, Lxii, 206.
 candi, 289.
 candy, 289.
 caudéfier, 387.
 cannellier de Ceylon, 95.
 cannelle de Chine, 95.
 cantharides, Lxii.
 capillaire, 182.
 caprier, 197.
 cardamome (petit), 116, 290.
 carotte, 73, 74.
 — gommifère, 358.
 — sauvage, 94.
 caroube, 392.
 caroubier, 392.
 carvi, 195.
 — sauvage, 195.
 carthame, 300.
 — sauvage, 44.
 casse à séné, 267.
 cassier, 324.
 castor, 79.
 castoreum, 79.
 cauris, 127.
 cédrat, 1.
 cédratier, 1.
 cèdre, 2.

 céleri, 196.
 — de montagne, 233.
 cendres alcalines, 345.
 centaurée, 333.
 centinode, 298.
 cerise, 330, 371.
 cerisier de Sainte-Lucie, 220.
 céruse, 28, 29.
 champignons, 402.
 — de Malte, 174.
 chauvre, 348.
 chardon, xxiv, 31, 361.
 — acanthin, 44, 362.
 — à foulon, 92.
 — commun, 44.
 — Roland, 58, 190.
 charltonette sauvage, 362.
 châtaigne, 335.
 châtaignier, 162, 335.
 chaux vive, 260.
 chélidoine, 205, 241.
 chêne, 42.
 — à galles, 295.
 — -liège, 295.
 — vert, 42.
 chènevis, 348.
 chèvrefeuille, 288.
 chichm, 167.
 chicoracées, 114.
 chicorée 114, 285.
 — sauvage, xi.
 chiendent, 251.
 — d'Italie, 251.
 — petit, 251.
 chondrille, 110, 240.
 chou-navet, 273.
 — 184.
 — -fleur, 184.
 — -palmiste, 68, 176.
 chrysocolle, 124, 383.
 ciguë, 58.
 cinabre, xxiv, 134.
 cire, 244.
 citron, xviii, Lx, 1.

 citronnelle, 40, 337.
 citronnier, 1.
 citrouille, 332.
 clavelier, 307.
 clématite, 64.
 cloporte, 120.
 clous de girofle, 290.
 coquier bouduc, 355.
 cœur de palmier, 68.
 coing, 119.
 colchique, 216, 217, 276.
 colophane, 352.
 colophon, 352.
 coloquinte, 158.
 colza, 273.
 concombre, 343, 388.
 — d'atrape, 292.
 — sauvage, 292.
 confection (*sukk*), 290.
 — de myrte, 245.
 coque du Levant, 178.
 coqueret, 201.
 coquillier, 325.
 corail, 45, 227, 321.
 corete, 229.
 coriandre, 183.
 corindon, 224.
 cormier, 330.
 cornichon, 388.
 cornouiller, 231.
 costus arabique, 247, 338.
 coton, 349.
 cotton, 349.
 cotylédon, 162.
 couperose, 140.
 — verte, 140.
 courge, 332, 343.
 crabe indien, 286.
 cresson, 163.
 — des prés, 334.
 — alénois, 163.
 — de fontaine, 196, 319.
 cristal de roche, 224.
 crocodile, 129.

crotalaire, 324.
 croton, 97, 371.
 cubèbe, 194.
 cuivre brûlé, 357.
 cumin (doux), 19.
 — (noir), 193.
 — bâtard, 195, 334.
 curcua, 371.
 curcuma, 205.
 cuscute, 186.
 cyclamen, 55, 302, 364.
 cynorrhodons, 253.
 cyprès, 2.

 dactyle rampant, 251.
 dattes (régime), 176, 290.
 dattier, 176.
 dent-de-lion, 175.
 dentelaire, 344, 367.
 déodar (cèdre), 22.
 dictame, 242.
 dolique, 210.
 doronic, 81.

 eau de mélisse des Carmes,
 255.
 échalote, 198.
 égilope ovale, 87.
 églantier, LXI, 121, 252, 253,
 315.
 électuaire, 348.
 éléomel, 36.
 emblic, 374.
 encens, 188.
 encre, 248.
 épeautre, 270, 339.
 épicea, 317.
 épinard, 53.
 épine du Christ, 269.
 épine-vinette, 17, 241, 315.
 épithym, 186.
 éponge, 5, 141.
 épurge, 97, 371.
 ers ervillier, 185.

essence de Palmerose, 329.
 — de Rusa, 329.
 — de Sofia, 329.
 estragon, 173.
 étain, XXIV.
 étoile du matin, 159.
 eupatoire, 403.
 euphorbe, 25, 215, 366.
 — (résine), 25.

 farine, 284.
 faux acore, 329, 336.
 — fenouil, 279, 380.
 — garou, 237.
 — pistachier (fruit), 156.
 — sapin, 352.
 — séné, 267.
 — spicanard, 282.
 fenouil, 19, 351.
 — sauvage, 73.
 fenugrec, 153.
 fève, 41.
 — des marais, 41.
 — d'enfer, 97.
 fiel d'éléphant, LXI, 316.
 — de terre, 358.
 figue, LXII.
 fleur de henné, 149.
 fougère, 266.
 — mâle, 266.
 frêne, 91, 212.
 froment, 270.
 fruit de frêne, 212.
 — de sorbier, 8, 330.
 fumeterre, 358.

 gainier, 86.
 galanga, 101, 398.
 galbanum, 339.
 galène, XXIV, 27, 239.
 — palmée, 27.
 galéope, 370.
 galle de lamarix, 9, 200.
 garou, 222.

gastéropodes, 15.
 gattilier, 308, 319.
 gecko, 402.
 genêt épineux, 88.
 genévrier commun, 22.
 — sabine, 22.
 gentiane, XXIV, 77.
 germandrée, 72.
 — maritime, 235.
 — officinale, XXIV, 189.
 gesse, 80, 185.
 gingelly, 268.
 girasol, 224.
 giraumon, 332.
 giroflée (jaune), 394.
 gladiole, 287.
 glaïeul commun, 287, 362.
 gland (de chêne), 42, 83.
 glossostemon (racine), 219.
 glu, 89, 208.
 gnaphale, 303.
 gomme adragante, 191, 219.
 — ammoniacque, XXIV, 124.
 — arabique, 278.
 — mastic, 232.
 — de pistachier, 301.
 gomme-gutte, 124.
 gommier d'Égypte, 278.
 goudron, 2, 341.
 — végétal, 341.
 graine de carotte, 94.
 grande-aunée, 353.
 grande passerage, 358.
 grenadier sauvage, 219.
 groseille, 350.
 gui, 89.
 guimauve, XX, 390.
 — officinale, 390.
 gypse, 78.
 — cristallin, 78.
 — laminaire, 177.

 harmale, 160.
 hélicète, 202.

- hellebore, 390, 399.
 hématite, xiv, 369.
 henné, 107, 149.
 herbe à l'huile de Rusa, 329.
 — aux chantres, 384.
 — aux poux, 155.
 — aux puces, 52.
 — dorés, 266, 275.
 hermodacte, 216.
 hêtre, 231.
 hièble, xxiv, 57.
 hormin, 190.
 huile d'argane, 144.
 — de baleine, 102.
 — de henné, 107.
 — de jasmin, 356.
 — de noix de coco, 101.
 — d'olive, 131.
 — de poix, 102.
 — de roses, 106.
 — de sésame, 100.
 hydrosilicate de magnésie, 141.
 hypéricum, 115.
 hysope, 136.

 if (commun), 38, 53, 137,
 212.
 indigo, 126, 249.
 ipéca, 21.
 ipomée Nil, 159.
 iris azuré, 34.
 — bleu, 272.
 — bleu (rhizome), 34.
 — blanc, 272.
 — de Florence, 272.
 iron-wood tree, 250.
 isatis, 126.
 ivette, 190.
 ivraie, xxiv, 143.

 jacinthe à toupet, 61.
 — oriental, 61.
 jasmin, 181, 356.
 — d'Arabie, 181.

 jasmin sauvage, 64.
 jonc, 90, 372.
 joubarbe (grande), 190.
 — arborescente, 162.
 — des toits, 162.
 jugeoline, 268.
 jujubier, viii, 269, 291, 328,
 404.
 — sauvage, 269.
 jus d'hypociste, 117.
 — d'orobanche, 117.
 jusquiame, 58.

 kaladana (graine), 159.
 kali, 345.
 kamala, 123, 327.
 kandis (-zucker), 289.
 kattun, 349.

 ladanum, 208.
 lait caillé, 246.
 laiton, 373.
 laitue, 285.
 lamier tacheté, 163.
 lamproie, 225.
 lardite, 177.
 latex, 178.
 lathyrisme, 80.
 lauréole femelle, 237.
 laurier, 404.
 — -épurge, 237.
 — -rose, 99.
 lavande, xi, 6.
 lécanore comestible, 69.
 lentille d'eau, 170, 404.
 lentisque, 66, 156.
 léonure, 55.
 — (racine), 302, 364.
 lézard, 165.
 lichen, 152.
 — fleuri, 11.
 — comestible, 69, 86, 327,
 386.
 lierre, 207.

 limon, 1.
 limonnier, 1.
 lis azuré, 34, 272.
 — blanc, 356.
 liseret, 372.
 liseron, 202, 207, 372.
 litharge, 239.
 lithocolle, 321.
 lithosperme, 326.
 livèche, 31, 196.
 lombrics, 402.
 lotier, 147, 268.
 lotus indien, 355.
 loutre, 79.
 lupin, 378.
 luzerne, 147, 366.
 lyciet, lxi, 148, 294.
 — persan, 315.

 maceron, 196.
 macis, 38, 212, 290, 351.
 mafureira seeds, 82.
 mandragore, 179, 330.
 — (racine), 216.
 manne, 69, 166, 386, 387.
 marcassite, xiv.
 marjolaine, 53, 226.
 marrube blanc, 198.
 — 235, 305, 306.
 marte zibeline, 79.
 maru, 235.
 masse d'eau, 125.
 mastic, 66.
 matricaire, 20, 39.
 mauve, 229.
 — des Juifs, 229.
 melon, 54, 343.
 mélilot (officiel), 7, 147.
 — scorpioïde, 7.
 mélisse (officinale), 40.
 menthe, 47, 50, 242, 256,
 309.
 menthe aquatique, 255.
 — poivrée, 256.

menthe pouliot, LXIV, 405.
mercure, XXIV, 139.
mesua, 250.
mesuac, 220.
méum, 231, 361.
mica, 177.
micocoulier, 309.
miel de lattes, 103.
— rosat, 84.
millepertuis, 115.
millet commun, 70.
— des oiseaux, 70.
— (petit), 70.
mimosa, 12.
molène, 58.
momie, 234.
— des tombeaux, 234.
morelle noire, LXV, 201, 297.
morning glory, 159.
mort aux rats, 377.
montarde, 322.
— (blanche, noire),
400.
moutarde des baies, 384.
— sauvage, 218.
mouron, 16.
mousse, 11.
moult concentré, 84.
murène, 225.
musc, LXII.
muscadier, 38.
myriophylle verticillé, 7.
myrobolan, IV, 112.
— emblic, 374.
myrsinacées, 67.
myrte, 10, 245.

narcisse, 49, 254.
— blanc, 254.
— sauvage, 254.
— (cultivé), LXI, 49.
— de mer, 61.
nard, 265, 290.
— celtique, 265.

nard odorant, 265.
natron, 51.
navet, 273.
nèfle, 132.
néflier (commun), 132, 405.
nénuphar, LXI, 252.
— indien, 307.
nerprun, 309.
— purgatif, 294.
nigelle, 365.
— cultivée, 365.
noisette, 43, 355.
noix, 82.
— d'arec, 311.
— de bonduc, 67, 311, 355.
— de coco, 82, 257.
— comestible, 82.
— de cyprès, 82.
— de galle, 290, 295.
— de marais, 62.
— elkaya, 82.
— métal, 82.
— de muscade, 38, 71, 290.
— du Soudan, 82.
— vomique, 82.

ocra jaune, 238.
oignon, 60, 61.
— de loup, 61.
olive, 130.
olivier, 36, 130.
— (indien), 38.
— sauvage, 130.
omphacine, 131.
ongles odorants, 15.
opium, 35.
opopanax, 76.
orcanelle, 376.
orchis, 391.
orge, 283.
— bâtarde, 86.
— mondée, 284.
— nue, 270.
— perlée, 270.

origan, 40, 319.
— d'Égypte, 40, 235.
— maru, 235.
orme, 91.
orobanche, 174.
orobe, 80.
— (faux), 185.
orpiment, 377.
orpin d'Espagne, 162.
orseille, 152.
ortie (petite), 14.
— romaine, 14.
os de sèche, 141, 214.
oseille, 150.
oxycèdre, 341.

palmier dattier, 176.
— doum, 230, 269.
— nain, 68.
palombe, 128.
panacés, 279.
panicaut, 73, 190, 361.
papyrus, 46.
passerage, 163, 367.
passerine, 222.
pastel, 249.
pastèque, 54, 98.
pavot, 401.
— blanc, 401.
— cornu, 137.
— noir, 268.
— somnifère, 401.
pêche, 314, 397.
perle, 227.
perdrix, 169.
persil, 196.
pesse, 317.
petit basilic, 360.
— chène, 189.
— pin, 352.
piéchatin, 303.
pied-de-chat, 303.
— de géline, 358.
pierre judaïque, 164.

- pierre ponce, 141.
pignon, 2.
— d'Inde (grand), 97.
— — (petit), 97.
piment, 113.
— des ruches, 41.
pin, 2, 317.
— d'Alep, 317.
— pignon, 317.
pissasphalte, 234.
pissenlit, 110, 175.
pistachier (faux), 156.
pivoine, Lxi, 304.
plantain, xxiv, 213.
— (grand), 194.
plantes à latex, 178, 215.
platane, 93.
plâtre, 78.
plomb, xxiv, 27.
— brûlé, 28, 32.
— (carbonate basique de),
29.
plomb (oxyde et peroxyde de),
28.
plomb (sulfo-antimoniure de),
27.
plomb (sulfure de), 32.
plumbago, 367.
poireau, 198.
— potager, 198.
— sauvage, 198.
poivre d'Éthiopie, 82.
— d'Inde, 113.
poivrier long (racine), 310.
poix, 102, 138.
polypode commun, xxiv, 65.
porrette, 193.
potentille rampante, 263.
potiron, 332.
pouliot, 309.
pourpier, 59, 256.
— de mer, 325.
— de montagne, 72.
— sauvage, 59.
pourpier satané, 59.
prêle, 37, 298.
présure, 30.
propolis, 122.
prune, 13.
prunier, 13.
— de Mahaleb, 220.
psyllium, 52.
pyrèthre, 299.
pyrite, xxiv.
quintefeuille, 263.
radis, 132.
raie électrique, 354.
raifort sauvage, 217.
raisin, 26.
— (noir), 26.
ramier, 128.
rave, 273.
ravenelle, 217.
réglisse, 270.
— (jus de), 270.
renoncule, xxiv.
renouée, 298.
résine, 352.
— de térébinthe, 301, 320.
rhubarbe, xviii.
— groseille, 350.
ribesier, 67.
ricin, 97, 396.
rob, 35.
— de coings, 119.
— de mûres, 108.
— de noix, 105.
ronce, 293.
roquette, 74.
— sauvage, 74.
rose, 121.
rosier musqué, 252.
rotlère des teinturiers, 327.
rouge d'Andrinople, 123, 160,
336.
roure, 277.
rubrique, 238.
rue, 279.
— sauvage, 380.
rumex, 150.
sabine, 22.
sallower, 300.
saffor, 300.
safran, 135, 336.
sagapenum, 280.
salamandre tachetée, 402.
salicorne, 331.
salpêtre, 51.
salsep. 391.
salsifis, 37.
sang-dragon, 96, 321.
santal (bois de), 290.
saphir, 224.
saponaire du Levant, 302.
sarcocolle, 4, 221.
sariette, 157, 319.
sauge, 262.
saule, 393.
sauve, 322.
savon, 322.
savonnier, 355.
scammonée, 281.
scarole, 240.
schoenanthé, 8.
scille, 60.
scinque, 129.
scolopendre, 275.
scordion, 282.
scordium, 282.
scorie, 342.
scories de cuivre, 142, 385.
— de verre, 226.
sébeste, 264.
sébestier, 264, 330, 371.
sécaul, 361.
sédum, 162.
seigle ergoté, viii.
sel, 221.
— gemme, xxiv.

emoule, 284.
 empervivum, 162.
 éné, 267.
 — des Provençaux, 267.
 — (faux), 267.
 — mecquois, 267.
 — sauvage, 267.
 erpentaire, 209, 302.
 erpolet, 255.
 ésame, 268.
 éseli, 283.
 — commun, 283.
 — de Crète, 283.
 — de Marseille, 283.
 élène, 401.
 élure électrique, 354.
 érop de pavot, 109.
 éson, 167.
 ésymbrium, 255.
 orbe, 330.
 orbier, 330, 405.
 orgho, 70.
 ouchet, 274.
 — comestible, 161.
 — long, 274.
 — rond, 161, 274.
 ouci, 55.
 oude des loulons, 24.
 oude minérale, 51.
 — végétale, 24, 345.
 padice, 176.
 pathe de palmier, 176, 204,
 206, 204, 206.
 pina Christi, 269.
 taphisaigre, 72, 155, 231.
 tellion, 165.
 tibine, 27.
 tibium, 27.
 tœchas, 6.
 — arabe, 6.
 torax, 228.

styrax, 228.
 — liquide, 228.
 suc d'acacia, 12.
 suc de lyciet, 148.
 succin, 199.
 sucre, 289.
 — candi, 289.
 — de manne (mannite),
 36, 386.
 suint, 136.
 suie calcinée, 248.
 sulfate de chaux, 78.
 sumac, 277.
 sureau, 57.
 — (noir), 57.
 — (petit), 57.
 talc, 177.
 tamarin, 381.
 tamarinier, 381.
 tamarisc, 9.
 — à galles, 9.
 — oriental, 9.
 tamarix, 200.
 taminier, 313.
 tanaïsie, 275.
 térébinthe, 66, 319, 352.
 térébinthina, 66, 321.
 terre d'Arménie, 172.
 — cimolée, 172.
 — de diatomées, 377.
 — étoilée, 172.
 — saponaire, xxiv, 172.
 — sigilée, 172.
 — de Sinope, 238.
 thapsia, 380.
 tortelle, 384.
 teucrium, 72.
 thlaspi musqué, 242.
 thym, 47, 157, 319.
 — sauvage, 349.

thymales, 178, 237.
 torpille électrique, 354.
 trainasse, 298.
 trèfle, 147.
 — alexandrin, 347.
 — grand, 346.
 tribule terrestre, 151.
 truffe (blanche), 192.
 turbith blanc, 267.
 — bâtard, 380.
 tutie, 382.
 ulmaire, 37.
 valériane, 305.
 — grande, 305.
 — petite, 305.
 varan, 129.
 vélar, 384.
 ver de terre, 120, 402.
 verre, 146.
 — antique, 146.
 vesce noire, 185.
 vif argent, 139.
 vigna, 210.
 vigne noire, 313.
 vin de lis, 247.
 vinaigre, 322.
 violette, Lxi.
 vitex, 308.
 vitriol, xxiv, 134, 140, 321.
 — jaune, 140.
 — vert, 140.
 vrillée, 372.
 yeux de bourrique, 355.
 zédoaire, 81.
 zérumbet, 81, 145.
 zinzolin, 286.

4. INDEX DES NOMS IBÉRIQUES
(HISPANIQUES, CASTILLANS, CATALANS, PORTUGAIS, ETC.).

- abobriella*, 115.
abobrilla, 312.
absus, 271.
acebuche, 130.
neederilla, 150, 350.
aceite, 131.
aceituna, 120.
acerola, 132.
acetosilla, 350.
achethiella, 350.
aciana, 333.
acibar, 318.
aconito saludable, 81.
aguazul, 24.
ajedrea, 319.
albahaca, 48.
albaricoque, 233.
albayalde, 29.
albedarrumbe, 40.
albihar, 49.
alcachofa, 154.
alcaparra, 197.
alcarceña, 80, 185.
alfalfa, 346.
alholva, 153.
aljonjoli, 268.
almaraga, 239.
alpisto, 143.
altabaquillo, 207.
alubia, 210.
antora, 81.
archaquil, 182.
archo-bellitho, 179.
asarabicara, 21.
asaro, 21.
aulaga, 88.
azarcon, 28.
azebre, 318.
azevre, 318.
azogue, 139.
azufajfa, 291.
barella espinosa, 24.
barrera, 372.
basilisco, 77.
bedarangi, 40.
belesa, 367.
bellota, 42.
bertonica, 189.
blito, 53.
bobrella, 21.
bobrinella, 312.
buebra (redonda), 133.
buticella, 207.
calabazuela, 133.
calamento, 255.
calza, 260.
cambronera, 344.
cantueso, 267.
cardenella, 16.
cardiello barbato, 190.
 — *borriquero*, 190.
carrasquilla, 182.
casca-tulia, 382.
castaña, 335.
castañuela, 276.
castoreo, 79.
celidonia, 241.
cenicilla, 358.
centeno, 270.
cereza, 371.
cerraja, 114.
cerralha, 114.
chamelucho, 370.
ciencabezas, 190.
cientopiés, 275.
cintoria, 333.
colchico, 276.
colquico, 276.
conejiillo, 79.
conejo, 79.
coral, 227.
corazoncillo, 115.
coronilla, 7.
 — *de rey*, 7.
 — *real*, 7.
correguela, 207.
cuajo, 30.
culantrillo, 358.
 — *de pozo*, 182.
culantro, 358.
culiantrolo, 358.
culebra, 209.
culebriella, 209.
cunilla, 340, 361.
dragontia, 287.
 — *yerca*, 302.
ebol, *ebul*, 57.
andro bravo, 231.
ervato, 33.
escaña, 389.
escanda, 389.
espadaña, 125.
espadilla, 125.
espúrigo, 111.
espúrrago, 111.
esparrech, 111.
espina alba, 293.
espino hediondo, 180.
estepilla, 391.
estiptica, 391.
faseolo, 210.
fliche, 266.
fresno, 91, 212.

gallo ciego, 151.
gallocresta, 190.
gazul, 24.
guijones, 20.
guedre, 121.
guta, 124.

halecho, 137, 266.
herbatur, 33.
hiel de tierra, 333.
higuera, 308.
hinojo de oso, 231.
husillo, 174.

jabón, 323.
jenabe, 322.
juncia, 274.
— larga, 274.
— olorosa, 274.

lactariola, 215.
lampsana, 217.
lapato, 150.
lapsana, 217.
lauró, 237.
la xintella, 16.
lengua cervina, 276.
lilio, 272.
lirio, 272.
llanten, 213.
lleterola, 215, 366.
lorbaco, 404.

madreselva, 288.
magarza, 39.
magarzo, 20.
magarzueta, 20.
malvaesca, 64, 390.
malvilla, 390, 399.
manzanilla, 20, 39.
— loca, 49.
marrubio, 235.
masnacora, 133.
mastranza, 235, 309.

melmendo, 58.
milmandro, 58.
menta, 256.
mentastro, 235, 309.
merenderas, 276.
meriendas, 276.
morena, 231.
moscato, 403.
mosquino, 403.
murtilla, 325.

nebeda, 309.
nuez, 115.

oleastro, 130.
olivarda, 403.
olivastro, 130.
orbaco, 404.
orchilla, 152.
orozuz, 271.
orticax, 14.
ortiga, 14, 309.
oruga, 74.

pastenaga, 339.
pata de lobo, 325.
ped de lobo, 325.
pelosilla, 325.
pimienta, 308.
pinillo oloroso, 190, 231.
pino rustico, 156.
piñuela, 162, 190.
piste, 143.
plantagine, 213.
poleo, 12, 309, 405.
— cervino, 242, 309.
polipodio, 65.
pollo, 331.
polluelo, 331.
poplinaira, 20.
psillio, 52.
pulegio, 12.
purpodia, 65.

quita merienda, 276.

rabanillo, 150.
raiz, 133.
— rustica (?), 49.
ramido, 403.
ramita, 403.
ricino, 396.

sabonera, 345.
salice, 393.
salvia, 262.
sambuco, 57.
sandal de agua, 384.
sarrilla, 337.
sarillo, 209.
sarraja, 114.
sauco, 37.
siligo, 270.
simiente maura, 365.
sistra, 305.

tagarnina, 283.
tagarro (?), 203.
talictro, 203.
tartago, 97, 396.
tomentello, 303.
tomento, 303.
tomiento, 303.
tomillo, 157, 319.
torongil, 40.
trébol, 147.
tribulo, 147.
trigonella, 147.
tufo, 141.

uva canina, 297.
uvilla rustica, 162.

velesa, 367.
center frio, 390.
verbasco, 58.
veza de Gascuña, 180.
vichia gascuña, 180.
victorial, 282.
villorita, 276.

visnaga, 73.
viñuela, 115.

zahamiella, 361.
ximento, 365.

yaro, 209.
yedra, 207.
yendro, 231, 305.
yerba barréna, 372.

yerba canina, 297.
— corazonera, 115.
— de mula, 346.
— do fuego, 64.
— melilare, 72.
— mulguera, 403.
— sana, 50.
yerva tora, 33.
yervatum, 33.

yezgo, 57.
yulaca, 88.

zanahoria, 73.
zaragatona, 52.
zarza, 293.
zarzamora, 293.
zumo, 293.
zuzolino (italien), 268.

5. INDEX DES NOMS GRECS.

έβρότανον, 337.
έγαλλόχη, 296.
έγάλογον, 296.
έγνος, 308.
έγριοκάρδαμον, 325.
έγρωσις, 251.
έγχουσα, 376.
έδιαντον, 182.
έειζων, 162.
έιματίτης λίθος, 369.
είρα, 143.
έκακαλλίς, 9.
έκακία, 12.
έκανθα, 12.
έκανθα λευκή, 44.
έκαρπος, 317.
έκινος, 47.
έκορνα, 44.
έκορον, 125.
έκτη, 57.
έλθαία, 390.
έλικάκαθον, 201.
έλκυσόνιον, 141.
έλδς έχνη, 141.
έλυσσον, vii, 379.
έλφριτον, 284.
έμάρακον, 20.
έμάραντον, 20.
έμμι, 259.
έμμωνιακόν, 124.

έμπελος λευκή, 312.
έμπελος μέλαινα, 313.
έμυλον, 261.
[έμυρον], 114.
έναγαλλίς, 16.
ένεμώνη, 359.
ένισον, 19.
έντικυρικός, 399.
έντιφθορά, 81.
έριστολογία, 133.
έρνόγλωσσον, 213.
έρον, 209.
έρτεμισία, 63.
έσθεσις, 260.
έσθολή, 248.
έσκληπιός, 344.
έσπαραγος, 111.
έσφαλτος, 138.
έσφάδελος, 395.
έψίνθιον, 3.

βάλανος μυρεψική, 378.
βασιλική, 77.
βασιλικόν, 48, 193, 360.
βατανούτα, 313.
βάτος, 293.
βλήτον, 53.
βλήχων, 309.
βλίτον, 53.
βολδός, 61, 198.

βολδός έδώδιμος, 61.
βουβάλιον, 292.
βούγλωισσον, 211.
βουνιάς, 273.
βούφθαλμον, 49.
βράθυ, 22.
βρεκόκκια, 13, 233.
βρύον, 11.
βρυωνία, 312.

ρευτιάνη, 77.
γής έντερα, 402.
γής χολή, 333.
γγιγίδιον, 358.
γλήχων, 309.
γγυλίς, 273.
γναβάλιον, 303.
γραφίδιον, xi.
γύψος, 78.

δαδίον, 86.
δαύκος, 94.
λάφη, 99.
διά καρύων, 105.
διά κωδύων, 109.
διά μόρων, 108.
διά νάρδου σίως, 265.
δίκτυμον, 242.
δίσ βάλανος, 335.
δίψακος, 92.

δράκη, 344.
 δρακόντιον, 173, 210.
 δράκων, 173.
 ἡωράκινον, 397.
 ελαιόμελι, 36.
 ἐλατήριον, 292.
 ἑλένιον, 353.
 ἐλλέβορος, 399.
 ἐλξίνη, 207.
 ἐπίθυμον, 23.
 ἐρμωδάκτυλος, 276.
 ἐρυθρός, 238.
 ἐρύσιμον, 384.
 Εὐφώρειον, 25.
 ζέα, 389.
 ζιζυμία, 143.
 ἰδύοσμον, 256.
 ἠρύγγιον, 190.
 Σαψία, 279, 380.
 Σέρμος, 379.
 Σλάσπι, 163.
 Σριδάκινη, 240.
 Σριδάξ ἀγρία, 240.
 Σύμβρα, 157.
 Σύμβρον, 157.
 Συμελαία, 222, 237.
 Σύμος, 157.
 ἱκμη, 170.
 ἱτυδος, 114.
 ἰξός, 89.
 ἵππουρις, 37.
 ἱρις, ἱρεος, 34, 272.
 καθμεία, 342.
 κάκτος, 154.
 καλαμίνθη, 47, 309.
 κάλαμος, 125, 329.
 κάλαμος ἰρωματικός, 329.
 κάλαμος εὐώδης, 329.
 κάνναβις, 348.
 κάπνος, 358.

κάρδαμον, 325, 334.
 κάρδαμον ἄγριον, 195.
 καρδάμμωμον, 195, 325, 334.
 καρυία, 195.
 κάρυον, 43.
 κάρυον Ποντικόν, 43.
 καρῶ, 195.
 καστάνια, 335.
 καστῶριον, 79.
 κατὰ γένη, 11, 60.
 κέγχρος, 70.
 Κενταύριον, 333.
 κεράσια, 330, 371.
 κεράτιον, 392.
 κερωνία, 392.
 κέστρον, 121.
 κηκίς, 295.
 κηρός, 138.
 κίκι, 396.
 κινάρα, 154.
 κίστηρις, 141.
 κισθός, 208.
 κισσός, 207.
 κληματίς, 64.
 κνέωρον, 222.
 κνέωρος, 237.
 κοκκύμηλον, 13.
 κολόκυνθα, 158.
 κολοκυνθίς, 158.
 Κολοφωνία, 352.
 κόμαρος, 328.
 κονία, 226.
 κονίλη, 361.
 κόνουζα, 180, 375, 403.
 κοράλλιον, 45.
 κόστος, 338.
 κότινον, 274.
 κουκιόφορον, 230.
 κουνουπίδι, 184.
 κράμδη, 184.
 κράνεια, κρηνία, 231.
 κρίνον, 273.
 κροκός, 135.
 κρότων, 396.

κύαμος Ἑλληνικός, 41.
 κυκλάμιος, 55.
 κύμινον ἄγριον, 334.
 κύπειρος, 274.
 κύπρινον μύρον, 107.
 κύπρος, 107, 149.
 κώνειον, 58.
 κωνοπίδα, κωνοπίδι, 184.
 λάδανον, 208.
 λαψάνη, 218.
 λάπαθον, 150.
 λείριον, 273.
 λειχήν, 152.
 λειχήν ὁ ἐπὶ τῶν πετρῶν, 152.
 λεοντοπέταλον, 55.
 λεπίδιον, 64, 367.
 λεπίς, 385.
 λευκάκανθα, 294.
 λευκόϊον, 394.
 λιγυστικόν, 203.
 λιθάργυρος, 239.
 λιθόδευδρον, 227.
 λιθοκολλα, 321.
 λιθόσπερμον, 326.
 λόβια, 210.
 λύκιον, 148, 294, 315.
 λωτός, 252.
 μαγύδαρις (ἔτερα), 31.
 Μακεδόنيον, 196.
 μάκιρ, 38.
 μανδραγόρας, 179.
 μάραθον, 351.
 μαργαρίτης, 45, 227.
 μαργέλλιον, 227.
 μαστίχη, 232.
 μέλαν, 248.
 μελάνθιον, 365.
 μελισσόφυλλον, 40.
 μελίττινα, 40.
 μεμαίκυλον, 328.
 Μηδική, 346.
 Μηδικόν μῆλον, 1.

μήλων ἀφρώδης, 401.
 μήλον Ἀρμενικόν, 233.
 μήον, 231.
 μίλτος, 238.
 μολόχη, μολόχιον, 229.
 μούμια, 234.
 μουσῶτις, 236.
 μυρίκη, 9.
 μυροβάλανον, 112.
 μυρρόνη, μυρσίνη, 10.

 νᾶπτu, 322, 400.
 νάρδιον, 265.
 νάρκη, 354.
 νίτρον, 51.

 ὀξύκανθος, 315.
 οἰσυπος, 136.
 ὀμφάκιον, 131.
 ὄνουξ, 15.
 ὀπιον, 35.
 ὄρχις κυνός (?), 391.
 ὀφιοσκαρδον, 282.

 παιονία, παιωνία, 304.
 πάντες Χειρώνιον, 353.
 παράλιον, 366.
 παρθένιον, 20.
 πεντάφυλλον, 121, 263, 308.
 πεντρόβοον, 304.
 πέπλιον, 59, 366.
 πέπλος, 401.
 πέπων, 54.
 περικλύμενον, 288.
 πέρσεα, 264.
 Περσικόν μήλον, 314, 397.
 πετροσέλιον, 196.
 πευκέδανον, 33.
 πεύκη ἄρρη, Σηλεία, 14, 317.
 πήγανον, 279.
 πισσέλαιον, 102.
 πιτύα, 30.
 πιτύουσα, 366.
 πίτυς, 317.
 πολύγονον ἴρρεν, 297.

πολυπόδιον, 65.
 πομφόλυξ, 382.
 Ποντικόν (κάρυον), 43.
 πρικοκκία, 13.
 πρᾶσιον, 306.
 πρᾶσον κεφάλωτον, 198.
 πτισάνη, πτίσμα, 284.
 πύρεθρον, 299.

 ῥάμνος, 294, 315.
 ῥαφανίς ἀγρία, 217.
 ῥητινή, 352.
 ῥοδάκινον, 397.
 ῥοδοδάφνη, 99.
 ῥόδον, 121.

 σαμψυχον, 236.
 σάνδυξ, 28.
 σάπων, 323.
 σαρκοκόλλη, 4.
 σατύριον, 56, 391.
 σέλιον, 196.
 σέρις, vii, 114, 285.
 σέσελι, 196, 283.
 σεσέλιος, 203, 283.
 σίκυς ἄγριος, 292.
 σίλφιον, 19, 223.
 σίναπι, σίνηπι, 400.
 σίνηπις, 322.
 σιον, 340.
 σισύμβριον, 309.
 σκαμμωνία, 281.
 σκίλλα, 60.
 σκολοπένδριον, 275.
 σκόλυμος, 154.
 σκόρδιον, 282.
 σμύρνον, 196.
 σπογγία, σπόγγος, 5.
 στακτῆ, 228.
 σταφυλίνος, vii, 73.
 στάχυς, 326.
 στίβι, στίμι, 27.
 στοιχάς, στοιχάδος, vii, 6.
 στόμαχος, 326.

στρόβιλος, 317.
 στρύχνος, 297.
 στυπτηρία, 368.
 στύραξ, 228.
 συνόμορον (?), 88.
 συρικόν, 28, 238.

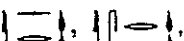
 τεκτονική, 238.
 τελέσφορον, 38.
 τήλις, 153.
 τίθυμαλλον, os, 178, 215.
 τορδίκιον, τορδύλιον, 283.
 τραγικανθα, 191.
 τραγας, 270.
 τριφυλλον, 391.

 ὑπερικόν, 115.
 ὑσσωπος, 136.

 θακός τελμάτων, 170.
 θάσκος, 11.
 θου, 305.
 θύλλον, 91.


 χαλβάνη, 339.
 χαλκανθον, 140, 142.
 χαλκίτις, 140.
 χαλκοκράτον, 140.
 χαλκός κεκαυμένος, 357.
 χαλκού ἄνθος, 142.
 χαμαιάκτη, 57.
 χαμαιδρυς, 189.
 χαμαίλυκος, 370.
 [χαμαιλέων], 165, 237.
 χαμαιμηλίσ, 39.
 χαμαιμηλον, 39, 179.
 χαμαίπιτυς, 190.
 χαμελαία, 222, 237.
 χαλιδόνιον, 241.
 χονδρος, 389.
 χονδρος λιβάου, 188.
 χρυσοκόλλη, 383.
 χρυσοστάχυνον, 331.
 ψύλλιον, 52.
 ψωρικόν, 134.

6. INDEX DES NOMS ÉGYPTIENS ET COPTES⁽¹⁾.

isr , 9.

pr , 41.

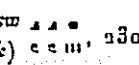
mšdm-t , voir šdm, 27.

ntry , 51.


ššn, ššn , 272.

šdm , voir mšdm-t.

šnd-t , 278.

kwkw
(kk) , 230.

k: k: , 396.

tuf , 46.

ḫḫnekoḫk, voir koḫk, (230).

koḫk, 230.

koḫper, xoḫper, 149.

osi, 9.

φελ, φελι, 41.

CTHM : CΘHM, 27.

ΟΥΡΤ, ΟΥΗΡΤ : ΟΥΕΡΤ, 121.

ϣΟΝΤΕ : ϣΟΝ† : ϣΑΗ†, 278.

ϣΩϣΕΝ, 272.

7. INDEX DES NOMS ACCADIENS ET ASSYRIENS.

allūnu, 42.

ašlu, 9.

ūsu, 10.

buṭnu, 66.

dulbu, 93.

ḫīparu, 204.

ḫallūru, 80.

ḫardinnu, 400.

ḫašbu, 60.

ḫaššu, 240.

karāšu, 198.

kir-ra, 138.

kantu, 192.

kamūnu, 193.

ḫupru, 168.

kurkanu (?), 205.

kusibirru, 183.

ladunu, 208.

laptu, 273.

lubanu, 188.

murāru, 240.

ninhū, 259.

ninu, 259.

qaqullu, 116.

qaraš, 198.

qišū, 343.

šamašammu, 268.

šamrānu, 351.

šibiltu, 363.

šimru, 351.

siltu, 270.

šūšu, 271.

⁽¹⁾ Je dois la révision de cet index à l'obligeance du D^r L. Keimer.

8. INDEX DES NOMS HÉBREUX ET ARAMÉENS.

סני רנלי 65	כליל מלכא 7	זרבווא 53	אבוב רועה 298
סרן ארעא 306	כסון, כסונא 193	חאשא 157	אבטיח 54
סלה 270	כמחא 192	חאשימא 177	אהאלים 296
סמאקא 277	כמש 233	חבלבלא 207	אהלות 296
סעדא 274	כרמאנא 195	חוכא 48	אופיון 35
עין אנלא 49	כרכם 135, 205	חורבכנא 399	אורן 404
עירונא, עיריה 395	כרפס 196, 394	חמר 168	אורנים 404
ענבוביה 154	כרשא, כרהי 198	חלסוה 376, 111	אסר 294
עינבי דהעלא 297	כשוחא 186	חלבנא 339	איוביון 6
עפצא 295	לבונה 188	חלבניהא 339	אלון 42
ערא 404	לכונחא 6	חמיהא 259	אסטורכא 228
ערבה 393	לכחא 188	חנדוקא 147	אצטרובילא 317
ערטניהא 364	לופא 209	חצאב 60	ארוא 2
ערסון 93	למב 208	חצובא 60	אשא 10
פנאנא 279	לפסן 218	חציר 198	אשל 9
פולא 41	לפת, לפחא 273	חרדל, חרדלא 400	אתרוג 1
פטיחא 54	לשון הצפורים 212	חרדלא דדברא 218	בטם 66
פלפלמור 310	מוריקא 300	חרוב, חרובא 392	בטנא 66
פספיסהא 346	מן 386	חשקיקלא 361	בלותא 42
פרסק 314	מקליהא 163	יכרוחא 179	ברורא 76
פרפחינא 59	מראיהא 240	ירק 300	ברותא 29, 76
פשר אשתין 313	מרנניהא 227	ירוקה חסור 292	כשושא 160
פתורי 192	מרדכא 239	יתועא 178	נלמאתא 388
צאל 269	מרור 114, 240	כורכמא 205	נפארא 204
צבארא 318	משחקוניא 222	כוסברתא 183	הודאים 179
צלף 197	נכאת 191	כופר 141	דלכא 93
צתרא 319	ניניא 252	כרשינה, כרשנא 185	הדס 10
קטב 151	נדר, נדארים 265	כרשחא 338	הרחבינה 73
	נחר 51		

שסאר, שסארא 351	שונאיא 308	קרצענא 190	קיקיון 396
שפסם, שמשמא 268	שוזרא 63	קשואים 343	קלי 163
שנהא 11	שושא 271	קהנא 52	קני בסם 329
	שושנא, שושנחא 272		קפר, קפרא 168
הוהא 382	שטה 278	שכטכאחא 298	קצה 365
חלתן 153	שיפין 291	שביהא, שבה 363	קרסטם, קרטמא 300

9. INDEX DES NOMS ARABES ET ARABISÉS.

abūrtqā, 141.
abārīqūn, 328.
'abdillāwī, 54, 343.
'abhar, 254.
abhul, 22.
abrāla, 312.
abū farwa, 335.
abū kabīr, 18.
abū marinā, 225.
ādān al-fār, 236.
 — *nabaṭt*, 16.
'adas al-mā', 170.
'adba, 9, 200.
ādīryūn, 55.
ādīnāb al-haīl, 37.
ādīrās al-knlb, 65, 151.
afarbiyūn, 25.
afiyūn voir ufiyūn, 35.
'afz, 290, 295.
afsanūn, 3.
afsimūn, 3, 186.
afzān al-maqlūb, 154.
'afgar, 122.
afdarhān, 328.
'afḡūr, 343.
afḡāna, 333.
afḡaliya, 333.
aḡdāq al-baqar, 26.
ahltlaḡ, 112.
ahltliḡ, 112.
aḡilla, 94.
aīda', 96.

aīhaqūn, 74.
aīhuqūn, 74.
'ain 'aḡlā (?), 49.
 — *aḡlāh (?)*, 49.
 — *al-ḡaḡal (?)*, 49.
 — *ḡadrā'*, 249.
'aiḡān, 93.
'akkūba, 154.
'alaf ad-dawābb, 346.
'alas, 211, 389.
'alaṭ, 114.
'aliḡuniyū, 65.
'alls, 211.
allabarda, 403.
allaṣūtra, 130.
'alqam, 158, 292.
alūḡūn, 21.
alwara, 237.
al-yanaq, 30.
'ain al-tinnūn, 209.
ambarbāris, 17, 315.
amīrbāris, 17.
 — (*amr al-u.*), 17.
āmīrūn, 114.
amleḡ, 374.
amtūlūn, 261.
anāḡālis, 16.
anaḡardiyyā, 62.
'anbar, LXII.
anbūb ar-rā'i, 162.
andrāsiyūn, 33.
anḡudān, 18, 223.

anḡūḡ, 296.
anḡura, 14.
anḡis, 14.
antsūn, 19.
'anḡar, 236.
anuk, 32.
anṭūbiyā, 114.
untula, 81.
anzarūt, 4.
'anzarūt, 4.
aqāqiyā, 12, 278.
aqaryūniā, 325.
'aqid, 30.
'aqir qarḡū, 173, 299.
'aqrab al-mā', 354.
aqrabādūn, XVI, XIX, XXI.
aqrān, 154.
aqsiyāqūs, 315.
'aqūl, 166, 386.
aqṭuriyāl, 282.
āvā, 301.
'ar'ar, 22.
'arār, 49, 254, 403.
a'ras, 367.
arbāqa, 404.
'arfaiḡ, 112.
'arf, 121.
'arīf, 121.
arīḡa, 293.
arīḡān, 144.
arīḡaqīl, 122.
arḡal, 285.

aršamsa, 6.
 aršantsa, 6.
 'aršan(tā), 209, 302.
 aršqis, 399.
 arūqa, 74.
 'arūs, 252.
 'arūsa, 216.
 arz, 2.
 ūs, 10.
 ūs rūmi, 267.
 'aṣū ar-rā'ī, 298.
 'aṣaba, 207.
 aṣābi' al-'Abd, 26.
 — al-'aḡārā, 26.
 — al-'arūs, 26.
 — al-fatayāt, 47.
 — Harmas, 276.
 asad al-arḡ, 237.
 aṣaf, 197.
 asal, 90, 372.
 'asal al-lubnū, 228.
 — al-qina, 339.
 — Dāwūd, 36.
 — tamr, 103.
 — zaitūn, 36.
 aṣaf, 124.
 aṣaḡ, 124.
 aṣārūn, 21.
 aṣbalt, 138.
 aṣbant, 138.
 aṣbaṭanna, 125.
 aṣbaṭta, 125.
 aṣfirāḡ, 111.
 aṣfyūs, 52.
 'aṣfur, 300.
 'aṣīr ad-dubb, 328.
 — al-munk (al-mahk), 271.
 aṣiyābardīn, 294.
 aṣiyāf barf, 294.
 aṣku-barḡīn, 294.
 aṣmār, 384.
 aṣqūḡuriyūn, 282.
 aṣris, 367.
 aṣtabaka, 391.

aṣtafītina, 73.
 aṣtarak, 228.
 aṣtiyālla, 350.
 aṣtūḡūduṣ, XI.
 'aṣūr, 333.
 'aṣūrū, 125.
 aṣariyūn, 282.
 'aṣfa, 202.
 aṣ, 9.
 'aṣm, 130.
 aṣmud, 27.
 aṣmūt, 311, 351.
 aṣmūt, 311.
 aṣrār, 17.
 'aṣṣūn, 92.
 aṣwān, 17.
 aṣwār, 17.
 'awsūḡ, 294.
 'awsūḡ, 148, 294, 315.
 'awt, 275.
 azaf, 179.
 azār at-tb, 15.
 azzāz, 222.
 bābālūn, 292.
 bābūna, 39, 394.
 bābūmaḡ, 20, 39.
 (bābūniḡ), 20.
 bābūnak, 39.
 bābūnaḡ, 39.
 badanḡ, 67.
 bāḡarūḡ, 48.
 bāḡāwarū, 44, 253.
 baḡīlubā, 325.
 bāḡdranbūya, 40.
 bāḡdranḡūya, 40.
 bāḡzahr, 316.
 ba'ēterān, 337.
 baḡṣiraḡ(?), 237.
 baḡārīna(?), 73.
 bahār, 49.
 bahāš, 295.
 bahman, 50.
 bahram, 300.

bahramān, 300.
 bahrūmaḡ, 64.
 bahrāniḡ, 64.
 bahūr 'arabī, 188.
 balābīs, 198.
 balāḡdur, 62.
 balantāyīm, 213.
 balīra, 190, 209.
 balīsa, 367.
 baliz, 172.
 ball, 57.
 ballūt al-arḡ, 189.
 balmanda, 58.
 baḡamūn, 285.
 hān, 112.
 banafsaḡ, LXII.
 banḡ, 58.
 banīyūla, 115.
 banḡaḡlūn, LXV, 263.
 bantar fira, 390.
 banūla, 190.
 baḡḡūnis, 196.
 baḡḡilā, 41.
 baḡḡillū, 41.
 baḡl, 285.
 Baḡla ḡamḡā', 59.
 — būrida, 207.
 — ḡahabiyya, 331.
 — ḡurāsāniyya, 150.
 — murra, 114.
 — yahūdiyya, 190, 229.
 — yamāniyya, 53.
 baḡīat al-aḡḡār, 184.
 — al-aḡḡār, 184.
 — ar-Rūm, 331.
 baḡḡ, 91.
 baḡs, 9.
 bāranḡ, 257.
 bāranḡmašk (bāranḡmušk), 47.
 baras, 137.
 barāṣwā, 22.
 barḡāris, 17.
 barḡāška, 58.
 barḡāla, 21.

barbūdiya, 65.
barīl wa-salām, 213.
barīd, 46.
barīqūl, 52.
barīnīfāsif, 63.
barīnīf, 375.
barīqūq (barīqūq), 13, 233.
barīrāda, 354.
barīstīn, 347.
 — *baladī*, 347.
barīstīyāwīdān, 182.
barīlūn, 299.
barīnīq, 29.
barīlā, 75.
barīzād, 339.
basād, 45, 227.
basāl al-fār, 60.
 — *al-hīnzīr*, 60.
 — *Fīr'awn*, 60.
 — *nabāt*, 61.
 — *az-zīr*, 61.
basāl az-zīr, 61.
bāsālīqūn, 28, 193.
bāsām, 324.
basbāyīf, 65.
basīla, 379.
bāsīlīq, 48.
basīkarān, 190.
basīnīn, 252.
bāsīra, 312.
basītanāga, 339.
basīš, 160.
basīraqūl, 282.
basībāt, 293.
basīth, 98.
bāsīš, 293.
basīr-putūnā, 52.
basīraq, 51.
basīrīnī, 51.
basīyād, 29.
bāsīyāta, 325.
bāsīyīfāsif, 63.
bīna rasītaqa, 156.
bīnāsī, 66 n.

bīnīq, 58.
bīranīf (kabīl), 67.
bīrīdī, 46.
bīrīnīfāsif, 63.
bīrīwāq, 395.
bīstīška, 77.
bīsbās, 38, 351, 363.
bīsbāsa, 38.
bīšnūga, 73.
bīšīta, 143.
bīšīth, 54, 332.
 — *ahdar*, 54, 98.
 — *asfar*, 54.
 — *filastīnī*, 98.
 — *hūdī*, 54, 98.
 — *sāmī*, 98.
bīthā, 54.
bīttas, 317.
bīzr al-kabar, 197.
bīzr al-lablāb, 210.
bīzr-putūnā, 52.
bīzr ar-rīgla as-sīqūnī, 59.
bīzr as-sudāb, 279.
bīzr as-saṅī en-nīlī, 278.
bīstī, 52.
bū'atīrān, 337.
būhra, 133.
būhār Maryam, 55, 209, 302, 364.
būl, 57.
būlās, 331.
būlāy, 309.
būlāyū, 12, 309, 405.
būlāyū ḡarībīyūnū, 242.
būlbūs, 61.
būlbus, 198.
būll, 57.
būllūt (ballūt), 42.
būllūt al-ard, 189.
būndīq, 43.
 — *hūdī*, 311, 351.
būqīma, 121, 297.
būqīmu, 297.
būqūt al-hayyāt, 333.

būnutqa, 189.
būrtūhīla, 207.
būruštām, 133.
būškarāna, 190.
būssāil, 60.
būstaḡ, 338.
būṭāniya, 313.
būṭm, 66, 156, 302.
būzāilān, 56.

da'af, 130.
dādī, 69, 86, 326.
dādī al-ḡatrān, 86.
dādī rūmī, 86, 115.
dādīn, 86.
dāfī'ir al-'afāz, 182.
 — *al-ḡīnn*, 182.
dahabiyya, 55.
dahh, 206.
dāmarān, 360.
dāl, 269.
dālam, 128.
dālbūt, 287.
dām al-ahwāwīn, 96.
dām el-ahwa, 96.
damsta, 3.
dānāb al-fār, 213.
 — *al-hāil*, 37.
dānd, 97, 396.
dānd burrt, 97.
dānqa, 143.
dār-filfil, 310.
 — *harm*, 271.
 — *sīnī*, 95.
 — *sūs*, 94.
dārawnaḡ, 81.
dāra voir dura, 70.
dāraq, 147.
dārārīh, 1211.
dārdār, 1, 212.
dārīra, 336.
dārīstā, 38.
dārīstī, 38.
dārīsī'a'n, 88.

dārāsagān, 38.
 [darāsag], 110.
darw, 66, 156, 359.
dasam aṣ-ṣūf, 136.
dasisa, 3.
dawā' al-hayya, 77.
dawg, 104.
dawm, 230.
dawmarān, 309, 360.
dawqū, 94, 258.
dawsar, 87.
dayāsarūn, 105.
deḡr, 210.
dibq, 89, 208.
dibs, 103.
dibṣāqūs, 92.
diflā, 99.
diḡr, 210.
dik a'mā, 151.
dik a'war, 151.
dirdār, 91.
dīrs al-aḡūz, 151.
faq'a, 151.
ḡallu ḡtqu, 151.
dinkūr, 383.
diryās, 380.
its, 90.
diyāmarūn, 108.
diyāqūd, 109.
 [diyāqūdā], 109.
diyāqudiyān, 109.
diyāqudūn, 109.
dōm, 269.
dū hams habbāt, 304.
dubbā', 332.
duḡur, 210.
duhn, 70.
duhn 'asal, 36.
 — ḡḡul, 106.
 — ḡāll, 100.
 — ḡill, 100.
 — ḡinnā', 107.
 — kalānaḡ, 101.
 — nārḡil, 101.

duhu ward, 106.
 — zift, 102.
duhb, 93.
dullā', 54, 98.
dūm, 230, 269.
dūqū, 73, 94, 258.
ḡura, 70.
durhālt, 287.
durhūnt, 287.
durrāqūn, 397.
dāsūb, 103.
 'ekriš, 251.
fādzahr, 316.
fāḡir, 307.
fāḡira, 307.
fāḡiya, 149.
fāḡiṣa, 79.
fāḡzahrāḡ, 121.
faiḡan, 279.
fā'ih, 15.
faiḡzahrāḡ, 148.
faiḡal, 309.
faiḡa, 266.
faiḡaḡa, 137.
faiḡamašik, 47.
faiḡalmūniya, 310.
faiḡamūniya, 310.
faiḡirḡa, 209.
faiḡniyā, 21.
faiḡqūs, 343.
faiḡqūs, 343.
faiḡā', 297.
faiḡakušt, 308.
faiḡāmīnus, 55, 364.
faiḡra, 308.
faiḡsiyān, 306.
faiḡbiyān (faiḡbiyān), 25.
faiḡaḡ, 59.
faiḡaḡin, 59.
faiḡah, 59.
faiḡahin, 59.
faiḡiz, 59.

faiḡūs, 107.
faiḡiya, 153.
faiḡsaḡ, 314.
faiḡaḡ, 332.
faiḡaršīn, 313.
faiḡirā, 312.
faiḡrā, 312.
faiḡraštūn, 313.
faiḡriqūn, 134.
faiḡsaḡa, 346.
faiḡūḡ, 124.
faiḡāniyā', 121, 304.
faiḡdauaḡ, 242.
 — nahrt, 309.
faiḡful, 341.
faiḡtanāḡ, 309.
faiḡzahr, 316.
faiḡzahrāḡ, 316.
faiḡzūl, 210.
faiḡḡiyya, 303.
faiḡ, 121, 315.
faiḡzahrā, 121, 315.
faiḡzahrāḡ, 148, 315, 316.
faiḡilmūniya, 310.
faiḡsik, 314, 397.
faiḡsiḡa, 346.
faiḡya, 309.
faiḡyyu, 309.
faiḡsun, 309.
faiḡsiḡnu, 212.
faiḡsiyān, 235, 306.
faiḡ, 305.
faiḡdauaḡ, 242.
faiḡdauaḡāt, 242.
faiḡḡl bairri, 217.
faiḡaiḡula, 308.
faiḡful aḡ-Suḡāliba, 308, 319.
faiḡful as-Sūdān, 161.
faiḡqāḡ al-urḡ, 39.
faiḡqāḡ es-sūringān, 276.
faiḡ, 41.
faiḡl, 57, note.
faiḡaiḡala, 113, 259.
faiḡaiḡila, 113.

furfir, 59.
fussūla, 174.
futr, 192.

ġabbār, 234.
ġābār, 147.
ġadi, 135.
ġa'da (*ġu'da*), 72.
ġadwār, 81.
 — *andalusi*, 81.
ġāfi, 403.
 — *hindi*, 403.
ġāfi, 403.
ġaḥt al-ballūt, 42, 83.
ġaim, 5.
ġalidāniya, 241.
ġālġun, 309.
ġālġbsis (?), 364.
ġalla qrišta, 190.
ġanām, 5.
ġamhūr, 84.
ġamlaġ, 370.
ġamlāġ, 370.
ġamlġ, 370.
ġamlōġ, 370.
ġamlūġ, 370.
ġamr al-arġ, 69.
ġānat qabla, 190.
ġanġabānsa, 275.
ġantiyānā, 77.
ġantūria, 333.
ġār, 404.
ġarab, 393.
ġarāsiya, 371.
ġar-bawwā, 71, 116.
ġarġunliya, 209.
ġarġar, 379.
ġarġaritiyya, 55.
ġarġir, 74.
ġarmūġ, 391.
ġarmūz, 53.
ġarqad, 294.
ġarḡ, 78.
ġāsūl, 24, 345.

ġašūniš, 10.
ġatġāt, 403.
ġattu, 124.
ġāwāšir, 76.
ġāwars, 70.
 — *hindi*, 70.
ġawlaq, 88.
ġawz Bawwā, 71, 82.
 — *ġandum*, 69.
 — *ġinā*, 8.
 — *ġundum*, 69, 86.
 — *kundum*, 69.
 — *aġ-ġib*, 71.
ġawz al-Hind, 82, 257.
 — *hindi*, 101.
 — *ma'kul*, 82.
 — *al-marġ*, 201.
 — *māġā*, 82.
 — *mātil*, 82.
 — *al-qayy'*, 82.
 — *ar-rūyān*, 367.
 — *as-sarw*, 82.
 — *aš-širk*, 82.
 — *as-Sūdān*, 82.
 — *at-tarġā*, 200.
ġazur, 73.
 — *afrangi*, 94.
 — *burri*, 94, 360.
ġazarat al-baqar, 121.
ġazmāzik, 200.
ġazmāziġ, 200.
ġedūr faqqūs al-homār, 292.
ġelawin, 114.
ġerdeq, 294.
ġernūnex, 196, 310.
ġihs al-farrānin, 78.
ġihs (*azġiġi*), 78.
ġihsin, 78.
ġidr al-banāsiġ, 34.
ġidwār, 81.
ġilbān, 80.
ġilbān, 80.
ġillawz, 12.
ġinsila, 358.

ġir, 260.
ġir al-farrānin, 221.
ġirā', 395.
 — *al-baqar*, 321.
ġirġir, 21, 74.
ġirġir al-kalb, 163 n.
ġirġir al-mā', 340.
ġōzet et-ġib, 71.
ġu'aīda, 72.
ġubairā', 309, 405.
ġubairat al-ayyil, 309.
ġubn an-naġl, 68.
ġufarrā, 204.
ġul, 106, 121.
 — 121.
ġulanġubtin, 84.
ġulbān, 80.
ġullubān, 80.
ġulubbān, 80.
ġulġubtin, 85.
ġulġulān, 268.
 — *ħabaš*, 268.
 — *maġri*, 268.
ġulhum, 294.
ġulmāšā, 388.
ġumlāl, 344.
ġummār, 68.
ġundbādastar, 79.
ġundabādustur, 79.
ġuntā, 395.

ħabad, 158.
ħabaq, plur. *uħbāq*, 47, 48.
 — *al-baqar*, 39.
 — *ħustānt*, 256.
 — *al-šil*, 236.
 — *ħirmānt*, 360.
 — *al-mā'*, 309.
 — *nabaš*, 48.
 — *uħri*, 309.
 — *qaranšul*, 47.
 — *ar-rā'i*, 337.
 — *a'-šuyūħ*, 235.
 — *at-ūmsāħ*, 309.

- ḥabaq tūrunḡī*, 40.
ḥabāqā, 147.
ḥabat, 342.
ḥabb al-ʿaḡḡab, 159.
 — *al-ʿazi*, 161.
 — *al-ārāk*, 220.
 — *al-ʿarūs*, 194.
 — *al-ʿazi*, 274.
 — *al-balasān*, 324.
 — *al-bān*, 378.
 — *ad-dahmas*, 404.
 — *al-faql*, 308.
 — *al-hāl*, 116.
 — *al-mulūk*, 97, 330, 371.
 — *an-nīl*, 159.
 — *an-nīla*, 126.
 — *an-nisāʾ*, 14.
 — *al-qulb*, 326.
 — *ar-rūs*, 155.
 — *aḡ-ḡabīb*, 155.
 — *ar-rašād*, 163.
 — *as-samna*, 348.
 — *as-ḡiʿbān*, 155.
 — *ut-til*, 348.
 — *az-zalam*, 161.
ḥabba ḡāliya, 378.
 — *ḥadrāʾ*, 66, 156.
 — *ḥulwa*, 19.
 — *sawdāʾ*, 167, 365.
 — *sōda*, 193.
ḥabbat al-baraku, 365.
 — *al-ḥabīd*, 158.
ḥabl al-masūkīn, 207.
hadaba, 120.
hadaḡḡ, 158.
ḥadāmān, 217.
ḥadḡbiyya, 55.
ḥadīd al-ḡarḡūs, 357.
ḥadrāʾ, 237.
ḡafūʾ, 46.
ḡaḡḡ, 166, 386.
ḡaḡḡal, 169.
ḡaḡḡar al-baḡar, 123.
 — *ul-dam*, 369.
*ḡaḡḡar al-ḡab*s, 78.
 — *ḡaḡḡaf*, 141.
 — *al-mahā*, 224.
 — *muḡaḡḡab*, 164.
 — *ḡaḡḡarī*, 227.
 — *ḡamsī*, 224.
 — *al-Tār*, 368.
 — *yaḡḡūdī*, 164.
ḡaḡḡir al-muhr, 276.
ḡaḡḡimān, 217.
ḡakḡāka, 141.
ḡalfūʾ, 46.
 [ḡāl], 116.
ḡāl ḡalbāḡka (?), 64.
 — *ḡawwā*, 116.
ḡalablāb, 215.
ḡalablūb, 215.
ḡalbtīnak, 399.
ḡalḡāl, 6.
 [ḡalḡalḡ], 112.
ḡalīḡ aḡ-ḡaʾar, 312.
ḡalīʾūn, 223.
ḡall, 100.
ḡalḡatār, 140.
ḡalḡūs, 357.
ḡalūḡiyyā, 191.
ḡamābīḡūs, 190.
ḡamḡam, 211.
ḡamiḡa, 367.
ḡamiḡaḡūs, 162.
ḡandḡuḡḡā, 147.
 — *barri*, 147.
ḡandarūs, 389.
ḡanzal, 158, 332.
ḡaḡḡī, 46.
ḡarak, 236.
ḡarazat al-baḡar, LV, 123.
ḡarazat al-būmiya, 123.
ḡarbaḡ, 399.
 — *iswid*, 399.
ḡarḡa, 123.
ḡardal, 322, 400.
 — *barri*, 322.
ḡardal busūnī, 218.
ḡarma, 59, 256.
ḡarmal, 160.
 [ḡarnaḡa], 113.
ḡarnūb, 392.
ḡarkūs, 194, 213.
ḡarrā rūmī, 283.
ḡarrātīn, 402.
ḡarrūb, 392.
ḡarrūb nabatī, 180.
ḡarḡā, 400.
ḡarḡīf, 154.
ḡarḡā, 256.
ḡarḡāl, 118.
ḡarḡamān, 118.
ḡarḡaḡruḡḡ, 99.
ḡāsā, 157, 319.
ḡasāb al-baḡs, 9.
ḡasak, 151.
ḡasḡar, 143.
ḡaḡḡāḡ, 401.
 — *abyud*, 401.
 — *zabadi*, 401.
ḡāḡḡmū, 177.
ḡāḡḡ, 348.
ḡāḡḡa dūdiyya, 275.
ḡāḡḡat al-kilāb, 306.
ḡāḡḡāḡul, 361.
ḡasḡ barri, 175, 240.
 — *al-ḡimār*, 175, 376.
 — *an-naḡl*, 68.
ḡātīm yaḡmānī, 172.
ḡātīmī, 390.
ḡatr, 126.
ḡawā ḡuwānī, 376.
ḡawātīm al-Buḡaira, 127.
 — *limniyya*, 127.
ḡawḡ, 314, 397.
 — *ad-dubb*, 330.
 — *zahri*, 314, 397.
ḡawk, 48.
ḡawlān, 148.
ḡawḡinḡān, 398.
ḡawḡūn, 150.
ḡawsarā, 398.

hawr rūmt. 199.
 hayyūqasīdās, 117, 174.
 { hayyūfārīqūn }, 115.
 hayy uf šurajf, 119.
 hayy al-ūlam. 162.
 al-hayy w'al-ma'iyit, 391.
 hayyat al-bahr, 225.
 hazā', 279.
 hazāz aš-šahr, 152.
 — šabjī, 152.
 helba, 153.
 henna magnūn, 126.
 hīlāf, 393.
 hīliya, 333.
 hilla, 94.
 hīlūt, 18, 31, 223.
 hīlyawn, 111.
 hīmar-qabbān, 120.
 hīmhīn, 211.
 hīnmas al-amīr, 151.
 hīna qazqūna, 180.
 hīndabā', 110, 114, 240, 285.
 — harri, 175.
 hīndī kūrī, 112.
 hīnnā', 149.
 — Quraiš, 152.
 hīrbā', 165.
 hīrdawn, 165.
 hīrī (ašfur), 394.
 hīrwa', 396.
 — šinī, 97, 396.
 hīqn al-āsūkīr, 151.
 hīqmī, 390 (390).
 hīr, 126.
 hīyār, 388.
 — sanbar, 387.
 hūbbāzī, hūstānī, 229.
 — barrī, 390.
 hūbz al-qurūd, 302.
 hūdād (yamānī), 148.
 — šārist, 315.
 hūdūd, 148.
 hūdūf, 158.
 hūfaqīdās, 117.

hūlanjān, 398.
 hūlba, 153.
 hūllar, 30.
 hūmahīm, 48, 211.
 hūnhūm, 211.
 hūmar, 168, 381.
 hūmmūf, 150.
 — al-arnab, 186.
 hūmmēda, 150.
 hūnšawašān, 96.
 hūntā, 395.
 hūrd, 205.
 hūrf, 163, 383.
 — abyad, 163.
 — bābīlī, 163.
 — madant, 163.
 hūrf al-murūf, 195.
 — as-sūfūh, 163 a.
 — zarīf, 195, 334.
 hūrrūq, 14.
 hūršūf, 154.
 hūrtād, 86, 118.
 hūstā't-šā'tab, 56, 391.
 hūšān, 150.
 hūsn Yūsuf, 377.
 hūsnaw-dārā, 398.
 hūsyat al-bahr, 79.
 hūt Mūsā, 354.
 hūzāmā, 394.
 iblīz, 172.
 ibrat ar-rāhib, 362.
 — rā'ī, 362.
 idhīr, 8.
 ifsinīn, 3.
 iğğūš, 13, 187.
 — šatwī, 132.
 iğrīd, 206.
 ihlīlūf, 112.
 ihrīd, 300.
 'ikbīr, 122.
 iklīl al-malik, 7.
 — al-mu'aqrab, 7.
 'ilrīš, 251.

'ilk, 89.
 — al-Anbāl, 232, 301.
 — ar-Rūm, 232.
 — rūmt, 232.
 'inab baqarī, 26.
 'inab al-hayya, 312.
 — ad-dih, 297.
 — ez-zib, 297.
 'inabā ahlā, 297.
 'inab as-sūfūh, 162.
 — al-šā'tab, 201, 297.
 — — al-kabīr, 201.
 infūq, 131.
 infīha, 30.
 inğūš, 187.
 inğūbār, 172.
 iqlīmīyā, 342.
 'ir'ūr ('ar'ūr), 22.
 tras, 34.
 irasā, 34, 272.
 irisā, 34, 272.
 'irmīd, 309, 404.
 'irq ekar, 125, 329.
 'irq el-panāh, 353.
 — al-hayya, 7.
 — al-kāfūr, 145.
 — sūs, 271.
 isbidāf (ar-rašāš), 29.
 isfūnāh rūmt, 331.
 isfand, 160.
 isfandān, 400.
 isfandūr, 400.
 isfanjī al-bahr, 5.
 isfūf, 5.
 isfunğ, 5.
 isfannāriyya, 73.
 isfūrūf, 111.
 isfūdāf, 29.
 — al-ğāš, 78.
 isqālya, 389.
 isqāliya, 389.
 isqīl, 60.
 isrās, 395.
 isriqūn, 238.

- istujlin*, xi, 73.
istümähüs, 326.
isturak, 228.
isturk, 228.
itmid, 27.
'iyün as-saraṭün, 286.
'izlim, 126.

kabar, 197.
kabüba, 194.
 — *hindl.*, 194.
kabasa, 158.
kabbür, 197.
kabwa, 178.
kād hindl., 311.
kaff al-asad, 55.
 — *ḡadma'*, 308.
kaffāra, 206.
kāfir, 206.
kāfir, Lxi, 204, 206.
 — *el-ka'k*, 145.
kāfirī, 204, 206.
kahrabā, 199.
kākanāḡ, 201, 207.
kall, 283.
kalānaḡ, 101.
kalkalānaḡ, 101.
kalb al-mā', 79.
kamā, 192.
kam'a, 192.
kamāduriyūs, 189.
kamāfiṭūs, 190.
kammün, 193.
 — *armīnī*, 195.
 — *aswad*, 193, 365.
 — *barri*, 193.
 — *ḡabaṣī*, 167, 259.
 — *ḡulw*, 19.
 — *iswīl*, 193.
 — *kirmānī*, 193.
 — *al-malik*, 259.
 — *mulūkt*, 193.
kandarūs, 389.
kankara, 154.

kārabā, 199.
karafs, 173, 196.
 — *barri*, 196.
 — *ḡabali*, 196, 203.
 — *al-mā'*, 196, 285, 325,
 340.
 — *rūmī*, 196.
 — *saraḡst*, 196.
karāwiyyā, 195.
 — *barri*, 195.
 — *ḡabali*, 195.
karāwiyyā rūmiyya, 334.
karī'a, 362.
karkabāš, 309.
karkāš, 20, 309.
karkarhān, 299.
karkūs, 213.
karm abyat, 312.
 — *aswad*, 313.
karma baidā', 312.
 — *aswād'*, 313.
karsana, 185.
karsanna, 185.
kartabāš, 309.
karyūniš, 325.
kasbura, 183.
kāšim, 31, 203.
 — *rūmī*, 203, 283.
kāšir, 325.
kāšir al-ḡaḡar, 328.
kasnā, 185.
kastaḡḡ, 53.
kašūt, 3, 186.
 — *rūmī*, 3, 186.
kaṭā, 74.
kaṭāh, 74.
kaṭir al-arḡul, 65.
kaṭrā, 191.
kawda, 127.
kawkab al-arḡ, 177.
kazbarat al-ḡir, 182.
kazbura, 183.
 — *yābisa*, 183.
kazbur barri, 358.

kazburat at-ṭa'lab, 358.
kazmāzik, 200.
kils, 260.
kirkir, 317.
kirsanna, 80, 185.
kisrūdūrū, 398.
kiya, 232.
kohl, voir *kuhl*.
kufarrā, 204, 206.
kufr al-Yahūdi, 168.
kufurrū, 206.
kuḡnāilā', 211.
kuhl (kohl), 4, 27.
 — *fārist*, 4.
 — *ḡalā*, 27.
 — *ḡaḡar*, 27.
 — *ḡawlān*, 148.
 — *isbahānt*, 27.
 — *iswid*, 27.
 — *as-Sūdān*, 167.
kuhl az-zurḡā', 27.
kumaṭrā, 187.
kummaṭrā, 187.
kundur, 188.
kūr, 230.
kurkum, 135, 205.
kurkumān, 147.
kurkurhān, 299.
kurrāt, 198.
 — *barri*, 198.
 — *bustānī*, 198.
 — *nabaḡī*, 198.
 — *sāmī*, 198.
kursuf, 349.
kurunb, 184.
 — *ḡamaḡānī*, 184.
 — *maḡḡilī*, 184.
 — *sāmī*, 184.
kūšūd, 273.
kustbarkust, 202.
kušūt, 186.
kušūtū, 186.
kušbara, 183.
kuzbara, 183.

kuzbarat al-hi'r, 182.

la'ha, 216.

— *harbariyya*, 276.

labaniyya, 178, 366.

labāšša, 150.

lādan, 208.

labah, 264.

labašnū, 217.

labašnī, 217.

lablāb, 207.

— *kabīr*, 207.

— *ṣaḡīr*, 207.

labsūn, 217, 218.

laḡī, 273.

laḡārna (?), 73.

laḡlāḡ, 217.

laḡtariyyūla, 215.

laḡtariwāla, 366.

lā'iya, 178, 215.

larḡiyyāra (?), 276.

laṣaḡ, 197.

laṣṣūf, 197.

lebēna, 207.

libān ḡakar, 188.

— *maḡrabi*, 25.

liblāb, 207.

liḡī, 273.

liḡām aḡ-ḡahab, 383.

liḡlāḡ, 217.

liḡyat at-tāš, 37, 174.

liwāḡar, 252.

lišān al-'aṣṣīr, 91, 212.

— *al-baḡr*, 141, 214.

— *al-ḡamal (kabīr wa-ṣaḡīr)*,
213.

— *al-kalb*, 213.

— *at-tawr*, 211.

ližāḡ aḡ-ḡahab, 124, 383.

lu'ha, 216.

lubaīna, 366.

lubān, 188.

lubāna maḡribiyya, 25.

lūbin baludī, 210.

lūbiyū, 207, 210.

— *'āḡīn*, 210.

lubnā, 228.

— *ar-ruḡbān*, 228.

lūḡ, 209, 302.

lūḡa, 209.

lūḡāḡ, 179.

lullūlyu, 272.

lulūyu, 272.

lurbūqu, 404.

lu' al-balah, 290.

luddād, 207.

luḡra lakkūniyya, 172.

mahū, 224.

mahūh, 224.

mahūl, 104.

māhizahra, 178.

mahlāb, 220.

mahmūda, 281.

mahrūt, 223.

māhūbūlāna, 97, 178, 396.

mahr, 224.

mai'u, 228.

— *ḡūmidu*, 228.

— *sā'ila*, 228.

maibahḡaḡ, 84.

maibuhḡaḡ, 84.

maimūn, 313.

maišūsan, 247.

maknasat (miknasat) al-aḡdar,
58.

mālba huška, 190.

malbila, 399.

malnāndru, 58.

māmīrān, 205, 241.

mānūqūlī, 328.

manastīr, 79.

mann, 386.

— *fūrī*, 386.

— *sū'il*, 144.

mānta, 256.

mantarḡūša, 265.

mantarūšta, 235.

mantūr (aṣḡar), 394.

manzūl, 35, 125, 348, 398.

maqad, 179.

maqārḡa, 39.

maqāyir, 182.

maqānīs, 196.

maqr, 318.

marandāra, 276.

marḡanīla, 325.

marḡaḡūš, 236.

marḡudūš, 236.

marḡūsanḡ, 239.

marḡūn, 45, 227.

marḡūn, 44.

marīn, 325.

marīna, 225.

marīq, 300.

mārmāhī, 225.

marḡad (marḡid), 35.

marḡūya, 235, 305.

maršīn, 10.

maršūbahḡ, 111.

marḡak, 239.

marūr, 240.

marw, 235.

maryamiyya, 261.

marzanḡūš, 236.

maša, 330.

mašanāla, 39.

mašāštru, 309.

mašḡaḡūniyā, 226.

maškūniya, 403.

masmaḡūra, 133.

mašṣāša, 213.

māst, 246.

mašḡakā, 66.

mašḡikā, 232.

— *nabaḡī*, 232.

māšūnaḡ, 111.

māḡā, 82.

māḡīl, 82.

maḡarḡūl, 232.

maḡīnān, 380.

maḡnān, 222, 380.

maṭraṣālba, 288.
Mayāmir, xii.
mayūbaz-aḡ, 155.
mayūst-aḡ, 155.
māzariyān, 178.
mūziriyān, 237.
maẓẓ, 273.
mēa ḡāffa, 228.
 — *nūṣfa*, 228.
 — *sūla*, 228.
merriyūt, 235.
mersin, xi.
metnān, 222.
metnēn, 222.
midād, 248.
misknasa ḡuraṣiyya, 333.
miḥ, 221.
 — *ad-dabbāḡa*, 221.
 — *naḡil*, 221.
 — *aḡ-ḡāḡa*, 383.
mirriḡ, 300.
mišk, lxii.
mišk, 238.
mišk al-barr, 242.
 — *al-ḡinn*, 63.
 — *al-ḡidda*, 362.
miskiḡrā maṣī', 242.
 — *maṣīr*, 242, 309.
mišmiš, 233.
mušmuš, 233.
miṣwāk ar-rā'i, 337.
miṣnān, 222.
miṣi-aḡ, 155.
miẓẓ, 243, 250.
mū, 231, 305.
mu'āt, 219.
muḡarrib al-ḡasāt, 164.
mufarḡah (?), 112.
muḡāt, 219.
muḡāt, 219.
muḡra, 238.
muḡāḡa, 264.
muḡāḡ, 264.
muḡāḡā, 264.

muḡēt, 264.
mu'in, 237.
mukainasat Quraiš, 333.
mūksamūh, 377.
mullāḡ, 325.
mulūḡ, 229.
mulūḡiyi, 229.
mulūḡiyā, 229.
mulūḡiyā, 54.
mūm, 244.
mūmiyā'i, 234.
mu'nis al-waḡḡ, 115.
mu'nisa, 115.
munsiyya, 115.
muntina, 79, 94.
muḡl, 230.
 — *azraq*, 230.
 — *makkī*, 230.
 — *al-Yahūd*, 230.
muḡnin, 297.
muḡnna, lxy, 297.
muḡr, 318.
murair, 175, 240.
murāra, 240.
mūrdāṣuraj, 245.
murjan, 45.
murina, 225.
murrān(a), 231.
murrār, 240.
 — *az-ḡahrā'*, 158.
murūriyā, 240.
muḡlayātā, 163.
muṣiḡḡāt, 162.
muṣaḡḡ, 238.
mušk ar-rummān, 250.
mušmuš, 234.
muṣṣāḡā, 56.
muṣṣāḡā, 132, 405.
muṣṣarūṣṣara, 309.
muṣṣiyya, 326.
muṣṣallat, 84.
muẓẓ, 243, 250.
nabūt an-nūr, 14.

nābiḡ, 293.
nābḡ, 264, 269.
 — *el-muḡēt*, 264.
nabṣaḡlān, (lxy), 263.
nābuta, 309.
nadd, 296.
naddār, 9.
nadḡ, 319.
naḡal, 147, 346.
naḡl, 147.
nāḡabašk, 250.
naḡāḡ, 187.
naḡil, 251.
naḡil, 251.
naḡir, 251.
nāḡišt, 250.
naḡm, 251.
naḡl, 176.
nāḡlak, 258.
nāḡal, 258.
nailaḡ, 249.
nailāḡar, lxi, 252.
nā'ima, 262.
nalk, 132.
nammām, 255.
na'na', 256.
 — *ḡiḡil*, 256.
nānahwāḡ, 259.
naḡda, 183.
nāramušk, 250.
nāranḡ, 257.
nārdān, 265.
nāḡil, 82.
nāridn, 174.
 — *barrī*, 21.
nāriḡil, 257.
naḡḡis, lxi, 254.
 — *harrī*, 254.
naḡā', 261.
naṣānitāla, 16.
naṣāṣtiḡ, 268.
naṣrān, 51.
nīl, 126, 249.
nīlaḡ, 126, 249.

nilk, 132.
nīlūfar, 252, 307.
— *hindī*, 307.
nīša, 261.
nīsrin, LXI, 252.
nujūta, 384.
nuhās nuhrūq, 357.
— *asfar*, 373.
nulk, 132.
nūfar, 252.
nu'mān abyad, 401.
nuqd, 44.
nūra, 260.
— *maṣṣā'a*, 260.
— *multahaba*, 260.
nūša (?), 115.

qābaḡ, 169.
qā'bil, 61.
qabr an-naḥl, 252.
qadb, 346.
qadlab, 328.
qadm Qurāiṣ, 317.
qadmiyā, 342, 382.
qāfūr, 206.
qāḡūr, 206.
qāḡūt, 198.
qāḡūr, 141.
qāḡar, 93.
qāisūm, 63, 319, 337.
— *ḡakar*, 337.
— *intā*, 337.
qāisūr, 141.
qāiṣūr, 141.
qalabḡūla, 133.
qalafūniyā, 352.
qala't, 32.
qalamānta, 255.
qalamāns, 329.
qalāqil, 324.
qalb al-arḡ, 276.
qalt, 345.
qālibṣūt, 364.
qaltmiyā, 342.

qāliqūn, 366.
qallī, 345.
qalqadīs, 140.
qalqand, 140.
qalqant, 140.
qalqatār, 140.
qaltamān, 47.
qamar ad-dīn, 233.
qāmāriyūn, 328.
qamḡa, 329.
qanbil, 86, 123, 327.
qanūliya, 79.
qannabit, 184.
qinnabū, 184.
qarnabit, 184.
qannāriyya, 154.
qanna-waṣḡ, 339.
qantūriyūn, 333.
qaqlaminus, 288.
qāqullā, 116, 325.
qār, 138.
— *al-Yahūdiyya*, 138, 168.
qar', 332.
qarad, 12, 278.
qaranṣul (qurunṣil), 47.
qarāniya, 231.
qarāsiyā, 330, 371.
— *miṣriyya*, 330.
qarāsiyā, 330, 371.
qardālla barbāta, 190.
qardamānā, 334.
qariḡād (?), 195.
qarunbād, 195.
qarinā, 80.
qarsinā, 80.
qarqarhān, 299.
qarṣa'anna, 185, 190.
qarṣaqṭla, 182.
qartamān, 118.
qasab ad-ḡarira, 125, 329.
— *fārisi*, 329.
qasaf, 295.
qasqatūta, 382.
qastal, 162, 335.

qastal al-arḡ, 61.

qastān, LXV.
qasūniya, 335.
qastanyūla, 276.
qasūra, 79.
qatad, 388.
Qātāḡūnīs, XIII.
qātūl aḡiḡi, 391.
qatrān, 341.
qatt, 346.
qatwāniya (?), 267.
qassūs, 207.
qatād, 191.
qataf, 150, 334.
qatāni, 118.
qātūl abihī, 328.
— *aḡiḡi*, 391.
— *nafsiḡi*, 124.
qātīr, 96.
qawārīr fir'awniyya, 146.
— *ṣāmiyya*, 146.
qifrās, 107.
qufrās, 107.
qili, 345.
qilqūl, 219, 324.
qina, 339.
qinna, 339.
qinnab, 348.
qilqān, 324.
qir, 138.
qirfa, 95.
qirṡim, 300.
— *hindī*, 159.
qitfa, 150.
qitrān, 341.
qiṡā', 343.
— *barri*, 292.
— *al-ḡimār*, 292.
— *hindī*, 387.
quddāb, 37.
qufarrā, 204.
qufr al-Yahūd, 168.
qulb, 326.
qulfūniyā, 352.

qālintruāla, 358.
 qullām, 325.
 qulqul, 324.
 qulqulān, 324.
 qummaḥān, 336.
 qummuḥān, 336.
 qumḥa, 329, 336.
 qunābarā, 344.
 qunābirā, 344.
 qunābirā, 344.
 qunāla, 340.
 qūnila, 360.
 quniliya, 79.
 qunūbarā, 344.
 qunūza, 180.
 qūrāl, 227.
 qurāl, 227.
 qurwāl, 227.
 qurmet el-banafsijf, 34, 272.
 qurraīs, 14.
 qurraīs, 20.
 qurraṭ al-ʿaīn, 340.
 qurriyūla, 207.
 qurt, 347.
 qurtum (ḡabalt).
 qurtumān, 118.
 qurtuyūn (?), 274.
 qurxat al-ḥayya, 333.
 qurx, 338.
 — hindt, 338.
 quṭb, 331.
 quṭba, 151.
 quṭn, 349.
 quṭlub, 328.

 raʿād, 354.
 raʿāf, 354.
 rabānīl (?), 150.
 rabraq, 57, 297.
 raḡṭna, 352.
 raḡṭwat al-baḥr. 5.
 rahāḡ al-fūr, 377.
 rahān, 10, 48.
 rahān aš-suyūḡ, 235.

raisuttaqa (?), 49.
 rāʿiza, 133.
 ramād al-ḥayya, 171.
 ramaṭ, 150.
 rānaḡf, 257.
 ranūḡ, 297.
 raqʿ, 82.
 raqʿa, 57.
 raqaf, 302, 364.
 raqān. 149.
 rās el-ḥuṣḡāš, 401.
 rasās, 28, 32.
 — muḡraq, 28.
 rāsīn, 353.
 raṭa. 355.
 raṭha. 376.
 rāṭīnā, 352.
 rāṭīnaḡf, 321, 352.
 ratta. 311.
 rawās, 325.
 rawāsīḡ, 207.
 rawāsīḡ, 207.
 rawsaḡtaḡf. 357.
 rāzaḡl, 356.
 rāziḡṭ. 356.
 rāziyūnaḡf, 19, 351.
 ribās, 350.
 riḡṭīnu, 308, 396.
 riḡṭ al-ḡṭrad, 53.
 — al-ḡṭrad, 137.
 — al-ḡṭrāb, 137.
 — al-ḡamām, 376.
 riḡṭla. 59.
 rikāb, 131.
 riḡān, 149.
 rimt, 150.
 riḡ, 386.
 rubb al-ās, 245.
 — sūs, 271.
 — at-tūt, 108.
 ruḡūd, 99.
 ruḡām abyad. 321.
 rummān barrī, 219, 241,
 247.

rūta, 279.
 rūzbāraḡf, 297.

 sāʿar al-ḡabbār, 182.
 — al-ḡīnn, 182.
 — al-ḡūt, 182.
 — al-ḡuzzāl, 170.
 sāb, 292.
 sābaḡ, 373.
 sābaḡān, 373.
 sābāriḡ, 372.
 sabastān. 264.
 sabat, 363.
 sabatbāt, 298.
 sābb, 368.
 — al-asākīfa, 345.
 — ad-dawr, 368.
 — mudawwar, 368.
 — raḡīb yamānī, 368.
 — al-ʿusfur, 345.
 sābbāra, 318.
 sabidār, 393.
 sābbīn, 341.
 sābīn, 341.
 sābibāit, 287.
 sābir, 318.
 sābr, 318.
 — suḡṭrī, 318.
 sābḡar, 347.
 sābḡna, 57.
 sābūn, 323.
 — nābulst, 323.
 — raḡḡi, 323.
 sābūḡa, 57.
 sadāb, 279.
 sadah, 53.
 saʿdān, 331.
 sāḡāna, 369.
 sāḡāna, 369.
 sāḡānaḡf, 369.
 saḡṭrāḡf, 111.
 saḡṭṭul, 119.
 saḡṭṭ, 393.
 saḡṭaḡf, 346.

sağar al-hanaş, 209.
sağara bārīda, 207.
sağarat Allāh, 22.
 — *al-bān*, 378.
 — *al-baqq*, 91.
 — *al-barūğīl*, 403.
 — *ad-dubb*, 132.
 — *al-ḥatāyif*, 133.
 — *al-ḥil*, 315.
 — *al-fulful*, 219.
 — *al-fustuq*, 301.
 — *al-ḥubb*, 133.
 — *Ibn Rustum*, 133.
 — *Ibrāhīm*, 308.
 — *al-kalah*, 370.
 — *al-laḥw*, 201.
 — *Maryam*, 55, 364.
 — *aṭ-ṭuḥāl*, 200.
sağmīla, 360.
sağtrigla, 65.
sahağ, 191.
śāh-bullūt, 335.
śāhalūğ, 13.
śāhalūk, 13.
śāhdānağ al-barr, 346.
śāh-dawrān, 371.
śāḥḥfat al-mulūk, 162.
śāḥira, 140, 226.
śāḥlab, 391.
śāḥmānağ, 375.
śāḥmat al-arğ, 69, 402.
śāḥmālla, 361.
śāḥrānağ, 348.
śāḥ-şafra, 360.
śāḥ-şubrum, 360.
śāḥtırāğ, 358, 367.
śāiba, 11.
śāibat al'ağüz, 11.
śāibartar, 365.
śāif al-ğurāb, 287.
śāikarān, 58.
śāilam, 143.
śā'ir an-nabi, 270.
 — *rūmī*, 389.

śāiśağrāğja, 326.
śakabinağ, 280.
śakawhoğ, 151.
śakūhağ, 151.
śakbang, 280.
śaktrağti, 65.
śakk, 377.
śakūtā, 285.
śālbīya, 261.
śālbīya, 261.
śālbīya, 261.
śāliğ, 393.
śālḥa, 95.
śa'lil, 276.
śālima, 261.
śall, 57.
şam 'aşfar, 244.
şamak Mūsā, 354.
şamāl, 362.
şamār, 90.
şamār, 351.
şamarniyān, 196.
şamāwī, 126.
şamğ 'arabī, 278.
 — *al-balağ*, 321.
 — *al-buğm*, 320.
 — *al-kalah*, 124.
 — *al-mağrūt*, 223.
şamğ ṭaf an-nağl, 176.
şamūt, 365.
şāmm abrağ, 402.
şammār, 90.
şammūr, 79.
şamra, 351.
şams, 236.
şamsağ, 236.
şamşir, 116.
şanā, 267.
 — *andalusī*, 267.
 — *ḥaramī*, 267.
 — *makkī*, 267.
şanār, 306.
şanawbar, 2, 162, 248, 317.
 — *ğakar*, 317, 352.

şandala, 384.
şandān, 306.
şanğaşr, 134.
şanğār, 376.
şannār, 235.
şanğ, 278.
şannūt, 363.
şānūğ, 365.
şanūt, 193, 363.
şāğamūniyā, 281.
şāğanqūr, 129.
şāğūğil, 361.
şāğāğul, 361.
şāğardiğūn, 282.
şāğulufundūriğūn, 275.
şāğāyiq, 359.
 — *an-Nu'mān*, 359.
şāğir, 359.
Şarā (Şarra), 26, 158.
şarab ḥaşḥaş, 109.
şarāşir, 325.
şarāsiyā, 371.
şarāṭin bağri, 286.
 — *hindi*, 286.
şarbarār, 345.
şarbūt, 235.
şarbin, 341.
şarḥas, 266.
 — *ğahabī*, 266.
 — *ğakar*, 266.
şarīmat al-ğadı, 288.
şarīs, 285.
şarīs, 285.
şarmağ, 331.
şarmağ, 331.
şarqtn, 114.
şarrāliya, 114.
şarrīn, 337.
şārtila, 325.
şarw, 2, 82.
şary, 158.
şanğ, 12.
şasūl (?), 363.
şāsālt, 283.

- sasāliyyūs*, 283.
sāsaliyyūs, 203, 283.
šašmaq, 167.
šašmar, 365.
šašqūqul, 361.
šāstara, 305.
ša'tar, 157, 319.
 — *barri*, 157, 319.
 — *fārisi*, 319.
 — *al-Furs*, 319.
 — *ğawchari*, 319.
 — *ğawzi*, 319.
 — *al-ħamir*, 157, 319.
 — *aš-šuwā'*, 319.
 — *aš-šiwā'*, 319.
šātir, 206.
šāṭiriyya, 319.
šāṭnūn, 186.
šatūā, 308.
šaṭraḥi, 228.
sawāf, 343.
šawāširā, 63.
sawḥar, 393.
sawtiq, 284.
šawḥ ad-darrāğm, 99.
 — *al-ğimāl*, 154.
šawḥ muṣalfal, 190.
šawḥa 'arabiyya, 278.
 — *haidā'*, 44.
 — *barrāniyya*, 362.
 — *miṣriyya*, 278.
 — *šahbū'*, 180.
 — *sawdū'*, 58, 190.
 — *yahūdiiyya*, 58.
šawḥarān, 58.
šawrağ, 221.
šawrağ, 221.
sawsal, 17.
sawsan, 272.
 — *asumānğānti*, 34.
šayyūn, 96.
šēba, 63.
šibistān, 264.
šibit, 363.
šibit, 363.
šibiya, 214.
šibriq, 372.
šidr, 264, 269.
ših, 337.
 — *bābūniğ*, 39.
šihrūn, 58.
 — *al-ħawt*, 58.
šikūriyā, 285.
šilbāšu, 267.
šilğam, 273.
šilğam, 273.
šill, 270.
šilt, 270.
šilq barri, 150.
šinnm al-fūr, 377.
šimsār, 9.
šimsim, 100, 268.
šināb, 322.
šinār, 93.
šinār, 235.
šinbil gallābi, 265.
šinğār, 287.
šindār, 393.
šinmār, 93.
šintz, 365.
štrağ, 100.
štr-amlag, 374.
šišn'ān, 88.
šisanbar, 255.
šišm, 167.
šišmaq, 167, 365.
šištra, 305.
šitābard, 186.
šitarag, 358, 367.
šitt fi' n-namūsiyya, 201.
šiyāf, 128.
šök el-ħomār, 197.
šōmar, 351.
šū, 378.
šūb (?), 384.
šubār, 381.
šubāṭiiyya, 73.
šubrum, 178, 366.
šū'd, 274.
 — *al-ħimār*, 274.
 — *kūft*, 161.
šufairā' (šufaira), 93, 309.
šukū'a, 362.
šukā'ī, 44, 362.
sukart, 300.
sukk, 290.
 — *mumassak*, 290.
šukk, 377.
sukkar, 289.
 — *fāni'd*, 289.
 — *nabāt*, 289.
 — *qand*, 289.
 — *ṭabarzad*, 289.
 — *ak'ūiār*, 178.
šukrān, 58.
šull, 57.
sult, 270, 389.
sultān al-ğāba, 288.
 — *al-ğabal*, 288.
sunār, 90.
sumnāğ, 277.
sunbul, 265.
 — *al-nhāniya*, 6.
 — *al-asāfir*, 265.
 — *gallābi*, 265.
 — *hindi*, 88, 265.
 — *iqṭit*, 265.
 — *rūmt*, 265.
šūntz, 167, 365.
šunyā, 308.
šūrağ, 221.
šurbānš, 267.
šurunğān, 276.
šūš, 271.
šūson, 272.
 — *abyaq*, 272.
 — *asunānğānti*, 272.
 — *lazawardū*, 272.
šutur 'ulī, 65.

ta'bān al-bağr, 225.
ṭabūšir, 171.

tabāšir hindi, 171.
tābimāk (ʔ), 237.
tāšisyā, 279, 380.
tāšiyā, 380.
tašl tulašit, 172.
tašāra, 283.
tašān, 198.
tal', 176, 206.
 — *an-nuḥl*, 204.
talahšaḡūn, 114.
talahšaḡūḡ, 114.
tālšifur, 38, 212.
tālšifur, 38.
tālšifur, 38.
taldarūn, 299.
talq, 177.
tanr al-aḡl, 9, 200.
tanr hindi, 381.
 — *el-muḥēḡ*, 264.
tanra šārisiyya, 397.
tanrut al-šū'ād, 42.
 — *al-ḡinnā'*, 149.
tanutam, 277.
tanuāb, 352.
taḡāra (?), 203, 283.
taḡlira (?), 203.
tarādaliyān, 283.
tarahšaḡūn, 110, 114, 175.
taranḡubin, 166, 386.
tarāšil, 37, 117, 174.
tarfā, 9, 200.
tarḡūn, 110, 173.
taruḡ, 309.
tarḡūniyya, 402.
tārḡuḡa, 396.
tarḡūr al-ḡūḡib, 48.
tašmizāḡ, 167.
ternis ḡabali, 379.
tibi Makka, 8.
til, 251.
ūmsāḡ, 129.
ūmtūn, 277.
ūn, LXII.
ūn, 172.

tin aḡdar, 249.
 — *aḡmur*, 238.
 — *el-šil*, 82.
 — *al-akl*, 172.
 — *armallī*, 172.
 — *armīnī*, 172.
 — *llawā*, 172.
 — *ḡūzi*, 172.
 — *ibliz*, 172.
 — *al-kawkab*, 172.
 — *maḡtām*, 172.
 — *mišri*, 172.
 — *našabūri*, 172.
 — *Qimūliyyā*, 172.
 — *qubrusti*, 172.
 — *rūmi*, 172.
 — *Sāmūs*, 172.
ūnkār, 383.
ūtān, 198.
tōm te'būni, 282.
tūbāl an-nuḥis, 385.
tūbat ar-rūḡl, 141.
tūbbāḡ, 402.
tūḡaranḡ, 384.
tūḡari (aḡfur), 384.
tūḡari iswid, 384.
tūḡarūḡ, 384.
tufū, 163.
tuffū', 163.
tuffāḡ al-arḡ, 39.
 — *armīnī*, 233.
 — *fāristi*, 397.
 — *al-ḡinn*, 178.
 — *mā'i*, 1.
tūḡlūb, 152, 170.
tulūtūn, 297.
tūm barri, 282.
 — *al-ḡayya*, 282.
tūmantūl, 303.
tūmīla, 157.
tūmmālu, 319.
tūmtūn, 277.
tūr, 369.
 — *Sinā'*, 369.

turāb ḡālik, 377.
turbat al-ʔasal, 69.
turbtūl, 147.
turmus, 379.
turunḡ, 1.
turunḡān, 40.
tūḡ waḡšī, 293.
tūḡiyā, 382.

'ubab, 57, 297.
'ubaštarān, 337.
ubaliḡa, 179.
ubbār, 32.
ubila raštaḡa, 162.
'ūd, 296.
 — *al-bāḡūr*, 296.
 — *ḡāšš*, 296.
 — *ḡāmm*, 296.
 — *hindi*, 296.
 — *an-naad*, 296.
 — *ḡāḡulli*, 296.
 — *al-ḡarḡ*, 299.
 — *al-ḡisā*, 93.
 — *ar-rīḡ*, 17, 241.
 — *aḡ-salīb*, 304.
 — *šunfi*, 296.
 — *al-ḡib*, 296.
udna, 162.
udn al-ḡusis, 162.
uḡādiyā, 292.
uḡiyūn, 35.
'ukna, 276.
ulibarda, 403.
'ullaḡ, 293.
'ullḡ, 207, 293.
'ullaḡ al-kalb, 315.
ūmāli (al-ūmāli), 36.
ūmādā, 292.
ūmāzi, 292.
unni aḡāilān, 278.
 — *ḡāilūn*, 278.
 — *uš-šū'arā'*, 288.
unḡāḡ, 131.
'unnāb, 269, 291, 327.

'unḡel, 60.
 'unḡul, 60.
 'unḡulān, 60.
 uḡhuwān, 20.
 'uḡrubān, 276.
 urḡālla, 152.
 urḡān, 144.
 'urḡuḡān, 147.
 urtukiz, 238.
 'urūḡ al-urḡ, 402.
 'urūḡ dūr Hurmaz, 271.
 'urūḡ sufr, 205, 241.
 ušāinīḡa, 3.
 'ušar, 178.
 'ušbat al-'alāḡ, 16.
 — al-baḡla, 346.
 — an-nūr, 64.
 — al-ḡalb, 115.
 'uḡsur, 300.
 ūna, 11.
 ušra, 21.
 usrub, 32.
 usrunḡ, 28.
 'uss (?), 44.
 'uḡāb, 367.
 uššūḡ, 124.
 ustūhūdūs, LX, 6.
 usturḡāz, 31, 344.
 'utārid, 285.
 'uṭb, 349.
 utruḡḡ, LX, 1.
 'uyūn al-buḡar, 13.

 wadā, 127.
 waḡḡ, 125, 329.
 waḡḡi, 293.
 waḡl, 230.
 ward, 121.
 — barrī, 252.
 — al-ḡumīr, 49, 304.
 — ḡini, 252.
 — az-awān, 390.
 wars, 123, 327, 336.
 — hindī, 123, 327.

warsin, 123.
 waral, 129.
 warun, 129.
 warasūn, 128.
 wašāḡ, 124.
 wasah al-kūr, 122.
 wašā'i, nš-šāh, 6.
 wašāḡ, 124, 339.
 wašā'a, 6.
 wasma, 126.
 waššāḡ, 124.

 yaḡbrūh, 179, 216.
 ya'dūl, 110, 114.
 yāḡḡa, 57.
 yāḡḡu, 57.
 yaḡbūt, 180.
 yaḡdru, 231.
 yaḡsūn, 19.
 yaḡtūn, 380.
 yaḡṡn, 332.
 yarāmi, 111.
 yarba badlira, 72.
 — baḡḡāra, 403.
 — bālira, 72.
 — barūya, 372.
 — baṡra, 3.
 — damāla, 346.
 — dū suāḡu, 64.
 yarbāḡnina, 297.
 yarba šāna, 50.
 yarbātun, 33.
 yarbūz, 53.
 yarnā, 149.
 yāsamin, 356.
 yāsamin barrī, 64.
 yāsimin, 181, 356.
 yāsmīn, 181.
 yattā, 178, 215.
 yattū'āt, 178.
 yunḡa, 274.
 yusr, 220.
 yuttū, 215, 178.
 yuttū'āt, 178, 237, 366.

zabad al-baḡr, 5, 141, 214.
 zabbūḡ, 130.
 zabnūḡ, 130.
 zabit al-ḡābul, 155.
 zadwār, 81.
 za'furūn, 135, 336.
 zaḡfrat al-'aḡūz, 151.
 zaḡt, 138.
 — al-baḡr, 168.
 — al-ḡadāwā, 352.
 — raṡb, 138.
 zaḡzūf, 291.
 zāḡ, 134, 140.
 — abyad, 368.
 — al-asākifa, 140.
 — ḡubruḡ, 140.
 zaḡbaḡ, 130.
 zaḡbuḡ, 130.
 zaḡbar, 235.
 zahr al-bālisān, 57.
 zāhra, 125.
 zahrāt an-nuḡās, 142.
 zahrī, 314, 397.
 zaibāḡ, 139.
 zait, 131.
 — al-Filasṡn, 131.
 — al-ḡarḡān, 144.
 — al-infāḡ, 131.
 — madās, 102.
 — rikābt, 131.
 — az-Sūdān, 144.
 — urḡān, 144.
 zaitūn, 130.
 zalā'if al-mulāk, 162.
 zān, 231.
 zambāḡ, 356.
 zaniḡabūl šāmī, 353.
 zaniḡaḡr, 134.
 zār, 294.
 zarāwand, 133.
 — medaḡraḡ, 133.
 — ṡawil, 133.
 zūwaḡ, 139.
 zuwḡ, 139.

zāwūq, 139.
 zaranbād, 145.
 zarunbād, 145.
 zari'at al-bašūš, 160.
 — al-ḥarīr, 161.
 — as-sarīr, 161.
 zarnab, 137.
 zarnih, 377.
 zarqūn, 28, 238.
 za'rār, 132.
 za'tar, 157, 235, 319.
 zawān, 143.

zawfarū, 203, 279.
 zayyān, 64.
 zēt ḥikr, 100.
 zētūn Benī Isrā'īl, 164.
 zī'baq, 139.
 zībh al-arq, 174.
 zūdār, 81.
 zift, 102, 138.
 zīnḥār, 142.
 zīrišk, 17, 315.
 zīr ward, 121.
 ziwāl, 143.

zōq, 139.
 zubb rubbāh, 174.
 zubb ul-qawūrīr, 226.
 zūfū, 136, 267.
 — raṭb, 136.
 — yābis, 136.
 zu'āzaf, 269, 291.
 zuḡāḡ, 146.
 — fir'awnī, 146.
 zurunbād, 81, 145.
 zuwān, 143.

10. INDEX DES NOMS BERBÈRES.

agufāl, 60.
 aisimāmūn, 305.
 umlāl (?), 49.
 anḡurf, 308.
 arḡāḡnu, 333.
 arḡāḡna, 333.
 ūḡīs, 17, 241.
 usāsnu, 328.
 asasri, 328.
 asemmām, 150.
 aslīl, 363.
 asmāmen, 305.
 azzāz, 222.
 ātirillāl, 137.
 helwaz, 395.
 blalūz, 395.
 burūsiya, 133.
 ištūwān, 65.

kariyūnaš, 196.
 karnūnaš, 196.
 lezzāz, 212.
 nābiq, 293.
 qarūnaš, 196.
 sāsnū, 328.
 tūbušīst, 212.
 tadist, 320.
 tājfrūt, 364.
 taḡakrūn (?), 212.
 tāḡandast, 299.
 takard, 359.
 tūkawt, 25.
 takkawt, 9.
 tānaḡat, 366.
 tarahīrū (?), 400.
 tāslent, 212.
 tāstiywa, 392.

tāsamūmt, 150.
 tayābast, 320.
 tazzult, 212.
 tūdekst, 320.
 tūfāf, 114.
 tūḡantast, 299.
 tūḡandast, 299.
 tūkiūt, 25.
 tūklūs, 395.
 tūkūk, 359.
 tūqliš, 395.
 trāzan, 7.
 tūzarā, 7.
 tūrhilā, 403.
 tūštūwān, 65.
 tūštūwān, 65.
 uḡkāt, 60.

11. INDEX DES NOMS EN SANSKRIT ET DIALECTES INDIENS.

agāru, 296.
 akavakarahha, 299.
 akḡkaḡka (arménien), 299.
 āmalaka, 374.
 babraḡḡ (bebraḡḡ), 67.
 bhallātaka, 62.

bhallātamu, 62.
 bhāḡa, 58.
 cītraḡḡ, 367.
 cītraka, 367.
 danti, 97.
 devadāru, 22.

ēla, 116.
 ḡokshura, 151.
 hariḡra, 205.
 haritakt, 112.
 hārsar (?), 112.
 hingu, 18.

kākamūci, 201.

karpāsa, 349.

kapila, 327.

kampila, *kampilla*, 327.

kappūra, 206.

khaṇḍa, 289.

kr̥ṣṇa, 185.

kulaṅga, 101, 398.

kuṣṭha, *kuṣṭha*, 338.

kustumbāri, 183.

māthula, 82.

mātulunga, 1.

naḡkesara, 250.

naladū, 265.

nārtkeli, *nārikera*, 257.

nila, 249.

niḡōpala, 252.

pippali-mul, 310.

pūgaphala, 311.

riḡhā, 355.

śajna, 378.

ṣarkarā, 289.

śuka, 377.

lālisa pattra, 38, 212.

tavak-kṣtrā, 171.

tuttha, 382.

unmatta, 82.

vača, 125.

vidanga, 67.

12. INDEX DES NOMS PERSANS.

ādar-ḡūn, 55.

aḡlanḡja, 137.

aḡranḡ-muṣk, 47.

aḡṣura, 119.

akaḡwān, 20.

āmala, 374.

āmula, 374.

angudān, 18.

anguyān, 18.

anḡarūt, 4.

asbiyūṣ, 52.

aspu-asu, 346.

asunān-ḡūn, 34.

bād-āward, 44.

bādrang-būya, 40.

bādrōz, 48.

bahman, 50.

bang, 58.

barḡast, 344.

barsiyān-dārū, 298.

bārzad, 339.

bas-pāyak, 65.

buwra, 51.

biḡl-muṣk, 393.

hiḡi-aḡsura, 119.

binast, 67.

hirang, 67.

hiranḡ-miṣk, 47.

birinḡūsp, 63.

bissad, 45.

bistām, 45.

būra, 51.

būṣād, 273.

bussad, 45.

bustak, 338.

būzidān, 56.

buwā, 116.

čanbar, 387.

čāim, 167.

čāimaḡ, 167.

čil-ḡūza, 43.

činār, 93.

dabidār, 22.

dahmast, 404.

dand, 97.

dardār, 91.

dārśūh, 7.

dār čini, 95.

dār šisagān, 88.

darāsaḡ, 110.

dawḡ, 104.

dūšāb, 103.

farsank, 314.

ḡil-zahra, 148, 315.

ḡablakank (?), 33.

ḡāḡs, 403.

ḡaḡt, 83.

ḡahānk (?), 33.

ḡalūz, 43.

ḡalūz, 43.

ḡārkūn, 38.

ḡāwar, 76.

ḡāwar-štr, 76.

ḡāw-štr, 76.

ḡawz, 82.

ḡawzaran (?), 82.

ḡawzaraq, 82.

ḡawz buwā, 71.

— *buyā*, 71.

— *ḡandum*, 69.

ḡāwers, 70.

ḡa:māzak, 200.

ḡa:māzu, 200.

ḡiūh-i-namnak (?), 33.

ḡil-dārū, 266.

ḡišniz, 183.

ḡīwa, 139.

ḡūr-ḡiāh, 8.

ḡul, 106, 121.

ḡul-angubūn, 84.

ḡul-i-ḡāḡs, 403.

ḡul-niṣkūn, 253.

ḡul-nisrūn, 121, 253.

ḡund-bidastar, 79.

ḡūṣād, 77.

ğū-arab(?), 82.

hāl, 116.

halīta, 112.

hamīšak, 162.

hargūš, 194, 213.

harzakra, 99.

hawalingān, 398.

hazār ğušan, 312.

hīl, 116.

hinduvāna, 98.

hīr-buwwā, 116.

hular, 80.

humahān, 369.

hun-i-siyāwūšan, 96.

husrawān, 398.

isfidāb, 29.

ispanđ, 160.

ispanđān, 400.

isranġ, 28.

isrinġ, 28.

jiva, 139.

kabābā, 194.

kabast, 158.

kāh-rubā, 199.

kākanġ, 201.

kākuna, 201.

kalkalānaġ, 101.

kangar, 154.

kapak, 169.

kasnā, 185.

kašnā, 185.

kasnak, 185.

kašt bar kašt, 202.

kazmāzak, 9.

kil-dārū, 266.

kisrā-dāru, 398.

kunġur, 362.

kunkur, 362.

kupurrā, 204.

kūšād, 77, 273.

māhi, 224.

māhūb-dāna, 97.

mai-bahuša, 265.

mai-puhta, 84.

mai-sūsan, 247.

mahk, 271.

māmtrān, 205.

mār-čūba, 111.

marg-i-mūš, 377.

marmāhūr, 40, 235.

marmāhūz, 235.

mar-anġūš, 236.

matk, 271.

matzak, 155.

māzariyūn, 237.

merdum-ġiyūh, 216.

mūm, 234, 244.

mūmiyā'ī, 234.

mūrd afsuraġ, 245.

murđār-sang, 239.

mušk-ūramšir, 242.

nahšal, 73.

nānahwāh, 259.

nār-mušk, 250.

nargi, 254.

nārgil, 287.

nargis, 254.

našāsta, 261.

nlūpar, 252.

nistrin, 253.

palanġ-mišk, 47.

panġ-angūšt, 308.

pānid, 289.

parr-i-Siyāwūšan, 182.

pāzahr, 316.

pāzahr, 316.

perpehen, 59.

pīlpilmūya, 310.

pūduna, 309.

pūpal, 311.

yaḇaġ, 169.

qandawār(?), 42.

rand, 404.

ruta, 355.

rūziyām, 351.

rūziyāna, 351.

rēvās, 350.

riwāġ, 350.

riwās, 350.

riwāġ, 350.

riwiz, 350.

ritta, 355.

rō-suhta, 357.

rōy-suhta, 357.

rūbāh-turbak, 297.

šabdar, 347.

šābizaġ, 179.

šābitzak, 179.

šādana, 369.

šūdurwān, 371.

safid-āb, 29.

safidāġ, 29.

sag-pistān, 284.

šāh-afsar, 7.

šāh-asparaġn, 360.

šāh-bānag, 375.

šāh-isfaram, 360.

šāh-isparam, 360.

šāh-lūġ (šāh-lūk), 13.

šāh-tara, 358.

šāh-tarra, 358.

šāh-wār, 371.

šakarhanġ, 151.

šakūhanġ, 151.

šakar, 289.

šakkar, 289.

sakbina, 280.

šalġam, 273.

šaliqūn, 28.

šalmak, 143.

šanār, 306.

šangāl, 376.

šangār, 376.

šangarf, 134.
sāniqa, 182.
sānikin, 182.
sapid-āb, 29.
sapidāg, 29.
sapid-dār, 393.
sarahs, 266.
sariqūn, 28.
sarnak, 331.
šāsmūn, 186.
šibram, 366.
sih-ḡūhanj, 151.
šimšūr, 9.
sindiyan, 42.
štr-hušk, 386.
širinj, 28.
širqūn, 28.
štr-zād, 68.
štra, 100.

šitabard, 186.
spenta, 160.
sūrinjān, 276.
šūsmtr, 116.
sukūhanj, 151.
šūntz, 167.
šūra, 221.
šutur-ḡāz, 31.

tabar-zad, 289.
tabāštr, 171.
talahšaqūq, 175.
talahšaqūn, 175.
talh-šukūj, 175.
talk, 177.
tangār, 383.
tarahšaqūq, 175.
tar-angubin, 166, 386.
tarhūn, 173.

tilk, 132.
tūpāl, 385.

uša, 124.
usturhār, 31.

varda, 121.

waj, 125.

yarpuz (ture), 53.

zargūn, 28.
zāg, 140.
zajmūl, 186.
zamba, 356.
zarunba, 145.
zarunbāha, 145.

13. INDEX DES NOMS CHINOIS.

kao-lian-kian, 398.

lu-mei, 318.

p'o-lo-te, 62.

TABLE DES MATIÈRES.

	Pages
PRÉFACE	III
INTRODUCTION	V
A. — La matière médicale de Dioscoride chez les Arabes	V
B. — Les livres de synonymes de drogues chez les Arabes	XI
C. — Esquisse de la vie médicale de Maïmonide	XLIV
D. — Le manuscrit du Glossaire médical de Maïmonide	LVII
E. — Contenu du Glossaire de Maïmonide	LXII
F. — Remarques sur la traduction et le commentaire	LXVIII
BIBLIOGRAPHIE	LXXI
TRADUCTION ET COMMENTAIRES	1
Chapitre de l'Alif	5
— du Bâ'	21
— Ġim	37
— Dâl	46
— Ha'	55
— Wâw	59
— Za'	64
— Ha'	72
— Ta'	83
— Ya'	88
— Kaf	90
— Lâm	103
— Mîm	109
— Nûn	122
— Sin	128
— 'Aïn	142
— Fâ'	149
— Šâd	157
— Qâf	161
— Râ'	175
— Šîn	179
— Ta'	190
— Ha'	194
— Ġâin	202

	Pages
APPENDICE : Remarques sur les noms de drogues cités par Maïmonide dans d'autres ouvrages	205
INDEX	209
1. Index des noms propres	209
2. — latins	217
3. — français	223
4. — ibériques (hispaniques, castillans, catalans, portugais, etc.)	230
5. — grecs	232
6. — égyptiens et coptes	235
7. — accadiens et assyriens	235
8. — hébreux et araméens	236
9. — arabes et arabisés	237
10. — berbères	253
11. — en sanscrit et dialectes indiens	253
12. — persans	254
13. — chinois	256

SECTION ARABE.

١	كشاف تريح أسماء العقار
٤٣	فهرست أسماء العقاقير

حرف الباء			حرف الواو
٥٦	باذقة	١١٧	هوقسطيداس
٣٥٦ ، ١٨١	باسمين ○	١١٩	هي أنترج
٦٤	باسجين بـرى	١١٥	○ [حيوفاريقون]
٢١٣ ، ١٧٩	بـتـبروج ○	١٧٤ ، ١١٧	هيوفانسطيداس
٣٦٦ ، ٢١٥ ، ١٧٨	بـتـوع وبتوعات ○		
٣٠	بتق (أنظر الينق)		
١١١	برامع		
٢٩٧	برقتينه		
٧٢	بربه بـليره	١٢٥	○ وچ
٣	بربه بطره	٢٩٣	وحنى
٣٧٢	بربه برنيه	١٢٧	ودع
٤٠٣	بربه بلقيره	١٢١ ، ٨٥	○ ورد
٧٢	بربه بليره	٢٥٣	ورد بـرى
٦٤	بربه ذفوانه	٣٠٤ ، ٤٩	ورد الحبر
٣٤٦	بربه دموله	٣٩٠	ورد الزوان
٥٠	بربه شانه ○	٢٥٣	ورد سيني
٣٣	بربه طوره	١٢٣	ورس
٥٣	بربربور ○	١٢٨	ورشان
١٤٩	برناه	٢٣٧	[ورقة خضراء]
٢٢٠	بر	١٤٩	ورل
١١٤	برضيد	١٢٢	ورسخ الكور
٣٣٢	بـقطين	١٢٦	ورسنة
٣٨٠ ، ١٨٠	بـنبوت	٦	ورنائج التبخ
٣٨٠	بـنتون ○	١٢٤	ورسخ
٢٧٤	بـنجه	١٢٤	ورشق
٢٧٤	بـنذره	٢٣٠	ورقل

		حرف النون	
٥٦	○ نمنع		نابطة
٤٧	نمل		نايق
٤	نقد	٣٠٩	○ نارجيل
١٣	نقدة	٢٩٣	[نارجوك]
٢٢	نلك	٢٥٧ ، ٨١	○ ناردين
٥٥	نمام	٤٠١	ناردين برى
٥٨ ، ٧٣	نمشك	٢٦٥ ، ١٧٤	○ نارمشك
٥٨ ، ٧٣	[نمشل]	٣٠٥	نارنج
٦٠	○ نورة	٢٥٠	ناعمة
٤٩ ، ١٥٩ ، ١٢٦	○ نيل	٢٥٧	ناغيشك
٤٩ ، ١٢٦	نيلج	٢٦٢	○ ناخواذ
٤٩ ، ١٢٦	○ [نيافر]	٢٥٠	نبات النار
٥٧	نيافر هندي	٢٥٩	نيطافلون
		١٤	○ نيق
	حرف الهاء	٢٦٣	نجم
		٢٦٩	نجيل
١١	هارسر (؟)	٢٥١	نجيلة
١٦	○ [حال]	٢٥١	نحاس
٤	حال بليشك	٣٨٤	نحاس أسفر
١٦	حال بوا	١٤٢	○ نحاس محرق
٢٠	هدبة	٣٧٣	نخل
٥٥	حرد	٣٥٧	ندغ
١٨	مرطمان	٢٠٤ ، ١٧٦	○ نرجس
٥٦	حرمه	٣١٩	○ لسين
١٣	[حرنوه]	٢٥٤	نشا
١٢	حزار جتان	١٥٣	نشاج
١٧	هشمان	٢٦٢	نشافة
٢٣	هليمون	٢٦١	نشاتله
٥١	هلبقا قايون	٥	نصار
١٢	○ [حليلج]	١٦	نظرون
١١	○ [هليون]	٩	نمده
١٦٢	ميسقوس	٥١	لسان أبيض
١٦٢	[مبيشك]	١٨٣	
٢٨٥ ، ١١٤ ، ١١٠	○ مهندبا	٤٠١	

٢٢٣	مكبسة فريش	٢٢٦	مسحونيا
٢٢٥	ملاح	٢٩٠	مسك
٢٩٩	مليبه	٢٤٢	مسك البر
٢٢٦ ، ٢٢١	ملح	٦٣	مسك الجن
٢٢١	ملح الدباغة	٢٦٢	مسك الحية
٢٨٢	ملح الصاغة	٢٠٩ ، ٢٤٢	مسكطرامشير ومسكطرامشيع
٢٧١	ملح نعطى	١٣٢	مسقوره
٢٢٩	ملوح	٢٣٧	مسواك الراعى
٢٢٩	ملوخيا	٤٠٥ ، ١٣٢	مستهى
٢٢٩	ملوكيا	٢٥٠	مشك الرمان
٥٤	ملونيا	٤٠٣	[مشكاته]
٢٨٦	من	٤٠٣	مشكابه
١٤٤	من سائل	٢٢٣	مشمش
٢٦٥	منتجوت	٢٩	مشناه
٢٠٩ ، ٢٣٥	منزلقته	٢٠٩	مشيشروا
٨٤ ، ٧٩	مننه	٢١٢	مضاصه
٢٩٤	مشور	٢٢٢ ، ٦٦	مصطكى
١١٥	مشيه	٢٢٢	مصطكى نبطى
٢٧١	مشك	٢٠	مشيله
٢٢٤	مشا	٢٥٠ ، ٢٤٢ ، ٧٥	مظ
٢٧١	[مهك]	١٩	معات
٢٣١	مو	٢١٩	معات
٢٣٥	مورد أفسرج	٢٢٨	مغرة
٢٤٤	موم	١٧٢	مغرة لكانيه
٢٣٤	مومياى	١٨٢	مقايير
٢٣٤	مومية قبورية	١٩٦	مقدولس
٨٤	مبيخنج	٢٢٨	مقر
٢٤٧	ميسوس	١٧٩	مقض
٢٢٨	ميهه	٢٣٠	مقل
٢٢٨	ميهه حامده	٢٣٠	مقل أزرق
٢٢٨	ميهه سائلة	٢٣٠	مقل اليهود
٢١٣	ميسون	١٦٣	مقلباتا
١٥٥	ميسورج	٥٨	مكنسة الأندز

٢٤١ ، ٢٠٥	○ ماميران	٢٧٦	لرخياره
٢٨٨	[مائذراغوراس]	٤٠٤	لرباقه
٢٥٦	ماتته	٣٨٣ ، ١٢٤	لزاق الذهب
١٧٨ ، ٩٧	○ ماهو بدانه	٢١٤	لسان البحر
١٧٨	○ ماهو هرة	٢١١	○ لسان التور
٨٤	متك	٢١٣	○ لسان الجمل
٢٨٠ ، ٢٢٢	متقان	٢١٢	○ لسان السافير
٢٢٣	○ متحروت	٢١٣	لسان الكعب
٢٢٠	○ متحب	١٩٧	لصف
٢٨١	مجردة	٢١٦	لعبه
١٠٤	مخيض اللبن	٢٠٣	لنسطيقون
٢٦٤	مخيطي	١٧٩	○ لقااح
٢٤٨	مداد	٢٧٣	○ لفت
١٦٤	مذوب الحصاء	٢٢٢	للويه
١٢٣	○ مزار البقر	٢٧٢	لله
١٥٨	مزار الصحراء	١٦٥	لومخيطس (٩)
٢١٦	مزاره النيل	٢١٠	○ لوليا
٢٣١	مزان و مزانة	٢٥٢	لوطوش
٢٣٩	○ مرتك	٢٠٢ ، ٢٠٩	لوف
٢٢٧ ، ٤٥	مرجان	١٤٨	لوفيون
٤٤	مرجون	١٦٥	[لومخيطس]
٢٣٩	مرداسنج	٢٢٦	[ليتوسنر من]
٢٣٦	مرددوش	١٥٢	ليخينس
٢٣٦	مردقوش		
٢٢٥	مردنبله		
٢٣٦	○ مردنجوش	٢٩٠	حرف الميم
١٠	مرسين	٨٤	ماء بلح
٣٥	مرقد	٣٥١	ماء النعب
٤٠	○ مرماخور	١١١	مارتون
٢٣٥	○ مرو	٢٣٧ ، ١٨٧	[مارشوخ]
٢٤٠	مروبا	٢٤٦	○ مازريون
٢٠٦ ، ٢٢٥	○ مترويه	٢٨٨	مات
٢٠٠	مريف	٢٩٠	ماطرتابه
٢٢٥	مريفه	٢٢٨	ماله بته
			مامانولى

٣٦٢	كنجر	١٨٣	○ كزيره (يايه)
١٨٨	○ كندر	١٨٢	○ كزيرة البز
٣٨٩	كندروس	٣٥٨	كزيرة الثعلب
١٥٤	كنكر	٢٠٠	كزاماك
١٩٩	○ كهريا	١٨٣	كسرة
١٢٧	كوده :	٢٠٢	كست برکت
٤٣٠	کور	٥٣	كستج
٨	کورکياه	٣٩٨	کسرودارو
١٢٧	[كوره]	١٨٥	کسنا
٧٧	کوشاذ	١٨٦	○ کشوت
١٧٢	کوکب	١٨٦ ، ٣	کشوت روى
١٧٧	کوکب الأرض	١٨٦	کشونى
٢٦٦	کيلدارو	٥٥	کشف الأسد
٢٣٢	کيه	٣٨٠	کشف جذماء
	حرف اللام	١٦٨	کفر اليهود واليهودى
١٥٠	لاياتون	٢٠٤	کفرى
٢٠٨	○ لاذن	٧٩	کفب الماء
٢١٥ ، ١٧٨	لاعية	٢٨٣ ، ١٢٣	ککخ
٢٦٢	لب السنور	٢٦٠	ککس
١٥٠	لبامة	١٩٢	ککاه او ککاه
١٨٨	لبان	١٨٩	ککادريوس
٢٥	لبانه مغريه	١٩٠	ککافيطوس
٢١٨	○ ليسان	٣٩	[ککاميلون]
٢١٧	لشنى	١٨٧	○ ککزى
٢٠٧	○ ليلاب	٣٦٢	ککمر
٢٤٦	○ لبن حامض	١٩٣	○ ککون
٣٦٦	لبنية	١٩٥	ککون ارمينى
٢٢٨	لبنى (الرحبان)	٣٦٥ ، ١٩٣	○ ککون أسود
٣٦٧ ، ٦٤	لبيدون	١٩٣	ککون بترى
٣٨٣	لحام الذهب	٢٥٥	ککون جبتى
٢١٧	لحاج	١٩	ککون حلو
١٤٧ ، ٣٧	○ لحية التيس	١٩٣	ککون کرمان
٣٦٦ ، ٢١٥	لحزيريه	٢٩٥	ککون الملك
		١٩٣	ککون ملوک

٢١١	کھیلا.	٧٨	کتیلیه
١٩٨	کرات ○	١٤٦	قواریر شامیه
١٩٨	کرات بری	١٤٦	قواریر فرعونیه
١٩٨	کرات بستان	٢٢٧	[قورال]
١٩٨	کرات جیلی	٥٥	قورقلامینس
١٩٨	کرات نیطی ○	٣٢٨	[قوماروس]
٣٣٤ ، ١٩٥	کراویا بری	٥٨	قونیون
٣٠٩	کرتباس	١٣٨	قیر
٣٤٩	کرسف	٩٣	قیسه
١٨٥	کرسنه ○	١٤١	قیسور
١٩٦ ، ١٧٣	کرفس ○	٩٣	قیصر
١٩٦	کرفس بری	٣٣٧ ، ٣١٩ ، ٦٣	○ قیصوم
٢٨٣ ، ١٩٦	کرفس جلی	٣٩٦	قیق
١٩٦	کرفس روی		
١٩٦	کرفس سرخسی		حرف الکاف
٣٤٧ ، ١٩٦	کرفس الما.	١٩٩	کاربا
٣١٧	کرکر	٣٢٥	کاتر
٢٩٩	کرکرهان	٢٠٣ ، ٣١	کاتم
٢٠٥ ، ١٣٥	کرکر ○	٢٨٣ ، ٢٠٣	کاتم روی
١٤٧	کرکان	٢٠٦	○ کافور
٢١٣	کرکوس	٢٩٧ ، ٢٠١	○ کالنج
٣١٢	کرم ابيض	٢٠١	کالنج
٣١٣	کرم أسود	١٩٤	○ کتابة
٣١٢	○ کرمة بيضاء	١٩٧	کد
٣١٣	○ کرمة سوداء	١٥٨	کبسه
١٨٤	○ کرب	١٧٨	کبوة
١٨٤	کرب شامی	٧٤	کتا
١٩٦	کرنوتس	١٩١	○ کتورا
٣٨٣	کروسقلی	٢٧	ککل اسپانی
١٩٥	○ کراویا	١٤٨	ککل خولان
٣٣٤	کراویا رومیة	٢٧	ککل زرقاء
٣٦٢	کریغه	١٦٧	ککل السودان
٣٢٥	کریولش	٤	ککل فارسی
٣٥٨	کزیبر بری	٢٧	ککل مغربی

٣٢٥	فآدم	١٩٥	فرغاد
٣٢٦	قلب	٨٠	فرنا
٢٧٦	قلب الأرض	٢٠٧	قربوله
٦٨	قلب النخل	٢٠٨	قستوس
١٢٣	قلبجوله	٣٣٨	قسط
٣٢	قلى	٣٣٥	قسطانيه
٣٥٢	قلفويه	٣٣٥ ، ٢٧٦ ، ١٦٢	قسطل
٣٢٤ ، [٢١٩]	قفل	٦١	قسطل الأرض
٣٢٤	قفلان	٧٩	قسطوره
١٤٠	قفلدس	٧٩	قسطورون
١٤٠	قفتار	٢٠٧	قستوس
١٤٠	قفتند	٢٧٦	قستنبوله
٣٢٩	قلماس	٢٩٥	قشف
٢٥٥	قلياته	٣٨٢	قشقوطه
٣٥٨	قلترواله	٣٢٩	قصب الندوة
٣٥٢	قلمونيا	٣٢٩	قصب فارسي
٣٤٥ ، ٢٤	قلى	٣٣٣	قصة الحية
٢٠٩	[قليويه]	٢٩٨ ، ٣٧	قصاب
٣٤٢	قليا	٣٤٦	قصب
٨٧	قح	٣٣٨	قصلب
٣٣٦	قحجان	٣١٧	قضم قريش
٣٢٩	قحة	٣٥٦	قحاً
٣٤٤	قحبرى	٣٤١	قحران
١٥٤	قحارية	٣٣١ ، ١٥٠	قحطف
٣٤٠	قحالة	٣٣١ ، ١٥٠	قحفة
٣٤٨	قحنب	٣٤٩	قحطن
١٨٤	قحبيط	٦١	قحليل
٣٢٧	قحليل	١٦٨	قحمر اليهود
٤٢	قحوار	١٤١	قحشور
٣٣٣	قحطورون	١٥١	قحه
٣٣٣	قحطورون دقيق	١٩٨	قحلوط
٣٣٣	قحطورون كبير	٢٠٦	قحور
٣٣٩	قحنة	٣٦٤ ، ٢٨٨ ، ٥٥	قحلبنس
٣٦١	قحنيله	٣٢٤	قحلاقا

٥٢	قبر النحل	٣٠٥	فو
٤٦	قبت	٣٠٤	○ [فوانيا]
٩١	قناد	٣٠٩	فونج
٤٣	○ قنات	٣٠٩	○ قنات فونج
٩٢	قنات بزي	٢٤٢	فونجات
٩٢	○ قنات الحار	٣٠٩	فونج بزي
٩٧	قنات هندي	٣٠٩	فونج جبلي
٩٨	قند	٣٠٩	○ فونج نهرى
١٧	قنواته	٣١١	○ فوفل
٩٢ ، ٣٤٢	قديما	٤١	○ قنات فوفل
٣٠	○ قراسيا	٦٥	فولونديون
٠	قراس	٧٢	فوليون
٣١	قراية	٣٠٩	قراييجن
٣٤ ، ١٩٥	○ قردمانا	٣٠٩	قسطل
٩٠	قرداله برياطه	٣١٦ ، ٣١٥	قيل
١	قرداله	٣١٦ ، ٣١٥ ، ١٤٨	قيلزهرج
١٠	○ قرسنة	٣١٥	قيلزهره
٩٢	قرشيله	٩١	قيلون
٧٨ ، ١٢	قرش		
٤٧	قرط		حرف القاف
٠٠	○ قرطم	٣٥٨	قايوس
٥٩	قرطم هندي	٣٢٨	○ قاتل ابيه
١٨	قرطمان	٣٩١	قاتل اخيه
٣٤	قرطمانا	١٢٤	قاتل نفسه
٧٤	قرطيون	١٣٨	قار
٣٢	○ قراع	٦٠	[قاطاجايس]
٥	○ قرفة	٩٦	○ قاطر
٩٩	قرقرهان	١١٦	○ قاقلة (صغيرة)
٥	قرليون	٣٢٥	قاقلى
٩٥	قرنباذ	٣٦٤	قالبسيت
	○ قرنييه	٣٦٦	قاليقون
٤٠	قرة العين	٣٢٨	قاماريون
٢٧	قروال	١٩٧	قبار
٤	قريص	١٦٩	قبيج

		حرف الغين	
٢١٢	فراشنة		غار ○
٢٤	○ فربيون		غازول
٣١٤	فرسخ	٤٠٤	غات
٣١٤	[فرسك]	٣٤٥ ، ٢٤	غالد قرشته
١١٢ ، ٥٩	فرج	٤٠٣	غاليجن
٥٩	فرجين	١٩٠	غبيراً
١٠٧	فرغوس	٣٠٩	غبيرى
٥٩	فرغير	٤٠٥	غته
١٥٣	فرقة	٣٠٩	غرا البقر
١٣٤	فرغون	١٢٤	غرب
٣٠١	○ فرغون	٣٢١	غرقد
١٧٤	فرغون	٣٩٣	غسل
٣٤٦	فرغون	٢٩٤	غشولت
٢٢٦	فرغون	٩٠	غله جيفه
٣٠٣	فرغون	٢٠	غماول
١٩٢	○ فرط	١٥١	غمام
٣٩	فرط	٣٤٤	غيم
٣٠٨	فرط	٥	
٣٦٤ ، ٢٨٨	فرط	٥	
٣٤٣	○ فرط		
٢٦٦	فرط		
٧٤	فرط		
٣١٠ ، ٢١٩	فرط	٧٩	فاحتة
١٦١	فرط	٣١٦	○ فازهرج
٣١٩ ، ٣٠٨	فرط	٣١٢	فاترا
٣١٠	فرط	٣١٣	فاترشين
٣١٠	فرط	٣٠٧	فاتر
٤٧	○ فرط	٣٠٧	[فاترة]
١٣٧	○ فرط	١٤٩	فاتية
٢٠٩	فرط	٣٦٦	[فافليون]
٣٠٩	فرط	٣٠٤	○ [فاوانيا]
٣٠٨ ، ٢٥٩ ، ١١٣	فرط	١٥	[فاتح]
٢٩٧	فرط	٢١٧	○ [فاجل بى]
٣٠٨	فرط	٩١	فراشنة
	فرط	٣٠٦	○ فراسيون

حرف الفاء

٢٣٢	علك الروم	١٠٣	عسل النمر
٢٣٢	علك رومي	٢٣٩	عسل الفتة
٢١١	عليس	٢٢٨	عسل اللبني
٢٩٣	عليتي ○	٢٤٦	عشبة البغل
٢٢٨ ، ٢٩١	عقناب ○	٥٥	عشبة ذهبية
٢٩٧ ، ٢٠١	عنب التعلب ○	١٦	عشبة المنق
٢١٢	عنب الحية	١١٥	عشبة القلب
٢٩٧	عنب الثيب	١٧٨	عشر
١٦٢	عنب السطوح	٢٣٣	عشور
٢٩٧	عنيا اهلا	٢٩٨	عصا الراني ○
٢٩٧	[عشي تعالا]	٢٦٧	عصاب
٤	عزروت	٢٠٧	عصبة
٦٠	عنصل ○	٢٠٠	عصفر
٢٣٦	عنقر	٤٤	عصفر بيري
٢٧٥	عوت (?)	٢٢٨	عصير الدب
٢٩٦	عود ○	٢٧١	[عصير المهك]
٢٩٦	عود البخور	٢٦٥	عطارد
٢٩٦	عود جاف	٢٤٩	عطب
٢٩٦	عود خامر	٢٠٢	عطفة
٢٤١	عود الريح	٢٠٢	عطفة يار
٢٩٦	عود سنق	٢٠٢	عطفة بين
٢٩٦	عود الطيب	١٢٦	عظلم
٢٩٦	عود النخ	٢٩٥ ، ٢٩٠	عقناب ○
٢٩٦	عود هندي ○	٣٠	عقد
٢٢٠	عود اليسر	٢٥٤	عقرب الماء
٢٩٤	عوسج ○	٢٧٥	عقربان ○
٤٩	عين اهلا	٢٥١	عكرش
١٣	عين البقر	١٥٤	عكوبة
٢٠٩	عين التنين	١١٤	علت
٤٩	[عين الحجل]	٢٨٩ ، ٢١١	علس
٢٤٩	عين خضراء	٢٤٦	علف الدواب
١٣	عيون البقر	٢٩٢ ، ١٥٨	علقم
		٨٩	علك
		٢٠١	علك الأنباط ○

۱۷۲	طین مختوم	۱۴۷	طریبه
۱۷۲	طین نیسابوری	۱۷۵ ، ۱۱۴	طرخشون
	حرف الظاء	۱۷۲ ، ۱۱۴ ، ۱۱۰	طرخون
		۴۰۲	طرطانیه
۶۴	طیان	۴۸	طرطور الحاجب
	حرف العين	۲۰۰ ، ۹	طرقاه
		۳۹۱	طریفان
۲۹۹ ، ۱۷۳	طاقر قرحا	۱۷۲	طنل طلیطلی
۱۶۶	طاقول	۲۸۳ ، ۲۰۳	طاقاره
۶۵	طاقونیا	۲۰۳	طاقیره
۲۹۷ ، ۵۷	عیب	۱۱۴	طکرد
۲۵۴	عبر	۱۱۴	طلخشون
۳۳۷	عبیران	۲۰۴ ، ۱۷۶	طلع (التحل)
۱۳۰	عتم	۱۷۷	طلق
۱۲۲	عجر	۳۱۹	طماله
۱۷۰	علس الماء	۳۰۳	طمنتیل
۲۰۰ ، ۹	عذبه	۱۵۷	طمیله
۴۰۳ ، ۲۵۴ ، ۴۹	عرار	۱۴۱	طوبه ارجح
۳۰۲ ، ۲۰۹	عرطینتا	۱۹۸	طیطان
۲۲	عرعر	۳۵۹	[طیکوک]
۷	عرق الحیه	۱۷۲	طین
۲۷۱	عرق سوس	۱۷۲	طین البیز
۱۴۵	عرق الکافور	۲۳۸	طین أحر
۲۹۴	عرقه	۲۴۹	طین أخضر
۱۴۷	عرقصان	۱۷۲	طین أرمی
۴۰۴ ، ۳۰۹	عرمض	۱۷۲	طین الأکی
۲۵۲	عروس	۱۷۲	طین الانجبار
۲۱۶	عروسه	۱۷۲	طین حواء
۴۰۲	عروق الأرض	۱۷۲	طین خوری
۲۷۱	عروق دارهرمن	۱۷۲	طین زوی
۲۴۱ ، ۲۰۵	عروق صفر	۱۷۲	طین ساموس
۱۸۱	عریف	۱۷۲	طین فیرسی
۴۴	عس	۱۷۲	طین قیولیا
۸۵ ، ۳۶ ، ۲۷	عسل	۱۷۲	طین کوک

٢١٩	صعتر التوى	٢٤	شوكة برناطه
٢١٩	○ صعتر فارسى	٤٤	شوكة بيضاء
٢٣	صعيرة	١٩٠ ، ٥٨	شوكة سوداء
٢١٢	○ صغاف	١٨٠	شوكة نساء
٢٠٩	صغيرة	٢٧٨	شوكة عربية
٩٣	صغرى	٢٧٨	شوكة مصرية
٢٣٠ ، ٢٠١	صغ البطم	١٩٠ ، ٥٨	شوكة يهودية
٢٢١	صغ البلاط	٣٦٥ ، ١٦٧	○ شوتيز
٢٨٠	صمغ السذاب البرى	٩٦	○ شيان
٢٥٢	صغ الصنوبر	١١	شيب المعوز
٢٧٨ ، ٢٤٨	○ صغ عربى	٣٦٥	شيوطر
١٢٤	صغ الكنج	١١	شينة
٢٢٢	صناب	٢١٣	شيبه
٩٣	صنار	٢٣٧	○ شنج
٢١٧ ، ٢٤٨ ، ١٦٢ ، ٢	○ صنوبر	٢٧٤	شيرامنج
٢١٧	صنوبر أتي	٨٨	شيتمان
٢٥٢ ، ٢١٧ ، ٢	صنوبر ذكر	١٦٧	شيتمنز
٢٨٤	صوب	٣٦٧	○ شيطرج
٥	صوفة البحر	١٤٣	شيلم
	حرف الضاد		حرف الصاد
٢٦٩	ضال	٢٩٢	صاب
١٥٥ ، ٦٦	ضرو	٢٢٢	صابون (رقى)
٢٥٢	ضرد يابس	٧٣	صباحة
٢٠٩	ضومران	٢٨١	صبار
	حرف الظاء	٢١٨	صبار د
٢٩٦ ، ٩٧	طارطقه	٢١٨	○ صبر
٢١٢ ، ٢٨	○ طالسفر	٥٣	صح
١٧١	○ طباشير	٢٨٨	صريمة الحدى
٤٠٣	طباق	٢٢٨	سطراخى
١٧٠ ، ١٥٢	○ طحلب	٢١٩ ، ١٥٧	○ صمتر
١٧٤ ، ١١٧ ، ٣٧	طرائيت	٢١٩	صعتر برى
٢٨٢	طرادليون	٢١٩	صعتر جوهرى
		٢١٩	صعتر الجير

١٦٧	ششمق	٢٠٧	شجرة باردة
٣١٩	شظريه	٤٠٣	شجرة البراغيت
١٨٢	شعر الخبار	٧	شجرة الحب
١٨٢	شعر الجن	٢٢٣ ، ٣١	شجرة الخلتيت
١٧٠	شعر النزال	٢٠٩	شجرة الخنش
١٨٢	شعر: الثول	١٣٣	شجرة الحطاطيف
٢٨٤ ، ٢٧٠	○ شعر	١٣٢	شجرة الدب
٣٨٩	○ شعر رومي	٢٨٨	شجرة الطحال
٣٦١	○ شقاقل	٣٠١	شجرة الفستق
٣٥٩	○ شقايق النعمان	٣١٠ ، ٢١٩	شجرة اللفل [التقل]
٣٥٩	شقر	٣٧٠	شجرة الكلب
٣٧٧	شك	٢٠١	شجرة اللهو
٣٦٢ ، ٤٤	○ شكافي	٣٦٤ ، ٥٥	شجرة مرم
٥٧	شل	٦٦	شجرة المسطكي
٢٧٣	○ شلجم	٢٢٠	شجرة اليسر
٣٥١	○ شمار	٣٦١	شجمله
٢٣٦	شس	٦٥	شجيرة غلي
١١٦	○ شمشير	٤٠٢ ، ٦٩	شحنة الأرض
٢٤٤	○ شمع (أصر)	٢٢٦	شحيرة
٣٦٥	شمت	١٢٩	شراب الحشخاش
٣٠٦	شمار	٨٦	شراب العسل
١٦	[شمتيله]	٢٤٧	شراب مركب
٣٧٦	شمنجار	٣٧١	شراسيا
٣٠٨	[شنيا]	٣٢٥	شرانر
٣٤٨	○ شهدانج (البر)	١١٤	شرالبه
٣٤٨	شهرانج	٢٦٧	شرالنتس
٣٧٥	شهانج	٢٣٥	شربت
٦٣	شواسرا	٣٤٥	شربوار
٣٧٨	شوع	٣٤١	شربون
٩٢	شوك الدرّاجين	١١٤	شرفين
١٥١	شوك الجمال	١٥٨	شري
١٩٠	شوك مفلل	٢٨٥	شريتس
٥٨	○ شوكران	٣٣٧	شربن
٣٦٢	شوكه برانية	٣٦٥	[ششم]

٢٦٢	شالبيه	٨٨	○ سنبل هندی
٣٢٥	شاهباغ	٢٨٧	سنجار
٣٣٥	شاه بلوط	١٣٤	سنجفر
٣٢١	شاه دوران	٣٩٣	سندار
٣٦٠	شاه شرم	٣٠٦	سندان
٣٥٨	○ شاهترج	٤٢	سندیان
١٣	شاهلوج	٢٧٨ ، ١٢	سنط
١٣	شاهلوك	٣٦٣	سنوت
٣٢٥	شاهماغ	٢٦٧	سنى حرمى
٣٦٨	○ شب	١٩١	سهاج
٣٤٥	شب الاساكفة	٣٤٣	سواف
٣٦٨	شب الدور	٣٩٣	سوجر
٣٦٨	شب رطب بمانى	٢٢١	سورج
٣٦٨	[شب الزفر]	٢٧٦	○ سورنجان
٣٤٥	شب العسفر	٢٢١	سوس
٣٦٣	○ شبت	١٧	سوسل
٣٤٧	شندر	٢٧٢	○ سوسن
٣٧٢	شندق	٢٧٢	سوسن أبيض
٣٣٦ ، ١٧٨	شرم	٢٧٢ ، ٣٤	○ سوسن أسمانجوى
٢٩٨	شطبباط	٢٧٢	سوسن زوردى
٣٧٢	شبه	٢٨٤	سويق
٥٧	شبوقة	١٠٠	○ سويج
٥٧	[شبوقة]	٢٥٥	سيسنير
٢٧٨	شبيط	٢٨٧	سيف التراب
٣٤١	شبين	٥٨	سيكران
٦٥	شترعلى		
٣٠٨	شتنا		حرف الشين
١٨٦	شئارد (?)	١٧٩	شايذج
١٨٦	شتمون	١٧٩	شايذك
٣٢٨	شجر البان	٣٦٩	شاذنج
٩١	شجر البق	٣٦٩	شاذنه
٣٠٨	شجرة ابراهيم	٣٢٥	شارتل
١٣٣	شجرة ابن رستم	٣٠٥	شاشنه
٢٢	شجرة الله	٣٩١	شاطرون

۲۹۰	سك سمسك	۱۸۲	ساقه
۲۸۱	سك سمنج	۲۶۴	سبستان
۲۸۹	سك	۳۹۳	[سبیدار]
۲۸۹	سكر طبرزد	۲۶۹	سدر
۱۷۸	سكر الشتر	۲۷۹	سذاب
۲۸۹	سكر نبات	۳۸۰، ۲۷۹	سذاب بری
۳۰۰	سكری	۲۷۹	سذاب بستانی
۲۸۵	سكوتا	۲۷۹	سذاب جبلی
۱۵۱	سكوهج	۲۶۶	سرخس
۶۵	سكي رغلی	۲۸۶	سرطان
۲۷۰	سك	۲۸۶	سرطان هندی
۲۷۳	سلجم	۴	سرققلى
۲۸۸	سلطان الجبل	۳۳۱	سرج
۲۲۳	سلفیون	۳۳۱	سرمق
۱۵۰	سلسق	۲	سرو
۱۵۰	سلى بری	۲۸۵	سرسرس
۹۹	سم الحجار	۲۸۵	سریس بری
۳۷۷	سم الفار	۲۸۵	سریس بستانی
۹۹	سما	۲۸۳، ۲۰۳	سالیوس
۲۷۷	سم سباق	۲۷۴	سمد
۳۶۳	سمال (؟)	۱۶۱	سمد کولی
۱۹۳	سمریون	۳۳۱	سمدان
۹	سمسار	۱۱۱	سمارج
۲۳۶	[سمسق]	۲۲۶	سلاف
۲۶۸	سمسم	۱۱۹	سلسرجل
۷۹	سمور	۳۴۶	سفسف
۲۶۷	سنا	۲۸۲	سقردیون
۲۶۷	سنا آندلی	۲۸۱	سقمونیا
۲۶۷	سنا حریمی او مکی	۱۲۹	سقتقور
۲۶۵	سنبل	۸۸	سقورون
۶	سنبل الاحاتیه	۲۷۵	سقوروندریون
۲۶۵	سنبل اقلیطی	۸۸	سقولیرون
۲۶۵	سنبل روی	۶۰	[سقله او سقیله]
۲۶۵	سنبل العصافیر	۲۹۰	سك

٢٩١	زفرف		
١٦٢	زلانف الملوک		
٣٥٦	زنبق ○	١٤٠	زاج ○
١٣٠	زنبوج	٣٦٨	زاج أبيض
٣٥٣	زنجبيل شامى ○	١٤٠	زاج أخضر أو قيرسى
١٢٤	زنجفر	١٤٠	زاج الاساكة
٣٩٦	زند	١٤٠	زاج أصفر
١٤٢	زهر النحاس	٢٣١	زان
٣٩٧ ، ٣١٤	زهري	١٣٩	زاووق
١٤٣	زوال	١٧٤	زب رباح
١٤٣	زوان	١٤١ ، ١٥	زبد البحر
١٣٦	زوافا ○	٥١	زبد البوق
١١٦	زوافا رطب	١٣٠	زبنوج
٢٧٩ ، ٢٠٣	زوفرا	١٥٥	زبيب الجبل ○
٣٦٤	زوق	١٤٦	زجاج
١٣٩	زوق	١٤٦	زجاج فرعونى
١٣٩	زيبق	١٨٦	زجول
٢٤٨ ، ١٣١	زيت ○	٨١	زدوار
١٤٤	زيت أرجان	١٣٣	زراوند ○
١٣١	زيت أفتاق	١٧	زرتك
١٣١	زيت ركابى	١٧	زرتك
١٤٤	زيت السودان	٢٨	زرقون
١٠٢	زيت مداس	١٣٧	زرنب ○
١٤٤	زيت الهرجا	١٤٥ ، ٨٢	زرنباذ ○
١٣١ ، ١٣٠	زيتون (بى)	١٦٠	زريمة البتوش
	حرف السين	٢٣٥	[زعر]
٣٦٩	ساذنج	١٣٢	زعرور ○
٢٨٣ ، ١٩٦	سالى	١٣٥	زعفران ○
٢٨٣	ساساليوس	٢٣٥	زغبر
٨٠	ساكه يته	١٣٨ ، ١٠٢ ، ١٢	زفت ○
٣٩٣	سالج	١٦٨	زفت البحر
٢٨	ساليقون	١٣٨	زفت رطب
٤٠٢	سام ابرص	٣٥٢	زفت الغداوى
		١٣٨	زفت يابس

٣٥٢	رجينه		
٣٢١	رخام أبيض		حرف الدال
٢٧٦	رختياره (؟)	١٤٧	ذرق
٩٩	ردود	٧٠	ذرة
٣٨٦	رزق	٣٣٦	ذرة
٣٢	رصاص	٢١٣	ذنب الفار
٢٨	رصاص محرق	٣٧٣ ، ٢٢٦	ذهب
٣٤٦	رطبة ○	٥٥	ذهبية
٣٥٤	رقاد	٣٠٤	ذو الحس حبات
٧٥	رغت	٣٠٨ ، ٢٦٣	ذو الحس ورفات
٥	رغوة البحر		
١٤٩	رقان		حرف الراء
٨٢	رقع	٣٥٢	رأينج ○
٥٧	رقعة	٣٥٦	رازق
١٤٩	رقون	٣٥١	رازينج ○
١٧١	رماد الحية	١٩	رازينج رومي
٧٥	رمان ○	٣٥٣	راسن ○
٢٤٣ ، ٢٤١ ، ٢١٩ ، ٧٥	رمان بترى	٣٥٢	راطينا
٧٥	رمان بستاني	٢٩٤	رامنش
١٥٠	رمت	٢٥٧	رائج
٤٠٤	رند	١٣٣	راؤه (؟)
٢٩٧	رنوق	٢٤٥	رب الآس
٣٢٥	رولش	١٠٨	رب الثوت
٢٠٧	رواشح	١٠٥	رب الجوز
٢٩٧	[روباه ترك]	١١٩	رب السفرجل
٩٩	رودود	٢٢١	رب سوس
٢٩٧	روزبارج	٢٩٧ ، ٥٧	ربرق
٣٥٦	روسختج	١٥٠	ربنيل
٢٢٩	روطه	٣٥٥	رمة
٣٥٠	ربياس ○	١٣٧ ، ٥٣	رجل الجراد
٤٨ ، ١٠	ربحان ○	٣٧٦	رجل الحمام
٤٩	ربستقه (؟)	١٣٥	رجل الفراغ
		٥٩	رجلة ○
		٣٩٦	رجنه

١٣٠	دعج	٢٨٩	خندروس
٩٩	دفلي ○	١٧٢	خواتم البحيرة
٩٨ ، ٥٤	دلالج ○	١٧٢	خواتم لمنية
٩٣	دلب	٢٩٧ ، ٣١٤	○ خوخ
٢٨٧	دلبوت	٢٩٨	خوسرا
٩٦	دم الأخوين ○	١٥٠	خوشان
٢٩٦ ، ٩٧	دقد (سبئي)	١٦	خولتاوتان
١٤٣	دنفة	٢٩٨	○ خولنجان
٢٨٣	دنكار	٢٨٨	○ خوخيار
٤٠٤	دمست	٢٨٧	○ خيار شتير
١٠٦	دهن الجبل	٢٩٤	○ خيري (أصفر)
١٠١	دهن الجوز الهندي		حرف الابل
١٠٠	دهن الجبل		
١٠٧	دهن الخنازير	٢٢٧ ، ٨٦ ، ٦٩	داذي
١٠٢	دهن الزيت	١١٥	داذي رومي
١٠٠	دهن السم	٨٦	داذي القطران
٣٦	دهن السل	٩٥	دار سوس
١٠١	دهن الكلاخ	٧	دار شاه
١٠١	دهن الكلاخ	٨٨	دار شيمان
١٠٦	○ دهن الورد	٩٥	○ دار صيني
٣٥٦	دهن الياسين	٣٨	دار كيسي
٧٧	دواء الحية	٣٨	[داراسج]
٨٧	دوسر	٣٣٢	دباء
١٠٣	دوشاب	٢٠٨ ، ٨٩	ديق
١٠٤	دوغ	٢٢	دييدار
٩٤	○ دوخوا	٢١٠	دجر
٢٣٠	دوم	٢٤٨	دخان
١٠٥	دياسرون	٧٠	دخن
١٠٩	[دياقودون]	٢٩٧	دزاقني
١٠٨	ديامرون	٢٨٧	درحوني
٩٢	ديبساتوس	٢١٢ ، ٩١	دردار
٩٠	ديس	٢٠٩	دوقنطليون
٢٤٢	ديقطنين	٨١	○ دروخ
٢٢	ديودار	١٣٦	دم الصوف

٢٣٦	خرك	١٥٠	حماض
١٩٤	خركوس	١٨٦	حاض الأرض
٢١٣	خركوش	١٩٥	حافيطوس
٣٢٢	خرنوب	١٢٨ ، ٤٨	○ حمام
٣٩٢	خرنوب	٢١١	حجم
١٨٠	خروب نبطي	٣٨١ ، ١٦٨	حر
٣٨٧	خروب هندي	١٥١	○ حص الأمير
٣٩٦ ، ٩٧	○ خروع	٢٤	حض
٣٩٦	خروع مسي	١٤٩	○ حنأ
٣٩٤	خزاي	١٤٧	○ حندقوق
٢٨٥	○ خنخس	٢٨٤ ، ٢٧٠	○ حنطة
٢٤٠	خنخس بري	٣٣٢ ، ١٥٨	○ حنظل
٣٢٦ ، ١٧٥	خن الحار	١٩٩	حور
٦٨	خن النخل	١٩٩	حور رومي
٣٩٨	خسرودارو	٤٨	حولك
٩	خشب البقس	١٨٠	حينه تزقونه
٢٣١	خشب الزان	٢٢٥	حيّة البحر
٢٤٨	خشب السنوبر	١٦٢	○ حي العالم
٤٠١ ، ١٠٩	○ خشنخاش		
٤٠١	خشنخاش أبيض		حرف الحاء
٣٥	خشنخاش أسود	١٧٢	خاتم يمان
٤٠١	خشنخاش بري	١٦٥	خاميلاون
٤٠١	خشنخاش زبدي	٣٩٠ ، ٢٢٩	○ خبازي بري
٣٩١ ، ٥٦	○ خصي التلب	٢٢٩	خبازي بستاني
٧٩	خصي السمور	٣٠٢	خيز القروذ
٧٩	خصية البحر	٤٠٢	○ خراطين
٢٣٧	خضراء	٣٩٩	○ خريق (أبيض وأسود)
١٢٦	خطر	٤٠٠ ، ٣٢٢	○ خردل
٣٩٠ ، ٢٢٩	○ خطمي	٤٠٠	خردل أبيض
٢٢٢	○ خل	٤٠٠ ، ٢١٨	خردل بري
٢٩٣	○ خالاف	٢١٨	خردل بستاني
٨٠	خدر	١٢٣	خرزة البقر
١٤٠	خلفطار	٩٩	خرزهرج
٢٩٥	ختق	١١٨ ، ٨٧	خرطال

٣٥٧	حديد الحرقوس	٣٤٨	حب السنة
٢٨٣	حرا روى	١٥٥	حب الصيب
١٦٥	حريا	١٥٩	حب العجب
١٦٥	حردون	١٩٤	حب العروس
٤٠٠	حرتاء	٣٠٨	حب القعد
١٥٤	○ حرشف	٣٧١ ، ٣٣٠	حب الملوك
٢٤	حرض	١٤	حب النساء
٣٨٤ ، ١٦٣	○ حرف	١٥٩	○ حب النيل
١٦٣	حرف أبيض	١٤٧	حياقا
١٦٣	حرف بابلي	٢٥٦	حبى بستاني
١٦٣	حرف مدني	٣٩	حبى البقر
٣٥٧	حرقوس	٤٠	حبى ترنجي
١٦٠	○ حرمل	٣٠٩	حبى التماح
١٤	حريق	٢٣٥	○ حبى الشيوخ
٢٧٩	حرا	٢٣٦	حبى العيل
١٥٢	حزاز السحر	٤٧	حبى فرغلي
١٥١	○ حسك	٣٦٠	حبى كرماني
٢٢٥	حشيشة دودية	٣٠٩	حبى لاء
٣٠٦	حشيشة الكلاب	٤٨	حبى نبطي
١٤٣	حصر	٣٠٩	حبى نوري
١٤٨	○ حضض	٢٠٧	جبل للمساكين
٣١٥	حضض فارسي	١٩	حبة حلوة
٤٦	حقي	١٥٦	○ حبة خضراء
١٤١	حكاكة	٣٦٥ ، ١٦٧	حبة سرداء
٢١٥	حلبلاب	١٥٨	حبة الهيد
١٥٣	○ حلبية	٧٨	حجر الجبس
٣٩٩	حلبينك	٣٦٩	حجر الدم
٣١ ، ١٨	○ حلتيت	٢٢٧	حجر شجري
٦	حلحال	٢٢٤	حجر الشمس
٢٤١	حلدونه	٣٦٩	حجر الطور
٤٦	[حلقاء]	١٦٤	حجر منطاب
١٩١	حلوسيا	١٦٤	○ حجر يهودي
٢١١ ، ٤٨	حاجم	١٦٩	حجابي
١٣٠	حجار قبان	١٥٨	حجاب

٨٢	جوز الحرو	٥٣	جرموز
٨٢	جوز السودان	٣٩٥ ، ٩٤ ، ٧٣	○ جزر
٨٢	جوز التترك	٣٦١ ، ٢٥٨ ، ٩٤	جزر برى
٧١	○ جزر الطيب	٢٠٠	جزمازق
٨٢	جوز القى	٢٠٠	جزمازك
٦٩	جوز كندم	٧٨	جص
٨٢	جوز مانا	٧٢	○ جملة
٨٢	○ جوز ماتل	٧٢	جميدة
٨٢	○ جوز مأكول	٨٣	○ جلت البلوط
٢٠١	جوز المرج	٢٠٤	جفقرى
٢٥٧ ، ٨٢	جوز الهند	١٢١	جل
٨٢	[جوزرق]	٨٠	○ جلبان (برى)
٨٨	جولق	٨٥	جلبين
٢٦٠	جير	٢٦٨	○ جلبجلان
٢٢١	جير الفرانين	٣٨٨	جلمانا
	حرف الحاء	٧٥	○ جلتار
١٦٦	حاج	٢٩٤	جلهم
١٧٢	حاسبيا	٤٣	○ جلتوز
١٥٧	○ حاسنى	٦٨	○ جتار
٢٧٦	حائر المهر	٦٩	جر الأرض
٣١٢	حائق التمر	٣٧٠	جلج
٢٤١	حالبونيون	٨٤	جهورى
٥٧	حاما أقطى	٣٩٥	جنق
٢٣٧	حامالاون	٢٧٥	جنجياه
١٧٩ ، ٣٩	حاماميلون	٣٥٨	○ جنجيدون
٩	حب الأتمل	٧٩	○ جندابستر
٢٢٠	حب الأراك	٣٥٨	جنشيله
٣٢٤	حب البلسان	٣٣٣	جنطوريه
٩٧	حب الخروع	٧٧	○ جنطيانا
٤٠٤	حب الدمست	٨٢	○ جزر
١٩٦ ، ١٥٥	حب اتراس	٧١	○ جزر دوا
١٦٣	○ حب الرشاد	٦٩	جوز جندم
١٦٠	○ حب الزلم	٨	جوز جينا
		٨٢	○ جوز الرقع

١١٤	تيفاف ○	٢٥	تاكوت ○
٣٩٥	تيكلانتش	٣٦٤	تالبسيت (٩)
	حرف التاء	٣٦٦	تاناعت
		٨	تين مكة
٢٩٧	تلتان	٢١٢	تيجران (٩)
٢٩٧	تمرة فارسية	٧٣	تجارته (٩)
٤٢	تمرة الفؤاد	٦٩	تربة السمل
١٤٩	تمرة الحناء	٢٧٩	ترمس ○
٢٨٢	توم برى ○	٤٠	ترنجان ○
٢٨٢	توم الحية	٢٨٦ ، ١٦٦	ترنجبين ○
١٧٥	تومون	٣٠٩	ترويق
٢٥١	تيل	٣٢٥	[ترهلال]
	حرف الحيم	٤٠٣	ترهلى
		٦٥	تشتيون
١٤٧	حابور	١٦٧	تشميرج
١٣٥	حادى	١٦٣	تفا
٣٨	حاركون	٢٣٣	تفاح ارمى
١٩٠	حات قبطه	١٧٩	تفاح الجن
٣٣	حاهنيك	٢٩٧	تفاح فارسى
٧٠	جاورس	١	تفاح مانى
٧٠	جاورس هندى	٢٩٩	تلددرون
٧٦	جاوشير ○	٢٧٧	تتم
٧٨	جيس الفرانجين	٢٨١	تمر هندى ○
٧٨	جيسين	١٢٩	تمساح
٤٠٣	جشجات	٢٨٢	تنكار
٨١	جدوار	٣٥٢	تنوب
٢٧١	جراسيا	٢٨٥	توبال النحاس
١١٦ ، ٢١	جربوا	٣٨٢	توتيا ○
٣٧٩ ، ٤١	جرجر	٣٢٨	توت ○
٣٤٠	جرجر الماء	٣٨٤	توذرفج
٥٥	جرجرتيه	٢٨٤	توذرى ○
٧٤	جرجر ○	١٥٧	تومرون
٣٩١	جرموج	٣٢٠	تيايست
		٧	تيرازن

۳۹۵	بروان	۴۰	بادرنجبویه ○
۷۶	بروتا	۴۸	بادروج
۲۸۸	[برقلینون]	۳۳۹	[بارزد]
۳۲۶	بزر الحجر	۲۹	باروق
۵۲	بزر قطونا ○	۱۴۱	باریق
۳۵۱	بسباس	۱۹۳	باسلیقون
۳۸	بسباسه ○	۳۱۲	باشرا
۶۵	بسایج ○	۱۹۳	باطوس
۳۳۸	بستج	۴۱	باتالا ○
۲۷۷ ، ۴۵	بسد ○	۳۷۸	بان ○
۴۸	بسلیقن	۲۰	ببلمینیرد
۲۹	بسلیقون	۵۹	ببلیون
۵۲	بسیل	۳۶۶	بخترواله
۳۷۹	بسپله	۳۶۴ ، ۵۵	بخور مسیم
۳۲۴	بشام	۶۷	[بدنج]
۳۳۹	بشتاناه ○	۳۲۵	بدلبیا
۱۴۳	بشته	۲۲	براتوا
۷۷	بشلتکه	۱۷	برابریس
۷۳	بشنامه	۲۱	برباله
۲۵۲	بشنین	۶۵	بربوذیه ○
۱۶۰	بشوش	۲۱۳	برد وسلام
۶۰	بصل الخزیر	۴۶	بردی
۶۱	بصل الزیر	۲۹۸	برسیان داروا
۶۰	بصل الفار	۳۴۷	برسیم
۶۱	بصل ماکول ○	۱۸۲	برشیاوشان
۲۹۸	بطباط	۲۹۹	[برطون]
۱۹۶	بطرسالینون	۲۹۹	برطلن
۳۰۱ ، ۱۵۶ ، ۶۶	بطرم (بری) ○	۳۴۴	برغشت
۵۴	بطریخ ○	۱۳	برقوق
۹۸ ، ۵۴	بطریخ أخضر	۱۸۹	برنته
۵۴	بطریخ أسمر ○	۶۷	برنج
۹۸	بطریخ تامی	۶۳	برنجاسف
۹۸	بطریخ فلسطینی	۴۷	برنجمشک
۹۸	بطریخ هندی ○	۳۷۵	برنوف

٨١	○ أنشله	٧٥	أفريون
١٧٢	أنجبار	١٥٤	○ أنزان المقلوب
٢٢٣ ، ١٨	○ أنجذان	١٨٦ ، ١٣	○ أنسنين
١٤	○ أنجره	٣٥	○ أفيون
٢٩٦	أنجوج	١٢٥	أقارون
٣٣	أندراسيون	٢٧٨ ، ١٣	○ أقاتيا
٤	○ أنزروت	٢٠	أخوان
١١٤	أنطويا	٣٢٥	أفريوتس
٣٠	○ أنفحة	٥٧	أقطى
٦٢	أقرذبا	٣٤٢	أقليما
٣٢	ألك	٣٨٢	أقليما الصفر
١٩	○ أنيسون	١٢٥	[أفورون]
١٤	انيفس	٧	○ أكليل الملك
٣٩١	[اورخيس كنس]	٧	○ أكليل الملك معقرب
٧٤	اوزيمون	٢٨٢	الاطريون
٢٩٢	اومارى	٣٦	الاومالى
٣٦	اومالى	٤٠٣	البارده
٩٦	أيدع	١٣٠	اللتيره
٢٥٦	[اينواوسن]	٢٣٧	الوره
٣٤	ايس	٣١٨	الوى
٢٧٢ ، ٣٤	○ ايسا	٣٠	البنق
١٦٢	ايزون	٢٨٨	أم التمره
٣٠٥	ايسامن	٢٧٨	أم غيلان
٨٤	أبيقان	٢٠	أماريقون
	حرف الباء	٢٠	أمارنظون
		٢٦١	أمتولون
٤٠١	باثللس	٣٧٤	○ أملج
٢٩٢	بابلون	٢٦١	أملون
٣٩ ، ٢٠	○ بابونج	٢٥٩	أمى
٣٩	بايرتق	١٧	○ أمير باريس
٣٩	بابونك	١١٤	أميرون
٣٩٤	بايونه	١٦	أناطاليس
٤٤	○ باذاورد	٣٥٩	أنامونى
٤٠	باذرنويه	١٦٢	○ أنبوب الراعى

٣٧٢	أرسل	٢٨٥	أرسل
٣٦٣	أسليلي	٢	أرز
١٢٥	أشبطانه	١٣٣	أرسطولوخيا
١٣٨	أشبتت	٣٨٤	أرسين
٢٩٤	أشبينه اليه	٦	أرشيسه
١٨٠	[أشبينه قزقونه]	٦٣	أرطامسيا
٣٦٢	اشتكه	٢٠٩	أرن
١٢٤	أشبح	٧٤	أروقه
٣٩٥	أشراس	٢٢٢	أزاز
٢١	أشره	١٧٩	أزج
٣٥٠	أشطاله	٢١	أسارون
١٢٤	أشق	٣٢٨	[أساسنو]
٣٨٩	اشقلية	٢٩	أسيداج الرصاص
٦٠	اشقليل	٣٤٤	أسترغاز
٢٤	أشنان	٢١	أسترغاز
٢٤	اشنان القصارين	٢٤٧	أسد الأرض
١١	أشنه	٢٢	أسرب
٢٩٤	أشياردين	٢٨	أشريح
٣	أشيبمه	٣٦٧	أسريس
٢٦	أصابع المذاري	٣٢٨	أسرا
٤٧	أصابع اللتيان	٧٣	اسطلمينه
٢٧٦	أصابع هرمس	٦	أسطوخودوس
٢٢٨	أسطرك	٣٢٦	أسطوماخوس
١٩٧	أصف	١١١	أسفراج
٦٥	أشراس الكلب	٧٣	اسفجاريه
٢٦٤	أطباء الكلبة	١٤١	أسفنج البحر
٣٥٥	أطمط	١٦٠	اسفند
٣١١	أطموط	٤٠٠	اسفندار
١٥	أظفار الطيب	٣٩٥	أسفوذولوس
٣٦٧	أعرس	٢٩	أسفيداج
٢٩٦	أغالوخي	٧٨	اسفيداج الجبس
٣٠٨	أغناس	٢٩	اسفيداج الرصاص
٢٧٨	أغيلان	٥٢	أسفيوس
٢٣	أنتيمون	٢٨٢	أسفوذوريون

INDEX ARABE.

(Les chiffres renvoient aux articles et non pas aux pages.)

Les noms mis entre crochets sont ceux qui manquent dans le manuscrit original, ou qui y sont corrompus ou erronés. Je les ai suppléés ou corrigés.

Les signes ☞ indiquent les noms de drogues qui se rencontrent dans l'ouvrage religieux de MAÏMONIDE, *As-Sirāḡ* («le Luminaire», commentaire de la *Mishnah*). Les signes ○ indiquent les noms de drogues qu'on trouve dans les ouvrages médicaux de MAÏMONIDE. Voir l'appendice à la fin de la traduction.

Il n'était pas possible, pour des raisons techniques, de rendre dans cet index la vocalisation et la lettre *l*.

فهرست أسماء العقاقير

	أتوان		حرف الألف
١٧			
٢٢٠	○ آجاص		
١٢٢	آجاص شتوي	٢٣٦	آذان الفار
٢٢٣	أجيليه	٢٤١	آرغيس
٢٠٠	أحريض	٢٤٥	○ آس
٦٠	أحكال	٢٦٧	آس روي
٩٤	أخلة	٢٢	آقار
٢٤	أدرقيس	٣٢٨	آباريقون
٨	○ أذخر	١٤١	آباريق
٥٥	أذريون	٣١٢	آبراله
٢٧	أذئاب الخيل	٣٦٢	آيرة الراعي
٢٠١	أرا	٣٦٢	آيرة الراهب
٢٢٠	أراك	٣٣٧	[آبروطنون]
٤٠٤	أرباقه	١٧٢	آبلز
٢٩٩	أرتيس	١٧٩	آبليطه
٢٢٨	أرتيكز	٢٢	○ آبل
١٥٢	أرجاله	١٦٢	آبله رشقق
١٤٤	أرجان	٤٠	○ آترج
١٨٢	أرجنقيل	٩	آتل
٢٩٣	أرجه	٢٧	آئمد

- ٣٩٧ — كَوْخ هو التفاح الفارسي والثمرة الفارسية وأهل الشام يسمونه الدراقن ونوع منه هو الذي يعرف بالزهرى وقد ذكرناه في باب الفاء
- ٣٩٨ — حَوْلَجَان هو كسرودارو بالفارسية وهو الخوسرا^(١)
- ٣٩٩ — خَرَبَق اسمه بالرومية أرتيقس^(٢) وهو نوعان أبيض وأسود والأبيض هو الذي يسمى بعجمية الأندلس ملبيله ونوع منه هو الذي يسمى جلبينك^(٣)
- ٤٠٠ — حَرْدَل الأبييض منه يقال له اسفندار^(٤) والبرى منه [ص ١٠٢ و] يسمى الحرشاء^(٥)، وقيل أن اسم النبات يجملته الحرشاء^(٥) واسم بزره الخردل
- ٤٠١ — خَشَخَاش الأبييض منه هو الذي يسمى النعمان الأبييض والبرى تاريخيا^(٦) والخشخاش الربدي هو الذي يسمى باليوناني بابلس^(٧)
- ٤٠٢ — حَرَاطِين هو الديدان التي توجد في الأرض الندية عند حفرها واسمها بالعجمي الطرانيه ويقال لها أيضاً عروق الارض وشحمة الأرض وأهل المغرب يوقعون شحمة الأرض على حيوان صغير ذى أربع منطب الكف من ضروب سام أبرص

باب الغين

- ٤٠٣ — غَافِت هو الذي تسميه العرب الطباقي وهو العرار وهو الجنجاث وبعجمية الأندلس مشكانيه^(٨) وهو اللبارذه^(٩) واسمها بالبربرية ترهلي ، وأنواع الغافت أربعة وتسمى أيضاً يربه بلقيره معناه شجرة البراغيث
- ٤٠٤ — غَار هو الرند وهو العرمض أيضاً وهو الدهمت بالفارسية وحبه يسمى الغار وحب الدهمس واسمه بعجمية الأندلس لرباقه^(١٠)
- ٤٠٥ — عُجْبِيرَا هو اسم لثرة الشجرة التي يقال لها المشتى واسم الحشيشة التي تسمى بلايه

تم الكتاب والحمد لله حق حمده

(١) لعله الخسودارو بالفارسية — (٢) لعله اتيقوريتس (?) — (٣) حلسك — (٤) لعله اسفندان — (٥) الحرشا
(٦) الصحيح أن اسمه نارخوك بالفارسية — (٧) نابلس — (٨) لعله مشكاته — (٩) لعله البارذه — (١٠) ارباقه

باب الحاء

- ٣٨٧ - خيار شنبر هو القثاء الهندي والخروب الهندي
٣٨٨ - خيار هو القند^(١) وهو جلمانا^(٢)
٣٨٩ - حَنْدَرُوس ويقال كندروس ، هو الشعير الرومي وهو الذي يقال له بعجمية
الأندلس إسقلية وبالعربي العلس
٣٩٠ - خِطْمِي قد بيتا أنه خيازي برى وهو الذي يسونه بالمغرب ورد الزوان وبعجمية
الأندلس ماله بشكة^(٣) ويقال له أيضاً بنترفيره
٣٩١ - خُصَى الثعلب هو النبات الذي يقال له قاتل أخيه واسمه بعجمية الأندلس
اشتبكة وهو جرموج وهو طريفن وشاطريون واسمه أيضاً أورخيس^(٤) كنس^(٤)
٣٩٢ - خَرْشُوب هو الذي يسونه الجمهور الخروب وبالبربرية تاسليغره
٣٩٣ - خِلاق هو الصفصاف والسندار^(٥) والغرب والسوحر^(٦) والسالج
٣٩٤ - خَيْرِي ويقال له خيرى [أصفر]^(٧) وهو [ص ١٠١ ظ] الذي يسونه أهل مصر
المنثور ومنه صنف برى وهو الذي يسمى الخزامى ويسى أيضاً بابونه
٣٩٥ - خَنْثِي ويقال جنثى وهو البرواق وهو الذي تسميه البربر تيكلائث واسمه باليونانى
أسفوذولوس^(٨) وأصل هذا النبات شبه الجزر الصغير الدورماهو وهذه الأصول
هى المستعملة^(٩) منه وإذا جفنت هذه الأصول وطحنت جاء منها دقيق فيه غرائية
وهو الإشراس
٣٩٦ - خِرْوَع هو طارطقه ويسى أيضاً قتي وبعجمية الأندلس رجنه ،^(١٠) والخروع الصيني
هو الدند^(١١)

(١) القنب — (٢) جلمانا — (٣) مال نكته — (٤) ورنبيوس اسس — (٥) لعله سيبدار بالفارسية —
(٦) والرحر — (٧) ناقص من الأصل — (٨) استولودوس — (٩) ناقص في الأصل — (١٠) رحه —
(١١) الرند

- ٣٧٤ - شِيرَامَلَج هو الأملج [ص ١٠٠ ظ] المرئي
٣٧٥ - شَهْمَانَج^(١) هو الذى يقال له بمصر البرنوف
٣٧٦ - شَتَجَار هو خس الحمار وهو رجل الحمام نبات مشهور
٣٧٧ - شك هذا الاسم واقع على نشارة خشب يؤتى بها من الهند تقتل الفيران واسمها المشهور
سم الفأر
٣٧٨ - شوع^(٢) هو شجر البان

باب التاء

- ٣٧٩ - ثَرْمَس هو البيله وهو الجرجر
٣٨٠ - تَافِسِيَا هو اليتون وهو المثنان وهو السذاب البرى نفسه وقيل أنه صمغ^(٣) السذاب
البرى والذى رأيت عند^(٤) أطباء المغرب هي أصول بيض محمرة وهي التي يسمونها اليتوز
٣٨١ - ثمر هندية اسم شجرة الحجر وأهل مصر يسمون الثمر نفسه حمرا والعرب يسمون^(٥)
أيضاً هذا الثمر الصبار^(٦)
٣٨٢ - نُوتِيَا هي التي تسمى اقلبييا الصفر وتسمى أيضاً تشقروطه وتسمى أيضاً قديما
٣٨٣ - تِنَكَار ويقال أيضاً دنكار هو لحام الذهب ويسى أيضاً لراق الذهب وهو مالح الصاغ
واسمه باليوناني كروسقلي
٣٨٤ - تودورى ويقال تودرنج اسمه باليوناني أرسين^(٧) وهو بزر يشبه الحرف [ص ١٠١ و
وهو نوعان أحمر وأبيض ، والأحمر منه هو الذى يسمى بعجمية الأندلس الجبل
والأبيض منه هو الصوب
٣٨٥ - توبال النحاس هي تشوره التي تطاير عند التطريق
٣٨٦ - تَرَنَجْبِين هو الذى يسمى المن ويسى رزق

(١) واسمه المعروف هو شاهانج — (٢) سدع — (٣) سنج — (٤) ناقص في الأصل — (٥) يسو.

— (٦) الصان — (٧) ارسين

- ٣٦١ — شقاقيد هو الذى يقال له بعجمية الأندلس قنيله ويقال له أيضاً شجيميله وفى بعض البلدان يسونه الجزر البرى
- ٣٦٢ — شكاعى هى إبرة الراعى وهى مسك الحده وهى إبرة الراهب وهى الشوكة الإيرانية وهى الكريعه وهى الكججر ويقال كككر وهى بالبربرية تافروت
- ٣٦٣ — شبت^(١) هو السنوت وهو السمال وهو الذى يسونه بالبربرية اسليل
- ٣٦٤ — شجرة مريم هى التى يقال لها ققلامينس^(٢) ، وهى قابسيت وليست هى بخور مريم كما [ص ١٠٠ و] ظن كثير من الأطباء
- ٣٦٥ — شونيز هو الشيث^(٣) والشيرطر والششر^(٤) وهو الكمون الأسود ويقال له أيضاً الحبة السوداء
- ٣٦٦ — شيرم قد بينا انه من أنواع التوعات واسمه بعجمية الأندلس بخترواله^(٥) ومعناه اللبنة واسمه بالبربرية تاناغت واسمه اليونانى قاليقون^(٦)
- ٣٦٧ — شيطرج هو العصاب وبعجمية الأندلس بليشه وهو الذى يسمى أعرس ويسى أسريس^(٧) ويسى لبيون^(٨)
- ٣٦٨ — شتب ويسى أيضاً الزجاج الأبيض والشب الرطب الجمانى ، والشب الدور^(٩) هو شب مصر
- ٣٦٩ — شاذند ويقال ساذنج وهى حجر الطور وهى حجر الدم
- ٣٧٠ — شجرة الكلب هو العشب التى يقال لها بعجمية الأندلس جملج^(١٠)
- ٣٧١ — شراسيا ويقال جراسيا هو التمر المعروف فى المغرب بحب الملوك ويقال له أيضاً شاه دوران
- ٣٧٢ — شمرق هو الذى يقال له بعجمية الأندلس يربه برنيه^(١١) وهو الأسل
- ٣٧٣ — شيه هو الخحاس الأصفر ويسى بذلك لتشبه بالذهب

(١) لعله شبت بكسر الشين والباء وتشديد التاء — (٢) ققلاميس — (٣) لعله الشنته — (٤) لعله الشتم
(٥) لعله خترواله — (٦) لعله قافليون — (٧) لعله ايبريس — (٨) كبيون — (٩) لعله الشب الزفر
(١٠) جملج — (١١) لعله برينه بتشديد الراء

باب الزء

- ٣٥ - ريماس هو الذى يقال له بعجمية الأندلس اشطيله
٣٥١ - رازياح هو الذى يسميه أهل مصر الشمار ويسيه أهل^(١) المغرب البساس واسم
اليونانى مارثون^(٢)
٣٥٢ - راتينج ويقال راطينا هو الصغ الذى يسميه أهل المغرب الرجينه وأهل مصر القلقون
وهو الذى يسمى زفت الغداوى وهو صمغ الصنوبر الذكر وهو الضرو^(٣) اليايس ، قنا،
الصغ الذى يسمى باليونانى قولونينا فهو^(٤) صمغ شجرة التنوب^(٥) وليس هو القلقون
٣٥٣ - راسين هو الزنجيل الشامى
٣٥٤ - رقاد هو السكة المخذرة المشهورة بمصر وهو عقرب الماء
٣٥٥ - رقة هو البندق الهندى وهو الذى يسمى أطط^(٦)
٣٥٦ - رازقى هو دهن الياسمين وهو الذى يسمى بالمغرب الزنبق
٣٥٧ - رَوَحْتِج هو الخاس المحرق الذى تسميه عامة المغرب حديد الحرقوص

[ص ٩٩ ظ] باب الشين

- ٣٥٨ - شَاهْتِرَج هو كزبرة العلب ويقال له أيضاً الكزبر البرى ويقال له بعجمية الأندلس
جنشيله وهو قلنرواله^(٧) واسمه اليونانى جنجيدون وهو قابنوس^(٨)
٣٥٩ - شقائقى هى شقائق النعمان وهو الثقر وهو الذى تسميه البربر طكرد^(٩) واسمه اليونانى
أنامونى^(١٠) ومنه بستانى ومنه ما زهره أبيض
٣٦٠ - شاة شُرْم ويقال شاد شفرم ، هو نوع من الحبب الدقيق الورق وهو المعروف
بالحبب الكرمانى

(١) ناقص فى الأصل — (٢) ماريون — (٣) العرو — (٤) وهو — (٥) انتنون — (٦) لعله اطما
أو اطموط — (٧) قلنروالد — (٨) قابنوس — (٩) لعله طيكوك — (١٠) ارامونى

- ٣٣٧ — قَيْضُوم هو نوع من الشج طيب الرائحة وهو الذى يسمى مسواك الراعى وباليونانى
أروطنون^(١) وبعجمية الأندلس شرين والعرب [ص ٩٨ ظ] تسميه البيثران
- ٣٣٨ — قُسْطُ هو البسج
- ٣٣٩ — قِنْدَه هو صمغ الشجرة التى تسمى بالأندلس البشتاقه ويسى هذا الصمغ أيضاً عمل
القنه ويسى البارزد^(٢)
- ٣٤٠ — قُرَّة العَيْنِ وجرجير الماء وهو كرفس الماء وبعجمية الأندلس قتاله
- ٣٤١ — قَطْران هو دهن يخرج من شجرة الشربين الذى يسى فى المغرب شبين
- ٣٤٢ — قَلِيمِيا ويقال اقليميا ويقال قديميا وهو خبث كل جسد ذائب
- ٣٤٣ — قِتَاء هى السواف فى كلام العرب والمستدير منه يسى^(٣) والفقوس^(٤)
الستليل منه
- ٣٤٤ — قُنَابَرى هو النبات الذى يقال له بالفارسية برغشت وبالعربية غملول وقيل الاسترغاز
- ٣٤٥ — قَلَى هو شب العصف وهو شب الأماكفة ويقال له أيضاً الشريرار وقد ذكرنا أنه
حريق القاسول
- ٣٤٦ — قَتَّ هو الذى يقال له السفسف والنصفصه وهو الذى يسى علف اللواب وهو
القضب ، وما دام أخضر يسى رطبة واسمه بعجمية الأندلس يربه دموله معناه
عشبة البغلة
- ٣٤٧ — قُرْطُ هذا النبات المشهور [ص ٩٩ و] بمصر الذى تعتلفه الدواب ويسى الشبذر
ويسون اسمه البرميم
- ٣٤٨ — قَنْب هو الشرائج^(٤) ويقال له أيضاً شهدانج البر وهو حب السمته
- ٣٤٩ — قُطْن هو العطب وهو الكرسف

(١) أروطيون — (٢) البارزد — (٣) فى الأصل : يسى الفقوس — (٤) الصحيح أنه الشدائج فقط

وهي ثمرة تشبه التوت في القدر والتخدير وهي أشد حمرة من العناب ورخاوة جرة
كرخاوة الإجاجص ولا يحجم فيها

٣٢٩ - قَصْبُ الذريرة هو القلماس وهو القمحة وهو القصب الفارسي والذي صحح
المتأخرين أن هذا، قصب الذريرة، يأتي من بلاد العجم من فارس لا من الهند
ولما كثر طلب الناس له من غير موضعه أعنى من بلاد الهند وأهمل طلبه من من
عدم وجوده في هذه الأقاليم وظن انه قد عدم من موضعه

٣٣٠ - قَرَّاسِيَا هو نوع يشبه الإجاجص وهو أرق منه حامض الطعم موجود في ديار مد
والشام كثيراً وليس هو حب الملوك ولا ضرباً منه كما ظن كثير^(١) من الناس
٣٣١ - قَطْفُ هو السرمق ويقال السرج وهو الذي يسمى ببقل الروم والبقلة الذهب
وباللطيني بولش، أما النبات [ص ٩٨ و] الذي تسميه العرب السعدان فهو
نوع منه

٣٣٢ - قَرَع هو الذباء وتعرفه عامة مصر باليقطين، واليقطين هو الفسغ^(٢) وهو كل شيء
يرتفع على ساق وهو مستدير التم أو قريب من الاستدارة نحو الحنظل والبطيخ والقر
وما أشبه ذلك وكل ذلك يقال له اليقطين

٣٣٣ - قَنْطُورِيُون هو نوعان دقيق وكبير، فالدقيق منه هو الذي يسميه أهل المغرب
بقول الحيات ويسمونه أيضاً قصة الحية وبعمجية الأندلس جنتوريه والعرب تسم
العشور والروم تسميه أيضاً اجليله واسمه اليوناني قنطوريون^(٤) وأما النوع الكب
فهو^(٥) الذي تسميه أهل المغرب مكنسة قريش

٣٣٤ - قَرْدَمَانَا ويقال قرطمانا وهي الكرويا الرومية وهو نوع برى منها وقد ذكرنا ذلك
الكاف

٣٣٥ - قَسْطَل هو قسطنطين وهو الشاه بلوط

٣٣٦ - قَبْحَان هو الذريره

(١) كثيراً — (٢) وهو — (٣) المسع — (٤) قنطوريون — (٥) وهو

- ٣٢٠ — صَمْعُ البَطْم هو الذى يقال له تياشت
٣٢١ — صَمْعُ البِلَاط دواء مركب من رخام أبيض وغراء البقر
٣٢٢ — صِنَاب هو الحردل المستخرجة قوته بالخل
٣٢٣ — [ص ٩٧ و] صَابُون الصابون الذى يذكره الأطباء هو الصابون الجامد المعروف
بالصابون الرق

باب القاف

- ٣٢٤ — قُلُقُل يقال قلقل ويقال قلقلان ويقال قلاقلاً ، وحب هذه الشجرة هو البشام
وهو الذى تسميه العطارون حب اللسان وهو المستعمل فى عصرنا نيابة عن حب
اللسان
٣٢٥ — قَاتِلَى هذه العشب تسمى بالعربية القلام وهى التى يقال لها الملاح^(١) ويقال لها
التراشر وهى الرواش والكاشر واسمها بعجمية الأندلس بلنخه وهى مرذيله وهى
الشارتله ويسونها أيضاً فى المغرب كبرونش وأصلها العجى اتريونش ويقال لها
أيضاً بذيلبا^(٢)
٣٢٦ — قُلْب هو بزر أبيض صلب كالحجارة ولذلك يسمى بزر الحجر وهو الأسطوماخوس^(٣)
٣٢٧ — قَنَبِيل هى تربة موجودة فى الهند توجد تحت الرمال ومن هناك تجلب وقيل أنها
التربة التى ينبذ بها العسل المسماة بالداذى
٣٢٨ — قَاتِلُ أْبِيَةِ هو القضب^(٤) ويقال له باليونانية قاماريون^(٥) وهو الذى يسمى أيضاً
أباريقون وهى ماماقولى^(٦) [ص ٩٧ ظ] وقد شهر عند جميع الأطباء بالمغرب أن
هذا الدواء هى الثرة المأكولة التى تسمى العامة عصير الدب وتسمى البربر اسرا^(٧)

(١) العلاج — (٢) دمالل — (٣) الصحيح أن اسمه اليونانى هو ليتوسفرمن — (٤) اسمه العربى المعروف هو القطلب — (٥) الصحيح هو قوماروس — (٦) ماماقولى — (٧) كذا فى الأصل ، والصحيح أن اسمه البربرى لساتو

- ٣١٠ — فَلَقمُونِيه ويقال فلفلمونيه هو أصل شجرة الفلفل
- ٣١١ — فَوَقِل هو البندق الهندي وهو أطوط
- ٣١٢ — فاشِرا ويقال باشرا هي العشب التي يقال لها الكرمة البيضاء ويقال لها الكرم الأبيض وعنب الحية وحلق الشعر وبعجمية الأندلس ابراله^(١) وبالفارسي هزار جشان
- ٣١٣ — فاشِرَشِين هو العشب التي يقال لها الكرمة السوداء والكرم الأسود واسمه بعجم الأندلس بوطانيه ، وأصول هذا النبات هو دواء محمر وهي التي يحمر بها الند خدودهن في المغرب واسمه المشهور عند العامة الميمون
- ٣١٤ — فَرَسَخ^(٢) نوع من الخوخ أحمر وهو الذي يعرف بالزهري
- ٣١٥ — فَيْدِل^(٣) هي زهرة الحفص الفارسي
- ٣١٦ — قَازَهَرَج^(٤) هذا الاسم عند الفرس واقع على مرارة [ص ٩٦ ظ] القيل

باب الصاد

- ٣١٧ — صَنَوْبَر هو في القسمة الأولى صنفان ذكر وانثى فالذكر منه كل ما لا يثمر والأنثى من أيضاً ضربان ضرب منه يثمر جباراً وضرب يثمر جباراً صغاراً والحب الصغار من هي التي تسمى قضم قريش ويسى الكركر ويسى بيطن^(٥)
- ٣١٨ — صَبِير هو عصارة النبات الذي يعرفه العامة عندنا بالصارة واسم ذلك النبات بالعرب المقر وبال يوناني أُلوى^(٦)
- ٣١٩ — صَعْتَر أنواعه كثيرة والبرى منه يسى بالعربية الندغ ، والصعتر الفارسي هو الذي يقال له فلفل الصقالبة وهو الشطريه ، أما صعتر الحمير فهو النوع من القيصوم الذي يقال له بالعجمية طماله ، وإذا قالت الأطباء صعتر جوهرى أو صعتر الشوا فإ يريدون به الصعتر المعلوم الذي تجريه الناس بحرى التابل

(١) ابراله — (٢) لعله فرسك — (٣) لعله فيزهرة — (٤) الصحيح أن اسمه الفارسي هو فيزهرج — (٥) بنطن — (٦) الوين

باب الفاء

- ٣٠٣ — فِضَيْمَة عشبة مشهورة عند الجمهور في المغرب وهي التي يسميها أهل الأندلس طمنتيل
- ٣٠٤ — [فاوانيا^(١)] هو الذي يقال له ذو الخمس حبات وقيل أنه أصل ورد الحمير
- ٣٠٥ — فُو هو الناردن البرى وبمعجمة الأندلس شاستره وقد صح أنه النبات الذي يبيعه العطارون في المغرب لأهل البادية يتطيّبون به ويسمونّه بالبربرية أيها من ويهذا الاسم يعرفه جميع المغرب الأقصى
- ٣٠٦ — فَرَا سِيُون هو سندان وهو حشيشة الكلاب سمي بذلك لأن الكلاب [ص ٩٥ ظ] تبول عليه واسمه الشنار وهو من أنواع المروية^(٢) المتقدم ذكره في باب الميم
- ٣٠٧ — فاغرة^(٣) قيل انه أصل التيلوفر الهندى
- ٣٠٨ — فَحَجَكَشْت ويقال فنجكست ويقال فنجكست هي الكف الجذماء وهي شجرة ابراهيم وهو فلفل الصقالبة ويسمى أيضاً الفليفله ويسمى شتناً^(٤) وثمرها هو حب الفقد واسمها بمعجمة الأندلس فقره وباليونانى أغناس وقيل انه بنطافلون ومعناه ذو الخمس ورقات
- ٣٠٩ — فَوْدَنْج هو أنواع كثيرة والنرى منها هو الذى يسمى حبق الماء ويسمى الحبق النرى وهو الضومران ويقال له بمصر حبق التماسح وبمعجمة الأندلس متراشتره^(٥) وصفحته أهل المغرب قالوا مشيتروا ، والجلبى منها هو الذى يسمى النابطة ، والبرى منها هو الذى يسمى بمعجمة الأندلس بلايه وهو الذى يصرف في الطعام في جميع المغرب ويتقاون له بلاى ويدعونه أيضاً الغبرى ، ويقال فوذنج وفوتنج وهو العرمض بالعربى ، ونوع منه [ص ٩٦ و] هو الذى يسميه العرب الترنيق وباليونانى فليسن والفارسى غالخن ، والفيطل والصفيرة من أنواع الفوذنج وكذلك الكرتباش والمسكطرامشير من أنواعه أيضاً وقد تقدم ذكره

(١) ناقص في الأصل — (٢) المروى بضم الراء وسكون الباء — (٣) لعله فاغره — (٤) لعله شتيا بالسرانية

— (٥) مشتراشتره

٢٩٣ — عُلَيْقُ هو الباطوس والبربر تسمى ثمرة نابقا والأندلس يقولون له بعجميتهم أرجه
وثمرتها يقال لها الوحشى

٢٩٤ — عَوْسِجٌ هو أيضاً نوع من الأشجار الشائكة وهو الذى يقال له الجلمهم والغرقد^(١) ورامنش
وهو أشيا بردين^(٢) ويسمى بعجمية الأندلس أشبينه البه

٢٩٥ — عَفْصٌ هو القشف وهو البش

٢٩٦ — عُوْدٌ الذى تحقق ان العود الهندى هو^(٣) الذى تسميه الأطباء عود الطيب وهو عود
الجُور المشهور وهو الذى يسمونه أيضاً عود^(٤) الند^(٤) وهو العود الحام وهو العود
الجاف وهو العود الصنقى^(٥) واسمه العربى الأنجوج^(٦) وباليونانى أغالوخى

٢٩٧ — عَيْنَبُ التَّعَلَبُ هو عنب الذيب وبالبربرية يربقنينه وهو عنب^(٧) أهلا^(٧) وهو
العنب وهو الفناء واسمه أيضاً ثلثان وبالفارسية روزبارج^(٨) ونوع منه هو الذى
يسمى الكاكج ويسمى رونق^(٩)

٢٩٨ — عصا الراعى هو البطباط ويقال له أيضاً الشبطباط وهو القضاب المشهور بمصر الذى
يوقد فى الأفران واسمه الفارسى برسيان داروا

٢٩٩ — عاقِرٌ قَرْحَا هو الكركرهان ويقال القرقرهان وهو الذى يقول له البربر تاغندست
[ص ٩٥ و] وباليونانى تلذرون وبرطلىن^(١٠)

٣٠٠ — عَصْفُرٌ هو المريق وهو الأخرىض ويسمى بهرم ويسمى بهرمان وهو السكرى واسم
بزره القرطم

٣٠١ — عَيْلَكُ الأنباط هو صنغ شجرة الفستق وقيل إنه صنغ البطم واسمه باليونانى ارا وهو
هذا العلك المشهور بمصر الذى يبيعونه العطارون

٣٠٢ — عَرَطَنِيثَا قد بينا أنه أصل أحد نوعى اللوف وهى خبز القروذ

(١) والغرقد ، بكر القاف — (٢) ولعله اشك بردين ، وهو اسم فارسى — (٣) وهو — (٤) العود النى
— (٥) الصنف — (٦) الخوج — (٧) لعله «عنى تعلا» وهو اسمه السريانى — (٨) الصحيح أن اسمه
الفارسى روباہ تربك — (٩) لعله ربق — (١٠) الصحيح انه برطرن باليونانى

٢٨٥ — سَرِيْس اسمه العجمي شريش بشنين معجنتين عرب قليل سريس وهو نوعان برى وبستاني ، البرى منه شديد المرارة وهو الذي يتخذ منه أطباء المغرب الشراب المشهور ، والبستاني منه هو الشبيه بالحنس [ص ٩٤ و] الذي يأكله الناس بالمغرب كما يأكلون الحنس وهذا البستاني منه هو الذي يلتقط أهل مصر أوراقه قبل أن يكمل وتسميه أطباؤهم الهندبا وعانته تسميه البقل ، ويسمى السريس أيضاً ارحل ويسمى سكوثا وبلشون

٢٨٦ — سَرَطَان هِنْدِي هو حجر يجلب من الهند فيه خطوط^(١) سود شبه السرطان

٢٨٧ — سِيْتَجَار هو سيف الغراب وأهل الأندلس يسمونه درحوني واسمه العربي الشبيط وهو الدلبوث^(٢)

٢٨٨ — سُلْطَان الْجَبَل دواء مشهور بالمغرب ويسمى صريمة الجدى ويسمى أم الشعراء^(٣) وهو شجرة الطحال واسمه بعجمية الأندلس ماطرشالبه^(٤) . قالوا هو الدواء الذي سماه دياسقوريدس ققلينس^(٥)

٢٨٩ — سُكَّر إذا قالت الأطباء سكر طبرزد فمعناه السكر الصلب الشديد وقيل إنه هذا الذي تسميه أهل مصر السكر النبات وهو الأشبه

٢٩٠ — سَكَّ دواء مركب من ماء البلح وعض وعقاقير هندية فيا قبض وعطرية فان أضيف إليه المسك سمى سكا مسكا

باب العين

٢٩١ — عُنَاب هو الزفيزف

٢٩٢ — عَلَقَم هو قئا الحمار ويقال له القئا البرى وهو بابلون^(٦) والعرب تسميه [ص ٩٤ ظ]

الصاب وتسمى عصارته أو مازى

(١) خطوط — (٢) الدلبوث — (٣) التمري — (٤) ماطرش له — (٥) سنباس ، واسمه اليوناني

الصحيح هو يرقلينون — (٦) لعله بوباليون وهو لسه اليوناني

- ٢٧٤ - سَعْدُ هو الذى يقال له بعجمية الأندلس يونجه وهو قرطيون
- ٢٧٥ - سَقُولُوفُنْدُورِيُون هو العقران وهو الخثيثة اللدوية وبعجمية الأندلس الجنباسه^(١) وبالعربية أيضاً العوث
- ٢٧٦ - سُورُوجَان هو قلب الأرض وهو حافر المهر وهو أصابع هرمس واسمه بعجمية الأندلس قشتيوله معناه تسطله صغيرة واسمه أيضاً لرختياره^(٢)
- ٢٧٧ - سُمَاق هو التتم
- ٢٧٨ - سَنَطُ شجرة عظيمة مشهورة فى ديار مصر وهى أحطابهم التى يحرقونها وهى الشوكة المصرية وهى الشوكة العربية وهى أم غيلان ويقال لها أيضاً أغيلان ، وثمره هذه الشجرة القرض ومن القرض يتخذ الأفايا كما ذكرنا فى باب الألف ، وصمغها هو الصغ العربي
- ٢٧٩ - سَذَاب هو أنواع كثيرة منه برى وجبلى وبستاني [ص ٩٣ ظ] والبستاني منه هو الذى يسميه أهل الأندلس روطه والبرى منه هو الفيجن وهو تافسيا وقيل إن الحزا والزوفرا من أنواعه
- ٢٨٠ - سَكْبِينِج هو معلوم اسمه بعجمية الأندلس ساكه بينه
- ٢٨١ - سَقْمُولِيَا هى المحمودة
- ٢٨٢ - سَقَرْدِيُون ويقال أيضاً أسقودوريون وهو الأطريون^(٣) وهو الثوم البرى ويسمى أيضاً نيم الحية
- ٢٨٣ - سَسَالِيُوس الذى عليه العمل عند أطباء المغرب أنه بزر نوع من الكلخ وهو الحر الرومى ويقال أيضاً طقارده وهو السساليوس والطرادليون والكاشم الرومى ، وقال المتأخرون إنه بزر الكرفس الجبلى وإن ساساليوس وساسالى شئ واحد
- ٢٨٤ - سَوِيَق هو ما قلى من الخنطة والشعير ونحوهما من الحبوب وهو مزيد ثم طحن بعد ذلك

(١) الجنباسه ونمله خنطاسه — (٢) المختل الذى يمكن تحمينه هو مرنداره بعجمية الأندلس — (٣) الصحيح أن اسمه بالأندلسية هو المطرقال

٢٦١ — نَشَاسْتِج^(١) هو الذى يسيه الجمهور النشا وباليونانية أملون وأمتولون^(٢)

٢٦٢ — نَاعِمَةٌ هى الشالبيه

٢٦٣ — نَبَطَايِلُون^(٣) ويقال بنطابلون ومعناه ذو الخمس ورقات

باب السين

٢٦٤ — [ص ٩٢ ظ] سَبَسْتَان هو المحيطى وعامة المغرب يعرفه بالزوفى وهو أطباء الكلبه

٢٦٥ — سَنْبُل السبل الرومى وهو الناردين وهو سنبل العصافير وهو عطارد ، وسنبل أقليطى هو المنتجوشه^(٤)

٢٦٦ — سَرْحَس اسمه بالفارسى كيلدارو والعجمية فلجه

٢٦٧ — سَمًا منه مكي ومنه أندلسى ، والأندلسى هو الذى يقال له شرانس وهو الآس الرومى وهو القثوانته معناه الورقة الخضراء ، والمكي هو الذى يقال له السنى الحرصى

٢٦٨ — سَمِيم هو الحلجلان

٢٦٩ — سِدْر شجرة شائكة وثمرتها هى النبق الذى يأكله الناس وتسمى الضال

٢٧٠ — سُلْت هو نوع ردىء من أنواع الحنطة قريب الشبه من الشعير

٢٧١ — سُوس أصول هذا النبات معلومة وهى التى^(٥) تسمى عرق سوس وهى عروق دارهريز وتطبخ هذه العروق فيخرج ربهها وهو رب سوس وهو أيضاً عصير المنك^(٦)

٢٧٢ — سُوسَن اسمه بالبربرية للويه وهو نوع أبيض [ص ٩٣ و] ونوع أسمانجوى واسم السوسن الأبيض باليونانى إرسا ، والسوسن اللزردى^(٧) هو الأسمانجوى وبعجمية

الأندلس ليه

٢٧٣ — سَلْجَم ويقال شلجم وهو اللنت واسمه أيضاً كوشاذ^(٨)

(١) نَشَاسِج — (٢) النصحج أن اسمه اليونانى هو اميون — (٣) واسه اليونانى النصحج هو بنطافون

— (٤) اسمه الفارسى النصحج هو الميبحوته — (٥) الذى — (٦) لعنه المنك بالفارسية — (٧) النورسى

— (٨) النصحج أن اسمه هو بيشاد بالفارسية

باب النون

٢٤٩ - نَيْلَجٌ هو الذي تسميه العامة النيل وقد اندرج ذكره فيما تقدم ويسى أيضاً الطين

الأخضر والعين الخضراء

٢٥٠ - نَارْمَشِك وهو النابشك ويسى أيضاً المظ ويسى أيضاً مشك [ص ٩٢ و] الرمان

وهو حشيشة هندية

٢٥١ - نَجَم هو الثيل وهو العكرش وهو الثيل

٢٥٢ - نَيْلُوقَر [١] هو قير (٢) الخلل والعروس ويسى أيضاً بشنين (٣) ويسى باليوناني

لوطوس

٢٥٣ - نَيْسَرِين (٤) هو الورد البرى وهو الورد الصيني

٢٥٤ - نَرْجَس (٥) هو العرار وهو العبر

٢٥٥ - نَهَام هو السيسنر وبعبجية الأندلس قمانته

٢٥٦ - نَعَنَع هو الذي يقال له الحبق البستاني واسمه أيضاً ماته وهرمه وهو ايندواوسين (٦)

٢٥٧ - نَارَجِيل هو جوز الهند وقد اندرج ذكره في حرف الجيم وهو النارج وهو

النارج

٢٥٨ - نَهَشِك (٧) هو الجزر البرى

٢٥٩ - نَاسْخَوَا هي التي يعرفها عامة المغرب بالفليقلة وهي الكمون الحبشى وكمون الملك

واسمه اليوناني أمى (٨)

٢٦٠ - نَوْرَة (٩) هو الذي تسميه العامة الجير وهو الكلس وقبل انه يمسه الماء الحجارة

المشوية

(١) ناقص في الأصل . وسيأتي في أول فصل ٢٥٣ - (٢) وور - (٣) سفتى - (٤) ينوفر . وسيأتي
سرين في أول فصل ٢٥٤ - (٥) نسرين - (٦) اندراسيمون - (٧) اسمه الفارسي المعروف هو نهشل
- (٨) اى - (٩) كوره

- ٢٣٦ — مَرَزَنْجُوش ويقال له المردنوش ومرددوش وهو العنقر وهو الشمس^(١) وهو حبق
الفيل وهو الحرك ويسمى أيضاً آذان الفار
- ٢٣٧ — مَازِرِيُون هو أسد الأرض ويقال له تاجك وبصرح^(٢) وتسمى أيضاً المعين والحضرا
وبعجبية الأندلس الورده^(٣) وبالبيوناني حاملالون^(٤) وهو من البتوعات كما ذكرنا
- ٢٣٨ — مُغْرَه هي^(٥) المشق وهي الطين الأحمر وتسمى أيضاً [ص ٩١ ظ] ارتكز
- ٢٣٩ — مَرْتَك هو المرادسج
- ٢٤٠ — مُرورِيَا هو الحس البري
- ٢٤١ — مَامِيرَان هو بقلة الخطاطيف وهو نوع من العروق الصفرة واسمه اليوناني
حالدونيون وبعجبية الأندلس حلدونيه ، أما هذا الدواء الذي يسميه البربر
آرغيس^(٦) وأهل مصر عود الريح فهو قشر شجرة الرمان البري وفعله قريباً من فعل
الماميران
- ٢٤٢ — مِسْكُطْرَامْسِير ويقال مسكطراشع وهو أيضاً مسك البر وهو نوع من الفوذنجيات
واسمه بعجبية الأندلس بلايه جريونه وبالبيونانية ديقطنون^(٧)
- ٢٤٣ — مُطَّ هو رمان بري يكون في الشرى لا ثمر له
- ٢٤٤ — مُوم هو الشمع الأصفر
- ٢٤٥ — مُوردِ الشَّرَج^(٨) هو رب الآس بالفارسية
- ٢٤٦ — ماست لبن حامض بعد إزالة زبدته
- ٢٤٧ — مَيْسُوسَن شراب مركب مذكور في كتاب اهرن
- ٢٤٨ — مِدَاد المذکور في كِب الطب هو المركب من دخان خشب الصنوبر والصفع العربي
ويسير زيت

(١) لعله الشمس — (٢) كذا في الأصل — (٣) لعله الورده — (٤) التصحيح ان اسمه اليوناني خاما لايه
— (٥) هو — (٦) ارغيس — (٧) ديقطنون — (٨) اسمه الفارسي المذروف هو مورد اشرج

٢٢٦ — مَسْحَقُونِيَا هو الخلط المعمول من السفاف^(١) والملح لتخليص الفضة من الذهب
واسمه المشهور في المغرب الشحيرة

٢٢٧ — مَرَّجَان هو الحجر الشجري وهو القروال^(٢) والبسد ، والمرجان نبات واحد وقد
تكلمنا على ذلك

٢٢٨ — مِيَعَة ميا سائلة وجامدة ، والمعية السائلة هي التي يقال لها اللبني ويقال لها عسل اللبني
ويقال لها لبني الرهبان ، والمعية الجامدة هي التي يقال لها اصطرك ويقال لها أيضاً
صطراخي وهي حراء اللون ذكية الرائحة

٢٢٩ — مَلُوخِيَا ويقال ملوكيا ويقال ملوخ وهي الخبازي البستاني وهي البقلة^(٣) والنوع
البري منه هو الخطي

٢٣٠ — مُقْل هذا الاسم واقع على صنغ شجرة وعلى نوع من أنواع الشجر ، ويقال لذلك
النوع من الشجر الكور وثمرة تلك الشجرة هو الذي [ص ٩١ و] يسمى الدوم وهو
حب أحمر مدور شديد القبض ويسمى الوقل ، وصنغ الشجرة هو الذي كثر استعماله
في كِب الطب وذلك الصنغ هو الذي يقال له المقل الأزرق وهو مقل اليهود

٢٣١ — مُو هو المران وبعبجية الأندلس مرانه وهو القرانية وهو ينذر^(٤) وقيل انه خشب
الزان

٢٣٢ — مصطكى هو الكية ويسمى أيضاً علك الروم والعلك الرومي ومنها نوع أسود يسمى
المصطكى النبطي

٢٣٣ — مَسْمِش هو التفاح الإرميني

٢٣٤ — مُومِيَاثِي هو الموميه القبورية

٢٣٥ — مَرَوَيْد هو حبق الشيوخ وهو المرر وهو الشنار وهو الشربث وهو الزغبر^(٥) واسمه
بعبجية الأندلس منتراشته

(١) السفاف — (٢) لغة قورال ، وهو اسمه بعبجية الأندلس — (٣) لعله البقلة البحرية أو اليهودية —

(٤) يذره — (٥) الزغبر ولعله الزعتر (٩)

- ٢١٢ — لِسَانَ الْعَصَافِيرِ هُوَ ثَمَرُ الدَّرْدَارِ وَيُقَالُ لَهُ طَالِسْفَرٌ وَهُوَ التَّجْكَرَانُ وَاسْمُهُ بَعْجِيَّةُ الْأُنْدَلُسِ فَرَاشَنُهُ
- ٢١٣ — لِسَانُ الْحَمَلِ هُوَ لِسَانُ الْكَلْبِ وَهُوَ ذَنْبُ الْفَارِ وَيُقَالُ لَهُ أَيْضاً بَرْدٌ وَسَلَامٌ وَاسْمُهُ بَعْجِيَّةُ الْأُنْدَلُسِ بِلَنْتَيْنِ وَهِيَ الَّتِي تَسْمِيهَا عَامَّةُ الْمَغْرِبِ الْمَصَاصَةُ وَهِيَ الْكَرْكُوسُ^(١)
- ٢١٤ — لِسَانُ الْبَحْرِ هِيَ الشَّيْبِيَّةُ^(٢)
- ٢١٥ — لَأَعِيَّةٌ هِيَ الْحَبْلَابُ وَبَعْجِيَّةُ الْأُنْدَلُسِ لُحْرِيُولُهُ وَقَدْ ذَكَرْنَاهَا مِنْ أَصْنَافِ الْيَتُوعِ
- ٢١٦ — لَعْبِدٌ هِيَ الْعُرُوسَةُ وَهِيَ أَصْلُ الْبِيرُوحِ
- ٢١٧ — اللَّحْلَاحُ هُوَ الْفَجَلُ الْبَرِّيُّ وَاسْمُهُ الْعَرَبِيُّ الْمُهْضَانُ وَبَعْجِيَّةُ الْأُنْدَلُسِ لَبْنِي
- ٢١٨ — لَبْسَانٌ هُوَ نَوْعٌ مِنَ الْحَرْدَلِ الْبَسْتَانِيِّ

بَابُ الْمِيمِ

- ٢١٩ — مُغَاثٌ وَيُقَالُ مَعَاثٌ وَهُوَ أَصْلُ الرِّمَانِ الْبَرِّيِّ وَقِيلَ إِنَّهُ أَصْلُ شَجَرَةِ الْقَلْفَلِ^(٣)
- ٢٢٠ — مَحْلَبٌ وَيَسَى أَيْضاً حَبُّ الْأَرَاكِ وَاسْمُ شَجَرَتِهِ الْيَسْرُ وَمِنْهَا يُؤْخَذُ عُودُ الْيَسْرِ
- ٢٢١ — مَلْحٌ [ص ٩٠ ظ] الْمَلْحُ النَّفْطِيُّ هُوَ الْأَزُورْدِيُّ^(٤) الْبَرَاقُ ، وَمَلْحُ الدِّبَاغِ هُوَ جَبْرِ الْفَرَانِيِّ وَهُوَ الَّذِي يَسْمَى السُّورِجَ
- ٢٢٢ — مِثْنَانٌ هُوَ الْأَزَازُ^(٥)
- ٢٢٣ — مَحْرُوثٌ هُوَ الْمَلْبُوعُونَ^(٦) وَهُوَ أَصْلُ شَجَرَةِ الْحَلْتِيَّةِ وَقَدْ ذَكَرْنَا أَنَّ أَوْرَاقَ هَذِهِ الشَّجَرَةِ تَسْمَى الْأَنْجَذَانُ
- ٢٢٤ — مَمَّهَا هُوَ جَرُّ الشَّمْسِ
- ٢٢٥ — مُرِينْدٌ^(٧) هِيَ حَبَّةُ الْجَرِّ

(١) اسمه الفارسي المعروف هو خركوتس — (٢) واسمه صيبيا في الكتاب الجامع لابن البيطار —
(٣) لعله القفل — (٤) الازوردي — (٥) الاواز — (٦) لعله سلفيون ، وهو اسمه اليوناني — (٧) مرية

- ٢٠١ — كَاكِنَج هو جوز المرج واسمه اليونانى هليفاقابون^(١) وهو نوع من عنب الثعلب البستانى وهو الذى يقال له شجرة اللهب
- ٢٠٢ — كُسْت بركُسْت هو الذى يعرفونه^(٢) بمصر بالعطفه ويقولون عطفه بين عطفه يسار
- ٢٠٣ — كاشِم هو الزوفرا وبعبجية الأندلس طقيه^(٣) وأما النبات الذى يقال له الكاش الرومى فهو الذى يسميه^(٤) اليونانيون لسطيقون^(٥) ويسمون بزره الساليوسر وسنذكره فى حرف السين
- ٢٠٤ — كَفَرَى ويقال جفرى وهو من طلع النخل
- ٢٠٥ — كُرْكَم هو المرد وهو العروق الصفر، والماميران نوع منه
- ٢٠٦ — كَأُور ويقال قُور

باب الـلام

- ٢٠٧ — لِبْلَاب هو جبل الساكن وهو فسوس ويقال له أيضاً الشجرة الباردة والعصبة ويقال له رواشح واسمه بعبجية الأندلس بورطخيله^(٦) ويقولون له أيضاً قريوله
- ٢٠٨ — لَادَن هو الدبق المأخوذ عن الشجر الذى يسمى باليونانية قسوس^(٧)
- ٢٠٩ — لُوف وهو آرن باليونانية وهو نوعان عريض الورق ودقيق الورق ويقال له شجر الحنث وبالبيونانية درقنطيون^(٨) ومعناه عين [ص ٩٠ و] التين واسمه بعبجية الأندلس بليه^(٩) ويقولون أيضاً فلييله^(١٠) وأصل أحد نوعيه هى العرطنينا فى أحد الأقوال
- ٢١٠ — لُوبيا هى الدجر
- ٢١١ — لِسَان الثور هى الكحيلام وهى الحماحم ويقال حمحم وهى العليس ويقال علمر

(١) ميقاتلون — (٢) يعرفه — (٣) لعله طقاره أو طقاره — (٤) بسموه — (٥) لسطيقون — (٦) له بوطجيله — (٧) ميسوس — (٨) ديوقنطيون — (٩) بليه ، ولعله قليه — (١٠) لعله قليه

- السوداء وهي جانت قبطة هي القرسنة وليس هي الكمايطوس ، وليس يستعمل هذا النبات عندنا أعنى القرسنة إلا لحاء أصله فقط
- ١٩١ — كَتِيرَا هي صنغ شجرة القناد واسم القناد أيضاً السهاج وتسمى هذه الصمغة أيضاً حلوسيا
- ١٩٢ — كَمَاءٌ وعامة المغرب يقول الكما وهو الفطر
- ١٩٣ — كَمُونُ الكُمون البرى هو الكُمون الأسود وهو الذى يقال له الكُمون الملوكى وهو الكُمون الكرمانى وهو الباسليقون
- ١٩٤ — كَبَابِد هي حب العروس وهي خرکوس
- ١٩٥ — كَرَوَيْد يقال لها [ص ٨٩ و] أيضاً الكُمون الأرمينى ويقال لها قرنباد وقرنباد ، والقردمانا هي الكراويا البرى
- ١٩٦ — كَرْفَس الكرفس أنواعه ستة من جعلتها المقدونس وهو الذى يقال له الكرفس السرخسى وهو الكرفس الرومى وقيل إنه البطرساليون^(١) والشهور عند أطباء المغرب بهذا الاسم هو بزر الكرفس الجبلى وهو حب أسود كبير شبيه حب الراس ، واسم بزر الكرفس الجبلى باليونانى ساسالى^(٢) واسم الكرفس البرى بلغتهم سترنيون ؛ أما النوع من الكرفس الذى يقال له كرفس الماء فهو^(٣) الذى يسمونه البربر كرويوش
- ١٩٧ — كَبَر هو القبار وهو اللصف ويقال أصف
- ١٩٨ — كُرَات هو بلبس^(٤) ويقال بلايس ، والكراث الشامى هو الكراث البستانى الذى يأكله الناس على جهة الأدم ويسى القفلوط ، وأما الذى يقال له الكراث التبطى فهو الكراث الجبلى ، وأما الكراث البرى فهو يسى طيطان
- ١٩٩ — كَهْرَبَا ويقال كاربا وهو صنغ الحور الرومى
- ٢٠٠ — كَرْمَاك هو ثمر الطرفاء ويقال له أيضاً جزمازك [ص ٨٩ ظ] وجزمازق وقد يقال له أيضاً العذبه

(١) البطرساليون — (٢) الصحيح ان اسمه اليونانى هو اورلسالينون — (٣) وهو — (٤) يسس

باب الكاف

١٨٢ — كَرْبِرَة البير هي شعر الفول وشعر الجبار وشعر الجن ومقابر^(١) وهي التي يقال لها

السانقة^(٢) واسمها بعجمية الأندلس أرجنقيل وهي القرشيلة واسمها اليوناني^(٣)

برشياوشان

١٨٣ — كَرْبُرَة هي النقده ويقال النعده والمشهور عند العامة من اسمها كسبرة بالسین وإذا

قالت الأطباء كزبرة يابسة فليس المقصود به بزر الكزبرة الذي يدخل في تأبل

الطعام كما يظن جمهور الأطباء بل المقصود به ورق هذه الكزبرة المذكورة إذا

جففت

١٨٤ — كَرْبُوب وهي بقلة الأنصار^(٤) والكرب الشامي هو التنبيط وهو الذي يسميه عامة مصر

الكرب مطلقاً وليس عندهم كرب سوى التنبيط

١٨٥ — كَرْسَنَة هي الكسنا

١٨٦ — كَشْوُوت ويقال له الكشوث^(٥) وكشوثي وهي حماض الأرنب وهي الشبارد ويقال له

أيضاً زجمول^(٦) ويسمى أيضاً شمون ، والكشوث الرومي هو الإفستين كما ذكره

١٨٧ — كَمَثَرِي هو الذي تسميه عامة المغرب الإجاجس

١٨٨ — [ص ٨٨ ظ] كَنْدُر هو اللبان

١٨٩ — كَادْرِيُوس هو بلوط الأرض وباللطينى برنتقه

١٩٠ — كَا قَيْطُوس ويقال حما فيطوس ويقال له بعجمية الأندلس غاله قرشته ويقولون له

أيضاً جانت قطه ويقولون له قرذاله برباطه ومعناه الشوك المفضل ويقولون له بنواله^(٧)

وقال كايرون^(٨) إن هذا النبات هو القرسنة ، وبوشكرانه نوع من القرسنة

والذي صححه أهل النبات في الأندلس أن الشوكة اليهودية هي التي يقال لها الشوك

(١) لغة ضغائر الجن — (٢) السابقه — (٣) الصحيح انه اسمها الفارسي — (٤) الانصار — (٥) يد

بضم الكاف — (٦) زحمود — (٧) ملره — (٨) كسبون

- ١٧٣ - طرخون قيل انه ورق العاقرقرحا ولم يصحح [ص ٨٧ ظ] ذلك المتأخرون بل قالوا هو نوع من أنواع الكرفس
- ١٧٤ - طرائيث هو النبات الذي يسى لحية التيس وهو زب رباح وهو ناردين^(١) واسمه بالعجمية فشاله وقد بينا أن عصارة هذا النبات هي التي تسمى هيوقا قسطيداس^(٢)
- ١٧٥ - طرخشقوقون هو خس الحمام
- ١٧٦ - طلوع هو أول ما يثمره الخلل في كل سنة عندما ينشق غلافه عنه
- ١٧٧ - طلق هو كوكب الأرض ويسى أيضاً حاسيما

باب اليباء

- ١٧٨ - يُتوع هذا النبات هو أنواع كثيرة تسمى التبوعات التي^(٣) يعمها كلها أنها ذات بنية لزجة حادة جداً تحرق الجسم باللس وإذا تناول منها القدر اليسير أسهل وقتاً ، ومن أنواع التبوعات الشبرم والكبوه^(٤) واللاعية^(٥) والمازريون والماهوبذانه والماهيمه والعرش ، وأما الشيء الذي يقال له سكر العشر فهو ندى ينزل على شجر العشر
- ١٧٩ - يَبْرُوح هو اللقاح وهو تفاح الجن ويقال له بالفارسية شايبيك ويقال له أيضاً شايبيج ويقال له أيضاً بعجمية الأندلس ألبيطه ويقال له أيضاً المقض والأزج واسمه اليوناني حماميلين^(٦)
- ١٨٠ - يَنْبُوت هو الحروب النبطي وبعجمية الأندلس [ص ٨٨ و] حينه^(٧) تزقونه وهو الشوكة الشياء
- ١٨١ - يَابْتَمِين وهو العريف

(١) نارديس — (٢) هيوقا قسطيداس — (٣) التي — (٤) والكبوه — (٥) والاعيه — (٦) كذا في الاصل ، واسمه اليوناني المعروف هو مانذراغوراس — (٧) لعله اشينه

- ١٦٣ — حُرْفٌ هو التفا وحب الرشاد ونسيه المقلباتا وإذا قالوا الحرف الابيض أو الحرف البابل والحرف المدنى فهم يريدون حرفنا هذا الموجود فى الأندلس
- ١٦٤ — حجر يهودى هو الذى يقال له الحجر المشطب وهو الذى يسمى أيضا مذرب الحصة
- ١٦٥ — حِرْبَاءٌ هذا الاسم يقع على نوع من الحيوان صغير شبيه الحردون وهو الذى تسميه اليونانيون لونيخيطس^(١)
- ١٦٦ — للحاج شجرة صغيرة اسمها أيضا العاقول وعليها يقع الترنجيبين
- ١٦٧ — حَبْدٌ سوداء هي التى يقال لها كحل السودان وليست الشونيز وتسمى أيضا التشيزج والششق^(٢) والشيشق
- ١٦٨ — حُمَرٌ هو زفت الجر وهو كفر اليهودى [ص ٨٧ ر] ويقال أيضا قفر اليهود
- ١٦٩ — حَجَلٌ هو القبع

باب الطاء

- ١٧٠ — طُحْلُبٌ هو عدس الماء وهو شعر الغزال
- ١٧١ — طباشير هو رماد الحية
- ١٧٢ — طين الطين الخثوم وهو الذى يسمى أيضا خواتيم لمنيه^(٣) وخواتيم الجيرة ويقال له أيضا مغره لكانيه ويقال له الخاتم اليماني ، واما النوع من الطين الذى يقال له طين فيموليا فهو^(٤) الطفل الطليلي بإجماع من الأطباء ، والنوع الذى يقال له الطين الارمنى هو طين أحمر علك يأتى من ارمينية ويقال له الطين الرومى والطين القبرسى لأنه نوع واحد وإن اختلفت بلاده وهو الطين الذى نسيه نحن بالمغرب الانجبار ، والطين النيسابورى وهو الذى يقال له طين الأكل وهو طين أبيض يتنقل به ، وإذا قالوا فى^(٥) الطب طين حواء وطين خوزى فيريدون به الطين العلك النقى من الرمل مثل هذا الذى يسميه أهل مصر ابلير^(٦) ، والنوع الذى يسمونه طين ساموس هو الكوكب

(١) الصحيح انه باليونانى خاميلاون — (٢) والششق — (٣) لعابه — (٤) وهو — (٥) ناقص من الأصل — (٦) بلر

- ١٥٣ - [ص ٨٦ و] حُلْبَة هي الفريفة
- ١٥٤ - حُرْشُف هو الكُكْر وهو العكوبه^(١) وهو الذي يسمى بالاندلس القناريه واهل المغرب يسمونه^(٢) افزان^(٣) المقلوب
- ١٥٥ - حَبّ الراس هو حب الصيب وهو زيب الجبل وبالفارسية ميوزج^(٤)
- ١٥٦ - حَبّ حَضْرَا هي ثمرة شجرة البطم والبرى منه هو الضرو ويقال لها بعجمية الاندلس بينه رشتقه^(٥)
- ١٥٧ - حَاشِي هو نوع من الصعر واسمها باليوناني ثومرون^(٦) وبعجمية الاندلس طيله
- ١٥٨ - حَنْظَل هو مرار الصحراء ونسبه الحدج والكبة ويسى حبة الهبيد وهو الثرى وزعم قوم أن الحنظل هو العلقم وليس بصحيح
- ١٥٩ - حَبّ النيل هو القرطم الهندي وهو الذي يسمى بالمغرب حب العجب
- ١٦٠ - حَرْمَل هو نوعان احد نوعيه يسمى بالفارسية إسفند وباليونانية بشوش، واسم الحرمل ايضا زريمة البشوش
- ١٦١ - حَبّ التَزَمَر هو هذه الاصول الدقيقة الشبية بالسعد الكرفى التى ياكلها الناس واسمها فلفل السودان
- ١٦٢ - حى العالَم هي باليونانى ايزون [ص ٨٦ ظ] وبعجمية الاندلس ابيله رشتقه^(٧) وبالفارسية همستوس^(٨) وهو نوعان أحد نوعيه له حبوب متطاولة مملوءة ماء على شكل لب الصنوبر وهذا النوع هو الذى يسمى بالمغرب عنب السطوح لكونه يطلع فى سطوح الدور، وللثانى^(٩) ورق مدورة قدر ورق القسطل مملوءة ماء ايضا وهذا النوع هو الذى يسمى أنبوب الراعى وعامة المغرب تسميه زلايف الملوك

(١) العلوبه — (٢) ناقص فى الاصل — (٣) اوان — (٤) ميوزج — (٥) له رتته — (٦) كذا فى الاصل واسه الصحيح باليونانية هونوموس او ثومرون — (٧) ايله رشتقه بفتح الراء — (٨) اسه الفارسى المعروف هو هميشك — (٩) والثانى

- ١٤٤ — زيت السودان هو زيت المرجا^(١) وهو الزيت المشهور عندنا بالمغرب المعلوم
بزيت أرجان وهذا أرجان نوع من الشجر معلوم يقلى عجم ثمره ويستخرج من لبه
هذا الدهن ويسى أيضاً المن السائل
- ١٤٥ — زُرْبَاد وهو الذى تسميه عامة مصر عرق الكافور
- ١٤٦ — زُجَاج الابيض منه العتيق هو الذى يقال له الزجاج الفرعونى وهو ايضا القوارير
الشامية والقوارير الفرعونية

باب الحناء

- ١٤٧ — حَنْدَ قُوْقَى هو النفل والذرق والجايور [ص ٨٥ ظ] والعرقصان ويقال له ايضا
حباقا وهو الكركان واسمه بعجمية الاندلس طربيله^(٢)
- ١٤٨ — حُصَص هذا الاسم واقع على عصارة نبات واسم النبات نفسه الذى عصارته الحوض
فيلزهج ، واسم هذه العصارة باليونانى لوتيون^(٣) وهو كحل خولان
- ١٤٩ — حِنَاء هى البرناء^(٤) وثمره الحناء تسمى الفاغية^(٥) وهى الرقون والرقان
- ١٥٠ — حُمَاض هى البقلة الحراسانية وهو السلق البرى وهو المشهور فى الاندلس بالباصه
ويسى أيضا بعجمية الاندلس رنبيل^(٦) وبالبربرية تاسمات وباليونانى لاباثون^(٧) وهو
القطفة والعرب تسمى هذه الحشيشة القطف والرث هو نوع من الحماض ويسى
خوشان
- ١٥١ — حَسَك هو بعجمية الاندلس غله جيقه^(٨) معناه الديك الأعور وهو شوك الجمال
وبالفارسية سكوهج وهو الذى يسى فى المغرب حمص الأمير والقفعة هى نوع من الحسك
- ١٥٢ — حَزَاز الصخّر هو نوع من الطحلب يطلق على الحجارة واسمه باللطينى أرجاله
وباليونانى ليخينس^(٩) وهو الذى يصبغ فيه الصوف اللون الحمرى

(١) لعله المرجان — (٢) طربيله — (٣) يوتيون — (٤) البرنا — (٥) الفاغية — (٦) رنبيل —
(٧) الاباثون — (٨) على حيفه — (٩) لحمه

- [ص ٨٤ ظ] أرسطولوجيا^(١) وبمعجمة الاندلس قلبجوله وبالبربرية مسقوره وهو شجرة ابن رستم وهو الزائر^(٢) واسم الطويل منه ايضا شجرة الحطاطيف
- ١٣٤ — زَنْجَفَرٌ قِيلَ أَنَّهُ مَصْحَفٌ وَإِنَّ اسْمَ الْحَقِيقِيِّ سَنَجْفَرٍ وَهُوَ الصَّرِيقِيُّونَ
- ١٣٥ — زَعْفَرَانٌ هُوَ الْجَادِي وَيُقَالُ أَيْضًا لَهُ كَرْمٌ
- ١٣٦ — زَوْفَا رَطْبٌ هُوَ دَسَمُ الصَّوْفِ ، أَمَّا الرَّومِيُّ فَدُونٌ^(٣) إِضَافَةٌ إِلَى شَيْءٍ أَوْ تَقْيِيدٌ بِصِفَةٍ ، وَهِيَ الْعَشْبَةُ الْمَعْلُومَةُ
- ١٣٧ — زَرْزَبٌ هُوَ الْفَلَنْجَةُ وَهُوَ رَجُلُ الْغَرَابِ وَهُوَ رَجُلُ الْجَرَادِ
- ١٣٨ — زَفَّتِ الزَّفْتُ الرُّطْبُ يُسَمَّى الْقَيْرَ وَهُوَ الْأَشْبَتُ ، وَالزَّفْتُ الْيَابِسُ يُسَمَّى الْقَارَ أَيْضًا
- ١٣٩ — زَيْبِقٌ وَيُقَالُ زَاوُوقٌ وَعَامَةٌ الْمَغْرِبُ تَسْمِيهِ الزُّووقُ
- ١٤٠ — زَاجٌ هُوَ أَنْوَاعٌ كَثِيرَةٌ مِنْهَا التَّقْنَدُ وَيُقَالُ لَهُ أَيْضًا التَّقْلَقْتُ ، وَمِنْهَا التَّقْلِيدِيْسُ وَمِنْهَا التَّقْلِقَطَارُ وَيُقَالُ لَهُ خَلْقَطَارٌ ، وَالزَّاجُ الْقَبْرُصِيُّ هُوَ الْأَخْضَرُ وَالزَّاجُ الْأَسَاكِفَةُ هُوَ الزَّاجُ الْأَصْفَرُ
- ١٤١ — زَبَدُ الْبَحْرِ هَذَا الْاسْمُ قَدْ يَفْعُ عَلَى الْأَسْفَنْجِ وَقَدْ ذَكَرْنَا ذَلِكَ وَيَفْعُ عَلَى هَذَا الْجِسْمِ الْحَجْرِيِّ الْخَفِيفِ الَّذِي يَوْجَدُ فِي بَرَكَانٍ صَقْلِيَّةِ الَّذِي تَسْمِيهِ عَامَةٌ الْمَغْرِبِ الْحِكَاكَةَ وَعَامَةٌ مِصْرَ طُوبَةُ الرَّجُلِ وَهُوَ نَوْعَانُ [ص ٨٥ و] مِنْهُ أَسْوَدٌ خَشِنٌ جِدًا وَمِنْهُ أَبْيَضٌ أَقْلٌ خَشُونَةٌ وَهُوَ الَّذِي يَحْلِقُ الشَّعْرَ وَهُوَ الْمَشْهُورُ بِمِصْرَ وَهُوَ الَّذِي تَسْمِيهِ الْأَطْبَاءُ الْقَيْشُورَ وَيُقَالُ لَهُ أَيْضًا قَنْشُورٌ ، وَأَمَّا النَّوْعُ الْأَسْوَدُ فَهُوَ الَّذِي تَسْمِيهِ الْيُونَانِيُّونَ^(٤) أَبَارِيقِيٌّ^(٥) ، وَقَدْ اِخْتَلَفَ النَّاسُ فِي هَذِهِ الْأَسْمَاءِ الَّتِي ذَكَرْنَاهَا اِخْتِلَافًا كَثِيرًا لَكِنْ هَذَا^(٦) الَّذِي ذَكَرْنَا هُوَ الَّذِي صَحَّحَهُ الْمَتَاخِرُونَ
- ١٤٢ — زَهْرَةٌ الْخَمَاسُ هُوَ الشَّيْءُ الَّذِي يَرْسَبُ فِي الْمَاءِ الَّذِي يَطْفَى فِيهِ الْخَمَاسُ الْمَذَابُ
- ١٤٣ — زَوَانٌ هُوَ الشَّيْلَمُ وَهُوَ الدَّنْقَةُ^(٧) وَبِعِجْمِيَّةِ الْإِنْدَلَسِ بَشْتُهُ وَعَامَةٌ الْمَغْرِبِ يَقُولُ لَهُ الزَّوَالُ وَهُوَ الْحَصْرُ

(١) أرسطولوجيا — (٢) الزائر — (٣) دون — (٤) اليونانيون — (٥) كذا في الاصل والصحيح ان اسمه اليوناني « هالوس اخني » — (٦) هو — (٧) ارفه

١٢٤ — وَشَقُّ وَيُقَالُ أَشَقُّ وَيُقَالُ اشْجُ وَاشْجُ وَهُوَ لَزَاقُ الذَّهَبِ وَهُوَ صَمْعُ الكَلَخِ وَيُقَالُ لَهُ بَعْجِيَّةُ الأَنْدَلُسِ العُتَّةُ . وَثُمَّ نَوْعٌ مِنَ الكَلَخِ لَهُ صَمْعٌ قَرِيبٌ القُوَّةِ مِنَ الأَشَقِّ وَذَلِكَ النَوْعُ هُوَ الَّذِي يُقَالُ لَهُ قَاتِلٌ نَفْسِهِ

١٢٥ — وَجَّ وَهُوَ الَّذِي يُقَالُ لَهُ بَعْجِيَّةُ الأَنْدَلُسِ أَشْبَطَانُهُ وَهُوَ الَّذِي يُسَمَّى الزَّهْرَةَ وَاسْمُهُ اليُونَانِيُّ أَقَارُونَ^(١)

١٢٦ — وَسَمَّهَ هِيَ الحِطْرُ وَهِيَ وَرَقُ النَّبْلِجِ وَهُوَ العِظْمُ وَهُوَ [ص ٨٤ و] الَّذِي تُسَمِّيهِ العَامَّةُ^(٢) النَّبِيلَ الَّذِي يُصْبَغُ بِهِ الأَسْوَدُ

١٢٧ — وَدَعَّ هُوَ خَرْفٌ دَوْدٌ يَكُونُ فِي الجَرِّ وَيُقَالُ لَهُ بِبِلَادِ المِندِ الكُورَةُ^(٣)

١٢٨ — وَرَشَانٌ ضَرْبٌ مِنَ الحِمَامِ

١٢٩ — وَرَلٌ قِيلَ أَنَّهُ فَرَخٌ التَّمَّاحِ وَهُوَ نَوْعٌ مِنَ السَّقَنْقُورِ وَمِمَّا يُؤَكِّدُ ذَلِكَ كَوْنُ الَّذِينَ يَأْكُلُونَ لَحْمَ التَّمَّاحِ يَذْكُرُونَ أَنَّهُمْ يَجِدُونَ العَظَا^(٤) شَدِيدًا

بَابُ الزَّرَائِي^(٥)

١٣٠ — زَيْتُونٌ مِنْهُ بَرِيٌّ يُطَلَعُ فِي الجِبَالِ وَاسْمُ شَجَرَتِهِ العِثْمُ وَبَعْجِيَّةُ الأَنْدَلُسِ اللَّشْتِيرَةُ وَزَيْنُوجٌ وَعَامَّةُ المَغْرِبِ يَقُولُ لَهُ الزَّيْنُوجُ وَثَمَرَةُ هَذِهِ الشَّجَرَةِ اعْنَى البَرِيَّةِ تُسَمِّيهِ العَرَبُ الدَّبَّجَ

١٣١ — زَيْتٌ زَيْتُ الأَنْفَاقِ هُوَ الَّذِي يُعْتَصَرُ مِنَ الزَّيْتُونِ العُضِّ وَزَيْتُ الرِّكَابِيِّ هُوَ الزَّيْتُ المَعْلُومُ وَإِنَّمَا سَمَّاهُ العَرَبُ كَذَلِكَ لِكَوْنِهَا لَا تَعْلَمُهُ الا مَجْلُوبًا اليَا مِنْ الشَّامِ عَلَى الرِّكَابِ

١٣٢ — زَعْرُورٌ هُوَ الإِجَاصُ الشَّتْرِيُّ وَهُوَ المَشْتَهَى وَقِيلَ أَنَّهُ ثَمَرَةُ شَجَرَةِ الدَّبِّ وَاسْمُ شَجَرَةِ الزَّعْرُورِ النَّلْكُ^(٦)

١٣٣ — زَرَّارُونَ مِنْهُ مَدْحَرَجٌ وَمِنْهُ مَسْتَطِيلٌ وَالنَّوْعَانُ مَوْجُودَانِ^(٧) بِالمَغْرِبِ لَكِنْ هَذَا المَدْحَرَجُ الَّذِي يَأْتِي مِنَ العِرَاقِ هُوَ اقْوَى فَعَلًا وَهُوَ المَسْتَعْمَلُ ، وَاسْمُ الزَّرَّارُونَدِ بِاليُونَانِيِّ

(١) الصَّحِيحُ أَنَّ اسْمَهُ اليُونَانِيُّ أَقَارُونَ — (٢) يَمْنَى فِي مِصْرَ — (٣) الكُورَةُ — (٤) انْعَاضًا — (٥) الزَّيَّ،

— (٦) النَّلْكُ — (٧) مَوْجُودَةٌ

هذا الذى يقال له بالبربرية تيفاف^(١) وبمجية الاندلس شراليه واسمه بالعربية يعزيد وهو الشرقيين ، ومنه نوع آخر برى هو الذى يسمى فى كتب الطب طلخشقوق وهو الطلخشقون وهو الطرخشون واسمه اليونانى أميرون واسمه بالعربية العلت وهو البقلة المرة

١١٥ — [هيوفاريقون] هو الذى يقال له الداذى الرومى واسمه المشهور عند عامة المغرب المنسيه وبمجية الاندلس بنيله وهو عشبة القلب ويسمى ايضا نوشه^(٢)

١١٦ — [هال] هى القاقلة الصغيرة ويقال له ايضا هال يوا ويقال له ايضا جربوا وهو الششير [ص ٨٣ ظ]

١١٧ — هَيُوفَاتُسْتِيدَاس ويقال له أيضا فوَقْطِيدَاس وهذا الاسم واقع على عصارة الطرائث

١١٨ — هَرَطْمَان هو القرطمان وهو من انواع القطنان وهو الخرطال اصلا^(٣)

١١٩ — هِي افشرج^(٤) هو رب السفرجل

١٢٠ — هَدَبَد^(٥) هى الدود التى تكون تحت الجرار وتجمع نفسها وتستدير ، واسمه بالعربية حمار قبان^(٦)

باب السواو

١٢١ — وَرْد هو الجمل عند الأطباء وإن كانت العرب لا توقع هذا الاسم إلا على الأبيض منه خاصة

١٢٢ — وَسَخ الْكُور هو العجر^(٧)

١٢٣ — وَرْس هذا الاسم يقع على حشيشة تطلع فى اليمن لها صبغ اصفر ، ويقع على شئ ججرى يوجد فى مرار البقر يتكون كككون الحصى فى الكلى والمثانة وعامة مصر يسمونه خرزة^(٨) البقر

(١) سغاف — (٢) نوشه — (٣) اصل — (٤) السحج انه بالارسية جى افشرج — (٥) هريه —

(٦) تيان — (٧) لعله العكبر — (٨) جزرة

- ٩٩ - دَقَى هي الرودود^(١) وبالفارسية خرزهرج^(٢) معناه قالوا سم الحمار
١٠٠ - دُهْن الحَلّ هو دهن السم غير مقشور ، أما دهن المقشور من السم فهو
المعروف بالسرج
١٠١ - دُهْن الكَلانج ويقال أيضاً كلكلانج وهو دهن الجوز الهندي
١٠٢ - دُهْن التَرْفَت هو زفت وزيت مداس
١٠٣ - دُوشاب هو عسل التبر خاصة
١٠٤ - دَوَّغ مخيض لبن البقر إذا حمض
١٠٥ - دِيَاَسْرُون هو رب الجوز
١٠٦ - دُهْن الجَلّ هو دهن الورد
١٠٧ - دُهْن الحِنَاء هو الفرفوس
١٠٨ - دِيَاَمْرُون هو رب الثوث [ص ٨٣ و]
١٠٩ - [دياقودون^(٣)] هو شراب الحنخاش
١١٠ - [داراسج] نبات أحمر يؤكل وهو من أنواع الهندباء ويسمى أيضاً الطرخون

[باب الهاء]

- ١١١ - [هَلِّيُون] هو بالعربية البرامع وبال يونانية ماسونج^(٤) وبهجية الاندلس الاسفراج
ويقال له ايضاً سفارج
١١٢ - [هَلِيلِج] يقال له بلغة الهند هارسر^(٥) وهو الفرج^(٥)
١١٣ - [هَرَسَوَة] هي التي يقال لها بالاندلس القليفة
١١٤ - [هِنْدَابَا] هي باليونانية انطربيا^(٦) وهي انواع النواع المعلوم عندنا بالمغرب المشهور

(١) الرودود — (٢) خورهرج — (٣) يوجد يياض في أول كل فصل ابتداء من رقم ١٠٩ لغاية رقم ١١٦ وقد زدنا أسماء الادوية بحسب الطاقة — (٤) والصحيح انه بالفارسية مارشونج — (٥) المرفح — (٦) انطونيا

- ٨٨ — دارٌ شَيْشُشُعَانٌ ويقال شيشغان اختلف فيه ولم يحقق والذي ترجح فيه من الأسماء عند المتأخرين انه الجولقي وباليوناني سقولرون وقيل انه اصل السنبل الهندي
- ٨٩ — دَبِّقٌ هو الذي يسميه عامة اهل المغرب العلك
- ٩٠ — دَيْسٌ السمار نوع منه وهو الغسل^(١)
- ٩١ — دِرْدَارٌ شجر مشهور لا ثمر له وهو شجر البق وبعبجية الاندلس فراخشنه وباليوناني فيلون وهو الورق
- ٩٢ — دَيْبَسَاقُوسٌ هو شوك الدراجين الذي يمشطون به ثياب الصوف
- ٩٣ — دُلْبٌ هو خشب للحمة اسمه العربي عشان وبالفارسية الصنار والذي يثمر في المغرب انه الخشب الذي يصنع به الاصفر وتسيه العامة هناك الصغرى واهل مصر القيصر^(٢)
- ٩٤ — دُوقُوٌ اكثر الشارحين قالوا انه بزر الجزر البرى ولما وجد في نسخ جالينوس في الدواء المركب الواحد بعينه « بزر جزر برى ودوقوا » قالوا انه بزر نوع آخر من الجزر ، والذي رجحه المتأخرون عندنا انه بزر الأخلة وهذا النبات الذي تخلل به الانسان المشهور عند اهل الغرب [ص ٨٢ ظ] باسم المنتقة ويجرق في الافران
- ٩٥ — دَارَصِينِيٌّ^(٣) هو دارصيني الصين وليس هو القرفة وإنما قلت ذلك لان اهل مصر يسمون القرفة دارصيني ، وقيل ان دارسوس هو ايضا الدارصيني وقيل انه القرفة
- ٩٦ — دَمُّ الْأَخْوَيْنِ هو القاطر واسمه المشهور في المغرب الشيان واسمه العربي الأيدع وبالفارسية خونشاوشان^(٤)
- ٩٧ — دَدْدٌ منه صيني يشبه حب الخروع ومنه اندلسي وهو الذي يقال له بعجمية الأندلس طارطقه والمأهوبذانه نوع منه
- ٩٨ — دُدْلَاعٌ البطيخ الفلسطيني ويقال له ايضا البطيخ الشامي والبطيخ الهندي وعامة مصر يسمونه البطيخ الأخضر

(١) كذا في الاصل ، والصحيح ان اسمه الأصل — (٢) الصحيح ان اسمه في الاندلس الصغرى وفي مصر [عود] القيسه — (٣) في الاصل دارصيني بفتح الراء — (٤) خونشاوشان

٧٩ — جُنْدَبَادُ سْتُرُّ هو خصى السمور وهو خصية الحجر وهو الفاحشة وهو قسطوره وهو قسطوريون ، والسمور هو حيوان بحري وهو كلب الماء ويخرج ويسرح في البر . وليس هو القنيليه كما زعم من لا يعرف القنيليه^(١) وعامة المغرب يسمي هذا الدواء المنته

٨٠ — جِلْبَان [ص ٨١ ظ] هو الخلر^(٢) والجلبان البري هو القرسينا^(٣)
٨١ — جِدُّوَارٌ ويقال زدوار وهو نوع من الزرباذ قوته قوة الدرונج والأنتله نوع منه
٨٢ — جَوْزُ الجوز المأكول معلوم ، وجوز السرو ايضا معلوم وهو جوز مشتق كأنه قطع مثلثات مخروطية مجتمعة على مراكزه ، وجوز مائا ويقال جوز مائل وبالفارسية حورزق^(٤) وهو جوز صغير مخدر ، وجوز الرقع هو نوع آخر وهو جوز القم والرقع شجرة عظيمة ، وجوز السودان هو الذي يسميه اهل المغرب جوز الشرك وهو اكبر من البندقه متطاوول رخو في داخله شبه البزر ، وجوز الهند هو النارجيل كما سنذكر في باب النون

٨٣ — جَعْتُ البَلَوَط هو القشر الرقيق المستبطن للقشر
٨٤ — جَهْهُورِي هو ماء العنب الذي طبخ حتى ذهب نصفه في الطبخ ، وان طبخ إلى ان يبقى منه الثلث ويذهب الثلثان سمي مثلثا^(٥) ، وإن طبخ حتى يبقى ربعه سمي ميبختج
٨٥ — جَلَجَبِين هو الورد المرين بالعدل

باب السدال

٨٦ — دَادِي اسم تربة هندية يبنذون بها شراب العسل ، ودادي القطران هو الصافي منه وقيل ان الدادي شجرة
٨٧ — دَوَسَّر هو الخرطال وهو نوع من القطناني يشبه [ص ٨٢ و] القمح وينعد من أنواع

(١) القنيليه — (٢) إيجار — (٣) العوسا — (٤) كذا في الأصل ، وفي جامع ابن البيطار جوزرب —

(٥) مثلث

باب الجيم

- ٦٨ — جُمَّار يقال له خس^(١) التخل وهو قلب التخل . اما هذا النبات الذى يعرف عند اهل المغرب بالجمار فهو نوع من التخل صغير جداً
- ٦٩ — جَوَزُ جُنْدَمٍ ويقال له جوز كدم وهو شجرة الارض وهو حجر الأرض وهى تربة العسل ويقال له تندنا الداى
- ٧٠ — جاوَرَس هو نوع من الدخن والجاورس الهندى هو الذره
- ٧١ — جَوَزَبَوَا هو جوز الطيب ويقال له أيضا جربوا
- ٧٢ — جَعْدَة هى الجعيدة واسمها بعجمية الاندلس يربه بليره ويقال لها ايضا هاك بذليره واسمها اليونانى فوليون^(٢)
- ٧٣ — جَزَرٌ يقال له [ص ٨١ و] بالعربية الصباحيه وبالرومية بشناته وبالفارسية أسطقلينه وبعجمية الأندلس إسفناريه واسمها أيضا نهشل^(٣) واسم البرى منه تحارنه^(٤)
- ٧٤ — جَرَجِيمٍ يقال له بالعربية الكأه^(٥) واسمها اليونانى أوزيمن^(٦) وبعجمية الاندلس أروقه والبرى منه يقال له بالعربية الأيقان
- ٧٥ — جَلْتَار هو فلسطين^(٧) واسمها العربى الرغث وهو المظ وهو زهرة الرمان البرى واقامعه وليس يعمل ثمرأ^(٨) ، فاما جنبزه الرمان فهو يسقط من زهر الرمان البستانى وهو يشبه الجلتار
- ٧٦ — جاوَشِير هو البرونا
- ٧٧ — جَنْطِيَانَا هو الكوشاذ واسمها بعجمية الاندلس بشلشكه ويقال له دواء الحية
- ٧٨ — جَبْسِيَّان هو حجر الجبس قبل حرقه وهو جبس الفرانين وهو حجر براق ابيض ويقال له أيضا الجص ويقال له أيضاً اسفيداج الجص

(١) خس — (٢) فونيون — (٣) نهشك — (٤) تحارنه — (٥) الكأه — (٦) الصحيح انه باليونانى اوزومن — (٧) ساطلون — (٨) تمر

٥٨ - بَنْجُجُ هو نوعان ، بزر احدهما ابيض وبزر الآخر اسود والبزر الابيض الدقيق هو البنج والاسود منه هو الشوكران ويقال سيكران وبجمية الاندلس برباشكه ويقال له بلانده^(١) واسم الشوكران باليوناني فونيون وهو مكسة الانذر وهو الشوكة اليهودية والشوكة السوداء

٥٩ - بقلة حَمَقَا هي الرحلة وهي الفرخ والفرير وهي البقلة المباركة واهل الشام يسمونها الفرخين واسم البري من هذا النبات باليوناني بيليون^(٢)

٦٠ - بَصَلُ الفار هو الإشتيل وهو العنصل وهو المشهور في المغرب ببصل الخنزير واسم اليوناني قاطاجانس^(٣) وبالبربرية أحكال

٦١ - بصل الزير هو قسطل الأرض وهو البلبوس والتعبيل نوع منه وهذا التعبيل هو نوع من البصل صغير مأكول يأتي من الشام الى مصر

٦٢ - بَلَادُرُ هو أنقرذيا

٦٣ - بَرَنْجاسيف هو الشواصرا وهو مسك الجن اسمه اليوناني أرطامسيا وهو نوع من القيصوم

٦٤ - بَهْرَامِج هو بالعربية ظمان وبجمية الاندلس برجه دفواقه^(٤) ويقال له ايضا هال بلباشكه وباليوناني لبيديون^(٥) وهو الياسمين [ص ٨٠ ظ] البري وهو حاد الرائحة

٦٥ - بَسْبَاج هو السكيرغلي^(٦) معناه كثر الأرجل ويقال له أيضا أضراس الكلب ويقال له أيضا باليوناني طالجونيا^(٧) وفولوقديون ويقال له أيضا شترعالي وشجيرغلي واسم بجمية الاندلس بريوذية وبالبربرية تفتيون وبهذا الاسم هو مشهور عند عامه المغرب

٦٦ - بَطْمُ شجرة مشهورة ، البطم البري هو الفرو وهو شجرة المصطكى فما قيل

٦٧ - بَدَنَجُ ويقال له ايضا برنج هو دواء هندي شكله شكل بندق له لب

(١) لعله ملاندره — (٢) بيليون — (٣) الصحيح أن اسمه اليوناني هو سقيله — (٤) دفواقه —

(٥) الصحيح أن اسمه اليوناني تلياطيس — (٦) الكيملي — (٧) كندا في الأصل

الاصول خاصة وهو نوعان احمر وابيض واسم الأبيض بعجمية الاندلس يربه شانه ،
واما الاحمر فليس يطلق في المغرب بل في بلاد العراق

٥١ — بُوْرَق هو نوع من التطرون وهو من الاملاح التي تتكون في ديار مصر والبورق
الارمني هو زبد البورق وهو ما علا عليه

٥٢ — بَزْرَقَطُونَا هو أسفيوس واسمه بعجمية الاندلس بسيل^(١)

٥٣ — بَقْلَةٌ يَمَانِيَّةٌ اسمها بالعربية الصدح وبعجمية الاندلس^(٢) بليطه وهو اليربوز ويقال
له ايضا جرموز وكستج ونوع منه هو الذي يقال له رجل الجراد

٥٤ — بِطَيْخ نبات مشهور بهذا الاسم في جميع البلاد العربية ومنه مدور [ص ٧٩ ظ]
ومنه مستطيل والمستطيل منه هو الذي اسمه باليوناني ملونيا . واهل مصر يسمون
البطيخ البطيخ الاصفر لانهم يسمون الدلاع البطيخ الاخضر

٥٥ — بُحُور مَرَّيْم الذي جوزة المتاخرون من النباتين أن هذا الاسم واقع على اصول
العشبة التي يقال لها أذريون هي المعروفة في الاندلس بالذهبية لأن نورها لون
الذهب ويقال لها اذريونه ويقال لها في الاندلس جرجريته^(٣) واذا سقط هذا
النوار يطلق شبه كف وهو الذي يقال له كف الاسد ، واسم هذا النبات باليوناني
قوفلاميتوس^(٤) وليس هو شجرة مريم ، بل شجرة مريم نبات آخر غير بخور مريم
واسمه باليوناني قفلاميتوس^(٥)

٥٦ — بُورَزِيدَان اكثر الشارحين قالوا انه النبات الذي يقال له خصى العلب ولم يصح
بل هو عود ياتي من الهند

٥٧ — البَلّ والشَلّ هذان نوعان من العشب متقاربان القوي جدا ولهما جميعاً اسم واحد
عربي وهو العنب واسم احد النوعين اقطى واسمه بعجمية الاندلس ياذقه وهي الرقعة وهو
البرق واسم النوع الثاني باليوناني [ص ٨٠ و] حاما اقطى وبعجمية الاندلس شبودقه^(٦)

(١) بنيل — (٢) ناقص في الاصل — (٣) لعله مرجريته ؟ — (٤) فقلاوس — (٥) قفلاميس —

(٦) لعله شبودقه

- الاندلس مسناله واسمه اليونانى حاماميلون^(١) [ص ٧٨ ظ] وهو ايضا كاميلون^(٢)
ومنه ما نوارده اصفر ومنه ما نوارده ابيض
- ٤٠ — بَادِرْتَجْوَيْدَ ويقال له باذرنوبيه وهو نوع من الرياحين يقال له عندنا الحبق الترنجى
تكون رائحته كرائحة الأترج ويقال له بمصر الترنجان واسمه بالفارسية مرماخور
- ٤١ — باقِلاً هو الجرجر واسمه المشهور فى المدن الفول
- ٤٢ — بُلُوط هو الذى يعرفه عامة مصر بثمرة الفؤاد وشجرته هى السنديان وهى القندوار
- ٤٣ — بُمْدَق هو الجلوز
- ٤٤ — باذَاوَرْدَ ليست الشكاعى كما زعم كثير من الناس وهى الشوكة البيضاء وهى النقد
وهى العصفر البرى وهى المرجون ويقال لها بالعربية عس
- ٤٥ — بَسَد هو المرجان نبات واحد واسمه اليونانى قربيون ، والناس مختلفون فى نسبة البسد
من المرجان فمن قائل أن ذات الشجرة هى المرجان والبسد هو فروعها الدقيقة ،
ومن قائل أن البسد عروقها الممتدة^(٣) فى الارض وهذا النبات هو فى قعر البحر
- ٤٦ — بَرْدَى هو الحقى^(٤)
- ٤٧ — بَرَنْجَمَشْشَك ويقال فلنجمشك ويقال برنجمشك وهو القلثان وهو اصابع التيات
وهو الحبق القرنفلى المشهور
- ٤٨ — باذُرُوج ويقال له بالعربية [الريحان]^(٥) [ص ٧٩ و] وهو الحوك وهو الحماح
وهو الحبق النبطى واسمه اليونانى بسليقن^(٦) وهذا النبات هو الحبق العريض الورق
المعلوم عند كافة الناس وهو^(٧) المعروف عندنا بطرطور الحماح
- ٤٩ — بهار هو العرار بالعربية وهو المعروف عند عامة المغرب بورد الحمير وبعبجية الاندلس
ريستقه^(٨) وهو عين أهلاه^(٩)
- ٥٠ — بَهْمَن المستعمل من هذا النبات اصوله فقط فلذلك صار هذا الاسم واقفاً على تلك

(١) حاميلون — (٢) كاليس — (٣) المتمد — (٤) لعله الخلفاء — (٥) بياض فى الأمل — (٦) سليقن — (٧) وهذا — (٨) لعله رستهه بالاندلسيه — (٩) لعله عين الحجل او عينا دمجلا بالبرانية

- ٢٨ — أُسْرُنَج. هو البليقون ويقال أيضاً ساليقون واسمه المشهور في المغرب^(١) الزرقون وهو الرصاص المحرق
- ٢٩ — إِسْفِيذَاج ويقال أيضاً اسبيداج الرصاص وهو الباروق واسمه عند عامة [ص ٧٨ و] المغرب البياض
- ٣٠ — انمجة هي القند واسمه المشهور عند عامة المغرب الينق
- ٣١ — أُسْمُرْغَاز^(٢) قيل انه اصل الكاشم وقيل انه اصل شجرة الحلتيت
- ٣٢ — أُبَار^(٣) هو الرصاص وهو الأسرب وهو الأنك وهو القلعي
- ٣٣ — أَنْدَرِاسِيُون ويسى ايضا جاهنيك وهو الذي يعرف عندنا بالبربه طوره
- ٣٤ — ايرسا^(٤) ويقال له ايضا ايرس وهذا توقعه الأطباء على اصل الموسن الأسمانجونى خاصة
- ٣٥ — أُفْيُون^(٥) دواء مشهور العين معلوم بهذا الاسم وقد تسميه بعض عامة البلاد المرقد وهو لبن الحشخاش الاسود بعد جفافه ويشبه^(٦) بالربوب
- ٣٦ — أومالى^(٧) هو شئ يسيل من ساق شجرة بتدمو^(٨) اثخن من العسل وهو الذى يسى دهن للعسل
- ٣٧ — أذنانج للحيل ويسى هذا النبات ايضا لحية التيس وليس هو الطرائث بل كأنه نوع من القضاب ارق منه بكير

باب الباء

- ٣٨ — يَسْبَاسَمَد هي الداركيسى وفي بعض النسخ داركيسى وهي الجاركون وقيل الطالسفر
- ٣٩ — بَابُونَج ويقال بابونك وبابوتق وهو فقاح^(٩) الارض وهو حبق البقر واسمه بعجمية

(١) ناقس في الأصل — (٢) أسقطار — (٣) للتشهور هو أبار بفتح الهمزة — (٤) الصحيح هو ايرسا بكسر الراء وهو ايرس في اليونانية — (٥) للتشهور هو أفيون بفتح الهمزة — (٦) وسه — (٧) كذا في الأصل والصحيح ان اسمه اليونانى الأومالى — (٨) كذا في الاصل ولمله بتدمر — (٩) لعله تفاح

- ١٨ — أَنْجُذَان هذا الاسم واقع على ورق الشجرة التي تسمى صمغتها الحلتيت
١٩ — أَنِسُون هو بزر الرازيانج الرومي وهو الذي يعرفه عامة المغرب بالحبة الحلوة وهو
الكون الحلو

٢٠ — أَقِجُون هو المسمى بالعربية القراص ويقال له بعجمية الأندلس يلبنيره^(١) ويقال له
أيضاً مصنيله ويقال له غشوتس^(٢) وهذه عشبة تشبه البابونج وهي أنواع أبيض
وأصفر اسم الأبيض منه باليوناني أماريقون واسم الأصفر منه أمارنطون^(٣)

- ٢١ — أَسَارُون هو بعجمية الأندلس أشره ويقال له أيضاً برباله
٢٢ — أَبْهَلُّ هو العرعر وهو برائوا ومنه [ص ٧٧ ظ] نوع اسمه شجرة الله والدبيدار
أيضاً نوع منه

٢٣ — أَفَيْضُون اسمه المشهور في الأندلس الصغيرة
٢٤ — أَشْنَان القصارين هو الغاسول ويقال له بالعربية الحمض^(٤) والحرض وبعجمية
الأندلس شوكة يرباطه وبالبربرية تاغيفيت^(٥) وبهذا الاسم خاصة هو مشهور بالمغرب
الأقصى واسمه باليوناني ادريس وحريق هذا النبات هو القلي وسأذكره في باب
القاف ، والأشنان الذي يفصل به الأيدي معلوم مشهور

- ٢٥ — أَفْرَبِيُون ويقال فربيون واسمه البربري الذي شهر به في المغرب^(٦) هو تاكوت
ويسيه عامة مصر لبانه مغربية

٢٦ — أَصَابِعُ الْعَذَارَى هو عنب أسود طويل الحبة شبه إصبع مصبوغة يطعم في السرى
٢٧ — أَثْمِيد له معادن في المغرب وفي المشرق فالذي يوجد منه بالمغرب هو الذي يسبب
أهل المغرب الكحل الزرقا^(٧) وهو الكحل المغربي والذي يوجد منه بالمشرق هو
الكحل الأصباني

(١) ملره — (٢) عسوس — (٣) اماريطون — (٤) الحمض — (٥) لعله تاغيفيت — (٦) المرر

— (٧) كذا في الأصل

العقارب ويعرف باكليل الملك المعقرب ، وسمعت أن هذه الاصول التي يؤتى بها
من الشام وهي تزيق للسمع المروم ويعرف بعرق الحية هي اصول هذا النوع من
اكليل الملك

- ٨ - إُدْخِر هو المشهور عندنا بالمغرب بين مكة وفقاحه هو جوزجينا^(١)
- ٩ - أقل هذه شجرة مشهورة معلومة بهذا الاسم في ديار مصر ، وهي النضار وهي السمسار
وقيل أن السمسار هو خشب البقس ، والأثل هو نوع من الطرفاء ، وحب الأثل
هو الذي يسميه اهل مصر العذبه
- ١٠ - آس اسمه المشهور عند عامة المغرب الریحان وهو عند عامة أهل مصر المرسين
- ١١ - أُشْنَد هي شيب العجوز ويقال له أيضاً الشيه
- ١٢ - أَقَاقِيَا هي رب القرض والقرض هو ثمر السنط مشهور معلوم بمصر وساذكره في حرف
السين
- ١٣ - إِجْجَاص اسمه المشهور عندنا بالمغرب البرقوق ويقولون له أيضاً أهل الأندلس
عيون البقر وهو الشاهلوك ويقال شاهلوج
- ١٤ - أُنجِرَة هي حب النساء ويقال لها القريض ويقال له بالمغرب الحريق وبعجمية
الأندلس [ص ٧٧ و] أنيقس^(٢) وهو نبات النار وهو نوعان أبيض وأسود
- ١٥ - أَظْفَارُ الطَّيِّب هي البارح^(٣)
- ١٦ - أَنَاغَالِيس هي عشبة العلق وتسمى أيضاً آذان الفار وهي نوعان أحدهما هي التي
تسمى بالأندلس قرذنالله وهي التي زهرها لازوردي والثانية التي زهرها أحمر وهي
التي تسمى الثنائله^(٤)
- ١٧ - آميربَاريس ويقال له أيضاً برباريس وهو أنوان وهو السوسل اسمه بالفارسية
الزرشك^(٥) ويقال زرتك^(٥)

(١) لعله كوركياء بالفارسيه — (٢) لعله اربيقس — (٣) كذا في الأصل . لعله الفأخ ؟ — (٤) لعله عنتاله

— (٥) والمتشهور انه زرشك وزرك

والكتاب الجامع الذي الفه بعض المتأخرين في الأندلس وهو المسمى بالفائق وعلى ما ذكره ابن وافد وابن سنجون، واضفت الى ذلك ما هو مشهور معلوم عند الجمهور في بلاد المغرب من غير أن يخالف في ذلك احد من مشاهير الطب، وما وقع فيه الاختلاف بين بعض الشارحين وصح عندنا في المغرب وشهر احد الشرحين اذكره بحسب الأشهر عندنا، وما الأمر فيه مترجح اذكره باختلافه والله الموفق للصواب

باب الألف

- ١ - أُنْرُجْ هو التفاح المائي
- ٢ - أُرْز هو ذكر الصنوبر الذي لا يطعم ومنه يستخرج الزيت، والسرو نوع من الارز
- ٣ - إِفْسِينْتِين [ص ٧٦ و] كثيرا ما يسي في كتب الطب الكشوث الرومي وهو الذي يعرف بعجمية الأندلس بربه بطره ويقولون له ايضا اشينيه^(١)
- ٤ - انزُرُوت ويقال عنزروت وهو كل فارسي واسمه اليوناني سرتقلي^(٢)
- ٥ - إِسْفَنْج البحر هو رغوة الحجر ويقال له ايضا زبد الحجر، وهو الغيم ويقال له ايضا الغمام وهو الذي يعرفه عامة المغرب بالنشافة^(٣) ويقولون له ايضا صوقة الحجر
- ٦ - أُسْطُوخُودُوس الذي يستعمله الاطباء بالمغرب وفي ديار مصر هو هذا النبات الذي يسميه عامة اهل المغرب الحلحال وهو وشايح الشيخ ويقال له ايضا ارشيسه وهو سنبل الاحانية وسمعت من المحققين الباحثين عن النبات بعلم واجتهاد أن هذا ليس هو الأستوخودوس الذي ذكره جالينوس بل هو شيء قوته قوة ذلك وأن الأستوخودوس الحقيقي اعرض ورقاً من هذا وأغلظ وشايح وهو يطلع على مقربة من طليطلة
- ٧ - إِكْلِيلُ الْمَلِكِ هو شجرة الحب واسمه بالبربرية تيرازن وهو الدارشاخ وهو الذي يسمى بعجمية الأندلس قرنيليه وهو نوعان منه [ص ٧٦ ظ] شيء له قلوب^(٤) يشبه اذنان

(١) له اشينته — (٢) سرفليق — (٣) النشافة — (٤) له غلف

[ص ٧٤ ظ] بسم الله الرحمن الرحيم حسبي الله وكفى

كتاب شرح العقار تاليف الشيخ الرئيس ابي^(١) عمران موسى بن عبد الله الاسرائيلي المغربي

قال قصدي في هذه المقالة شرح اسماء العقاقير الموجودة في ازماننا المعروفة عندنا المستعملة في صناعة الطب في هذه الكتب الموجودة لدينا ، ولا اذكر من الادوية المفردة المعروفة الا ما ترادفت عليه اسماء اكثر من واحد إما بحسب اختلاف اللغات او بحسب اهل اللغة الواحدة لان الدواء الواحد قد يكون له اسماء كثيرة عند اهل اللغة الواحدة [ص ٧٥ و] إما بحسب ترادف وقع في اصل الوضع او بحسب اختلاف اصطلاح اهل المواضع ؛ واي دواء مشهور معلوم لم يشهر له عند الأطباء غير اسم واحد اما عربي واما عجمي فاني لست اذكره اذ ليس غرض هذه المقالة تعريف انواع الادوية بصفتها او ذكر منافعها بل شرح بعض اسمائها ببعض ، وكذلك الدواء الذي قد علم وتحقق مثل التين والنب وخوها فاني لست اذكره من اجل اسمه اليوناني المذكور في الكتب المنقولة اليها اذ المخرجون لها قد ذكروا ذلك وبينوه الا ان تخلت ذلك اليوناني في جملة اسماء كثيرة لذلك الدواء ، واي دواء له اسماء شاذة غير مشهورة وليس له منفعة كبيرة^(٢) في صناعة الطب فليست اذكره

وأرتب ذكر الادوية على رتبة حروف المعجم لكنني احذف التكرار مثال ذلك أن الدواء الذي له اسمان احدهما اوله الف والثاني اوله باء وتقدم ذكر اسميه في باب الالف فاني لا أعيد ذكره في باب الباء ، كل ذلك طلب الابهام وتسيلا للحفظ وان كان في ذلك تعب عند طلب الاسم المقصود^(٣) وهو عظيم العناء في [ص ٧٥ ظ] حفظ جملة اسماء ذلك الدواء . قصدي بهذه المقالة ان يصغر حجمها كي يسهل حفظها فيعظم بها المنفعة ، والاسم الاول الذي افتتح به من اسماء الدواء هو أشهر اسمائه الأقل شهرة لذلك الدواء عند اهل الصناعة اذ أدوية كثيرة اسمها العجسى عند الاطباء أشهر وأعرف من اسمها العربي

واعتمد في شرح هذه الأسماء على كتاب ابن جليل في شرح العقار وكتاب ابي الوليد بن جناح

(١) ابو — (٢) كبيرة منفعة — (٣) المقصود

كتاب

شرح أسماء العقارب

تأليف الشيخ الرئيس

أبي عمران موسى بن عبيد الله الأسرائيلي القرطبي

نشره وصححه وراجعته على النسخة الوحيدة المحفوظة باستانبول

الدكتور

ماكس مايرهوف



۳۳۷۰۵۳

إعادة طبعه القاهرة ١٩٤٠م

طبع في ١٢٠ نسخة

نشر بمعهد تاريخ العلوم العربية والإسلامية
بفرانكفورت - جمهورية ألمانيا الاتحادية
طبع في مطبعة شتراوس، مورلنباخ، ألمانيا الاتحادية

الطب الإسلامي

٦٣

كتاب

شرح أسماء العقار

لأبي عمران موسى بن عبيد الله الإسرائيلي
(توفي ٦٠١هـ)

نشره

ماكس مايرهوف

١٤١٧هـ - ١٩٩٦م

معهد تاريخ العلوم العربية والإسلامية

في إطار جامعة فرانكفورت - جمهورية ألمانيا الاتحادية

منشورات
معهد تاريخ العلوم العربية والإسلامية

يصدرها
فؤاد سزكين

الطب الإسلامي

٦٣

كتاب
شرح أسماء العقار
لأبي عمران موسى بن عبيد الله الإسرائيلي

نشره
ماكس مايرهوف

١٤١٧هـ - ١٩٩٦م
معهد تاريخ العلوم العربية والإسلامية
في إطار جامعة فرانكفورت - جمهورية ألمانيا الاتحادية

منشورات
معهد تاريخ العلوم العربية والإسلامية
سلسلة الطب الإسلامي
المجلد ٦٣